This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

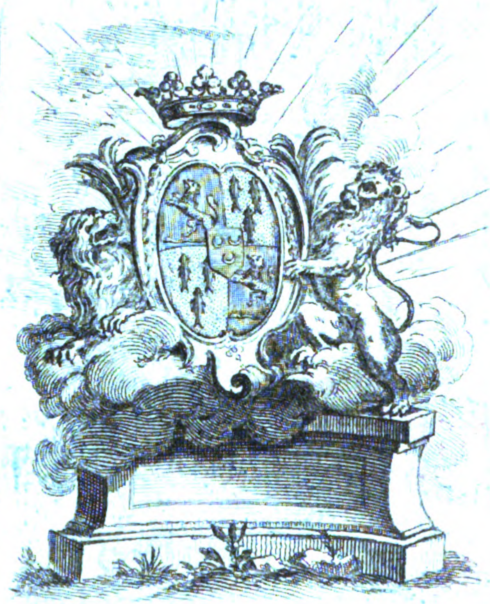
+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

B 50316 8

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

1817
ARTES VERITAS SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM CIRCUMSPICE

CHARLES A. DENISON
B.L. 1893 LL.B. 1894
BEQUEST

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DS
708
.M53

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

CONCERNANT

L'HISTOIRE, LES SCIENCES, LES ARTS,

LES MŒURS, LES USAGES, &c.

DES CHINOIS:

Par les Missionnaires de Pékin.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez NYON, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais, vis-à-vis le College.

M. DCC. LXXVII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.

Digitized by Google

Digitized by Google

Denison
Poursain
3-29-38
35502

AVANT-PROPOS.

CE ſecond volume des Mémoires concernant les Chinois contient, d'abord une Diſſertation du P. A. ſur l'Antiquité de la Nation Chinoiſe, prouvée par les Monumens. Il n'eſt pas tout-à-fait de même avis que l'Auteur du Mémoire ſur le même ſujet qu'on a lu dans le premier volume. Il remonte beaucoup au-delà de Yao, & comprend dans les temps hiſtoriques ce que l'autre rejette dans les temps fabuleux. Cette différence d'opinions nous prouve au moins qu'il n'y a point eu de concert entre les Auteurs de ces Mémoires, & que c'eſt d'après leur propre jugement qu'ils ont ecrit tous deux. Les Savans d'Europe pourront comparer les faits & les preuves, & en tirer les réſultats.

On trouvera peut-être ſingulier de voir dans celui-ci, attribuée à *Fou-hi*, je ne dis pas la croyance d'un Dieu Créateur, on ſait que, dans les premiers ſiecles, c'etoit la Foi du genre humain, mais celle de la Trinité, prononcée par ce Fondateur de la Nation Chinoiſe, comme elle le ſeroit aujourd'hui par un Théologien.

Digitized by Google

On n'a rien à dire pour justifier la forme du discours qu'il a plu à l'Auteur de choisir : elle est claire ; & en y regardant de près, il n'y avoit guere d'autre forme plus convenable pour que sa pensée fût rendue avec netteté. On ne doit pas non plus oublier que l'Auteur a employé la forme epistolaire dans cet Ouvrage, afin, comme il le dit lui-même, de pouvoir varier son style avec plus de liberté, & diminuer la sécheresse de son sujet.

Quant au fond de la chose, on doit se souvenir que c'est un homme pieux, religieux, un Missionnaire, qui ecrit ; qui a trouvé dans les monumens de la haute Antiquité chinoise des traces de ce dogme ; qui a lu que, douze cens ans avant J. C. on disoit à la Chine que *Dieu etoit Un & Trois*, que la *grande Unité comprend Trois*, que cette *grande Unité etoit le Tien*, ou le Ciel, & que le *Tien etoit le Dieu de l'univers.*

Les Trigrammes de *Fou-hi* offrant trois lignes egales, paralleles, dominantes sur d'autres lignes qui représentoient la Terre, selon les Commentateurs Chinois ; & l'Auteur du Mémoire supposant avec vraisemblance, & avec tous les Commentateurs de ces Trigrammes, que le Fondateur de la Nation avoit fait de ces lignes un symbole d'instruction pour ses Peuples ; il devoit dire naturellement que ces

Digitized by Google

trois lignes ſupérieures étoient l'emblême de Dieu, de cette grande Unité qui comprend Trois. Pourquoi ſe ſeroit-il refuſé à croire que Noé, inſtruit de ce myſtere par la tradition des premiers hommes, l'avoit tranſmis à ſes enfans, & que ces enfans en avoient tracé le ſymbole dans une figure allégorique? Cette idée en ſoi n'a rien d'abſurde; & comme elle ne peut qu'être avantageuſe à la Foi, ce n'etoit point à un Miſſionnaire de la Chine à la rejetter. Le P. A. a prouvé dans une infinité d'endroits de ſes Ecrits, qu'il n'eſt rien moins que de ces myſtiques qui croient voir tous nos Myſteres dans les fables de l'Antiquité; & il a ſûrement peſé avec beaucoup de réflexion ce qu'il devoit dire à l'Europe ſur ces fameux Trigrammes. Enfin il a dit ſa penſée, qui ne nuit ni à la Religion, ni aux Mœurs, ni aux Loix. Le Lecteur ſera le maître d'uſer de ſon droit ſur cet article comme ſur tous les autres.

A la ſuite de ce premier Mémoire, on trouvera un grand nombre de Planches avec leurs explications, qui forment enſemble un grand tableau de l'Hiſtoire Chinoiſe & de ſes monumens. Cette partie, quoiqu'aride, ne ſera pas la moins piquante pour les Savans. On y verra, entr'autres choſes, que la Nation Chinoiſe, dans tous les temps, a toujours procédé à-peu-près de même; que ce ſont

Digitized by Google

toujours les mêmes principes, les mêmes mœurs, les mêmes usages, en un mot la même marche dans tous les genres.

On trouvera ensuite des Remarques critiques, faites à *Pékin*, sur l'Ouvrage de M. Paw intitulé *Recherches sur les Chinois & sur les Egyptiens.* On en a supprimé plusieurs, & abrégé quelques autres, pour ne laisser subsister que ce qui pouvoit non-seulement détruire les imputations de l'Auteur des *Recherches*, mais instruire en même temps le Lecteur de quelques particularités intéressantes, soit de l'Histoire, soit des mœurs ou des usages de la Nation Chinoise. On a dû laisser à l'Auteur sa couleur & son style. On suppose aisément qu'à *Pékin*, on n'est pas tout-à-fait au ton de notre Littérature actuelle; on a même pensé que cette disparate pourroit être un sel dans l'Ouvrage, qui, d'ailleurs, n'a pu être fait qu'avec précipitation.

Le Volume est terminé par trois Mémoires, sur *les Vers à soie sauvages*, *sur les Cotonniers*, & *sur le Bambou*, & par un petit Poëme intitulé : *Le Jardin de* Sée-ma-kouang.

Le Troisieme Tome paroîtra dans le courant de l'année prochaine.

MÉMOIRES

Digitized by Google

MÉMOIRES
CONCERNANT
LES CHINOIS.

L'ANTIQUITÉ DES CHINOIS,
PROUVÉE PAR LES MONUMENS.

Avertissement.

DANS tout ce que j'écris sur la Chine, je ne dis que ce que je crois vrai, après m'être donné la peine de l'examiner & de l'approfondir. Malgré mon attention & tous mes soins, il peut se faire que je me sois trompé ; je puis n'avoir pas bien envisagé les objets. Quoique je ne juge des mœurs, des usages, de l'Histoire, de la Chronologie & de toute la Littérature des Chinois que d'après les Auteurs Chinois qui sont autorité dans leur

Digitized by Google

Patrie, je ſuis prêt à changer de ſentiment; dès que l'on donnera de meilleures raiſons, ou qu'on apportera des preuves plus fortes que celles qui m'ont déterminé.

En expoſant dans l'Ecrit qu'on va lire une partie de mes raiſons & de mes preuves, je ne leur ai pas donné cette etendue & ce degré de force dont elles auroient peut-être beſoin pour pouvoir convaincre. La multitude des choſes dont j'avois à parler, la crainte d'ennuyer par des détails minutieux & ſecs, m'ont empêché de tout dire. Je ne ſuis pas ſorti des bornes de l'eſſentiel. Si je n'en ai pas aſſez dit ſur chaque objet particulier, pour ne laiſſer rien à deſirer, je crois y avoir ſuppléé dans l'expoſé de tous les objets réunis. Ainſi ce n'eſt que d'après l'enſemble qu'il faut juger.

La forme didactique auroit peut-être eté plus convenable au ſujet que je traite que celle que je lui ai donnée; mais il m'eût fallu faire une foule de diſſertations, dont la ſéchereſſe auroit infailliblement rebuté. J'ai cru que la liberté du ſtyle epiſtolaire me mettoit plus à l'aiſe pour développer mes idées, & ne s'oppoſeroit point aux petites digreſſions qui ſe préſenteroient à mon eſprit à meſure que j'écrirois.

J'ai ecrit les mots Chinois pour être prononcés

Digitized by Google

par des bouches françoises de maniere à être entendus par les Chinois de la Capitale, & par ceux des Provinces qui ne parlent pas leur jargon particulier. Ainsi j'ai ecrit *Ouen-ouang*, & non pas *Ven-vang*. Si un François parloit ici de *Ven-vang*, de *Vou-vang*, &c. on ne sauroit ce qu'il veut dire. J'ai ecrit de même le *Che-ki* de *Sée-ma-tsien*, & non pas le *Se-ki*, ni le *Su-ki* de *Su-ma*, &c. parce que dire ici *Sée-ki* ou *Su-ki*, est aussi ridicule que de dire en François, mon *ser pere*, ma *sere mere*, pour dire *mon cher pere*, *ma chere mere*, &c. J'écris aussi *Sée-ma* avec deux *e*, parce que le mot *sée* est long, & doit se prononcer comme nous prononçons les deux *é* dans *destinée*, *renommée*, &c. Si les caracteres Chinois pouvoient être réduits en alphabets, la maniere d'en rendre les sons pourroit être uniforme. Mais ces caracteres ne présentant que des images que les Chinois dénomment à leur maniere, chaque Nation Européenne a sa maniere propre d'exprimer cette dénomination. Par exemple, pour exprimer le caractere qui désigne le *sable*, les François ecriront *cha*, & les Portugais *xa*. Qu'un Portugais prononce son *xa*, il sera entendu, on saura ce qu'il veut désigner; au lieu qu'on ne l'entendroit pas, s'il prononçoit *cha* à sa maniere, parce qu'alors il

Digitized by Google

prononceroit ce que nous ecrivons en François *tcha*, &c.

Il eſt eſſentiel de ne pas confondre les *v* conſonnes avec les *u* voyelles, & ceux-ci avec les *n*, faute qu'on fait ſouvent en Europe; parce qu'on n'y ſauroit ſuppléer aux défauts d'une ecriture précipitée. Il faut faire attention encore que la Langue Chinoiſe n'eſt compoſée que de monoſyllabes, & que deux monoſyllabes qui expriment une même choſe ou une même perſonne, doivent être joints par un petit tiret - : par exemple, *Tay-tſoung*. Quelques Européens, faute d'attention, ont fait la faute de joindre la premiere lettre du ſecond monoſyllabe à la derniere du premier; & au lieu d'écrire *Tay-tſoung* par exemple, ils ont ecrit *Tayt-ſoung*, &c.

Pour ce qui eſt de tous les autres caracteres, je les ecris comme on les prononce à *Pékin* & à la Cour. Ainſi, pour exprimer le nom du Légiſlateur Chinois, je n'écrirai pas *Fo-hi*, mais *Fou-hi*; pour déſigner les Annales, je n'écrirai pas *Kang-mo*, mais *Kang-mou*. Je n'écrirai pas ce qu'on prononce *Ouei*, par *Ngoei*, *Pan* par *Puon*, &c. Du reſte, tout cela n'eſt pas fort intéreſſant pour des Européens; mais il nous importe ici de pouvoir comprendre ce qu'ils veulent dire quand ils ecrivent ſur la Chine.

Digitized by Google

L'ANTIQUITÉ DES CHINOIS,

PROUVÉE PAR LES MONUMENS,

A M. ***.

M.

Il y a bien des années que je voyage en esprit dans la région des Antiques. J'ai voulu tenter si, par les seules routes que les Nations ont autrefois tracées, je pourrois arriver, indépendamment du Guide sacré, jusques dans les fameuses plaines qui furent comme le second berceau du genre humain.

L'Egypte, la Chaldée, l'Assyrie, les pays des Perses & des Arabes ne m'ont offert que des décombres epars, des masures méconnoissables, des déserts arides, & quelques signaux déplacés, plus propres à egarer qu'à diriger ceux qui, croyant les reconnoître, suivroient sans défiance les sentiers qu'ils semblent indiquer.

L'ancienne Chine, que je parcourus d'abord assez rapidement, en me présentant des objets dignes de toute l'attention du Sage, me fit espérer que je pourrois approcher du terme, & peut-être atteindre le but. Je revins sur mes pas, dans la ferme résolution de recommencer la carriere, d'en visiter à loisir tous les coins & recoins, & de faire tous mes efforts pour la fournir jusqu'au bout, malgré les obstacles de différens genres que je devois nécessairement rencontrer.

Digitized by Google

J'étois bien eloigné de prévoir alors qu'un des plus précieux fruits de mes recherches feroit de contribuer un jour à la fatisfaction d'un Miniftre dont les lumieres fe portent fur tous les objets, pour tâcher de les rendre utiles en les eclairant.

Armé de courage & muni d'une patience à toute epreuve, je me fuis remis fur les voies. J'ai marché pendant long-temps par des fentiers difficiles, pénibles, fcabreux & pleins de dangers. J'ai fait mes obfervations & mes remarques fur tout ce qui s'eft offert à moi. J'ai rapproché, comparé, analyfé, médité : & par une fuite de raifonnemens que j'ai crus folides, par un enchaînement de preuves qui m'ont paru bonnes, j'ai conclu en derniere inftance que, *Les Chinois font un Peuple particulier, qui a confervé les marques caractériftiques de fa premiere origine; un Peuple dont la Doctrine primitive s'accorde dans ce qu'elle renferme de plus effentiel, quand on veut fe donner la peine de l'éclaircir, avec la Doctrine du Peuple choifi, avant que Moyfe, par ordre de Dieu même, n'en eût configné l'explication dans nos Livres faints; un Peuple, en un mot, dont les connoiffances traditionelles, dépouillées de ce que l'ignorance & la fuperftition y ont ajouté dans les fiecles poftérieurs, remontent, d'âge en âge & d'époque en époque, fans interruption, pendant un efpace de plus de quatre mille ans, jufqu'au temps du renouvellement de la race humaine par les petits-fils de Noé.*

Un tel Peuple, fi connu d'ailleurs chez les Nations civilifées, fi célebre par tant d'autres titres beaucoup plus eftimables que celui de l'Antiquité, mérite, fans doute, qu'on le laiffe jouir, fans oppofition, de ce dernier encore, s'il eft de la juftice de le lui conferver. Je vais tâcher d'expofer, auffi clairement qu'il me fera poffible, tous ceux de fes droits qui font venus à ma connoiffance, afin qu'après les avoir

Digitized by Google

ſcrupuleuſement examinés à la lueur du double flambeau de la raiſon & de la ſaine critique, les juges ſans préjugés, & par conſéquent équitables, puiſſent prononcer, pour ou contre, définitivement. Leur arrêt, quel qu'il puiſſe être, ſera de ma part ſans appel; & comme, en défendant ce que je crois être la vérité, je n'ai d'autre intérêt que celui de cette vérité, je m'en rapporte à ce que vous voudrez en décider vous-même.

Quoique, dans ce que je dois dire, il n'y ait rien, à ce qu'il me ſemble, qui ne ſoit très-conforme aux ſentimens reçus dans les Ecoles & ſur-tout aux déciſions de l'Egliſe; cependant le ſujet que je traite etant de nature à pouvoir prêter des armes à ceux qui voudroient faire uſage des fauſſes ſubtilités de la chicane, je vous ſupplie de ne rien produire de mes Ecrits, qui n'ait été ſévérement examiné par quelques Docteurs de Sorbonne.

En m'exprimant, dans ce qui regarde purement la Chine, d'une maniere conforme aux déciſions des premiers Corps Littéraires de l'Empire Chinois, je ne dois pas m'écarter, dans l'application que j'en fais, ni dans les explications que j'en donne, des ſentimens toujours reſpectables du Corps illuſtre qui, par les objets dont il s'occupe, tient le premier rang parmi les Corps ſavans de l'Empire François.

Il pourroit ſe faire que, ſans le vouloir, j'euſſe employé des expreſſions ou peu exactes, ou obſcures, ou ſuſceptibles d'un double ſens. Dans ces différens cas, ces Examinateurs eclairés & ſéveres auront la bonté de ſupprimer ce qu'ils croiront n'être pas exact, d'expliquer ce qui leur paroîtra obſcur, & de fixer le ſens de ce qui pourroit s'interpréter d'une maniere peu digne d'un Miſſionnaire, qui n'a d'autre ambition, dans ce qui paroît même le plus etranger à ſon

Digitized by Google

principal objet, que celle de procurer directement ou indirectement la gloire de l'Être Suprême, & qui voudroit pouvoir se transporter d'un bout du monde à l'autre, pour lui faire rendre dans toute sa pureté le culte qui lui est dû.

Comptant sur la bienveillance dont vous daignez m'honorer, je suis persuadé, M. que vous ne désapprouverez pas la priere que j'ose ici vous faire, & je me flatte que vous y aurez egard. Je ne doute pas même que vous ne concouriez avec plaisir au succès d'un Ouvrage qui peut servir à constater la plus ancienne, comme la plus complette des Histoires du monde, & qui ne doit se montrer que sous vos auspices, puisque ce n'est que par vos ordres que je l'ai entrepris.

Plein de cet espoir, & charmé de ce que vous voulez bien que je vous serve de guide dans un pays dont j'ai déja mesuré toute l'étendue, je ferai tous mes efforts pour tâcher au moins d'adoucir un peu ce qu'une pareille route peut avoir pour vous de pénible & de rebutant. Si parmi les epines dont elle est parsemée, je puis vous faire cueillir quelques fleurs, je me croirai dédommagé de mes peines & suffisamment récompensé de tous mes travaux.

Avant que de nous mettre en marche, souffrez, M. que je vous rappelle en général le souvenir de ce que j'ai déja dit à la tête de mon explication de la Table Chronologique de l'Empereur (1). Vous avez lu, dans ce Discours sur

NOTE DE L'EDITEUR.

(1) Cette Explication, qui forme un Ouvrage considérable & important, adressé en 1770 à M. Bignon, Bibliothécaire du Roi, par le P. Amiot, sera citée plusieurs fois ci après, sous le titre de *Premiere Lettre sur l'Antiquité des Chinois*. Elle sert de Préface à l'Abrégé Chronologique de l'Histoire Universelle de l'Empire Chinois, qui a eté imprimé à Pékin par les ordres & sous le nom de l'Empereur Kien-long, actuellement régnant. Cet Abrégé est divisé en trois parties,

l'Antiquité

l'Antiquité des Chinois, que, quelque ancien que ſoit ce Peuple, ſon établiſſement en Corps de Nation ſous *Hoang-ti*, ſon véritable Légiſlateur, a une epoque certaine à laquelle on peut atteindre, au moyen de la chaîne des Cycles, chaîne non interrompue depuis l'année où j'écrivois, juſqu'à la ſoixante-unieme du regne de ce Prince, laquelle répond exactement à l'an deux mille ſix cent trente-ſept avant J. C. Vous y avez lu encore, dans ce Diſcours en forme de Lettre, qu'avant *Hoang-ti*, l'Empire de la Chine, fondé par *Fou-hi*, avoit eu, après ſon Fondateur, d'autres Souverains qui l'avoient gouverné; mais que le nombre de ces Souverains & la durée de leurs regnes ne ſauroit être irrévocablement fixés ſuivant les regles de la ſévere critique, parce qu'il n'eſt pas poſſible de diſſiper entiérement les ténebres epaiſſes qui ſont répandues ſur ces premiers ſiecles de la renaiſſance de l'Univers.

N'ayant d'autre deſſein alors que celui de donner une idée ſuccinte & générale de la véritable Antiquité de la Nation Chinoiſe, pour en déduire qu'elle n'étoit ni aborigene, ni une Colonie des anciens Egyptiens, mais qu'elle venoit en droite ligne des petits-fils du Patriarche Noé, je ne produiſis parmi les raiſons que je croyois être à la portée de tout le monde, que celles qui tendoient à prouver directement, d'une maniere plus ſenſible, mon principal objet.

Vous ſouhaitez quelque choſe de plus: vous demandez

dont la premiere contient *les temps mythologiques & fabuleux*, & regardés comme tels par le corps des Lettrés, qui ſont les ſavans de la Nation. La ſeconde renferme *les temps douteux ou incertains*, c'eſt-à-dire, depuis Fou-hi, fondateur de la Monarchie, juſqu'à Hoang-ti, qui en eſt proprement le Légiſlateur. La troiſieme embraſſe *tous les temps hiſtoriques ou certains*, depuis la ſoixante-unieme année du regne de Hoang-ti, juſqu'à la trente-cinquieme du regne de Kien-long, c'eſt-à-dire, depuis l'an 2637 avant J. C. juſqu'à l'an 1770 de notre ere vulgaire.

Digitized by Google

s'il y a de ces ſortes de preuves auxquelles il n'y ait rien de ſolide à repliquer, & qui forcent tout eſprit droit à ſe rendre, & vous voulez de plus que ces preuves ſoient extraites ou, tout au moins, déduites des originaux mêmes authentiquement conſtatés.

Je réponds qu'il y a de ces ſortes de preuves, & que je ſuis en etat de les fournir. Mais, comme elles ſont ennuyeuſes par elles-mêmes, & qu'elles exigent une contention d'eſprit fatigante de la part de celui qui cherche à ſe convaincre, j'ai imaginé, pour les préſenter au Lecteur de maniere à ſoulager ſon attention, de les mettre en figures, afin de les rendre viſibles à l'œil. En fixant ainſi les regards, ces preuves ſeront plus ſenſibles & porteront dans l'eſprit les plus vives lumieres de l'évidence. D'ailleurs ainſi réunies ſous un même point de vue, elles feront comme un corps complet de tout ce que les Chinois ont appris de leur premiere origine par une tradition non interrompue depuis leur etabliſſement en Corps de Nation; de tout ce qu'ils ont ſu en fait de religion & de morale; de tout ce qu'ils ont imaginé ſur les Sciences & les Arts néceſſaires; & enfin de la méthode qu'ils ont employée pour enſeigner les unes & les autres, & les tranſmettre à la poſtérité; méthode qui leur eſt particuliere, qu'ils ont conſtamment ſuivie, & qui eſt auſſi ancienne que leur Monarchie même.

Figurez-vous, M. que nous allons pénétrer dans la Chine Littéraire, comme dans une forêt epaiſſe & ſombre, où, parmi les ronces & les arbuſtes piquans, nous devons découvrir, par intervalles, ces troncs à demi-rongés qui portent l'empreinte des premiers ſiecles du monde, & ces arbres chenus que la faux du temps a reſpectés, que la main des hommes a tenté vainement d'abattre, & ſur leſ-

Digitized by Google

quels nous pouvons ſupputer encore le nombre des ans qui ſe ſont écoulés depuis leur premiere tranſplantation.

Examinons d'abord ce que nous indiquera cette eſpece de frontiſpice qui s'offre à nos regards : (*Voyez Planche I & ſon explication*) c'eſt le précis de tout ce que nous allons voir en détail dans le cours de notre pénible voyage. Il contient l'expoſition des connoiſſances élémentaires que les premiers hommes qui ont habité la Chine ont tranſmiſes à leurs deſcendans, & que ceux-ci ont perpétuées de génération en génération juſqu'au temps où nous vivons.

Le cercle A, que vous voyez au-deſſus en forme de couronnement, préſente le nom auguſte de l'Être Souverain, le nom des Eſprits céleſtes, & celui des Ames humaines jouiſſant de la récompenſe des vertus qu'elles ont pratiquées, quand elles animoient leurs corps.

Le premier ſe lit *Chang-ti*, qui ſignifie à la lettre *Suprême Empereur*. Il a pour ſynonymes les noms de *Tien*, c'eſt-à-dire de *Ciel*, de *Lao-tien*, ou de *vieux Ciel*, & de *Hoang-tien*, qui veut dire *Ciel Souverain*. Quelques Philoſophes lui donnent, outre cela, le nom de *Li*, c'eſt-à-dire de *Principe néceſſaire qui fait que toutes les choſes ſont ce qu'elles ſont*, & celui de *Tay-ki*, ou de *premier Principe ;* & par ces mots *Tay-ki*, *Li*, *Hoang-tien*, *Lao-tien*, *Tien*, & *Chang-ti*, ils entendent déſigner ce que nous déſignons nous-mêmes par ces expreſſions : *Vérité par eſſence, Souveraine ſageſſe, Raiſon eternelle & immuable qui eſt dans tout & partout, qui ſubſiſte en elle-même & par elle-même, qui donne à tous les êtres intelligens & l'excellence de leur nature & la ſublimité de leurs connoiſſances.*

Quand on a lu attentivement les Livres des anciens Chinois ; & qu'on a réfléchi ſur ce qu'ils attribuent à celui

Digitized by Google

qu'ils déſignent ſous les différens noms que je viens d'indiquer, ſur la puiſſance & l'autorité qu'ils lui donnent, & que l'on a comparé entre eux tous les textes qui en font mention, on trouve que c'eſt cette *Raiſon eternelle*, ce *Chang-ti*, ce *Tien*, &c. qui, après avoir donné, par la vertu du *Ki*, c'eſt-à-dire de ſon ſouffle tout-puiſſant D, à la matiere *Yn* (E) & *Yang* (F), la fécondité dont elle eſt ſuſceptible, en la faiſant paſſer de l'état de repos ou d'inertie à celui de mouvement ou de travail, lui fait prendre ſucceſſivement les différentes formes ou modifications qui conſtituent les différentes manieres d'être, dans la production de toutes les choſes naturelles.

On trouve que c'eſt cette même Raiſon eternelle, ce même *Chang-ti*, ce même *Tien*, &c. qui, après avoir donné aux *San-tſai* (G), c'eſt-à-dire aux *trois agents par excellence*, ou aux trois puiſſances productrices, qui ſont le Ciel (H), la Terre (I) & l'Homme (K), & l'exiſtence, & leur maniere propre d'exiſter, leur donne encore & la puiſſance dont ils ſont doués, & le pouvoir de réduire cette même puiſſance en acte, en les ſoumettant à des loix générales, dont il leur eſt impoſſible de s'écarter.

On trouve encore que c'eſt cette même *Raiſon eternelle*, ce même *Chang-ti*, ce même *Tien*, &c. qui voit tout, qui ſait tout, qui eſt par-tout, qui punit les méchans & récompenſe les bons, qui aſſocie à ſon bonheur ſuprême les *Chen*, & les *Cheng*, c'eſt-à-dire les bons Eſprits des différens ordres, & les Hommes vertueux, après qu'ils ont quitté leurs dépouilles mortelles : auprès duquel ceux même d'entre les Chinois modernes qui ont le plus dégénéré de la doctrine des Fondateurs de leur Monarchie placent encore aujourd'hui *Fou-hi*, *Chen-noung*, *Hoang-ti*, *Yao*, *Chun*,

Digitized by Google

Yu, *Tching-tang*, *Ouen-ouang*, *Tay-koung*, *Tcheou-koung*, *Confucius* & les autres Sages de la vertueuse Antiquité (1) : non pas toutefois comme les croyant tous autant

(1) Ceux d'entre les Missionnaires qui ont cru ou fait semblant de croire qu'il y a eu un tems où les Chinois ont admis cinq *Chang-ti*, auxquels ils ont rendu des honneurs semblables à ceux que l'on rend au *Chang-ti* par excellence, n'ont pas fait attention à la différence infinie que ces mêmes Chinois ont toujours mise entre culte & culte, entre le *Chang-ti Seigneur suprême*, & les cinq *Chang-ti*, les plus respectables d'entre les Empereurs de la haute antiquité. Ces derniers n'ont été appellés *Chang-ti* que très-rarement. Quand on leur a donné ce nom, on n'a prétendu que les mettre au-dessus des autres Empereurs; & *Chang-ti* ne signifie alors que ce que signifie parmi nous *Empereur au-dessus des autres*. Ils sont en effet au-dessus des autres par leurs vertus, par leur antiquité, & parce qu'ils ont fondé l'Empire, & qu'ils ont eté les chefs des premieres Dynasties qui l'ont gouverné. Le mot *Chang*, qui signifie *ce qui est au-dessus*, n'a eté ajouté quelquefois à celui de *Ti*, qui signifie *Empereur*, que dans le sens que je viens de dire. C'est dans un sens à-peu-près semblable qu'on donne quelquefois au *Chou-king* le nom de *Chang-chou*, & qu'on appelle la haute antiquité *Chang-kou*. Le nom de *Chang-chou* donné au *Chou-king*, le met *au-dessus des autres Livres*. Le nom de *Chang-kou*, donné à la haute antiquité, désigne les premiers tems. De même les cinq *Chang-ti* ne désignent que les cinq Empereurs les plus distingués de la Monarchie, les cinq *Empereurs hors de rang* : ce sont ceux qu'on appelle ordinairement les cinq *Ti*, & ces cinq *Ti* sont *Fou-hi*, *Chen-noung*, *Hoang-ti*, *Yao* & *Chun*.

Parmi les autres Empereurs auxquels les Chinois donnent la préférence sur leurs semblables, sont les fondateurs des trois premieres Dynasties, *Yu* fondateur de la dynastie *Hia*; *Tcheng-tang*, fondateur de la dynastie *Chang*, & *Ouen-ouang*, qui est regardé comme le fondateur de la dynastie *Tcheou*. Ces trois fondateurs sont appellés les trois Rois *San-ouang*. On met encore au nombre des *Chengs*, *Confucius*, *Tcheou-koung*, *Tay-koung* & plusieurs autres sages dont il est parlé dans l'histoire & dans les *King*. Du reste, aujourd'hui même, on donne à l'Impératrice mere & à l'Empereur lui-même, le titre honorable de *Cheng*; ainsi l'on dit *Cheng-mou*, la *Sainte Mere*; *Cheng-tchou*, le *Saint Maître*. Je finis cette Remarque en disant que ceux qui ont assuré qu'on adoroit en Chine les Empereurs nommés les cinq *Ti*, ou les cinq *Chang-ti*, font aux Chinois la même injustice que certains hérétiques font aux Catholiques, en les accusant d'adorer les Saints.

Digitized by Google

de *Chang-ti ;* mais les regardant ſeulement comme des *Cheng*, c'eſt-à-dire comme des favoris du *Suprême Empereur*, avec lequel & dans lequel ils jouiſſent de la glorieuſe immortalité, comme d'une récompenſe due à leurs mérites & à leurs vertus.

On trouve auſſi que c'eſt cette même *Raiſon eternelle*, ce même *Chang-ti*, ce même *Tien*, &c. qui, ſous le nom de *Ming*, détermine, par des arrêts irrévocables, tout ce qui peut être déterminé. Ce *Ming* peut ſe rendre, dans notre langue, par le mot de *providence* ou par celui de *deſtin*. Si nous l'appellons *Deſtin*, il ne faut pas le confondre avec ce deſtin aveugle qui néceſſite, & qui eſt lui-même néceſſité. Le *Ming* des anciens Chinois fait tout librement & avec choix ; il prévoit tout, & s'étend ſur tout ; *il donne l'Empire à certaines Races pour le bonheur des Peuples, & les fait enſuite deſcendre du trône, quand elles ne ſauroient plus l'occuper dignement, ou quand elles ont comblé la meſure de leurs crimes, ou quand elles ceſſent de concourir à l'exécution de ce à quoi elles etoient deſtinées.* Il n'eſt aucun livre Chinois d'un certain ordre, où ces maximes ne ſoient répandues.

On trouve enfin que c'eſt cette même *Raiſon eternelle*, ce même *Chang-ti*, ce même *Tien*, &c. que l'on honora de tout temps par des ſacrifices qui ne furent que pour lui, avec *une muſique particuliere* & des *cérémonies uniquement deſtinées à cet uſage*. D'abord ce fut en pleine campagne, ou ſur les montagnes, dans le *Kiao* & ſur le *Tan*, c'eſt-à-dire *ſur un amas de pierres amoncelées en rond*, ou ſimplement *ſur un tas de terre orbiculairement elevé.*

Une double enceinte de branchages & de gazon environnoit le *Tan ;* & c'étoit entre ces deux enceintes que l'on elevoit, l'un à gauche & l'autre à droite, deux moindres

Digitized by Google

autels, sur lesquels, immédiatement après le sacrifice en l'honneur du *Tien* ou du *Chang-ti*, on alloit sacrifier aux *Chen* & aux *Cheng*, c'est-à-dire *aux Esprits supérieurs de tous les ordres & aux vertueux Ancêtres.*

Le droit d'offrir sur le *Tan* appartenoit au seul Souverain, comme étant, exclusivement à tout autre, le grand Sacrificateur de la Nation. Le *Chen-y-tien*, les Commentateurs les plus estimés des Livres classiques, la plupart de ceux qui ont ecrit sur la haute Antiquité, ou qui ont fait des Remarques sur l'Histoire, conviennent unanimement que l'usage d'offrir au seul *Chang-ti* sur le *Tan*, aux *Chen* & aux *Cheng*, sur des autels particuliers placés aux côtés du *Tan*, en dehors de la premiere enceinte intérieure, c'est-à-dire entre les deux enceintes dont le *Tan* étoit environné, est un usage etabli & pratiqué par *Fou-hi* lui-même, & transmis à ses successeurs, qui l'ont pratiqué d'âge en âge avec les mêmes cérémonies, & sans mêlange d'aucun culte etranger, jusqu'à la Dynastie des *Tcheou* inclusivement.

Ils ajoutent, ces Ecrivains célebres dont je parle, qu'en adressant leurs prieres & leurs vœux au *Chang-ti*, les anciens Empereurs & leurs Sujets regardoient ce *Chang-ti* comme tout-puissant, c'est-à-dire, comme ayant le pouvoir de les satisfaire sur les différens objets de leurs demandes; mais que, quand ils s'adressoient aux Esprits & aux Ancêtres, ils ne prétendoient qu'à leur protection auprès du *Chang-ti*. C'est de-là, sans doute, qu'est venue la différente maniere de s'exprimer, pour désigner ces deux sortes de sacrifices. On prie le *Chang-ti : on avertit les Ancêtres, on leur rend hommage, on fait en leur honneur des cérémonies respectueuses.* Cette différence dans l'expression détermine, ce me semble, assez clairement la nature de la chose exprimée.

Dans les commencemens de la Monarchie, on consacroit

Digitized by Google

un *Kiao*, on erigeoit un *Tan* ſur une colline, ſur la premiere eminence, ſur la montagne la plus voiſine; & pendant que le Souverain & ſes Miniſtres, enfermés dans la double enceinte de branchages & de gazon dont j'ai parlé, offroient le ſacrifice, les Sujets ſe tenoient dans un reſpectueux ſilence aux environs du *Kiao*, ou ſur le penchant de la montagne ſur laquelle on ſacrifioit.

Daignez, M. obſerver, je vous prie, que je dis en général *les Sujets*, & non pas ſimplement *quelques Sujets;* car alors ceux qui obéiſſoient à *Fou-hi* etoient tous, ou preſque tous, réunis auprès de leur Chef. Il ne faut pas que les grands noms d'Empereur & d'Empire faſſent illuſion. Ces titres, inventés dans des temps poſtérieurs, ont eté donnés aux premiers Souverains de la Chine, & à la Chine, les premiers, pour déſigner des hommes qui avoient d'autres hommes ſous eux, & les ſeconds, pour déſigner cette portion de terre défrichée par leurs ordres, ou de leurs propres mains. L'Empereur n'étoit, dans ces premiers temps, que le Chef d'une Peuplade; & cette Peuplade ne devoit guere être compoſée que d'environ une centaine de familles, du nombre de celles qui, un ou deux ſiecles auparavant, avoient abandonné les environs du mont Ararat, pour venir fixer leur ſéjour non loin des bords du fleuve Jaune, déſigné par les Chinois ſous le nom de *Hoang-ho*.

Fou-hi, qui avoit formé cette premiere Peuplade en raſſemblant ceux qui avoient bien voulu ſe ſoumettre à lui, leur enſeigna ce qu'ils auroient dû avoir appris de la propre bouche de ceux dont ils tenoient la vie. Il leur parla de ce *Tien antérieur*, de *Chang-ti*, de cet Être Suprême, qui voit tout, qui peut tout, & qui remplit tout de ſon immenſité. Il leur expliqua comment il concevoit la nature de ce même *Tien*, de ce *Chang-ti*, ou de cet *Être Suprême* qui avoit fait toutes choſes, les conſervoit après les avoir faites, leur donnoit

Digitized by Google

donnoit l'accroiſſement & la perfection, & les renouvelloit dans d'autres formes, après la deſtruction de celles qui les modifioient auparavant; & afin que ce qu'il leur en diſoit ne s'effaçât pas de leur mémoire, ainſi qu'il etoit arrivé à leurs peres, il inventa des ſignes en très-petit nombre, & très-ſimples, dont la ſeule inſpection pût ſans ceſſe leur en rappeller le ſouvenir.

Je dis, qu'*il inventa des ſignes en très-petit nombre, & très-ſimples*. Un coup-d'œil ſuffira, M. pour vous en convaincre. Ayez la bonté de revenir ſur la premiere Planche, & d'y voir les figures L, M, N. La figure L repréſente une ligne entiere, & la figure M repréſente une ligne briſée. Ces deux figures ſont appellées par les Chinois *Leang-y*, c'eſt-à-dire, les deux regles fondamentales. Avec ces deux figures, priſes chacune deux fois, & combinée l'une avec l'autre, *Fou-hi* compoſa les quatre réciproques, nommées les *Sée-ſiang*, qui forment la figure N. Ces *Sée-ſiang* ſont quatre bigrammes formés par douze traits.

Ces quatre bigrammes & ces douze traits ne parurent pas ſuffiſans au Fondateur de l'Empire Chinois pour l'explication de tout ce dont il avoit à inſtruire ceux qui, tout récemment, venoient de ſe ſoumettre à lui. Il doubla les bigrammes, & tripla le nombre des traits. Cette opération lui donna les nombres huit, produit de la duplication des bigrammes, & trente-ſix, produit de la triplication du nombre des traits. De tout cela, il forma ce qu'on appelle les huit *Koua*, c'eſt-à-dire les *huit ſignes ſuſpendus*, ainſi nommés, parce qu'ils etoient ſuſpendus dans les lieux les plus fréquentés, pour être vus de tout le Peuple.

Ces huit *Koua*, ou trigrammes, etoient rangés & combinés entre eux tels qu'ils ſont repréſentés dans la figure O de la premiere Planche, c'eſt-à-dire qu'ils regardent les points

Digitized by Google

cardinaux du monde, & que le parfait est opposé à l'imparfait, les nombres pairs aux nombres impairs, le ciel à la terre, les montagnes aux eaux de ces mêmes montagnes, le feu à l'eau, & le tonnerre aux vents. De plus, les quatre trigrammes formés de nombres pairs ont entre eux tous la même quantité de traits que les quatre qui sont formés par les nombres impairs. Tel fut le premier arrangement des *Koua*; tel est, disent les Philosophes de la Chine, l'ordre immuable de la Nature pour la production de toutes choses.

Cette invention, antérieure de bien des siecles à celle d'Hermès, subsiste encore aujourd'hui telle qu'elle sortit des mains de son premier auteur. Ce ne sont, comme je l'ai dit, que des lignes entieres & d'autres brisées, combinées entre elles de trois en trois; signes admirables, au moyen desquels on exprime les vérités les plus sublimes avec plus d'énergie & de force qu'on ne pourroit le faire, même avec les paroles.

C'est ainsi qu'avec quelques signes de convention, nous exprimons algébriquement les raisonnemens les plus compliqués, les discours les plus etendus & les mieux suivis; c'est ainsi encore qu'au moyen d'un petit nombre d'autres signes, nous exprimons toutes les inflexions qu'on peut donner à la voix; nous faisons entendre tous les sons qu'on peut tirer des divers instrumens; nous faisons imiter les mouvemens lents ou précipités, réglés ou sans ordre que l'on peut donner aux corps; nous pouvons représenter toutes les passions qui ebranlent ou agitent l'ame. Mais, pour opérer & concevoir toutes ces merveilles, il faut être initié dans les mysteres de l'art, il faut en avoir appris les regles & les préceptes, & que le langage nous en soit familier. Sans ces connoissances préliminaires, les démonstrations les plus lumineuses, les calculs les plus méthodiques & les plus exacts, ne paroîtront que des enigmes indéchiffrables; l'on n'appercevra

Digitized by Google

qu'un pur griffonage dans les notes qui désignent tout l'ordre harmonique des sons.

Il en est de tout ce qui fait l'objet des connoissances humaines, comme d'une décoration théâtrale au milieu des ténebres. Pour connoître & pour voir, on fatigueroit inutilement son esprit & ses yeux, sans le secours de quelque flambeau.

Les trigrammes n'etoient probablement, dans leur premiere institution, qu'une espece d'ecriture symbolique à la portée des hommes grossiers & encore à demi-sauvages qui venoient de se réunir. Cette ecriture, où plutôt ces symboles, devoient être assez faciles pour pouvoir être appliqués aux vérités physiques & morales qu'on vouloit leur enseigner; & l'application qui en etoit faite ne devoit rien avoir de rebutant pour des esprits non encore façonnés, incapables par conséquent d'une contention tant soit peu forcée. Il falloit d'ailleurs que l'un & l'autre sens pussent en être aisément retenus.

Supposons, pour quelques momens, que nous assistons à la premiere instruction que *Fou-hi* donna à ses Sujets, après qu'il eut inventé les *Koua*. Il me semble entendre ce Législateur vénérable, qui, les huit trigrammes en main, s'exprime à-peu-près ainsi :

« Depuis que vous m'avez choisi d'une commune voix pour » être votre Chef, j'ai regardé comme le premier de mes » devoirs celui de vous instruire de ce qu'il vous importe le » plus de savoir. Je vois avec douleur que les différentes leçons » que je vous ai données jusqu'à présent sont déja presque » effacées de votre souvenir.

» Ces nœuds que vous faites à des cordelettes, pour con» server la mémoire de ce que vous croyez avoir appris, ne » suffisent pas pour remplir en entier votre objet. Comment

Digitized by Google

» pourroient-ils suffire pour l'instruction de vos enfans ? » Comment pourriez-vous, avec leur seul secours, transmettre » vos connoissances à la postérité ? Il faut quelque chose de » plus clair, de plus méthodique, de plus général, quelque » chose que vous puissiez avoir sans cesse sous les yeux. J'y » ai pensé long-temps, & j'en ai fait l'objet de mes plus » profondes méditations : le ciel est venu à mon secours, » lorsque j'etois sur le point d'abandonner un projet dont » l'exécution etoit au-dessus de mes forces.

» Il n'y a que très-peu de jours qu'etant assis sur l'un des » bords du fleuve, je vis sortir, du milieu des eaux, un » animal merveilleux, qui, n'etant ni cheval, ni dragon, » etoit tout-à-la-fois l'un & l'autre. Surpris de ce prodige, je » m'arrêtai quelque temps à le considérer. Mon etonnement » augmentoit à mesure que je parcourois des yeux tout l'ex- » térieur de cet amphibie jusqu'alors inconnu. L'arrangement » que j'observois dans les ecailles qui couvroient son corps, » ne me parut pas être l'effet d'un hasard aveugle. Je redou- » blai d'attention ; mon entendement s'ouvrit, & je trouvai » ce que j'avois si long-temps cherché inutilement, je veux » dire, l'art de vous communiquer mes pensées par des signes » qui peuvent vous les représenter, & vous en rafraîchir la » mémoire pendant mon absence & après ma mort.

» Cet art représentatif de ce qui est purement intellectuel, » comme il l'est de tout ce qui tombe sous les sens, ne con- » siste que dans huit trigrammes formés avec deux simples » lignes, dont l'une est entiere & l'autre brisée ; & ces tri- » grammes, je les ai combinés de la maniere que vous voyez » dans la figure que je vous présente, & dont je tâcherai de » vous donner l'explication.

» Ce présent que le ciel fait aux hommes, ce bienfait » insigne qu'il leur accorde exige de leur part le tribut de

Digitized by Google

» la plus vive reconnoissance. Commençons aujourd'hui par » lui rendre de solemnelles actions de grace de ce qu'il a bien » voulu nous favoriser ainsi ».

Puisque nous nous sommes permis de faire des suppositions, nous pouvons supposer qu'en entendant ces derniers mots, les Sujets de *Fou-hi* se prosternerent, frapperent la tête du front, & que par des cris réitérés, plutôt que par des paroles articulées, ils tâcherent d'exprimer une partie des entimens dont ils etoient pénétrés au fond de leurs-cœurs; nous pouvons supposer encore qu'après les avoir laissés à eux-mêmes pendant quelque temps, *Fou-hi* fit faire silence, & que reprenant le fil de son discours, il dit:

« Le premier des huit trigrammes, celui qui est placé » au-dessus de tous les autres, est le symbole de ce même » Ciel auquel vous venez de rendre hommage. Gardez-vous » bien de le confondre avec ce ciel matériel que vous voyez » des yeux du corps. Le Ciel dont je parle ne sauroit être vu » que par les yeux de l'esprit. Que dis-je, notre foible intel- » ligence ne sauroit le concevoir tel qu'il est. Nous ne le » connoissons bien clairement que par ses œuvres. Il existe » nécessairement & par lui-même; il n'a ni commencement » ni fin; & c'est par lui que toutes choses commencent, » s'accroissent & se perfectionnent. Souvenez-vous de ces » quatre mots: *Yuen*, *Heng*, *Ly*, *Tcheng*; méditez-les pro- » fondément; & toutes les fois que ce premier trigramme, » que j'appelle *Kien* ou le *ciel*, s'offrira à vos regards, elevez » votre esprit jusqu'à ce Ciel suprême, dont il n'est qu'un » très-foible symbole ».

Continuerai-je, M. à faire parler *Fou-hi* sur ce ton? Lui mettrai-je dans la bouche ce qu'il a dû ou pu dire sur le mystere ineffable de la Trinité? Le temps où il donna des loix aux premiers habitans de cette portion de notre globe

Digitized by Google

qu'on appelle aujourd'hui la Chine, eſt trop voiſin de celui du déluge, pour qu'il ait pu ignorer ce point capital de la Religion de ſes peres ; & s'il ne l'a point ignoré, pourquoi n'en auroit-il pas dit quelque choſe à ceux qu'il ſe chargeoit d'inſtruire & de policer ? Ce ſeroit, je penſe, enlever à notre ſainte Religion, qui eſt néceſſairement la ſeule que les hommes doivent avoir, parce qu'elle eſt la ſeule vraie ; ce ſeroit lui enlever une des preuves qui en conſtatent la tradition non interrompue, depuis le premier homme juſqu'à Noé, & depuis Noé juſqu'aux Légiſlateurs des différentes Nations qui ont peuplé la terre, ſi l'on refuſoit au Fondateur des Chinois les connoiſſances traditionelles qui pouvoient le plus contribuer au bonheur commun, préſent & à venir. Quoi qu'il en ſoit, accordons-les lui par pure libéralité, ſi nous trouvons quelques difficultés à les lui accorder par raiſon & par juſtice ; & voyons comment il a pu, au moyen de ſes trigrammes, les communiquer aux hommes groſſiers qu'il inſtruiſoit.

« Ce *Kien* », a-t-il pu dire, en continuant l'explication de ſon premier trigramme, « ce *Kien*, qui eſt le ſymbole de l'Être » Suprême, nous le repréſente auſſi ſous les principaux de » ſes attributs. *Kien*, qui eſt une ſeule & même figure, for- » mée par trois lignes droites, ſimples & parfaitement egales » entre elles, n'ayant de différence que dans l'arrangement » qui les diſtingue l'une de l'autre, & qui fait que l'une eſt » *premiere*, l'autre *ſeconde*, & celle qui vient après *troiſieme*, » ſans que la premiere puiſſe être en même temps la ſeconde » ou la troiſieme, ni l'une de ces deux-ci être en même temps » la premiere ou l'autre qu'elle n'eſt pas. *Kien*, conſidéré » comme figure, eſt eſſentiellement *Un* ; pris comme tri- » gramme, il eſt eſſentiellement *Trois* ; mais ces trois, quoique » très-diſtincts l'un de l'autre, ne ſont qu'un, dont l'eſſence

Digitized by Google

» est d'être formé par trois. Ainsi, en voyant ce symbole » formé de trois lignes, vous concevez un tout indivisible, » un tout qui cesseroit d'être ce qu'il est, s'il pouvoit être » divisé ; un tout en un mot dont les trois lignes qui le con» stituent etant d'une egalité parfaite, ont tout commun, » excepté l'ordre qu'elles gardent entre elles, & dans lequel » on les voit ; ordre qu'on peut appeller de préséance ou de » priorité, non d'une priorité de nature ni de temps, mais » d'une priorité de raison & d'emanation, parce que voyant » la premiere avant la seconde, & la seconde avant la troi» sieme, je conçois nécessairement l'une avant l'autre ; ordre » par conséquent qui etablit entre elles des relations nécessai» rement différentes, c'est-à-dire les relations de la premiere » à la seconde, & de la seconde à la premiere ; de la pre» miere & de la seconde à la troisieme, & de la troisieme » à la premiere & à la seconde.

» Par ce foible & très-imparfait symbole, tâchez de vous » former quelque idée de l'Être Suprême : elevez-vous jusqu'à » lui ; contemplez-le dans son unité & identité d'essence, de » substance & de nature, comme etant indivisible, infini, » spirituel, tout-puissant, & dans sa trinité de personnes » consubstantielles & intimes en elles-mêmes, quoique réel» lement distinctes en premiere, seconde & troisieme, comme » ayant des relations incommunicables, différentes entre elles, » & propres à chaque personne en particulier.

» Concevez l'Être eternel, infini, indivisible, spirituel, » tout-puissant, existant nécessairement & par lui-même. Cet » Être adorable se connoît nécessairement ; par conséquent, » il produit, il engendre un terme ; il est *Pere*. La parfaite » connoissance qu'il a de ses perfections infinies est ce terme » qui emane nécessairement & eternellement de son enten» dement divin. Ce terme est son Verbe ou son *Fils*, qui lui

» eſt egal en tout. Le *Pere* regarde ſon Fils comme ſon terme, » & le Fils regarde le Pere comme ſon principe. Le *Pere* & » le *Fils* ſe regardent eternellement & néceſſairement, ils » s'aiment de même, & le terme de leur amour mutuel eſt » le *Saint-Eſprit*, qui emane du *Pere* & du *Fils* par voie » de ſpiration, & qui eſt egal en tout au Pere & au Fils.

» Ce que je vous enſeigne ici ne peut ſe comprendre. Il » ſuffit que vous le croyez comme une vérité révélée à nos » premiers peres; vérité dont nos premiers peres ont inſtruit » leurs deſcendans, & que j'ai appriſe moi-même par la tra- » dition qu'ils en ont laiſſée. Cette vérité ſublime en renferme » une autre non moins grande, mais infiniment conſolante » pour nous; c'eſt celle qui nous annonce un Libérateur.

» La ſeconde de ces trois perſonnes s'incarnera un jour » dans le ſein d'une Vierge. Le Fils de l'Éternel ſe fera » homme; il ſe rendra ſemblable à nous, il ſe chargera de » nos iniquités, & nous méritera par ſa mort de pouvoir » jouir eternellement de l'héritage céleſte, dont la déſobéiſſance » de nos premiers peres au premier de ſes ordres nous avoit » exclus. Conſervez précieuſement cette eſpérance dans le » fond de vos cœurs, elle vous aidera à ſupporter patiem- » ment tous les maux dont cette courte vie eſt parſemée. » Entretenez-vous ſouvent enſemble de cette très-conſolante » vérité, inculquez-la dans l'eſprit de vos enfans, recom- » mandez leur d'en inſtruire avec ſoin ceux qui naîtront d'eux, » afin que ceux-ci en inſtruiſent de même leurs deſcen- » dans.

» Toutes les fois que vous verrez ces trigrammes, que, pour » cette raiſon, je fais ſuſpendre dans tous les lieux publics, » arrêtez-vous principalement à conſidérer le *Kien*. Rappellez » alors dans votre eſprit qu'il eſt le ſymbole de l'Être Suprême, » de cet Être eternel qui, dans une unité d'eſſence, de

» ſubſtance

» substance & de nature, renferme une Trinité de personnes, » dont la seconde réconciliera le ciel avec la terre par ses » mérites infinis.

» Le trigramme qui est situé perpendiculairement sous le » *Kien*, & que j'appelle *Kouen*, vous rappellera cette idée, » en ce qu'étant le symbole de la Terre, il est ouvert comme » pour recevoir ce Réconciliateur bienfaisant, ainsi que tous » les autres dons du ciel, sans lesquels la Terre n'auroit aucune » vertu, mais avec lesquels elle opere efficacement pour la » production de toutes les choses naturelles, tant celles qui » peuvent servir à nos besoins & à nos plaisirs, & que nous » connoissons, que celles dont nous ignorons l'usage & que » nous ne voyons pas.

» En voilà assez & même trop pour une premiere instruc- » tion. C'est la plus importante de toutes celles que j'ai à » vous donner. Il ne faut pas que les difficultés qu'elle ren- » ferme vous rebutent ou vous effraient. J'y reviendrai sou- » vent, & ce que vous n'aurez pas compris une premiere ni » une seconde fois, vous le comprendrez peut-être à la troi- » sieme ou quatrieme. Je vous expliquerai de même peu-à-peu » les autres trigrammes, & tout ce dont ils sont les sym- » boles ».

Il me semble qu'on peut supposer que le Fondateur des Chinois, en commençant l'explication des trigrammes, dont il est l'inventeur, & qu'il rangea & combina de la maniere qui se voit dans la Planche premiere, s'est exprimé à-peu-près comme je viens de le faire, puisqu'on trouve dans le trigramme des trois lignes entieres, qu'il place au-dessus de tous les autres, un précis de ce que j'ai dit; puisque ceux des anciens Auteurs qui ont expliqué ce même trigramme donnent au ciel, dont il est le symbole, une si grande vertu

Digitized by Google

& des qualités si sublimes, qu'on ne peut s'empêcher de conclure, quand on les a lus avec l'attention qu'ils exigent, & les connoissances préliminaires qu'ils supposent, qu'ils ont voulu désigner l'Être Suprême & ses attributs, & qu'en le désignant ainsi, ils ont cru développer l'idée de celui dont ils se sont faits les interpretes.

Le *Ciel*, disent *Ouen-ouang* & *Tcheou-koung* son fils, environ douze cens ans avant l'Ere Chrétienne, & quelques siecles après eux *Confucius*, & après *Confucius* encore *Lie-tsée*, *Hoai-nan-tsée*, *Koung-ngan-koue*, *Lo-pi*, *Tcheou-lien-ki*, *Lou-siang-chan*, & une foule d'autres, tant anciens que modernes, dont l'enumération seroit trop longue ici, le *Ciel*, soit qu'on le désigne sous le nom de *Tien* ou de quelqu'un de ceux qui lui sont synonymes, *est la grande Unité ; cette grande Unité comprend trois ; un est trois, & trois sont un, &c. Avant le* Tay-ki *il y avoit un Être sans bornes, &c. Avant le* Tay-ki (on parle ici du *Tay-ki*, premier principe matériel), *avant le* Tay-ki *lui-même, il existoit une Raison agissante & inépuisable qu'on ne sauroit représenter, qu'on ne sauroit nommer, qui est infinie en tout sens, & qui n'est susceptible d'aucune augmentation, &c. &c.* Je n'entasserai point ici un plus grand nombre de citations, qui ne feroient que fatiguer inutilement. Nos Missionnaires *Ykingnistes* (1) ont eu grand soin de les ramasser & de les rapporter dans leurs Ouvrages en termes originaux.

(1) J'appelle *Ykingnistes* ceux de nos Missionnaires qui, s'étant imaginé que l'*Y-king* etoit un livre prophétique, dans lequel on trouvoit tous les mysteres de notre sainte religion, avoient bâti des systêmes qui ne tendoient à rien moins qu'à prouver que les Chinois etoient une Colonie de Juifs qui avoit apporté du pays qu'elle avoit abandonné toutes les connoissances dont les Chinois se glorifient. Ces systêmes, étayés de quelques passages tirés des anciens *King*, furent adoptés par ceux qui aiment l'extraordinaire. J'aurai occasion d'en parler plus bas.

Digitized by Google

Ces Ouvrages doivent être en manuscrits dans la Bibliotheque du Roi. Ils peuvent être consultés, avec les précautions convenables, par ceux qui voudroient se convaincre par leurs propres yeux (1).

Je ne dois pas cependant dissimuler que la pureté primitive de cette Doctrine Chinoise sur la Divinité, a eté ternie par une foule de Philosophes postérieurs qui, malheureusement, ont donné le ton au gros de la Nation, depuis près de dix siecles. Ces Philosophes, Théistes par conviction, mais Athées par leurs principes, & conséquemment à leurs principes, se sont perdus dans la confusion de leurs idées; se sont egarés dans le labyrinthe des faux raisonnemens; & par des explications fausses & des inductions plus fausses encore, ils ont creusé l'abîme dans lequel ils sont tombés, & ont entraîné dans leur chûte tous ceux dont ils ont eté les conducteurs & les guides.

En voulant eclaircir ce que les Anciens, sur la tradition de leurs Ancêtres, avoient dit allégoriquement, ces Philosophes orgueilleux ont tout embrouillé, tout défiguré, tout changé. Les Anciens avoient dit, qu'il y avoit un *Tay-ki* ou grand Principe, un *Chang-ti* ou Seigneur suprême, un *Tien* ou Ciel supérieur, qui, par la vertu de son *Ki* ou de son souffle tout-puissant, avoit formé les *San-tsai* ou les trois agents généraux ou puissances productrices subordonnées, qui sont le Ciel, la Terre & l'Homme; & par ces *San-tsai*, ils entendoient tout ce qui est purement intellectuel, comme tout ce qui tombe sous les sens; toute puissance qui peut être ou qui est actuellement réduite en acte. Ils rangeoient sous le premier *Tsai*, qui est le Ciel, tout ce qui est l'objet de la Métaphysique & de la Physique céleste,

(1) Ces textes étoient plus que suffisans pour autoriser un Missionnaire à expliquer les *Koua* comme on l'a fait ci-dessus.

Digitized by Google

& ils s'etendoient en particulier sur ce qui concerne l'Astronomie, de la maniere à-peu-près & dans l'ordre que je vous invite à examiner dans la figure qui s'offre à vous. *Voyez Planche II. & son explication.*

L'eau, le feu, les métaux, les vents, le tonnerre, la pluie, la Géographie, & toutes les productions naturelles, tant en général qu'en particulier, faisoient l'objet du second *Tsai*, qui est la *Terre. Voyez la Planche III & son explication.*

Pour ce qui est du troisieme *Tsai*, qui est l'*Homme*, ils le regardoient comme le seul être visible qui fût doué d'intelligence, qui fût en etat de pouvoir produire des actes dignes d'eloge ou de blâme, de récompense ou de châtiment, suivant qu'il cultivoit la vertu, ou qu'il s'abandonnoit au vice. Ils etoient persuadés outre cela, & ils ne cessoient de le dire, que l'*homme* etoit récompensé ou puni non-seulement pendant cette vie, mais même après sa mort : & ce fut pour l'engager à mériter l'un & à eviter l'autre, qu'ils s'appliquerent sur-tout à développer les principes de la Morale, à expliquer les différentes obligations qu'elle impose en général pour la conduite extérieure de l'homme & pour le réglement de son cœur, & en particulier pour l'accomplissement de ses devoirs, comme fils, comme sujet, comme pere de famille, comme membre de la société, &c. *Voyez la Planche IV & son explication.*

Voulant s'expliquer briévement, au moyen de quelques symboles, ces Anciens avoient dit : Le *Tay-ki* ou le grand Principe a engendré les *Leang-y* ou les deux effigies ; ces deux effigies ont engendré les *Sée-siang* ou les quatre images, & ces quatre images ont engendré les *Pa-koua* ou les huit trigrammes, qui exposent les principes d'où toutes choses tirent leur origine, & au moyen desquels il n'est rien qu'on ne puisse expliquer.

Digitized by Google

Croyant rendre intelligible ce système des Anciens, en lui donnant, pour ainsi dire, du corps, les Philosophes modernes ont imaginé de représenter le *Tay-ki*, ou le premier Principe de la maniere qu'on le voit dans la figure *P* de la premiere Planche. Ce *Tay-ki*, ont-ils dit, principe de la matiere, & matiere lui-même, contient en soi les deux principes *Yn* & *Yang*, désignés par les couleurs différentes, dont celle du fond désigne l'*Yang*, & la noire désigne l'*Yn*. Le point marqué sur chacun de ces principes désigne cette qualité intrinseque, commune à tout, qui donne à l'*Yn* & à l'*Yang* la vertu dont ils sont capables pour la production de toutes choses, en leur imprimant les différens degrés de mouvement d'où résultent les différentes combinaisons de parfait & d'imparfait, de haut & de bas, de fort & de foible, de sec & d'humide, &c. & cette qualité intrinseque, nous l'appellons *Ly*.

Le grand Principe, ont-ils dit encore, le *Tay-ki*, englobé de toute eternité dans la matiere, a produit dans le temps, par la vertu du *Li* ou du *Ki*, qui n'est autre que l'air primogene, l'*Yn* & l'*Yang*. Ces deux principes matériels, *Yn* & *Yang*, ont produit le ciel & la terre, après un nombre prodigieux de combinaisons différentes : le ciel & la terre ont produit les métaux, le feu, l'eau, le bois & la terre, & de ces cinq elémens tout ce qui respire a reçu l'être, & toutes choses ont eté formées. Est venu le *saint homme* (*Fou-hi*), qui, par ses trigrammes, a tout développé & tout expliqué. C'est ainsi que s'expriment ces Athées matérialistes. Quelle différence entre cette Doctrine & celle des Anciens !

Les Anciens avoient dit qu'il y avoit une Raison eternelle, une intelligence suprême, une sagesse infinie, qui voit tout, qui est par-tout, qui sait tout, qui regle tout; & les Philosophes modernes, sur-tout ceux du temps des *Soung*, ont

Digitized by Google

ajouté que cette Raiſon eternelle, cette ſageſſe infinie, cette ſuprême intelligence, n'etoit ni ſage, ni intelligente; qu'elle ne ſubſiſtoit que dans la matiere; qu'elle n'agiſſoit que par la néceſſité de ſa nature, ſans ſavoir ni vouloir rien de ce qu'elle faiſoit; & conſéquemment, à ces monſtrueux principes, ils ont tout expliqué matériellement, en donnant tout à la matiere, à un *Li* purement matériel, à un *Tay-ki* matériel, aux principes *Yn* & *Yang* matériels de même.

Si ces Philoſophes poſtérieurs euſſent moins préſumé d'eux-mêmes, ils n'auroient pas entrepris d'expliquer ce qu'ils n'entendoient pas, & ce qu'ils ne pouvoient entendre par les ſeules lumieres de leur foible raiſon: ils s'en ſeroient tenus à la ſimple tradition de leurs peres, laquelle leur apprenoit qu'il y avoit un premier Principe par qui tout avoit eté fait; tradition déja ancienne du temps de *Ouen-ouang*, c'eſt-à-dire douze cens ans avant l'Ere Chrétienne, & que ce Prince exprime par ces belles paroles: *Yuen*, *Heng*, *Li*, *Tcheng*, 元亨利貞, c'eſt-à-dire *premier Principe, Ciel ſuprême, par qui tout reçoit l'exiſtence, l'accroiſſement, la perfection & la conſommation.* Ils euſſent adhéré à cette même tradition, qui enſeignoit qu'il eſt de la nature de ce premier Principe d'être en même temps *un* & *trois*, & qui leur mettoit cette vérité, pour ainſi dire, ſous les yeux, dans le caractere qu'on employoit dans les temps les plus reculés de la Monarchie, pour exprimer la vertu active de cet Être Suprême, c'eſt-à-dire ce ſouffle tout-puiſſant qui donne l'impulſion à tout, qui anime tout, qui donne à tout les qualités conſtitutives de ſon être particulier. Ce caractere employé par les Anciens eſt le *Ki.*

Qu'apperçoit-on dans ce *Ki?* Un & trois, c'eſt-à-dire qu'on voit un caractere compoſé de deux parties. Celle qui

Digitized by Google

est au-dessus est formée par ces trois traits : prise séparément, elle n'a point de nom; elle ne présente, telle qu'elle est, aucun sens dans la Langue Chinoise; mais, en lui joignant la seconde partie, qui est le grand *Y* ou le grand un, elle a un sens, elle a un nom; elle constitue un seul caractere, qui est le *Ki*, tel que les Anciens le représentoient.

Dans la suite des siecles, pour déterminer plus spécialement le sens de ce caractere, & en rendre l'intelligence plus facile, en le rendant plus expressif & en quelque sorte plus complet, on crut devoir y ajouter une troisieme partie ou un troisieme caractere, qui est le *Mi*, caractere qui, etant seul, exprime le ris, c'est-à-dire la nourriture la plus ordinaire des hommes dans ces climats; & l'on plaça ce *Mi* 米 dans le grand un de la maniere qu'on le voit ici 氣, voulant dire par-là que *c'est ce grand Un, dont la nature est d'être en même temps Trois, qui a seul la puissance de produire ce qui sert à notre subsistance, laquelle nous ne saurions trouver hors de lui, ni nous procurer sans lui.*

Ce caractere *Ki*, employé dès le temps des *Han*, est le seul en usage aujourd'hui. C'est le même que les Philosophes du temps des *Soung* placerent dans le centre des cercles concentriques qui représentent les deux Principes secondaires, *Yn* & *Yang*, mais qu'ils n'envisagerent que comme l'air primogene, qui, par une vertu aveugle, dont il est seul pourvu, met en action l'*Yn* & l'*Yang*, pour la production de toutes choses.

Avec un peu d'attention à ce caractere *Ki*, qu'il ne tenoit qu'à eux d'analyser, ainsi que je viens de le faire, ils auroient

Digitized by Google

conclu qu'il renfermoit un tout autre ſens que celui qu'ils lui ont donné; ils auroient avoué de bonne foi que ne comprenant pas une Doctrine auſſi ſublime que celle que la tradition leur annonçoit, & voulant cependant rendre raiſon de tout, ils ont puiſé dans leur propre fonds, & nullement dans les ecrits des Anciens, les principes qu'ils ont etablis & les explications qu'ils en ont données, & qu'ils ont admis des conſéquences que leur cœur & leur raiſon démentoient de concert, mais qui dérivoient naturellement de leurs monſtrueux principes.

Avec moins d'orgueil & plus de ſincérité dans la recherche du vrai, ils n'euſſent rien oublié pour s'inſtruire eux-mêmes avant que de travailler à inſtruire les autres. Ils euſſent fouillé dans les Antiquités de leur Nation; ils euſſent médité ſur les *King*, lu avec réflexion les fragmens hiſtoriques du *Kou-ouèn*, conſulté les ecrits des Sages, & ils ſe ſeroient convaincus que les premiers Chinois avoient admis *un grand Principe*, exiſtant par lui-même, doué d'intelligence, agiſſant avec ſageſſe, récompenſant avec bonté, puniſſant avec juſtice, donnant avec choix les Empires, & les ôtant de même; diſtribuant les biens & les maux pour l'accompliſſement de ſes deſſeins impénétrables, faiſant tout en un mot, parce qu'il veut bien le faire. Ils ſe ſeroient convaincus que *ce grand Principe* etoit déſigné ſous les différens noms dont j'ai parlé plus haut; que lorſqu'on l'appelloit, par exemple, *Tien* ou *Ciel*, l'on ajoutoit quelquefois une epithete, pour le diſtinguer du ciel matériel; & l'on diſoit alors, *Lao-tien*, ou *vieux Ciel*, c'eſt-à-dire *Ciel eternel; Hoang-tien*, ou *Ciel Seigneur ſuprême; Sien-tien*, ou *Ciel antérieur*; & que ſi l'on n'employoit pas toujours ces termes de pure précaution, c'eſt qu'on les croyoit inutiles pour des Lecteurs qu'on ſuppoſoit ſuffiſamment inſtruits.

Convaincus

Convaincus de cette premiere vérité, ils auroient fait attention à une autre non moins essentielle; je veux dire qu'ils se seroient apperçus que ces deux expressions, *Tien-hoang* & *Hoang-tien*, quoique composées des mêmes caracteres, etoient néanmoins très-différentes entre elles; que la premiere, *Tien-hoang*, inventée seulement du temps des *Tsin*, c'est-à-dire après les *Tcheou*, etoit consacrée pour désigner les treize Souverains qu'on a supposés fort gratuitement avoir gouverné le monde après *Pan-kou*, qu'on supposoit lui-même, non moins gratuitement, avoir eté le premier des hommes. Dans cette acception, *Tien-hoang* ne peut signifier qu'*Empereur du Ciel*; & par une conséquence nécessaire, le mot de *Tien* ne peut signifier là que le Ciel matériel & visible, ou ce que, dans le langage ordinaire, nous appellons le *firmament*. Ainsi l'on dit les *treize Empereurs du ciel*, *Che-san*, *Tien-hoang*.

L'expression *Hoang-tien* ne sauroit renfermer un pareil sens. *Tien*, mis après *Hoang*, expliqué littéralement, signifie *auguste Ciel*, *Ciel digne de tous nos hommages*, *Ciel qui a le pouvoir de commander & de se faire obéir*; *Ciel*, en un mot, *Maître* & *Empereur*. Qu'on cherche dans tous les Dictionnaires de la Langue Chinoise, tant anciens que modernes, la définition du mot *Hoang*, & l'on y trouvera tous les sens que je viens d'indiquer.

C'est donc ce *Hoang-tien* qui est le véritable *premier Principe*, & le même que ce *Chang-ti* auquel, de tout temps, on a offert des sacrifices. C'est par conséquent encore ce *Ciel* intelligent, sage, juste, bon, *qui se communique aux Peuples*, comme dit le *Chou-king* (chap. *Kao-yao-mou*), *& qui leur enseigne les cinq points capitaux de la Doctrine immuable*, c'est-à-dire les devoirs réciproques des Princes & des Sujets, des peres & des enfans, des epoux & des epouses, des

vieillards & des jeunes gens, & des amis entre eux. Peut-on dire de bonne foi, peut-on penser que c'est du Ciel matériel qu'on apprend de pareilles regles de conduite? Peut-on dire avec un légitime fondement que c'est au Ciel visible & matériel que les Anciens offroient des sacrifices sur le *Tan*, dans l'enceinte du *Kiao*, pour obtenir des bienfaits, ou pour être préservé de quelque calamité?

Je l'ai déja dit, & je ne crains pas de le dire encore, parce que ces sortes de répétitions n'en inculquent que mieux la vérité, ces sortes de sacrifices etoient uniques en leur espece; ils etoient offerts au nom du Peuple par le seul Souverain; ils etoient offerts solemnellement: & ce n'etoit qu'en les offrant ainsi qu'on rendoit à l'Être Suprême, par *un culte de latrie* public, les hommages qui lui sont dus, & qui ne sont dus qu'à lui.

Il est vrai que ces sacrifices etoient pour l'ordinaire précédés & suivis par d'autres sacrifices en l'honneur des *Chen* & des *Cheng*; mais ces derniers sacrifices etoient d'un ordre inférieur. Il n'etoit pas nécessaire qu'ils fussent offerts par le Souverain; ils etoient offerts séparément, & en les offrant, on ne prétendoit rendre *aux Esprits & aux vertueux Ancêtres*, qui en etoient l'objet, que les hommages d'un culte subordonné, d'un culte de simple *dulie*.

Pour se convaincre d'une vérité si importante, les Philosophes modernes pouvoient remonter d'âge en âge, & de Dynastie en Dynastie, jusqu'aux premiers siecles de la Monarchie. En ne consultant que ceux des monumens qui sont consignés dans les livres classiques de leur Nation, ou qui sont répandus dans les anciens fragmens de leur Histoire, ils eussent découvert sans peine le véritable esprit dans lequel ceux qui avoient fondé l'Empire, & plus de deux mille ans encore après ceux-ci, ceux qui l'avoient sagement

Digitized by Google

gouverné offroient des ſacrifices en l'honneur du *Chang-ti*, des *Chen* & des *Cheng ;* ils auroient apperçu la différence qu'ils mettoient entre culte & culte ; ils ne ſe ſeroient pas trompés en aſſignant, d'après ces connoiſſances, quels etoient les véritables objets de leurs différens genres de vénération.

Ils auroient ſu, ces Philoſophes modernes, que depuis *Fou-hi* juſqu'à *Hoang-ti*, quel que ſoit l'intervalle de temps qui s'eſt ecoulé depuis le regne de l'un juſqu'à celui de l'autre, les ſacrifices ſolemnels s'offroient ſur le *Tan*, dans un ſimple *Kiao* de branchages, c'eſt-à-dire ſur une ſimple elévation de terre enfermée dans une enceinte faite avec des branches d'arbre qu'on coupoit aux environs.

Ils auroient lu que du temps de *Hoang-ti*, les Sujets de l'Empire, etant conſidérablement multipliés, occupoient un eſpace de terrein proportionné à leur nombre & à leurs beſoins, & que cet eſpace etant fort etendu, il avoit eté partagé en pluſieurs Provinces. Ils auroient lu que *Hoang-ti*, ſe voyant maître paiſible d'un grand Peuple, mit tous ſes ſoins à lui fournir les moyens de pouvoir ſe procurer de quoi ſatisfaire aux beſoins & aux commodités de la vie, en inventant la plupart des arts néceſſaires, utiles & même agréables ; en perfectionnant ceux qui etoient trouvés ; en promulgant des loix, & en prépoſant des Magiſtrats pour les faire obſerver ; en etabliſſant des uſages & des coutumes pour cimenter l'union réciproque, & rendre, pour ainſi dire, indiſſolubles les liens de la ſociété.

Ils auroient lu ſur-tout que ce ſage Légiſlateur détermina un cérémonial pour les ſacrifices qui devoient s'offrir ſolemnellement en l'honneur du *Chang-ti*, & qu'il aſſigna quatre principales montagnes aux quatre côtés de ſes Etats, pour être déſormais comme des lieux conſacrés au culte religieux de toute la Nation (*Voyez la Planche cinquieme & ſon*

Digitized by Google

explication). Représentant en tant que Grand-Prêtre toute la Nation, chaque année, au nom & pour les besoins de cette même Nation, *Hoang-ti* alloit sacrifier sur quelqu'une de ces quatre montagnes, & en prenoit occasion de se montrer à ses Peuples, comme leur Souverain, de les visiter, de s'informer de leurs mœurs, de corriger les abus qui pouvoient s'être glissés, & de maintenir en tout le bon ordre. Cet usage d'aller sacrifier sur quelqu'une des quatre montagnes, nommées les *See-yo*, a eté pratiqué par tous les Souverains, depuis *Hoang-ti* jusqu'aux *Tcheou*, avec les mêmes cérémonies & une egale exactitude de la part des bons Empereurs, quand les circonstances le leur permettoient.

Les *Tcheou* ajouterent quelques cérémonies & un cinquieme *Yo*, c'est-à-dire une montagne située à-peu-près au milieu de leurs Etats, ou, pour parler plus exactement, qui etoit supposée être entre les quatre autres; & c'est depuis ce temps seulement qu'on les appella les cinq *Yo*, ou les cinq montagnes des sacrifices. *Voyez la figure premiere de la sixieme Planche, & son explication.*

Je ne puis, M. résister à l'envie qui me prend d'exposer à vos yeux le caractere au moyen duquel les Chinois expriment ou désignent ces fameuses montagnes qu'ils appellent du nom de *Yo*. Le voici : 嶽 ; il est composé de quatre caracteres qui sont chacun un caractere à part, lequel a sa signification propre, indépendamment de ceux auxquels il est joint, parce qu'il peut être employé séparément. Le caractere supérieur, c'est-à-dire celui qui sert comme de couronnement aux trois autres, désigne en général *une montagne*, & se lit *Chang*, 山. Immédiatement au-dessous de la montagne est le caractere *Yen*, 言, qui signifie *parole*,

& aux deux côtés de la parole ſont deux animaux, ſymboles de la bonne garde & de la fidélité. Ces deux caracteres ſe liſent l'un & l'autre *Kiuen*, & ſont ainſi faits, *Kiuen* 犭 & encore *Kiven*, 犬. Ces deux *Kiuen* déſignent egalement le *chien*.

Yo 嶽 eſt donc une montagne au pied de laquelle eſt la parole entre deux chiens, ſymboles de la bonne garde & de la fidélité. Pouvoit-on exprimer d'une maniere plus naturelle & en même temps plus energique, *que la parole portée au* Chang-ti *ſur la montagne par le Souverain, au nom du Peuple, qui eſt cenſé offrir ſes vœux au pied de la montagne, par le miniſtere de ſon Souverain, que cette parole, dis-je, doit être inviolablement gardée & accomplie dans tous ſes points, avec une fidélité à toute epreuve! &c.*

A ce caractere *Yo* on ſubſtitue pour l'ordinaire cet autre *Yo*, 岳, qui n'eſt pas moins expreſſif que le premier, mais qui n'eſt pas ſi ſymbolique. Il eſt compoſé de deux caracteres complets, dont l'un ſe lit *Kieou*, & ſignifie *élévation, monticule, eminence*, &c. & l'autre eſt le *Chan*, qui ſignifie *montagne*. Ainſi ce *Yo* déſigne une *montagne ſur laquelle on dreſſe un autel.*

Pardonnez-moi, M. cette petite digreſſion; elle peut n'être pas tout-à-fait inutile. Je reviens à mon ſujet.

Il ſuit, par ce que j'ai dit plus haut, que les ſacrifices offerts par le ſeul Souverain, ſur des montagnes, en l'honneur du Ciel ou du *Chang-ti*, ſont, en Chine, de la plus ancienne inſtitution. L'uſage en remonte juſqu'au Légiſlateur de la Monarchie, uſage d'une pratique aiſée, dans les commencemens, pour les raiſons que j'ai dites plus haut,

Digitized by Google

mais qui fut ſujet enſuite à des inconvéniens & à des difficultés qu'il fut néceſſaire de prévenir. Après qu'on eut bâti des Villes, & que le Souverain en eut choiſi une pour être le lieu de ſon ſéjour ordinaire & la Capitale de ſes Etats, il n'etoit guere poſſible qu'il fît le voyage des montagnes auſſi ſouvent qu'il eût eté néceſſaire pour ſatisfaire à la bienſéance, à l'empreſſement de ſes Sujets & à ſes propres deſirs. Les infirmités, la vieilleſſe, l'intempérie de l'air, les mauvais chemins, l'amour du repos, des affaires imprévues & quelquefois de la derniere importance, & cent autres raiſons pareilles etoient ſouvent regardées comme ſuffiſantes pour diſpenſer de l'accompliſſement d'un devoir qui devenoit alors ſi pénible.

Quelque part que fût la Cour, il falloit qu'aux quatre ſaiſons de l'année, le Souverain ſe tranſportât ſur quelqu'une de ces montagnes, pour y offrir le ſacrifice ſolemnel. Dans les premiers commencemens de la Monarchie, il ſe rendoit, à la onzieme Lune, à *Heng-chan*, de la Province du *Chan-ſi*; & cette montagne, qui etoit la plus ſeptentrionale des quatre *Yo*, etoit appellée le *Yo* du nord. A la troiſieme Lune, il alloit au *Yo* de l'eſt, qui etoit la fameuſe montagne de *Tay-chan*, dans la Province de *Chan-tong*, la plus orientale de l'Empire. A la cinquieme Lune, il viſitoit la partie méridionale de ſes Etats, & ſacrifioit ſur une montagne qui, comme le *Yo* du nord, porte le nom de *Heng-chan*, ecrit par un caractere différent du premier *Heng-chan*. Ce dernier *Heng-chan* eſt appellé le *Yo* du ſud. C'eſt une haute montagne de la Province du *Hou-koang*. Enfin, à la huitieme Lune, il alloit au *Yo* de l'oueſt, qui etoit la montagne *Hoa-chan*, de la Province du *Chen-ſi*, la plus occidentale de l'Empire Chinois d'alors. Pour le dire en deux mots, en quelque temps

Digitized by Google

qu'on fît commencer l'année, car le commencement de l'année n'a pas eté constamment le même sous les regnes des premiers Empereurs; en quelque temps, dis-je, que l'année commençât, environ une quinzaine de jours avant & après les solstices & les equinoxes, les Souverains ne pouvoient guere être occupés que des embarras d'un voyage; & ces deux fois quinze jours nécessairement employés pour chaque voyage, souvent très-pénible pour celui qui avoit plus souvent encore les affaires les plus importantes à régler, etoient autant de jours perdus pour le gouvernement de l'Empire.

On ne fut pas long-temps à sentir que c'etoit un mal, & on travailla efficacement à y remédier. Pour cela on consacra, dans les environs du palais, un lieu qui pût tenir la place des *Yo*, pour le temps & les circonstances où le Souverain seroit hors d'etat de se transporter sur les véritables *Yo*. On y construisit un edifice qui fut tout-à-la-fois comme une représentation du *Kiao*, du *Tan* & de la salle des Ancêtres; & c'etoit là que le Fils du Ciel alloit exercer la plus noble des fonctions attachées à sa dignité, celle d'offrir des sacrifices en l'honneur du *Chang-ti*.

Cet edifice eut un nom différent sous chacune des trois premieres Dynasties. Les *Hia* l'appellerent *Che-ché*, les *Chang* lui donnerent le nom de *Tchoung-ou*, & les *Tcheou* celui de *Ming-tang*.

Les deux caracteres *Che-ché* peuvent se rendre en françois par ces mots: *Maisons des générations & des siecles*. Les caracteres *Tchou-ou* signifient *maison renouvellée*; & par *Ming-tang*, on entend le *temple de la lumiere*.

Ces explications, telles que je viens de les donner, sont purement littérales. Rendues dans l'etendue du sens qu'elles renferment, je pourrois les exprimer ainsi: j'appellerois le premier *Hia-che-ché*, *temple elevé par la Dynastie des* Hia

Digitized by Google

en l'honneur de celui qui a fait les ſiecles & les générations. Le ſecond *Chang-tchoung-ou*, je l'appellerois *temple renouvellé par la Dynaſtie des Chang*, parce que les *Chang* renouvellerent en effet cet edifice, ou, pour mieux dire, en conſtruiſirent un nouveau beaucoup plus brillant, mais uniquement deſtiné aux mêmes uſages; & je crois que c'eſt ſeulement pour cette raiſon qu'ils ne lui donnerent que le nom de *temple renouvellé*, pour faire voir qu'ils ne changeoient rien à l'ancien culte. J'ai déja dit que cet edifice tenoit lieu de *Kiao*, de *Tan*, & de ſalle des Ancêtres, parce qu'avant que d'offrir au *Chang-ti*, on ſe rendoit à la ſalle des Ancêtres, pour les avertir de ce qu'on alloit faire, & ſe diſpoſer à cette grande action, en ſe purifiant par l'abſtinence de tout ce qui pouvoit ſouiller. On s'y rendoit de même après le ſacrifice, pour remercier les mêmes Ancêtres de ce que, par leur interceſſion, le *Chang-ti* avoit bien voulu ecouter favorablement les demandes qui lui avoient eté faites; & alors on offroit, en leur honneur, un ſacrifice d'actions de grace, & l'on faiſoit les cérémonies reſpectueuſes.

Sous les *Hia* & ſous les *Chang*, toutes ces cérémonies ſe faiſoient dans l'enceinte d'un même temple, quoique dans des appartemens différens. Ces appartemens etoient au nombre de cinq, comme on le voit dans la ſixieme Planche, figures premiere & ſeconde.

Comme les *Chang*, en montant ſur le trône, n'avoient pas voulu laiſſer ſur pied le *Chè-ché* des *Hia*, qu'ils remplaçoient; parce que c'etoit dans ce lieu où les mêmes *Hia* rendoient leurs hommages ſolemnels à ceux dont ils deſcendoient; les *Tcheou*, pour la même raiſon, détruiſirent le *Tchoung-ou* des *Chang* qu'ils venoient d'eteindre; & au lieu d'un ſeul & même temple dans lequel on ſacrifioit au *Chang-ti*, & l'on rendoit hommage aux Ancêtres, ils en conſacrerent deux,

deux, dont l'un, appellé *Ming-tang*, fut uniquement destiné au culte du *Chang-ti*, & l'autre, appellé *Tsing-miao*, c'est-à-dire *temple de la propreté*, ne servit qu'aux purifications & pour les cérémonies en l'honneur des Ancêtres. *Voyez la figure troisieme de la Planche septieme.*

Je vous prie de ne pas trouver mauvais que je m'arrête ici un moment, pour vous faire part d'une observation que j'ai faite à l'occasion du temple que les *Tcheou* eleverent en l'honneur de *celui qui est la source de toute lumiere*. Le caractere *Ming*, qui denomine ce temple, est un composé de deux caracteres, dont l'un, qui se lit *Gé*, désigne le *soleil*, & l'autre, qu'on lit *Yué*, désigne la *lune*. Rien n'etant plus brillant aux yeux des hommes que le soleil & la lune, il semble que de tous les symboles qu'on pouvoit choisir pour désigner le lieu consacré spécialement au culte de celui qui est le *pere des lumieres*, il n'y en a aucun qui soit plus naturel, plus clair, & en même temps plus expressif que le caractere *Ming*, parce qu'il réunit dans ce qui le constitue & l'astre qui préside au jour, & celui qui eclaire pendant la nuit.

Ce caractere, employé d'abord symboliquement pour désigner le temple où l'on rendoit hommage au seul *Chang-ti*, fut pris ensuite dans un sens purement naturel. Les Dynasties postérieures voulant renchérir sur celles qui les avoient précédées, comme les *Tcheou* eux-mêmes avoient renchéri sur les *Chang*, & les *Chang* sur les *Hia*, au lieu d'un temple unique en l'honneur de celui qui est la *source de toute lumiere*, ils en construisirent deux, pour y offrir des sacrifices en l'honneur du même Être, & dans les mêmes vues qu'on les avoit offerts ci-devant. Le caractere *Ming*, décomposé, servit à dénominer les deux nouveaux temples. Le premier fut appellé *Gé-tan*, c'est-à-dire *le temple de celui qui a fait le soleil*, & plus littéralement, *le temple du soleil*;

Digitized by Google

& le ſecond fut nommé *Yue-tan*, c'eſt-à-dire le *temple de celui qui a fait la Lune*, ou ſimplement le temple de la Lune (1).

La dénomination de ces deux temples donna lieu à toutes les ſuperſtitions qui furent ſucceſſivement etablies. Les hommages rendus à celui qui, au moyen des corps céleſtes, combloit les hommes de bienfaits, furent transférés peu-à-peu à ces corps même ; & ce qui n'avoit eté que l'objet de l'admiration, devint celui de la vénération ; mais cela n'eut lieu que dans la Chine moderne, & ce n'eſt pas d'elle que je vous entretiens aujourd'hui. Je ne dois pas oublier que nous voyageons dans l'ancienne Chine. Ne nous ecartons pas de la route ; & à meſure que nous allons en avant, faiſons quelques réflexions ſur ce que nous laiſſons derriere nous.

Nous avons déja découvert le plus ancien monument qui ſoit dans le monde, ou du moins le plus ancien de ceux dont nous ayons connoiſſance, je veux dire les trigrammes de *Fou-hi*, tels qu'ils ſont ſortis des mains de leur auteur, près de trois mille ans avant l'Ere Chrétienne.

Ce monument, de quelque maniere qu'on l'explique, eſt unique en ſon eſpece, & particulier à la Nation Chinoiſe. C'étoit déja un ancien monument, lorſqu'environ douze cens ans avant Jéſus-Chriſt, *Ouen-ouang* en entreprit l'explication. Cette explication, ainſi que celle que fit *Tcheou-koung*, ſon fils, furent conſervées juſqu'au temps de *Confucius* ; & ce Philoſophe, qui fit les réflexions les plus profondes ſur le ſens des trigrammes en eux-mêmes, & ſur ce qu'en avoient dit

(1) Le caractere *Tan* ſignifie *élévation*, *autel*, &c. on l'emploie pour déſigner le temple, comme on prend la partie pour le tout. Le *Tan* eſt dans le *Tang* ; & ce caractere *Tang* ſignifie la ſalle dans laquelle etoit le *Tan*. On déſigne egalement le lieu des ſacrifices, en employant l'un ou l'autre caractere.

Digitized by Google

& la tradition & l'explication des deux Princes dont je viens de parler, composa une espece de Commentaire, dans lequel, après avoir rapporté les propres paroles de *Ouen-ouang* & de *Tcheou-koung*, il dit lui-même son sentiment. C'est proprement cet Ouvrage auquel on assigne la premiere place entre les *King* ou Livres sacrés de la Nation. On lui donne le nom d'*Y-king*. *Y-king* signifie *Livre des Principes*. On peut l'appeller encore *le Livre des changemens, le Livre des combinaisons, le Livre du passage perpétuel du repos au mouvement & du mouvement au repos, le Livre des générations & corruptions, &c.* car le caractere *Y* signifie toutes ces choses.

Rien n'empêche même qu'on ne lui donne aussi le nom de *Livre des sorts*; car, du temps de *Ouen-ouang*, les trigrammes de *Fou-hi* servoient déja comme d'art divinatoire; & il paroît que cet usage n'etoit alors rien moins que nouveau. Je puis en apporter pour preuve le passage d'un ancien fragment sur l'Art Militaire, consigné dans le Livre intitulé *Lou-tao* : *Ouen-ouang*, dit le passage que je cite, *voulant aller à la chasse, consulta les* Koua *avant que de se mettre en chemin. Votre chasse sera heureuse du côté de* Ouai-yang, *lui répondit See-pien* (c'est le nom de celui qui devinoit par les *Koua*); *vous y prendrez quelque chose de grand. Ce ne sera ni un dragon, ni rien de semblable : ce ne sera point un tigre, encore moins un ours; mais vous aurez le bonheur de rencontrer un Sage, & vous en ferez l'acquisition. Ce Sage est le Maître que le Ciel vous destine pour l'accomplissement du dessein où il est de vous faire le Chef d'une troisieme Race des Rois.*

Vous me promettez là du merveilleux, dit *Ouen-ouang*; *mais cette promesse aura-t-elle son effet?*

Oui, sans doute, repliqua See-pien. *Il en sera de ce que*

Digitized by Google

je vous annonce comme il en fut autrefois de ce qui fut annoncé au grand Yu. *C'eſt par le moyen des* Koua *que* See-tcheou, *l'un de mes Ancêtres, pronoſtiqua au grand* Yu *qu'il gouverneroit un jour l'Empire par les conſeils & ſuivant les maximes du ſage* Kao-yao, *& la choſe arriva ainſi, &c. &c.*

On peut tirer deux conſéquences de ce texte. La premiere, que les *Koua* ſervoient dans l'art divinatoire du temps du grand *Yu*, c'eſt-à-dire, plus de vingt-deux ſiecles avant Jéſus-Chriſt; car l'an 2224 avant l'Ere Chrétienne, eſt l'epoque préciſe de l'aſſociation de *Yu* à l'Empire, dont *Chun* lui confia dès-lors le gouvernement. La ſeconde conſéquence eſt que, dès-lors, il y avoit quelqu'un qui, à titre d'office, etoit chargé de conſulter les ſorts. Il paroît que cet emploi etoit héréditaire dans cette famille des *See*, comme celui d'Aſtronome l'etoit dans les familles des *Hi* & des *Ho*, puiſque, plus de mille ans après *See-tcheou*, qui l'exerçoit du temps du grand *Yu*, il ſe trouve que *See-pien*, l'un des deſcendans de ce même *See-tcheou*, l'exerce du temps de *Ouen-ouang*. Du reſte, ce texte eſt rapporté, quant au ſens, dans le *Che-ki* de *See-ma-tſien*, & dans les différens *Kang-kien* ou abrégés d'Hiſtoire.

Quoi qu'il en ſoit des *Koua* & du Livre qui les explique; que ce Livre ait eté, dès les premiers temps, le Livre des ſorts, ou qu'il ne ſoit tel que depuis que les Chinois de la baſſe Antiquité ont altéré la Doctrine traditionnelle de leurs peres, ce n'eſt pas de quoi il s'agit ici. Je ne l'enviſage, ainſi que je l'ai déja dit, que comme *monument;* & j'oſe aſſurer que c'eſt le plus ancien de tous les monumens qui nous reſtent, ou que nous puiſſions reconnoître parmi les débris des Nations, de celles ſur-tout qui, les premieres, ont peuplé la terre après la cataſtrophe du déluge univerſel.

Tous les Auteurs Chinois qui ont fait une etude particuliere

Digitized by Google

du Livre des Principes ou de l'*Y-king*, conviennent unanimement que chaque race d'Empereur, depuis *Fou-hi* jusqu'aux *Tcheou* inclusivement, a eu son *Y-king* propre & sa maniere particuliere de l'expliquer. Laissant à part tous les autres, ils ne font mention que des trois principaux, c'est-à-dire des trigrammes de *Fou-hi*, des hexagrammes de *Chen-noung*, & des explications de *Ouen-ouang* & de *Tcheou-koung* son fils, commentées par *Confucius*.

Sous *Fou-hi* le *Livre des Principes* n'etoit autre chose que la combinaison des huit trigrammes, dont on voit la figure & l'arrangement dans la premiere Planche. Ayant à instruire les hommes qui s'étoient donnés à lui de ce qu'il leur importoit le plus de savoir, ce sage fondateur de l'Empire Chinois commença ses leçons par le trigramme *Kien*, qu'il mit au-dessus & à la tête de tous les autres; & comme ce trigramme, composé de trois lignes entieres, qui sont parfaitement egales entr'elles, est le symbole de l'Être Suprême, ce fut à l'Être Suprême que *Fou-hi* rapporta tous les elémens de sa Cosmogonie. C'est au *Kien*, c'est-à-dire *à la vertu toujours agissante du Ciel*, que tous les êtres doivent leur existence. C'est par le *Kien* que toutes choses *commencent, s'accroissent, reçoivent leur perfection, & se consomment.*

On donne à ce premier *Y-king* le plus sublime & tout-à-la-fois le plus simple de tous, le nom de *Lien-chan*, comme qui diroit *montagnes contiguës*, voulant désigner par-là & la sublimité de la Doctrine qu'il renferme, & la liaison que toutes les parties de cette même Doctrine ont nécessairement entr'elles.

Après la mort de *Fou-hi*, le nombre des hommes s'etant beaucoup accru, tant par la multiplication de ceux qui s'etoient d'abord rangés sous ses loix, que par la réunion de quantité de familles qui etoient restées au loin dans les

campagnes & dans les forêts, les besoins s'accrurent à proportion. Ce que produisoit la Terre d'elle-même, ne fut bientôt plus suffisant; il fallut chercher les moyens de la rendre fertile. C'est à quoi s'appliqua *Yen-ti*, l'un des successeurs de *Fou-hi*. Il goûta de toutes les plantes qu'il put rencontrer, & qui croissoient d'elles-mêmes dans les lieux voisins qu'il parcourut tous; il chercha à en connoître les différentes vertus. Il en trouva de nuisibles à la santé, & il tâcha de les exterminer : il en reconnut qui pouvoient servir à guérir les maladies, & il en détermina l'usage. C'est par-là qu'il a mérité d'être regardé comme l'inventeur de la Médecine par la postérité Chinoise. Parmi les différentes sortes de grains qui pouvoient servir de nourriture à l'homme, parmi les différentes especes de fruits qui pouvoient flatter son goût, il choisit ce qu'il crut être le meilleur. Il distingua, parmi les grains, cinq especes principales, qu'il fit semer préférablement à celles qui lui parurent moins utiles; il donna à cent sortes de fruits la préférence sur tous les autres, & fit planter à part les arbres qui les portoient.

Cette premiere attention de sa part n'ayant pas rempli son principal objet, & plusieurs années d'expériences lui ayant appris qu'il ne suffisoit pas de planter les arbres, & de confier à la terre les différentes semences, pour les faire multiplier, il conclut qu'il falloit aux uns & aux autres des soins plus particuliers qu'il n'avoit eus jusqu'alors. Il les donna, ces soins particuliers, & la réussite le dédommagea de ses peines. Ayant observé que ces sortes de soins exigeoient des tems différents, & une maniere différente de les donner, suivant la nature du sol, suivant l'espece de grain qu'il lui confioit, & des arbres qu'il y plantoit, il inventa le labourage, l'agriculture, & les autres travaux de la Campagne.

En reconnoissance de ce que ce Prince avoit enseigné à

Digitized by Google

ſes Sujets les vrais moyens de ſe procurer une ſubſiſtance ſaine & abondante, on lui donna, après ſa mort, le glorieux titre de *Che-noung*, qu'on ajouta à ſon nom de *Yen-ti*; & on l'appella, comme on l'appelle encore aujourd'hui, *Yen-ti*, *Chen-noung-ché*, c'eſt-à-dire, *Yen-ti*, *Agriculteur céleſte*; & dans un ſens plus étendu, *Yen-ti*, *Agriculteur ſuſcité du Ciel, pour le ſoulagement des hommes.* Le mot, ou le caractere *Chen*, placé avant *Noung*, ſuivant les regles de la Grammaire Chinoiſe, ne ſauroit être ſubſtantif: il eſt purement adjectif, & ſignifie là, *divin*, *céleſte*, *ſpirituel*, *eclairé comme les eſprits*, *&c.* On l'auroit appellé *Noung-chen*, ſi on avoit voulu le déſigner ſous le nom d'*eſprit du labourage*, ou, *qui préſide au labourage.*

Les inventions de *Chen-noung* ſur ce qui tendoit à fertiliſer la terre, ſes découvertes ſur les propriétés de cette même terre, & ſur les vertus & toutes les qualités de ſes différentes productions, lui parurent trop importantes pour qu'il négligeât de les tranſmettre à la poſtérité. Il ne crut pas qu'une ſimple tradition orale pût ſuffire pour en conſerver long-tems le ſouvenir, & il vouloit que ce ſouvenir fût d'auſſi longue durée que les ſiecles. Il eut recours aux trigrammes de *Fou-hi*, qui étoient alors les ſeuls ſignes qui tinſſent lieu d'écriture ordinaire; mais ces ſignes lui parurent en trop petit nombre, & leur combinaiſon trop bornée pour la multitude des choſes qu'il avoit à dire & à expliquer.

Pour ſe donner un champ plus vaſte, il doubla les trigrammes, & multiplia ce produit par lui-même : double opération qui lui donna ſoixante-quatre hexagrammes, au moyen deſquels il entreprit de dévoiler tous ceux d'entre les myſteres de la nature qui étoient parvenus à ſa connoiſſance. *Voyez la Planche VIII & ſon explication.*

Chen-noung ne crut pas devoir commencer, comme

Digitized by Google

Fou-hi, par parler du Ciel ou de l'Être Suprême, peut-être qu'il n'avoit rien à ajouter à ce qui en avoit eté dit; peut-être aussi que, regardant un sujet si sublime comme etant au-dessus de ses forces, il n'osa entreprendre de le traiter *ex professo* : il se contenta de traiter du Ciel inférieur ou matériel, & de combiner ses opérations avec celles de la terre, se réservant de parler du *Ciel suprême* à mesure que les occasions se présenteroient. Quoi qu'il en soit de ses intentions, il est certain que ses hexagrammes tendent principalement à expliquer les opérations de la nature, à dévoiler ses secrets, à développer la maniere dont elle agit insensiblement, à faire connoître en détail ses productions les plus essentielles, & à fournir les moyens d'en tirer le meilleur parti possible.

C'est pour cette raison qu'il posa pour base de son systême le trigramme *Kouen*, & qu'il en commença l'edifice par l'hexagramme *Pi*. Le trigramme *Kouen* désigne la *Terre*, ou plutôt la *principale propriété de la Terre, qui est son aptitude à la fécondité, en tant qu'elle est subordonnée au Ciel, avec lequel elle doit nécessairement concourir pour la production de toutes les choses naturelles.*

L'hexagramme *Pi*, pris dans le sens naturel & *obvie*, signifie *fermé*, *concentré*, *caché*; & dans le sens métaphorique, il désigne le *silence*, le *recueillement*, la *méditation*, &c.

En commençant ainsi l'explication de ses hexagrammes, *Chennoung* semble dire à ceux qu'il entreprend d'instruire : *Avant que la Terre produise, avant même qu'elle soit dans ce mouvement que lui imprime la fermentation, elle se tient comme concentrée en elle-même; elle renferme toutes ses vertus dans son sein, sans qu'aucune s'échappe encore au dehors. Elle n'est pas pour cela oisive : elle travaille sans éclat & sans bruit : elle travaille imperceptiblement, mais efficacement. En la prenant*

Digitized by Google

pour modele, celui qui veut étudier la nature & ses opérations, doit être dans un profond recueillement, méditer en silence, travailler sans ostentation, & fermer ses sens à tout ce qui pourroit le distraire de son objet, &c. &c.

Le caractere *Pi* semble en effet dire tout cela; car, pris dans son ensemble, il signifie *fermer, cacher*, &c. & décomposé, il présente d'abord la particule négative *Pou*, & cette particule négative est placée au-dessus du caractere *Keou*, qui désigne la bouche. Le caractere *Pi* dit donc à ceux qui veulent faire quelques progrès dans l'etude de la nature, *qu'ils doivent commencer par n'avoir point de bouche, &c.*

Mon intention ni mon objet n'etant point ici d'expliquer l'*Y-king*, mais seulement de donner une idée de cet ancien monument, en tant que monument; je m'arrête. J'ajoute seulement que ce second *Y-king*, attribué à *Chen-noung*, est appellé *Koui-tsang*, comme qui diroit : *Vertu cachée, Vertu qui se cache de nouveau, après s'être montrée, & avoir rempli ce qui etoit de son devoir;* nom qui lui a eté donné par allusion & à la maniere secrete ou cachée, mais efficace, dont la nature fait toutes ses opérations, & au travail sans ostentation, mais non sans utilité, dont s'occupe le vrai Sage, en etudiant les loix de cette même nature.

Hoang-ti ne composa point d'*Y-king* sur le modele de ceux de *Fou-hi* & de *Chen-noung*. Comme de son temps *Tsang-kié*, qui etoit un de ses vassaux, ou l'un de ses Ministres, suivant l'opinion la plus vraisemblable, inventa les caracteres; ce Prince préféra l'usage de ces nouveaux signes, aux lignes entieres & brisées dont etoient formés les trigrammes & les hexagrammes employés par ses prédécesseurs. D'ailleurs, jouissant d'une profonde paix dès avant la soixante-unieme année de son regne, laquelle, ainsi que

je l'ai déja dit tant de fois, & que je ne cesserai de le répéter toutes les fois que l'occasion s'en présentera, répond à l'an deux mille six cent trente-sept avant l'Ere Chrétienne (1); & n'ayant plus à combattre des ennemis assez redoutables pour lui faire craindre de perdre l'Empire qu'il avoit conquis avec tant de peines, il mit tous ses soins à bien gouverner cet Empire. Il fit de nouvelles loix beaucoup plus etendues que les premieres, & en beaucoup plus grand nombre qu'auparavant, & nomma des Magistrats de différens ordres pour les faire observer. Il acheva de policer ses Sujets, leur donna des regles de mœurs & de bienséance, etablit des punitions & des récompenses, inventa la plupart des Arts utiles & agréables, perfectionna ceux qui etoient déja inventés.

Voulant transmettre à la postérité le souvenir de tant d'etablissemens dont elle devoit recueillir elle-même les plus précieux avantages, ce grand Prince choisit, parmi les plus eclairés de sa Cour, quelques personnes d'un talent supérieur; pour leur confier le soin de consigner dans des Archives publiques la mémoire de tout ce qui s'etoit passé, & se passeroit encore sous son glorieux regne.

On prétend que *Tsang-kié* est le premier Historien titré qu'ait eu l'Empire. Si cela est, ce ne fut pas une petite récompense pour celui qui avoit inventé les caracteres, d'avoir pu consacrer les premiers fruits de son invention à la gloire de son Souverain. Il etoit infiniment glorieux pour *Tsang-kié* d'avoir eté choisi pour mettre par ecrit les belles actions de son Sou-

(1) Au lieu de me servir des chiffres, quand il s'agit d'exprimer des nombres, j'ecris ordinairement tout au long, tant pour ne pas me tromper moi-même, en mettant un chiffre pour un autre, que pour empêcher que ceux qui lisent mes ecrits ne tombent dans la même faute, lorsqu'ils en font usage.

Digitized by Google

Souverain, ainſi que les connoiſſances traditionelles de tout ce qui s'etoit paſſé avant lui.

Les trigrammes de *Fou-hi* & les hexagrammes de *Chen-noung* n'etoient formés que de deux ſortes de lignes droites, les unes entieres & les autres briſées : ces lignes etoient placées les unes ſous les autres ; & tout l'art de s'en ſervir conſiſtoit dans la maniere de les combiner.

Les caracteres de *Tſang-kié* furent formés auſſi par des lignes ; mais ces lignes ne furent pas reſtraintes aux ſimples lignes droites, ni leur nombre à celui de trois ou de ſix, non plus que leur arrangement à être l'une ſous l'autre. Ce furent des lignes de toutes les ſortes ; leur nombre pouvoit être augmenté ou diminué ſuivant le beſoin : elles pouvoient être placées entre elles de toutes les manieres poſſibles ; elles pouvoient compoſer des caracteres ſimples & des caracteres doubles, triples, &c. elles pouvoient être des ſignes repréſentatifs des choſes corporelles, ou des ſignes ſymboliques de ce qui, n'etant que purement intellectuel, ne ſauroit tomber ſous les ſens. Seulement on les ſoumit à un petit nombre de regles, pour leur faire ſignifier ce qu'on vouloit déſigner, à meſure qu'on les plaçoit au-deſſus, au-deſſous, ou au milieu, à droite ou à gauche, ou dans tel autre ſens qu'on jugeoit à propos.

Cette méthode de communiquer ſes idées etant plus générale, plus variée, & pouvant être pouſſée, pour ainſi dire, juſqu'à l'infini, parut mériter la préférence ſur celle qu'on avoit employée juſqu'alors. On la crut plus facile, & par conſéquent plus à la portée du commun des hommes ; on la crut plus lumineuſe, & par conſéquent moins ſujette aux equivoques & aux fauſſes interprétations.

L'Empire occupant alors une etendue de pays beaucoup plus vaſte qu'auparavant, *Hoang-ti* l'avoit diviſé en

Digitized by Google

Départemens & en Provinces, & avoit fait choix de personnes sages pour les gouverner sous son autorité. Il falloit donner des ordres à ces Gouverneurs; il falloit, dans certains cas imprévus, les instruire au plutôt de ce qu'ils avoient à faire; il falloit, dans bien des circonstances, leur suggérer précipitamment la maniere dont ils devoient se conduire. D'ailleurs il n'etoit pas toujours à propos que ces Gouverneurs interrompissent le cours des affaires qui leur etoient confiées, pour venir à la Cour apprendre, de la bouche du Souverain, ce qu'il leur importoit de savoir. Il etoit souvent dangereux de le leur faire dire par d'autres; & le Souverain ne pouvoit se transporter sur les lieux, pour exécuter par lui-même ce qu'il pouvoit faire exécuter par ses Lieutenans. Il fallut nécessairement mettre par ecrit ce qui ne pouvoit être dit de vive voix; & comme le Souverain employoit pour cela les caracteres nouvellement inventés, il fallut que les Mandarins & toutes les personnes constituées en dignité apprissent à connoître ces mêmes caracteres, pour y lire, dans les occasions, les ordres & toutes les volontés de celui à qui ils devoient obéir, & aux intentions duquel ils devoient se conformer. Il fallut aussi que ceux qui n'etoient point constitués en dignité, mais qui aspiroient à quelque emploi lucratif, ou à quelque charge honorable, fissent de même une etude sérieuse des nouveaux caracteres, pour pouvoir obtenir ce qu'ils desiroient, & pour s'y maintenir après l'avoir obtenu.

C'est ainsi que l'usage de la nouvelle ecriture devint bientôt universel. Les trigrammes & les hexagrammes, se trouvant comme abandonnés, à cause de leur peu d'utilité dans l'usage ordinaire de la vie, ne firent plus d'abord qu'un objet de pure curiosité; peu après, une Science difficile à enseigner & à apprendre, & dans la suite des siecles un vrai mystere,

Digitized by Google

un art divinatoire, un jeu de combinaison, & enfin tout ce que l'on voulut.

La Doctrine enseignée par les premiers Souverains de la Monarchie, & consignée dans le seul *Y-king*, ne fut donc plus expliquée par de simples lignes : elle fut mise par ecrit; & les nouveaux caracteres donnerent la facilité d'y pouvoir ajouter sous chaque regne, à mesure que la sphere des connoissances humaines alloit en s'elargissant.

Ce premier Livre, ce Livre universel, ce Livre des livres, dans l'idée Chinoise, recevant ainsi chaque jour quelque nouveau degré de perfection, & grossi de toutes les nouvelles découvertes qui se faisoient dans les Sciences & dans les Arts, prit une nouvelle forme, changea de nom, & fut enfin divisé en autant de parties qu'il contenoit d'objets différens.

C'est de cette division que se sont formés les premiers Livres de Morale, de Politique, d'Astronomie, de Physique, d'Agriculture, de Médecine, de Musique, de Rits, d'Histoire, & de tous les autres qui ont eclairé les Chinois dans des siecles où la plupart des autres Nations, ensevelies dans les ténebres de la plus profonde ignorance, se doutoient à peine qu'il y eût des Sciences à apprendre & des Arts utiles & agréables à exercer.

Cependant la mémoire de l'ancien *Y-king*, tel qu'il etoit dans son origine, ne fut pas entiérement perdue, ni son usage entiérement aboli. Si ce précieux monument de l'origine de la Monarchie cessa d'être l'objet des etudes du commun des hommes, il fut encore le sujet des méditations du Sage, & continua d'occuper ceux qui avoient du loisir. *Yao* & *Chun* en firent leurs plus cheres délices; & le grand *Yu* sembla vouloir le renouveller, en quelque sorte, dans la figure dont il traça l'empreinte après son immortel ouvrage de

Digitized by Google

l'ecoulement des eaux : cette figure s'appelle *Lo-chou*, comme qui diroit, *Livre de la riviere de Lo*. Elle est faite & dénommée à l'imitation de celle de *Fou-hi*, qui porte le nom de *Ho-fou*, c'est-à-dire, de *figure de la riviere de Ho*. Voyez la *Planche IX & son explication.*

Fou-hi vit le *Ho-tou* sur le corps du *Cheval-Dragon*, qui sortit de la riviere de *Ho*, & il en prit occasion de composer ses *Koua*, lesquels, par leur arrangement primordial, par les différentes combinaisons qu'on en fit d'âge en âge, & par les explications qu'on en a données, forment ce qu'on appelle aujourd'hui l'*Y-king*.

Le grand *Yu* vit pareillement son *Lo-chou* sur le dos de la *mystérieuse tortue*, qui sortit de la riviere de *Lo*, & il en prit occasion de composer son Livre de la Doctrine universelle, auquel on donna le nom de *Houng-fan*. Il nous reste un fragment de cet ancien Ouvrage, dans le quatrieme Chapitre de la quatrieme Partie du *Chou-king*. Si vous voulez savoir, au moins en gros, quels sont les sujets qu'il embrasse, je vous invite à jeter un coup-d'œil sur le squelette qu'en a donné le P. Gaubil dans son Livre, intitulé : *Traduction du Chou-king*. J'appelle cette Traduction du P. Gaubil *un squelette du Chou-king*, parce qu'on ne peut pas plus y reconnoître les beautés de cet antique monument de la sagesse des Chinois, que l'on ne reconnoîtroit, dans des ossemens arides, la figure & l'embonpoint d'une personne à la fleur de l'âge. Par les soins de M. de Guignes, le *Chou-king* françois approche un peu plus de l'original. Il lui ressembleroit peut-être entiérement, si ce Savant n'avoit point eu d'autre guide que les Chinois. Tel qu'il est il vaut encore mieux que d'autres traductions qui ont eté faites du même Ouvrage, tant en latin qu'en françois (1).

(1) Le grand mal de nos Traducteurs est de croire qu'ils ont

Le *Ho-tou* & le *Lo-chou*, combinés ensemble, disent les Chinois, renferment les eléments de tout ce qu'il est permis à l'homme de savoir. Ils ne forment qu'une seule & même figure, sur laquelle on voit alternativement les nombres du Ciel & ceux de la Terre, c'est-à-dire, les nombres naturels, impairs & pairs, depuis l'unité jusqu'à la dixaine inclusivement. *Voyez la figure premiere de la Planche X.*

Les nombres impairs, séparés des nombres pairs, & additionnés, ne font en tout que vingt-cinq, *nombre du Ciel*: les nombres pairs, pris séparément & additionnés entre eux, vont jusqu'à trente, *nombre de la terre.* Voyez *la figure 2 & 3 de la Planche X.*

Comme le *Ho-tou* & le *Lo-chou* renferment en substance tous les *Koua*, & qu'ils enseignent les mêmes choses sous des noms & des arrangemens différens, plusieurs Auteurs ont prétendu que ces deux especes de figures mystérieuses furent connues de *Fou-hi*, à qui le Ciel les donna l'une & l'autre pour l'instruction des hommes. Les mêmes Auteurs ajoutent que le *Lo-chou* fut de nouveau donné par le Ciel au grand *Yu*, afin de l'engager à renouveller dans l'esprit & dans le cœur des hommes une doctrine & une morale qu'ils commençoient à négliger. Quoi qu'il en soit, ces deux figures sont peut-être les plus anciens monuments qui existent sur la terre dans leur entier; car elles sont telles encore qu'elles etoient au sortir des mains de leurs premiers Auteurs. Je n'en dis pas de même du triangle qui les réunit; il n'a eté imaginé qu'après coup. Vous pouvez encore jeter une fois les yeux sur le *Ho-tou*

rendu à la lettre l'original qu'ils traduisent, quand aux mots originaux, ils ont substitué quelques-uns de ceux qu'ils trouvent dans leurs Dictionnaires. Il est impossible de trouver dans un Dictionnaire toutes les acceptions d'un même mot. Une lecture constante & réfléchie des Livres faits dans une langue morte ou etrangere, peut seule nous donner sur cela des lumieres suffisantes.

& le *Lo-chou.* Vous y verrez une différence dans la maniere dont leurs parties ſont combinées, & dans l'arrangement de leurs nombres pairs & impairs. Le *Ho-tou* eſt composé de dix parties; & *Fou-hi* prit la dixaine pour le dernier terme de ſes nombres. Le *Lo-chou* n'a que neuf parties; & le grand *Yu* termina ſes nombres à neuf. Il en prit occaſion de partager l'Empire en neuf Provinces, de fondre les neuf *Ting*, ou vaſes ſur leſquels il fit graver les cartes de ces mêmes Provinces, de diviſer ſes inſtructions en neuf articles que l'on appelle les neuf regles du *Houng-fan*, ou du grand *Prototype*, &c. Il faudroit pluſieurs volumes pour vous indiquer ſeulement ce que les Chinois trouvent en tout cela de merveilleux. Je ne dirai plus qu'un mot ſur un ſujet ſi peu amuſant. Le *Houng-fan*, composé d'après le *Lo-chou*, par le grand *Yu* lui-même, ou par les Sages qui ont vécu ſous ſes ſucceſſeurs immédiats de la même race que lui, peut paſſer pour avoir eté l'*Y-king* particulier de la Dynaſtie des *Hia*, dont *Yu* eſt le Fondateur.

La Dynaſtie des *Chang*, autrement dite la Dynaſtie des *Yn*, fondée par *Tcheng-tang* mille ſept cens ſoixante-ſix ans avant Jéſus-Chriſt, eut auſſi ſon *Y-king*, & comme un *Y-king* propre dans les inſtructions des Sages *Y-yn*, *Fou-yué* & *Tſou-ki*, dont il eſt rapporté quelques fragmens dans la troiſieme partie du *Chou-king*.

Environ ſix ſiecles après *Tcheng-tang*, vint le fameux *Ouen-ouang*, réputé pour être le plus habile comme le plus vertueux perſonnage de ſon temps. Il etoit Prince de *Tcheou*, petit Etat ſitué dans le Diſtrict de *Si-ngan-fou* de la Province de *Chen-ſi*. La haute réputation dont il jouiſſoit auprés de tous les autres Souverains feudataires de l'Empire, fut en partie cauſe qu'on jeta les yeux ſur lui, pour l'elever à la dignité ſuprême. Ce ne fut cependant que ſon fils *Ou-ouang*

qui

qui parvint à être Empereur, & à fonder la troisieme Dynastie, appellée la Dynastie des *Tcheou*.

Dans la Cour de *Ouen-ouang*, la vertu & les Sciences etoient cultivées & en vigueur. Il y avoit des Astronomes pour observer les astres & régler le calendrier; il y avoit des Sages pour expliquer la morale & régler les mœurs. Parmi ces derniers, *Lu-ya*, surnommé *Tay-Koung*, ou le *grand Comte*, tient sans contredit le premier rang. *Lu-ya* & *Ouen-ouang* entreprirent une explication de l'*Y-king* de *Fou-hi*, c'est-à-dire des trigrammes élevés en hexagrammes par *Chen-noung*. Ils commencerent par dénommer chaque trigramme en particulier, & travaillerent ensuite à un Commentaire qu'ils n'eurent pas le temps d'achever. La dénomination des trigrammes porte le nom de *Tsee*, comme qui diroit *Texte*, & le Commentaire celui de *Toan*, c'est-à-dire *développement*.

Ouen-ouang n'ayant pu mettre la derniere main à son ouvrage, *Tcheou-koung* son fils, non moins habile que lui, le continua. Ce Prince est Auteur en particulier de l'explication de l'hexagramme *Yao-koa*, ou de l'*imitation*; & cette addition à l'ouvrage de son pere porte le nom de *Yao-tsee*.

Quelques siecles s'ecoulerent sans que personne osât travailler sur l'*Y-king*. *Confucius* l'entreprit enfin, & composa ce qu'on appelle *Chang-hia-Hi-tsee*, c'est-à-dire *Commentaires du dessus & du dessous*, ou autrement, *Commentaires supérieur & inférieur*, parce qu'il a commenté & les hexagrammes & les Commentaires que *Ouen-ouang* & *Tcheou-koung* en avoient faits. Ainsi, dans le *Chang-hia-Hi-tsee*, on trouve tout ce qu'il y a d'essentiel à savoir sur l'*Y-king*, sur celui du-moins qui nous reste aujourd'hui; car les *Y-king*, *Lien-chan* & *Koui-tsang*, c'est-à-dire *les explications des Trigrammes de* Fou-hi *& des Hexagrammes de* Chen-noung, *différentes de celles qui furent données*

Digitized by Google

par Ouen-ouang, Tcheou-koung & Confucius, disent les plus habiles d'entre les Commentateurs, *subirent la peine du feu sous* Tsin-ché-hoang-ti. Apparemment que ces anciennes explications tendant plus directement à instruire les hommes dans la religion, dans la morale & la politique que dans les Sciences naturelles, *Tsin-ché-hoang-ti* craignit qu'elles ne réveillassent dans l'esprit de ses Sujets l'idée de cette vertueuse antiquité, dont les maximes etoient une condamnation tacite, & des crimes dont il n'avoit pas eu honte de se souiller depuis qu'il etoit monté sur le trône, & de toute sa maniere de gouverner. *Ce Prince barbare*, continuent les Commentateurs dont je parle, *épargna l'*Y-king *de* Ouen-ouang *& de* Tcheou-koung, *commenté par* Confucius, *parce qu'il ne l'envisagea que comme un livre dans lequel, & au moyen duquel, le grand nombre ne chercheroit qu'à consulter les sorts. Ainsi*, concluent-ils, *ce seroit perdre son temps que de l'employer à la recherche des* Y-king, Lien-chan & Koui-tsang. *Tous les fragmens qui ont pu échapper à l'incendie, ou qui ont eté ecrits de mémoire après coup, ont eté insérés dans les premiers Livres qu'il fut permis de composer, quand la paix fut rendue aux Lettres. L'*Y-king *qui nous reste est purement & simplement l'*Y-king *des* Tcheou, *& c'est pour cette raison qu'on l'appelle* Tcheou-y.

Il n'est guere de Savans célebres qui n'aient consacré quelques-unes de leurs veilles à méditer & à ecrire sur l'ancien *Y-king*. Les ouvrages qui sont tombés de leurs pinceaux suffiroient seuls pour remplir une vaste Bibliotheque ; mais, de tous ces ouvrages, il n'y a que ceux de *Tseng-tsee* & de *Tchou-hi*, dans lesquels la divination & le pur matérialisme dominent, qui soient enseignés aujourd'hui dans les Ecoles publiques. Quoiqu'il vous importe très-peu de connoître les Savans qui, dans différens siecles, ont expliqué ou commenté

Digitized by Google

l'*Y-king*, je vous indiquerai cependant les principaux d'entre eux qui ont eu le suffrage de la Nation, & qui, encore aujourd'hui, sont les plus estimés des véritables Lettrés attachés à l'ancienne Doctrine. *Voyez la Planche XI & son explication.*

J'en userai de même à l'égard des autres monumens dont j'ai entrepris de rendre compte, afin que ceux qui pourront lire cet ecrit soient au fait de tout ce qui peut servir à les eclairer sur ce que je rapporte. Ils sauront, tout au moins, que je n'ai puisé que dans les véritables sources, & ils mettront une juste différence entre ce que je dis d'après les Auteurs les plus célebres, & ce qu'ont avancé certains Missionnaires, d'après un très-petit nombre d'Auteurs de la classe inférieure, qui, dans leur propre pays, jouissent d'une réputation fort equivoque, & sont sans aveu.

Il eût eté à souhaiter que ceux qui ont ecrit sur la Chine l'eussent bien connue eux-mêmes avant que d'entreprendre de la faire connoître aux autres. Ils auroient evité les deux excès egalement vicieux, des imputations calomnieuses & des eloges outrés. Mais telle est la maniere ordinaire d'agir de ceux qui ont quelques commencemens dans les Lettres. A peine sont-ils initiés, qu'ils croient avoir pénétré jusques dans ce qu'il y a de plus mystérieux & de plus impénétrable; ils etablissent ou adoptent des systêmes, & cherchent de quoi les etayer. Tout Auteur Chinois leur est bon dès-là qu'ils peuvent en tirer quelques preuves pour faire valoir leur sentiment. Ils décident d'une maniere tranchante les points les plus critiques & les plus essentiels; ils trouvent des puérilités dans certains usages qui sont le fruit de la plus profonde politique; ils trouvent des contradictions dans ce qu'ils ne sauroient expliquer ni entendre; ils trouvent du merveilleux dans cela seul qu'ils imaginent, & uniquement parce qu'ils l'imaginent.

Digitized by Google

Mais avançons, & confidérons cet autre monument qui fe préfente à nous : c'eft le *Chou-king*. *Voyez la Planche XII & fon explication.*

Le *Chou-king* peut être appellé le *monument vénérable de la fageffe des anciens Chinois.* Il tient, fans contredit, le premier rang après l'*Y-king*, & renferme les plus précieux monumens des premiers temps de la Monarchie. Cet excellent Livre ne fut jamais un ouvrage fuivi, encore moins un Livre d'Hiftoire, comme il paroît qu'on fe l'imagine en Europe; & c'eft s'abufer, que de vouloir y chercher une fuite chronologique de tous les Empereurs jufqu'au temps où il a eté fait. C'eft un fimple recueil de quelques maximes de gouvernement & de conduite, mifes en pratique par les Empereurs, les Sages, les Grands, & les perfonnes en place de la haute antiquité.

Les lacunes & même les anachrónifmes, dans un pareil ouvrage, n'en diminuent ni le prix, ni l'authenticité; parce qu'etant fait pour infpirer les principes d'une morale utile à ceux qui font chargés de conduire les autres, & non pour inftruire des evénemens dont on ne peut tirer aucun avantage réel pour l'objet qu'on fe propofe, on n'a dû s'attacher qu'à trouver l'application de ces principes mêmes dans la perfonne des anciens Souverains qu'on citoit pour exemples. Il n'eft nullement etonnant qu'on n'ait fait mention que de plufieurs d'entr'eux, parce que tous n'ont pas été des modeles à imiter, ou n'ont pas parlé de maniere à fournir aux Hiftoriens de quoi inftruire la poftérité.

Anciennement, difent d'un commun accord les plus favans d'entre les Commentateurs, il y avoit fans ceffe à la Cour du Prince, &, pour ainfi dire, à fes côtés, deux perfonnages diftingués par leur mérite, leur fageffe, leur intégrité, leurs bonnes mœurs & leur doctrine; dont l'emploi confiftoit à être attentifs aux actions & aux difcours du

Digitized by Google

Souverain, ou qui avoient rapport au Souverain. Ces deux graves personnages devoient mettre le tout par ecrit avec exactitude & sincérité, sans détours, sans exagérations, sans flatterie. L'un ne recueilloit que les paroles, & l'autre ne s'attachoit qu'aux actions. C'etoient deux Historiens particuliers, dont le premier portoit le nom d'Historien de la gauche, & ecrivoit les faits, & le second celui d'Historien de la droite, & ecrivoit les discours. C'est dans les ecrits de l'un & de l'autre que le *Tay-ché*, ou Historien en titre, puisoit les matériaux qu'il faisoit entrer dans l'Histoire générale, en y ajoutant tout ce qui se passoit d'un peu considérable dans le reste de l'Empire.

Comme toutes les actions d'un Empereur, ainsi que tout ce qu'il disoit, n'etoient pas de nature à devoir être transmis aux descendans, on fit un recueil de ce qu'on croyoit de plus propre à instruire, & ce recueil est ce qu'on appelle le *Chou-king*. Toutes les pieces qui le composent datent du temps même où les paroles ont eté dites, & où les faits se sont passés.

Figurez-vous, M. que quelqu'un de nos Ecrivains se mît en frais aujourd'hui pour extraire de nos Histoires les maximes suivant lesquelles les plus sages Rois de la premiere, seconde & troisieme Race ont gouverné la France; ce qu'ils ont dit, ce qu'ils ont fait pour inspirer aux personnes en place l'attachement à leurs devoirs, & à tout le monde l'amour de la vertu & l'obéissance aux loix; que ce même Ecrivain ajoutât à sa collection ce que le Clergé, dans ses différentes assemblées, a réglé de plus essentiel par rapport à la discipline ecclésiastique & aux mœurs, & ce qu'il y a de plus sage parmi les remontrances & représentations faites à nos Rois par la Magistrature, ce seroit là le *Chou-king* des François.

Il eſt evident qu'on ne trouveroit dans ce Livre ni des détails circonſtanciés & curieux, ni une ſuite chronologique de nos Rois, ni des dates pour les evénemens, ni les autres articles dont un Hiſtorien en titre ne manqueroit pas de faire mention, mais dont on ne doit pas parler dans un *Chou-king*, parce qu'ils ſont etrangers à l'objet qu'on ſe propoſe, & qu'on a eu en vue en le compoſant.

Dans la verſion Tartare que notre Empereur a faite du *Chou-king* des Chinois, il l'intitule *Taſan-i-pithé*, c'eſt-à-dire *Livre du Gouvernement*. Si ce Prince, auſſi habile dans la Littérature chinoiſe & dans la connoiſſance des Livres chinois que les plus habiles Chinois eux-mêmes, l'avoit regardé comme une Hiſtoire, il l'auroit nommé dans ſa Langue *Soutouri-pithé*, qui ſignifie *Livre hiſtorique ;* & c'eſt ce qu'il n'a pas fait, parce qu'il ſait très-bien la différence qu'il y a entre une Hiſtoire & un Livre qui ne renferme que quelques maximes & quelques evénemens puiſés dans l'Hiſtoire. Dans la Préface que ce Prince a miſe à la tête de cette elégante & très-fidelle Traduction tartare qu'il a dictée à ſes ſavans Secrétaires, il dit : *Les cinquante-huit Chapitres qui compoſent tout le* Chou-king *ne ſont autre choſe que l'expoſition ſincere des ſentimens dont les Souverains de la haute Antiquité etoient pénétrés, & de la conduite qu'ils ont tenue en conformité de ces ſentimens dans la maniere de gouverner les hommes.... Toute la doctrine contenue dans cet excellent Livre*, continue-t-il, *peut être réduite à ce peu de mots :* Keterembou, Emou, Obou, Toulimba-be-tchafa, c'eſt-à-dire, *purifiez, réduiſez tout à un, prenez en tout le juſte milieu....* C'eſt ſur ces principes, en effet, que ſe régloient les deux *Ty* & les trois *Ouang*. Par les deux *Ty*, il faut entendre ici *Yao* & *Chun*, & par les trois *Ouang*, on entend les Fondateurs des trois premieres Dynaſties, c'eſt-à-dire le grand *Yu*, Fondateur

Digitized by Google

de la Dynaſtie des *Hia ; Tcheng-tang*, Fondateur de celle des *Chang*, & *Ouen-ouang*, réputé Fondateur de la Dynaſtie des *Tcheou*, auquel on joint ſes deux fils, *Ou-ouang* & *Tcheou-koung*. C'eſt, en particulier, ces grands Princes que l'on propoſe pour modeles à imiter ; & ſi l'on parle de pluſieurs autres, ce n'eſt que par ſurabondance, & parce qu'ils ont ſuivi de près les traces des Grands Hommes qu'on donne pour premiers modeles.

Pour ſe convaincre encore mieux que le *Chou-king* n'eſt point un Livre d'Hiſtoire, il n'y a qu'à faire attention à l'objet qu'il ſe propoſe, & à la maniere dont il eſt conſtruit. Son objet, comme je l'ai déja dit, eſt l'inſtruction des Souverains & des perſonnes en place : la maniere dont il eſt conſtruit trace les différentes routes qui conduiſent vers cet objet. Ces routes ſont :

1°. Les *Tien*, tels que le *Yao-tien* & le *Chun-tien*. *Tien*, diſent les plus habiles d'entre les Interpretes, ſignifie *Ce qui eſt inaltérable, ce qui ne ſauroit changer, ce qui eſt toujours ce qu'il doit être, comme la vertu, la ſageſſe, la vérité, la juſtice, & tout ce qui eſt conforme à la droite raiſon. Les inſtructions que les Souverains donnent à leurs ſujets, les ordres qui emanent de l'autorité ſuprême doivent être de cette nature ; & tels ſont ceux qui furent donnés par* Yao *&* Chun.

2°. Les *Mo*. Suivant les mêmes Interpretes, on doit entendre, par *Mo*, *Les délibérations qui ſe font entre le Souverain & ſes Miniſtres, pour appliquer, ſuivant les circonſtances, les remedes propres à guérir les maladies de l'Etat, à purger le Gouvernement des abus qui peuvent s'y être gliſſés, à trouver les moyens efficaces de faire obſerver les loix, &c.* Tels ſont les *Ta-yu-mo*, *Y-tſi-mo*, &c.

3°. Les *Hiun*. On entend, par *Hiun*, *Tout avertiſſement donné à propos, toute remontrance faite au Souverain par les*

Digitized by Google

Grands qui ſont chargés de quelque partie de l'Adminiſtration publique, toute indication de la maniere dont il faut qu'il ſe conduiſe quand il s'agit d'etablir, ou d'abroger des uſages, de donner des récompenſes, ou d'infliger des peines & des châtimens; en un mot, toute exhortation reſpectueuſe propre à engager le Prince à remplir ſes devoirs & à ſe renouveller dans la vertu. Telles ſont les paroles du ſage *Y-yn* rapportées dans le chapitre *Y-hiün*, &c.

4°. Les *Kao.* Il eſt queſtion, dans les *Kao*, *De ce qu'un Souverain doit faire, quand il s'agit de promulguer quelque nouvelle loi, d'intimer au Peuple quelques nouveaux ordres, de l'inſtruire de quelque nouveau Réglement auquel on veut qu'il ſe conforme, de l'inſtruire de ce qu'on croit devoir ajouter ou retrancher dans la maniere dont on veut gouverner, & d'autres inſtructions ſemblables, telles qu'on les lit dans les chapitres* Tchoung-hoei-kao, Ta-kao, Chao-kao & Tſieou-kao, *&c.*

5°. Les *Ché. Quand un Souverain, ou les Miniſtres, au nom & de la part du Souverain, donnent des ordres aux Généraux d'armées & aux Officiers de guerre, ſoit qu'ils les envoient ou pour combattre des ennemis, ou pour dompter des rebelles, ou pour appaiſer une ſédition, ou pour toute autre expédition militaire; ſoit qu'ils les inſtruiſent ſimplement de ce qu'il eſt à propos qu'ils faſſent dans telle & telle circonſtance: les paroles du Souverain, ou de ſes Miniſtres, ſont alors ce qui eſt appellé* Ché *dans le* Chou-king. *Ainſi les chapitres* Kan, Tang, Tay, Pi *&* Tſien, *portent, comme on voit, le nom de* Ché, *parce que ce qu'on y dit regarde en particulier les gens de guerre; & ces chapitres ſont nommés* Kan-ché, Tang-ché, Tay-ché, *&c.*

6°. Enfin les *Ming*, c'eſt-à-dire *Les ordres & inſtructions quelconques qui ont le bien public pour objet, qui regardent*

ou

Digitized by Google

ou tout le monde en général, ou seulement une portion du Peuple, & dont on ne sauroit s'écarter sans se rendre coupable de désobéissance & sans offenser le Prince, soit que ces ordres soient donnés par le Souverain lui-même, soit qu'ils viennent de quelqu'un de ceux qui ont reçu de lui une portion de l'autorité souveraine. C'est ce que renferment les chapitres où il est fait mention des sages Ministres *Fou-Yue* & *Ouei-hee*.

Voilà, M. un abrégé très-succinct, mais très-fidele, du fameux *Chou-king* des Chinois. Tels sont les principaux matériaux dont il est construit. En voyant tous ces matériaux, ainsi rassemblés sous un même point de vue, vous jugerez par vous-même s'ils ont jamais pu composer l'edifice complet de l'Histoire. Vous conclurez sans doute qu'ils n'ont eté employés dans leur origine que pour former quelques appartemens particuliers, où l'on pût déposer les principales maximes de morale & de politique des deux *Ti* & des trois *Ouang*, c'est-à-dire de *Yao*, de *Chun*, & des Fondateurs des trois premieres Dynasties, &, par extension, des autres Souverains qui ont marché de plus près sur les traces de ces Grands Hommes; vous direz avec moi, qu'il ne faut s'attendre à trouver dans le *Chou-king* que ce que ceux qui l'ont fait ont jugé à propos d'y mettre, relativement à l'objet qu'ils se proposoient.

Cet excellent Livre etoit composé anciennement de cent chapitres. *Confucius* le réduisit à la moitié, en retranchant ce qui n'auroit pu cadrer avec les mœurs de son temps, & ce qu'il crut n'être pas d'assez grande importance pour mériter d'occuper sérieusement les Souverains, & ceux qui, sous leur autorité, sont chargés du détail du gouvernement. Il est à croire que, parmi les articles supprimés, il se trouvoit bien des choses qui, quoique peu intéressantes en elles-mêmes, etoient liées à certains evénemens, dont

Digitized by Google

nous pourrions tirer aujourd'hui un excellent parti pour constater l'authenticité des premiers temps historiques de la Monarchie.

Comme, du temps de *Confucius*, l'Histoire etoit entre les mains de tout le monde, qu'elle subsistoit encore dans son entier, & que les evénemens y etoient déposés, ce Philosophe ne put pas prévoir les difficultés que feroient un jour quelques Critiques outrés des Nations etrangeres, & même quelques demi-Savans de sa propre Nation, contre ce qui ne se trouve point dans le *Chou-king*. Du reste, ce Livre est à-peu-près aujourd'hui tel qu'il etoit quand il sortit de ses mains. La maniere dont il ressuscita de ses cendres, du temps de *Ouen-ti*, Empereur des *Han*, est marquée assez au long dans l'Histoire du vieillard *Fou-cheng*, dont je vous ai fait hommage il y a deux ou trois ans. N'ayant rien à ajouter à ce que j'ecrivis alors, je prends la liberté de vous inviter à la lecture de ce que j'en ai dit (1). Je rappellerai seulement ici qu'on appelle encore le *Chou-king*, du nom de *Chang-chou* ou de *Livre supérieur*; & qu'on le nomme ainsi, tant à cause qu'il parle des temps supérieurs, que parce qu'il etoit déposé dans le cabinet du Souverain, dont il faisoit l'ornement le plus précieux. *Tsai-tchen*, l'un des Disciples de *Tchou-hi*, qui a fait des Commentaires très-estimés sur le *Chou-king*, & après lui quelques autres Savans de la premiere classe, donnent aussi à ce Livre le nom de *Pi-king* ou de *Livre de la muraille*, par allusion à la maniere dont il fut trouvé sous l'Empire de *Ou-ti*, & pour le distinguer de celui qui fut ecrit sous la dictée de *Fou-cheng*.

Koung-ouang, Prince de *Lou*, & de la même famille que *Confucius*, voulant rebâtir une maison où avoit demeuré

(1) Cette Vie se trouvera, avec un grand nombre d'autres, dans les Volumes suivans.

Digitized by Google

le Philosophe, trouva dans les débris de l'ancienne muraille un exemplaire du *Chou-king*. Cet exemplaire, confronté avec celui qu'on avoit déja, servit à constater la fidélité du vieillard *Fou-cheng*, car, à très-peu de choses près, les deux exemplaires se trouverent parfaitement semblables.

Avançons ; & ne nous lassons pas d'examiner avec attention ce qui se présente à nous. Ce vieux tronc, qu'on a tâché de faire reverdir, en entant sur ses branches à demi-séchées le cérémonial de la Nation, est ce que les Chinois appellent le *Tcheou-li*. Cette insertion date déja de loin, puisqu'elle fut faite par *Tcheou-koung*, frere de *Ou-ouang*, Fondateur de la troisieme Dynastie, environ douze siecles avant l'Ere chrétienne.

On place le *Tcheou-li* immédiatement après le *Chou-king*, parce qu'à très-peu de chose près, il a eté conservé tel qu'il est sorti des mains de *Tcheou-koung*, & qu'il fut le Cérémonial propre de la Dynastie des *Tcheou*, la plus respectable de toutes, aux yeux de la Nation Chinoise, à cause des Grands Hommes qu'elle a produits, & de *Confucius* en particulier, qui a transmis dans toute sa pureté la doctrine des anciens Sages.

Une des premieres attentions de *Ou-ouang* (1), après avoir conquis l'Empire, fut de régler les Cérémonies & la Musique. Son frere *Tcheou-koung*, moins expérimenté que lui dans l'art de combattre, mais beaucoup plus habile dans les Sciences & les Arts, & imitant de plus près les vertus paci-

(1) Je crois devoir faire remarquer, une fois pour toutes, que j'ecris toujours *de Ou-ouang*, *de Ouen-ouang*, *de Yu*, *de Yao*, & non pas *d'Ou-ouang*, *d'Ouen-ouang*, *d'Yu*, *d'Yao*, &c. parce que je crois que le concours de deux voyelles, dans des mots de différentes langues, n'est point soumis à la regle de l'elision. Je laisse aux Grammairiens la décision de ce point.

Digitized by Google

siques du sage *Ouen-ouang* leur pere, fut chargé de l'administration des affaires & du soin de régler les rits. Il composa un Cérémonial, divisé en six parties, concernant les six ordres de Mandarins qu'il etablit pour soulager le Prince d'une partie du poids du Gouvernement.

Dans le premier ordre etoient les *Tien-koan-tchoung-tsai*, c'est-à-dire *Les vénérables Présidens des affaires qui regardent le Ciel*. L'emploi de ce premier ordre de Mandarins consistoit à prendre soin de tout ce qui avoit rapport aux sacrifices que l'on offroit, avec les distinctions convenables, *au Ciel, aux Esprits & aux Ancêtres;* à déterminer le temps, les paroles & tout ce qu'il falloit faire en offrant, suivant les circonstances; à régler ce qu'il falloit observer lors des audiences que le fils du Ciel donnoit à ses vassaux & aux Ambassadeurs etrangers, pendant les festins publics de cérémonie & dans le temps du grand deuil. Ce premier ordre de Mandarins etoit encore chargé de tout ce qui concernoit la personne de l'Empereur; & de régler ce qui devoit se pratiquer dans l'intérieur de son palais, par les Officiers qui le servoient; enfin il devoit avoir l'intendance de la musique de l'Empire, & veiller à l'education des fils des Princes & des Grands.

Le second ordre etoit composé de ceux qu'on appelloit *Ti-koan-see-tou*, c'est-à-dire *les Officiers absolus des affaires de la Terre*. Les montagnes & les rivieres, les forêts & les bois, les campagnes & les jardins, les revenus du Prince, l'imposition des taxes, l'échange des denrées entr'elles ou avec les signes d'institution, & enfin tout ce qui regarde, en général, le commerce de la vie, etoient de la jurisdiction des *Ti-koang*.

Après ces deux jurisdictions générales, venoit celle des *Tchun-koan-Tsoung-pe*, c'est-à-dire *des Mandarins du Prin-*

Digitized by Google

temps, chargés de veiller spécialement sur la conduite, la personne, les biens, & tout ce qui concernoit la parenté du Souverain. On les appelloit communément les Mandarins du Printemps.

La quatrieme jurisdiction etoit chargée de tout ce qui avoit rapport aux affaires générales de la guerre. Les Officiers qui la composoient etoient appellés *Hia-koan-see-ma*, comme qui diroit *les Mandarins d'Eté, chargés de pourvoir les Généraux d'armée.* Tout ce qui concernoit les armes, la quantité & la qualité des vivres, &c. etoit aussi de son ressort.

La cinquieme jurisdiction s'etendoit sur tout ce qui alloit à maintenir le bon ordre parmi les Citoyens; elle connoissoit des crimes & de tout ce qui etoit contraire aux loix, & faisoit punir les coupables. Les Officiers de cette jurisdiction avoient le titre de *Tsieou-koan-see-kao*, comme qui diroit, *Mandarins d'Automne, chargés de veiller sur les mœurs & de punir les crimes.*

La sixieme jurisdiction avoit inspection sur tout ce qui concernoit les ouvrages publics. Les Officiers qui la composoient etoient appellés *Toung-koan-see-koung*, c'est-à-dire *Mandarins d'Hiver, chargés de remplir les vuides, &c.*

En un mot, ces six jurisdictions principales, le nombre des Officiers qui y présidoient, ceux qu'on y employoit, les affaires dont elles connoissoient, & tout ce qui s'y observoit, etoit, du temps de *Tcheou-koung* & des Empereurs de la Dynastie des *Tcheou*, ce que sont aujourd'hui les six grands Tribunaux de l'Empire; & ce qu'on appelle le *Tcheou-li* contient le précis des usages qui avoient lieu dans ces temps reculés. On pourroit dire que ces usages datent encore de plus loin que les *Tcheou*, puisque celui qui les détermina les avoit choisis parmi ceux des premiers temps de la Monarchie, & en particulier parmi ceux que ses ancêtres avoient

Digitized by Google

pratiqués dans la Principauté de *Tcheou*, qu'ils possédoient à titre d'appanage. C'est à rapprocher ces usages de ceux qu'on connoît des anciens Egyptiens, que devroient s'attacher ceux qui ont entrepris, ou qui voudront entreprendre, un parallele suivi entre ces deux Nations. Leurs recherches serviroient à nous eclairer sur ce que nous devons croire : tout au moins elles nous mettroient en etat de pouvoir conclure si l'une de ces deux Nations vient de l'autre; si elle en a reçu ses coutumes, ses mœurs, ses danses, sa musique & ses cérémonies, si en un mot elle lui doit toute son existence politique. Pour aider ceux qui voudroient faire ce parallele, je pourrois ajouter ici ce qui nous reste de l'ancienne Chorégraphie des Chinois, & mettre sous les yeux la figure des habillemens, des coëffures, & des principaux instrumens & ustensiles qu'ils employerent dans les cérémonies, tant religieuses que civiles, sous les trois prémieres Dynasties qui leur ont donné des loix. Les flammes allumées par *Tsin-ché-hoang-ti* ne s'etendirent pas sur ces sortes d'objets, & ils subsistent encore, en partie, ou tout entiers, dans les collections qu'on a faites de tous les morceaux echappés à la faulx du temps, dans ce qu'ont ecrit *Confucius* & ses Disciples, & dans les autres Livres authentiques de la Nation. Comme tous ces matériaux sont assez abondans pour pouvoir suffire à la construction d'un edifice à part, je laisse à ceux de mes successeurs qui auront de la bonne volonté & du loisir, le soin de les ramasser & d'en faire usage. Je reviens au *Tcheou-li*.

Ce précieux morceau de la vénérable Antiquité fut compris dans l'arrêt de proscription. Mais, comme les usages qu'il contient avoient déja eté abrogés par les différens Princes qui se partageoient l'Empire quand les *Tsin* monterent sur le trône, on le rechercha un peu moins rigoureusement que

Digitized by Google

les Livres de morale & d'histoire : aussi le recouvra-t-on presque en entier, dès les premieres recherches qu'on en fit.

Je dis qu'on le recouvra presque en entier ; car la partie *Toung-koan-see-koung*, qui etoit la sixieme, & qui parloit des ouvrages publics & des devoirs de ceux qui y président, se trouva perdue. Les Lettrés d'alors prirent dans le *Kao-koung-ki* de quoi pouvoir, en quelque sorte, la remplacer. Sous les *Soung*, peu s'en fallut qu'on ne fît adopter le *Tcheou-li*. Les Gens de Lettres, qui etoient en très-grand crédit sous cette Dynastie, en firent la proposition plus d'une fois ; mais les hommes d'etat & les plus sages d'entre les Politiques s'y opposerent toujours avec fermeté. Cependant, pour ne pas mécontenter entiérement le Corps le plus redoutable de l'Empire, on lui accorda le privilege exclusif de pratiquer en tout, ou en partie, dans les Tribunaux & les Ecoles Littéraires ; le cérémonial de *Tcheou-koung*, sur la maniere dont les Membres qui les composoient devoient se conduire entr'eux, & sur tout ce qui pouvoit avoir lieu lorsqu'ils donnoient des grades aux aspirans.

Le Cérémonial des Empereurs & des Officiers de l'Empire formoit, depuis les *Han*, un Livre particulier qu'on appelloit le *Li-ki*, c'est-à-dire *Mémorial des cérémonies*. On ne lui donna pas le nom de *King* ou de *Livre sacré*, parce que *Confucius* ne l'a pas donné lui-même tel qu'on l'a, & qu'on y a ajouté, ou retranché, suivant les temps & les circonstances. Il est appellé *Ki* ou *Mémorial*, parce qu'il n'a eté composé que sur ce que les Disciples de *Confucius* avoient oui dire à leur Maître. Tel qu'il est, il renferme ce qu'il y a de plus ancien en fait de rits, & l'on sait les epoques de l'etablissement & du renouvellement de chacun de ces anciens rits avec autant de certitude qu'on sait tout ce qui regarde les autres Livres classiques qui portent le nom de *King*.

Digitized by Google

On distingue deux sortes de *Li-ki*. Le premier est appellé *Ta-tay-li-ki*, c'est-à-dire *Cérémonial de* Tay *l'ancien*; & le second *Siao-tay-li-ki* ou *Cérémonial de* Tay *le jeune*. Tay ou *Tay-tê* est le nom de l'Homme de Lettres qui, sous les *Han*, fouilla dans les Archives de l'Empire & dans tous les Cabinets des Savans & des Curieux, pour y trouver de quoi remplacer celui des Livres perdus dont la recherche avoit eté confiée à ses soins. Il dépouilla tous les anciens Manuscrits sur les rits & sur la musique, & en composa un Livre, auquel il donna le titre de *Li-ki*. Il partagea cet Ouvrage en cent quatre-vingts Chapitres, dans lesquels il renferma les principaux usages qui avoient eu lieu depuis la plus haute antiquité jusqu'au temps des *Tcheou* inclusivement.

Quelque envie qu'eussent les Empereurs des *Han* de faire de ce Cérémonial celui de leur Dynastie, il ne leur fut pas possible de l'adopter en entier. On laissa passer quelques années sans rien fixer sur cet article; & l'on ne faisoit, dans les occasions, que celles des cérémonies qui etoient indiquées par les Officiers nommés par l'Empereur. Cependant, pour satisfaire en quelque sorte les Amateurs de l'Antiquité, on se détermina à faire abréger l'Ouvrage de *Tay-tê*, & à adopter tous ceux des anciens rits qui pourroient s'accorder avec les mœurs présentes. *Tay-cheng*, fils du frere aîné de *Tay-tê*, fut chargé de cette commission : il s'associa les plus habiles d'entre les Savans ses contemporains, & travailla, de concert avec eux, à ce qu'on exigeoit de lui. L'Ouvrage de *Tay-tê* fut réduit à quatre-vingt-cinq Chapitres; & ce nouveau *Li-ki* fut appellé *Siao-tay-li-ki*. Il parut encore trop long. Les Hommes d'Etat & les Courtisans jugerent que quantité de détails minutieux qui avoient rapport à des rits déja abrogés, ne devoient point entrer dans la composition d'un

Livre

Digitized by Google

Livre qu'on vouloit rendre claſſique dans la Nation, & qui devoit faire loi. Ils s'adreſſerent au Souverain, & en obtinrent l'ordre qui fut donné à tous les Tribunaux Littéraires & autres, de travailler à fixer un Cérémonial qui pût être obſervé ſans inconvénient, & de faire enſorte, ſi cela ſe pouvoit, que ce Cérémonial ne renfermât que des pratiques qui euſſent déja eu lieu dans l'Empire.

Les Tribunaux obéirent avec zele, & travaillerent avec ſuccès. Ils prirent des Ouvrages de *Tay-té* & de *Tay-cheng*, ce qui leur parut le plus convenable, & en firent le Cérémonial auquel ils donnerent le nom de *Li-ki*, ou *Mémorial des Cérémonies*. Il n'etoit compoſé que de quarante-ſix Chapitres. Ce *Li-ki* eſt le même que celui d'aujourd'hui, à l'exception des trois Chapitres qu'on y a ajoutés enſuite pour le rendre complet. On lui accorde la même autorité & les mêmes honneurs qu'au *Ta-hio* & au *Tchoung-young* de *Confucius*, & on le met à la ſuite des *King*.

On a fait, en différens temps, des Commentaires ſur le *Li-ki*. Les plus eſtimés de ces Commentaires, ceux du-moins qui ſont d'un uſage plus facile, ſont tombés du pinceau de *Tchen-hao*, qui vivoit ſous la Dynaſtie des *Yuen*. On y trouve des explications claires, détaillées & ſûres, de tout ce qu'il y a de curieux à ſavoir ſur la vénérable Antiquité. Si vous voulez connoître les principaux d'entre les autres Auteurs qui ont ecrit ſur les cérémonies, je vous invite à jeter un coup-d'œil ſur la Planche treizieme & ſon explication.

Ne nous rebutons pas, continuons courageuſement notre route, & n'oublions pas ſur-tout que nous voyageons pour nous inſtruire : l'on ne s'inſtruit point ſans qu'il en coûte quelque peine & un peu de travail. Venons au *Ché-king*.

Digitized by Google

Je me contenterai ici de vous indiquer ce qui diſtingue plus particuliérement ce précieux reſte de l'Antiquité Chinoiſe. *Voyez la Planche XIV & ſon explication.*

Le *Ché-king* eſt *le Livre claſſique des Vers.* Je dis *Livre des Vers*, & non pas *de Vers*, parce que c'eſt *Le Recueil des Vers par excellence, adoptés par la Nation comme un monument de ſon ancienne ſageſſe & une expoſition ſincere de la ſimplicité primitive de ſes uſages & de ſes mœurs.*

Les Pieces qui compoſent ce Recueil canonique ſont de quatre ſortes :

La premiere eſt appellée *Koue-foung*, ou *Mœurs des Royaumes.* Ce ſont des Chanſons ſur différens ſujets.

Avant d'entrer dans quelque détail ſur ce qui regarde ces Chanſons, je vous prie M. de vouloir bien vous rappeller que les *Tcheou*, en montant ſur le trône impérial, donnerent des appanages aux plus diſtingués d'entre les Princes de leur ſang, à quelques Princes de la race impériale de *Chang* qu'ils venoient de détrôner, & qu'ils remplaçoient, aux Sages qui les avoient aidés de leurs lumieres & de leurs conſeils, & aux vaillans Guerriers qui leur avoient prêté le ſecours de leurs bras. Ces appanages etoient des Seigneuries & des Principautés de différens titres.

Ceux qui furent revêtus de ces Principautés & de ces Seigneuries etoient ſubordonnés au *Ty* ou au Souverain de tout l'Empire. Ils recevoient de lui des ordres, & venoient en des temps réglés lui renouveller leurs hommages, lui rendre compte de leur conduite, & ecouter ſes inſtructions. Chacun d'eux etoit encore obligé d'apporter, en venant à la Cour, les principales d'entre les Chanſons nouvelles qui avoient le plus de cours dans les terres de leurs Seigneuries & Principautés reſpectives. Ces Chanſons etoient préſentées au *Fils*

Digitized by Google

du Ciel, & le Fils du Ciel les livroit au grand Maître de la Musique & aux autres Officiers qui présidoient à l'education des Fils de l'Empire. Ceux-ci lisoient & examinoient le tout attentivement, faisoient des annotations & des remarques, & jugeoient de la bonté ou de la dépravation des mœurs qui régnoient dans les pays où telles & telles Chansons etoient chantées avec plaisir par le commun de ceux qui les habitoient. Ils rendoient compte à l'Empereur & attendoient ses ordres. L'Empereur, après avoir délibéré avec son Conseil, ordonnoit au grand Maître & à ses Officiers de composer quelques Couplets, lesquels, en renfermant le précis des Chansons offertes, en faisoient l'eloge ou la censure, suivant qu'elles etoient dignes d'être louées, ou blâmées. Ces Couplets, ajoutés aux Chansons, ou pris séparément, etoient chantés en grande cérémonie, lors de l'audience publique que le *Fils du Ciel* donnoit à tous ses vassaux.

Avant que l'assemblée se séparât, l'Empereur donnoit, avec toute la gravité digne de la majesté du trône, des avis très-sérieux aux Seigneurs & aux Princes, ses feudataires; les exhortoit ou à continuer leur maniere de gouverner, s'il avoit jugé par leurs Chansons que les Peuples qui leur etoient soumis etoient tels qu'ils devoient être, ou à se corriger, s'il lui paroissoit, par les mêmes Chansons, que leurs Sujets avoient un goût peu conforme aux loix immuables de la morale & des bonnes mœurs.

Voilà, M. dans la vérité la plus exacte, quels etoient ces *Koue-foung*, dont les restes forment la premiere partie du *Ché-king*. Ce n'etoient que des Chansons, ou, si l'on veut, des Vaudevilles; mais ces Vaudevilles, tout vaudevilles qu'ils etoient, servoient néanmoins comme de base au vaste

Digitized by Google

edifice du Gouvernement féodal des Chinois, ſous la Dynaſtie des *Tcheou*.

Ceux qui ne s'attachent qu'aux noms, ou à la ſuperficie des choſes; ceux qui ne connoiſſent les Anciens que par ce qu'en ont ecrit & en ecrivent chaque jour quelques Modernes d'une certaine claſſe; ceux encore qui blâment ou mépriſent ce qui n'eſt pas conforme à leurs propres idées, à ce qu'ils ont déja vu, ou à leur maniere d'enviſager les objets; ceux enfin qui ignorent l'art de ſe mettre au ton de ce qu'on leur fait entendre, riront, ſans doute, en apprenant que les anciens Légiſlateurs d'une Monarchie ſi vantée appuyoient ſur des vaudevilles la partie la plus difficile de leur légiſlation. Mais ceux qui ont lu Homere, ceux qui ſont au fait des mœurs des Iſraélites, les vrais Philoſophes, loin de rire d'un procédé ſi différent de ce qui s'eſt pratiqué depuis, dans des ſiecles plus voiſins du nôtre, ne trouveront qu'à admirer & à s'inſtruire, dans ce qui ſe pratiquoit chez les Chinois, quand ils avoient encore quelques reſtes de la ſimplicité de leurs mœurs primitives.

Je dis plus. Je ſuis perſuadé que vous ne ririez pas de ma propoſition, ſi j'avançois qu'aujourd'hui, en France même, on pourroit juger des mœurs, du génie, du goût, du caractere des Peuples de nos différentes Provinces, par les Chanſons qui s'y chantent le plus communément & avec le plus de plaiſir, par le plus grand nombre.

Je m'arrête ici un moment pour donner quelque etendue à ma penſée. Je vais tâcher de la développer.

Je ſuppoſe que la gaieté françoiſe a cédé la place à la gravité chinoiſe, ou, ce qui revient au même, que les François, de badins & de folâtres qu'ils etoient, ſont devenus ſérieux & poſés comme des Chinois. Il n'y a rien là

Digitized by Google

d'impoſſible : car, après tout, les hommes ſont ce qu'on les fait; & je crois qu'avec de la fermeté & un peu de patience, on peut venir à bout de leur faire prendre tel pli que l'on voudra. Dans cette ſuppoſition, pénétré des maximes du *Ché-king*, & entrant dans l'eſprit qu'elles renferment, je me repréſente, non une multitude de Phyſiciens & d'Algébriſtes, ni une aſſemblée de ſavans Académiciens, habiles dans tous les genres de Littérature, mais un nombre choiſi de perſonnages graves & expérimentés qui, ayant vieilli dans le commerce du monde & dans le maniement des affaires, ſont rompus dans la connoiſſance des hommes.

Je me figure ces Sages que le Roi honore de ſa confiance & qui poſſedent des Charges qui leur donnent inſpection ſur les mœurs du Royaume; je me les figure examinant avec l'attention la plus ſcrupuleuſe tous les couplets, chanſons & vaudevilles qui ont cours dans les différentes Provinces de la France, & qui ont été préſentés au Roi par les Ducs, Marquis, Comtes, Barons & autres Seigneurs titrés, qui ont, à titre de fief, une portion de pays plus ou moins grande, & un nombre de Sujets proportionné à l'etendue & à la poſition des lieux qu'ils gouvernent. Il me ſemble que, ſi je liſois moi-même toutes ces Pieces, je les trouverois toutes différentes entr'elles, tant par le ſtyle & la maniere de préſenter les idées, que par les objets qu'elles embraſſeroient & les airs ſur leſquels on les feroit chanter. Je crois que les Chanſons ſorties de la Breſſe & du Lyonnois ne reſſembleroient point à celles du Languedoc & de la Provence; que les Bourguignons ne s'exprimeroient pas de la même maniere que les Manceaux, & que les Bretons chanteroient ſur un tout autre ton que les Lorrains & les Francs-Comtois. Je ne parle pas ici de l'idiome particulier

Digitized by Google

à chaque Province ; je ſuppoſe que dans toutes on ecrit en françois ; je veux dire ſeulement que toutes ces Chanſons, même en exceptant le langage, porteroient une empreinte qui ne ſeroit pas la même ; que quelques-unes ſeroient ſur des ſujets pieux, ou ſur des vérités morales ; que quelques-autres ſeroient de pures epigrammes, des allégories, ou des ſatires contre le Gouvernement, ou contre ceux qui en tiennent les rênes ; que pluſieurs exprimeroient des complaintes ſur les malheurs des temps, réels ou prétendus ; qu'un plus grand nombre décriroit avec amertume les miſeres, vraies ou exagérées, de ceux de la campagne & du petit Peuple, & que la plupart rouleroit ſur des ſujets bachiques ou galans.

Ces Chanſons, miſes au creuſet par les perſonnages graves chargés d'en rendre compte, leur fourniroient, ſans contredit, de quoi porter un jugement ſain, tant ſur ceux qui les auroient compoſées, que ſur ceux qui feroient leurs délices de les chanter. Ils pourroient, ſans s'ecarter du vrai, inſtruire le Roi à-peu-près en ces termes : Sire, le Peuple de telle de vos Provinces eſt pieux & appliqué à ſes devoirs, le Peuple de telle autre eſt cauſtique & mordant ; ceux-ci ſont mécontens, ceux-là ſont indociles & pareſſeux, ces autres ſont adonnés aux femmes & à la débauche du vin.

Sur ces repréſentations, le Roi, déja inſtruit d'ailleurs de la conduite bonne ou mauvaiſe de ſes différens vaſſaux, profiteroit de l'occaſion de l'aſſemblée générale pour leur donner ſes ordres, & des avis utiles ſur ce qu'ils doivent faire & ſur ce dont ils doivent ſe corriger. Il diroit à l'un : Juſqu'à préſent vous avez maintenu le bon ordre dans vos Etats, vos Sujets ont de bonnes mœurs, ils ſont ſages : continuez à vous conduire à leur egard comme vous l'avez

Digitized by Google

toujours fait. Il diroit à l'autre : Il paroît que vous n'êtes pas aimé de vos Peuples ; vous les traitez trop durement ; faites attention que vous ne devez pas moins être leur pere que leur maître. Il exhorteroit le troisieme à ne pas souffrir que ses Sujets coulassent des jours inutiles dans une honteuse oisiveté : il lui enjoindroit d'entreprendre quelque ouvrage public, le défrichement de quelques landes ; de faire transporter de la terre dans quelques endroits sablonneux pour les fertiliser ; de donner de temps en temps quelque spectacle décent au Peuple, & de ne rien oublier, en un mot, pour l'occuper. Il ordonneroit à un quatrieme de faire observer les loix, de rendre exactement la justice, de faire revivre la discipline, & de corriger les abus. En un mot, il diroit à chacun ce qu'il jugeroit devoir lui convenir pour le bien général du Royaume & l'avantage particulier de ceux qui lui sont immédiatement soumis.

Après, ou avant, cette exhortation du Souverain, faite dans tout l'appareil de la majesté du trône, si l'on chantoit les Chansons de chaque Province, & les Couplets qu'on y a ajoutés pour les caractériser, il n'est pas douteux que les Princes & autres Seigneurs feudataires, par la seule crainte du ridicule, ne se portassent d'eux-mêmes à bien gouverner leurs Sujets respectifs. Qu'on suive chaque année les mêmes usages, qu'on fasse la même cérémonie, le Roi sera parfaitement instruit de tous les changemens en bien ou en mal qui se feront faits dans son Royaume ; & si, après quelques regnes, on faisoit un Recueil authentique de celles des Chansons offertes qui portent un caractere plus marqué, nous aurions une espece d'Anthologie qu'on pourroit appeller notre *Koue-foung*, & qui seroit la premiere partie de notre *Ché-king* François.

La seconde & la troisieme partie du *Ché-king* Chinois

portent l'une & l'autre le nom de *Ya* : l'une eſt appellée la petite *Ya* (*Siao-ya*), & l'autre la grande *Ya* (*Ta-ya*). *Ya* ſignifie ce qui eſt juſte, droit, convenable ; ce qui concilie le reſpect & la vénération ; ce qui donne une idée grande & ſublime d'une choſe, en la repréſentant avec majeſté, &c. Auſſi la petite & la grande *Ya* roulent ſur des ſujets plus relevés que les ſimples *Koue-foung*, & ces ſujets ſont traités d'une maniere plus ſérieuſe, & chantés ſur un ton plus majeſtueux. La décence & la gravité en ſont comme l'ame ; le reſpect pour l'autorité légitime & pour toutes les cérémonies de l'Empire, l'amour de la vertu, l'horreur du vice, l'attention à remplir juſqu'au moindre de ſes devoirs, en ſont le principal objet.

Les Pieces qui compoſent la petite & la grande *Ya* ne ſont point, comme les *Koue-foung*, de ſimples Chanſons ou des Vaudevilles ſur des ſujets arbitraires ; ce ſont des rythmes variés & des eſpeces d'odes, pour célébrer quelque talent, quelque vertu, quelque pratique tendante à la vertu, ou quelque perſonnage vertueux. Ces Pieces n'etoient pas compoſées par de ſimples particuliers dont on ignoroit les noms, ni apportés par les Princes vaſſaux, du fond de leurs Etats reſpectifs, ainſi que l'etoient les *Koue-foung*, mais elles etoient compoſées par des perſonnes en place qui etoient chargées de ce ſoin par l'ordre exprès du *Fils du Ciel.* Les Pieces de l'une & de l'autre *Ya* etoient miſes en chant par le Tribunal du grand Maître (des cérémonies). Celles de la petite *Ya*, qui conſtituent la ſeconde partie du *Ché-king*, ſe chantoient, 1°. lorſqu'on alloit au-devant des Princes tributaires qui faiſoient leur entrée ſolemnelle dans la Capitale ; 2°. lorſque quelques jours après leur entrée publique, on les introduiſoit au palais, pour être admis en préſence ; 3°. lorſqu'après avoir rendu leurs hommages à l'Empereur, on

Digitized by Google

on les reconduisoit en cérémonie ; 4°. lorsque leurs Ambassadeurs, ou les Ambassadeurs des Etats voisins, faisoient egalement leurs entrées, lorsqu'ils etoient introduits, & quand ils se retiroient, au sortir de l'audience publique ; 5°. lorsque les Princes & les Grands de l'Empire même se rendoient au palais pour quelque grande cérémonie, ou qu'ils y etoient appellés extraordinairement pour être consultés sur quelques affaires d'une grande importance.

Les Pieces qui composent la troisieme partie du *Ché-king*, ou la grande *Yà*, se chantoient lorsque l'assemblée des Princes vassaux, Ambassadeurs des Etats voisins, Princes & Grands de l'Empire, etoit formée dans la Salle d'audience, & que les grands Officiers de la Couronne & des Tribunaux occupoient déja leurs places, en attendant l'arrivée de l'Empereur. Elles se chantoient encore, lorsqu'on disposoit les ustensiles, les mets & tout ce qui devoit servir pour le grand festin de cérémonie, immédiatement avant qu'il commençât, pendant le festin même, quand on changeoit de service, & après que tout etoit fini, en attendant que l'Empereur congédiât l'assemblée. Ces Pieces, ainsi chantées, etoient indépendantes de la grande musique & des danses. La grande musique & les danses formoient un tout à part qui avoit ses neuf parties, comme le festin avoit ses huit services.

Enfin, la quatrieme partie des Poésies contenues dans le *Ché-king* est celle qui porte le nom de *Soung*. *Soung* signifie *Panégyriques*, *Louanges*, *Eloge de quelqu'un ou de quelque chose dans des Vers mis en chant*. Les *Soung* du *Ché-king* sont proprement des Hymnes & des Cantiques en l'honneur du Ciel, des Ancêtres & des grands Personnages de la vertueuse Antiquité.

On chantoit les uns, lorſque l'Empereur offroit ſur le *Tan*, dans l'enceinte du *Kiao*, des ſacrifices en l'honneur du *Chang-ti* ou du *Tien*.

On chantoit les autres, lorſque, dans la Salle des Ancêtres, l'Empereur rendoit, par des cérémonies reſpectueuſes, ſes hommages ſolemnels à ceux dont il deſcendoit en ligne directe.

On chantoit les derniers, lorſque Sa Majeſté, accompagnée des Grands de ſa Cour, des Princes vaſſaux ou tributaires, & des Ambaſſadeurs etrangers, offroit des ſacrifices, dans le lieu deſtiné à cet uſage, en l'honneur de tous les anciens Souverains en général, & des Grands Hommes en particulier, qui avoient illuſtré leur Nation.

On diviſe les *Soung* en trois claſſes: il y a les *Tcheou-ſoung*, c'eſt-à-dire les Hymnes & Cantiques en l'honneur des Chefs de la Race des *Tcheou*: il y a les *Lou-ſoung*, ainſi appellés, parce qu'ils ſe chantoient dans le Royaume de *Lou*, où régnoient les deſcendans de *Tcheou-koung*, à qui ce Royaume avoit eté donné en appanage lors de la conquête de l'Empire par *Ou-ouang*, ſon frere. Ces Hymnes ont egalement pour objet les Ancêtres des *Tcheou*, dont ils font l'eloge. On y a joint les *Chang-ſoung*, ou Hymnes en l'honneur des premiers Empereurs de la Dynaſtie des *Chang*, à laquelle celle des *Tcheou* ſuccéda, 1°. Parce que ces Hymnes etoient anciens, puiſqu'on les chantoit déja vers l'an mille quatre cent quarante avant Jéſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, plus de trois cens ans avant que les *Tcheou* fuſſent maîtres de l'Empire; 2°. Par reſpect pour la mémoire de *Tcheng-tang*, dont ces Hymnes célebrent ſouvent les vertus; 3°. Pour diſtinguer les deſcendans de ce Grand Homme d'avec les autres petits Souverains qui n'etoient point de Race impériale.

Digitized by Google

Il s'en faut bien que nous ayons le *Ché-king* Chinois tel qu'il etoit dans les commencemens. *Confucius* l'abrégea déja considérablement, puisque, de trois mille pieces dont il etoit composé de son temps, il n'en laissa subsister que trois cents onze dans le Recueil qu'il se donna la peine de faire lui-même. Il rejeta les autres, parce que dans le nombre des *Koue-foung*, il s'en trouvoit dont les sujets etoient peu graves, & trop peu décens pour pouvoir être mis, sans danger, entre les mains de la jeunesse; parce qu'il y en avoit d'autres dont les allégories ne s'entendoient déja plus; enfin parce qu'il s'en trouvoit aussi qui ne renfermoient que des satires de la conduite particuliere de ceux dont la mémoire etoit déja ensevelie dans un profond oubli. Il est vraisemblable que dans la collection des *Ya* & des *Soung*, c'est-à-dire des Odes, des Hymnes & des Cantiques, telle qu'elle etoit avant *Confucius*, il devoit se trouver un grand nombre de pieces qui ne disoient à-peu-près que les mêmes choses; parce qu'elles rouloient sur les mêmes sujets. Il etoit donc inutile de les consigner toutes dans un Livre qu'on vouloit transmettre à la postérité. D'ailleurs, combien d'allusions à des coutumes abrogées depuis long-temps & qui ne s'entendoient déja plus, ou qui etoient devenues fades par les changemens arrivés dans les mœurs de la Nation? *Confucius* ne fit entrer dans son Recueil que celles qu'il crut les plus intelligibles & les meilleures. Quelques siecles à peine ecoulés, celles-ci même ne furent bien comprises que par ceux qui avoient fait une etude particuliere de l'Antiquité. On a eté obligé, dans la suite, de faire un Dictionnaire exprès pour l'intelligence du *Ché-king*. Après *Confucius*, & la destruction des *Tcheou*, le barbare *Tsin-ché-hoang* ayant proscrit les Lettres, le *Ché-king* fut l'un des

Digitized by Google

Livres condamnés au feu. Il périt comme les autres ; mais il fut retrouvé en partie sous le regne des *Han*. Un Lettré du nom de *Mao-tchang* le fit revivre de ses cendres, & le donna au Public à-peu-près tel qu'il est aujourd'hui. En reconnoissance d'un si grand bienfait, quelques Gens de Lettres donnent au *Ché-king* le nom de *Mao-ché*, c'est-à-dire, *Poésies recueillies par* Mao.

L'on a ecrit & l'on ecrit encore sur le *Ché-king*, comme on l'a fait, & qu'on le fait encore, sur les autres Livres classiques. Chaque Auteur y découvre des beautés nouvelles, dont on n'avoit point fait mention jusqu'à lui, & il se fait un plaisir & un devoir d'enrichir le Public de ses découvertes. Un coup-d'œil sur la Planche XIV & sur son explication fera connoître les plus estimés d'entre ceux qui ont travaillé sur le *Ché-king*.

Avant que d'aller plus loin, reposons-nous ici ; & faisons une légere récapitulation de ce que nous avons déja vu.

Le premier objet qui s'est rencontré dans la forêt antique dont nous avons déja parcouru les endroits de plus difficile accès, est le fameux *Y-king*, ce Livre enigmatique dans lequel on a déposé les Trigrammes du Législateur de la Nation. Ces Trigrammes, quelle que soit l'explication qu'on en donne, sont certainement de *Fou-hi*, & remontent par conséquent jusqu'à près de trois mille ans avant l'Ere Chrétienne. Ils etoient déja anciens, lorsque *Hoang-ti*, dont la soixante-unieme année répond à l'an deux mille six cent trente-sept avant Jésus-Christ, leur substitua les caracteres inventés par *Tsang-kié*, l'un de ses vassaux, ou, plus vraisemblablement, l'un de ses Ministres. Ils etoient devenus enigmatiques, lorsqu'environ douze cens ans avant Jésus-Christ, le célebre *Ouen-ouang* entreprit de les déchiffrer, sans que, depuis

Ouen-ouang jusqu'à nos jours, personne se soit jamais avisé de révoquer en doute que ce monument ne soit l'un des plus anciens, ou même le plus ancien qu'il y ait dans le monde connu.

Il y a eu des Missionnaires qui ont dit que *Fou-hi* n'etoit jamais venu en Chine; que ce nom désigne un des Patriarches antérieurs au déluge, & que les *Koa* etoient le Livre ordinaire des fils & des petits-fils d'Adam. D'autres, moins circonspects, ont dit que c'etoit le Patriarche Enoch; ce qu'ils prouvent par des allusions forcées & des inductions plus forcées encore.... Mais il n'est aucun des Européens qui ont etudié le Chinois, quelque prévenu qu'il fût d'ailleurs contre les Antiquités Chinoises, qui ait osé révoquer en doute l'antiquité de l'*Y-king*. Les plus hardis ont mieux aimé recourir à des absurdités, pour expliquer le fait, que de le nier. Avançons.

La Planche quinzieme représente le fameux *Tchun-tsieou* de *Confucius*, avec la liste des principaux Auteurs qui l'ont commenté, sous les différentes Dynasties. Quand je dis le *Tchun-tsieou* de *Confucius*, je ne prétends pas qu'on infere de là qu'il y a d'autres *Tchun-tsieou*, ou Livres de ce nom réputés pour classiques. L'on dit bien le *Tchun-tsieou* de *Tso-ché*, le *Tchun-tsieou* de *Koung-yang*, &c. mais l'on ne veut désigner par-là que les Auteurs qui ont expliqué ou commenté le *Tchun-tsieou* de *Confucius*.

Ce Livre admirable, disent les Chinois, est le chef-d'œuvre de l'Histoire, c'est le modele que se sont proposé les plus fameux de nos Historiens, & celui qui devroit être suivi par toutes les Nations de l'univers.

Pour réduire cet eloge à sa juste valeur, je me contenterai de comparer la maniere du *Tchun-tsieou* à celle de d'Avrigni, ou du Président Hénault; avec cette différence néanmoins que chaque caractere chinois faisant tableau, un

Digitized by Google

ſeul dit ſouvent beaucoup plus de choſes que nos Langues flaſques d'Europe n'en peuvent enoncer en y employant des phraſes entieres.

Le *Tchun-tſieou* ne parle que de ce qui s'eſt paſſé pendant l'eſpace de deux cens quarante-deux ans dans le Royaume de *Lou*, aujourd'hui la Province du *Chan-tong*. Mais, comme le Royaume de *Lou* faiſoit partie de l'Empire, dont il relevoit à titre de fief, ainſi que les autres petits Royaumes qui en faiſoient partie, les affaires générales de toute la Chine y ſont auſſi rapportées, quand elles ſont aſſez importantes pour mériter d'y avoir place, ou quand elles ſont néceſſairement liées avec celles de *Lou*.

Confucius commence ſon *Tchun-tſieou* à la premiere année de *Yn-koung*, à laquelle répond la quarante-neuvieme du regne de l'Empereur *Ping-ouang*, treizieme Empereur de la Dynaſtie des *Tcheou*. C'eſt l'an ſept cent vingt-deux avant l'Ere Chrétienne. Il rapporte avec beaucoup de préciſion & d'exactitude tout ce qui s'eſt paſſé d'eſſentiel ſous les douze derniers Rois de *Lou*, c'eſt-à-dire, des Rois *Yn-koung*, *Hoan-koung*, *Tchoang-koung*, *Min-koung*, *Hi-koung*, *Ouen-koung*, *Siuen-koung*, *Tcheng-koung*, *Siang-koung*, *Tchao-koung*, *Ting-koung* & *Ngai-koung*. Il parle, en particulier, des eclipſes du ſoleil qui ont eté annoncées, ou obſervées dans ſon pays, pendant l'eſpace de deux cens quarante-deux ans que ces Princes ont occupé le trône; & ces eclipſes ſont au nombre de trente-cinq, exactement vérifiées, pour la plupart, par plus d'un Calculateur Européen.

La premiere dont il fait mention fixe la troiſieme année du Roi de *Lou*, *Yn-koung*, qui eſt correſpondante à la cinquante-unieme & derniere du regne de l'Empereur *Ping-ouang*, la fixe, dis-je, à l'an, avant Jeſus-Chriſt, ſept cent vingt. Cette année, remarquable d'ailleurs dans l'Hiſtoire Sainte,

Digitized by Google

par la destruction du Royaume d'Israël, & des dix tribus, par Salmanassar, Roi des Assyriens, mérite de faire époque dans l'Histoire générale du monde. Elle peut nous servir encore à fixer l'intervalle qui se trouve entre la derniere année du regne de *Ping-ouang*, & la sixieme du regne de *Yeou-ouang*, son prédécesseur. Car cette sixieme année est fixée elle-même, par une autre eclipse du soleil, à l'occasion de laquelle fut composé ce bel Hymne du *Siao-ya*, insérée tout au long dans le *Chéking*, & qui commence par ces Vers :

Chê-yuê-tchê-kiao,
Chou-gé, Sin-mao,
Ge-yeou-chê-tchê, &c.

C'est-à-dire, *A la conjonction de la dixieme lune ; le premier jour dénominé* Sin-mao, *il y eut eclipse du soleil*, &c.

Cette eclipse arrivée, suivant les propres paroles de l'Hymne, le jour *Sin-mao* de la dixieme lune, &, suivant tous les Interpretes & les Historiens, l'une des années du regne de *Yeou-ouang*, ne peut être que l'éclipse du six Septembre de l'année 776 avant Jésus-Christ, qui se trouve être la sixieme du regne de ce Prince.

Cette année, remarquable encore dans l'Histoire ancienne de notre Europe, parce que c'est par elle que commencent les Olympiades vulgaires, & la certitude de la Chronologie pour l'Histoire Grecque & les autres Histoires qui y ont rapport, mérite egalement de faire epoque, & une epoque d'autant plus précieuse, qu'elle nous autorise à mettre l'Histoire Chinoise, immédiatement au-dessous de l'Hstoire Sainte, & au-dessus de toutes les Histoires profanes du reste de l'Univers, auxquelles elle pourra servir comme de flambeau, dans la

Digitized by Google

route obſcure des premiers temps, & que nous pourrons la prendre nous-mêmes pour guide, pour remonter juſqu'à la ſource d'où ont découlé les Nations.

Cependant n'agiſſons pas à l'aveugle. Avant que de nous livrer à un tel guide, prenons nos précautions pour n'en être pas trompés. Sachons s'il eſt aſſez eclairé pour pouvoir nous conduire, aſſez ſûr pour mériter notre confiance, aſſez fidele pour nous guider ſûrement. Il me ſemble, qu'il ne faut, pour nous aſſurer de tout cela, qu'en revenir à ce que je diſois dans mon Diſcours préliminaire, de la Chronologie Chinoiſe.

En parcourant l'Hiſtoire de la Chine, & les autres Livres de cette célébre Nation, ai-je dit alors ou equivalemment, on trouve une multitude de faits, une ſuite d'événemens & de circonſtances, qu'il ne nous eſt pas poſſible de vérifier, parce que l'Hiſtoire Chinoiſe n'étant liée avec aucune des Hiſtoires que nous connoiſſons, & les Livres des Chinois ne faiſant aucune mention des autres peuples, nous n'avons abſolument rien ſur quoi nous puiſſions nous appuyer, pour connoître la vérité, ou pour découvrir le menſonge, lorſque ces faits, ces circonſtances & ces evénemens reſſerrés dans la ſphere des poſſibles, ne renferment rien en eux-mêmes, qui ſoit hors du cours ordinaire des choſes. S'il arrive néanmoins que, parmi cet enchaînement de faits, de circonſtances & d'événemens, il s'en trouve qui ſoient d'un genre à pouvoir être ſoumis à nos diſcuſſions, nous ne devons pas les laiſſer paſſer, ſans leur faire ſubir toutes les epreuves de la plus ſévere critique.

Examinons-les donc, diſcutons-les avec ſoin, & ne craignons, pas de faire, dans cette occaſion ſeulement, le triſte office d'impitoyables Cenſeurs. Si, après nous être donné toutes les peines qu'exige un pareil travail, nous venons à bout

de

Digitized by Google

de nous convaincre que les Historiens & autres Auteurs Chinois, nous ont dit constamment vrai, dans ce dont nous avons pu nous assurer par nous-mêmes; nous croirons, qu'ils ont egalement dit vrai dans tout le reste, & qu'ils n'ont pas prétendu en imposer, sur-tout quand nous ne découvrons aucun intérêt particulier qui ait pu les y engager. Croyons encore qu'ils ont rapporté avec franchise, tout ce qui leur est tombé sous la main, en rassemblant les anciens Mémoires, echappés à l'incendie, ou ressuscités de leurs cendres. Une fois convaincus, ne revenons plus sur nos doutes, & cessons enfin d'exiger de ces sortes de preuves qu'on ne demande d'aucune autre nation, qui ne sont pas nécessaires, & que nous voyons bien qu'on ne sauroit nous fournir. En agir autrement, c'est chercher à se faire inscrire parmi les injustes Zoïles, plutôt qu'à se placer parmi les Critiques eclairés.

Je ne pousse pas plus loin ce raisonnement, pour ne pas empiéter sur ce que je dois dire en parlant des Historiens. Je me contenterai, pour le présent, d'examiner avec l'attention la plus scrupuleuse, quelques-uns de ces faits, que je puis moi-même vérifier, & sur lesquels il n'est pas possible qu'on m'en impose. Je choisis les evénemens astronomiques, & je cherche d'abord, si ceux dont il est fait mention dans l'Histoire & dans les *King*, ont pu y être insérés après coup, ou si véritablement ils ont été tirés des anciens Mémoires, ecrits par les Auteurs contemporains.

J'apprends, après bien des recherches, 1°. Que l'Histoire & les *King*, condamnés au feu, par *Tsin-ché-hoang-ty*, ne reparurent que plus d'un demi-siecle après; 2°. Qu'ils se montrerent d'abord, tronqués, mutilés & presque sans aucune forme, parce qu'on se contenta d'en produire les différentes parties, séparées du tout, tronquées elle-mêmes, transposées, mais telles, sans y rien changer, ni ajouter, qu'on les trouvoit

Digitized by Google

& que les amateurs des Lettres les présentoient aux Magistrats, & aux Savants que le Gouvernement avoit chargés du soin de les recueillir, 3°. Que dans le temps que les Sciences & la Littérature furent remises en honneur, il n'y avoit personne encore qui fût en etat de corriger les fautes de différens genres, qui pouvoient être échappées aux Copistes, de suppléer aux défauts d'exactitude, soit dans les faits, soit dans la maniere de les énoncer, de remplir les lacunes, de lier plusieurs lambeaux entr'eux, mais sur-tout de vérifier les points astronomiques, tels que les positions des planetes entre elles, par rapport au soleil, & aux différentes étoiles, parce que ces positions n'étant pas alors dans les mêmes lieux, ou points du Ciel, qu'elles occupoient dans les siécles antérieurs, ils n'auroient pù que commettre les plus grandes fautes dans la fixation du tems précis des solstices & des eclipses. Ignorant alors ce qu'il y a de plus essentiel à savoir dans ce genre, ils n'avoient que des méthodes peu sûres, & des tables fautives, dont encore ils ne savoient pas se servir; en un mot toute la science de ces premiers Restaurateurs des Lettres consistoit dans l'art de déchiffrer les anciens caracteres, & dans celui de faire un Calendrier, tel quel, pour l'usage ordinaire de la vie civile, pendant le cours d'un petit nombre d'années, après lesquelles ils etoient obligés de le rectifier, en ôtant ce qui le rendoit défectueux, ou en ajoutant ce qu'ils croyoient devoir le rendre exact.

De tout cela, je conclus légitimement que ceux qui, après l'incendie de *Tsin-ché-hoang*, ont les premiers fait sortir de leurs cendres l'Histoire & les *King*, etoient hors d'état d'y rien insérer de leur chef, sur des matieres qu'ils n'entendoient pas, ou que s'ils ont eu la témérité d'insérer quelque chose en ce genre, il nous sera facile d'y découvrir l'empreinte de leur ignorance, & les traces de leur peu de bonne foi. Il ne

Digitized by Google

m'en faut pas davantage : & d'un autre côté, convaincu que ce qui est rapporté dans l'Histoire & les *King*, touchant l'Astronomie, n'a pu y avoir eté inséré après coup dans les temps postérieurs à la renaissance des Lettres ; parce qu'il m'est démontré que les Ouvrages de *Confucius* & de *See-ma-tsien* subsistent encore aujourd'hui tels qu'ils etoient quand ils sortirent de leurs mains, je procede à la vérification des evénemens astronomiques qui y sont rapportés. Je commence par le *Tchun-tsieou*, c'est-à-dire par les evénemens dont il est fait mention dans le *Tchun-tsieou*, comme etant moins eloignés du temps où nous vivons, mieux détaillés, & par conséquent plus faciles à vérifier. Du *Tchun-tsieou*, je passerai aux *King*, & des *King* je remonterai, par l'Histoire, jusqu'aux siecles les plus voisins du déluge.

J'ouvre donc cette partie des Annales du Royaume de *Lou*, dans laquelle il est fait mention de trente-cinq eclipses du soleil, arrivées dans l'espace de deux cens quarante-deux ans, & je lis ces mots au frontispice de la premiere page : *Yn-koung*, *Yuen-nien*, c'est-à-dire, *premiere année d'Yn-koung :* & tout de suite, ces autres mots : Yn-koung *avoit pour nom* Si-kou : *il etoit fils de* Hoei-koung, *auquel il succéda l'année* Ki-ouei.

Je sais par-là, 1°. Que *Yn-koung* est le premier des douze Rois de *Lou*, dont *Confucius* entreprend d'ecrire l'Histoire dans son *Tchun-tsieou*. 2°. Que c'est par la premiere année du regne de ce Prince qu'il commence. 3°. Que cette premiere année avoit *Ki-ouei* pour caracteres cycliques. Il me reste à savoir, du moins en général, ce que c'etoit que ce pays de *Lou*, qui eut *Yn-koung* pour l'un de ses Rois, & à quelle de nos années répond la premiere du regne de ce Prince, désignée par les caracteres cycliques *Ki-ouei*.

Digitized by Google

J'ai recours à l'Histoire Générale de l'Empire Chinois, & je trouve, 1°. Que vers l'an onze cent vingt-deux avant Jésus-Christ, lorsque *Ou-ouang*, Fondateur de la Dynastie des *Tcheou*, se trouva maître souverain de toute la Chine après la mort de *Tcheou-sin*, vingt-huitieme & dernier Empereur des *Chang*, il donna pour appanage à *Tcheou-koung*, son frere, cette portion de son Empire qui est terminée, au nord par le *Pe-tche-ly* d'aujourd'hui; au midi, par les Provinces de *Kiang-si* & de *Kiang-nan*; à l'ouest, par celle de *Ho-nan*, & qui n'a que la mer pour bornes du côté de l'est. 2°. Que cette portion de pays fut erigée en Souveraineté sous le titre du Royaume de *Lou*. 3°. Que les descendans de *Tcheou-koung* y donnerent des loix jusqu'au temps de *Confucius*. 4°. Que, lorsque le Roi *Yn-koung*, par lequel *Confucius* commence son Histoire, commençoit lui-même son regne, *Ping-ouang*, treizieme Empereur des *Tcheou*, comptoit la quarante-neuvieme du sien, la seule de toutes celles de son long regne qui soit désignée par les caracteres cycliques Ki-ouei.

Avec ces connoissances préliminaires, il m'est aisé de remonter jusqu'à l'année avant, ou après Jésus-Christ, que je trouverai correspondante à la quarante-neuvieme du regne de *Ping-ouang*. Je prends la Table Chronologique de tous les Empereurs qui ont regné en Chine, depuis *Hoang-ti* jusqu'à *Kien-long*, aujourd'hui sur le trône (J'ai envoyé cette Table, en 1770, toute traduite, à la Bibliotheque du Roi : on peut la consulter.) Je commence par cette année courante 1775 de l'Ere Chrétienne, la quarantieme du glorieux regne de *Kien-long*, désignée par les caracteres cycliques *Y-ouei*. Je dévide la chaîne des cycles, je fais passer successivement sous mes yeux tous les Empereurs, en remontant, année

par année, jusqu'au regne de *Ping-ouang*. Arrivé à *Ping-ouang*, je redouble d'attention, je cherche l'année *Ki-ouei*, & je trouve que c'est la quarante-neuvieme du regne de ce Prince, à laquelle répond exactement la sept cent vingt-deuxieme avant Jésus-Christ, comme je m'en assure, en remontant de même, année par année, depuis 1775, jusqu'à la correspondante de la quarante-neuvieme de *Ping-ouang*.

La méthode que je viens d'employer pour avoir le commencement du *Tchun-tsieou*, m'en donne egalement la fin, après que j'ai lu que c'est à la quatorzieme année de *Ngai-koung*, Roi de *Lou*, que *Confucius* termine son Ouvrage. Je trouve, par cette méthode, que cette quatorzieme année de *Ngai-koung*, désignée par les caracteres cycliques *Keng-chen*, répond exactement à la trente-neuvieme du regne de *King-ouang*, vingt-cinquieme Empereur des *Tcheou*, laquelle correspond à l'an quatre cent quatre-vingt-unieme avant Jésus-Christ. Ainsi, les trente-cinq eclipses que j'ai à vérifier sont renfermées dans l'espace de temps qui s'est ecoulé depuis la sept cent vingt-deuxieme année avant Jésus-Christ, jusqu'à la quatre cent quatre-vingt-unieme inclusivement. Elles doivent avoir pu être observées sous la latitude septentrionale de 36 à 40 degrés, & par la longitude, depuis zéro jusqu'au septieme degré à l'orient de Péking; car, telle etoit à-peu-près la position & la plus grande etendue du Royaume de *Lou*, aujourd'hui la Province de *Chan-tong*.

Je continue à lire le *Tchun-tsieou*. Parvenu à la troisieme année du regne de *Yn-koung*, je trouve ces mots : *Yn-koung*, *San-nien*, *Tchun-ouang*, *Eulh-yue*, *Ki-see*, *Ge-yeou-ché-tchi*, c'est-à-dire *Yn-koung*, *troisieme année*, *dans la saison du printemps*, *à la seconde lune*, *le jour*

Ki-ſee, *il y eut eclipſe du ſoleil.* Je me ſuis déja aſſuré que la premiere année du regne du Roi *Yn-koung* répondoit à la quarante-neuvieme du regne de l'Empereur *Ping-ouang*, & la quarante-neuvieme du regne de celui-ci à l'an ſept cent vingt-deux avant Jéſus-Chriſt. Par conſéquent, la troiſieme année du regne de *Yn-koung* répond à la cinquante-unieme de *Ping-ouang*, & cette cinquante-unieme de *Ping-ouang* à la ſept cent vingtieme avant l'Ere Chrétienne.

Je prends mes Tables Aſtronomiques, & je calcule. Il réſulte de mes opérations que, dans l'année ſept cent vingt avant l'Ere Chrétienne, il y eut en effet une eclipſe qu'on put obſerver dans le Royaume de *Lou*; que cette eclipſe arriva dans la ſaiſon indiquée, puiſque ce fut le vingt-deuxieme Février, ſuivant notre maniere de compter, le ſoleil & la lune ſe trouvant en conjonction entre les vingt-ſixieme & vingt-ſeptieme degré du verſeau. Je conclus evidemment que c'eſt celle dont parle le *Tchun-tſieou*, parce que le calcul ne m'en donne pas d'autre dans le courant de cette même année.

Comme j'ai principalement en vue de m'aſſurer de la bonne foi d'un Hiſtorien qui raconte, & non de vérifier les opérations d'un Aſtronome qui calcule, je m'en tiens là. Je ne m'amuſerai pas à vouloir accorder ce vingt-deuxieme Février avec le jour *Ki-ſee* de la ſeconde lune, enoncé dans le texte Chinois. Tous ceux qui l'ont entrepris, ſont tombés dans l'erreur, & ont perdu des heures qu'ils euſſent pû employer plus utilement. Par exemple, le P. Gaubil, d'après pluſieurs Aſtronomes Chinois qu'il cite, prétend qu'il n'y a point eu de jour *Ki-ſee* dans la ſeconde lune de la troiſieme année du regne du Roi *Yn-koung*, dans les Etats duquel on ſuivoit le Calendrier des *Tcheou*. Il prétend que ce jour *Ki-ſee* eſt le premier de la troiſieme lune, & non de la

seconde, comme on le lit dans le texte du *Thcun-tsieou.*

Le P. Gaubil pourroit avoir raison, si le Calendrier des *Tcheou* avoit toujours été exact; si ceux qui étoient chargés de le composer, avoient toujours intercalé à propos, ou avoient suivi constamment un ordre d'intercalation déterminé avec méthode; si la série des caracteres cycliques n'avoit jamais été interrompue, & avoit toujours suivi celle des jours, dans les différentes corrections, additions, ou soustractions, qu'on étoit obligé de faire, pour remettre les lunaisons dans leur ordre naturel, afin qu'elles correspondissent aux saisons qu'elles devoient désigner. Car dans ce Calendrier, la premiere, seconde & troisieme lunaison composoient la saison du printems; la quatrieme, cinquieme & sixieme formoient l'Eté; la septieme, huitieme & neuvieme étoient celles de l'Automne; & la dixieme, onzieme, & douzieme étoient comptées pour l'Hiver. Or, il est constant que, dans le tems dont il s'agit, les guerres au dehors, & les divisions au dedans, avoient déja presque tout bouleversé. Le bon ordre etabli par les sages Fondateurs de la Dynastie, etoit déja renversé. On n'avoit plus la même attention à faire observer les Loix; l'esprit de licence s'étoit glissé dans tous les ordres de l'Etat, on n'y observoit plus les anciennes cérémonies; le Calendrier, en particulier, étoit dans le plus grand désordre, & ceux qui en etoient chargés, etoient hors d'état d'y remédier. *Dès que les usages qui sont la matiere des différentes pieces du* Ché-king, *ne furent plus en vigueur,* dit Mong-tsée, *l'Empire se vit sur le penchant de sa ruine, parce que les Empereurs négligeant leurs devoirs, les Princes feudataires s'écarterent du leur, & les Magistrats, à leur exemple, ne s'acquiterent que très-imparfaitement des plus essentielles de leurs fonctions.*

Digitized by Google

C'est à ce tems de troubles, c'est-à-dire, au tems où finit le Ché-king, *que Confucius commence son* Tchun-tsieou.

Par ce que je viens de dire, il est aisé de comprendre comment il arrive que les eclipses observées lorsqu'on comptoit telle lune civile, dont le premier jour etoit désigné par tels caracteres cycliques, se trouvent quelquefois dans un autre ordre de lunes & de jours, lorsque voulant les vérifier par le calcul, on suppose que le Calendrier d'alors etoit exactement le même, dans le cours d'un certain nombre d'années: supposition qui ne peut être admise, quand on est instruit du désordre qui régnoit dans les différentes branches d'un Gouvernement sans vigueur.

Pour prouver ce que j'avance ici, je n'ai pas besoin de quitter le *Tchun-tsieou*, ni la troisieme année du Roi *Yn-Koung*. Je lis sous cette même année, quelques-uns des faits qui y sont énoncés. En voici les propres paroles, rendues en notre langue: *Seconde lune, jour* Ki-see, *eclipse du soleil, &c. Troisieme lune, jour* King-su, *mort de l'Empereur* King-ouang, *&c.* Je compare entr'eux ces deux evénemens; je cherche si l'Histoire générale de l'Empire s'accorde avec celle de *Lou*, pour le temps où on les place, & je trouve qu'il n'y a point de différence, & que dans l'une & l'autre Histoire, l'éclipse est annoncée à la seconde lune, & la mort de l'Empereur à la troisieme; que le jour de l'éclipse est marqué par les caracteres cycliques *Ki-see*, & celui de la mort de *Ping-ouang*, par les caracteres *King-siu* (ce dernier caractere s'écrit indifféremment, *Siu* ou *Su*): Dans l'ordre cyclique, *Ki-see*, occupe la sixieme place, & *King-siu*, la quarante-septieme; par conséquent, l'intervalle de l'une à l'autre, est de quarante-un jours. Il est donc impossible que ces deux evénemens,

Digitized by Google

evénemens, aient eu lieu dans le cours d'une même lunaison, parce qu'une lunaison civile n'excede jamais le nombre de trente jours. Ainsi ceux qui prétendent que l'éclipse arriva le premier de la troisieme lune, se trompent evidemment; & s'il etoit permis de changer ainsi le texte, pour le faire quadrer avec quelque système particulier, qu'on auroit à adopter, il faudroit plus d'une fois changer tout l'ordre historique des evénements; ce qui seroit de la derniere conséquence.

Tenons-nous-en donc aux propres paroles du Livre que nous examinons. Croyons que les eclipses qui y sont rapportées sont arrivées le jour même désigné par les caracteres cycliques que nous lisons; mais n'entreprenons pas d'assigner ce jour à telle ou telle lune, quand elle n'est pas clairement exprimée dans le texte. Nous travaillerions en pure perte. Nous pouvons supposer avec quelque fondement que, comme *Confucius* a travaillé sur deux sortes de Mémoires, c'est-à-dire sur ceux du Royaume de *Lou* & sur ceux de la Cour des *Tcheou*, il lui sera arrivé d'ecrire les dates, tantôt à la maniere des premiers, & tantôt à la maniere des seconds, sans faire attention à la différence qui pouvoit se trouver entre les deux manieres de compter. C'est ainsi qu'au siecle passé, lorsque le Calendrier Grégorien n'etoit pas encore universellement adopté, les Anglois, par exemple, & les François marquoient les mêmes eclipses à des jours différemment dénominés. Il pourroit très-bien arriver, même aujourd'hui, qu'un Auteur de la premiere classe, qui ne seroit pas Astronome de profession, & qui cependant rapporteroit les eclipses comme il rapporte les autres evénemens, s'exprimât, tantôt à la françoise, & tantôt comme le faisoient les Anglois d'alors, suivant qu'il puiseroit dans les ecrits de quelque Ecrivain de la Grande-Bretagne, ou dans les Ouvrages de quelqu'un de nos Académiciens, sans faire attention qu'on datoit suivant le nouveau

Digitized by Google

ſtyle dans ceux-ci, & qu'on ſuivoit encore le vieux ſtyle dans les autres.

En un mot, il nous ſuffit, pour ces temps ſi eloignés du nôtre, de vérifier l'année, ou, tout au plus, la ſaiſon de l'année où les eclipſes ſont dites avoir eu lieu, pour nous aſſurer de la bonne foi d'un Hiſtorien. Il n'eſt guere poſſible que le haſard ait pu guider conſtamment, même pour les années, des Ecrivains non Aſtronomes, à placer un grand nombre d'eclipſes, que le calcul nous démontre être véritablement arrivées dans les années où ces Ecrivains les placent. Si, dans la multitude, il s'en trouve quelques-unes (comme il s'en trouve en effet) qui n'aient pu avoir eu lieu, diſons alors que, comme la coutume a toujours eté que les Calculateurs fiſſent part du réſultat de leurs calculs, pluſieurs jours avant celui où devoit arriver l'eclipſe, afin qu'on diſposât tout pour les cérémonies qui ſe pratiquoient dans ces ſortes d'occaſions; il eſt arrivé que les Aſtronomes, faute de bonnes Tables, ayant prédit une fauſſe eclipſe, dont l'annonce a eté livrée aux Hiſtoriographes, ceux-ci en ont tenu regiſtre de la même maniere que ſi elle avoit eté vraie; ſoit qu'ils la cruſſent telle, parce qu'un Ciel obſcur & chargé de nuages avoit empêché d'obſerver; ſoit que, par négligence, ou par un ſimple oubli, ils euſſent manqué à la rayer du catalogue des evénemens.

Je ne continuerai point à vous fatiguer par une ſuite de diſcuſſions auſſi ennuyeuſes qu'inutiles pour l'objet que je me propoſe ici. Cependant, afin de mettre tout Calculateur Européen à portée de vérifier, avec de meilleures Tables que celles que j'ai à ma diſpoſition, toutes les eclipſes de ces temps reculés, je vais les tranſcrire à part avec les propres paroles du texte, auxquelles je joindrai la traduction françoiſe que j'en ai faite le plus littéralement qu'il m'a eté poſſible, en

y ajoutant les années correspondantes, suivant notre maniere de compter. *Voyez les Planches XV, XVI & les suivantes, jusqu'à la XXVII inclusivement.*

Il me suffit, pour le présent, de m'être assuré que la troisieme année de *Yn-koung*, Roi de *Lou*, dans laquelle est arrivée la plus reculée des eclipses dont *Confucius* parle dans son *Tchun-tsieou*; que cette troisieme année, dis-je, correspondante de la cinquante-unieme du regne de l'Empereur *Ping-ouang*, répond exactement à l'an sept cent vingt avant notre Ere Chrétienne.

Le *Tchun-tsieou* ne pouvant plus me servir de guide, pour remonter plus haut, je cherche parmi les Livres classiques quel est celui qui finit à-peu-près où celui-là commence, & je trouve que c'est le *Ché-king*. Je parcours donc le *Ché-king*, & lorsque je suis parvenu aux Pieces du *Siao-Ya*, il s'offre à moi une Ode de huit stances, composées de huit vers chacune. La premiere de ces stances m'annonce une eclipse du soleil. Je redouble d'attention en lisant ces vers :

Ché-yué-tché-kiao,
Cho-gé, Sin-mao,
Gé-yéou-ché-tché, &c.

c'est-à-dire, « A la conjonction de la dixieme lune, le premier » jour, dénominé *Sin-mao*, il y eut eclipse du soleil ».

Après ce préambule, & en conséquence de cette eclipse, le Poëte donne ses instructions aux Princes & à tous ceux qui influent sur le Gouvernement. *Voyez la Planche XXV, où est le texte du* Ché-king, *avec la traduction françoise que j'en ai faite.*

Je fais alors mes réflexions, & je dis en moi-même : Ce que je viens de lire ne sauroit être une pure fiction, & le

Poëte n'a certainement composé cette Ode qu'à l'occasion de l'evénement qui lui en a fourni le sujet. Les principales epoques qui peuvent servir à constater la vérité du fait sont trop bien désignées pour pouvoir en douter. C'est à la dixieme lune qu'il est arrivé, c'est au premier jour, & ce jour portoit les caracteres cycliques *Sin-mao*. En voilà assez pour me mettre sur les voies.

Je sais, à n'en pouvoir douter, que l'Ode *Ché-yué-tché-kiao*, &c. fut composée sous le regne de *Yeou-ouang*. Tous les Historiens, tous les Interpretes, tous les Commentateurs, toute une Nation me l'attestent ainsi. Par conséquent, l'evénement qui en a fourni le sujet est arrivé sous ce même regne. J'ai recours à l'excellente Table Chronologique mise nouvellement au jour sous le nom de l'Empereur *Kien-long*, & dont j'ai déja envoyé à la Bibliotheque du Roi un exemplaire, avec la traduction françoise que j'en ai faite; je la consulte, & je trouve que *Yeou-ouang* est le prédécesseur immédiat de *Ping-ouang*, & que son regne a eté d'onze années. En réduisant cette Chronologie Chinoise à notre maniere de compter les années avant & après Jésus-Christ, je me suis donné la facilité de voir d'un coup-d'œil quand a commencé & fini le regne de ce Prince. Je profite de cet avantage, & je trouve, sans avoir besoin de calculer de nouveau, que *Yeou-ouang* a régné depuis l'an sept cent quatre-vingt-un avant Jésus-Christ, jusqu'à l'an sept cent soixante-onze inclusivement. Il faut à présent que, dans l'espace de ces onze années, le calcul puisse me faire trouver une eclipse du soleil, visible dans le lieu où etoit la Cour, c'est-à-dire aux environs de *Si-ngan-fou* d'aujourd'hui.

Si-ngan-fou est, dans la Province du *Chen-si*, par la latitude de $34^d\ 15^m\ 36^f$ & par la longitude de $7^d\ 34^m\ 30^f$ à l'Occident de *Peking*; où, en calculant, je prends, pour

l'ordinaire, mon premier méridien. Je commence mes opérations, & lorsque je suis arrivé à l'an 776 avant Jésus-Christ, j'obtiens ce que je cherche, c'est-à-dire, une eclipse du soleil, arrivée le 6 de Septembre, & visible dans le lieu où l'Empereur *Yeou-ouang* faisoit son séjour, & où se pratiquerent les cérémonies pendant lesquelles, à l'occasion de cette eclipse, on chanta l'Ode qui donne de si belles instructions, sur la maniere dont doivent se conduire ceux qui sont chargés du gouvernement. Je conclus que cette eclipse étant arrivée au commencement de Septembre, concourt justement avec le temps énoncé dans le *Ché-king*, parce que lors de l'éclipse, le soleil & la lune étoient en conjonction, au-delà du cinquieme degré de la Vierge, temps auquel on comptoit *la dixieme lune de la sixieme année du regne de* Yeou-ouang, *douzieme Empereur des* Tcheou.

Je ne me mets nullement en frais, pour constater le jour *Sin-mao*, qui dénominoit alors le premier de cette dixieme lune. Il me suffit de savoir, que pendant le cours des onze années du regne de cet Empereur, il n'y ait point eu d'autre eclipse dans la saison à-peu-près indiquée, pour être sûr que l'éclipse que j'ai trouvée, est précisément celle dont parle le *Ché-king*.

Nous venons de nous convaincre par nous-mêmes, que les Auteurs Chinois ne nous ont pas trompés dans ce qu'ils ont dit de propre à être vérifié, jusqu'à l'an avant Jésus-Christ, sept cent soixante-seize. Nous savons que la Nation Chinoise avoit dès-lors ses Astronomes, ses Poëtes, & ses Historiens. C'est déja quelque chose. Remontons plus haut, sans nous ecarter de la route qui nous a conduits jusqu'où nous sommes. Il nous faut pour cela, retourner au *Chou-king*, & rechercher parmi les antiques débris, de quoi nous rassurer encore sur ce point.

Digitized by Google

Dans le Chapitre *Yn-tcheng*, c'eſt le quatrieme de la ſeconde partie, on lit ces paroles mémorables : *Nai-ki*, *Tſieou-yué*, *Chot-chen*, *Fou-ki*, *Yu-fang*, *&c.* dont voici le ſens : « Au premier jour de la derniere lune d'Automne, le ſoleil & » la lune ſe trouvant en conjonction dans la conſtellation » *Fang*, il y eut eclipſe, &c. ». Voyez la planche vingt-ſixieme & ſon explication.

Quoique je n'aie rien à ajouter à ce que j'ai dit dans ma premiere Lettre, à l'occaſion de cette eclipſe, je vais réſumer en deux mots, ce qui en peut conſtater l'authenticité. C'eſt une eclipſe du ſoleil dont il s'agit : cette eclipſe eſt dite avoir eu lieu le premier jour de la derniere lune d'automne, le ſoleil & la lune ſe trouvant alors en conjonction dans la conſtellation, ou près de la conſtellation *Fang* : c'eſt un Hiſtorien ou un Moraliſte qui la rapporte, non pour rapporter une eclipſe, mais parce que cette eclipſe donna lieu à un evénement qu'il raconte ; mais parce qu'à l'occaſion de cette eclipſe, on fit revivre une ancienne loi qui condamnoit à mort les Aſtronomes qui donnoient au Peuple de fauſſes alarmes, en annonçant une eclipſe du Soleil, qui, de tous temps, a eté regardé par les Chinois comme etant le ſymbole du Prince ; ou qui expoſoient le Souverain & ſes Sujets à la terreur ſubite de voir une eclipſe, lorſqu'ils s'y attendoient le moins.

Cet Hiſtorien ou ce Moraliſte qui fait mention de ces deux faits liés l'un à l'autre, & dépendans l'un de l'autre, n'ayant aucun motif qui ait pu l'engager à les controuver, n'etant pas en etat de calculer une eclipſe, n'a ecrit que ce qu'il a extrait des Mémoires du temps même où ces faits ont eu lieu, & ce temps eſt celui où *Tchoung-kang*, quatrieme Empereur de la Dynaſtie *Hia*, donnoit des loix à l'Empire.

Digitized by Google

Je dois donc vérifier, par moi-même, s'il a pu y avoir une eclipse du soleil sous le regne de ce Prince; & s'il y en a eu une, je dois m'assurer, en combinant les circonstances, que ce ne peut être que celle dont il est parlé dans le *Chou-king*.

Après avoir fait mes diligences pour savoir, 1°. en quel temps régnoit l'Empereur *Tchoung-kang;* 2°. pour connoître la constellation *Fang*, dans laquelle ou près de laquelle se fit la conjonction; 3°. pour réduire à-peu-près à quelqu'un de nos mois la lune que l'on comptoit alors pour la derniere d'automne; 4°. pour me convaincre que la position du lieu où etoit alors la Cour etoit telle qu'on y ait pu observer cette eclipse imprévue; je trouve que *Tchoung-kang* commença son regne l'an avant Jésus-Christ deux mille cent cinquante-neuf, & que ce regne fut de treize ans. Je trouve, en second lieu, que la derniere lune d'automne, dont il est parlé, répondoit à notre mois d'Octobre, si nos mois eussent eté dénominés, dans ces temps reculés, comme ils l'ont eté depuis, & qu'ils le sont encore aujourd'hui. Je trouve enfin que la constellation *Fang* répond aux etoiles qui sont depuis le front jusqu'au cœur du Scorpion; je sais d'ailleurs que le lieu où *Tchoung-kang* tenoit sa Cour etoit plus occidental que *Péking* (où, pour la facilité, je prends toujours mon premier méridien) d'environ vingt minutes de temps.

Il s'agit maintenant de trouver une eclipse du soleil qui ait pu être observée sous le regne de *Tchoung-kang*, c'est-à-dire, entre l'an avant Jésus-Christ deux mille cent cinquante-neuf & deux mille cent quarante-sept inclusivement, & dans le lieu où ce Prince tenoit alors sa Cour. Le résultat de mes calculs est que le douze Octobre de l'an deux mille cent cinquante-cinq avant notre Ere Chrétienne, il y eut une eclipse du soleil, revêtue des principales circonstances

Digitized by Google

dont il eſt fait mention dans le *Chou-king*. Cette eclipſe arriva donc ſous le regne de *Tchoung-kang*, puiſqu'elle arriva entre l'an avant Jéſus-Chriſt deux mille cent cinquante-neuf & l'an deux mille cent quarante-ſept; elle arriva la cinquieme année de ſon regne, puiſque ce fut l'an deux mille cent cinquante-cinq; elle arriva le premier jour de la derniere lune d'automne, c'eſt-à-dire de la derniere lune, puiſqu'elle arriva le douze Octobre. Je n'en dis pas davantage, pour ne pas me répéter. Je vous ſupplie de vouloir bien relire à loiſir ma premiere Lettre (1).

Nous voici déja arrivés juſques vers le temps de la mort du Patriarche *Joſeph*, ſans avoir eu d'autres guides que les monumens des Chinois; & nous nous ſommes aſſurés par nous-mêmes que leurs Livres claſſiques, *Tchun-tſieou*, *Ché-king* & *Chou-king* ne nous en ont point impoſé, quand ils nous ont annoncé des faits aſtronomiques tels que les eclipſes du ſoleil que nous avons eu la ſatisfaction de vérifier. Par-là même, nous pouvons nous fier à eux pour le reſte. Nous ſommes en droit de conclure qu'ils racontent les autres evénemens avec la même franchiſe & la même ſincérité. Il y auroit de la témérité & même de l'injuſtice de les accuſer de nous débiter des menſonges (quand ils nous diſent des choſes qu'aucune ſorte d'intérêt ne peut leur avoir ſuggérées), uniquement parce qu'ils ne ſauroient nous fournir de ces preuves qui ſoient plus à notre portée que celles dont ils font uſage pour ſe convaincre eux-mêmes.

Nous devons donc croire les Auteurs les plus renommés de leurs Ecoles ſavantes, quand ils nous aſſurent qu'après avoir dépouillé tous les anciens fragmens, après avoir comparé

(1) C'eſt toujours celle qui eſt à la tête de l'*Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire Univerſelle de la Chine*, dont il a eté parlé ci-deſſus. Les preuves de cette eclipſe y ſont préſentées dans le plus grand détail.

entr'eux

Digitized by Google

entr'eux tous les anciens usages, après avoir consulté toutes les especes de monumens, après avoir fait usage de toute leur sagacité & déployé toute leur critique, ils sont demeurés convaincus que, du temps même de *Yao*, dont le regne a commencé l'an avant Jésus-Christ deux mille trois cent cinquante-sept, il y avoit des Astronomes en titre, qui etoient chargés de faire un Calendrier pour l'instruction du Peuple; que ces Astronomes régloient déja les temps de telle sorte, que les lunaisons, prises numériquement dans l'ordre civil, ne pouvoient s'ecarter trop sensiblement des points des solstices & des equinoxes auxquels elles devoient répondre, pour que les trois lunes assignées à chacune des quatre saisons fussent, à-peu-près, toujours les mêmes; que ces Astronomes, ayant fixé les points des solstices & des equinoxes par la comparaison des lieux où se trouvoit alors le soleil avec ceux qu'occupoient certaines constellations, & ayant combiné le tout avec le nombre des lunaisons qui etoient la mesure commune de l'année civile, il en résultoit une méthode pour l'intercalation, au moyen de laquelle les années, devenues luni-solaires, pouvoient régler, sans confusion, l'un & l'autre ordre astronomique & civil; que ces mêmes Astronomes connoissoient déja ce que nous appellons les années juliennes, c'est-à-dire qu'ils savoient que trois années consécutives, composées de trois cens soixante-cinq jours chacune, laissoient un jour entier à ajouter à celle qui les suivoit immédiatement, & que cette quatrieme année, composée de trois cens soixante-six jours, leur donnant la facilité de fixer invariablement les vingt-quatre *Tsié-ki*, ou parties de l'année solaire, leur donnoit aussi celle de pouvoir fixer la marche & la mesure des années lunaires, en ajoutant de temps en temps une treizieme lunaison aux douze dont une

année civile commune etoit composée. *Voyez le* Chou-king, *Chapitre* Yao-tien.

Nous devons les en croire, ces Auteurs les plus renommés des Ecoles savantes de la Chine, quand ils nous assurent que, sous le successeur immédiat de *Yao*, il y avoit des instruments faits avec art, dont on se servoit pour représenter à l'œil, le mouvement apparent des planetes; qu'on savoit déja de quelle conséquence il etoit, pour la perfection de l'Astronomie, d'observer les astres dans leur passage par le méridien, ou à des heures, le matin & le soir, également distantes de ce méridien; qu'on avoit déja divisé ce que nous appellons l'Equateur & le Zodiaque, en trois cents soixante degrés, dont on composoit *les douzes maisons célestes, les vingt-huit constellations & les vingt-quatre* Tsié-ki, pour déterminer l'espace visible du Ciel, & pour la mesure exacte du temps sur la terre.

Nous devons les en croire encore, quand ils nous assurent que dans ces temps reculés, il y avoit d'excellentes régles de morale & de Gouvernement, déja tracées par les *anciens* Souverains; qu'il y avoit des Ministres d'Etat, & des Officiers de différents Ordres, pour l'administration des affaires générales de l'Etat; qu'il y avoit de vaillants guerriers, des Généraux habiles, des Magistrats intégres, des Hommes de Lettres, des Poëtes, des Artistes pour les arts de pur agrément, & des ouvriers pour tous les arts utiles; que les mesures de différents genres, fixées par des méthodes scientifiques, étoient depuis long-temps d'un usage commun; qu'il y avoit déja une musique systématique, dont ils appliquoient les régles à l'Astronomie, & aux usages civiles (1); qu'il y avoit des

(1) J'envoie cette année à la Bibliotheque du Roi, un précis du systême musical des Chinois : on peut le consulter préférablement à ce que M. Rameau cite d'un Ouvrage sur la Musique Chinoise, que j'envoyai à M. de Bougainville.

Digitized by Google

cérémonies publiques à certains tems de l'année; qu'on offroit des sacrifices au *Chang-ti*; qu'on honoroit les Esprits & les Ancêtres, avec des rits déja fixés long-tems auparavant; que celui qui étoit à la tête de l'Empire, avoit déja des Vassaux qui avoient eux-mêmes des pays entiers, à titre de souveraineté; que ces Vassaux venoient à la Cour, en des temps déterminés, pour rendre leurs hommages, & offrir leur léger tribut (1).

Nous devons les en croire enfin, quand ils nous disent que, chargés par état de déchiffrer les monuments, de dépouiller les Livres anciens & modernes, de consulter les Savants, en différents genres, ils n'ont epargné ni peine, ni travail, pour s'acquitter de leur devoir; qu'au moyen des secours en tout genre, qui leur ont eté fournis par le Souverain, après avoir comparé entre eux tous les sentimens pour & contre, après avoir discuté toutes les difficultés & les réponses qu'on y a faites, après avoir evalué & bien pesé

(1) Un des articles du tribut des Princes vassaux, sous *Yao*, consistoit en *trois pieces de soie*. Je fais ici cette remarque, parce qu'on m'a dit qu'on avoit ecrit de Péking que la soie etoit inconnue à la Chine avant le tems des *Tcheou*. Celui qui a avancé une pareille erreur n'avoit pas lu le *Chou-king*. Il y a apparence qu'il n'a pas lu avec attention l'Auteur moderne qu'il cite. Cet Auteur aura dit, sans doute, que les habillemens de soie, par exemple, ont eté d'un usage plus commun sous les *Tcheou* qu'ils ne l'etoient auparavant, pour en inférer que ce n'a eté que sous cette Dynastie qu'un certain luxe s'est introduit dans l'Empire. Je dis que cet Auteur qu'on cite se sera sans doute exprimé ainsi; & j'ajoute que celui qui le cite, s'il l'a lu lui-même, n'aura pas pris sa pensée. J'ai tout lieu de croire qu'un autre paradoxe, avancé sur l'inoculation, vient de la même source. Les Chinois n'ont point abandonné l'usage de l'inoculation. Cet usage a lieu dans le Palais de l'Empereur, dans les Hôtels des Princes & des Grands, & dans les maisons de la plupart des personnes aisées. *Kang-hi*, dans un des Ouvrages qui portent son nom, se vante de l'avoir introduit chez les Mongoux, comme d'un bienfait dont il a gratifié cette nation.

Digitized by Google

toutes les raiſons, ils ſont convaincus que leur Chronologie peut remonter, ſans erreur ſenſible, juſqu'à la ſoixante-unieme année du regne de *Hoang-ti*, c'eſt-à-dire, ſuivant notre maniere de compter, juſqu'à l'an deux mille ſix cent trente-ſept avant l'Ere Chrétienne (1).

Si, malgré la conviction où nous devons être touchant la bonne foi des Auteurs Chinois, juſqu'au temps du *Chou-king*, c'eſt-à-dire, juſqu'au temps de *Yao*, il nous reſtoit encore des doutes ſur la bonne foi de ceux qui ont parlé des tems antérieurs au *Chou-king*, & au regne de *Yao*, nous trouverons dans l'Hiſtoire un fait aſtronomique, qui pourra nous raſſurer en achevant de nous convaincre.

Je lis dans cette Hiſtoire, que l'une des années du regne de *Tchoan-hiu*, petit fils de *Hoang-ti* par *Tchang-y*, c'eſt-à-dire environ un ſiecle avant *Yao*, entre l'an avant Jéſus-Chriſt deux mille cinq cent treize, & deux mille quatre cent trente-cinq, les cinq planetes ſe trouverent comme réunies dans une fort petite etendue du Zodiaque, dans la conſtellation appellée *Che*, qui prend depuis l'une des aîles du Pégaſe juſqu'à la main droite d'Andromede, au voiſinage, par conſéquent, de ce que nous appellons le ſigne des Poiſſons, dans lequel MM. Muller, Kirch & Des Vignoles ont trouvé par le calcul, que cette conjonction avoit eu lieu, l'an avant Jéſus-Chriſt, deux mille quatre cent quarante-neuf. Or, l'année avant Jéſus-Chriſt deux mille quatre cent quarante-neuf, répondant, ſuivant la Chronologie Chinoiſe, à la ſoixante-cinquieme année du regne *Tchoan-hiu* (2), il reſte démontré que

(1) Cette Chronologie, publiée par les ordres & ſous le nom de l'Empereur régnant, a eté compoſée telle qu'elle eſt ſur des Mémoires qui ont eté diſcutés depuis le regne de *Kan-hi*, juſqu'à ces années dernieres, c'eſt-à-dire, pendant plus de cinquante ans; & c'eſt par les Savants réunis en corps que ces diſcuſſions ont eté faites.

(2) Le nom de cet Empereur ſe trouve ecrit différemment

Digitized by Google

l'Hiſtorien n'a pas dit faux, en aſſurant que cette conjonction étoit arrivée, lorſque *Tchoan-hiu* gouvernoit l'Empire.

Tout homme inſtruit qui ſera ſans préjugé & qui n'aura aucun ſyſtême à établir ou à faire valoir, ſe perſuadera difficilement que les anciens Chinois n'ont pas fait réellement l'obſervation dont il s'agit, quand il ſera attention, qu'ils n'ont jamais eu des principes ſûrs, pour en déduire le mouvement propre des etoiles, ni des tables du mouvement des planetes aſſez exactes, pour pouvoir remonter à des temps ſi reculés, & par conſéquent pour avoir pu calculer cette conjonction après coup. *Il ſeroit bien étonnant*, dit M. Montucla, dans ſon Hiſtoire des Mathématiques, Tome premier, partie II, Livre II, page 383, *il ſeroit bien étonnant que le hazard les eût aſſez favoriſés, pour leur faire rapporter une obſervation imaginaire à un tems où réellement le phénomene annoncé eſt arrivé.*

J'ajoute à cette remarque judicieuſe de M. Montucla, qu'il ſeroit plus étonnant encore, que ce même hazard eût concouru à les favoriſer de même, & pour l'eclipſe rapportée dans le *Chou-king*, ſous le regne de *Tchoung-kang*, & pour l'éclipſe dont il eſt parlé dans le *Ché-king* arrivée ſous l'Empire de *Yeou-ouang*, & pour le grand nombre des eclipſes du *Tchun-tſieou*, ſous les douze Rois de *Lou*, dont Confucius a ecrit l'Hiſtoire.

Pour votre ſatisfaction; & pour faciliter à nos Aſtronomes, la vérification de la conjonction des cinq planetes, telle que les Hiſtoriens nous aſſurent qu'elle a eu lieu ſous le regne de *Tchoan-hiu*, j'ai tranſcrit les propres termes du texte Chinois qui en parle, & j'en ai donné l'explication françoiſe

ſuivant la maniere d'orthographier des différentes Nations de l'Europe. Les Italiens, Portugais, Allemands, &c. ecrivent *Tchouen-hio*, parce qu'ils n'ont point d'*u* pur; mais alors ils accentuent l'*ó*. Les François ne ſont pas dans le même embarras: ils doivent ecrire *Tchoan-hiu*.

de la même maniere & avec autant d'exactitude que je l'ai fait pour les eclipses. *Voyez la Planche XXVII & son explication.*

Je vous prie, M. de vouloir bien me pardonner l'ennui que je vous ai peut-être causé, & la peine que je vous ai fait prendre en vous conduisant par un chemin si raboteux. S'il me faut une excuse, je dirai qu'il ne m'a pas eté possible de faire autrement. Le trajet qui nous reste à faire, avant que d'arriver au terme, est un peu moins pénible. Nous marcherons plus à l'aise, & nous aurons le temps de respirer. Tout en allant, nous pouvons nous entretenir, par maniere de délassement, de ce que nous avons déja vu; nous pouvons même faire quelques réflexions générales sur ce que nous croirons mériter une attention plus particuliere de notre part, & le ranger sous un point de vue dont nous puissions, sans effort, nous rappeller dans la suite le souvenir.

Le premier objet qui nous a frappés est celui qui représente en raccourci tout ce qui devoit se présenter à nous le long de notre route. Nous avons trouvé, à mesure que nous avancions, les explications nécessaires pour avoir l'intelligence de ce premier tableau. Ce qui nous a donné occasion de remarquer que les idées des Chinois sur la Nature des Êtres, sur la formation de l'Univers, sur les Sciences, sur les Arts, sur la Morale, sur le Gouvernement & sur tout ce qui fait l'objet des connoissances & des travaux des hommes sur la Terre, etant développées d'une maniere qui leur est propre, puisqu'on ne l'a trouvée chez aucune des anciennes Nations, il etoit à présumer qu'ils etoient eux-mêmes une Nation primitive, formée, peu après la renaissance du monde, par quelques-uns de ceux qui s'eloignerent les premiers des plaines de Sennaar.

Ce que nous avions présumé est devenu plus probable

Digitized by Google

par ce monument auguste qui, au moyen de huit Trigrammes, c'est-à-dire de quelques signes très-simples, semble indiquer, comme par autant d'emblêmes, les traditions primordiales qui ont eu cours dans cette portion de notre globe, peu de siecles après la catastrophe du déluge universel; quand, par l'inspection des autres figures, nous avons jugé de la maniere dont ces traditions s'etoient perpétuées d'âge en âge, depuis *Fou-hi* jusqu'à *Hoang-ti*, depuis *Hoang-ti* jusqu'au grand *Yu*, & depuis le grand *Yu* jusqu'au temps des *Tcheou* & de *Confucius*.

En suivant ainsi les Chinois, pour ainsi dire, pas à pas, nous les avons considérés d'abord, se réunissant sous un Chef, former un Corps de Nation; nous les avons vus ensuite achever de se policer sous un Législateur habile, qui leur apprit à travailler de concert pour se procurer mutuellement, les uns par les autres, tout ce qui sert à l'entretien & au bien-être de la vie, tout ce qui peut contribuer à rendre indissolubles les liens de la société, en leur donnant des loix, en etablissant des usages, en leur faisant cultiver les Sciences, en leur faisant pratiquer les Arts. Nous les avons observés déterminant des lieux particuliers, & fixant des cérémonies propres pour les différens genres de culte qu'ils rendoient, soit au *Chang-ti*, soit aux Esprits supérieurs, soit aux Ancêtres vertueux.

Pour garants de la sûreté de nos recherches, de l'exactitude de nos observations, de la justesse de nos remarques, nous avons pris l'*Y-king*, dont nous avons tracé une légere esquisse d'après les grands tableaux qui en ont eté faits par les plus habiles Maîtres, depuis le temps où nous vivons jusqu'au douzieme siecle avant l'Ere Chrétienne, que *Ouen-ouang* & *Tcheou-koung* son fils entreprirent d'en renouveller le souvenir, qui etoit déja presque effacé, & comme tout-à-fait perdu.

Digitized by Google

De l'*Y-king* nous ſommes deſcendus au *Chou-king*, & après l'avoir, pour ainſi dire, diſſéqué, nous avons conclu que, puiſque les maximes de morale & de politique qu'il contient, les principes des ſciences & des arts qu'il ſuppoſe, etoient déja en vigueur du tems de *Yao*, il falloit qu'avant *Yao* lui-même, les Chinois fuſſent un Peuple inſtruit de tout ce qu'il importe à l'Homme de ſavoir, pour ſe rendre utile à la Société. Quand nous n'aurions pas d'autres preuves de la vérité de ce qu'on nous dit de la légiſlation de *Hoang-ti*, & de toutes les inventions qu'on lui attribue, nous pourrions la conclure par la ſeule lecture du *Chou-king*. Après le *Chou-king*, nous nous ſommes occupés ſucceſſivement du *Tcheou-li*, du *Li-ki*, du *Ché-king* & du *Tchun-tſieou*. Ce qui nous a fait connoître la Chine morale & politique ſous ſes différentes époques. Nous aurions pu de même connoître la Chine phyſique, ſous ſes différens aſpects, lors des mêmes epoques, ſi nous nous etions détournés un moment, pour en voir la topographie. Mais ce que nous n'avons pas fait, nous pouvons le faire, ſans être obligés de revenir ſur nos pas. Un coup d'œil ſur les planches XXVIII. XXIX. & XXX. ſuffira pour nous mettre au fait. La vingt-huitieme nous offrira l'Empire diviſé en neuf *Tcheou*, par le grand *Yu* : & quoiqu'on ne ſoit pas bien ſûr du temps où fut faite la carte qui repréſente l'Empire ainſi diviſé, ſi c'eſt par le grand *Yu* lui-même, ou par quelque Prince des trois premieres Dynaſties, ou plus récemment ſous les *Han*, ou même après; il n'en eſt pas moins certain qu'elle expoſe fidélement tout ce que le *Chou-king* rapporte avoir eté fait par le grand *Yu*, à ce ſujet; peu nous importe d'en ſavoir davantage. Nous voyons comment etoit la Chine dans le temps où commence le *Chou-king*.

La Planche vingt-neuvieme nous la préſentera dans l'état où elle etoit ſous les *Tcheou*, c'eſt-à-dire, lorſqu'elle etoit

partagée

Digitized by Google

partagée en plusieurs souverainetés de différens titres, mais qui relevoient toutes d'un premier Souverain qui étoit l'Empereur. Comme les Princes feudataires etoient tenus de venir rendre hommage à leur maître commun, en des temps déterminés; on etablit des cérémonies & des usages, qui en leur inculquant de mille manieres ce qu'ils étoient, & les obligations qu'ils avoient contractées en acceptant la dignité dont ils étoient revêtus, pussent tout à la fois les pénétrer de respect pour la personne du Fils du Ciel, leur inspirer l'amour de l'ordre, & les faire rentrer dans les sentiers du devoir, supposé qu'ils s'en fussent écartés. C'est en particulier, pour relever à leurs yeux la Majesté de l'Empire, qu'on chantoit, lorsqu'ils étoient tous réunis, les *Koue-foung*, que le *Ché-king* nous a conservés. Il n'est fait mention dans ces *Koue-foung*, que des mœurs & des usages des treize Royaumes. Les autres Seigneurs qui avoient des terres en fief, recevoient leurs instructions d'une autre maniere. Ils n'etoient pas du nombre de ceux qui composoient cette auguste assemblée, & on n'y chantoit rien qui pût les concerner directement.

Cette époque des trois premiers siecles de l'Empire des *Tcheou*, est appellée l'époque du *Ché-king*. C'est celle où l'Empire Chinois a brillé de l'éclat le plus pur : c'est celle où il est parvenu au plus haut point de sa gloire : c'est celle enfin qui devroit nous retracer quelque chose des mœurs Egyptiennes, s'il étoit vrai que les Egyptiens fussent venus policer la Chine, & lui donner l'être politique & civil sous les *Tcheou*. Si jamais il tombe entre vos mains quelque traduction du *Ché-king*, & que vous veuillez vous donner la peine de la lire, vous pourrez comparer les mœurs de ceux qui peuploient la Chine dans ces treize Royaumes, il y a environ trois mille ans, avec les mœurs des Chinois des différentes Provinces d'aujourd'hui correspondantes aux Royaumes d'alors.

Après l'époque du *Ché-king*, vient celle du *Tchun-tsieou*, c'est-à-dire, celle des troubles dont fut agité l'Empire, lorsque les Princes feudataires eurent commencé à secouer le joug. C'est proprement à cette époque qu'on peut dire qu'a fini l'ancienne Chine. Ce qui vient après, ne souffre aucune difficulté. La *Planche XXX* offre à-peu-près de quoi pouvoir se former une idée de la position des quatorze Royaumes, qui partageoient alors cette belle partie de notre hémisphere.

Pour constater, autant qu'il est possible, l'authenticité de tous les monumens qui ont passé sous nos yeux, nous avons imaginé le facile expédient d'en constater un certain nombre, dans un genre qui pouvoit être soumis à nos discussions, & passer par les epreuves de notre critique. Nous avons pris les eclipses du soleil dont il est parlé dans le *Chou-king*, dans le *Ché-king*, & dans le *Tchun-tsieou*; nous avons examiné encore la conjonction des planetes sous *Tchoan-hiu*, telle que l'Histoire la rapporte; & après nous être convaincus par la vérification que nous en avons faite, & que d'autres peuvent faire après nous, nous avons fait un raisonnement auquel tout homme qui ne cherche que le vrai n'aura rien de solide à répondre. Nous avons dit: ceux qui rapportent ces eclipses du soleil, & cette conjonction des planetes, sont les mêmes Auteurs qui rapportent les autres evénemens; la maniere dont ils rapportent les uns & les autres, est précisément la même, c'est-à-dire, naturelle, simple, sans qu'on puisse y découvrir aucun intérêt propre, aucune prévention, aucune sorte de préjugés. Pourquoi dirions-nous qu'ils ont falsifié les uns plutôt que les autres? Pourquoi soupçonnerions-nous qu'ils manquent de bonne foi, en rapportant ce qui est du cours ordinaire des choses, quand il nous est démontré qu'ils ont dit vrai dans ce que nous avons pu vérifier nous-mêmes? Nous serions injustes de les juger à la rigueur, par la seule raison qu'ils

Digitized by Google

ne donnent pas toujours des evénemens que nous ſoyons à portée de pouvoir vérifier.

Ce raiſonnement, bon en lui-même, nous a paru ſans replique, quand nous l'avons vu etayé de cette multitude de petits appuis, qui nous ont eté fournis par l'enſemble de tout ce que nous avons pu remarquer. D'ailleurs, pouvons-nous dire encore à ceux qui ne voudroient pas penſer comme nous, quand une Nation entiere, que nous ſavons n'avoir travaillé que pour elle-même, ſans avoir en vue les autres Nations, dont elle n'a jamais recherché les ſuffrages en genre de Littérature, nous aſſure, par l'organe de ſes Savans, que ſes Livres fondamentaux, & tous les Mémoires qui ont ſervi à la compoſition de ſon Hiſtoire, ont paſſé, pendant près de deux mille ans, par toutes les epreuves de la critique la plus ſévere; qu'on n'a donné pour certain que ce qu'on a regardé comme tel, après des diſcuſſions & des examens cent & cent fois réitérés; qu'on a donné pour douteux ce qui n'etoit pas muni de ces ſortes de preuves, qui emportent avec elles une evidence morale, ou, tout au moins, les plus fortes probabilités; & qu'enfin on a rejetté ce fatras d'obſcurités, de faits controuvés ou altérés, & de détails romaneſques que quelques Auteurs trop crédules, ou peu eclairés, avoient jugé à propos d'inſérer dans leurs Ouvrages, d'après des traditions populaires qui n'avoient aucun ſolide fondement; nous devons la croire ſur ſa parole, à moins qu'il ne ſoit démontré qu'elle a voulu ſe faire illuſion à elle-même & ſe tromper en pure perte, ſans eſpérance d'aucune gloire, ni même d'aucune ſorte de profit.

Arrêtons-nous ici, M. & contemplons à loiſir ce monument qui ſemble renfermer tous les autres, & dont les parties ſupérieures, quoiqu'un peu endommagées par l'injure des temps, ſont cependant ſi bien aſſorties & ſi reconnoiſſables,

Digitized by Google

qu'elles forment, avec le reste, un tout admirable, le plus complet en son genre qui soit dans l'univers: c'est l'Histoire. Elle a pour principal fondement les *King*, ou Livres classiques dont nous venons de parler, & pour appuis, une multitude de monumens, d'anciens fragmens de Livres & de Mémoires de toutes les especes sur ce qui a fait, de tout temps, l'objet des connoissances humaines. Chacun de ces appuis, je l'avoue, ne sauroit etayer, seul & par lui-même, une masse d'un aussi grand poids; mais, lorsqu'ils sont réunis, un poids plus enorme encore ne sauroit les faire plier. Ainsi, en rassemblant tout ce qui a eté ecrit avant l'incendie de *Tsin-che-hoang-ti*, sur l'Astronomie, la Musique, la Géographie, la Politique, la Guerre, la Médecine, la Divination & les différens Arts, on trouve des matériaux plus que suffisans pour réparer toutes les breches de cet antique edifice, & le rebâtir même en entier sur son ancien plan.

C'est à recueillir tous ces débris epars, que les Ecoles Littéraires d'une Nation savante ont employé des travaux immenses pendant l'espace de près de deux mille ans. Il leur a fallu reconnoître ces débris, en constater l'authenticité, les combiner entr'eux de mille manieres, & les mettre enfin à leurs véritables places.

Cet Ouvrage immortel a eté commencé après l'extinction totale de la famille de l'Empereur incendiaire des Livres, c'est-à-dire sous l'Empire des *Han*, dont l'illustre Fondateur commença à régner sur toute la Chine l'an deux cent deux avant l'Ere Chrétienne, onze ans après l'incendie.

Lieou-Pang, autrement dit *Han-tay-tsou-kao-hoang-ti*, n'eut que le temps d'encourager ses Sujets à l'etude, en distinguant d'une maniere au-dessus de l'ordinaire ceux qui s'y appliquoient avec succès. Il avoit quelques Lettrés à sa Cour

Digitized by Google

pour l'inſtruction particuliere de ſes propres enfans, & il faiſoit rendre à ces Lettrés les mêmes honneurs qu'on rendoit aux perſonnes conſtituées en dignité. Ces bons traitemens rallumerent en quelque ſorte le feu preſque eteint du génie Chinois; mais ce feu fut encore plus de vingt ans à couver ſous la cendre. Ce ne fut que ſous *Ouen-ti* qu'il commença à elever des flammes, à la lueur deſquelles on commença à entrevoir & à diſtinguer les objets. Depuis *Ouen-ti* juſqu'au temps où nous vivons, ces flammes n'ayant ceſſé de briller & de s'accroître par les alimens de toute eſpece qu'on leur a fournis de génération en génération, elles ont enfin porté des rayons de lumiere juſques ſur les ténebres de la plus haute Antiquité.

Le premier qui travailla ſérieuſement à ranger les matériaux déja raſſemblés, pour en conſtruire un edifice hiſtorique qui pût repréſenter, dans ſes différentes parties, celui qui avoit eté conſumé par le feu, fut *See-ma-tan.* Ce *See-ma-tan* etoit un Savant diſtingué, né dans une famille féconde en hommes de mérite. Il avoit lui-même un fils dont le génie & l'application à l'etude lui firent différer de publier le fruit de ſon travail, pour en laiſſer toute la gloire à ce cher fils, à l'education duquel il donna tous ſes ſoins. Quand il le crut aſſez inſtruit, & qu'il le jugea capable d'achever le grand Ouvrage dont il vouloit lui confier l'ebauche, il l'envoya voyager dans les différentes Provinces, qui portoient, ſous les *Tcheou*, le titre de Royaumes, & qui avoient des Souverains particuliers qui les gouvernoient.

See-ma-tſien (c'eſt le nom de ce fils) ſaiſit les vues de ſon pere, & voyagea en homme qui veut s'inſtruire. Dans tous les lieux qu'il parcouroit, il faiſoit connoiſſance avec les Gens de Lettres qui pouvoient s'y trouver. Il les interrogeoit, il leur demandoit des eclairciſſemens, il fouilloit

Digitized by Google

dans leurs Bibliotheques & dans leurs Cabinets, & les prioit de l'introduire auprès des Curieux qui etoient possesseurs de quelques antiques echappés au feu, aux guerres & aux injures du temps. Rien de tout ce qui pouvoit servir au grand projet du rétablissement de l'Histoire n'echappoit à ses recherches. Après de pareils voyages réitérés plus d'une fois, il revint enfin dans sa patrie, avec le dessein d'aider son pere, & de lui communiquer toutes les lumieres qu'il avoit acquises. *See-ma-tan* ne put pas profiter de ce nouveau secours : il se mouroit quand son fils arriva. Ainsi ce fut *See-ma-tsien* lui-même qui profitant du travail de son pere, mit la main à l'œuvre ; mais, à mesure qu'il avançoit, les difficultés naissoient, pour ainsi dire, sous ses pas.

Pour l'encourager dans son entreprise, l'Empereur le mit à la tête de la Littérature, & le nomma *Tay-ché*, ou grand Historiographe de l'Empire. Il fit plus ; il donna des ordres pour que toutes les Villes de ses vastes Etats eussent à lui communiquer tous les Ecrits dont il pouvoit tirer quelques lumieres. Le Prince fut obéi, & *See-ma-tsien*, au plus haut degré de faveur & de gloire où un Homme de Lettres puisse aspirer, continuoit en paix son Ouvrage, lorsqu'un accident imprévu l'obligea de l'interrompre pour quelque temps.

L'un des Généraux de l'Empire, à la tête des troupes qu'il commandoit, quitta le service de son légitime Souverain, & se retira chez les Tartares, avec lesquels la Chine etoit alors en guerre. L'Empereur, outré de colere contre son perfide Sujet, le condamna à la mort, & enveloppa dans un même arrêt toute la famille du coupable. Il ordonna même qu'on rechercheroit tous ceux qui avoient eu quelque liaison avec lui. *See-ma-tsien* avoit eté & etoit

Digitized by Google

encore du nombre de ses amis; il eut la générosité de l'avouer à son maître, dans des circonstances où tous les autres se faisoient un point de gloire de dire qu'ils ne l'avoient pas même connu. S'il s'en fût tenu à ce simple aveu, il y a apparence que l'Empereur ne lui en auroit pas fait un crime; mais il alla plus loin: il voulut justifier son ami, &, en le justifiant, il manqua de respect à son maître, & se rendit coupable lui-même. Il fut condamné à perdre la vie: & il l'eût perdue en effet, si toute la Cour, si tous les Grands, & tout ce qu'il y avoit de plus distingué parmi les Gens de Lettres en place, n'eussent demandé sa grace comme de concert. On lui laissa la vie; mais on le priva de la virilité, supplice qui etoit encore en usage à la Chine pour certains crimes capitaux.

Le grand Historiographe ainsi dégradé, déshonoré, mutilé, fut renfermé dans une des maisons impériales, où on ne lui permit d'occupations que celles qui avoient engagé à le laisser vivre. On continua à lui fournir les mêmes secours qu'auparavant; & il ne tarda pas de rentrer en grace. On lui rendit toutes les Charges dont on l'avoit dépouillé.

Cependant la Nation, toujours en attente de son Histoire, ne cessoit de la demander. Il n'est pas nécessaire, disoit-on de tous côtés, qu'on nous la donne dans son etat de perfection: qu'on nous en donne seulement une esquisse, & nous sommes contens. Pressé par tous les Ordres de l'Etat, *See-ma-tsien* fit enfin paroître son *Ché-ki*, c'est-à-dire l'Histoire Universelle de la Chine jusqu'au Fondateur des *Han*, ou, pour parler plus juste, le squelette de l'Histoire Universelle, auquel il se proposoit d'ajouter ensuite tous les remplissages, pour en former un corps bien constitué. Il lui restoit encore bien des

points à discuter, bien des calculs à faire, beaucoup de monumens à découvrir, de mémoires à comparer, beaucoup d'ecrits à examiner, enfin bien des contradictions apparentes à concilier & bien des Livres à consulter. Il falloit de plus qu'il se mît au fait d'une infinité d'usages, de coutumes, & de différens autres articles qui sont l'objet immédiat de l'Histoire. S'il ne lui avoit fallu qu'ecrire un Roman, la chose eût eté bientôt faite; mais il falloit chercher la vérité, il falloit la découvrir & la démêler parmi une foule de mensonges, d'erreurs, de systêmes hasardés, & de ces captieuses vraisemblances qui se couvrent si habilement de son masque, & qui en imposent souvent, même aux plus attentifs. Il avoit besoin de beaucoup de temps pour tout cela, & l'on s'obstinoit à vouloir jouir incessamment du fruit de son travail. Il se rendit enfin aux instances réitérées du Public, & donna son Ouvrage tel que nous l'avons aujourd'hui. Toutes les sources dans lesquelles il avoit puisé, ainsi que quantité d'ecrits qu'on lui avoit fournis, & dont il n'avoit pu faire usage, furent consignés dans le dépôt du Tribunal de l'Histoire, dont il etoit le Chef. C'est dans ce même dépôt, enrichi, de siecle en siecle, de tous les monuments antiques qu'on découvroit, des dissertations des Savans qui les expliquoient, & des travaux des Lettrés les plus distingués, que ceux qui, par autorité publique, ont ecrit ensuite l'Histoire de la Nation, ou dans son total, ou dans quelqu'une de ses parties, ont pris les différens matériaux qu'ils y ont employés.

Si vous voulez connoître, du moins par leurs noms, les principaux d'entre les Auteurs qui, depuis *Sée-ma-tsien* jusqu'à l'empereur *Kien-long*, aujourd'hui sur le trône, ont ecrit sur l'Histoire; je vous invite à jetter un coup-d'œil sur les Planches XXXI. XXXII. & XXXIII, & à lire la courte explication

Digitized by Google

expédition que j'en donne. Je suis très-persuadé que vous ne pourrez vous empêcher de conclure avec moi, indépendamment de toutes les autres preuves, qu'une Histoire qui a eté vue, revue, corrigée, expliquée, commentée depuis tant de siecles, par tant de personnages illustres dont le plus grand nombre n'a pu avoir que la vérité pour objet de ses recherches, & qui se font garans de ce qu'elle avance, est une Histoire qui mérite la confiance la plus entiere, & qui doit tenir le premier rang parmi les autres Histoires; puisqu'elle est revêtue de plus d'authenticités qu'aucune autre Histoire de l'Univers.

Je sais bien que tout le monde n'en pense pas aussi favorablement. Je n'ignore aucune ou presque aucune des difficultés qu'on a opposées, & des objections qu'on a faites pour tâcher d'abaisser l'Histoire Chinoise, jusqu'au niveau des Historiens des autres Nations; mais, comme on peut lever toutes ces difficultés, & répondre à toutes ces objections, je vais vous les rappeller, & en vous les rappellant, j'ajouterai ce qu'il y a à répondre pour en diminuer la valeur, ou pour les rendre entiérement nulles.

Je réduis à trois classes tous ceux qui se sont mêlés de critiquer les Annales Chinoises. Je range dans la premiere certains Missionnaires qui, quoiqu'au fait de la Langue, n'avoient d'ailleurs ni les connoissances acquises, ni ce *criterium* si nécessaire à quiconque veut s'ériger en Critique. Je place dans la seconde certains autres Missionnaires qui, à la connoissance de la Langue, joignoient une etude réfléchie, assidue, constante, & avoient de plus, toutes les qualités qui manquoient aux autres; mais qui malheureusement imbus de quelques idées fantastiques, qu'ils auroient voulu réaliser, rapportoient tout, expliquoient tout relativement à ces

Digitized by Google

mêmes idées, & qui, en conféquence rejettoient tout ce qui ne favorifoit pas leur fyftême, ou dont on pouvoit fe fervir pour diffiper comme une fumée, tout ce brillant édifice qu'ils avoient elevé avec tant de complaifance dans les efpaces imaginaires.

Les Ecrits des uns & des autres, fagement mis au rebut par ceux qui m'ont devancé dans la carriere que je cours, font fucceffivement parvenus en Europe, où ils ont trouvé des Partifans qui, en les donnant au Public par lambeaux, ont fait de vains efforts pour réunir tous les fuffrages en leur faveur.

Dans la troifieme claffe, je mets ceux des Savants d'Europe qui, hors d'état de pouvoir lire eux-mêmes les Livres Chinois, n'ont exercé leur fagacité que fur les différens expofés de ceux qui font cenfés les avoir lus. C'eft dans ces trois claffes de Critiques qu'on peut trouver ce qui a eté objecté de plus fort contre les Annales Chinoifes. Entreprendre de les réfuter tous, feroit un ouvrage immenfe, & qui ne feroit d'aucune utilité réelle. Ce n'eft pas ce que vous demandez aujourd'hui de moi. Vous defireriez feulement des réponfes folides & fatisfaifantes au Mémoire de M. de Guignes; parce que M. de Guignes eft, dans toute l'Europe, le Savant le plus en état de parler pertinemment de ce qui concerne la Chine. C'eft à quoi je vais me borner.

Au refte, en répondant à l'*Examen critique des Annales Chinoifes*, ou au *Mémoire fur l'incertitude des douze premiers fiecles de ces Annales & de la Chronologie Chinoife de M. de Guignes*, je réponds à tout ce qu'on a déja dit, ou qu'on peut dire d'un peu raifonné contre cette même Chronologie & ces mêmes Annales.

1°. M. de Guignes trouve que *Les douze premiers fiecles font beaucoup moins remplis que les fiecles poftérieurs.* Je le trouve tout comme lui; & l'Hiftoire Chinoife n'a rien en

Digitized by Google

cela qui ne lui ſoit commun avec toutes les Hiſtoires du monde, lorſqu'aux vérités qu'elles ignorent elles ne ſubſtituent pas des fables, pour remplir leurs commencemens obſcurs. Cette diſproportion eſt un préjugé favorable à l'Hiſtorien : elle m'invite à ajouter foi au peu qu'il dit de ces douze premiers ſiecles. Car s'il n'avoit pas eu le vrai, & le ſeul vrai pour objet, rien ne lui étoit plus aiſé que de remplir les intervalles, que de controuver des faits & de les raconter d'une maniere à les faire croire. D'ailleurs, ſi dans le peu qu'il dit, je trouve de quoi m'inſtruire de la Religion, des Mœurs, des Loix, des Coutumes, des Cérémonies, des regles de Gouvernement & de Police de la Nation encore dans ſon berceau ; ſi de ce peu qu'il dit, je puis conclure evidemment que les Chinois avoient dans ces tems reculés, des Tribunaux pour rendre la juſtice, des Guerriers pour maintenir le bon ordre au dedans, & défendre l'Etat au dehors, des Savans pour ecrire l'Hiſtoire, des Sages pour enſeigner la vertu, des Mathématiciens & des Aſtronomes, pour calculer les eclipſes & régler les ſaiſons, des Artiſtes & des Artiſans, pour les néceſſités & les agrémens de la vie, que m'importe d'en ſavoir davantage ? Des relations entaſſées les unes ſur les autres d'evénemens communs à tous les peuples, & ordinaires dans tous les tems, des deſcriptions de batailles & autres détails ſemblables, ne m'auroient guere plus eclairé. Ces ſortes de détails ne ſont pas cependant tout-à-fait bannis de l'Hiſtoire de ces douze premiers ſiecles, & on les y trouve, lorſqu'ils ſont néceſſaires pour l'intelligence des grands evénemens auxquels ils ſont liés. Je pourrois confirmer par cent exemples ce que je dis ici ; mais cela me meneroit trop loin. Vous pouvez vous en convaincre vous-même en parcourant ſimplement le *Chou-king*. J'oſe vous

Digitized by Google

inviter à jetter auſſi un coup-d'œil ſur ce que j'ai ecrit à l'occaſion de la Table Chronologique de l'Empereur.

2°. M. de Guignes fait des difficultés ſur l'eclipſe rapportée dans le *Chou-king*. Il prétend que, *Vu ſon incertitude & la maniere obſcure dont elle eſt enoncée, on ne peut faire aucun fonds ſur elle, pour la fixation de quelque epoque chronologique*. Les Aſtronomes ne ſeront pas tout-à-fait de ſon avis. Comme j'ai parlé déja de cette eclipſe, & que j'en ai etabli l'authenticité & la réalité pour le temps auquel les propres paroles du *Chou-king* la fixent en général, je ne dirai rien de plus ſur ce qui la regarde. J'ajouterai ſeulement quelques mots pour tranquilliſer M. de Guignes ſur les Aſtronomes *Hi* & *Ho*, qu'il voit, avec etonnement, chargés d'obſerver ſous *Hiao*, & punis, deux ſiecles après, ſous *Tchoung-kang*, pour avoir manqué d'obſerver.

Il en eſt de cette difficulté comme de celle que feroit un Chinois, s'il diſoit : *J'ai lu dans vos Livres françois que M. Bignon etoit regardé comme l'un des plus beaux génies de ſon ſiecle ſous le regne de Henri IV; qu'il fut placé par ce grand Roi auprès du Prince héritier ſon fils, pour être l'un de ſes enfans d'honneur; que, par ſa politeſſe, ſes manieres aiſées & nobles, & un aſſemblage de brillantes qualités de l'eſprit & du cœur, il ſe fit aimer & eſtimer de toute la Cour; qu'il fut ſucceſſivement Avocat-Général au Grand Conſeil, Conſeiller d'Etat, Avocat-Général au Parlement de Paris, & ſur-tout qu'il etoit déja Bibliothécaire du Roi en 1642. J'ai lu dans vos mêmes Livres qu'avant l'année 1699, Louis XIV attira en France M. Caſſini; qu'il le plaça enſuite à l'Obſervatoire en qualité de ſon Aſtronome, &c. Je lis encore dans vos Livres qu'en 1773, M. Bignon, Bibliothécaire du Roi, eut l'honneur de recevoir*

Digitized by Google

à la Bibliotheque une grande Princesse, que la noble curiosité de voir vos richesses Littéraires y avoit conduite ; je lis aussi que, peu de temps avant ou après, M. Cassini a eu l'honneur d'observer en présence du Roi, ou, tout au moins, pour ne pas me tromper, dans une maison royale, une eclipse du soleil, &c. Je ne comprends pas trop bien comment cela peut être.

M. de Guignes ne seroit certainement point embarrassé de répondre à ce Chinois de maniere à lui ôter tous ses doutes. La réponse qu'il lui feroit est précisément celle que je lui fais à lui-même sur les Astronomes *Hi* & *Ho*.

3°. M. de Guignes semble vouloir insinuer que les Lettrés Chinois rejettent comme fabuleux tous les regnes qui ont précédé *Yao* & *Chun*. *Ils ne doutent point*, dit-il, *des regnes d'*Yao *& de* Chun. *C'est à ce Prince* (apparemment à *Yao*) *que leur Histoire est dégagée de fables, & qu'elle peut avoir quelque certitude.*

Les Lettrés Chinois n'ont jamais regardé comme fabuleux les regnes de *Fou-hi*, de *Hoang-ti* & de ses successeurs, jusqu'à *Yao*. *Aucun* d'eux, je dis *aucun*, c'est-à-dire *pas un seul*, n'a jamais douté que *Fou-hi* ne soit le Fondateur, & *Hoang-ti* le Législateur, de la Monarchie Chinoise. Le doute de plusieurs d'entre eux n'a pour objet que le temps où l'on fait régner ces Princes, sur-tout *Fou-hi ;* parce qu'ils n'ont pas su trouver une epoque fixe qui ait pu les déterminer pour l'arrangement cyclique qu'ils avoient en vue. Mais, à mesure qu'on a découvert des fragmens de Livres, des monumens, des inscriptions lapidaires ; à mesure qu'on s'est donné la peine de confronter entre eux les différens Livres sur les Sciences & les Arts, qui n'avoient point eté proscrits par *Tsin-che-hoang-ti ;* à mesure qu'on a fait de meilleures etudes ; à mesure en un mot, qu'on a eté plus eclairé &

que les fecours ont eté plus abondans, on a pu, on a fu, on eft venu à bout de fixer, à quelques années près, finon la fondation de la Monarchie par *Fou-hi*, du-moins le complément de cette fondation, je veux dire la légiflation de *Hoang-ti*.

4°. Je ne fais fur quoi fondé M. de Guignes affure que *Les premiers & les plus célebres Hiftoriens*, See-ma-tfien, Pan-kou *& quelques autres, remontent feulement au regne de* Yao. Il n'y a qu'à ouvrir le *Che-ki* de *See-ma-tfien*, pour fe convaincre par fes propres yeux qu'il commence par *Hoang-ti*. *Tay-ché-koung* (c'eft le nom d'honneur de *See-ma-tfien*), *Tay-ché-koung*, difent *Tchang-cheou*, *See-ma-tcheng* & *Pei-yn*, qui ont fait des Commentaires fur le *Ché-ki*, *commence fon* Che-ki *par* Hoang-ti. *Il parle enfuite de* Kao-yang, *de* Kao-fin, *de* Tang-yao, *de* Yu-chun, *des Dynafties* Hia, Yn, Tcheou, Tfin *& de celle des* Han, *jufqu'à la quatrieme des années dites* Tien-han; *ce qui comprend un efpace de deux mille quatre cens treize ans* (1).

Pour evaluer ce calcul, il faut favoir, 1°. que la quatrieme des années dites *Tien-han*, eft la quarante-quatrieme du regne de l'Empereur *Ou-ti*, & que cette quarante-quatrieme année répond exactement à la quatre-vingt-dix-feptieme avant l'Ere Chrétienne. Ainfi, ajoutant quatre-vingt-dix-fept à deux mille quatre cens treize, on a la fomme de deux mille cinq cens dix pour le nombre des années qui, fuivant *See-ma-tfien*, fe feroient ecoulées depuis *Hoang-ti* jufqu'au commencement de notre Ere Chrétienne.

Il faut favoir, 2°. que le réfultat du calcul de *See-ma-tfien* n'eft qu'un à-peu-près fondé fur ces paroles de *Mong-tfee*: « *Depuis* Yao & Chun *jufqu'à* Tang, Fondateur de la

(1) Le texte de cette citation de *Mong-tfee*, & de celle qui fuit eft en caracteres Chinois dans le Manufcrit envoyé de Pékin.

Digitized by Google

» Dynaſtie des *Chang*, *il y a un intervalle de cinq cens ans &*
» *plus : de* Tang *juſqu'à* Ouen-ouang, pere de *Ou-ouang*, Fon-
» dateur de la Dynaſtie des *Tcheou*, *il y a un eſpace de cinq*
» *cens ans & plus : de* Ouen-ouang *à* Koung-tſee *il y a un*
» *intervalle de cinq cens ans & plus* ».

Il n'eſt pas néceſſaire que je faſſe obſerver qu'un calcul qui n'eſt fondé que ſur quelques paroles vagues d'un Moraliſte, n'eſt pas un calcul ſur lequel on puiſſe faire un grand fonds. C'eſt cependant en partie ſur un pareil fonds, qu'après l'incendie de *Tſin-che-hoang*, les premiers Lettrés & *See-ma-tſien* lui-même, ont etabli leurs ſyſtêmes chronologiques pour l'arrangement des anciens regnes.

Mais quoique l'autorité de *Mong-tſee* ne ſoit pas d'un grand poids pour ce dont il s'agit ici, on ne doit pas la rejetter tout-à-fait. Si on apprécie ſes paroles ce qu'elles valent, qu'on les explique dans leur vrai ſens, & qu'on les accorde avec les autres monumens, elles pourront ſervir d'eclairciſſement dans le doute, ou de confirmation de ce que l'on aura avancé. On pourra, par exemple, donner une valeur plus ou moins grande à ces *plus* répétés trois fois après les cinq cens ans qu'il aſſigne d'une epoque à l'autre. On fera attention qu'il joint *Chun* à *Yao*, & l'on en conclura qu'en s'exprimant ainſi : *Depuis* Yao *&* Chun *juſqu'à* Tang, *il y a un intervalle de cinq cens ans & plus*, il n'a pas prétendu aſſigner la premiere année du regne de *Yao*, mais, tout au plutôt, la premiere année que *Yao* commença à régner, *conjointement avec* Chun, qu'il aſſocia à l'Empire ; ce qui fait une différence de ſoixante-douze ans : car ce ne fut qu'à la ſoixante-douzieme année de ſon regne *que* Yao *prit* Chun *pour ſon Collegue.*

Il faut ſavoir, en troiſieme lieu, que le ſeul but de *See-*

Digitized by Google

ma-tſien, en evaluant la durée des plus anciens regnes, a eté de donner un *à-peu-près* ſur lequel ceux qui viendroient après lui puſſent ſe guider, & contre lequel les Critiques les plus rigides ne puſſent pas s'inſcrire en faux. Il le dit lui-même dans l'une de ſes Préfaces; & quand il ne le diroit pas, tout Lecteur attentif le conclûroit evidemment, & par la diſtribution & par l'arrangement des différentes parties dont il compoſe ſon Hiſtoire, & par la maniere dont il traite chacune de ces parties. Je vais vous en donner une idée, pour vous mettre à portée de juger.

See-ma-tſien commence ſon *Che-ki*, par l'Hiſtoire très-abrégée & très-ſuperficielle des cinq *Ti*, qui ſont, ſelon lui, *Hoang-ti*, *Tchoan-hiu*, *Ti-kou*, *Yao* & *Chun*, & il appèlle cette premiere partie, *Ou-ti-pen-ki*, c'eſt-à-dire, *Hiſtoire propre ou particuliere des cinq Empereurs par excellence.* Ce n'eſt proprement que le premier Livre de la premiere Partie, qui en contient douze, ſous leſquels il renferme tous les regnes, depuis *Hoang-ti*, juſqu'à la quatrieme année dite *Tien-han*, du regne de l'Empereur *Ou-ti*, ſous lequel il ecrivoit. La premiere Partie eſt compoſée de douze *Pen-ki*, ou Hiſtoires particulieres, *pour imiter les douze lunaiſons qui compoſent l'année commune.* A cette partie de ſon *Ché-ki*, qui eſt proprement la partie hiſtorique, il ajoute celle qui a pour objet la Chronologie, ou l'ordre des temps; il l'appelle *Nien-piao*, comme qui diroit *forme pour la ſucceſſion des années;* & il la partage en dix, *pour imiter les* Kang-jeou *des jours*, c'eſt-à-dire, le fort & le foible, le parfait & l'imparfait, le pair & l'impair, en un mot *l'Yn* & *l'Yang*, que l'Arithmomancie, fondée ſur l'*Y-king*, aſſigne à ce nombre de jours.

Après les dix *Nien-piao*, ou Livres Chronologiques, il met

met les *Pa-chou*, ou les huit Livres sur huit sujets différens. Ces huit sujets différens sont, les Usages en général, les *Lu*, ou méthodes suivant lesquelles on doit régler la Musique, le Gouvernement, les Cérémonies, l'Astronomie, les Sacrifices, les Montagnes & les Rivieres, les Poids & les Mesures; *Cette division en huit Livres répond à celle des huit grands* Tsié-ki *qui partagent l'année.* Il entend par les huit grands *Tsié-ki*, les deux solstices, les deux equinoxes, & les quatre saisons.

Il passe de là aux Généalogies, qu'il appelle *Ché-kia*, ou plutôt aux Histoires généalogiques des Vassaux de l'Empire, qui avoient des terres à titre de Souveraineté, & ces Histoires généalogiques sont au nombre de trente, *Pour faire face aux trente jours dont une lunaison est censée être composée.*

Enfin il termine son Ouvrage par soixante-dix eloges d'Hommes illustres, qu'il appelle *Tsi-Ché Lié-tcho, à l'imitation d'un* Hing, *qui est le complément de l'année astrologique dite* Soui, *composée de trois de cens soixante jours.* Pour imiter plus parfaitement le *Hing*, *Sée-ma-tsien* auroit dû composer soixante-douze eloges: car un *Hing*, est composé de soixante-douze *Heou*, & un *Heou* est composé de cinq jours. Soixante-douze, multiplié par cinq, donne pour produit trois cens soixante; au lieu que le produit de soixante-dix, par cinq, n'est que trois cent cinquante. *C'est à dessein & après y avoir profondément rêvé, qu'il n'a employé que soixante-dix pour dernier nombre. Il lui falloit cent trente Livres pour la distribution totale de son* Ché-ki; *mais pour mieux réussir à imiter la véritable année, il devoit laisser quelques nombres pour l'intercalation d'une lune entiere...* (c'est ainsi que s'exprime un de ses commentateurs.)

Il n'est pas nécessaire de vous faire observer ici qu'un

Historien qui se met dans de pareilles entraves, doit nécessairement être embarrassé pour faire ensorte que l'exacte vérité quadre constamment avec son systême. Outre le défaut de bon goût dans un pareil arrangement, il y a encore quelque chose qui semble avilir la majesté de l'Histoire.

Dans tout ce que je viens de dire, mon intention n'est pas de critiquer le pere de l'Histoire Chinoise, je ne veux que l'apprécier, pour vous le faire connoître tel qu'il est. Je ne dirai plus sur ce qui le regarde, que quelques mots, d'après le Corps entier de la Littérature, qui vient de publier, sous le nom de l'Empereur, une nouvelle edition du *Ché-ki*, avec des corrections, des additions & des remarques, qui l'ont augmenté presque du double de ce qu'il etoit ci-devant. Sans toucher aux paroles de l'Auteur, les nouveaux Editeurs font voir les défauts qui peuvent s'y rencontrer, eclaircissent ce qu'il y a d'obscur, font des Commentaires sur ce qui a besoin d'explication; & après avoir discuté ce qui pourroit paroître douteux, ils disent leur sentiment. Voici comment ils s'expriment dans le placet qu'ils présenterent à l'Empereur, pour obtenir que leur Ouvrage fût donné au Public sous le nom de Sa Majesté.

« La postérité a donné les plus grands eloges à *See-ma-tsien*: elle l'appelle l'*Ancêtre des Ecrivains* (*Pi-tsou*). Nous » n'avons garde de contredire la voix publique, en refusant » à ce premier de nos Historiens un titre dont il jouit depuis » tant de siecles. Cependant, pour rendre hommage à la » vérité, nous croyons devoir dire que *See-ma-tsien* n'est pas » toujours exact dans ce qu'il avance; qu'il se contredit » souvent lui-même; que, se laissant quelquefois entraîner » par son imagination, il exagere le bien & le mal, suivant » qu'il se trouve affecté; qu'il passe trop légérement sur » certains articles, & qu'il en dit trop sur certains autres;

Digitized by Google

» & enfin qu'il n'eſt pas toujours ſûr dans ſes jugements
» ſur l'antiquité. *Koung-tſe* dit : *Il ne tiendroit qu'à moi*
» *d'ajouter ou de retrancher à l'Hiſtoire ; mais je n'en ferai rien.*
» *Je dirai le bien & le mal tel que je l'aurai trouvé ; je me*
» *dépouillerai de tout préjugé, pour expoſer toutes choſes*
» *avec exactitude & ſincérité ; je ſerai ſur-tout très-réſervé,*
» *quand il s'agira de juger les Anciens, &c.*

» *See-ma-tſien* auroit dû profiter de cette inſtruction de
» *Koung-tſee*, un peu mieux qu'il n'a fait : mais il faut tout
» dire ; il vivoit dans un temps, & ſe trouvoit dans des
» circonſtances, où il n'étoit guere poſſible qu'il evitât les
» défauts que nous venons de lui reprocher, *tant qu'il a eu*
» *le* Tchun-tſieou, *pour guide, tant qu'il a pu voir dans les*
» King, *il a eté très-exact ; mais quand ces ſecours lui ont*
» *manqué, il n'eſt pas etonnant qu'il ait fait quelques faux*
» *pas.*

» Des Lettrés ignorans l'ont accuſé de menſonge, parce
» qu'il n'a dit que le bon de la Dynaſtie des *Han.* Si ces
» Lettrés, qui l'ont ainſi taxé, avoient connu ſes malheurs, ils
» auroient ſu par-là même combien il lui importoit de ne
» pas déplaire à l'Empereur *Ou-ti*, ſous le regne duquel il
» ecrivoit ; pouvoit-il, ſans s'expoſer aux plus grandes diſ-
» graces, dire du mal des Ancêtres de ce Prince ? Taire ce
» que quelqu'un a fait de mal, & ne parler que de ce
» qu'il a fait de bien, n'eſt pas menſonge : c'eſt, ſi l'on veut,
» défaut d'exactitude, c'eſt flatterie, c'eſt diſſimulation, c'eſt
» crainte, &c.

» Pour nous, qui n'avons que le vrai pour but dans toutes
» nos etudes, qui ſavons que Votre Majeſté le cherche
» elle-même parmi les antiques monuments dont elle fait ſes
» délices ; nous qui avons reçu tant d'inſtructions de ſa pro-
» pre bouche, dans les différens entretiens dont elle nous

Digitized by Google

» honore quand nous sommes à sa suite, & qui avons eté
» invités par ses ordres à concourir de toutes nos forces pour
» seconder le zele avec lequel elle ne cesse de travailler à
» l'instruction de tous ses Sujets & à l'avantage particulier de
» tous les Lettrés de son Empire; nous avons examiné avec
» l'attention la plus scrupuleuse le *Ché-ki* & les Commen-
» taires qui l'accompagnoient. Nous avons comparé, article
» par article, tout ce qui y est contenu; nous l'avons con-
» fronté avec ce qu'en disent les autres Auteurs tant anciens
» que modernes; & quand nous avons trouvé quelque dif-
» férence, nous en avons cherché la cause. Nous ne nous
» sommes déterminés nous-mêmes, pour ou contre, que
» lorsque l'évidence nous y a forcés. Mais, pour laisser au
» Lecteur la liberté de se décider lui-même, & de juger avec
» connoissance de cause, nous avons laissé le *Ché-ki*, tel qu'il
» etoit dans les autres editions. On y trouvera, comme
» auparavant, d'abord le texte, 2°. le *So-yn* de *See-ma-*
» *tcheng*; 3°. le *Ki-ke* de *Pei-yn*; 4°. le *Tcheng-y* de *Tchang-*
» *cheou*, (c'est-à-dire, les deux commentaires & la décision).
» Nos remarques sont désignées par les deux caracteres *Kao-*
» *tcheng*. S'il nous est echappé quelques fautes, ceux qui
» viendront après nous, pourront les corriger, comme nous
» corrigeons nous-mêmes celles de nos prédécesseurs. » &c.

On me pardonnera cette longue citation, qui ne m'a point paru inutile, ne fît-elle qu'indiquer la maniere dont les gens de Lettres procédent ici. J'ai cependant un autre motif, c'est de prouver qu'on a egalement tort de mépriser, ou de trop estimer l'Ouvrage de *See-ma-tsien*. S'imaginer que c'est la meilleure Histoire, parce que c'est la premiere qui a eté ecrite après l'incendie, c'est vouloir s'abuser. Lui refuser son estime, & ne pas reconnoître son autorité, parce qu'elle a des défauts, c'est encore s'abuser. Cette Histoire

Digitized by Google

est comme toutes les autres Histoires de l'univers : il y a du bon, il y a du mauvais. Mais comment ne pas se tromper dans le choix ? Quelle immense lecture ne faut-il pas, pour se mettre seulement au fait des matieres ? Un seul homme ne sauroit en venir à bout pendant le cours de toute sa vie, fût-elle des plus longues. Aussi ce n'est pas à un seul homme que l'Empereur a donné la commission de tout examiner, de tout discuter, de tout peser à l'exacte balance de la vérité ; c'est au Corps entier de la Littérature de son Empire. Ce qui auroit eté comme impossible à un simple particulier, est devenu d'une exécution facile entre les mains du grand nombre.

En lisant cette derniere edition du *Ché-ki*, ou saura en quoi son premier Auteur, & les principaux d'entre ceux qui l'ont commenté jusqu'à présent, se sont trompés sur ce qui regarde les temps, les lieux, les personnes, les usages, & généralement tout ce dont il y est fait mention. Je vous envoie cet excellent Ouvrage, dont je n'ai pu encore, malgré tous mes soins, me procurer qu'un exemplaire (afin que vous puissiez le communiquer à M. de Guignes, si vous le jugez à propos. Ce Savant pourra l'examiner à loisir, & en tirer du profit). Pour en faciliter la lecture, & epargner le temps qu'on employeroit à chercher, j'ai mis en françois & en chinois, sur chaque volume, la table de ce qu'il contient. Il sera aisé de trouver les différens articles à mesure qu'on en aura besoin. Du reste, l'on n'a pas prétendu faire de cet Ouvrage une Histoire complette de la Chine depuis *Fou-hi* jusqu'aux *Han*. On n'a eu en vue que de rectifier le *Ché-ki* dans toutes ses parties.

5°. Ce que M. de Guignes dit de *Pan-kou* & de quelques autres qui, pour avoir voulu faire un systême de chronologie sur des hypotheses astronomiques, se sont trouvés loin

de compte, & ont eté de différens ſentimens, eſt exactement vrai. Cela prouve, ou que leurs hypotheſes n'etoient pas les mêmes, ou que leur maniere d'opérer n'etoit pas exacte, ou enfin qu'ils n'avoient pas des connoiſſances ſuffiſantes de l'Aſtronomie pour pouvoir, par ſon moyen, parvenir à leur but. Cela prouve encore qu'une hypotheſe aſtronomique, quelque bien fondée qu'elle ſoit, ne ſauroit elle-même ſervir de fondement pour la Chronologie. Newton, le grand Newton y a echoué. La vraie Chronologie eſt indépendante de tout ſyſtême; elle peut bien ſervir de fondement à quelques ſyſtêmes; mais aucun ſyſtême ne ſera jamais pour elle un fondement aſſez ſolide pour pouvoir la ſoutenir contre toutes les attaques de ceux qui entreprendront de la renverſer. Les faits, les monumens, l'Hiſtoire, l'accord des circonſtances, voilà la baſe ſur laquelle on doit poſer la Chronologie.

Tant que les Chinois ont employé leurs Aſtronomes pour fixer l'ordre des temps dans leur Hiſtoire, ils ont dû néceſſairement être d'avis différent, parce que, faute de bonne méthode pour calculer des epoques aſtronomiques fort eloignées du temps où ils vivoient, ces Aſtronomes les ont avancées ou reculées conformément aux elémens qu'ils employoient. Mais quand les Hiſtoriens, ne regardant les evénemens aſtronomiques que comme de ſimples faits, ne les ont employés, ainſi que les autres faits, que comme matériaux dans la compoſition de leur Hiſtoire, ils ſe ſont rapprochés peu-à-peu, & ſe ſont enfin réunis après avoir applani toutes les difficultés & ſurmonté tous les obſtacles qui s'oppoſoient à leur réunion. C'eſt ſur-tout dans ce dernier temps que les Savans & les Gens de Lettres, encouragés, animés, excités par un grand Prince qui ne dédaigne pas de ſe faire leur compagnon, & de travailler comme l'un d'entr'eux, ont

Digitized by Google

réuni toutes leurs lumieres, & ont eté affez eclairés pour pénétrer, à travers les ténebres de la haute Antiquité, jufqu'à la foixante-unieme année du regne de *Hoang-ti*, qu'ils ont fixée pour être l'epoque radicale d'une Chronologie qui, commençant, fuivant notre maniere de compter, à l'an deux mille fix cent trente-fept avant l'Ere Chrétienne, s'avance d'un pas majeftueux & toujours egal, jufqu'à l'année courante 1775, & continuera de même, tant qu'il y aura en Chine des hommes qui cultiveront les Lettres.

6°. Les Généalogies font encore un point fur lequel infifte M. de Guignes. Il trouve avec raifon qu'il y en a plufieurs qui ne font pas fuivies. Les Chinois, & fur-tout les plus diftingués d'entre ceux qui ont tâché de rétablir l'Hiftoire après l'incendie, l'ont dit avant lui. *Pan-kou*, dans fon *Lu-li-tché*, dit : *Cinq générations après* Tchoan-hiu *vint* Kouen (pere du grand *Yu*). *On parle de lui nommément, parce qu'il fut employé par* Yao *&* Chun. J'ajoute qu'on n'a pas tenu regiftre de fes Ancêtres depuis *Tchoan-hiu*, parce que n'ayant rien fait pour ou contre l'Etat, il etoit inutile de faire mention d'eux. Chun, continue *Pan-kou*, *eft auffi defcendant de* Tchoan-hiu *à la fixieme génération*. On lit la même chofe dans le *So-yn*; & *Mao-ché* dit, en termes exprès, que les anciens Mémoires fur lefquels on a travaillé avoient bien des lacunes que l'on n'avoit pas pu remplir jufqu'à fon temps, *& qu'il manquoit fur-tout quelques générations dans plufieurs Généalogies*. Tout cela me prouve la bonne foi des Auteurs Chinois, & l'attention fcrupuleufe avec laquelle ils laiffent les anciens Mémoires tels qu'ils les ont trouvés, fans ofer entreprendre d'y rien ajouter du leur. Je n'en ai que plus de confiance aux Généalogies qu'ils rapportent, & elles me font moins fufpectes que fi elles etoient fans défaut. Quoique M. de Guignes les ait données dans le *Chou-king* françois

Digitized by Google

qu'il a publié, je vais les mettre sous vos yeux d'une maniere encore plus exacte. *Voyez les Planches XXXIV, XXXV, XXXVI & XXXVII.*

7°. Les Dynasties *Hia* & *Chang*, selon M. de Guignes, sont *sujettes à de grandes diversités pour la durée de chaque regne, & conséquemment pour la durée totale*, &c. Cela doit être ainsi, tant qu'on n'aura pas une maniere uniforme de commencer & de finir chaque regne particulier, & les années de la Dynastie en général. Par exemple, les uns commencent la Dynastie *Hia* dont le fondateur est *Yu*, à la trente-deuxieme année du regne *Chun*, qui est celle où il fut associé à l'Empire; les autres la commencent à la quarante-huitieme qui est celle de la mort de *Chun*, & quelques autres encore ne la commencent que trois ans après, parce que ce ne fut qu'alors seulement que *Yu* se détermina à accepter la dignité suprême qu'il vouloit sincérement céder à l'un des fils de *Chun*. De même, les uns finissent cette Dynastie des *Chang* à la trente-sixieme année de *Kié-kouei*, qui est celle où *Tcheng-tang*, Fondateur de la seconde Dynastie, fut invité par les Grands & par le Peuple à monter sur un trône si indignement rempli par un Prince qui etoit un monstre de débauche & de cruauté; & d'autres ne la finissent qu'à la cinquante-deuxieme année du regne du même *Kié-kouei*, parce que c'est alors seulement que *Tcheng-tang* fut véritablement maître de l'Empire, par la mort du dernier Empereur des *Chang*. Pour ce qui est des regnes intermédiaires, les uns les commencent plutôt, & les autres plus tard, suivant qu'ils comptent, ou ne comptent pas, les trois années du deuil que chaque nouvel Empereur etoit obligé de garder après la mort de celui auquel il succédoit. Plusieurs autres raisons encore, qu'il seroit trop ennuyeux de détailler ici, & qui ne peuvent être senties que par ceux qui savent l'Histoire, sont cause aussi de ces

petites

Digitized by Google

petites diverſités pour la durée des regnes. Ce que je viens de dire ici, peut s'appliquer à toutes les Dynaſties.

Un moyen très-ſimple de ſe convaincre de la vérité de ce que j'avance, ſans être obligé de lire l'Hiſtoire des anciens Chinois, ni les Diſſertations & les Commentaires qui l'éclairciſſent, ce qui n'eſt pas poſſible à un Européen qui fait ſon ſéjour dans ſa patrie, eſt d'examiner la ſimple Table Chronologique de l'Empereur. J'oſe vous inviter à vous donner cette petite peine par maniere de diſtraction. La traduction françoiſe que j'en ai faite, & que j'ai placée, page par page, vis-à-vis chaque page de l'original Chinois; les couleurs différentes dont j'ai marqué, ſur un même quarré, le concours de deux regnes en même temps; le vrai commencement & la vraie fin de chaque Dynaſtie & de chaque régne, que j'ai egalement déſigné par une couleur particuliere, vous indiqueront les véritables ſources des diverſités *apparentes* qui ſe trouvent entre pluſieurs Chronologiſtes Chinois.

8°. La troiſieme Dynaſtie eſt celle ſur-tout à qui en veut M. de Guignes. Son deſſein perce, malgré le ſoin qu'il prend de le cacher. Il voudroit bien pouvoir découvrir dans *Ou-ouang*, un Conquérant etranger, & reconnoître dans les Officiers qui l'aiderent à ſe mettre en poſſeſſion de l'Empire, quelques Capitaines Egyptiens. C'eſt en partie pour cette raiſon qu'il s'exprime ainſi : *Un grand nombre de Généraux qui accompagnoient le nouvel Empereur* (Ou-ouang) *partagerent entre eux toutes les Provinces dont ils devinrent comme autant de petits Souverains.* C'eſt ainſi qu'en agirent les Capitaines d'Alexandre après ſa mort; ils ſe partagerent ſes dépouilles, & pluſieurs d'entre eux ſe firent Rois. Mais les Capitaines qui avoient combattu ſous *Ou-ouang* ſe trouverent dans un cas tout différent: les uns etoient déja Princes,

Digitized by Google

vaſſaux de l'Empire, & ceux-là s'en retournerent chacun dans leurs propres Etats, comme le firent les Rois Grecs ligués contre Troie, après la deſtruction de cette fameuſe Ville ; les autres, parens ou ſujets du Conquérant Chinois, attendirent leurs récompenſes de ſa libéralité. J'invite M. de Guignes à lire le Chapitre *Ou-tchang* du *Chou-king* qu'il a publié lui-même. Je l'invite auſſi à relire *See-ma-tſien*, ſur ce qui regarde l'origine des différens Royaumes, la ſucceſſion des Rois qui les gouvernerent, & tous les détails néceſſaires, quand leurs Hiſtoires particulieres ont quelque rapport avec l'Hiſtoire générale de l'Empire dans laquelle elles n'entrent qu'indirectement. En l'invitant à relire *See-ma-tſien*, je dois lui rappeller, qu'eu egard à la méthode de cet Auteur, il faut lire preſque tout ſon ouvrage, pour ſavoir tout ce qu'il a dit ſur un ſeul ſujet particulier : par exemple, pour ſe mettre entiérement au fait des Royaumes qui partageoient la Chine, ou ſimplement d'un ſeul de ces Royaumes, il faut lire, 1°. les douze *Pen-ki*, ou Hiſtoires particulieres des Empereurs ; afin de ſavoir ce que chacun de ces Empereurs a fait en faveur, ou au détriment de ce Royaume ; 2°. les dix *Nien-piao*, pour ſavoir les dates, ou la Chronologie ; 3°. les trente *Ché-kia*, pour être inſtruit de l'Hiſtoire & de la Généalogie des Rois qui le gouvernoient, &c. Qu'on liſe ſeulement ou les *Pen-ki*, ou les *Nien-piao*, ou les *Ché-kia*, on ne trouvera que de la ſéchereſſe, des lacunes & une diſette rebutante : mais ſi l'on a la patience d'extraire de ces différentes parties tout ce qui a rapport au royaume dont on veut s'inſtruire, on ſe trouvera muni d'aſſez de matériaux pour pouvoir en faire une petite Hiſtoire ſatisfaiſante, & qui ne ſera pas entiérement deſtituée de détails.

Au reſte, parmi les Royaumes dont il eſt ici queſtion, il y en a pluſieurs qui remontent bien au-deſſus du Fondateur

Digitized by Google

de la Dynastie des *Tcheou*, & plusieurs qui n'ont eté erigés que bien long-temps après. Il y en a qui n'ont pas duré long-temps, & qui ont eté eteints pour des raisons dont on trouve le détail dans l'Histoire; il y en a d'autres qui ont passé à d'autres familles, d'autres qui ont été subjugués, ou envahis, par leurs voisins, d'autres qui se sont rendus indépendans, & qui n'ont plus voulu, après quelque temps, reconnoître le *Ti* ou l'Empereur pour leur maître. Tout se trouve dans l'Histoire, & s'y trouve avec ses dates, & revêtu de ses principales circonstances. L'Histoire se tait sur les différens Royaumes, quand ils ne sont plus regardés comme faisant portion de l'Empire, soit qu'ils aient eté détruits, ou qu'ils se soient soustraits d'eux-mêmes à l'autorité légitime, pour se soumettre à une puissance étrangere. Elle abandonne alors ces Royaumes, & n'en parle que comme elle fait des autres Peuples voisins, c'est-à-dire, que lorsqu'ils ont eu quelque chose à démêler, ou quelque affaire importante à traiter avec la Chine. Voilà la véritable raison, ou, si l'on veut, l'une des raisons du silence que garde quelquefois l'Histoire sur la succession au gouvernement, de quelques-uns de ces Royaumes. On pourroit cependant trouver de quoi remplir ces petits vuides, en lisant attentivement toute l'Histoire, parce que ce qui manque dans un endroit est souvent placé dans un autre, à mesure que l'occasion d'en parler se présente. J'avoue que l'Histoire Chinoise n'est pas aisée à débrouiller, quand on veut la savoir à fonds & radicalement, si je puis m'exprimer ainsi. C'est, pour un Chinois même, une etude de toute la vie. Que doit-il en être pour des etrangers qui ne font que balbutier la Langue Chinoise, qui ne peuvent en déchiffrer les caracteres qu'en tâtonnant, qui ne sont instruits qu'à-demi, & quelquefois point du tout, des allégories, des allusions, des différentes manieres de s'exprimer, des usages, des moeurs, de la

Digitized by Google

Littérature, des préjugés? Car il faut être instruit des préjugés même d'une Nation, pour comprendre ce qu'elle veut dire, & ce qu'elle dit, dans bien des occasions. Je ne saurois m'empêcher de reprocher ici à M. de Guignes de n'avoir pas fait ces réflexions avant que de faire usage des Ecrits du P. de Prémare sur les premiers siecles de l'Histoire Chinoise. Il est vrai que M. de Guignes insinue que le P. de Prémare n'a travaillé que dans la vue de faire valoir un systême singulier auquel il rapportoit tout; mais cela ne suffisoit pas. Il falloit qu'en mettant à la tête d'un Livre aussi grave que le *Chou-king*, *les Recherches de ce Pere sur les temps antérieurs au* Chou-king, il eût dit que ces recherches n'etoient nullement sinceres; qu'elles n'avoient eté faites, pour la plupart, que dans des Auteurs ou obscurs, ou suspects, ou méprisés de la Nation. Il falloit ajouter que le P. de Prémare, quoique bon Grammairien, & sachant la Langue des Chinois aussi bien qu'un Européen puisse la savoir, avoit oublié le *quid valeant humeri*, *quid ferre recusent* d'Horace, quand il a voulu traiter des sujets qui demandent des connoissances plus que superficielles dans plus d'un genre. Le grand nombre de citations dont *les Recherches sur les temps antérieurs au* Chou-king sont parsemées, peuvent en imposer à un Lecteur ordinaire. Mais un Savant de la classe de M. de Guignes doit voir d'un coup-d'œil que deux ou trois Auteurs, très-peu volumineux, ont pu les avoir toutes fournies. Il doit voir aussi qu'on ne peut pas plus se former une idée juste de la premiere partie de l'Histoire Chinoise, d'après l'exposé du P. de Prémare, qu'on ne peut se mettre au fait de ce que valent les Pieces Dramatiques de nos grands Auteurs, d'après les Parodies indécentes qu'on en fait quelquefois. Cet exposé, condamné aux ténebres, malgré l'Auteur, par les personnes même qui, tant à Paris qu'à Pékin,

Digitized by Google

lui etoient le plus sincérement dévouées, ne méritoit pas qu'on lui fît voir le grand jour.

9°. Il me reste à dire un mot des différentes Tables que M. de Guignes met en parallele, pour faire voir le peu d'accord des Chronologistes Chinois entr'eux. Il n'en met que quatre. Il auroit pu en mettre quarante, ou même quatre cens, s'il s'etoit donné la peine d'extraire toutes celles que les différens Auteurs qui n'ont ecrit que sur quelque partie de l'Histoire, ont quelquefois insérées au commencement de leurs Ouvrages, pour donner une idée telle quelle des temps antérieurs à ceux dont ils avoient à parler *ex professo*. Quand on veut comparer entr'eux des Auteurs qui sont de différens sentimens, on doit, ne fût-ce que par décence, les choisir de maniere que l'autorité des uns & des autres soit d'un poids à-peu-près egal. Comparer les Tables Chronologiques du *Tsou-chou*, de *Ma-touan-lin*, & quelques autres semblables, avec celles du *Kang-mou*, qui ont eté faites d'abord par des Auteurs graves & du premier ordre, revues ensuite, corrigées & confrontées avec les *King*, les Livres classiques & tous les monumens qui ont quelque authenticité, par les Auteurs les plus distingués de tous les siecles, jusqu'à celui où nous vivons, c'est comparer l'or avec le plomb : c'est comme si l'on mettoit en parallele les Almanachs de quelques-unes de nos Provinces eloignées de la Cour avec les Ephémérides que publie l'Académie des Sciences. Entrons dans un petit détail.

Le *Tsou-chou* n'est connu en Europe que par l'artifice de quelques Missionnaires qui, intéressés à décréditer les commencemens de l'Histoire & de la Chronologie des Chinois, pour pouvoir etablir leurs propres systêmes, ont fait tous leurs efforts pour le faire valoir, ou, tout au moins, pour le faire figurer parmi les monumens Littéraires. C'est un Livre

Digitized by Google

dont on fait ici très-peu de cas, & qui n'est lu que par un très-petit nombre de Savans. Ces Savans même ne le lisent que pour s'assurer du peu qu'il vaut, & afin de pouvoir dire, en le rayant du Catalogue des bons Livres, *nous l'avons lu*. Cet Ouvrage informe n'eût jamais paru dans l'Empire Littéraire, si le grand Prince sous le regne duquel il fut trouvé dans les décombres d'un tombeau, ne se fût intéressé à son sort, & ne l'eût mis, pour ainsi dire, sous sa sauve-garde. Ce grand Prince est *Ou-ti*, premier Empereur des *Tsin* occidentaux, qui monta sur le trône l'an de Jésus-Christ deux cent soixante-cinq. Il ordonna aux Gens de Lettres de tirer parti, comme ils pourroient, de cet amas de planchettes chargées de caracteres qu'on venoit de découvrir.

Les Gens de Lettres, dans l'espérance de trouver quelque chose d'utile, obéirent avec joie aux ordres du Souverain. Ils s'appliquerent, avec toute l'ardeur dont ils etoient capables, à déchiffrer ces caracteres, dont les uns etoient à demi effacés, les autres tronqués, & tous en fort mauvais etat. Ils etoient ecrits en *Ko-teou-ouen*, c'est-à-dire en lettres imitant les *petits des grenouilles*, ou *les têtards*, qui est l'une des plus anciennes manieres d'ecrire. Mais, à leur grand regret, il n'en résulta qu'une espece de Chronique fautive dans la plupart des choses qu'elle contenoit, & manifestement contraire, dans bien des articles essentiels, aux autres monumens, & sur-tout aux *King*, qui sont les Livres sacrés de la Nation. Il n'en fallut pas davantage pour engager les Savans à la mettre au rebut, & à déclarer par un jugement solemnel, que non-seulement elle ne pouvoit être d'aucun usage, mais encore qu'elle n'etoit propre qu'à induire en erreur les gens peu instruits, & tous ceux qui, dans la suite, pourroient le lire sans précaution.

Nonobstant ce jugement, l'Empereur *Ou-ti* voulut qu'on

Digitized by Google

le publiât, après l'avoir un peu façonné. On lui donna donc une forme ; on suppléa à ce qui lui manquoit ; on restitua certains caracteres, de la maniere qu'on le jugea à propos ; en un mot, on en fit un Livre, & on le fit paroître avec un appareil digne de son protecteur, mais aussi avec les avertissemens nécessaires pour le faire connoître. C'est ce Livre qu'on appelle communément le *Tsou-chou.*

Le *Tsou-Chou* n'est pas même aujourd'hui tel qu'il etoit au sortir des mains de ces premiers Editeurs. On y a fait des corrections dans la suite des siecles, pour le rendre un peu moins mauvais ; mais ç'a eté plutôt par respect pour son âge qu'on croit remonter jusqu'au temps des *Tcheou*, par conséquent avant l'incendie, que pour aucune autre raison : on ne lui attribue pas pour cela une plus grande autorité qu'auparavant.

Ma-touan-lin & tous les autres particuliers qui ont donné des Tables Chronologiques, différentes de celles qui sont adoptées par le concours unanime des Savans de la Nation, ne méritent aucune attention de la part des Savans etrangers ; ces Savans etrangers eussent-ils à *combiner toutes les Chronologies qui ont cours dans le reste de l'univers.* J'en ai dit les raisons, je vais les répéter ici. La premiere est que les Savans etrangers, quelque habiles qu'ils soient d'ailleurs, ne sont pas en etat d'examiner par eux-mêmes les raisons de part & d'autre; ils ne peuvent par conséquent ni les apprécier, ni les peser à la balance de leur critique. La seconde est que la présomption est toujours pour le grand nombre, quand il est certain que le grand nombre est composé de gens eclairés, qui n'ont aucun intérêt visible pour adopter un sentiment plutôt qu'un autre. J'ajoute que cette présomption devient plus forte & se change en une espece de certitude morale, quand ce grand nombre est réuni en corps ; quand ces corps forment des Académies

Digitized by Google

ſavantes dans les différens genres de Littérature, des Académies avouées, approuvées, autoriſées; des Académies où l'on n'admet que des Savans diſtingués, que des Savans qui ſe ſont déja fait connoître par des Ouvrages eſtimés, & qui ont paſſé par le creuſet des examinateurs ſéveres auxquels le ſoin de les adopter ou de les rejetter avoit eté confié; des Savans en un mot, qui n'ont eu l'approbation du Souverain qu'en conſéquence du rapport fidele qu'on lui a fait de leur capacité.

Suppoſons pour un moment que le Monarque qui regne aujourd'hui avec tant de gloire ſur la Nation la plus polie & la plus ſavante de l'Europe, eût, en montant ſur le trône, regardé comme un point capital de faire compoſer une bonne Hiſtoire de France, ou ſimplement de faire perfectionner la meilleure de celles que nous avons déja; & qu'en conſéquence il eût ordonné *à la Sorbonne* d'examiner, de diſcuter tout ce qui a rapport au culte religieux; *à l'Académie des Inſcriptions*, de faire une exacte recherche de tous les monumens, de confronter entr'eux les vieux Manuſcrits, &c. *à l'Académie des Sciences*, de revoir avec l'attention la plus ſcrupuleuſe tout ce qui concerne les Sciences & les Arts; & enfin à *l'Académie Françoiſe*, de choiſir ſes meilleurs Ecrivains pour rédiger le tout & lui donner la forme la plus analogue au goût de la Nation. Cette Hiſtoire, ainſi corrigée, ainſi augmentée, ainſi perfectionnée, a eté publiée par les quatre Académies que je viens de nommer; elle a eté publiée ſous les auſpices du Souverain, elle a eté reçue avec l'applaudiſſement univerſel de la Nation, qui fait ſes délices de la lire.

Par une ſuite des bontés dont vous daignez m'honorer, vous m'avez envoyé ici un exemplaire de cet excellent Ouvrage. Peu de temps après l'avoir reçu, quelques Docteurs Chinois

Digitized by Google

Chinois de ma connoiſſance viennent me voir, & me demandent des nouvelles de mon *précieux Royaume*. En voici une, leur dis-je, qui eſt de votre reſſort : c'eſt une *Hiſtoire de France* nouvellement miſe au jour par les ſoins de nos Tribunaux Littéraires. Cette Hiſtoire eſt complette. On y voit une Table Chronologique, depuis *Clovis* juſqu'au Roi regnant; on y trouve tout ce qu'on peut deſirer ſur la Religion, les Loix, les Mœurs, les Uſages, les Conquêtes, les Sciences & les Arts de nos anciens François. Il paroît qu'elle ne laiſſe rien à dire. Cependant je ne ſaurois vous diſſimuler qu'elle eſt contraire, en bien des articles, à ce que diſent Grégoire de Tours, du Haillan, Mezeray, Daniel & pluſieurs autres tant anciens que modernes. Je veux les confronter à loiſir pour ſavoir...... Mes Docteurs m'interrompirent, pour me demander ſi je croyois que ceux qui compoſent nos Tribunaux Littéraires n'avoient pas lu Grégoire de Tours, du Haillan & les autres. Il n'y a pas à douter, leur répondis-je, que les Savans qui forment nos quatre Académies n'aient lu & relu, examiné & diſcuté tout ce qui a eté ecrit juſqu'à leur temps ſur l'Hiſtoire de France; mais ſauf le reſpect que je leur dois, je véux examiner par moi-même s'ils ſont bien fondés à penſer quelquefois différemment de ce qu'ont penſé ces premiers de nos Hiſtoriens. A ces mots, mes Docteurs Chinois ſe regarderent, comme pour lire dans les yeux des uns des autres, s'ils devoient me répondre. Après quelques momens de ſilence, un d'entr'eux, avec qui je ſuis plus lié qu'avec les autres, & qui ſait que la vérité ne m'a jamais offenſé, prit enfin la parole & me dit : Ce que vous voulez faire, eſt préciſément ce que font quelquefois nos Lettrés du dernier rang, qui n'étant qu'à demi inſtruits, & n'ayant d'ailleurs, ni les Livres néceſſaires, ni les autres ſecours

Digitized by Google

qu'il leur faudroit pour s'instruire davantage, veulent cependant s'ériger en juges des Ouvrages composés par les plus illustres Auteurs réunis en Corps. Avez-vous ici, continua-t-il, tous les Manuscrits, tous les Monumens, tous les Livres qui ont passé par les mains de vos Académiciens? Avez-vous à vos gages, des Lettrés qui transcrivent, qui analysent, qui déchiffrent, qui dégrossissent, qui comparent, qui discutent par avance ce que vous voulez examiner vous-même? Connoissez-vous toutes les sources où il faudroit puiser? Et quand vous les connoîtriez, avez-vous assez de temps pour aller choisir dans chacune ce qu'il vous faudroit pour remplir votre petit réservoir? Eh! croyez-moi; puisque l'Histoire de France qu'on vient, dites-vous, de publier, est l'ouvrage des Savans de votre Royaume réunis en Corps, vous n'avez rien de mieux à faire que de vous ranger sous leurs etendards, & de vous en rapporter à eux. Ils n'ont pas travaillé pendant plus d'un demi-siecle, pour ne dire que des faussetés, ou pour avancer des paralogismes qui les rendroient méprisables aux yeux de leurs Contemporains & de toute la Postérité.

Je finis; & faisant en esprit une légere récapitulation de tout ce que j'ai dit, je crois pouvoir conclure,

1°. Que les Annales Chinoises sont *préférables aux monumens historiques de toutes les autres Nations;* parce qu'elles sont les plus dépouillées de fables, les plus anciennes, les plus suivies, les plus abondantes en faits, &c.

2°. Qu'elles *méritent toute notre confiance;* parce qu'elles ont des epoques démontrées par des observations astronomiques; parce que ces observations astronomiques, jointes aux monumens de toutes les especes dont ces Annales abondent, se servent réciproquement de preuves, s'etayent mutuellement,

Digitized by Google

& concourent ensemble pour constater la bonne foi des Ecrivains qui les ont fait connoître & qui les ont transmis jusqu'à nous, &c.

3°. Qu'elles *sont dignes de l'attention de tous les Savans*; parce qu'elles peuvent les aider à remonter sûrement jusqu'aux premiers siecles du renouvellement du monde, en leur fournissant pour cela les secours nécessaires & les guides qui peuvent les y conduire : tels sont les *cycles sexagénaires*, rangés tout nouvellement en *tri-cycles*, dont l'epoque radicale est la deux mille six cent trente-septieme année avant l'Ere Chrétienne, soixante-unieme du regne de *Hoang-ti*; les Généalogies des premiers Souverains, Généalogies qui portent avec elles l'empreinte de la vérité dans les petites lacunes qui s'y trouvent, & qu'on n'a osé remplir, quoiqu'il eût eté très-facile de le faire, si l'on avoit voulu y ajouter du sien; les *Tables Chronologiques* qui marquent avec exactitude la succession non-interrompue de tous les Empereurs qui ont regné pendant plus de quatre mille ans, &c.

4°. Enfin que ces Annales sont en elles-mêmes l'Ouvrage de Littérature le plus *authentique* qui soit dans l'univers, parce qu'il n'y en a point dans tout l'univers qui ait eté travaillé pendant l'espace de près de dix-huit siecles, qui ait eté revu, corrigé, augmenté à mesure qu'on faisoit de nouvelles découvertes, par un si grand nombre de Savans réunis, autorisés, pourvus de tous les secours possibles, &c. &c.

J'ajoute, pour derniere conclusion, que ceux qui ont combattu les Annales Chinoises, l'ont fait, les uns avec les armes de la chicane; les autres sans connoissance de cause & sur de faux exposés; un petit nombre, pour pouvoir etablir des systêmes sur leurs débris; & la foule, par le seul plaisir de contredire, en déprimant, autant qu'il étoit en eux, une Nation qu'ils croyoient que d'autres ont trop louée &c.

Digitized by Google

Vous tirerez toutes les autres conséquences que je n'oserois vous indiquer ici. Votre sagacité, la justesse de votre esprit, votre impartialité m'annoncent de votre part un jugement equitable. Je l'attends, pour m'y conformer sans réserve avec toute la docilité & la sincérité dont je suis capable.

Il peut se faire que dans la foule des choses dont j'ai parlé, il s'en trouve quelques-unes que j'aie mal envisagées; que, dans un Discours où je me suppose vous entretenir familierement, il se soit glissé quelques termes hors du bon ton, ou quelques expressions qui semblent dire plus qu'il ne faudroit. Pour ces fautes & pour toutes celles dans lesquelles, sans le vouloir, sans le savoir, je suis peut-être tombé, je réclame cette indulgence facile qui pardonne tout manquement indélibéré, y eût-il même quelque peu d'inconsidération. En réfutant des opinions que je crois être des erreurs, je n'ai aucune intention d'offenser; en défendant des sentimens que je crois être des vérités, je n'ai voulu que contribuer à la satisfaction de l'Amateur eclairé qui cherche à les connoître. En me livrant à un travail que je prévoyois devoir être long, ennuyeux & pénible, je n'ai cherché qu'à être utile; mais en ne me rebutant point de tous les obstacles qu'il m'a fallu vaincre, & de toutes les difficultés qu'il m'a fallu surmonter; mais en m'armant de courage, de force & de patience, pour arracher, l'une après l'autre, toutes les epines que je rencontrois, pour ainsi dire, à chaque pas, je n'ai été animé, je n'ai eté soutenu que par la persuasion intime où j'étois que je donnerois des preuves non equivoques du très-profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

M.

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
signé, AMIOT, ci-devant Jésuite.

A Pékin, le 25 Septembre 1775, *la quarantieme année du regne de* Kien-long.

Digitized by Google

P. S. J'ai oublié de vous demander grace pour les ratures & autres défauts de propreté qui se trouvent dans cet ecrit, sur-tout vers la fin. Je n'ai personne pour faire transcrire, & je n'ai pas le temps d'écrire moi-même une seconde fois. Je vous supplie de nouveau de faire retrancher tout ce que vous jugerez n'être pas bien. Je ne puis voir d'ici tout ce qui convient ou ne convient pas. Je me suis exprimé librement, de la même maniere que si j'avois eu l'honneur de vous entretenir tête-à-tête dans votre Cabinet. Persuadé que je pouvois tout dire sans conséquence, je me suis laissé entraîner, & j'ai dit tout ce qui s'est présenté. Dans un Ecrit purement didactique, j'aurois eté plus concis & peut-être plus réservé.

Je ne puis refuser à mon Lettré Chinois la satisfaction d'écrire ici de sa propre main les noms des principales sources où nous avons puisé ce que j'ai dit au sujet de sa Nation. *Cette précaution*, m'a-t-il dit, *n'est pas inutile. Si dans la suite des temps, quelque Seigneur de votre précieux Royaume, aussi eclairé & aussi amateur de notre Chine que le grand Ministre auquel vous adressez vos Ecrits, veut avoir de plus amples eclaircissemens sur les Livres que nous avons lus, & que nous avons dépouillés avec tant de travail, il pourra les indiquer par leurs noms, ecrits à notre maniere, à ceux qu'il chargera de les consulter.* Il pouvoit ajouter que M. de Guignes pourroit les consulter, en attendant, s'ils sont à la Bibliotheque du Roi.

Voici donc quelles sont ces principales sources :

Tsing-ting-ché-ki, *San-yuen-kia-tsee*, *Tay-tsing-tsuen-chou*, *Chou-che-toung-kao*, *Kang-mou-san-pien*, *Kang-kien-ta-tsuen*, *Lieou-king-tou-choue*, *Tchun-tsieou-king-kié*, *Cheng-men-li-yo-toung*, *Sing-li-tsing-y*, *Kou-ché*, *Tsang-chou*, &c. &c.

Ici sont des caracteres Chinois, dont voici l'explication : Les Livres dont nous avons emprunté ce que nous avons

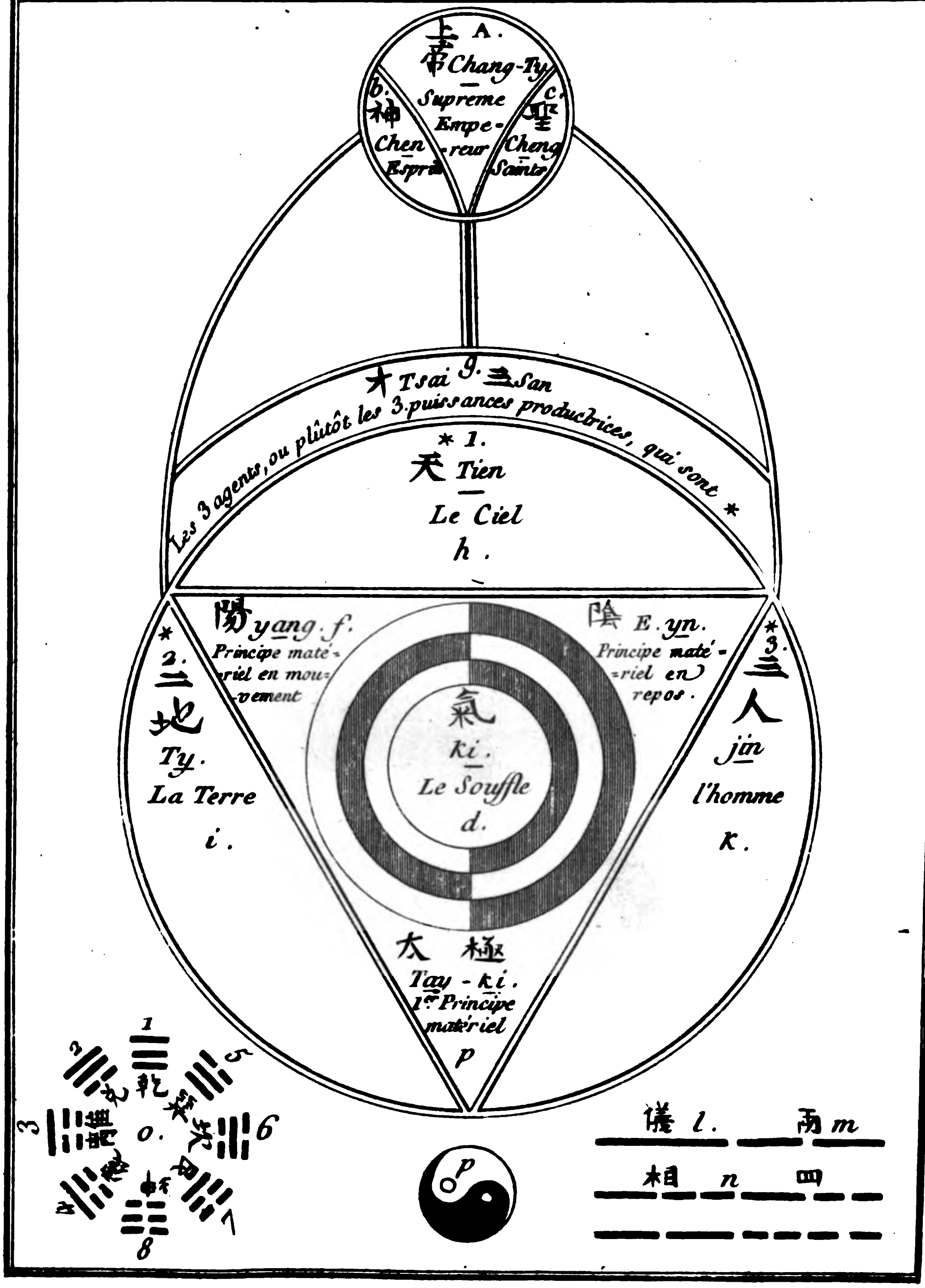
Digitized by Google

avancé dans cet Ouvrage, ſont les Livres les plus authentiques que nous ayons dans notre Empire. Ils ont eté faits ou revus par les *Han-lin* & autres Tribunaux Littéraires, par ordre de l'Empereur. Ce ſont les Livres, par conſéquent, auxquels nous devons une entiere confiance, parce qu'ils ne contiennent rien qui n'ait eté auparavant diſcuté avec ſoin par les perſonnes qui tiennent le premier rang dans notre Littérature.

Digitized by Google

圖 Tou. 總 Tsoung. 統 Toung. 道 Tao. 古 Kou. 自 Tsee.

Sistême figuré des connoissances Chinoises depuis la législation de hoang-Ty 2637.me avant J. C.



EXPLICATION DES FIGURES.

PLANCHE PREMIERE.

CETTE Planche, comme on le voit, porte le titre de *Systême figuré des connoissances chinoises.* Je l'ai construite telle qu'elle est, afin qu'elle présentât tout à la fois & les principes solides & vrais sur lesquels s'appuyoit la saine Doctrine des Anciens, & les systêmes non moins absurdes qu'impies des Philosophes postérieurs, & en particulier de ceux du temps des *Soung* (dans les neuvieme, dixieme & onzieme siecles de l'Ere Chrétienne).

En voyant ainsi les uns & les autres rassemblés sous un même point de vue, on comprendra aisément comment il a pu se faire qu'un Peuple, si sage d'ailleurs, ait pu donner dans des erreurs si monstrueuses & si contraires aux vérités qui avoient eté enseignées par ses Fondateurs & ses premiers Peres.

Ceux qui ont erré les premiers etoient de prétendus Philosophes. Enflés de leur vaine science, ils ont voulu s'elever au-dessus de la simplicité primitive; ils ont voulu rendre raison de tout, expliquer ce qu'ils n'entendoient pas, & ils sont tombés dans l'abîme, après s'être ecartés des voies de la raison & de leur propre conscience. Ils ont eu des admirateurs & ont fait des Disciples; ils ont donné le ton à la Nation; & la Nation, trop peu sur ses gardes, s'est enfin laissé séduire. Elle a plus fait, elle les a pris pour maîtres, & ne pense plus aujourd'hui que d'après eux. Voyons dans cette Figure générale comment ces prétendus Philosophes s'y sont pris pour renverser la saine Doctrine jusques dans ses fondemens.

Digitized by Google

Le cercle A, qui sert comme de couronnement, est, en expliquant cette Figure conformément à la Doctrine des Anciens, un foible symbole du *Chang-ti*, ou de l'*Empereur suprême.* Les deux portions B & C, prises dans le cercle, désignent les lieux que les *Chen* & les *Cheng*, c'est-à-dire les *Esprits supérieurs de tous les ordres* & les *personnages vertueux dépouillés de leurs corps*, occupent auprès du *Chang-ti.* D est le *Ki*, c'est-à-dire le *souffle tout-puissant* du *Chang-ti*, au moyen duquel le *Tay-ki*, P, c'est-à-dire le *premier Principe matériel*, ou la *matiere premiere*, ayant eté mis en ferment, a produit les deux Principes secondaires *Yn*, E, & *Yang*, S, & les ayant fait passer successivement de l'etat de repos à celui de mouvement, de l'etat d'inertie & de mort à celui de vie & de perfection, il est devenu, conjointement avec eux, le Principe physique & général de tout ce qui existe comme corps; Principe toutefois qui ne produiroit rien par lui-même, si le *Ki*, ou le *souffle tout-puissant* du *Chang-ti*, ne lui communiquoit sans cesse cette *qualité procréatrice* qui le rend fécond.

Ce même *Ki*, ou *souffle tout-puissant* du *Chang-ti*, a donné l'être aux *San-tsai*, G: c'est-à-dire aux *trois Agents par excellence*, ou, si l'on veut, aux trois Puissances productrices, dont le premier, H, est le Ciel matériel, appellé aussi *Tien*; le second, I, est la Terre, appellée *Ti*, & le troisieme, K, est l'Homme, nommé en chinois *Jin.* J'expliquerai en détail la Doctrine contenue sous la dénomination des *San-tsai*, en expliquant les Planches suivantes, dans lesquelles j'ai exposé tout ce que les Chinois entendent par chacun des *Tsai* en particulier. Je continue l'explication de la Figure générale.

Après la production des *trois Agents par excellence*, & de tout ce qui dépend d'eux, ou leur est subordonné, vint le

le saint homme (*Cheng-jin*), c'est-à-dire *Fou-hi*, qui, pour expliquer la Doctrine sublime du *Chang-ti*, ainsi que celle qui traite de toutes les opérations de la nature, employa les *deux regles fondamentales* (*Leang-y*), qui sont les deux lignes L & M, dont l'une est entiere & l'autre brisée, en composa les *quatre réciproques* (*See-siang*), c'est-à-dire la Figure N, laquelle n'est autre que la combinaison de ces deux lignes, l'une entiere, & l'autre brisée. Ces lignes, engendrant d'abord chacune sa semblable, produisent ensuite l'une avec l'autre les *quatre réciproques*, dites autrement les *quatre images*, ainsi appellées parce qu'elles sont chacune une image à part.

De ces *quatre images* furent formés les huit *signes suspendus* (*Pa-koa*), c'est-à-dire les huit trigrammes; & c'est dans ces huit trigrammes que sont renfermés symboliquement les Elémens des Lettres, des Sciences, & de tout ce qu'il est permis à l'homme de savoir.

Les *deux regles fondamentales*, les *quatre réciproques* & les *huit trigrammes* furent montrés au *saint homme* sur le corps d'un amphibie mystérieux qui tenoit du Cheval & du Dragon. Le Ciel fit sortir ce *Cheval-Dragon*, de la riviere *Ho-choui* (aujourd'hui le *Hoang-ho* ou le *Fleuve jaune*); & ouvrant en même temps l'entendement de *Fou-hi*, il lui donna l'intelligence de toutes les merveilles qui etoient cachées sous ces signes admirables, afin qu'il pût lui-même en donner l'explication à ceux qu'il s'étoit chargé d'instruire & de gouverner.

Fou-hi, employant ces signes, en composa une méthode, au moyen de laquelle il lui fut possible & même aisé de faire passer jusques dans l'entendement des autres, toutes les idées qu'il formoit dans son propre entendement. Cette méthode consiste dans la combinaison des huit trigrammes, qu'il arrangea de maniere que le nombre des traits dont

chacun d'eux etoit formé, fût alternativement pair & impair, & que l'un fit toujours face à l'autre. J'expliquerai tout cela plus au long en rendant compte de l'*Y-king*.

Telle est en substance la Doctrine primitive & fondamentale des anciens Chinois. Qu'on examine sans prévention leur Histoire & leurs *King*, on n'y trouvera que ce que je viens de dire. Par les soins de M. de Guignes, le *Chou-king* peut être lu aujourd'hui de tout le monde; & si ce Savant, qui a si bien mérité jusqu'à présent de la république des Lettres, veut se donner encore la peine de donner au Public les autres *King*, tout François sera en etat de voir par lui-même & de prononcer. En attendant, j'y suppléerai moi-même en faisant l'analyse de ces respectables monumens. Mais voyons auparavant comment les Chinois modernes, en admettant la Doctrine qu'ils renferment, ont renversé l'ordre dans la maniere de l'expliquer, & ont attribué à la Matiere une puissance & des opérations qui ne sauroient être de son ressort. Ne comprenant pas la nature du *Ki*, désigné par la figure D, & qui n'est autre que *le souffle tout-puissant* du *Chang-ti*, appellé quelquefois par les anciens du nom de *Tay-ki*, ou de *grand-Principe*, ils l'ont confondu avec l'Air *primogene*, & l'ont soumis à la puissance aveugle d'un autre *Tay-ki*, qu'ils ont regardé comme la Matiere premiere & le germe de tous les êtres possibles.

Conformément à cette idée absurde, ils ont dit: le *Tay-ki*, ou le *premier Principe matériel*, P, ayant eté mis en ferment par le *Li*, ou cette vertu intrinseque qui lui est propre, s'est développé & a produit les deux principes secondaires *Yn* & *Yang*, E, F, qui renferment dans leur centre le *Ki*, ou *l'Air primogene*, D. Ce *Tay-ki*, avec les deux Principes secondaires ses coopérateurs, mis en action par

Digitized by Google

le *Li* ; ou cette vertu intrinseque qui leur est commune, ont produit ensemble, après un nombre infini de combinaisons, & après avoir passé une infinité de fois de l'etat de repos à celui de mouvement, de l'état d'inertie & de mort à celui de vie & de perfection, ont produit enfin les *San-tsai*, ou les *Trois Agents par excellence*, le *Ciel*, la *Terre* & *l'Homme*, & avec eux tout ce que nous connoissons dans la nature, &c. Pour tout le reste, ils s'expriment comme les anciens. Ainsi, lorsqu'ils parlent des *San-tsai*, ou des *trois Agens généraux*, *le Ciel*, *la Terre* & l'*Homme*, ils suivent la méthode qui leur a eté tracée, & qui est telle que je vais l'exposer dans les Planches qui suivent celle dont je viens de donner l'explication.

Digitized by Google

LE CIEL,

L'une des Puissances productrices subordonnées.

1 LE CIEL............

2 LES TROIS CLARTÉS..

3 LE SOLEIL.....
- 4 Année,
- 5 Lunaison,
- 6 Jour,
- 7 Heure,
- 8 Zodiaque,
- 9 Equateur,
- 10 Les quatre Saisons,
- 11 Le Cycle,
- 12 Les vingt-quatre Tsie-ki,
- 13 Les douze Koung,
- 14 Les dix Kan,
- 15 Les douze Tché.

16 LA LUNE...........
- 17 Nouvelle Lune,
- 18 Pleine Lune,
- 19 Corde supérieure,
- 20 Corde inférieure,
- 21 Lune intercalaire,
- 22 Grande, Petite Lune,
- 23 Eclipse de Soleil,
- 24 Eclipse de Lune.

25 LES ETOILES.....
- 26 Le Boisseau du Nord,
- 27 Le Boisseau du Midi,
- 28 Les cinq Planetes,
- 29 Les vingt-huit Constellations.

Digitized by Google

Planche II.

Cette Planche contient en abregé tout ce que les Chinois, tant anciens que modernes, entendent par le mot *Tien* ou *Ciel*, en tant qu'il est le premier des *Tsai*, ou des Agens généraux. La méthode qu'ils emploient pour expliquer tout ce qui a rapport au *Tien* ou *Ciel*, consiste à parler d'abord du Ciel lui-même; & voici comment ils procédent :

Le *Tay-ki*, l'*Yn* & l'*Yang* ayant eté mis en action par le *Ki*, c'est-à-dire par le souffle tout-puissant du *Chang-ti*, suivant les Anciens, ou par le *Li*, c'est-à-dire par cette vertu intrinseque, renfermée dans le *Ki*, ou Air primogene, suivant les Modernes, ils ont passé successivement de l'etat de repos à celui de mouvement, & de l'etat de mouvement à celui de repos. Les particules de matiere qui etoient pêle-mêle ou englobées les unes dans les autres dans le *Tay-ki* & ses deux co-principes, se sont développées; & en se développant, celles d'un même genre se sont jointes les unes aux autres, & ont formé les cinq elémens, le Feu, la Terre, l'Eau, le Bois & les Métaux. Le plus subtil & le moins pesant s'eleva & forma le Firmament & tout ce qu'il renferme, savoir le Ciel, (1), *Tien*; les Trois clartés, (2), *San-koang*, qui sont le Soleil, la Lune & les Etoiles. Sous la dépendance du Soleil, on comprend l'année, (4), qui a eté appellée de différens noms en différens temps.

Depuis la soixante-unieme année du regne de *Hoang-ti* jusqu'à la derniere du regne de *Ti-kou* inclusivement, c'est-à-dire depuis l'an 2637 jusqu'à l'an 2367 avant Jésus-Christ, les années porterent le nom de *Nien*. Depuis l'année 2366, premiere du regne de *Ti-ché*, jusqu'à l'année 2206, qui est la dix-neuvieme depuis que *Yu* eut eté associé à l'Empire,

Digitized by Google

elles furent appellées *Tſai*. Depuis l'année 2205, premiere du regne du grand *Yu*, comme ſeul Empereur, juſqu'à l'année 1784, trente-cinquieme du regne de *Kié-kouei*, dernier Empereur de la Dynaſtie des *Hia*, elles eurent le nom de *Soui*. Depuis l'année (avant Jéſus-Chriſt, car c'eſt ainſi qu'il faut l'entendre dans ce que j'ai dit plus haut), depuis l'année 1783, que *Tching-tang*, Roi de *Chang*, fut appellé à gouverner l'Empire, quoique *Kié-kouei* vécût encore, juſqu'à l'année vingt-&-unieme du regne de *Tcheou-ſin*, dernier Empereur de la Dynaſtie des *Chang*, autrement dite des *Yn*, année où les Princes & les Grands inviterent *Ou-ouang* Roi de *Tcheou*, à venir prendre poſſeſſion de l'Empire, on appella les années du nom de *See*. L'année d'après, *Ou-ouang*, quoique n'étant pas encore maître de l'Empire, fut reconnu ſecretement comme Empereur, & voulut que les années fuſſent appellées *Nien*, comme du temps de *Hoang-ti*. Je ne ſaurois dire la véritable raiſon pourquoi on n'appelle pas toujours les années d'un même nom. Je ne trouve ſur cela que des conjectures qui ne m'ont point ſatisfait : ainſi je me diſpenſe d'en faire mention. Je dirai ſeulement que le Caractere *Nien* ſignifie *révolution complette ; See* ſignifie *ſacrifier, faire des Cérémonies en l'honneur des Eſprits*, &c. Soui *eſt le nom de la planete que nous appellons Jupiter*, &c. & *Tſai* déſigne *ce qui eſt plein, ce qui eſt complet, ce à quoi il ne manque rien.*

Il eſt démontré, par le premier Chapitre du *Chou-king*, que déja du temps de *Yao* les Chinois connoiſſoient l'année Julienne de trois cens ſoixante-cinq jours & un quart, & qu'après trois fois trois cent ſoixante cinq jours & un quart, il falloit ajouter à la quatrieme année, & la compoſer de trois cent ſoixante ſix jours entiers.

Digitized by Google

De tout temps les Chinois ont commencé l'année astronomique au solstice d'hiver, & ce point du solstice a eté appellé du nom de la lettre qui commence le cycle, c'est-à-dire *Tsee*. Mais le commencement de l'année civile a varié suivant la volonté des Empereurs. *Hoang-ti* & la Dynastie des *Hia* commencerent l'année à la troisieme Lune après le solstice d'hiver, lorsque le Soleil entroit dans le signe que nous appellons les *Poissons*. La Dynastie *Chang* la commença à la seconde Lune après le solstice d'hiver, lorsque le Soleil entroit dans celui des Signes que nous appellons le *Verseau*. Les *Tcheou* voulurent qu'elle commençât au solstice même d'hiver, lorsque le Soleil entroit dans le Signe que nous appellons le *Capricorne*.

De tout temps encore les Chinois ont composé leurs années d'un certain nombre de Lunaisons (5). Douze Lunaisons ont toujours composé chez eux l'année commune, & treize Lunaisons leur année embolismique. Ils ont compté les Lunaisons par le nombre des jours qui s'ecouloient depuis le moment de la conjonction de la Lune avec le Soleil, jusqu'au moment de la conjonction suivante; & comme, d'une conjonction à l'autre, il ne pouvoit y avoir constamment un nombre de jours qui fût toujours le même, ils ont compté tantôt vingt-neuf & tantôt trente jours pour completer leurs Lunaisons. Le jour (6) a toujours eté divisé en parties egales, tantôt en plus grand, tantôt en plus petit nombre, mais pour l'ordinaire en douze heures désignées par les douze premiers caracteres du cycle de soixante, ou par douze animaux. Un jour est pris d'un minuit à l'autre, & chaque jour est egalement désigné par les caracteres du cycle de soixante. Il paroît même que le premier usage de ce cycle a été appliqué aux jours: du-moins c'est ainsi qu'on les trouve désignés dans les plus anciens Livres.

Digitized by Google

Pour ce qui eſt des heures (7), elles ſont diviſées en deux parties egales, compoſées chacune de quatre quarts; & c'eſt à la ſeconde partie, que commence leur calcul d'un minuit à l'autre. *Tſee* qui eſt le premier caractere du Cycle, déſigne auſſi en général la premiere heure; mais ils ajoutent les caracteres *Tchou* & *Tcheng*, pour fixer l'une & l'autre parties de cette heure *Tſee*. Quand ils diſent *Tſee-tchou*, ils déſignent onze heures du ſoir, ſuivant notre maniere de compter; & quand ils diſent *Tſee-tcheng*, ils deſignent minuit, &c. Ils déſignent de même les deux parties de chacune des autres heures, en ajoutant au caractere du cycle qu'elle porte, un *Tchou* ou un *Tcheng*.

La route du Soleil eſt connue chez les Chinois de temps immémorial; & ils ont toujours ſu diſtinguer l'Ecliptique de l'Equateur. Ils ont déſigné le premier ſous le nom de *Hoang-tao* ou de *Chemin jaune*, parce que c'eſt la route que parcourt le ſoleil en paſſant par ce que nous appellons les douze ſignes du Zodiaque (8). Ils ont déſigné le ſecond ſous le nom de *Tché-tao*, ou de *ligne equinoxiale*, parce qu'ils ont ſu que ce grand cercle de la ſphere eſt egalement eloigné des deux Poles du Monde, & que lorſque le Soleil y eſt arrivé, les jours ſont egaux aux nuits (9).

Quoique de tout temps les Chinois aient compté leur année civile, par le nombre de Lunaiſons qui ſuffit pour la remplir, cependant ils ont partagé cette même année en quatre parties à-peu-près egales, qu'ils ont appellées *See-che*, ou les quatre Saiſons (10): & chacune de ces quatre ſaiſons a trois parties, ſon commencement, ſon milieu & ſa fin, c'eſt-à-dire, une lunaiſon pour chacune de ces trois parties.

Le Cycle (11) qu'ils ont appliqué aux années, aux lunaiſons, aux jours & aux heures mêmes, n'a jamais eu lieu pour les ſaiſons.

Outre

Outre le partage que les Chinois ont toujours fait de l'Année en quatre saisons, ils l'ont partagée encore en vingt-quatre parties egales, qui sont les points où le Soleil se trouve, en parcourant les différens signes de notre Zodiaque. Ils appellent ces points du nom de *Tsié-ki* (12), & chacun de ces *Tsié-ki* compte quinze degrés de quelqu'un de nos signes, de la maniere suivante :

1°. *Li-tchun, commencement du Printemps*, commence au quinzieme degré du Verseau, & finit au trentieme inclusivement.

2°. *Yu-choui, eau de pluie*, commence au premier degré des Poissons, & finit au quinzieme.

3°. *King-ché, dégourdissement des reptiles*, commence au quinzieme degré des Poissons & finit au trentieme.

4°. *Tchun-fen, Equinoxe du Printemps*, ou milieu du Printemps, depuis le premier jusqu'au quinzieme degré du Bélier.

5°. *Tsing-ming, clarté sans nuages*, commence au quinzieme & finit au trentieme degré du Bélier.

6°. *Kou-yu, pluie des Grains*, commence au premier & finit au quinzieme degré du Taureau.

7°. *Ly-hia, commencement de l'Eté*, commence au quinzieme & finit avec le trentieme degré du Taureau.

8°. *Siao-Man, petite réplétion*, commence au premier degré des Gémeaux & finit au quinzieme.

9°. *Mang-tchoung, empressement de planter*, commence au quinzieme degré & finit avec le trentieme des Gémeaux.

10°. *Hia-tché, Solstice d'Eté*, comme *Tsié-ki*. Il compte depuis le premier degré du Cancer jusqu'au quinzieme.

11°. *Siao-chou, petite chaleur*, commence au quinzieme degré du Cancer & finit avec le trentieme.

Digitized by Google

12°. *Ta-chou, grande chaleur*, commence au premier degré du Lion & finit au quinzieme.

13°. *Li-tsieou, commencement de l'Automne*, commence au quinzieme & finit avec le trentieme degré du Lion.

14°. *Tchou-chou, chaleur qui s'en va*, commence au premier degré de la Vierge & finit au quinzieme.

15°. *Pê-lou, rosée blanche*, commence au quinzieme & finit avec le trentieme degré de la Vierge.

16°. *Tsieou-fen, Equinoxe d'Automne*, ou milieu de l'Automne, qui est compté depuis le premier degré de la Balance jusqu'au quinzieme.

17°. *Han-lou, rosée froide*, commence au quinzieme & finit avec le trentieme degré de la Balance.

18°. *Choang-kiang, chûte des brouillards*, commence au premier degré du Scorpion & finit au quinzieme.

19°. *Li-toung, commencement de l'Hiver*, commence au quinzieme degré & finit avec le trentieme du Scorpion.

20°. *Siao-hiué, petite neige*, commence au premier degré du Sagittaire & finit au quinzieme.

21°. *Ta-hiué, grande neige*, commence au quinzieme & finit avec le trentieme degré du Sagittaire.

22°. *Toüng-tché, Solstice d'Hiver*, comme *Tsié-ki* : il compte depuis le premier jusqu'au quinzieme degré du Capricorne.

23°. *Siao-han, petit froid*, commence au quinzieme degré du Capricorne & finit avec le trentieme.

24°. *Ta-han, grand froid*, commence au premier degré du Verseau & finit au quinzieme exclusivement.

Tels sont les vingt-quatre parties qui ont partagé l'Année Chinoise de temps immémorial, c'est-à-dire les vingt-quatre

Digitized by Google

fois quinze degrés, ou les trois cents ſoixante degrés qui partagent ce que nous appellons le Zodiaque, & que parcourt le Soleil dans ſa courſe annuelle. Du reſte, les Chinois ont fixé les douze ſignes pour connoître le lieu du Soleil dans le Ciel pendant les douze mois dont une année eſt compoſée. Chacun de ces ſignes eſt compoſé de trente degrés du Zodiaque, & porte le nom de *Maiſon céleſte*, (*Koung*). Pour leur donner des noms faciles à retenir ils ne les ont déſignés que par les douze premiers caracteres du Cycle. Ainſi l'on dit, par exemple, le Soleil entre dans la maiſon *Tſee* (*Tſee-koung*), dans la maiſon (*Mao-koung*), &c. (13).

Le Cycle & les caracteres qui en expriment les parties ont toujours eté d'un très-grand uſage. Ce cycle eſt de deux ordres de caracteres. Les caracteres du premier ordre ſont au nombre de dix, & ſont appellés les *dix troncs* (14) (*Che-kan*). Les caracteres du ſecond ordre ſont au nombre de douze, & ſont nommés les douze branches (15) (*Che-eulh-tché*). En joignant ſucceſſivement un des caracteres du premier ordre, avec un des caracteres du ſecond ordre, il ſe trouve que les mêmes caracteres ne reviennent enſemble qu'après que le nombre de ſoixante eſt accompli. La tradition conſtante eſt que *Hoang-ti* eſt l'inventeur de ce cycle. *Voyez ce que j'en ai dit dans ma premiere Lettre ſur la Chronologie*, c'eſt-à-dire *dans le Diſcours préliminaire en forme de Lettre*, ou *dans ce qui l'accompagne.*

Pour ce qui regarde la Lune (16), qui eſt la ſeconde *des trois Clartés* (*San-koang*), les Chinois ont connu de tout temps ſes irrégularités. Ils ſavoient, dès avant *Yao*, déterminer avec aſſez de préciſion les momens de la nouvelle & de la pleine Lune. Le premier jour de la nouvelle Lune eſt

Digitized by Google

appellé du nom de *Cho* (17), qui signifie *principe*, *commencement*, &c. & le jour de la pleine Lune porte le nom de *Ouang* (18), qui signifie *espérer*, *desirer*, *attendre*, &c. parce qu'on desiroit, attendoit, espéroit les bienfaits dont on devoit être comblé par les Esprits auxquels on s'adresseroit ce jour-là seulement.

Pour exprimer l'âge de la Lune, outre les nombres, ils ont employé les mots de *Corde supérieure*, (Chang-hien) (19), c'est-à-dire, *Arc ayant la corde en haut*, & de corde inférieure, (*Hia-Hien*) (20), c'est-à-dire, *Arc ayant la corde en bas*; ce qui revient à ce que nous appellons quartiers de la Lune.

On voit, par ce qui est rapporté dans le *Chou-king*, que la méthode d'ajouter une lunaison aux douze qui composoient l'année commune, a eu lieu dès le temps de *Yao*. On appelle cette Lune ajoutée, du nom de *Jun* (21), & l'on dit *Jun-yue*, comme nous dirions Lune intercalaire. La méthode d'intercaler a varié; mais elle a toujours eu lieu, ainsi que celle de compter tantôt vingt-neuf & tantôt trente jours pour une Lunaison.

La Lunaison, composée de vingt-neuf jours, est nommée *petite*, *Siao* (22), & celle pour laquelle on compte trente jours est appellée *grande*, *Ta*. Ainsi l'on dit *Ta*, *Siao-yue*, *grande* & *petite Lune*.

De temps immémorial, les Chinois ont su calculer les eclipses du Soleil & de la Lune, puisqu'on trouve dans le *Chou-king* que les Astronomes *Hi* & *Ho* furent punis pour avoir manqué d'annoncer celle qui arriva sous le regne de *Tchoung-kang* (deux mille cent cinquante cinq ans avant J. C.). On appelle les eclipses du Soleil *Ge-che* (23), & les eclipses de Lune *Yue-che* (24). Pour ce qui regarde la

Digitized by Google

méthode, ou les différentes méthodes qui ont été employées en différens temps, je renvoie à l'Astronomie Chinoise du P. Gaubil.

Les Etoiles en général sont ce que les Chinois appellent la troisieme Clarté, *Hing* (25). Sous cette troisieme clarté, ils comprennent ce qu'il appellent *Pe-teou* (26), ou *boisseau céleste du nord* : c'est ce que nous nommons *la grande Ourse* : le *Nan-teou*, ou boisseau céleste du midi, ce sont les principales Etoiles qui sont face à la grande Ourse, & qui forment entr'elles, dans la partie méridionale du Ciel, la même figure, à-peu-près, qu'on remarque que fait la grande Ourse, dans la partie du nord (27). Les cinq planetes *Ou-hing*. (28) Par les cinq Planetes, ils entendent seulement Saturne, Jupiter, Mars, Venus & Mercure; & enfin les vingt-huit constellations sous lesquelles ils renferment en général toutes les Etoiles de notre Zodiaque, & un plus grand nombre encore, parce que leur Zodiaque, si je puis parler ainsi, occupe un plus grand espace dans le Ciel, sont comprises sous le nom de *Eulh-che-pa-sieou* (29). Je ne m'étends pas davantage sur ce qui regarde le *Ciel*, on trouvera dans l'Astronomie Chinoise du P. Gaubil, des détails que je ne saurois placer ici.

Digitized by Google

Planche III.

LA TERRE,

Seconde Puissance productrice subordonnée, ou le second des trois Tsai.

1 LA TERRE........				
2 LES SIX PARTIES...	3	Orient,	6	Nord,
	4	Occident,	7	Le dessus,
	5	Midi,	8	Le dessous.
9 LES CINQ ELÉMENS......	10	Le Métal,	13	Le feu,
	11	Le Bois,	14	La Terre.
	12	L'Eau,		
15 LES NEUF TCHEOU.......	16	Ki-tcheou,	21	Young-tcheou,
	17	Tsing-tcheou,	22	Siu-tcheou,
	18	Yen-tcheou,	23	Yang-tcheou,
	19	Yu-tcheou,	24	King-tcheou.
	20	Leang-tcheou,		
25 LES CINQ YO.......	26	Tay-chan,	29	Soung-chan,
	27	Heng-chan,	30	Heng-chan.
	28	Hoa-chan,		
31 LES CINQ LACS......	32	Toung-ting,	35	Si-hou,
	33	Pou-yang,	36	Tay-hou.
	34	Houng-tchay,		
37 LES TROIS RIVIERES...	38	Hoang-ho,	40	Lo-ho,
	39	Hoai-ho,		
41 LES QUATRE MERS......	42	Po-hai,	44	Tchang-hai,
	43	Tsing-hai,	45	Han-hai.
46 LES NEUF KIANG.....	47	Tche-kiang,	52	Siang-kiang,
	48	Soung-kiang,	53	King-kiang,
	49	Ou-kiang,	54	Han-kiang,
	50	Yang-tse-kiang,	55	Nan-kiang.
	51	Tchou-kiang,		
56 LES SEPT MONTAGNES..	57	Fou-sang,	61	Kouen-lun,
	58	Pong-lay,	62	Tsang-lang,
	59	Yng-tcheou,	63	Fang-tchang.
	60	Ki-ché,		
64 LES DIX ISLES.........	65	Lieou,	70	Siang,
	66	Foung,	71	Tchang,
	67	Cheng,	72	Yen,
	68	Chen,	73	Hiuen,
	69	Yng,	74	Yuen.
75 SEE-TOU...............	76	Hoai,	78	Kiang,
	77	Ki,	79	Ho.
80 YU-TI.....................	81	King-tcheng,	85	Fei-tsin,
	82	Fou-hien,	86	Tseou-cheou,
	83	Tchen-ché,	87	Ou-kou,
	84	Tsoun-hiang,	88	Pe-ko.

Digitized by Google

PLANCHE III.

CETTE Planche renferme en abrégé tout ce que les Chinois attribuent au second des *Agens universels*, ou *Puissances productrices subordonnées*. Ils appellent cette Puissance du nom de *Ti* (1), qui signifie *la Terre*; & en expliquant ce que c'est que la *Terre*, ils parlent à-peu-près de tout ce qu'elle contient dans son sein, & de ce qu'elle laisse voir sur sa surface. Voici en abrégé comment ils procédent.

Connoître la Terre, disent-ils, c'est connoître les six parties, ou pour mieux dire, les six points principaux qui s'offrent d'abord à nos yeux, *Lou-ho* (2). Ces six points sont *Toung* (3), c'est-à-dire *l'Orient*; *Si* (4), *l'Occident*; *Nan* (5), le *Midi*; *Pe* (6), le *Nord*; *Chang* (7), le *Dessus*; *Hia* (8), le *Dessous*. Sur chacun de ces points, ils ont des manieres de s'énoncer qui leur sont particulieres, & qui sont toujours déduites d'un systême général de Cosmogonie, & conformes aux principes etablis dans l'arrangement des Trigrammes de *Fou-hi*:

C'est connoître les cinq Elémens *Ou-hing*, (9), qui sont le *Métal*, *Kin* (10); le *Bois*, *Mou* (11); *l'Eau*, *Choui* (12); le *Feu*, *Ho* (13); & la *Terre*, *Tou* (14). Suivant les principes de leur Physique, tout ce qui est matériel est nécessairement formé par les parties combinées de ces Elémens, & c'est le plus grand, ou le plus petit nombre des parties de chacun d'eux, leur arrangement & leur place, au-dessus ou au-dessous, à droite ou à gauche, qui constitue la maniere d'être des choses & toute leur nature. Je n'entreprends pas de développer comment ils expliquent tout cela : ils ont leur méthode, leurs vérités, qu'ils regardent comme fondamentales ; leurs axiomes, & par dessus tout,

Digitized by Google

leur *Yn* & leur *Yang*, au moyen de quoi il n'eſt rien dont ils ne puiſſent rendre raiſon, & dont ils ne rendent raiſon en effet.

Après avoir poſé les principes de la Phyſique, ils paſſent à la Géographie, ou, pour mieux dire, s'il m'eſt permis de faire un nouveau mot françois, à la *Sino-graphie*; car la *Chine* & la *Terre entiere* ſont ici des termes à-peu-près ſynonimes. Ils diviſent donc la *Terre* ou la *Chine* en neuf parties, qu'ils ont appellé de tout temps du terme général de *Tcheou*, *Kieou-tcheou* (15). Cette diviſion en neuf n'a lieu que depuis le grand *Yu*, Chef & Fondateur de la Dynaſtie *Hia*, lequel commença ſon regne l'an 2197 avant Jéſus-Chriſt, l'année même que Ninias, fils de Ninus & de Sémiramis, monta ſur le trône d'Aſſyrie, après avoir tué ſa mere. Les diviſions qui furent faites par *Hoang-ti*, *Tchouen-hiu*, *Yao* & *Chun* n'etant ni ſi exactement, ni ſi authentiquement décrites que l'eſt celle que fit *Yu*, après avoir fait ecouler les eaux qui avoient inondé la Chine du temps de *Yao*, les Chinois s'en ſont tenus à cette derniere; & c'eſt ſous le nom des neuf *Tcheou* qu'ils déſignent ordinairement toute la Chine.

Ces neuf *Tcheou* ſont *Tſing-tcheou* (17), qui comprenoit une partie de cette Province qu'on appelle aujourd'hui la Province du *Chan-tong*. C'eſt la partie la plus orientale; elle ſe terminoit à la mer. *Yen-tcheou* (18) comprenoit la partie occidentale du *Chan-tong*. *Yu-tcheou* (19): c'eſt la Province qu'on appelle aujourd'hui le *Ho-nan*. *Leang-tcheou* (20) comprenoit les *Provinces* du *See-tchouen* & du *Yun-nan*. *Young-tcheou* (21): c'eſt le *Chen-ſi* d'aujourd'hui. *Siu-tcheou* (22): c'eſt le *Tchê-kiang*. *Yang-tcheou* (23) ne comprenoit anciennement que les Provinces du *Kiang-nan* & du *Kiang-ſi*: on leur a joint les Provinces du *Fou-kien* & du *Koang-toung* jusqu'à

Digitized by Google

jusqu'à l'Isle de *Hai-nan*. Sous le nom de *King-Tcheou*, ils désignent le *Hou-koang* & le *Koang-si*. J'ai oublié *Ki-Tcheou*, qui est indiqué par le N°. 16. Il comprenoit les Provinces du *Chan-si* & du *Pé-tché-li* d'aujourd'hui. J'aurai occasion de parler encore une fois de ces neuf *Tcheou*, en rapportant ce que fit le grand *Yu* pour la division de l'Empire.

Après la division générale viennent les divisions particulieres; & d'abord celle des lieux où le Souverain offroit des sacrifices en l'honneur du *Chang-ti*. Ces lieux sont de hautes Montagnes, dont les situations respéctives etoient regardées comme la représentation des quatre parties du Monde, l'Orient, l'Occident, le Midi & le Septentrion. On appelloit ces quatre Montagnes du nom général de *See-yo*; mais dans la suite, la Dynastie des *Tcheou* ayant ajouté une Montagne pour représenter le milieu de la Terre, on appella ces cinq Montagnes du nom de *Ou-yo* (25), nom qu'elles portent encore de nos jours. *Tai-chan* est le *Yo* qui représente l'Orient (26); cette Montagne est dans le *Chan-tong*. La Montagne *Hoa-chan* est dans le *Chen-si*, & représente l'Occident (28). La Montagne *Heng-chan* est dans le *Chan-si*, & représente le Nord (27). La Montagne *Soung-chan* (29) est dans le *Hou-koang* & représente le milieu, & la Montagne *Heng-chan* (30), ecrite différemment du premier *Heng-chan*, représente la partie du Midi. La position réelle de ces cinq Montagnes n'est pas exactement telle qu'on la désigne pour la représentation des quatre points cardinaux de la Terre & de son milieu; ce n'est qu'un à-peu-près dont les Anciens se sont contentés, & qui leur suffisoit de reste pour l'objet qu'ils se proposoient.

De la connoissance des cinq *Yo*, ils passent à celle des cinq Lacs, *Ou-hou* (31). Ces cinq Lacs sont *Toung-ting* (32); il est dans la province du *Hou-koang*. Le second,

Digitized by Google

Pou-yang (33), eſt dans le *Kiang-ſi*, près de *Iao-tcheou-fou*; le troiſieme, *Houng-tchai* (34), on prononce auſſi *Houng-tſé*, eſt dans le *Kiang-nan*, près de *See-tcheou* d'aujourd'hui; le quatrieme, *Si-hou* (35), eſt dans *Tchê-kiang* près de *Tay-ping-fou*, & le cinquieme, *Tay-hou* (36), ou le *grand Lac* eſt partie dans le diſtrict du *Kiang-nan* & partie dans celui du *Tchê-kiang*, près de *Hou-tcheou-fou*.

On parle enſuite des trois principales Rivieres *San-ho* (37), qui ſont le *Hoang-ho* (38) ou le Fleuve jaune, le *Hoai-ho* (39) & le *Lo-ho* (40). Pour ſavoir la poſition & le cours de ces Rivieres, on peut conſulter la Carte générale de la Chine qui ſe trouve au premier tome du P. du Halde.

Les quatre Mers *See-hai* (41) ſont, dans l'idée Chinoiſe, ce qui borne leur Empire des quatre côtés, & aujourd'hui même, quand on parle de la Chine, l'on dit, par exemple : *Tout ce qui eſt renfermé entre les quatre Mers obéit à notre auguſte Souverain. L'eſpace qui eſt enfermé entre les quatre Mers eſt ce qui forme notre grand Empire.* &c. Les quatre Mers ſont déſignées par les quatre noms ſuivans : *Po-hai* (42), c'eſt la Mer qui termine la Chine du côté de l'Orient; *Tſing-hai* (43) eſt celle qui eſt à l'Occident; *Tchang-hai* (44) eſt la Mer du Sud, & *Han-hai* (45) eſt celle du Nord.

Outre les trois Fleuves ou Rivieres remarquables dont il eſt parlé plus haut, & dont, de toute antiquité, les Chinois ont reſſenti les incommodités ou eprouvé les avantages, ils ſont encore mention de neuf autres, qu'ils appellent du nom de *Kiang*, *Kieou-kiang* (46).

On ne s'attend pas ſans doute que je faſſe ici un Traité de Géographie. Je ne fais qu'indiquer les principaux objets des Sciences Chinoiſes, en expliquant ce qui pourroit arrê-

Digitized by Google

ter un Lecteur Européen, lorsqu'il voit des termes etrangers dont il ignore la signification. Les noms des neuf *Kiang* sont ecrits sur la Planche que j'explique depuis le N°. 47 jusqu'au N°. 55 inclusivement. Cependant pour donner quelque satisfaction au Lecteur eclairé, je dirai qu'on fait une mention expresse de ces neuf *Kiang*, parce qu'il y a des cérémonies instituées pour honorer les Esprits qui sont censés y présider; & qu'en honorant ces Esprits, on rend un hommage général à tous les autres Esprits qui président aux Fleuves & aux Rivieres.

Il en est de même des sept Montagnes *Tsi-chan* (56). Il faut les connoître, tant parce qu'il en est parlé dans les anciens Livres, que parce qu'il y a des cérémonies pour honorer, sous les noms des Esprits qui y président, tous les autres Esprits qu'on suppose avoir les Montagnes pour lieux particuliers de leur séjour. Les noms des sept Montagnes sont ecrits de suite sur la Planche, depuis le N°. 57 jusqu'au N°. 63. inclusivement. Pour les raisons que je viens de dire, on fait encore une mention honorable de dix principales Isles sous le nom de *Che-tcheou* (64). Voyez leurs noms particuliers sur la Planche depuis le N°. 65 jusqu'au N°. 74. inclusivement.

Les quatre grands Fleuves qui, après avoir eté grossis par les eaux de plusieurs autres, tant Rivieres que Ruisseaux, vont se décharger eux-mêmes dans le sein de la vaste Mer, sont appellés les *quatre grands Canaux*, *See-tou* (75), comme pour dire que toutes les eaux, grandes ou petites, qui traversent ou arrosent la Chine, vont se perdre dans quelqu'un de ces grands Fleuves qui leur sert de Canal, pour se rendre au centre commun de leur réunion. Ces quatre Fleuves sont le *Hoai* (76), le *Ki* ou *Tsi* (77), le *Kiang* (78) & le *Ho* (79).

L'un des derniers articles qu'on traite en parlant de la Terre,

Digitized by Google

eſt intitulé *Yu-ti :* il renferme tant de choſes diſparates, que je n'oſerois lui donner un nom françois. Sous l'article *Yu-ti* (80), les Chinois comprennent le *King-tcheng*, c'eſt-à-dire les Villes où le Souverain tient ſa Cour (81); les *Fou-hien* (83), c'eſt-à-dire les Villes des différens ordres; les *Tchen-che* (83), les lieux ſpécialement deſtinés pour les echanges des marchandiſes, pour les Foires & les Marchés; les *Tſien-hiang* (84), c'eſt-à-dire les Bourgs & les Villages; les *Fei-tſin* (85) les Volatiles; les *Tſeou-cheou* (86), les Quadrupèdes; les *Ou-kou* (87), les cinq ſortes de Grains, c'eſt-à-dire tous les Grains en général, & les *Pe-ko* (88), les cent ſortes de Fruits, c'eſt-à-dire, tous les Fruits en général.

Tel eſt le point de vue ſous lequel on enviſage ici ce qu'il y a d'eſſentiel à ſavoir parmi ce qui ſe trouve ſur la Terre. Ce n'eſt d'abord qu'une ſimple nomenclature que les Maîtres impriment dans l'Eſprit des Diſciples, & dont ceux-ci apprennent enſuite l'explication à meſure qu'ils avancent en âge, & qu'ils acquierent de l'expérience.

Digitized by Google

Digitized by Google

Planche IV.

L' HOMME,

Le troisieme & le dernier des trois Tsai *, ou la troisieme des Puissances productrices subordonnées.*

1	JIN........................		
2	OU-SING..............	3 Tsing,	6 Pe,
		4 Hoang,	7 Hé,
		5 Tché,	
8	SAN-KANG.........	9 Kiun-tchen,	11 Fou-fou.
		10 Fou-tsee,	
12	OU-LUN................	13 Kiun-tchen,	16 Hioung-ti,
		14 Fou-tsee,	17 Pong-yeou.
		15 Fou-fou,	
18	SEE-OUEI...........	19 Ly,	21 Lien,
		20 Y,	22 Tché.
23	OU-TCHANG...	24 Jen,	27 Tché,
		25 Y,	28 Sin.
		26 Li,	
29	KIEOU-TSOU..	30 Kao-tsou,	35 Sun,
		31 Tseng-tsou,	36 Tchoung-sun.
		32 Tsou,	37 Hiuen-sun,
		33 Ki,	38 Tou.
		34 Tsee,	
38	SEE-MIN................	39 Che,	41 Koung,
		40 Noung,	42 Chang,
43	TSI-TSING.........	44 Hi,	48 Kiu,
		45 Nou,	49 Ou,
		46 Ngai,	50 Yu.
		47 Ngai,	
51	CHE-Y..........................	52 Kiun-king,	57 Hioung-yeou,
		53 Tchen-tchoung,	58 Ti-koung,
		54 Fou-tsee,	59 Pong-sin,
		55 Fou-tsoung,	60 Tchang-ngai,
		56 Tsee-hiao,	61 Yeou-chun.
62	JIN-CHE..................	63 Cheng-see,	69 Kien-tao,
		64 Mai-tsang,	70 Yn-ngo,
		65 Houen-yn,	71 Kiun-min,
		66 Kia-tsiu,	72 Pe-sing,
		67 Leang-chan,	73 Li-yo,
		68 Tchoungtcheng,	74 Tcheng-fa.

Digitized by Google

Planche IV.

L'Homme, *Jin* (1), eſt dans le ſyſtême Chinois, le troiſieme des *Agents généraux*, ou la troiſieme des *Puiſſances productrices ſubordonnées*. Il eſt enviſagé comme un être ſociable qui a des devoirs à remplir & envers lui-même & envers les autres. Il faut par conſéquent qu'il connoiſſe toute toute l'étendue de ces devoirs; il faut qu'il ſe connoiſſe lui-même, & qu'il connoiſſe les autres. La nomenclature que j'ai renfermée dans cette Planche, eſt un Précis de tout ce qu'il doit ſavoir en ce genre dans le pays où j'écris.

Les Chinois croient & ont toujours cru que, dans l'eſpece humaine, il y a des individus de cinq couleurs, & c'eſt la différence qu'ils mettent entre les Hommes de ces couleurs différentes, qu'ils appellent les *cinq Figures* (*Ou-hing* ou *ſing*) (2). Ces cinq Figures ſont la Figure *violette pâle*, *Tſing* (3); la Figure *tirant ſur le jaune*, *Hoang* (4); la Figure *couleur de chair*, *Tché* (5); la Figure blanche, *Pé* (6); la Figure noire, *Hé* (7).

A en juger par les anciennes peintures qu'on voit ici, il y a eu véritablement des Hommes de ces différentes couleurs; je pourrois ajouter qu'aujourd'hui même il ne ſeroit pas impoſſible d'en trouver de tels, ſur-tout dans les Provinces Méridionales de l'Empire.

Les *San-kang* (8) ou les *trois Sujets Généraux d'attribution*, ſi je puis employer ces termes, ſont les devoirs auxquels ſe réduiſent toutes les obligations que les hommes vivant en Société, ont à remplir les uns envers les autres. Le caractere *Kang*, pris dans le ſens naturel, déſigne la principale corde d'un filet, cette corde à laquelle aboutiſſent toutes les autres, ainſi que les cordons, filamens & tout le

Digitized by Google

reste : pris allégoriquement, il désigne les *Trois sujets généraux d'attribution*, ou les trois *Kang*. Le premier des devoirs de l'homme sociable est celui qui est appellé *Kiun-tchen*, c'est-à-dire *devoir* de relation entre les Souverains & les Sujets, entre ceux qui commandent & ceux qui obéissent, entre les supérieurs & les inférieurs (9), &c. Le second est appellé *Fou-tsee* (10), c'est-à-dire *devoir* des Peres envers leurs Enfans, & des enfans envers ceux dont ils tiennent la vie, &c. On nomme le troisieme (*Fou-fou*) (11), pour désigner les obligations que contractent l'Homme & la Femme, en s'unissant par les liens d'un légitime mariage ; car le premier caractere *Fou*, signifie Epoux, & le second caractere *Fou* signifie *Epouse*. C'est, disent les Chinois, par la pratique exacte de ces trois *Kang* & de tous les devoirs qu'ils imposent, que l'Homme est distingué de la brute. Mais, ajoutent-ils, pour se faire une douce habitude de cette pratique, il faut connoître & pratiquer les *Ou-lun* (12), c'est-à-dire, ajouter aux trois *Kang* la relation des devoirs réciproques des freres & des amis entr'eux. Car les cinq *Lun* sont : *Kiun-tchen*, les devoirs des *Souverains & des Sujets* (13), les devoirs *des Peres & des Enfans* ; (*Fou-tsee*) (14), les devoirs du Mari & de la Femme (15) ; *Fou fou* ; les devoirs des freres cadets envers leurs aînés, & des aînés envers leurs cadets (*Hioung-ti*) (16) ; & les devoirs des amis entr'eux, c'est-à-dire de Citoyen à Citoyen, &c. *Pong-yeou* (17). Il faut ajouter encore la connoissance & la pratique des *See-ouei* (18), c'est-à-dire des quatre liens qui lient les Hommes les uns autres, & qui rendent leur commerce réciproque, facile & sûr. Ces liens sont le *Li* (19), les cérémonies, les usages & tout ce qui est renfermé dans ce que nous appellons *politesse* ; le *Y* (20), c'est-à-dire cette vertu qui fait qu'on rend à chacun ce qui lui est légitimement dû, la bienséance, l'équité &c. le *lien*

(21)

Digitized by Google

(21) le désintéressement, afin de ne rien faire qui puisse tourner au détriment des autres, & enfin le *Tché* (22), c'est-à-dire la pudeur, la honte attachée à une mauvaise action, &c.

Les cinq vertus fondamentales, que les Chinois appellent les *Ou-tchang* (23), contribuent, selon eux, à nous rendre sociables. Ces cinq vertus sont *Jen* (24), l'humanité, la bienfaisance, la charité; *Y* (25) la justice; *Li*, l'amour de l'ordre (26); *Tché* (27), la droiture; *Sin* (28), la fidélité, la bonne foi, la confiance mutuelle, &c.

Outre les devoirs généraux qu'on doit remplir envers soi & ses semblables, par cela même qu'on est membre de la Société, il y en a de particuliers qui ne regardent que les individus d'une même famille. Tels sont ceux qui ont rapport aux neuf degrés, tant en montant qu'en descendant; & ce sont ces neuf degrés que les Chinois appellent du nom de *Kieou-tsou* (29). Les voici l'un après l'autre. *Ki* (33) soi-même; *Fou* (38), son pere; *Tsou* (32), son aïeul; *Tseng-tsou*, son bisaïeul (31); *Kao-tsou*, son trisaïeul (30). On ne remonte pas plus haut; car, par *Kao-tsou*, on entend communément le premier Chef de la famille. Les degrés en descendant sont *Tsee* (34), son fils; *Sun* (35), son petit-fils; *Tchoung-sun* (36), son arriere-petit-fils; & *Hiuen-sun*, le petit-fils de son petit-fils (37). Cette gradation, telle que je viens de l'exposer, mérite quelques réflexions de notre part. Elle est de temps immémorial; puisque de temps immémorial on a pour certains crimes, condamné certaines familles à être mises à mort jusqu'à la neuvieme génération. Cela prouve que, dans le temps que cette loi fut faite, les hommes, ou du-moins quelques hommes, pouvoient vivre un nombre d'années assez grand pour voir quatre générations au-dessus d'eux & autant au-dessous; d'où

Digitized by Google

l'on peut conclure que ce temps n'est pas bien eloigné de celui où arriva le deluge.

Autre preuve d'antiquité : Les Chinois partageoient en quatre classes, les hommes vivans en Société. Ces quatre classes d'hommes sont ce qu'ils appellent les *See-min* (38), ou les quatre etats ou professions de l'homme : c'est-à-dire l'etat de ceux qui doivent gouverner les autres, & qui sont compris sous le nom de *Che* (39), comme qui diroit ceux qui président, qui commandent, &c. Le second etat est celui de ceux qu'ils appellent *Noung*, c'est-à-dire des Laboureurs & de quiconque travaille à la terre, ou cultive ses dons (40). Le troisieme etat comprend tous les Ouvriers, dans quelque genre qu'ils s'exercent, & il est désigné sous le nom de *Koung* (41). Enfin la derniere de toutes les professions est celle des *Chang* (42), c'est-à-dire de ceux qui trafiquent, ou des Marchands.

Il n'est pas etonnant que, dans les siecles où les hommes ne s'etoient pas encore fait d'autres besoins que ceux qu'ils pouvoient satisfaire par eux-mêmes, en travaillant de leurs propres mains ; il n'est pas etonnant, dis-je, qu'ils aient rangé dans la derniere classe de leur société, ceux qu'ils regardent comme les attiseurs de la paresse des autres, en leur fournissant de quoi satisfaire à leurs besoins, sans le secours du travail ou de l'industrie.

Tout homme, disent les Chinois, a dans son propre cœur la semence du bien & du mal. La semence de l'un ou de l'autre germe, croît & produit suivant l'usage qu'il fait de sa raison. Ils comptent sept sortes de passions & dix especes de vertus.

Les sept passions sont ce qu'ils appellent les *Tsi-tsing* (43). Leurs noms sont *Hi* (44), la joie ; *Nou* (45), la colere ; *Ngai* (46), l'attachement, l'amour ; un autre *Ngai* (47),

Digitized by Google

l'éloignement pour quelque chose, la répugnance naturelle, la douleur; *Kiu* (48), la crainte; *Ou* (49), la haine; *Yu* (50), la concupiscence voluptueuse : c'est de ces passions, bien ou mal réglées, qu'ils font dériver toutes les vertus & tous les vices.

Les dix especes de vertus sont appellées les *Che-y* (51), & leurs noms sont : *Kiun-king* (52), c'est-à-dire, une soumission cordialement respectueuse envers le Souverain & tous ceux qui le représentent; *Tchen-tchoung* (53), une droiture & une fidélité à toute epreuve de la part des personnes en place envers celui dont ils tiennent leur rang & leur autorité; *Fou-tsee* (54), l'attention & la tendresse avec lesquelles les peres doivent travailler à elever leurs enfans; *Fou-tsoung* (55), la fidélité, la soumission & le respect que les femmes doivent à leurs maris; *Tsee-hiao* (56), la piété filiale des enfans envers ceux dont ils tiennent la vie; *Hioung-yeou* (57), l'affectueuse vigilance avec laquelle les ainés doivent se conduire envers leurs cadets, pour empêcher qu'ils n'entrent dans une mauvaise voie, & pour les remettre dans le bon chemin quand ils s'en sont ecartés; *Ti-koung* (58), la docilité respectueuse que les cadets doivent avoir envers leurs ainés, pour profiter de leurs avis dans toutes les occasions; *Pong-sin* (59), la sécurité du commerce entre les amis, qui fait qu'en tout temps & en toute occasion ils peuvent compter l'un sur l'autre; *Tchang-ngai* (60), la complaisance des personnes âgées envers les jeunes gens; *Yeou-chun* (61), la déférence des jeunes gens envers tous ceux qui sont d'un âge plus avancé.

Si ces dix vertus sont exactement pratiquées, disent ici les Moralistes, les hommes ne couleront que des jours heureux en vivant avec leurs semblables. Ils seront tranquilles dans le fond de leurs cœurs, tranquilles dans le sein de leurs

Digitized by Google

familles, tranquilles parmi les embarras du monde & de la société. Ils penseront sans trouble aux douze sortes d'affaires qui sont essentiellement attachées à la condition d'Homme. C'est ce qu'on appelle les *Jin-che* (62). Ces affaires dont ils doivent s'occuper sont *Cheng-see* (63), c'est-à-dire naître & mourir, ou, pour mieux dire, la vie & la mort; *Mai-tsang* (64), les funérailles & les enterremens; *Houen-yn* (65), l'union de l'homme avec la femme dans un légitime mariage; *Kia-tsiu* (66), sortir de la maison paternelle, pour la fille, & entrer dans celle du mari; admettre, pour le garçon, une etrangere dans sa propre maison, pour partager avec elle ses biens & ses maux; *Leang-chan* (67), faire tout ce qu'on fait suivant les loix d'une conscience bien réglée; *Tchoung-tcheng* (68), se conduire dans toutes les occasions avec une equité sans mêlange & une droiture inflexible; *Kien-tao* (69), se préserver de toute mauvaise action; *Yn-ngo* (70), fuir la volupté & tous les vices qui en dépendent, n'être ni cruel, ni méchant; *Kiun-min* (71), remplir tous les devoirs de guerrier, si l'on a embrassé le parti de la guerre, & ceux de la vie civile, si l'on n'est que citoyen ou peuple; *Pe-sing* (72), vaquer aux travaux de la campagne, si l'on est campagnard ou villageois; *Li-yo* (73), dans quelque etat que l'on soit, pratiquer les cérémonies, & ne pas s'ecarter des usages reçus; ne se plaire qu'à une bonne musique, & non à cette musique qui irrite les passions, au lieu de leur rendre le calme; enfin il ne faut jamais oublier qu'il y a un *Tcheng-fa* (74), c'est-à-dire une justice distributive qui rend à chacun ce qui lui est dû, les récompenses à ceux qui font bien, & les châtimens aux malfaiteurs & à ceux qui se livrent au torrent des vices.

Je n'ai fait qu'indiquer les principaux articles de la Morale chinoise, & ces articles, tels que je les ai indiqués, sont

Digitized by Google

enoncés dans les plus anciens Livres, de la maniere à-peu-près que je l'ai dit. J'aurois pu m'etendre davantage dans l'explication de ce qu'on attribue ici à la troisieme des Puissances productrices subordonnées, qui est l'Homme; mais j'ai cru qu'il suffisoit d'en donner une idée. On peut conclure, d'après ce que j'ai dit, que les Chinois ont eu une Morale & une maniere propre de l'enseigner depuis les premiers siecles du renouvellement du monde après Noé, puisque dès le temps de *Yao*, qui monta sur le trône l'an avant Jésus-Christ 2357, cette même Morale & cette même maniere de l'enseigner etoient déja en vigueur. On citoit même, dès ce temps-là, les préceptes des Anciens, & l'on proposoit leur conduite comme des modeles à imiter. Il seroit à souhaiter que ceux qui prétendent que les Egyptiens sont venus policer les Chinois, s'attachassent, un peu plus qu'ils ne font, à faire voir comment ces deux Peuples se ressemblent, ta ntdans les choses, que dans la maniere de les envisager. Ce parallele mettroit tout Lecteur en etat de prononcer. J'aurai occasion de traiter cet article un peu plus au long, quand je répondrai aux objections qu'on a déja faites ou que l'on peut faire contre l'Antiquité des Chinois. En attendant, je continue à expliquer les Figures des différentes Planches dans l'ordre qu'elles se présentent.

Digitized by Google

Planche V.

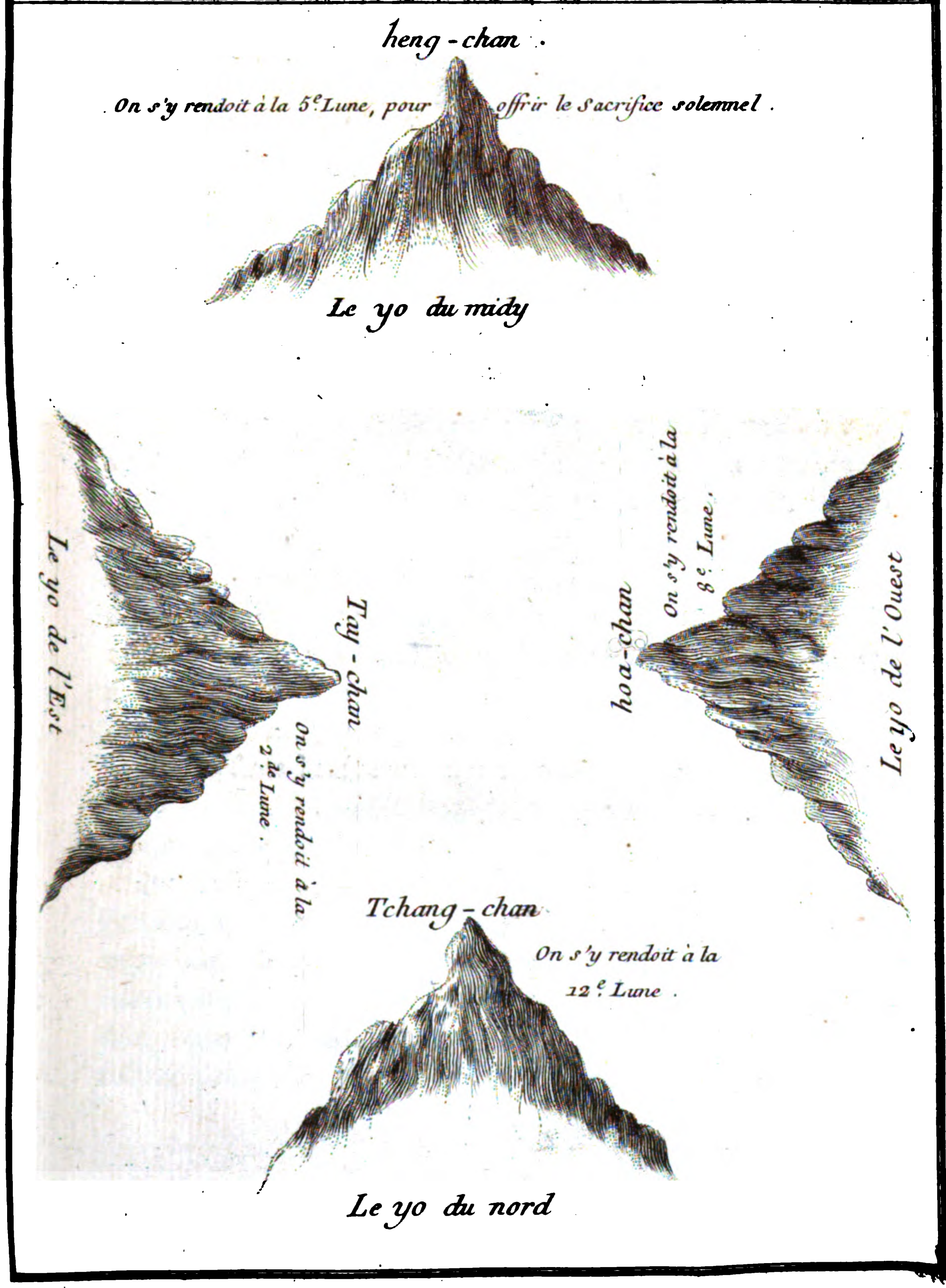
C'est par l'objet de leur culte & par la maniere dont ce culte etoit rendu, que les anciennes Nations different entre elles. C'eſt en comparant & ce culte & cette maniere, qu'on peut ſe convaincre de leur identité ou de leur différence, & remonter à leur premiere origine, ou, pour mieux dire, au tronc dont telles & telles Nations ne ſont que des branches.

Dans ſa premiere inſtitution, le culte des Chinois a eté très-ſimple : c'étoit le culte que ſuggéroit la raiſon, celui que tout être raiſonnable doit à l'Etre Suprême. La maniere dont ils rendirent ce culte, je ne parle ici que du culte extérieur, conſiſtoit dans les ſacrifices, & ces ſacrifices etoient offerts ſur des montagnes. Ils etoient offerts par le Souverain, qui, ne pouvant pas s'immoler lui-même, parce qu'il n'étoit pas le maître de ſa propre vie, immoloit, pour tenir ſa place, des animaux, de la vie deſquels il pouvoit diſpoſer. Je dis que ces ſacrifices etoient offerts ſur des montagnes, pour apprendre aux hommes que plus ils font etat de s'approcher de la Divinité, plus ils doivent ſe dégager de toutes les choſes terreſtres, plus ils doivent s'élever au-deſſus de la Terre. J'ajoute qu'ils etoient offerts par le Souverain, parce que le Souverain n'étant regardé que comme le pere d'une nombreuſe famille, c'étoit à lui qu'appartenoit le droit de repréſenter pour toute ſa famille dans les affaires importantes, dans celles ſur-tout où il s'agiſſoit de lui procurer l'abondance des biens, ou d'écarter loin d'elle la foule des maux, &c.

Depuis *Fou-hi* juſqu'à *Hoang-ti*, on offroit indifféremment ſur la premiere elévation, ſur le premier monticule, ſur tel autre lieu elevé qui etoit le plus à portée de celui où

Digitized by Google

Les quatre yo, ou montagnes des Sacrifices avant les Tcheou.



Digitized by Google

l'on ſe trouvoit. *Hoang-ti* ayant mis la derniere main au Code de ſa légiſlation, aſſigna des lieux particuliers pour être ceux où l'on offriroit déſormais des ſacrifices; & ces lieux etoient des montagnes ſituées de maniere qu'elles pouvoient repréſenter les quatre parties du monde par rapport à l'endroit où etoit alors la Cour. On ne trouve rien de bien détaillé ſur cela, juſqu'au temps de *Yao* & de *Chun ;* mais on lit dans le *Chou-king* & dans les autres fragmens de l'ancienne Hiſtoire, que *Chun* détermina, 1°. qu'à la ſeconde lune le Souverain ſe tranſporteroit ſur la montagne dite *Tai-chan*, ſituée dans le pays le plus oriental de la Chine, qui eſt celui qu'on appelle aujourd'hui la Province du *Chan-toung*, &, que là il offriroit ſur un *Tan* dans l'enceinte d'un *Kiao*, *&c.* Ce premier des quatre grands ſacrifices etoit pour demander au Ciel qu'il daignât veiller ſur les ſemences que l'on avoit confiées à la terre, & qui commençoient à germer, parce qu'à la ſeconde lune d'alors ſe trouvoit l'équinoxe du Printemps, & que, dans cette ſaiſon, tout ſemble prendre une nouvelle face dans la nature;

2°. Qu'à la cinquieme lune, dans laquelle ſe trouvoit le ſolſtice d'eté, le Souverain ſe rendroit à la montagne du Midi, pour y faire les mêmes cérémonies, afin de demander au Ciel qu'une chaleur bénigne ſe répandît dans les entrailles de la terre, pour l'aider à développer tout ce qu'elle a de vertu;

3°. Qu'à la huitieme lune, dans laquelle ſe trouvoit l'equinoxe d'Automne, le ſacrifice ſeroit offert ſur la montagne de l'Oueſt, pour obtenir que les inſectes & les animaux nuiſibles, que la ſéchereſſe, ou une trop grande humidité, que les vents & les autres intempéries de l'air ne fuſſent point un obſtacle à une abondante moiſſon de tous

Digitized by Google

les dons que la Terre produit pour la néceſſité & le bien-être des Hommes ;

4°. Enfin qu'à la douzieme Lune, après le ſolſtice d'hiver, on offriroit ſur la montagne du Nord, pour remercier des bienfaits reçus dans le courant de l'année, & pour en demander de nouveaux pour celle qu'on alloit commencer.

On trouvera dans le *Chou-king*, de quoi ſuppléer à ce que je ne dis pas ici, parce que je ne ſaurois tout dire ſans m'écarter de ce qui fait ici mon principal objet.

PLANCHE

Digitized by Google

Digitized by Google

Le Ming-Tang sous les 3 dynasties hia, chang, et Tcheou.

hia che-che
C'est-à-dire
Temple en l'honneur de celui qui a fait les générations et les Siécles, construit par les hia.

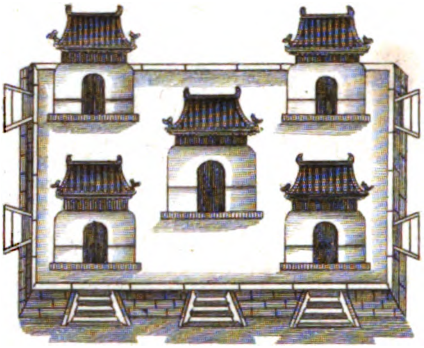


Fig. Ire.

Chang Tchoung-ou
C'est-à-dire
Temple renouvellé par les Chang.

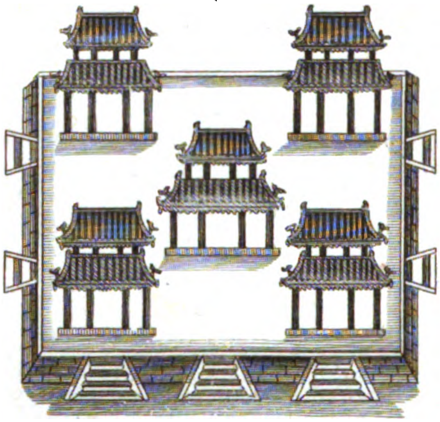


Fig. 2de.

Tcheou Ming-Tang
C'est-à-dire
Temple de la Lumiére sous les Tcheou.

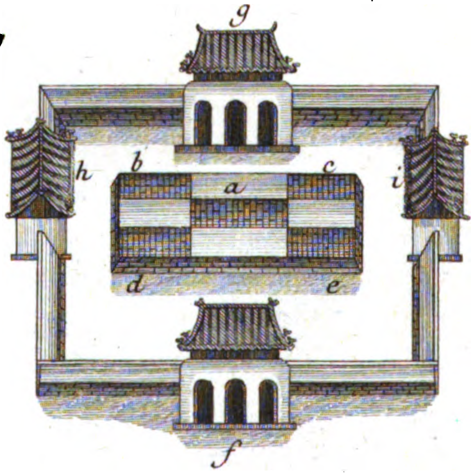


Fig. 3e.

PLANCHE VI.

DANS cette Planche sont représentés les temples dans lesquels on offroit des sacrifices en l'honneur du *Chang-ti*, sous les trois premieres Dynasties, *Hia*, *Chang* & *Tcheou*.

La Figure premiere représente le *Ché-ché* des *Hia*, c'est-à-dire le temple qu'on appelloit, sous la Dynastie des *Hia*, du nom de *Ché-ché*, qui signifie *Temple en l'honneur de celui qui a fait les siecles & les générations*. Dans l'enceinte de ce temple etoient cinq salles séparées, lesquelles avoient chacune leur usage particulier. Le dedans etoit sans aucunes peintures, ni ornemens; on n'y voyoit que les quatre murailles, avec des fenêtres pour donner du jour. Les escaliers de la principale entrée etoient composés de neuf marches ou degrés.

La Figure deuxieme représente le *Tchoung-ou* des *Chang*, c'est-à-dire *Le temple des sacrifices*, *renouvellé sous la Dynastie des* Chang. Il etoit pour les mêmes usages que le *Ché-ché* des *Hia*, mais il etoit plus brillant. Les cinq salles particulieres etoient soutenues par des colonnes, & surmontées par d'autres colonnes qui soutenoient un second toit. C'etoit un portique sur un portique.

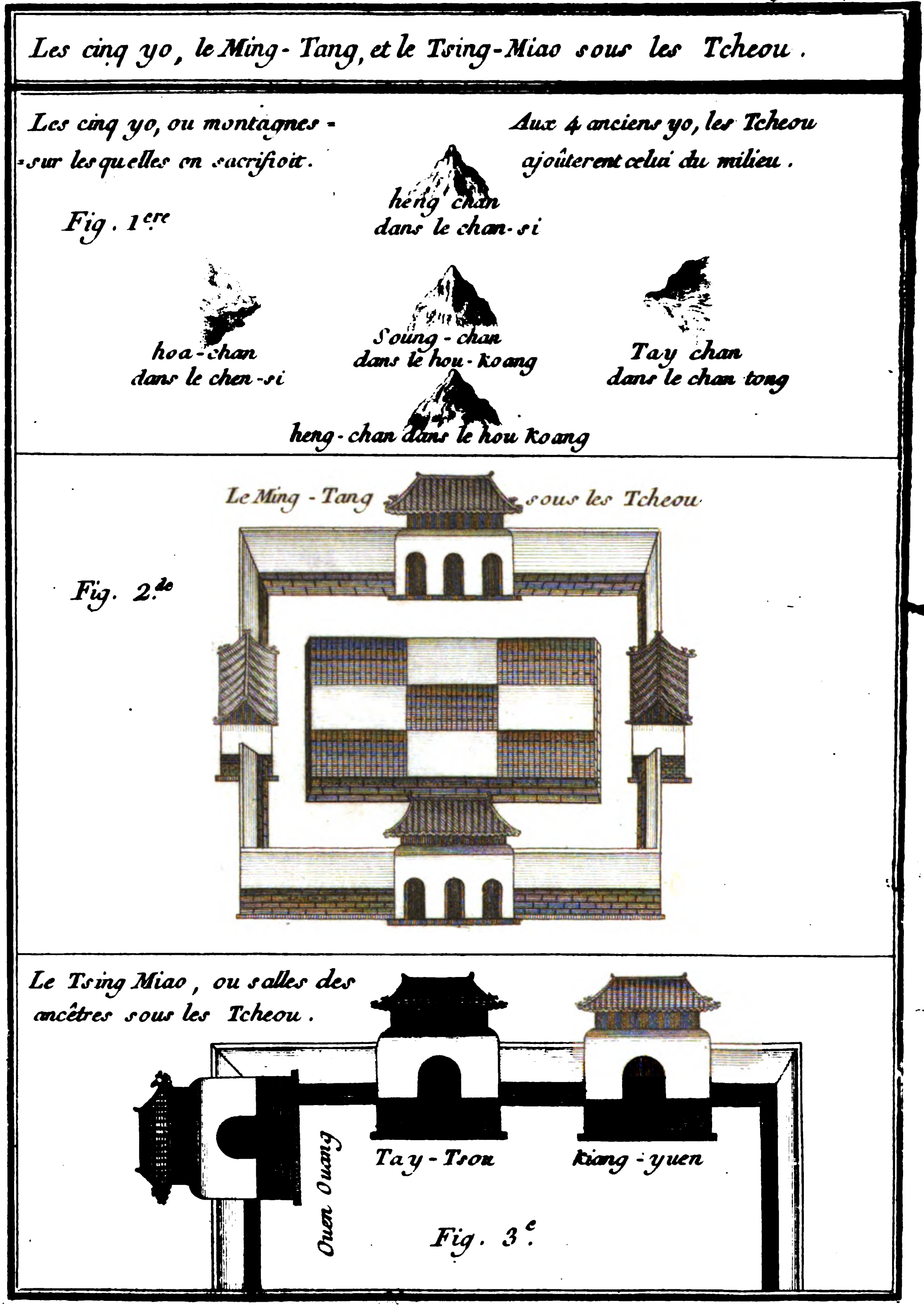
La Figure troisieme représente le *Ming-tang* des *Tcheou*, c'est-à-dire *Le temple dans lequel on sacrifioit au* Chang-ti, *auteur de toute lumiere*. La Dynastie des *Tcheou* crut rétablir le culte dans toute sa pureté, en imitant de plus près que n'avoient fait les *Hia* & les *Chang*, la simplicité des Anciens. Le temple qu'elle construisit n'eut ni colonnes, ni toits elégamment construits. Les cinq appartemens n'y furent séparés que par de simples murailles, & n'etoient pas censés faire des edifices à part. L'appartement A etoit celui où

Digitized by Google

l'on offroit ; les autres, B, C, D, E, etoient pour les différentes choses qui concernoient le ſacrifice. Il y avoit quatre portes, F, G, H, I, & ces portes etoient couvertes d'une mouſſe fine qui repréſentoit les branchages dont on formoit l'enceinte de l'ancien *Kiao*. L'arrête de ces toits, d'une mouſſe fine ou d'une herbe nouvellement pouſſée, etoit arrondie au-deſſus & quarrée au-deſſous. Tout-autour de l'enceinte du *Ming-tang*, on avoit creuſé un canal, qu'on rempliſſoit d'eau pour le temps où l'on devoit offrir les ſacrifices.

Digitized by Google

Digitized by Google



Les cinq yo, le Ming-Tang, et le Tsing-Miao sous les Tcheou.

PLANCHE VII.

CETTE Planche n'eſt autre choſe que la repréſentation particuliere des lieux des ſacrifices ſous la Dynaſtie des *Tcheou*.

La Figure premiere repréſente les cinq *Yo*, ou Montagnes principales, ſur leſquelles, aux quatre ſaiſons de l'année, on alloit ſacrifier au *Chang-ti*. Les Dynaſties *Hia* & *Chang* n'avoient déterminé que quatre *Yo* pour repréſenter les quatre points cardinaux du monde. La Dynaſtie des *Tcheou* ajouta le *Yo* du milieu, en reconnoiſſance du bienfait dont le Ciel l'avoit comblée en lui accordant l'*Empire du monde. Après avoir eteint les* Chang *& fait périr le dernier des Empereurs de cette Dynaſtie*, Ou-ouang. *voulant perpétuer la mémoire d'un evénement ſi digne de paſſer à la poſtérité, etablit un cinquieme* Yo, *ſur lequel, chaque année, en des temps déterminés, lui & ſes deſcendans offriroient en l'honneur du* Chang-ti *des ſacrifices en actions de graces de ce que l'Empire avoit été délivré de la tyrannie du dernier des* Chang, *&c.* Ce cinquieme *Yo* eſt la Montagne *Soung-chan*.

La Figure deuxieme repréſente le temple des ſacrifices ſous les *Tcheou*. Ce temple fut dénommé *Ming-tang* ou *Temple de la lumiere*; afin de ne rien laiſſer qui pût rappeller le ſouvenir des deux Dynaſties qui avoient gouverné l'Empire avant *Ou-ouang*. Du reſte ce temple fut pour les mêmes uſages que le *Ché-ché* des *Hia* & le *Tchoung-ou* des *Chang*, avec cette différence que l'on n'y offroit point aux Ancêtres. Les *Tcheou* eleverent un temple particulier, dans lequel ils firent les cérémonies reſpectueuſes; & ce temple fut appellé *Tſing-miao*, ou *Salle des purifications* ou de la *propreté*, &c.

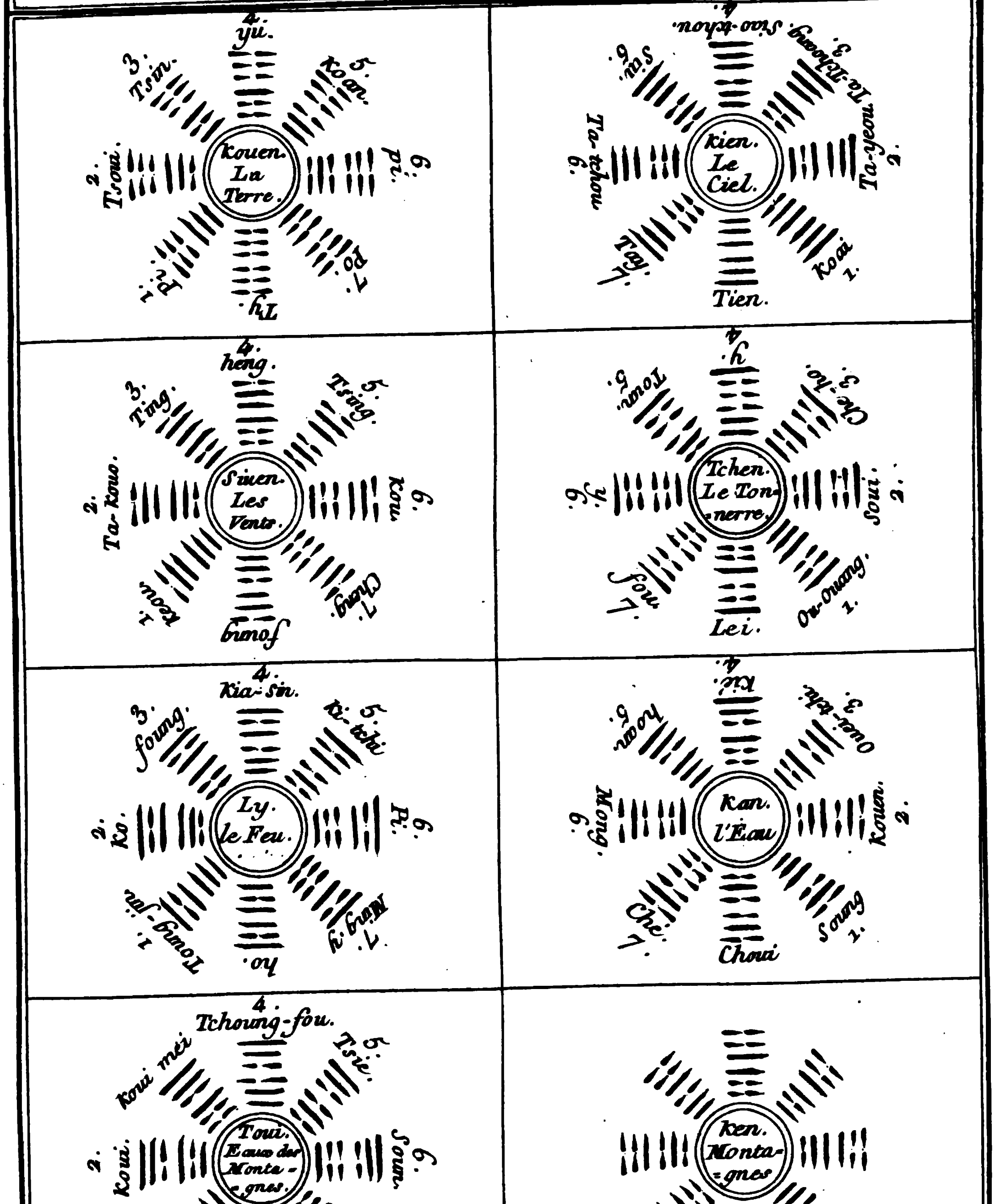
Digitized by Google

La Figure troisieme représente ce *Tsing-miao*, ou Salle des Ancêtres, sous les *Tcheou*. On lui donnoit aussi le nom de *Ouen-ouang-miao*. Il fut elevé par *Tcheou-koung*, afin que les Princes de sa famille qui avoient de petites Principautés en appanage pussent faire, dans un lieu uniquement destiné à cet usage, les cérémonies respectueuses en l'honneur de leurs Ancêtres communs; ce qui avoit lieu toutes les fois que ces Princes venoient à la Cour pour les Assemblées générales de la Nation, ou lorsqu'ils y etoient mandés pour délibérer sur quelque affaire de grande importance.

Il y avoit dans l'enceinte du *Tsing-miao* trois salles particulieres. La premiere etoit appellée *Pi-koung*, comme qui diroit *Palais des profonds secrets* : elle etoit destinée à honorer la seule *Kiang-yuen*, mere de *Heou-tsi*, dont descendoient les *Tcheou*. La seconde etoit la salle du *Tai-tsou* ou du Chef connu de la Race; & la troisieme etoit la Salle de *Ouen-ouang*. Ce n'est que dans cette derniere que les Princes tributaires etoient admis. Les Rois de *Lou*, en faveur de *Tcheou-koung*, dont ils etoient les descendans & les successeurs, avoient obtenu le droit d'avoir chez eux un *Pi-koung*, ou une salle dédiée à *Kiang-yuen*. Du temps de *Hi-koung*, on reconstruisit le *Pi-koung* du Royaume de *Lou*; c'est pourquoi on trouve dans le *Che-king* une hymne qui porte le nom de *Pi-koung-ché*. Cette hymne fut faite lorsqu'après avoir bâti la salle, on en fit la dédicace à *Kiang-yuen*.

Digitized by Google

Table des 64 hexagrammes produits par les 8. Trigrammes de fou-hi.



Digitized by Google

PLANCHE VIII.

CETTE Planche contient les soixante-quatre Hexagrammes de *Chen-noung*. La seule inspection en fait découvrir tout l'artifice. *Chen-noung* prend un des Trigrammes de *Fou-hi*, qu'il place au centre de chaque figure; de cette maniere chaque Trigramme se trouve avoir ses huit Hexagrammes. On voit par là quel vaste champ il ouvre pour varier les combinaisons. Il commence ses explications par le Trigramme qui, dans la figure de *Fou-hi*, désigne la Terre: ce Trigramme porte le nom de *Kouen*. *Kouen*, dans la figure de *Chen-noung*, est ecrit au centre: tout autour sont les huit Hexagrammes qui font mention de ce qui a rapport à la Terre, dont *Kouen* est le symbole. Ainsi le premier Hexagramme est *Pi*. Ce *Pi* désigne la vertu cachée, mais toujours agissante de la Terre, vertu qu'elle reçoit du Ciel, auquel elle est subordonnée, & qu'elle ne sauroit avoir qu'autant qu'elle sera favorisée de ce même Ciel, avec lequel elle doit agir toujours de concert. C'est pourquoi l'Hexagramme *Pi* est composé du Trigramme de trois lignes entieres, qui représentent le Ciel, & du Trigramme de trois lignes brisées, qui représentent la Terre, &c.

Le second Hexagramme est *Tsoui*. *Tsoui* désigne un amas d'herbes qui commencent à pousser, pour dire qu'après que la Terre a travaillé d'une maniere occulte à la production des choses de la nature, elle commence à faire paroître au dehors le fruit de ses opérations, &c.

Le troisieme Hexagramme est *Tsin*. *Tsin* signifie mettre un frein à quelque chose, empêcher la trop grande abondance, &c. Tout cela signifie qu'il ne faut pas laisser croître indifféremment toutes sortes de plantes, d'herbes; qu'il faut même ne laisser qu'une certaine quantité de celles qu'on veut laisser croître, car elles se nuiroient mutuellement, si elles

etoient en trop grande abondance. On voit par là que *Chen-noung* indique les travaux de la campagne.

Le quatrieme Hexagramme eſt *Yu. Yu* ſignifie le plus grand d'entre les quadrupèdes, cette eſpece d'Eléphant qui ſurpaſſe tous les autres en hauteur & en groſſeur. Par là *Chen-noung* veut déſigner tous les animaux qui peuplent la Terre, & explique cette branche de l'Hiſtoire naturelle, &c.

Le cinquieme Hexagramme eſt *Koan. Koan* ſignifie Cour, Temple, Maiſon, &c. parce qu'il faut que la Terre, après avoir produit & les animaux & ce qu'il faut pour leur nourriture, contienne de quoi loger le Roi de tous ces animaux, qui eſt *l'homme*. Il faut donc à l'Homme des Maiſons pour habiter, des Temples pour y rendre ſes hommages à l'Être Suprême, &c.

Le ſixieme Hexagramme eſt *Pi*, différent du premier *Pi*, qui ſignifie *vertu cachée, &c.* Ce dernier *Pi* ſignifie regles, meſures, &c. Par là *Chen-noung* déſigne la Morale, la Politique & les Arts qui ſont, ou qui doivent être, l'occupation de l'Homme vivant en ſociété, &c.

Le ſeptieme Hexagramme eſt *Po*. Ce *Po* ſignifie couper, trancher, tailler, excorier, rendre propre, &c. voulant déſigner par là qu'il faut des punitions pour faire rentrer dans le devoir ceux qui s'en ecartent, &c.

Le huitieme Hexagramme enfin eſt *Ti. Ti* ſignifie la Terre en général. Au moyen de cet Hexagramme, *Chen-noung* explique ce que c'eſt que la Terre, en quoi conſiſtent ſes principales qualités, la poſition de ſes différentes parties, ſa diviſion en climats, en un mot tout ce qui a rapport à la Géographie, la Navigation, &c. &c.

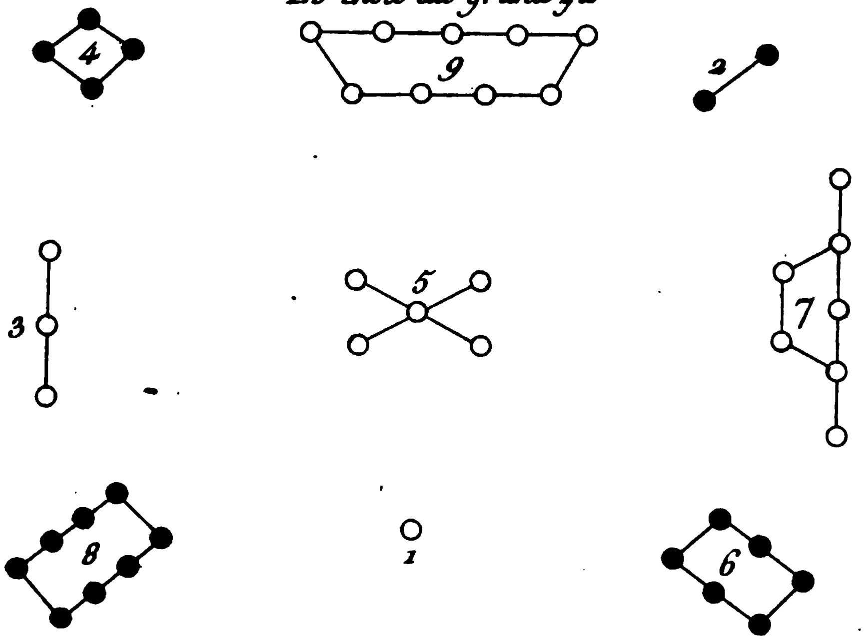
Comme il faudroit bien des volumes pour rendre compte en détail de tous les Hexagrammes, je m'arrête ici. Ce que je viens de dire ſuffit pour donner une idée de la maniere dont les anciens Chinois expliquoient les ſciences & les Arts.

Digitized by Google

Digitized by Google

Arrangement des nombres dans les lo-chou et ho-tou.

Lo-chou du grand yu



ho-tou de fou-hi

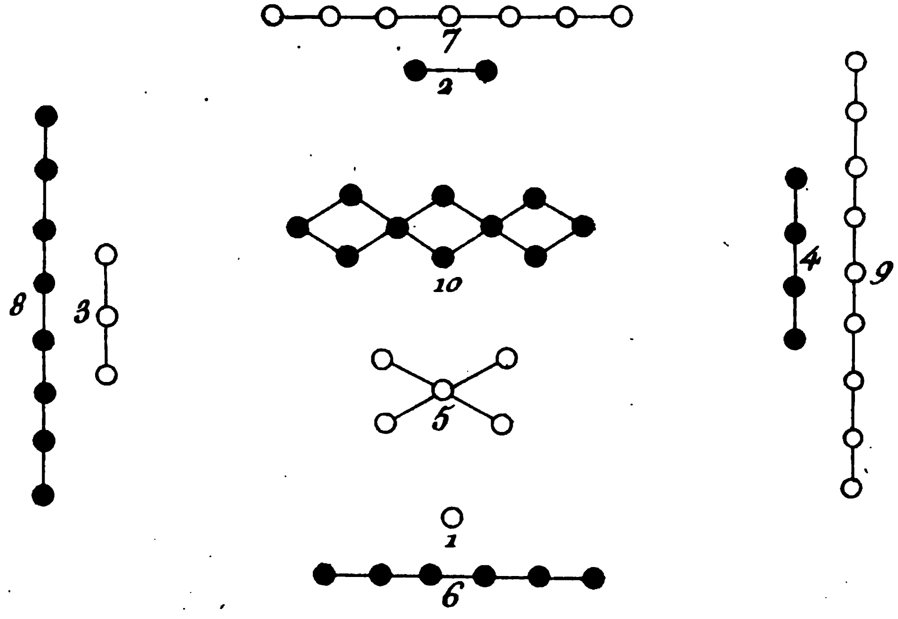


PLANCHE IX.

CETTE Planche représente l'arrangement des nombres pairs & impairs qu'on suppose avoir donné lieu à *Fou-hi* de composer ses Trigrammes.

La figure premiere représente le *Lo-chou*, c'est-à-dire *Le Livre de la riviere de Lo*, ainsi appellé parce qu'il etoit tel qu'on le voit, sur une tortue mystérieuse que le grand *Yu* vit sortir de la Riviere de *Lo*. Et comme cet arrangement avoit neuf parties principales, c'est-à-dire, trois sur chacun des côtés, & trois au milieu, le grand *Yu* termina à neuf toutes les opérations qu'il fit sur les nombres, & au moyen des nombres. Il est à remarquer que les nombres de chacune de ces trois parties additionnés avec les autres nombres, ou seulement entre eux, font egalement le nombre quinze, & le total le nombre quarante-cinq.

Le nombre 9 est censé la tête; 1 est réputé la queue; le nombre 3 est la patte, ou *l'épaule gauche;* 7 est la patte ou l'epaule droite; 2 & 4 sont les extrémités des deux pattes de devant; 8 & 6 sont les pattes de derriere; G représente le cœur. le *Ciel* est *cinq*, parce qu'il est le centre de toutes les choses, & où toutes les choses se rapportent, disent les interpretes, &c.

La figure deuxieme est la représentation du *Ho-tou* de *Fou-hi*, c'est-à-dire de la figure que *Fou-hi* apperçut sur le corps du Dragon-Cheval sorti de la Riviere de *Ho;* & comme les parties de cette Figure etoient au nombre de dix, le *Saint-Homme*, disent les mêmes Interpretes, *termina à dix toutes les opérations qu'il fit sur les nombres.* Des deux Figures *Lo-chou* & *Ho-tou* il composa ses *Koa*.

Ces deux figures sont en général la représentarion symbolique du Ciel & de la Terre, du parfait & de l'imparfait, des deux

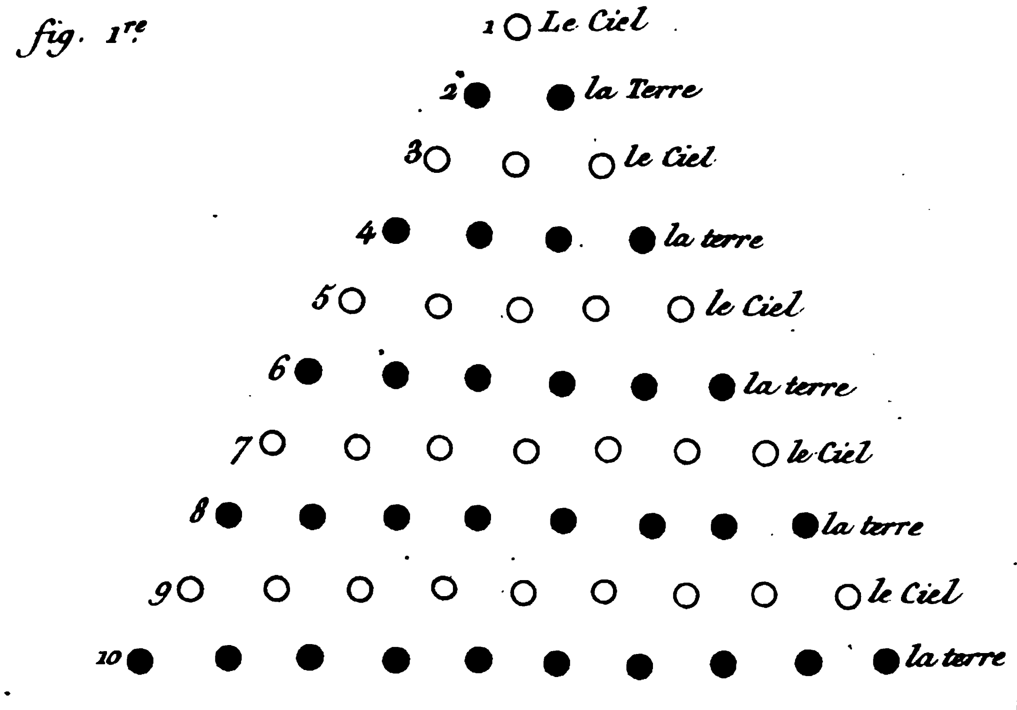
Digitized by Google

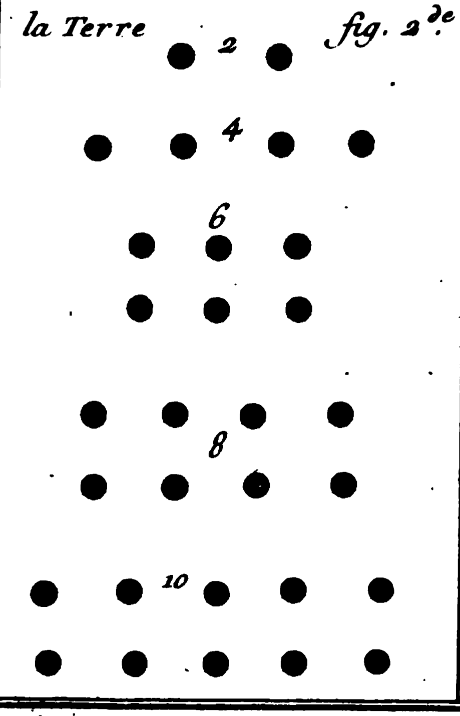
principes *Yn* & *Yang*, du mâle & de la femelle, & en un mot, de tout ce qui exiſte dans la nature, tant dans ſa cauſe que dans ſes effets. Il ſeroit inutile d'en dire ici davantage.

PLANCHE

Digitized by Google

Nombres du Ciel et de la Terre avec cette Epigraphe. Le Ciel est digne de nos hommages par son elevation, la terre par sa bassesse nous invite à l'humilité.





25 est le nombre du Ciel

30 Est le nombre de la Terre

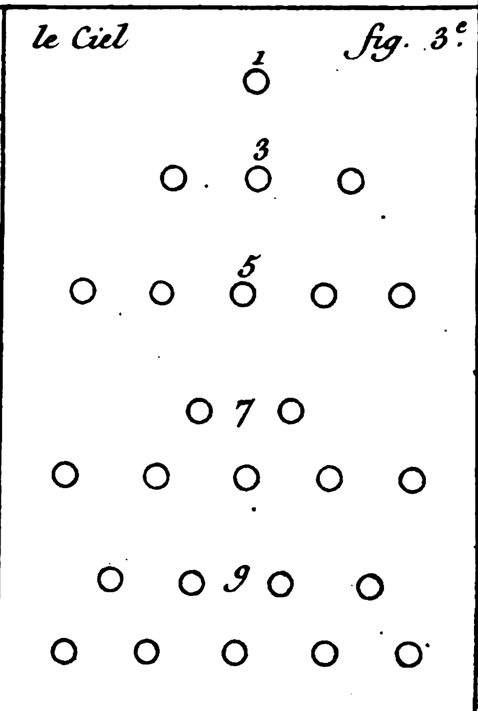


PLANCHE X.

La Figure premiere de cette Planche eſt comme la réunion des figures *Lo-chou* & *Ho-tou* de la Planche précédente, les nombres impairs & pairs, placés les uns ſous les autres, dans leur ordre naturel depuis l'unité juſqu'à la dixaine, repréſentent alternativement le Ciel & la Terre.

La Figure deuxieme renferme les nombres pairs pris à part. Ces nombres repréſentent la Terre, & vont juſqu'à trente.

La Figure troiſieme renferme les nombres impairs pris ſéparement. Ces nombres, qui repréſentent le Ciel, &c. vont juſqu'à ving-cinq ſeulement.

J'aurai peut-être occaſion de parler encore de ces Figures. Je pourrai rapporter alors quelques-unes des propriétés qu'on leur attribue. On y trouvera toutes celles que Pythagore attribue aux nombres. On ne ſera pas en droit de conclure pour cela que les Chinois ont puiſé dans les Ecrits du Philoſophe Grec. Il eſt démontré que bien des ſiecles avant Pythagore, les Chinois ſavoient la plupart de ces propriétés, & en faiſoient uſage. On pourroit conclure plus légitimement, ce me ſemble, que Pythagore, qu'on ſait ſûrement être venu dans l'Inde pour s'inſtruire, aura eu quelque communication avec les Chinois, & aura appris d'eux quelques-unes des méthodes qui leur etoient familieres, & en aura fait ſon profit.

Digitized by Google

Planche XI.

TABLE CHRONOLOGIQUE

Des Auteurs qui ont ecrit ſur les Trigrammes de Fou - hi.

1 Fou-hi,
2 Hoang-ti,
3 Ouen-ouang,
4 Tcheou-koung,
5 Koung-tſée,
6 Chang-kiu,
7 Han-pi,
8 Tſiao-tſée-kiao;
9 Tcheou-tſée,
10 Sun-lu,
11 Koang-tſée,
12 Tien-ho,
13 Tcheou-ouang-ſun,
14 See-ma-tan,
15 Hiang-cheng,
16 Ouang-toung,
17 Yang-ho,
18 Hiao-yen-cheou;
19 King-fang,
20 Leang-kieou-ho;
21 Leang-lin,
22 Kao-hiang,
23 Fei-tché,
24 Tcheng-yuen,
25 Tcheng-tchoung;
26 Ma-young,
27 Tcheng-hiuen,
28 Hiun-tchoang,
29 Sun-tchang,
30 Kao-kang,
31 Ting-koan,
32 Tien-ouang-ſun,
33 Mong-hi,
34 Fan-cheng,
35 Yang-tcheng;
36 Sun-ki,
37 Ouang-kun,
38 Han-yng,
39 Mong-tan,
40 Tchao-pin,
41 Tſai-koung,
42 Che-tcheou,
43 Lou-po,
44 Ping-tan,
45 Man-joung;
46 Mao-hiuen-jou;
47 Ou-kiang-young,
48 Yuen-leang,
49 Tchang-yu,
50 Ping-hiuen,
51 Tay-tſoung,
52 Tchen-ché,
53 Yao-ping.

Digitized by Google

PLANCHE XI.

Les Auteurs dont je vais faire mention sont ceux dont les Ouvrages ont eté mis en contribution dans l'explication que les Tribunaux Littéraires eurent ordre de faire sur l'*Y-king* du temps de *Kang-hi*. Les noms de tous ces Auteurs sont mis de suite dans un Livre authentique, c'est-à-dire fait par autorité publique, & adopté généralement par tous les Lettrés de la Nation. Ce Livre est intitulé *Chen-men-li-yo-toung*, ce qui signifie *Sainte porte pour pénétrer dans les Cérémonies & la Musique.*

N°. 1. Le premier Auteur de l'*Y-king* est *Fou-hi*, Fondateur de la Monarchie. Je ne répete pas ici ce que j'ai dit sur la maniere dont il le composa.

2. *Hoang-ti*, Législateur de la Monarchie. La soixante-unieme année de son regne, remonte jusqu'à l'an 2637 avant l'Ere Chrétienne. On prétend que les Hexagrammes de *Chen-noung* & les Trigrammes de *Fou-hi* ont eté expliqués par ce Prince au moyen des caracteres qui furent inventés de son temps par *Tsang-kié*. Quelques-uns lui attribuent les Hexagrammes de *Chen-noung*. De quelque maniere que cela soit, on a cru devoir nommer *Hoang-ti* après *Fou-hi*. Cet honneur, disent les Chinois, lui est dû à bien des titres.

3. *Ouen-ouang*, Prince de *Tcheou* & pere du Fondateur de la troisieme Dynastie. J'ai déja dit en quoi consistoit son travail sur l'*Y-king*.

4. *Tcheou-koung*, fils de *Ouen-ouang*. Il continua le travail de son pere, mit la derniere main à son explication des *Koa*, & fit lui-même une explication particuliere du *Yao-koa*.

5. *Koung-tsee*, que nous nous sommes accoutumés à appeller

Confucius. J'ai dit en quoi consistoit son travail sur l'*Y-king.* C'est proprement l'Ouvrage de *Koung-tsee* ou de *Confucius* qu'on appelle l'*Y-king.* Cet Ouvrage de *Koung-tsee* fut transmis par ses Disciples, & en particulier par

6. *Chang-kiu.* Il expliqua l'*Y-king* de *Confucius* son Maître après la mort de ce Philosophe.

7. *Han-pi*, autre Disciple de *Confucius*, expliqua aussi l'*Y-king.* Ce *Han-pi* est connu plus communément sous le nom de *Tsee-koung.*

8. *Tsiao-tsee* ou *Kiao-tsee*, surnommé *Young-pi.*

9. *Tcheou-tsee*, surnommé *Kia-li.*

10. *Sun-lu.*

11. *Koang-tsee*, connu aussi sous le nom de *Tcheng-yu.*

Tous ces Auteurs que je viens de nommer ont fait connoître l'*Y-king* par les explications qu'ils en donnoient dans leurs ecoles particulieres; & ces explications, mises par ecrit par leurs Disciples, furent répandues dans tout l'Empire, tant que la Dynastie des *Tcheou* fut sur le trône. Ce qu'ils ont fait de mieux, c'est d'avoir conservé fidélement les propres paroles de *Confucius.* Après les *Tcheou*, les *Tsin* ayant proscrit les Livres, epargnerent l'*Y-king* de *Ouen-ouang*, de *Tcheou-koung* & de *Confucius.*

Sous les Han.

12. *Tien-ho* de *Tou-ling.* Il avoit pour surnom *Tsee-tchoang.*

13. *Tcheou-ouang-sun*, de la ville de *Lo-yang*, ne se contenta pas d'expliquer l'*Y-king*, il le commenta. Son Ouvrage est cité sous le nom de *Tcheou-che-tchouen.*

14. *See-ma-tan* de *Loung-men*, Historiographe de l'Empire & pere du fameux *See-ma-tsien*, regardé comme le pere de l'Histoire.

Digitized by Google

15. *Hiang-cheng*, du Royaume de *Lou*, aujourd'hui la Province du *Chan-tong*.

16. *Ouang-toung*, de *Toung-ou*.

17. *Yang-ho*, de *Kiao-tchouan*.

18. *Hiao-yuen-cheou*, surnommé *Han*. Il etoit du Royaume de *Leang*, & occupa les premieres Charges de l'Etat. Son mérite le fit appeller à la Cour Impériale, où il fut Introducteur des Ambassadeurs, &c.

19. *King-fang*, surnommé *Kiun-ming*. Il etoit natif de *Tien-kieou*, de la Province du *Chan-tong*. L'Empereur *Ouen-ti* le fit Gouverneur de *Ouei-kiun*. *King-fang* travailla beaucoup sur l'*Y-king*; mais il paroît qu'il n'envisagea guere ce Livre que comme le Livre des sorts. Son principal Ouvrage est *King-chè-y-che-kié*, c'est-à-dire *Conjectures, ou Explication des raisons pour lesquelles on emploie l'herbe* Che, *en devinant par la combinaison des* Koa *de l'*Y-king.

20. *Leang-kieou-ho*, natif de *Leang-sié*. L'Empereur *Hiuen-ti*, frappé de son mérite, l'eleva à la dignité de grand Maître de la Doctrine sous le titre de *Ta-tchoung-tay-fou*, & l'associa au Ministere.

21. *Leang-lin*, fils du précédent, n'etoit pas moins habile que son pere, & fut promu, comme lui, aux plus grands emplois.

22. *Kao-hiang*, natif de *Pei* dans le *Kiang-nan*. Il s'associa avec un autre Lettré très-habile, appellé *Fei-tché*, & ils travaillerent ensemble sur l'*Y-king*. Leur Ouvrage porte le titre de *Kao-Fei-eulh-ché-hio*, c'est-à-dire *Doctrine des deux Docteurs* Kao & Fei.

23. *Fei-tché*, compagnon de *Kao-hiang*, travailla avec lui, comme je viens de le dire. Il etoit de *Toung-lai*, & s'appliqua dès sa plus tendre jeunesse à l'etude de l'*Y-king*.

Digitized by Google

Il se rendit familiers les Ouvrages de *Leang-kieou-ho* & de *Ting-koan*, dont il profita habilement.

24. *Tcheng-yuen*, natif de *Tchen-lieou* dans le *Ho-nan.*

25. *Tcheng-tchoung*, surnommé *Tchoung-ché*, natif de *Kai-fong-fou*, dans la Province du *Ho-nan.*

26. *Ma-young*, surnommé *Ki-tchang*, de *Fou-fong*, dans le *Chen-si.* Il a fait sur l'*Y-king* des Commentaires qui sont très-estimés.

27. *Tcheng-yuen*, surnommé *Kang-tcheng.* L'Ouvrage qu'il a composé sur l'*Y-king* est intitulé *Y-tchou*, c'est-à-dire, Eclaircissemens sur l'*Y-king.* Cet Ouvrage est estimé.

28. *Hiun-tchoang*, surnommé *Tsee-ming.* Il a fait des Commentaires sur l'*Y-king.* Son Ouvrage est intitulé *Y-tchouen.*

29. *Sun-tchang.*

30. *Kao-kang.* Tous les Auteurs nommés depuis le N°. 12 ont eté ou les Disciples ou les Interpretes de *Tien-ho.* Leur maniere d'expliquer l'*Y-king* est la même quant à l'essentiel.

31. *Ting-koan*, natif de *Ta-leang*, vivoit sous le regne de *King-ti.* Il fut Maître du Prince *Leang-hiao-ouang*, & composa pour son illustre Disciple le Livre intitulé *Y-choue*, c'est-à-dire *Glose sur l'*Y-king. Cet Ouvrage passe pour bon : il est composé de plus de trente mille caracteres.

32. *Tien-ouang-sun*, du pays de *Si*, a travaillé sur le *Y-choue* de *Ting-koan*, c'est-à-dire qu'il y a ajouté quelques explications & quelques notes.

33. *Mong-hi*, natif de *Lan-ling*, du pays de *Toung-hai.* Il etoit fils du fameux *Mong-tsing*, qui expliqua le *Li-ki* à *Heou-tsang*, le *Tchun-tsieou* à *Chou-koung*, & qui passa

Digitized by Google

pour le Savant le plus universel & le plus méthodique de son temps.

34. *Fan-çheng.* Il ecrivoit sous les *Han* Orientaux. Il fut l'un des Historiens de l'Empire, & nommé Mandarin, du titre de *Po-che*, l'année *Kien-ou*, c'est-à-dire la vingt-cinquieme année de l'Ere Chrétienne, sous l'Empire de *Koang-ou-hoang-ti.* Il apprit l'*Y-king* sous le célebre *Mong*, dont j'ai parlé plus haut.

35. *Yang-tcheng.*

36. *Sun-ki*, du pays de *Lou.*

37. *Ouang-kun*, du pays de *Lang-sié.* Il fut Mandarin, du titre de *Lang-tchoung.*

38. *Han-yng.*

39. *Mong-tan.*

40. *Tchao-pin.*

41. *Tsai-koung.*

42. *Che-tcheou*, du pays de *Pei.* Il fut fort estimé de l'Empereur *Siuen-ti*, qui le combla de bienfaits. Il fut Mandarin, du titre de *Po-ché*, & Bibliothécaire impérial. Il expliqua les Livres, & en particulier l'*Y-king*, dans celle des Bibliotheques qu'on appelloit alors *Tien-lou-ko.* Ses leçons sur l'*Y-king* eurent l'approbation générale.

43. *Lou-po*, du pays de *Lang-sié.* Son mérite littéraire lui valut le Gouvernement de *Hoei-ki.*

44. *Ping-tan.*

45. *Man-joung.*

46. *Mao-hiuen-jou.*

47. *Ou-kiang-young.*

48. *Yuen-leang.*

49. *Tchang-yu*, surnommé *Tsee-ouen*, du pays de *Ho-nei.* Il tient un des premiers rangs parmi les plus habiles de son siecle. Il fut Président du Tribunal des Rits, & eut le titre

Digitized by Google

de *Ngan-tchang-heou*, c'est-à-dire de Prince de *Ngan-chang*. L'Empereur, qui l'avoit comblé d'honneurs & de biens pendant sa vie, l'honora encore, après sa mort, d'un eloge qu'il fit graver sur son tombeau, à la suite de tous ses autres titres. Cet eloge consiste en un seul caractere, mais ce caractere est un eloge accompli. C'est le caractere *Tsie*, qui signifie *Homme modéré, tempérant, sobre, qui se modere en tout, qui ne donne dans aucun excès, &c.*

50. *Pong-hiuen*, natif de *Hoai-yang*. Il fut Président du Tribunal des Rits.

51. *Tai-tsoung*, surnommé *Tsee-ping*, du pays de *Pei*. Il fut *Chao-fou-tsing*, c'est-à-dire *Chef ou Président du Tribunal intérieur où se reglent toutes les affaires.*

52. *Tchen-ché*, *Yao-ping*, &c. &c.

TABLE

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE CHRONOLOGIQUE

Des Auteurs qui ont ecrit ſur le Chang-chou *ou le* Chou-king.

1 Fou-cheng,
2 Tchao-tſouo,
3 Ho-pi-kan,
4 Leao-fou,
5 Yn-min,
6 Soung-teng;
7 Kao-hou,
8 Soung-ſiang;
9 Meou-yu,
10 Tchang-kan;
11 Tchang-cheng,
12 Tou-yu,
13 Che-tchang;
14 Hiao-heou-cheng;
15 Meou-yong,
16 Meou-tſing,
17 Tcheou-kan,
18 Koung-pa,
19 Koung-koang;
20 Hiu-chang,
21 Ouang-ki,
22 Yang-tſing;
23 Ou-tchang,
24 Tang-lin,
25 Ngeou-yang,
26 Ni-koan,
27 Ngeou-yang-che,
28 Koung-ngan-kou,
29 Kia-kia,
30 Tcheou-pa,
31 Tou-yu-tchao;
32 Yong-cheng,
33 Ngeou-yang-kao,
34 Hia-heou-kien,
35 Tchang-chan-fou,
36 Li-hiun,
37 Ouang-leang;
38 Tcheng-koan,
39 Tou-lin,
40 Kia-kouei;
41 Ma-young,
42 Tcheng-ſiuen;
43 Ngeou-yang-ti-yu,
44 Ngeou-yang-tcheng,
45 Ngeou-hyang-ho,
46 Tſao-tſeng,
47 Tſao-tché,
48 Ouan-joung;
49 Lieou-koan.

Digitized by Google

Planche XII.

Je n'ai mis ſur cette Table chronologique que les noms des principaux Auteurs qui ont expliqué ou commenté le *Chou-king* depuis la renaiſſance des Lettres ſous les *Han*.

N°. 1. *Fou-cheng*. Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit de lui dans ſon Hiſtoire.

2. *Tchao-tſouo*, Grand-Maître de la Doctrine ſous l'Empereur *Han-ouen-ti*. Il eut ordre d'aller trouver *Fou-cheng*, & de tirer de lui toutes les lumieres qu'il pourroit, en fait de Littérature, mais en particulier ſur le *Chang-chou* ou le *Chou-king*, dans l'intelligence duquel on diſoit que ce vieillard etoit très-verſé. *Tchao-tſouo* demanda qu'on lui aſſociât *Ho-pi-kan* & *Soung-teng*, les deux plus habiles Lettrés qui fuſſent alors dans la Capitale. Ils ſe rendirent tous trois dans le village où *Fou-cheng* faiſoit ſon ſéjour; & après avoir conféré avec lui ſur le ſujet qui les amenoit, ils arrangerent le *Chou-king*, & le partagerent en vingt-neuf articles, ou chapitres, leſquels furent exactement vérifiés par *Fou-cheng* lui-même, à qui ils demanderent acte de tout ce qui s'étoit fait, &c.

3. *Ho-pi-kan*, de retour à la Capitale, s'appliqua à l'étude du *Chou-king*, & en fit des explications publiques de vive voix & par ecrit. Il eut deux Diſciples qui acquirent quelque réputation. L'un fut

4. *Leao-fou*, & l'autre

5. *Yn-min*.

6. *Soung-teng* expliqua auſſi le *Chou-king* dans la Capitale, & forma des Diſciples parmi leſquels ſont

7. *Kao-hou*,

8. *Soung-ſiang*,

9. *Meou-yu* &

Digitized by Google

10. *Tchang-kan.*

11. *Tchang-cheng*, natif de *Tſi-nan* de la Province du *Chan-tong*, fut Diſciple de *Fou-cheng* lui-même, & s'acquit une ſi grande réputation en expliquant le *Chou-king*, que l'Empereur le récompenſa en lui donnant une des premieres Charges de la Littérature. Il eut des Diſciples qui ſe rendirent tous recommandables par leur ſcience. Les principaux ſont *Tou-yu* & *Tcheou-kan.*

12. *Tou-yu*, appellé autrement *Hiao-heou-tou-yu*, expliqua le *Chou-king* avec un applaudiſſement univerſel.

13. *Ché-tchang*, fils de *Tou-yu*, marcha ſur les traces de ſon pere, & ne fut pas moins habile que lui. L'Empereur *Han-ou-ti* l'éleva à une des premieres Charges de la Littérature.

14. *Hiao-heou-cheng*, fils de *Hia-heou-che-tchang*, hérita de la ſcience de ſes Ancêtres, & les ſurpaſſa même. L'Empereur *Siuen-ti* lui ordonna de travailler ſur le *Chou-king.* Ce Savant compoſa le *Chang-chou-lun-choue*, Ouvrage très-méthodique qui lui acquit la réputation du plus habile homme de ſon ſiecle. L'Empereur le nomma premier Maître du Prince héritier, & ne dédaigna pas d'aller en perſonne ecouter plus d'une fois ſes leçons. Il le combla de biens & d'honneurs, tant qu'il fut en etat d'en jouir; & après ſa mort, qui n'arriva qu'à la quatre-vingt-dixieme année de ſon âge, ce Prince magnanime lui fit faire les obſeques les plus magnifiques, & voulut qu'il fût enterré près de la ſépulture impériale, nommée *Ping-ling.* Il porta les habits de deuil pendant cinq jours; & ſur ce qu'il ouit dire que quelques perſonnes n'approuvoient pas ſa conduite en cela, il jugea à propos de ſe juſtifier en quelque ſorte, dans un ecrit public qu'il fit répandre dans tout l'Empire. *Je n'ai rien pu faire de moins*, diſoit-il dans cet Ecrit, *pour un Maître à qui je*

Digitized by Google

dois tout ce que je sais & le peu que je vaux. Je ne serois pas digne d'avoir eté son Disciple, si je manquois de lui donner les dernieres marques de ma foible reconnoissance, &c. L'Impératrice-mere voulut contribuer de son côté à honorer la mémoire d'un Homme qui avoit eté si utile à son fils. Elle envoya une somme considérable pour aider, disoit-elle, aux frais de son enterrement, &c.

15. *Meou-young* du pays de *Pe-hai*,

16. *Meou-tsing*, l'un & l'autre Disciple de *Hia-heou-cheng*. Ils expliquerent le *Chou-king*, & ajouterent quelques notes à l'Ouvrage de leur Maître.

17. *Tcheou-kan*, autre Disciple de *Hiao-heou-cheng*, fut Maître de deux descendants de *Confucius*, & leur expliqua en particulier le *Chou-king*. Son mérite le fit appeller à la Cour, où il exerça une des premieres Charges de l'intérieur du Palais. On le connoît encore sous le nom de *Chao-tsin*.

18. *Koung-pa*, Disciple de *Tcheou-kan* & descendant de *Confucius* à la treizieme génération, fut elevé, à cause de sa science, à la dignité de *Koan-nui-heou*, c'est-à-dire, de Prince du dedans, &c.

19. *Koung-koang*, fils de *Koung-pa*, eut aussi pour Maître *Tcheou-kan*. On lui donna le titre de *Tsee-hia*, qui est le nom que portoit l'un des Disciples de *Confucius*. Il fut Ministre d'Etat; & l'Empereur l'éleva à la dignité de Prince, sous la dénomination de *Koan-nui-heou*. Il rangea par ordre les différens Chapitres du *Chou-king*, & fit quelques transpositions qui lui parurent nécessaires, sans rien changer au fonds.

20. *Hiu-chang* avoit appris le *Chou-king* de *Tcheou-kan*. Il l'expliqua avec un applaudissement universel, & forma des Disciples qui firent tout l'honneur des Lettres, dans un

temps où tout l'Empire etoit comme devenu guerrier. Il composa, outre ses remarques sur le *Chou-king*, un Ouvrage sur les cinq Elémens, intitulé *Ou-hing-lun.* Il fut Mandarin du titre de *Kieou-tsing.*

21. *Ouang-ki*,

22. *Yang-tsing*,

23. *Ou-tchang.*

24. *Tang-lin.* Ces quatre Savans furent les principaux Disciples de *Hiu-chang.* Ils soutinrent la Littérature pendant le regne de l'usurpateur *Ouang-Mang*, & eurent tous des emplois distingués. *Ouang-ki* etoit à leur tête. Ils travaillerent sur l'Histoire & sur les *King*, & mériterent d'être appellés, par distinction, *Les quatre Fleurs de la Littérature.*

25. *Ngeou-yang-ho-po*, du pays de *Tsien-tcheng*, avoit etudié le *Chou-king* sous *Fou-cheng* même, & fut un des premiers qui en firent l'explication.

26. *Ni-koan* expliqua aussi le *Chou-king*, & s'acquit beaucoup de réputation. Il fut un des grands Maîtres du Palais.

27. *Ngeou-yang-ché*, fils de *Ngeou-yang-ho-po*, expliqua publiquement le *Chou-king*: il eut pour Disciples des savans du premier ordre.

28. *Koung-ngan-koue*, descendant de *Confucius* à la onzieme génération, fut celui de tous les Disciples de *Ngeou-yang-ché* qui fit le plus d'honneur à son Maître. Il étoit très-versé dans les *King*, mais il excella sur-tout dans la maniere dont il exposa le *Chou-king.* Il fut fait Gouverneur de *Lin-hoai.*

29. *Kia-kia*, natif de *Lo-yang*, fut Disciple de *Koung-ngan-koue*: il expliqua le *Chou-king* avec applaudissement, & eut pour récompense le Gouvernement de *Ta-tchoung.*

Digitized by Google

30. *Tchäou-pa* du Royaume de *Lou*, fut aussi Disciple de *Koung-ngnan-koue* & travailla sur le *Chou-king*. Il fut grand Mandarin.

31. *Tou-yu-Tchao*. Comme il ne mit à la tête de ses ecrits que les caracteres *Tou-yu-tchao*, & que ces Ecrits ne furent publiés qu'après sa mort, on a oublié le nom de sa famille.

32. *Young-cheng* natif de *Kiao-toung*, le dernier des Disciples du célébre *Koung-ngan-koue* qui acquirent de la célébrité, dans l'explication du *Chou-king*.

33. *Ngueou-yang-kao*, petit fils de *Ngueou-yang-ché*. Il fit des gloses très-estimées sur le *Chou-king*, & forma d'excellens Disciples.

34. *Hia-heou-kien*, Disciple de *Ngueou-yang-kao*, fut second Maître du Prince héritier. On le surnomma *le grand Clair-voyant*, à cause de la maniere brillante dont il développa tous les principes renfermés dans le *Chou-king*. L'Empereur le fit un des Conseillers de son Conseil privé.

35. *Tchang-chan-fou*, natif de *Ping-ling*. Il fut fait Gouverneur en second d'une Ville du premier ordre, en récompense de son travail sur le *Chou-king*.

36. *Li-hiun*. Il fit des commentaires sur le *Chou-king*, il passe pour l'Auteur qui a le mieux entendu ce qui regarde l'Astronomie, & les neuf regles du *Houng-fan*. Il expliqua d'une maniere très-satisfaisante les opérations de l'*Yn* & de l'*Yang*, & tout ce qui paroît extraordinaire aux yeux du commun. L'Empereur *Ngai-ti*, le nomma réviseur de tous les Ecrits qui devoient lui être présentés.

37. *Ouang-leang*, natif de *Toung-hai*.

38. *Tcheng-koan-tchoung*, l'un des Historiens de l'Empire, & Maître du Prince héritier pour l'explication du *Chou-king*.

Digitized by Google

Ce Prince héritier, devenu Empereur, sous le nom de *Tcheng-ti*, eleva son Maître à la dignité de Prince, sous le titre de *Koan-nei-heou*.

39. *Tou-lin* de *Fou-fong*. Il etoit très-habile dans le *Chou-king*, & dans le *Kou-ouen*. Il fut Président du Tribunal des Rits, sous le titre de *Ta-see-koung*.

40. *Kia-kouei*, il est auteur du Livre intitulé *Chang-chou-hiun*, c'est-à-dire, instruction sur le *Chang-chou*.

41. *Ma-young*, il a composé un *Chang-chou-tchouen*, ou Commentaires sur le *Chang-chou*.

42. *Tcheng-siuen*, il composa un excellent Ouvrage sous le titre de *Chang-chou-tchou-kié*, c'est-à-dire explications détaillées sur le *Chang-chou*.

43. *Ngeou-yang-ti-yu*, fils de *Ngeou-yang-kao*. Il fut l'un des Maîtres du Prince héritier, lequel, devenu Empereur sous le nom de *Yuen-ty*, le fit grand Mandarin de la présence, & l'un des premiers Censeurs.

44. *Ngeou-yang-tcheng*, le plus jeune des Fils de *Ngeou-yang-ti-yu*, fut grand Maître de la Doctrine sous le regne de l'usurpateur *Ouang-mang*. Il est le huitieme de sa Race qui, de pere en fils, ait expliqué le *Chou-king* à titre d'Office.

45. *Ngeou-yang-ho*, de la même famille que le précédent, eut aussi le titre de Maître de *Chou-king*. Son mérite l'avoit déja fait connoître avant l'usurpation de *Ouen-mang*, & il avoit eu pour récompense le gouvernement d'une ville du troisieme ordre, qu'on appelloit alors *Yuen-ou-hien*. L'Empereur *Han-ou-ti*, etant monté sur le trône de ses peres, & ayant transporté la Cour, qui etoit auparavant à *Si-ngan-fou*, à *Ho-nan-fou*, commença la tige des *Han* Orientaux. Il appella *Ngeou-yang-ho* auprès de sa personne; lui donna le gouvernement de la Capitale; & le fit Présidentdu Tribunal des Rits.

46.

46. *Tsao-tsin*, de *Ki-yn*, fut Conseiller d'Etat.

47. *Tsao-tché*, de la même famille que le précédent.

48. *Ouan-jouang*, surnommé *Tchun-tsing*, etoit de *Pei-ho*. Il vécut presque toujours dans la Capitale. Parvenu à un âge très-avancé, il reçut de l'Empereur *Ming-ti* l'honorable titre de *Ouang-lao-ou-king*, ce qu'on peut rendre en françois par ces mots : *L'un des cinq vieux Maîtres des Rois.*

Je n'ai fait mention que des principaux Auteurs qui ont fidélement transmis, expliqué ou commenté le *Chou-king*. C'est dans les Ouvrages de ces Savans que les Tribunaux Littéraires ont puisé leurs connoissances, & c'est d'après ces connoissances qu'ils ont donné les meilleures editions du *Chou-king* que nous avons aujourd'hui.

Il est bon de remarquer, une fois pour toutes, que je donne souvent aux dignités, charges ou emplois dont on honora les Gens de Lettres que je cite, les noms que ces dignités, charges ou emplois portent aujourd'hui. Ainsi j'appelle Président du Tribunal des Rits, par exemple, celui qui etoit à la tête de ceux qui etoient chargés des grandes cérémonies de l'Empire, &c.

Digitized by Google

Planche XIII.

TABLE CHRONOLOGIQUE

Des Auteurs qui ont écrit sur le Li-ki.

1 Koung-tsée,
2 Kao-tang-cheng,
3 Heou-tsang,
4 Mong-tsing,
5 Hiao-fen,
6 Yen-tsieou-tsing,
7 Tay-te,
8 Ouen-jen-toung,
9 Yang-joung,
10 Tsiao-jen,
11 Tcheng-hiuen,
12 Tay-cheng,
13 Hiu-cheng,
14 Hiu,
15 Koung-ché,
16 Hiu-jang,
17 Hiu-yen,
18 Chan-tsée,
19 Hiu-leang,
20 Ouan-cheng,
21 Koung-ngan-koue,
22 Pou-tsing,
23 Tiao-tchoung,
24 Pou-kien,
25 Tsao-pien,
26 Hia-heou-king,
27 Ouang-lin,
28 Toung-kun,
29 Lieou-hiang,
30 Ma-young,
31 Ou-tay-leang,
32 Hoang-tchou.
33 *Sous les* Tang,
34 Tchoung-tsee-ling,
35 Yuen-y,
36 Ouei-tan,
37 Ouei-kî,
38 Pe-tsi,
39 Hioung-ngan-cheng.
40 *Sous les* Soung,
41 Tchen-tao-hiang,
42 Tchen-hao,
43 Tchen-yang.

Digitized by Google

PLANCHE XIII.

N°. 1. *Koung-tſee* ou *Confucius*. Quoique ce Philoſophe n'ait compoſé aucun Ouvrage particulier ſur les Cérémonies, on lui accorde cependant la premiere place parmi ceux qui en ont fait le recueil ſous le nom de *Li-ki;* par la raiſon, dit-on, qu'il n'y a preſque aucune des cérémonies pratiquées par les Anciens, dont il n'ait parlé & dont il n'ait donné l'explication à ſes Diſciples. Ceux-ci, après la mort de leur Maître, mirent par ecrit tout ce qu'ils en avoient appris, & formerent d'autres Diſciples qui les imiterent. On confronta enſuite ces différens Ouvrages avec ceux qui reſtoient des Anciens, & l'on trouva qu'ils etoient parfaitement conformes.

2. *Kao-tang-cheng*, ſurnommé *Po-han*, deſcendant des Rois de *Tſi*, naquit dans le Royaume de *Lou*, & ſe rendit très-habile dans la partie Littéraire en particulier qui avoit pour objet la connoiſſance de l'Antiquité. Comme il en ſavoit plus en ce genre que la plupart des Savans ſes contemporains, il ne pouvoit voir ſans indignation que les Lettrés, qui faiſoient profeſſion de l'inſtruction publique, s'aviſaſſent de dicter un Cérémonial chacun à ſa maniere, en diſant chacun de ſon côté que c'etoit le vrai Cérémonial des Anciens.

Tout l'Empire etoit alors en fermentation pour tâcher de rendre aux Lettres leur ancienne ſplendeur. Les premiers Empereurs des *Han*, par inclination, ou par politique, n'omettoient rien de tout ce qui pouvoit contribuer à les faire revivre; ils en etoient les protecteurs déclarés, & fourniſſoient abondamment à ceux qui vouloient les cultiver les ſecours de différens genres dont ils croyoient avoir beſoin.

Digitized by Google

Une pareille conduite de la part des Souverains ranima le courage de la Nation, qui reprit ſon ancien goût, & ſe mit à cultiver les Lettres avec plus d'ardeur qu'elle n'avoit encore fait. Parmi ceux qui etudierent avec le plus de zele & un plus grand ſuccès, on aſſigne un rang diſtingué à *Kao-tang-cheng*. S'il etudia, dit-on, avec une ardeur infatigable, ce ne fut ni par l'appât des bienfaits, ni pour acquérir une vaine gloire : il etudia pour ſavoir. Il avoit proprement ce qu'on peut appeller l'enthouſiaſme de la ſcience. Il ſacrifia tout pour l'acquérir. Il renonça aux emplois auxquels ſa naiſſance & ſon mérite perſonnel ſembloient le deſtiner, pour employer plus de temps à l'etude. Il fit quelque choſe de plus, il ouvrit une Ecole, pour le ſeul plaiſir de faire des Diſciples auxquels il pût inſpirer l'amour de l'Antiquité, en leur parlant des anciens uſages & en leur expliquant la maniere dont ils etoient pratiqués.

Il eſt rare qu'un mérite ſi extraordinaire puiſſe reſter long-temps caché. Il eſt encore plus rare, du-moins à la Chine, qu'il n'ait pas tôt où tard ſa récompenſe. Celui de *Kao-tang-cheng* parvint juſqu'au Souverain, qui le força d'accepter au moins une Charge dans quelqu'un des Tribunaux Littéraires. Il accepta celle de *Po-che* parmi les Hiſtoriens de l'Empire, & continua à ſuivre ſon goût. Il compoſa deux excellens Ouvrages, dont l'un portoit le titre de *Y-li*, qu'on peut traduire par ces mots : *Regles du bon Gouvernement* ; & l'autre etoit intitulé *Po-che-li*, c'eſt-à-dire, *Regles pour ceux qui exercent la Magiſtrature*. Ces deux Ouvrages font ſuite, & ſont en dix-ſept volumes. Tout y eſt calqué ſur le modele de la vertueuſe Antiquité, & l'on y trouve des explications détaillées de la plupart des cérémonies & des uſages qui avoient eu lieu depuis les temps les plus reculés juſqu'à celui où il vivoit.

Digitized by Google

Sous l'Empire de *Ou-ti*, des *Han*, on trouva dans le fond d'un marais desséché, un amas de planchettes sur lesquelles etoit gravé le *Li-kou-king*, c'est-à-dire *Livre authentique des Anciens sur les Cérémonies*. On porta ce trésor à *Hien-ouang*, Prince de *Ho-kien*, qui etoit grand amateur des Sciences, & qui ramassoit tout ce qu'il pouvoit d'anciens monumens. Il joignit le *Li-kou-king* aux autres Ouvrages dont il etoit déja possesseur, & rangea le tout en cinquante-six volumes, dont il fit hommage à l'Empereur. On collationa ce que *Kao-tang-cheng* avoit ecrit sur les cérémonies, avec le *Li-kou-king*, & l'on n'y trouva aucune différence.

Des treize familles qui, de pere en fils, ont expliqué le *Li-ki*, depuis le commencement des *Han* jusqu'au temps de *Tay-cheng*, il n'y eut que celle de *Kao-tang-cheng* dont les ecrits furent généralement adoptés.

Le grand *Tai-tsoung*, second Empereur des *Tang*, fit placer *Kao-tang-cheng* dans le *Miao* de *Confucius*. *Tchen-tsoung*, troisieme Empereur des *Soung*, lui donna le titre de Prince de *Lai-ou*; & *Che-tsoung*, douzieme Empereur des *Ming*, le déclara *Sage de l'ancienne Doctrine*, sous le titre de *Sien-jou-kao-tang-tsée*.

3. *Heou-tsang*, surnommé *Kin-kiun*, etoit de *Yen-hien*, de la Province de *Chan-tong*. Dès son enfance il aima à s'instruire des cérémonies, & n'eut jamais plus de plaisir que lorsqu'on le mettoit dans l'occasion de les pratiquer. Il composa un gros Ouvrage qu'il intitula *Heou-ché-ku-tai-ki*, c'est-à-dire *Cérémonial publié à* Ku-tai *par* Heou-ché. Un Savant, nommé *Ouen-jen-toung*, le fit connoître à *Tay-té*, qui l'inséra presque en entier dans ce qu'il publia lui-même sur les Rits. Après ces deux Ouvrages, on crut qu'on pouvoit accorder au *Li-ki* les mêmes honneurs qu'aux *King*, &

Digitized by Google

on les lui accorda en effet en le déposant dans le *Ouen-miao*, de la même maniere qu'on y avoit déposé les *King*.

Vers la fin des *Han*, le célebre *Ma-young*, dont je parlerai bientôt, composa trois Ouvrages, dont le premier avoit pour titre *Yué-ling*, comme qui diroit *Indication des cérémonies pour chaque Lune.* Le second etoit intitulé *Ming-tang-ouei*, c'est-à-dire *Cérémonial pour le* Ming-tang; & le troisieme avoit le nom de *Yo-ki*, ou *Mémorial pour les différentes musiques qu'on doit employer dans les différentes cérémonies.* Ces trois Ouvrages furent ajoutés à celui de *Tay* le jeune, qui etoit composé de quarante-six chapitres; après la réduction qui en fut faite par les Tribunaux Littéraires d'alors; & il en résulta un *Li-ki* de quarante-neuf chapitres: c'est le *Li-ki* d'aujourd'hui. Cet Ouvrage, quoiqu'excellent, ne suffit pas cependant pour ceux qui voudroient être instruits à fonds de toutes les anciennes cérémonies. Ils doivent avoir recours aux originaux d'où le *Li-ki* a eté extrait.

Lorsque l'Empereur *Tai-tsoung* des *Tang* fit faire le choix des grands Hommes qui méritoient une place dans le *Miao* de *Confucius*, on oublia *Hieou-tsang*. Mais l'Empereur *Che-tsoung* des *Ming*, ayant fait rédiger les anciens usages, les Lettrés & les Savans qu'il avoit chargés de ce soin relurent avec attention tout ce qui avoit eté fait en ce genre, & trouverent que l'Ouvrage de *Heou-tsang* etoit un de ceux qui avoient le plus contribué à conserver la mémoire des anciens Rits. Sur le rapport qu'ils en firent à l'Empereur, ce Prince fit entrer *Heou-tsang* dans le *Miao* de *Confucius*, où sa tablette fut placée immédiatement après celle de *Toung-tchoung-chou.*

4. *Mong-tsing*, natif de *Toung-hai*, travailla avec succès

Digitized by Google

à extraire des Fragmens de livres qu'on découvroit de temps en temps, tout ce qui avoit rapport aux cérémonies. Ce que je dis de *Mong-tsing* doit s'appliquer aux autres Auteurs dont je ne rapporte que les noms.

5. *Hiao-fen*, de *Hia-tsieou*. Son mérite dans l'intelligence des anciens Rits lui valut d'être Gouverneur de *Hoa-yang*, & d'être placé ensuite en qualité d'Assesseur dans le Tribunal des Rits.

6. *Lu-tsieou-tsing*. Je crois que c'est le même que *Yen-kieou-tsing*; car je remarquerai ici en passant qu'un même caractere se lit quelquefois de plusieurs manieres, & se prononce de plus d'une façon. Cette remarque n'est pas fort importante en elle-même, mais elle est nécessaire pour ceux qui croiroient qu'il en est des caracteres chinois comme des lettres de notre Alphabet, qui ont une valeur fixe.

7. *Tay-té*. Il fit un extrait raisonné des deux cens quatorze volumes de *Lieou-hiang*, & c'est proprement cet extrait qui fut appellé *Ta-tay-li-ki* ou le *Li-ki* de *Tay* l'ainé. J'ai déja parlé de lui assez au long.

8. *Ouen-jen-toung*, du pays de *Pei*. Son surnom etoit *Han*.

9. *Yang-joung*.

10. *Tsiao-jen*.

11. *Tchung-kiuen*.

12. *Tay-ching*, neveu de *Tay-té*. Il rédigea l'Ouvrage de son oncle. J'ai parlé de lui assez au long. Son Ouvrage est intitulé *Siao-tay-li-ki*, ou le *Li-ki* de *Tay* le jeune.

13. *Hiu-cheng*, du Royaume de *Lou*, fut Président du Tribunal des Rits, & travailla sur le *Li-ki*. Il se distingua aussi dans la Poésie. Les *Soung* qu'il composa sont très-estimés.

14. *Hiu*, fils de *Hiu-cheng*, ne se rendit pas moins recommandable que son pere. Il hérita de sa science comme de

ſes biens, mit la derniere main à quelques-uns de ſes Ouvrages, qui n'etoient encore qu'ebauchés, & les publia.

15. *Koung-ché*, ſurnommé *Y-man*, fut Préſident du Tribunal des Rits.

16. *Hiu-jang*, deſcendant de *Hiu-cheng*, excelloit à faire des *Soung*. Il travailla ſur le Livre des cérémonies, & fut Préſident du Tribunal des Rits. Il paſſa de cette Charge à celle de Gouverneur de *Koang-ling*.

17. *Hiu-tan*, frere de *Hiu-jang*, ſe fit un grand nom parmi les Poëtes. Il excelloit en particulier dans les *Soung*. Il fut Mandarin, du titre de *Po-ché*.

18. *Chan-tſee*, Diſciple de *Hiu-tan*, fut Préſident du Tribunal des Rits.

19. *Hiu-leang*.

20. *Ouan-cheng*, autre Diſciple de *Hiu-tan*, fut auſſi Préſident du Tribunal des Rits.

21. *Koung-ngan-koue*. Cet Auteur univerſel & infatigable confronta entre eux tous les Ouvrages qu'on fit de ſon temps ſur les cérémonies, ramaſſa de ſon côté tous les anciens ecrits dont on retrouvoit de temps en temps des lambeaux en différens endroits de l'Empire; & après avoir combiné le tout, il compoſa un Ouvrage en cinquante-ſix livres, qu'il intitula *Li-kou-king*, c'eſt-à-dire *Ancien Livre des Cérémonies* ou *Ancien Cérémonial*. Il en compoſa un ſecond ſéparé du premier, diviſé en ſix livres, qu'il intitula *Tcheou-koan-king*, c'eſt-à-dire *Cérémonial authentique obſervé par les Mandarins ſous les* Tcheou. Ces Ouvrages de *Koung-ngan-koue* furent offerts à l'Empereur, qui les fit dépoſer dans ſa Bibliotheque. Ils ne furent publiés que ſous les *Han* Orientaux, par *Tſao-tchoung*.

22. *Pou-tſing*, ou mieux, *Tſing-pou*, du pays de *Pei*.

23.

Digitized by Google

23. *Tſao-tchoung*, Diſciple de *Tſing-pou*, compoſa le cérémonial des *Han* ſous le titre de *Han-li*. Il publia, outre cela, les Ouvrages de *Koung-ngan-koue*.

24. *Pou-kien*.

25. *Tſao-pien*, fils de *Tſao-tchoung*. Il mit la derniere main au *Han-li* de ſon pere, & le publia. Il publia auſſi les Ouvrages de *Tſing-pou*.

26. *Hia-heou-king*.

27. *Ouang-lin*.

28. *Toung-kiun*.

29. *Lieou-hiang*.

30. *Ma-young*.

Tous les Auteurs que je viens de nommer ont ecrit ſous la Dynaſtie des *Han*.

31. *Ou-tay*, c'eſt-à-dire les cinq petites Dynaſties qui vinrent après les *Han*. On n'ecrivit pas beaucoup ſur les cérémonies. L'Empire fut en ce temps-là preſque toujours en guerre. Le ſeul Auteur de réputation eſt celui qui ſuit. Il ecrivit ſous la Dynaſtie des *Leang*.

32. *Hoang-tchou*. Ce Savant etoit d'une modeſtie extraordinaire. Il fut l'un des principaux Mandarins du *Koue-tſee-kien* ou College Impérial. Il compoſa le *Li-ki-kiang-chou*, c'eſt-à-dire *Livre qui explique le Mémorial des Cérémonies*, ou le *Li-ki*. Ce bon Ouvrage etoit compris ſous cinquante articles. *Hoang-tchou* fut auſſi Préſident du Tribunal des Rits.

33. *Tang*, c'eſt-à-dire Dynaſtie des *Tang*, ſous laquelle ont ecrit les Auteurs dont je vais parler.

34. *Tchoung-tſee-ling*. Il fut l'homme de ſon temps le plus verſé dans la connoiſſance de l'Antiquité. Il travailla ſur l'Ouvrage de *Heou-tſang*, intitulé *Kiu-tay-li*. Voyez ſous le N°. 3, il fut Conſeiller dans le Tribunal des Rits.

Digitized by Google

35. *Yuen-y*. Il travailla ſur les Ouvrages des deux *Tay*. Voyez ce qui eſt dit ſous le N°. 7.

36. *Ouei-tan* floriſſoit ſous *Té-tſoung*, neuvieme Empereur des *Tang*. Il fit des notes très-eſtimées ſur le Cérémonial.

37. *Ouei-ki*, frere de *Ouei-tan*, travailla de concert avec ſon frere.

38. *Pé-tſi*, c'eſt-à-dire Dynaſtie des *Tſi*, l'une des cinq petites Dynaſties poſtérieures. L'Empire etant dans ce temps-là preſque toujours en guerre, il n'y eut d'Auteur ſur les Cérémonies que celui qui ſuit.

39. *Hioung-ngan-cheng*, natif de *Fou-tcheng*, fut Diſciple de *Tchen-kouei*, qui lui enſeigna tout ce qu'il y avoit de plus digne d'attention dans les Ouvrages des trois principaux Auteurs qui ont ecrit ſur les cérémonies des Anciens, c'eſt-à-dire de *Kao-tang-cheng*, de *Heou-tſang* & de *Hiu-cheng*. Il apprit outre cela le *Tcheou-li*, qui lui fut expliqué par *Fang-kieou*, & le *Kou-li*, qui lui fut expliqué par *Li-pao-ting*. Il donna au Public ſes Remarques ſur les anciennes Cérémonies, & obtint pour prix de ſon mérite d'être fait *Po-ché* dans l'un des grands Tribunaux. Il etoit très-habile dans toutes les parties de la Littérature, & forma deux illuſtres Diſciples, dont l'un eſt *Lieou-tcho*, & l'autre *Lieou-hiuen*.

40. *Soung*, c'eſt-à-dire la Dynaſtie des *Soung*. C'eſt ſous cette Dynaſtie qu'ont ecrit les trois Auteurs dont il me reſte à parler.

41. *Tchen-tao-hiang*, ſurnommé *Young-tché*, naquit à *Fou-tcheou*. Il fut Mandarin, du titre de *Po-ché*, ſous le regne de *Tche-tſoung*, ſeptieme Empereur des *Soung*. Il compoſa ſur les Cérémonies un excellent Ouvrage en cent

Digitized by Google

cinq chapitres, qu'il intitula *Li-chou*, c'est-à-dire Livre des Cérémonies.

42. *Tchen-hao*, furnommé *Kin-kouei*, natif de *Tou-tchang*, fut Difciple de *Tchou-hi*. *Tchou-hi*, fur la fin de fes jours, donna fon explication du *Chou-king* à *Tfai-chen*, & fon explication du *Li-ki* à *Tchen-hao*. Celui-ci profita des lumieres de fon Maître; & avec le fecours des Mémoires qu'il en avoit reçus & des autres Ouvrages qu'il avoit ramaffés, il compofa fon *Li-ki-choue*, c'eft-à-dire Glofes fur le *Li-ki*. Cet Ouvrage, qu'on dit être excellent, lui coûta dix années d'un travail affidu.

43. *Tchen-yang*, furnommé *Kin-tché*, frere cadet de *Tchen-tao-hiang*, compofa un Ouvrage fur l'ancienne mufique, qu'il intitula *Yo-chou*. Il etoit divifé en vingt chapitres; & comme la Mufique eft néceffairement liée avec les Cérémonies, il parle par occafion de celle-ci. Il a recueilli tout ce qu'il y a de plus authentique dans les Ouvrages qui furent compofés avant lui. Il fut Mandarin dans le Tribunal du *Tay-tchang-fee*, & eut infpection fur ce qui a rapport aux cérémonies qui doivent fe faire pendant les Sacrifices.

Digitized by Google

Planche XIV.

TABLE CHRONOLOGIQUE

Des Auteurs qui ont ecrit sur le Che-king.

1 Koung-tsée,
2 Fou-kieou-po,
3 Chen-koung,
4 Hiué-koang-tê,
5 Koung-cheng,
6 Ouei-mong,
7 Koung-ché,
8 Toan-kieou-tsiang-koung,
9 Koung-ngan-koue,
10 Tsing-ki,
11 Tcheou-pa,
12 Hiu-yen,
13 Tchao-koan;
14 Ouei-hien,
15 Ouei-fang-chan,
16 Ouei-houng,
17 Ouei-chun,
18 Ouei-siuen-tcheng;
19 Hiu-cheng,
20 Ouang-ché,
21 Tang-tchang-pin,
22 Tchou-chao,
23 Hiu-yen,
24 Tchang-tchang-ngan;
25 Tchang-yeou-tsing,
26 Ouang-hia,
27 Yuen-kou,
28 Heou-tsang,
29 Y-fong,
30 Ping-tang,
31 Pan-pa,
32 Hiao-ouang-tche,
33 Fou-li,
34 Ping-yen,
35 Koang-heng,
36 Ché-tan,
37 Pi-joung,
38 Man-tchang,
39 Tchang-han,
40 Han-yng,
41 Pen-cheng,
42 Han-chang,
43 Han-cheng,
44 Kai-koan-jao,
45 Tchao-tsée,
46 Tsai-y,
47 Che-tsee-koung,
48 Ouang-ki,
49 Lou-foung,
50 Tchang-sun-chun,
51 Ti-fou,
52 Tchang-kieou,
53 Mao-koung,
54 Koung-ngan-koue,
55 Ouan-houng,
56 Tou-hoei,
57 Sang-tsin,
58 Tcheng-tchoung,
59 Kia-koei,
60 Ma-young,
61 Tcheng-hiuen,
62 Koan-tchang-tsing,
63 Sie-yen-nien,
64 Hiu-ngao,
65 Tchen-hia,
66 Sié-man-tsing,
67 Ouei-houng,
68 Yn-min.

Digitized by Google

PLANCHE XIV.

CETTE Planche contient la nomenclature des principaux Auteurs qui ont travaillé à expliquer ou à commenter les Pieces qui se trouvent dans le *Ché-king*.

N°. 1. Le premier qui ait publié un choix de Poésies, dans le dessein qu'il fût lu indifféremment par tout le monde, & qu'il fût regardé comme un Livre sacré de la Nation, est *Koung-tsée* ou *Confucius*.

2. *Fou-kieou-po*. Il expliqua le *Ché-king* à *Yuen-ouang*, Roi de *Tchou*. Il fut appellé par ce Prince, qui lui rendit toujours tous les honneurs qu'un Disciple rend à son Maître. Il etoit natif du Royaume de *Tsi*.

3. *Chen-koung*, appellé autrement *Pei*, etoit du Royaume de *Lou*. Il fut Maître du Prince *Hiu*, fils du Roi de *Lou*. L'explication qu'il fit du *Ché-king* en particulier, pour l'usage de son illustre Disciple, lui acquit une grande réputation dans tout l'Empire. L'Empereur *Han-ou-ti*, ayant appris qu'à raison de son grand âge, qui passoit quatre-vingts ans, il menoit une vie privée, eloigné de tout commerce du monde, l'appella à la Cour, où sa présence seule, disoit ce grand Prince, suffiroit pour inspirer l'amour des Lettres. *Chen-koung* obéit, & l'Empereur l'honora de la dignité de *Ta-tchoung-tai-fou*, qui etoit alors une des principales de l'Empire.

4. *Hiué-koang-tê*, surnommé *Tchang-tsing*, de *Pei-kiun*, expliqua le *Che-king* du Royaume de *Lou*. Il fut l'un des Maîtres de *Tchang-hin*.

5. *Koung-cheng*, du Royaume de *Tchou*.

6. *Ouei-mong*. Il fut l'un des Maîtres de *Yuen-ouang*, Roi de *Tchou*. *Y-ouang*, fils de *Yuen-ouang*, l'eut aussi pour Maître; mais comme, loin de profiter de ses leçons pour

Digitized by Google

s'avancer dans le chemin des vertus propres aux Souverains, il s'abandonna à toutes sortes de vices, *Ouei-mong* se retira de la Cour, & renonça à tous les emplois. Il travailla sur le *Ché-king*, & fit part au Public du fruit de son utile travail.

7. *Koung-ché*, du Royaume de *Tchou*, frere cadet de *Koung-cheng*.

8. *Toan-kieou-tsiang-koung* expliqua le *Ché-king* avec un applaudissement universel. L'Empereur *Han-ou-ti* le fit Mandarin, du titre de *Po-ché*. La plupart des Disciples de cet habile Maître se firent un grand nom dans la Littérature.

9. *Koung-ngan-koué* fit aussi des Remarques très-utiles sur le *Ché-king*. J'ai parlé déja de lui.

10. *Tsing-ki*, de la ville de *Kiué-men*, dans le petit Royaume de *Hiu*.

11. *Tcheou-pa*. Il fut grand Maître du Palais du Prince *Nio-hi*.

12. *Hiu-yen*. Il fut l'un des principaux Officiers du Prince *Nio-hi*.

13. *Tchao-koan*. Il etoit du pays de *Tay* : il fut un des Censeurs de l'Empire sous les *Han*.

14. *Ouei-hien*. Il etoit descendant de *Ouei-mong*. Il passa pour être un des plus habiles Lettrés de son siecle. Tous les Savans des Royaumes de *Tchou* & de *Lou* le reconnoissoient pour leur Maître. Il expliqua publiquement le *Ché-king*, & forma un grand nombre de Disciples qui illustrerent les Lettres. Il fut appellé à la Cour, & fut Maître successivement de trois Empereurs, c'est-à-dire de *Han-ou-ti*, de *Tchao-ti* & de *Siuen-ti*. Il fut Ministre d'Etat, & eut le titre de Prince de *Fou-yang* (*Fou-yang-heou*). Il mourut dans le lit d'honneur, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. L'Empereur témoigna beaucoup de regret d'une telle perte. Il ajouta à tous les autres titres dont il l'avoit décoré de son vivant, celui de

Digitized by Google

Kié-heou, qui signifie Prince eclairé & d'une droiture à toute epreuve.

15. *Ouei-fang-chan*, fils aîné de *Ouei-hien*, ne fut pas moins habile que son pere; mais il mourut jeune, ayant déja obtenu, pour récompense de son mérite, le Gouvernement de *Kao-tsing*.

16. *Ouei-houng*, second fils de *Ouei-hien*, fut Gouverneur de *Toung-hai*.

17. *Ouei-chun*, troisieme fils de *Ouei-hien*, ne voulut point entrer en Charge. Il se retira à la sépulture de son pere, & y vécut en solitaire, ne s'occupant que de la méditation sur l'*Y-king* & de l'explication des autres Livres sacrés, & en particulier du *Ché-king*. Il revit avec soin les Ouvrages de son pere & de ses freres, & fit jouir le Public du fruit de leurs travaux.

18. *Ouei-siuen-tcheng*, surnommé *Chao-oung*, etoit le dernier des fils de *Ouei-hien*. Il se rendit très-habile dans l'intelligence du *Ché-king*, & mérita d'être appellé à la Cour pour être Maître des fils de l'Empereur. Il fut Ministre d'Etat sous *Yuen-ti*. On disoit à son occasion que les Sciences s'etoient retirées dans la maison des *Ouei*, d'où elles se répandoient dans le reste de l'Empire. Ce Savant mourut la troisieme année de *Kien-tchao*, c'est-à-dire l'an trente-six avant Jesus-Christ. L'Empereur le décora du magnifique titre de *Koung-hieou*, qui signifie Prince qui savoit tout, ou, plus à la lettre, *Prince universel*.

19. *Hiu-cheng*, du Royaume de *Lou*.

20. *Ouang-ché*, du pays de *Toung-ping*, fut Maître de *Tchang-y-ouang*. Ce Prince etoit un mauvais sujet, qui se livroit à toutes sortes de vices & qui finit par être rebelle. L'Empereur le condamna à mort, & *Ouang-ché* eût subi un sort pareil à celui de son Disciple, s'il n'eût prouvé

qu'il avoit fait tout son possible pour le corriger & de vive voix & par ecrit. Il produisit en particulier les explications qu'il lui avoit données du *Ché-king*, dans lesquelles tout respiroit la vertu, l'obéissance aux Loix & l'attachement au Souverain. L'Empereur lui fit grace, & raya lui-même son nom de la liste de ceux qui, ayant eté ou les complices du Prince, ou de sa Maison, ou attachés à sa personne, avoient eté enveloppés dans un même arrêt de proscription.

21. *Tang-tchang-pin*, de *Toung-ping*, fut Mandarin, du titre de *Po-ché*.

22. *Tchou-chao-sun*, du pays de *Pei*, vivoit sous la Dynastie des *Tang*. Les Lettrés d'alors se plaignoient qu'on avoit altéré le *Ché-king* dans quelques endroits. Ils apprirent que *Tchou-chao-sun* avoit un ancien exemplaire de celui du Royaume de *Lou*; ils en demanderent la communication: elle leur fut accordée. On confronta cet ancien exemplaire avec ce qu'on trouva de plus authentique dans les anciens Livres, & il se trouva que le *Ché-king* dont *Tchou-chao-sun* etoit possesseur, etoit & plus complet & plus correct qu'aucun autre. On l'expliqua par-tout sous le nom de *Ché-king* de *Tchou-chao-sun*.

23. *Hiu-yen*,

24. *Tchang-tchang-ngan*, du pays de *Tay*,

25. *Tchang-yeou-tsing*,

26. *Ouang-hia*.

Tous les Auteurs que j'ai nommés jusqu'à présent ont expliqué ou commenté le *Ché-king* du Royaume de *Lou*. Ceux que je vais nommer s'attacherent au *Ché-king* du Royaume de *Tsi*.

27. *Yuen-kou* etoit du Royaume de *Tsi*. Sous le regne de *King-ti*, il fut fait Mandarin, du titre de *Po-ché*, & obtint ensuite le Gouvernement de *Tsing-ho*. Le successeur de *King-ti*,

Digitized by Google

King-ti, c'est-à-dire l'Empereur *Ou-ti*, l'appella à la Cour, où il le combla de toutes sortes de distinctions. Ce Prince lui offrit les premieres dignités de l'Etat; mais il n'en voulut accepter aucune, disant que son âge, qui etoit de plus de quatre-vingts ans, le mettoit hors d'etat de servir l'Empire comme il souhaiteroit le faire, en remplissant dans toute leur etendue les devoirs qui lui seroient imposés par la dignité dont on le décoreroit. A l'exemple du Souverain, les Princes & les Grands s'empresserent de lui faire honneur; mais le célebre *Koung-sun-houng*, qui etoit alors Ministre, se déclara son Disciple dans les formes accoutumées.

28. *Heou-tsang*, de *Toung-hai*, fut Disciple de *Yuen-kou*.

29. *Y-foung*, surnommé *Chao-kiun*, etoit du Royaume de *Tsi*. Il etudia le *Ché-king* sous le même Maître que *Hiao-ouang-tché* & *Koang-heng*. Il commença par être Mandarin dans l'un des grands Tribunaux, & fut ensuite Conseiller d'Etat.

30. *Ping-tang*, surnommé *Tsée-sée*, etoit natif de *Ping-ling*. Sous l'empire de *Yuen-ti*, il fut d'abord Mandarin, du titre de *Po-ché*, & ensuite Inspecteur des rivieres. Sous *Ngai-ti*, il fut fait grand Maître des Cérémonies, puis Ministre d'Etat, & eut le titre de *Prince des frontieres intérieures*.

31. *Pan-pe*, du Royaume de *Tsi*.

32. *Hiao-ouang-tché*, surnommé *Tchang-hien*, etoit natif de *Toung-hai*. *Hiuen-ti* le choisit pour expliquer le *Ché-king* aux Princes ses fils, sous le titre de leur Maître en chef. Il le nomma ensuite premier Censeur de l'Empire; & comme il n'excelloit pas moins dans les Armes que dans les Lettres, il fut nommé Généralissime des Armées. Sa réputation fut des plus brillantes. Il passoit pour être grand homme d'Etat,

grand homme de Guerre, & le Savant le plus universel qu'il y eût alors dans l'Empire.

33. *Fou-li*, natif de *Tsi-nan*, de la Province du *Chan-tong*, descendant de *Fou-cheng*, fut Disciple de *Hiao-ouang-tché*, sous lequel il apprit le *Ché-king*.

34. *Ping-yen*, fils de *Ping-tang*, se rendit très-habile particulierement dans la connoissance de l'*Y-king* & du *Ché-king*. Il fit des Ouvrages sur l'un & l'autre de ces deux *King*, qui eurent l'approbation générale. Il fut d'abord Président dans le Tribunal des Rits. L'Empereur l'eleva ensuite à la dignité de Prince de *Fang-hiang*, & le fit son premier Ministre. *Fou-li* fut, ainsi que son pere, un Savant très-estimable, très-habile, & dont la réputation s'etendit dans tout l'Empire & dure encore aujourd'hui.

35. *Koang-heng*, surnommé *Ya-kouei*, natif de *Toung-hai*, etoit très-versé dans l'ancienne Littérature. Il se rendit en particulier très-habile dans le *Ché-king*, & expliqua avec beaucoup de clarté tous les usages dont il est fait mention dans ce Livre. L'Empereur *Yuen-ti* le nomma sous-Précepteur des Princes ses fils; il lui donna ensuite la charge de l'un des Maîtres d'Hôtel de son Palais, & le fit premier Censeur de l'Empire. La troisieme année de *Kien-tchao*, c'est-à-dire l'an trente-six avant Jésus-Christ, le même Empereur l'admit au Ministere, & lui donna ensuite le titre de Prince de *Lo-ngan*.

36. *Che-tan*, l'un des Disciples de *Koang-heng*, egala son Maître dans la science de l'Antiquité. Il n'y avoit rien dans le *Ché-king* dont il ne fût en etat de rendre compte. Il s'attacha sur-tout au *Ché-king* du Royaume de *Tsi*, & y ajouta des Commentaires très-estimés. Il faisoit aussi très-bien des vers.

Digitized by Google

37. *Pi-joung*,

38. *Man-tchang*, du Royaume de *Yen*,

39. *Tchang-han*.

Tous les Auteurs nommés depuis le N°. 27 jusqu'au N°. 39 inclusivement, ont expliqué ou commenté le *Ché-king* du Royaume de *Tsi*. Ceux qui suivent se sont attachés au *Ché-king* du Royaume de *Han*.

40. *Han-yng* etoit du Royaume de *Yen*. Il se distingua dans tous les genres de Littérature, mais en particulier dans celui qui a l'Antiquité pour objet. L'Empereur *Hiao-ouen-ti* le fit Mandarin du titre de *Po-ché*. L'Empereur *King-ti* lui donna le Gouvernement de *Tchang-chan*. Après avoir exercé plusieurs autres emplois importans, il se donna tout entier à l'etude du *Ché-king*, fit un extrait & une critique de tous les Commentaires qui en avoient été faits jusqu'alors, & en composa un fort bon Ouvrage, qu'il publia sous le titre de *Nei-ouai-tchouen*, comme s'il avoit dit : *Commentaires sur le Texte & sur la Glose*. Cet Ouvrage est un peu long, mais il est plein de recherches utiles & curieuses. On ne regrette pas les momens qu'on a employés à le lire.

41. *Pen-cheng*, natif de *Hoai-nan*, l'un des Disciples de *Han-yng*.

42. *Han-chang*, petit-fils de *Han-yng*, fut Mandarin, du titre de *Po-ché*. Il travailla sur les Ouvrages de son aïeul, & y fit quelques additions.

43. *Han-cheng*, petit-fils de *Han-chang*, ne se distingua pas moins que ses Ancêtres dans la carriere des Lettres. Il expliqua l'*Y-king* & le *Ché-king* avec succès. L'Empereur *Hiuen-ti* l'appella à la Cour, & le nomma Secrétaire de ses Ordres.

44. *Kai-koan-jao* etudia le *Ché-king* sous *Han-cheng*, &

Digitized by Google

l'*Y-king* ſous *Mong-hi.* Il fut Préſident du Tribunal des crimes ſous *Hiuen-ti.*

45. *Tchao-tſée*, du pays de *Ho-nei*, fut Diſciple de *Han-yng.*

46. *Tſai-y*, du pays de *Ho-nei*, ſe diſtingua ſur-tout par la maniere dont il expliqua le *Ché-king.* Son mérite littéraire, joint à ſes autres qualités, le fit parvenir juſqu'à être Miniſtre d'Etat.

47. *Ché-tſée-koung*, du pays de *Tché.*

48. *Ouang-ki*, ſurnommé *Tſée-yang*, du pays de *Lang-ſié*, fut grand Maître du Palais du Prince *Tchang-y-ouang*, frere de l'Empereur. Il fut enſuite premier Cenſeur de l'Empire.

49. *Lou-fong*,

50. *Tchang-ſun-chun*,

51. *Ti-fou*,

52. *Tchang-kieou.*

Tous les Auteurs dont j'ai fait mention juſqu'à préſent commenterent ou expliquerent le *Ché-king* ſuivant les exemplaires qui avoient cours dans les lieux où ils ecrivoient. Ces exemplaires etoient à-peu-près ſemblables quant à l'eſſentiel; mais ils différoient entr'eux dans l'arrangement de quelques Pieces, dans l'addition, omiſſion ou tranſpoſition de quelques caracteres, & dans d'autres petites choſes ſemblables. Chaque Lettré pouvoit s'en tenir ſans conſéquence à ce qui lui paroiſſoit le mieux. Il n'en fut pas de même après l'invention du papier. On avoit déja eu le temps de comparer tous les exemplaires du *Chéking* entr'eux. Par le ſecours de la nouvelle invention, on pouvoit multiplier tous les livres à l'infini & ſans beaucoup de frais. Il s'agiſſoit ſeulement de faire un bon choix. On conſulta les Tribunaux littéraires & tout ce qu'il y avoit de plus ſavant dans

Digitized by Google

l'Empire. Il n'y eut pas deux voix : on s'accorda à donner la préférence au *Ché-king* qu'avoit dicté *Mao-koung*.

53. *Mao-koung*, natif du Royaume de *Tchao*, l'un des plus savans hommes de son siecle, excelloit en particulier dans tous les genres de Poésies.

Après la mort de *Confucius*, *Tsée-hia*, l'un des Disciples de ce Philosophe, expliqua le *Ché-king* à *Chen-koung*, & lui en donna un exemplaire conforme à celui dont il etoit possesseur lui-même, & qu'il avoit reçu de son Maître. *Chen-koung* eut pour Disciple *Mao-heng*, auquel il rendit le même service qu'il avoit reçu lui-même de *Tése-hia*. *Mao-heng* donna son *Ché-king*, accompagné de toutes les explications & les notes de son Maître, à *Mao-koung*. *Mao-koung* fit valoir ce trésor. Il profita des lumieres de ses prédécesseurs, & fit une explication du *Ché-king* qui lui attira les applaudissemens de tous les Gens de Lettres.

54. *Koung-ngan-koué*, l'un des Grands de l'Empire & premier Censeur, adopta le *Ché-king* de *Mao-koung*, comme le plus authentique de tous ceux qui avoient paru jusqu'alors, & ecrivit pour en prouver l'authenticité.

55. *Ouang-houng*, Mandarin du titre de *Po-ché*, du temps de *Ouang-mang*.

56. *Tou-yun*, Disciple de *Ouang-houng*, fut aussi Mandarin, du titre de *Po-ché*, du temps de *Ouang-mang*.

57. *Sang-tsin*, l'un des Censeurs de l'Empire sous *Ouang-mang*.

58. *Tcheng-tchoung*.

59. *Kia-koei*.

60. *Ma-young*.

61. *Tcheng-hiuen* fut le premier qui ecrivit sur du papier le *Ché-king* de *Mao-koung*, & mit au frontispice ces caracteres : *Mao-che-tsien*.

Digitized by Google

62. *Koan-tchang-tsing*, du Royaume de *Tchao*.

63. *Sié-yen-nien*.

64. *Hiu-ngao*.

65. *Chen-hia*.

66. *Sié-man-tsing*, Auteur du *Mao-ché-hiun*, c'est-à-dire instruction sur le *Ché-king* de *Mao-koung*.

67. *Ouei-houng*, surnommé *King-tchoung*, fut Conseiller d'Etat & Président du Tribunal des Rits. Il est Auteur du *Han-kieou-y*, c'est-à-dire d'un Ouvrage divisé en quatre parties, dans lequel il rend compte de tous les anciens usages renouvellés sous les *Han*. Il promulgua & expliqua le *Ché-king* de *Mao-koung*.

Digitized by Google

Digitized by Google

Planche XV.

TABLE CHRONOLOGIQUE

Des Auteurs qui ont ecrit sur le Tchun - tsieou *de* Confucius.

1 Tso-ché,
2 Chen-cheng,
3 Ou-ki,
4 Touo-kiao,
5 Lu-tsing,
6 Kia-y,
7 Yn-keng-ché,
8 Yn-kien,
9 Hou-tchang,
10 Tchang-yu,
11 Koan-koung,
12 Koan-tchang-tsing,
13 Tchai-fang-kin,
14 Lieou-yun,
15 Kia-hoei,
16 Tou-yu,
17 Kia-koei,
18 Tcheng-tchoung,
19 Hiun-koang,
20 Tchang-tsang,
21 Tchang-tchang,
22 Kia-hou,
23 Tchen-tsin,
24 Koung-yang,
25 Ping,
26 Ty,
27 Kan,
28 Cheou,
29 Toung-tchoung-chou,
30 Li-yu,
31 Tchou-ta,
32 Lu-pou-chou,
33 Yn-tchoung,
34 Yang-pi,
35 Ho-sieou,
36 Fou-tsien,
37 Hou-ou-cheng,
38 Yng-koung,
39 Mong-tsing,
40 Mou-mong,
41 Yen-ngan-lo,
42 Yen-pong-tsou,
43 Ting-koung,
44 Ouang-tchoung,
45 Toung-men-yun,
46 Tchoung-hing,
47 Leang-kou,
48 Sun-tsing,
49 Chen-koung,
50 Kiang-koung,
51 Hao-hing-koung,
52 Kiang-cheng,
53 Kou-tchang,
54 Siao-tcheng.
55 *Dynastie des* Tsin.
56 Fan-ning.
57 *Dynastie des* Tang.
58 Tan-tchou,
59 Joung-koung,
60 Tcheou-tsing,
61 Ting-hing,
62 Tsai-tsien-tsieou,
63 Yn-keng-ché,
64 Ouang-yen,
65 Lieou-hiang,
66 Tchai-fang-king,
67 Fang-foung,
68 Yn-kien.

PLANCHE

Digitized by Google

PLANCHE XV.

De tous les anciens Auteurs qui ont expliqué ou commenté le *Tchun-tsieou*, *Tso-ché*, *Koung-yang* & *Leang-kou* sont, sans contredit, les plus distingués. Le premier etoit contemporain, ami & Disciple de *Confucius*. Les deux autres furent les Disciples des Disciples du Philosophe. Tous les trois ont travaillé sur cet excellent Ouvrage, & nous sommes en possession du fruit de leurs veilles sous les noms de *Tchun-tsieou* de *Tso-ché*, *Tchun-tsieou* de *Koung-yang*, & *Tchun-tsieou* de *Leang-kou*. Ce sont trois Commentaires très-estimés d'un même texte, & non trois textes différens, comme quelques Auteurs Européens, peu au fait, l'ont donné à entendre, ou l'ont dit en termes formels.

N°. 1. *Tso-ché*, ou autrement *Tso-kieou-ming*, etoit du Royaume de *Lou*, de la ville qu'on appelle aujourd'hui *Ouen-chang-hien*, du district de *Yen-tcheou-fou*, de la province du *Chan-tong*. Il descendoit de *Y-hiang*, fameux Historiographe du Royaume de *Tchou*, & il etoit lui-même Historiographe actuellement en office, sur la fin de la vie de *Confucius*. Il apprit de la bouche même de ce Philosophe l'explication de ce qu'il y avoit de plus difficile à entendre dans le *Ché-king*, & il l'aida dans la composition de son *Tchun-tsieou*. Il alla avec lui, dans le même char, à la Cour impériale des *Tcheou*, pour obtenir la permission de lire l'Histoire Générale de l'Empire, & d'en extraire ce qu'ils croiroient devoir leur être de quelque utilité pour l'Histoire particuliere dont ils avoient formé le plan. Cette permission leur fut accordée; & c'est dans l'Histoire Générale de l'Empire que *Confucius* puisa toutes les connoissances dont il avoit besoin pour la perfection de son *Tchun-tsieou*. Il ne fait souvent qu'indiquer les principaux

Digitized by Google

evénemens, quand ils sont etrangers au Royaume de *Lou*: il n'en parle point du tout quand ils ne sont pas une suite nécessaire de la maniere bonne ou mauvaise de gouverner. Mais ce qu'on ne trouve point dans le texte, on le trouve dans le Commentaire; & *Tso-kieou-ming* a eu grand soin de ne rien omettre. Ce Savant etoit très au fait de l'Histoire Générale, & il en avoit composé une qui commençoit au regne de *Mou-ouang*, cinquieme Empereur des *Tcheou*, c'est-à-dire, qui commençoit à l'an mille & un avant notre Ere Chrétienne, & se terminoit au regne de *Tché-po*, Roi de *Lou*. Ce *Tché-po* est le même que *Tcho-koung*, successeur de *Ngai-koung*.

Les Disciples de *Confucius*, après la mort de leur Maître, expliquerent le *Tchun-tsieou* chacun à leur maniere; mais comme ils s'attacherent plus à la morale qu'à l'exactitude des faits historiques, *Tso-kieou-ming* craignit qu'un morceau si précieux de l'Histoire de son pays ne fût, à la longue, entiérement corrompu. Il prit le parti de le donner lui-même tel qu'il etoit sorti des mains de son Auteur, & d'y joindre son propre Ouvrage en forme de Supplément & de Commentaire. Il intitula ce Supplément & ce Commentaire *Nei-ouai-tchouen*, c'est-à-dire explication de ce qui est contenu dans le corps du *Tchun-tsieou*, & des evénemens etrangers à ce Livre.

Ce Commentaire a, comme on le voit, deux objets; le premier, celui d'expliquer & d'eclaircir l'Histoire propre du Royaume de *Lou*, qui est celle que renferme le *Tchun-tsieou*; & le second, de suppléer pour les affaires générales de l'Empire à ce qui n'est pas rapporté dans le *Tchun-tsieou*, en remontant jusqu'au regne de l'Empereur *Mou-ouang*, c'est-à-dire trois cens ans plus haut que ne fait le *Tchun-tsieou*.

Sur la fin de ses jours, *Tso-kieou-ming* perdit la vue. Ce fâcheux accident l'ayant mis hors d'etat de faire usage de ses ecrits, il les donna à *Chen-koung*. Celui-ci les dicta à

Digitized by Google

ses Disciples ; & c'est par leur moyen que le *Nei - ouai-tchouen* en particulier, est parvenu jusqu'à nous. Il fut retrouvé en entier, ainsi que le *Tchun-tsieou*, sous l'Empereur *Han-ngai-ti*, qui le fit placer avec pompe dans le *Ouen-miao*, à côté des *King*, vers le commencement de l'Ere Chrétienne. Plus de six siecles après, *Tay - tsoung*, second Empereur des *Tang*, fit placer dans le même *Ouen-miao* la tablette de *Tso-kieou-ming*, la vingt-unieme année de *Tchen-koan*, c'est-à-dire l'an de Jésus-Christ six cent quarante-sept. *Hoei-tsoung*, huitieme Empereur des *Soung*, la sixieme année de *Tsing-ho*, c'est-à-dire l'an de Jésus-Christ onze cent seize, honora ce Savant du titre de Prince de *Tchoung - tou*. La neuvieme année de *Kia-tsing*, c'est-à-dire l'an de Jésus-Christ mil cinq cent trente, *Ché-tsoung - sou-ti*, douzieme Empereur des *Ming*, ajouta à tous les titres de *Tso - kieou - ming* celui de *Sage de l'ancienne Doctrine*, *Sien-jou*, *Tso-tsee*.

2. *Chen-cheng*, du Royaume de *Lou*, ami & Disciple de *Tso-kieou-ming*.

3. *Ou-ki*.

4. *Tou-kiao*, fils du frere cadet de *Ou-ki*.

5. *Lu-tsing*. Il a composé le *Miao-tso-kieou-kiuen*, c'est-à-dire choix de ce qu'il y a de plus essentiel dans le *Tchun-tsieou*. Son Ouvrage est divisé en neuf Livres.

6. *Kia-y*, natif de *Lo-yang*, fut Historiographe du Royaume de *Leang*. Il est Auteur du *Tso-ché-tchouen-hiun*, c'est-à-dire eclaircissemens sur les Commentaires de *Tso-ché*.

7. *Yn-keng*. C'est lui qui multiplia les copies de l'Ouvrage de *Tso-kieou-ming* sur le *Tchun - tsieou*. Il en répandit dans toutes les parties de l'Empire, & se fit toujours un plaisir de répondre à quiconque lui demandoit des eclaircissemens sur un Ouvrage dont la lecture avoit fait ses plus cheres délices dès sa plus tendre jeunesse.

Digitized by Google

8. *Yn-kien*, fils de *Yn-keng.*

9. *Hou-tchang.* Il fut Mandarin, du titre de *Po-ché.*

10. *Tchang-yu*, furnommé *Tſee-ouen*, natif de *Tſing-ho*, fut premier Cenſeur de l'Empire.

11. *Koan-koung*, du Royaume de *Tchao*, fut l'un des principaux Officiers de la Maiſon de *Hien-ouang*, Prince de *Ho-kien.*

12. *Koan-tchang-tſing*, fils de *Koan-koung.*

13. *Tchai-fang-kin* fut Préſident du Tribunal des crimes, & enſuite Miniſtre d'Etat.

14. *Lieou-yun*, ſurnommé *Tſee-kun*, fut Conſeiller d'Etat ſous l'Empereur *Ngai-ti.* Il fit des Commentaires ſur les ſix *King*, qu'il intitula *Lieou-king-kié-li-hio.* Il travailla auſſi ſur le *Tchun-tſieou ;* & il paſſe à juſte titre pour l'un des Reſtaurateurs de la Littérature.

15. *Kia-hoei*, deſcendant à la huitieme génération du Savant *Kia-y.*

16. *Tou-yu*, ſurnommé *Yuen-kai*, l'un des plus ſavans hommes de ſon ſiecle, ſe rendit recommandable en particulier par ſes excellens Ouvrages ſur le *Tchun-tſieou.* Il compoſa le *Tchun-tſieou-king-tchouen*, c'eſt-à-dire Commentaire ſur les Livres claſſiques *Tchun-tſieou.* Il compoſa auſſi le *Tſo-ché-ki-kié*, c'eſt-à-dire explication des Mémoires de *Tſo-ché.*

17. *Kia-kouei*, fils de *Kia-hoei.* Il compoſa le *Tſo-ché-tiao-ly* en vingt-&-un Livres. C'eſt une explication des Commentaires de *Tſo-kieou-ming*, partagée en vingt-&-un Livres.

18. *Tcheng-tchoung.* Il fut Gouverneur de *Ou-kien*, & enſuite Préſident du Tribunal des Subſides. L'Empereur lui ordonna de revoir le *Tchun-tſieou*, & de le confronter avec les anciens exemplaires les plus authentiques. Il trouva qu'on y avoit inſéré dix-neuf articles, tant dans le texte que dans le Commentaire. Il les retrancha, & donna une edition de cet excellent Livre, que tous les Savans approuverent.

Digitized by Google

19. *Hiun-koang.* Il composa des Commentaires ſur le *Tchun tſieou*, qu'il intitula *Hiun-tſee-ſan-ché-pien*, c'eſt-à-dire les *trente Articles* de *Hiun-tſee.*

20. *Tchang-tſang* ſe rendit illuſtre par ſes connoiſſances dans l'Hiſtoire. Au commencement du regne des *Han*, lorſque, pour encourager les Gens de Lettres à la recherche des anciens monumens, on aſſigna des récompenſes pour ceux qui ſe diſtingueroient ou qui s'etoient déja diſtingués, *Tchang-tſang* eut le titre de Prince de *Pei-ping*, à cauſe de ſes Remarques judicieuſes & pleines d'une bonne critique ſur les endroits les plus difficiles du *Tchun-tſieou.*

21. *Tchang-tchang.* Il travailla ſur le *Tchun-tſieou*, purgé par *Hiun-koang.* En récompenſe de ſon mérite, l'Empereur le nomma l'un des premiers Magiſtrats de la Capitale.

22. *Kia-hou*, de *Li-yang.*

23. *Tchen-tſin*, de *Tſang-ou*, fut un des Lettrés qui brillerent le plus ſous le regne de l'uſurpateur *Ouang-mang*, auquel il dédia l'explication qu'il avoit faite du *Tchun-tſieou* commenté par *Tſo-kieou-ming.* Il ne ſe diſtingua pas moins dans la profeſſion des Armes que dans les Lettres : il fut Généraliſſime des Armées de l'Empire.

24. *Koung-yang.* J'ai dit qu'il y avoit trois principaux Commentaires ſur le *Tchun-tſieou*, celui de *Tſo-kieou-ming*, qui a eté expliqué ou commenté par tous les Savans que je viens de nommer; celui de *Koung-yang*, qui a eu ſes partiſans dans pluſieurs Provinces de l'Empire, tient le ſecond rang.

Koung-yang etoit du Royaume de *Tſi.* Il naquit à *Ling-tao-hien*, ville du troiſieme ordre du Diſtrict de *Tſing-tcheou-fou*, de la Province du *Chan-tong* d'aujourd'hui. Il s'occupa preſque toute ſa vie à expliquer, ou à méditer ſur le *Tchun-tſieou.* C'etoit ſon Livre de prédilection, & il lui donnoit

Digitized by Google

la préférence ſur tous les autres. Il diſoit que c'etoit le modele des bonnes Hiſtoires, pour la clarté, la préciſion, l'elégance & le choix des matieres qui le compoſent. Il ajoutoit qu'en liſant & en réfléchiſſant ſur ce Livre, on apprenoit à connoître les hommes, à les gouverner, & à en tirer parti. Il l'expliqua publiquement dans le pays de *Si-ho*, & en fit un Commentaire qu'il intitula *Yang-ché-tchouen*. Après ſa mort, cet Ouvrage paſſa ſucceſſivement des mains de ſon fils & de ſes autres deſcendans entre celles de *Toung-tchoung-chou*, qui vivoit ſous les *Han*. Ce *Toung-tchoung-chou* le fit graver ſur des Planchettes de Bambou, & le dicta à ceux de ſes Diſciples qui s'appliquoient à l'Hiſtoire. De *Toung-tchoung-chou* il paſſa à *Ho-ſieou*, qui le rendit public. Tous les Gens de Lettres & les Savans le reçurent avec avidité, & les Maîtres s'en ſervirent dans leurs Ecoles. La réputation de *Koung-yang*, autrement dit *Koung-yang-kao*, allant chaque jour en augmentant, le grand *Tay-tſoung* des *Tang*, pour honorer la mémoire de ce Savant, fit placer ſa tablette dans le *Miao* de *Confucius*. *Tchen-tſoung*, troiſieme Empereur des *Soung*, le décora du titre de Prince de *Lin-tao*, la troiſieme année de *Kien-ping*, c'eſt-à-dire l'an mil de l'Ere Chrétienne, il n'eut le titre de *Tſee* ou de Sage que ſous les *Ming*.

25. *Ping*, ou *Koung-ping*, fils de *Koung-yang-kao*.

26. *Ty*, fils de *Koung-ping*.

27. *Kan*, fils de *Ty*.

28. *Cheou*, fils de *Kan*.

29. *Toung-tchoung-chou*, ſurnommé *Koan-fou*, de *Koang-tchoan*, eſt Auteur du *Tchun-tſieou-fan-lou*, c'eſt-à-dire d'un Recueil des endroits choiſis du *Tchun-tſieou* & de pluſieurs autres Ouvrages. Il enſeigna publiquement le *Tchun-tſieou* de *Koung-yang*, & ſes leçons furent très-applaudies.

Digitized by Google

30. *Li-yu*, de *Po-hai*, publia les Ouvrages de *Toung-tchoung-chou* son Maître, c'est-à-dire le *Tchun-tsieou-fan-lou*, & les explications qu'il avoit dictées à ses Ecoliers.

31. *Tchou-ta*, autre Disciple de *Toung-tchoung-chou*, natif de *Lang-ling*. Il devint Ministre d'Etat du Royaume de *Leang*.

32. *Lu-pou-chou*, du pays de *Ouen*, vint dans le Royaume de *Leang*, & se présenta au Ministre, qui, ayant lu ce qu'il avoit fait sur le *Tchun-tsieou*, le retint auprès de sa personne, & en fit son Secrétaire.

33. *Yn-tchoung*, de *Koang-tchoan*, Conseiller dans le Tribunal des Rits.

34. *Leang-pi*, neveu de *Li-yu*.

35. *Ho-sieou*, de *Jen-tchen*, expliqua publiquement le *Tchun-tsieou*. Il donna une méthode pour faciliter l'intelligence du Commentaire de *Koung-yang*, & composa le parallele de l'ancienne Doctrine avec la Doctrine qu'on suivoit dans l'Empire dans le temps du *Tchun-tsieou*. Il fut Conseiller d'Etat.

36. *Fou-tsien*, surnommé *Tsee-chen*, de *Joung-yang*, fit des Commentaires très-estimés sur le *Tchun-tsieou*. Il fut Gouverneur de *Kieou-kiang*.

37. *Hou-ou-cheng*, surnommé *Tsee-tou*, etoit du Royaume de *Tsi*. Il expliqua publiquement le Commentaire de *Koung-yang*. L'Empereur *King-ti*, des *Han*, le fit Mandarin, du titre de *Po-ché*.

38. *Yng-koung*, de *Toung-hai*, expliqua publiquement le Commentaire de *Koung-yang* sous le regne de l'Empereur *Tchao-ti*. Il obtint ensuite le Gouvernement de *Kien-y*.

39. *Mong-tsing*, de *Toung-hai*, fut Mandarin, du titre de *Po-ché*, sous l'Empereur *Tchao-ti*.

Digitized by Google

40. *Mou-mong*, du Royaume de *Lou*, expliqua publiquement le *Tchun-tsieou*, commenté par *Koung-yang*. Ses succès lui valurent d'être placé dans un Tribunal inférieur, en qualité de Conseiller ou d'Assesseur, & d'être fait ensuite Gouverneur de *Fou-kié*, ville du troisieme ordre de son propre pays.

41. *Yen-ngan-lo* etoit fils de la sœur ainée de *Mou-mong*. Il expliqua publiquement le *Tchun-tsieou*, commenté par *Koung-yang*, & se joignit à *Pong-tsou*, son frere, pour la composition d'un Commentaire particulier qui fut donné sous leur nom commun.

42. *Yen-pong-tsou*, frere de *Yen-ngan-lo*, fut l'un des Maîtres du fils, Prince héritier de l'Empereur *Hiuen-ti*. Aidé de son frere, il composa un très-bon Commentaire sur le *Tchun-tsieou*, qu'il publia sous ce titre: *Yen-yen*, *Eulh-che-hio*, c'est-à-dire *Fruit des etudes des deux* Yen.

43. *Ting-koung*, de *Chang-yang*, fut Disciple de *Yen-pong-tsou*, & travailla sur le *Tchun-tsieou*. L'Empereur *Koang-ou-ti* le fit Mandarin, du titre de *Po-ché*, & le nomma ensuite Gouverneur en second d'une ville du premier ordre. Il passa pour le plus habile Lettré de son temps, & eut plus de mille Disciples.

44. *Ouang-tchoung*, de *Lang-sié*, fut Gouverneur en second d'une ville du premier ordre sous l'Empereur *Yuen-ti*.

45. *Toung-men-yun* fut l'un des premiers Mandarins de *Kin-tcheou*.

46. *Tchoung-hing*, de *Jou-nan*, fut Disciple de *Ting-koung*. L'Empereur *Koang-ou-ti* le choisit pour être l'un des Savans attachés à sa personne. Il n'etoit rien dans les six *King* dont il ne fût en etat de rendre raison. Il possédoit en particulier le *Tchun-tsieou*, & etoit parfaitement au fait de tout

tout ce qui avoit rapport aux différens Princes qui régnoient pendant tout le temps dont cet excellent Livre fait l'Histoire. *Koang-ou-ti* le nomma Conseiller dans le Tribunal des Rits, & peu après Maître des Princes ses enfans, & lui donna le titre de Prince de l'intérieur du Palais.

47. *Leang-kou-tché* est le troisieme Chef des Commentateurs du *Tchun-tsieou*. Il etoit né à *Yen-tcheou-fou* d'aujourd'hui, dans la Province du *Chan-tong*, où etoit alors le Royaume de *Lou*, & vivoit sur la fin des *Tcheou*. Son véritable nom, suivant *Che-tsee*, etoit *Kiao*, & son surnom *Yuen-che*. Suivant *Yen-che-kou*, son nom etoit *Hi*, & son surnom *Tsee-tché*. Il etudia sous *Tsee-hia*, l'un des Disciples de *Confucius*, & apprit le *Tchun-tsieou* de la bouche même de ce sage Maître. Il l'expliqua à son tour à *Sun-tsing*; celui-ci à *Chen-koung*. *Chen-koung* eut des Disciples, & ceux-ci en formerent d'autres qui répandirent l'Ouvrage qui leur avoit eté transmis, & l'expliquerent à la maniere de *Leang-kou-tché*.

Après que le calme eut eté rendu à l'Empire des Lettres, le *Tchun-tsieou* de *Leang-kou-tché* reparut & eut ses partisans. L'Empereur *Han-ou-ti* ordonna à *Toung-tchoung-chou*, Maître des Princes ses enfans, de leur expliquer le *Tchun-tsieou* qui venoit originairement de *Leang-kou-tché*. Sous l'Empereur *Tchao-ti* le même ordre fut donné à *Tsai-tsien-tsieou*; & sous l'Empereur *Hiuen-ti*, l'on n'expliqua au Prince *Ouei*, son fils, que le *Tchun-tsieou* commenté par *Leang-kou-tché*. Le Ministre d'Etat *Ouei-hien*, l'un des plus habiles Lettrés de son temps, disoit qu'on trouvoit dans le Commentaire de *Leang-kou-tché* le précis de tout ce qu'il y a d'important à savoir dans le *Tchun-tsieou*, & qu'il méritoit, par sa précision, la préférence sur tous les autres Commentaires, quand

Digitized by Google

on ne cherchoit qu'à s'instruire des affaires qui regardent directement le Royaume de *Lou*.

Tay-tsoung, second Empereur des *Tang*, fit placer la tablette de *Leang-kou-tché* dans le *Miao* de *Confucius*. L'Empereur *Tchen-tsoung*, des *Soung*, donna à ce Savant le titre de *Si-kieou-po*, c'est-à-dire Prince de *Si-kieou*. Mais, du temps de *Hoei-tsoung*, huitieme Empereur de la même Dynastie des *Soung*, les Lettrés conjurerent ce Prince d'avoir la bonté de donner à *Leang-kou-tché* un titre différent de celui dont il etoit décoré, parce que le caractere *Kieou*, dans le nom de la Principauté dont il portoit le titre, etoit le même que celui qui désignoit l'un des noms de *Confucius*. C'etoit là, selon ces Lettrés, une très-grande indécence. L'Empereur eut egard à leurs représentations; & au lieu du titre de Prince de *Si-kieou*, qu'on lisoit sur la tablette de *Leang-kou-tché*, il fit ecrire *Prince de* Lo-yang (*Lo-yang-po*). Sous les *Ming*, il reçut les mêmes honneurs que *Koung-yang-kao*, c'est-à-dire qu'on lui donna les titres de *Tsee* ou de Philosophe, & de *Sien-jou*, c'est-à-dire de *Sage de l'ancienne Doctrine*; & on lit aujourd'hui sur sa tablette *Sien-jou-leang-kou-tsee*, &c.

48. *Sun-tsing* est le même que *Hiun-koang*, dont j'ai déja parlé sous le N°. 19. Il expliqua les Commentaires de *Leang-kou-tché*, comme il avoit fait ceux de *Tso-kieou-ming*. On doit entendre la même chose de tous ceux dont les noms sont répétés. *Sun-tsing* fut Gouverneur de *Lang-ling-hien*, du Royaume de *Tchou*.

49. *Chen-koung*, surnommé *Pei*, étoit du Royaume de *Lou*. Après avoir expliqué les Commentaires de *Tso-kieou-ming*, il travailla sur ceux de *Leang-kou-tché*.

50. *Kiang-koung*, du Royaume de *Tsi*, fut Collegue de

Digitized by Google

Toung-tchoung-chou pour l'explication des *King*, sous l'Empereur *Han-ou-ti*. *Toung-tchoung-chou* expliqua le *Tchun-tsieou* de *Koung-yang*, & *Kiang-koung* celui de *Leang-kou*.

51. *Hao-hing-koung*, de *Tay-chan*, travailla sur les Ouvrages de *Kiang-koung*, sous lequel il avoit appris le *Tchun-tsieou*.

52. *Kiang-cheng*, petit-fils de *Kiang-koung*, fut Mandarin, du titre de *Po-ché*, sous l'Empereur *Hiuen-ti*, qui lui ordonna de travailler sur les Ouvrages de son aïeul.

53. *Kou-tchang* fut Mandarin, du titre de *Po-ché*, sous l'Empereur *Ping-ti*.

54. *Siao-tcheng* fut à la tête du College impérial sous *Ouang-mang*. Il y avoit alors trois Ecoles principales où l'on expliquoit le *Tchun-tsieou* de *Leang-kou*, celle de *Yn*, celle de *Hou* & celle de *Fang*. On les appelloit ainsi du nom des chefs, parce que *Yn-kien* fut chef de la premiere, *Hou-tchang*, chef de la seconde, & *Fang-kou*, chef de la troisieme.

55. Dynastie des *Tsin*. Il n'y eut sous cette Dynastie qu'un Ecrivain qui employa ses veilles à eclaircir le *Tchun-tsieou* ou ses Commentaires : c'est le suivant.

56. *Fan-ning*, surnommé *Ou-tsee*, fut l'un des Présidens du Tribunal intérieur des Ministres. Il fut décoré du titre de Prince de *Soui-yang*. Il a composé le *Leang-kou-tchun-tsieou-ki-kié*, c'est-à-dire Explication détaillée du *Tchun-tsieou* de *Leang-kou*.

57. Dynastie des *Tang*, c'est-à-dire Auteurs qui ont ecrit sur le *Tchun-tsieou* sous la Dynastie des *Tang*.

58. *Tan-tchou*, du pays de *Tchao*, etoit passionné pour le *Tchun-tsieou* de *Leang-kou*. Il lui donnoit la préférence sur celui de *Tso-kieou-ming*. Il composa le *San-kia-tiao-li-ki-tchouen*, c'est-à-dire Commentaires ou Mémoires

Digitized by Google

ſur les Commentaires du *Tchun-tſieou* que les trois Maiſons ont transmis à la poſtérité. Ces trois maiſons ou familles ſont celles de *Tſo-kieou-ming*, de *Koung-yang* & de *Leang-kou*. Cet Ouvrage lui coûta dix ans de travail. Il prend tout le *Tchun-tſieou* article par article, rapporte en abrégé tout ce qu'en ont dit les différens Commentateurs, le diſcute avec ſoin, & dit enſuite ſon propre ſentiment. Entr'autres Diſciples qui ſe diſtinguerent enſuite par leur profond ſavoir, on nomme en particulier *Tchao-koang* & *Lou-tché*, qui ajouterent au travail de leur Maître ſur le *Tchun-tſieou*.

59. *Joung-koang*, du pays de *Lou*, ſe joignit d'abord à *Mou-mong* pour expliquer le *Tchun-tſieou* de *Koung-yang*, dont il fit faire une edition très-eſtimée de la poſtérité. Il publia de même le *Tchun-tſieou* de *Leang-kou*.

60. *Tcheou-tſing* fut Mandarin, du titre de *Po-ché*, ſous l'Empereur *Hiuen-ti*.

61. *Ting-hing* fut auſſi Mandarin, du titre de *Po-ché*, ſous le même Empereur *Hiuen-ti*.

62. *Tſai-tſien-tſieou*, du pays de *Pei*, l'un des Maîtres du Prince *Ouei*, fils de l'Empereur *Hiuen-ti*, & Conſeiller d'Etat, fit des Commentaires ſur le *Tchun-tſieou*, que l'Empereur fit publier lui-même. Ayant encouru la diſgrace de ſon Maître, il fut caſſé de tous ſes emplois, & mis au rang du Peuple; mais quelque temps après l'Empereur lui pardonna en faveur de ſa ſcience, & lui donna un Mandarinat, du titre de *Lang-tchoung*. Il lui permit d'expliquer publiquement le *Tchun-tſieou*; ce qui lui attira un très-grand nombre de Diſciples.

63. *Yn-keng-che* fut Conſeiller d'Etat ſous l'Empereur *Hiuen-ti*. Il etoit de *Jou-nan*.

64. *Ouang-yen*, Diſciple de *Tſai-tſien-tſieou*, fut Mandarin, du titre de *Po-ché*.

Digitized by Google

65. *Lieou-hiang.*

66. *Tchai-fang-kin* fut d'abord Mandarin dans le Tribunal des crimes : de-là il paſſa au Miniſtere.

67. *Sang-foung*, l'un des Officiers de l'intérieur du Palais.

68. *Yn-kien*, fils de *Yn-keng-ché*, fut Mandarin-Inſpecteur des Terres, & enſuite Mandarin dans le Tribunal des Subſides.

Digitized by Google

Planche XVI.

TEXTES DU TCHUN-TSIEOU QUI RAPPORTENT LES ECLIPSES DU ☉.

(*)	Yn koung san nien, tchun ouang, eulh yué ki sée gé, yeou ché tché.	I. *Explication.* La troisieme année de *Yn-koung*, dans la saison du printems, à la seconde Lune, le jour dénominé *Ki-see*, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette troisieme année de* Yn-koung *répond à la cinquante-unieme du regne de l'Empereur* Ping-ouang, *& à la sept cent vingtieme avant l'Ere Chrétienne.*	(*)	Hoan koung san nien, tsieou tsi yué, jen tchen cho gé, yeou ché *tché*, *ki*.	II. *Explication.* La troisieme année de *Hoan-koung*, dans la saison d'automne, à la septieme Lune, le jour dénominé *Jen-tchen*, premier de cette même Lune, il y eut Eclipse du Soleil. *Elle fut totale.* *Cette troisieme année de* Hoon-koung *répond à la onzieme du regne de l'Empereur* Heng-ouang, *& à la sept cent neuvieme avant l'Ere Chrétienne.*
	Hoan koung che yeou tsi nien, toung ché yué, cho gé, yeou ché tché.	III. *Explication.* La dix-septieme année de *Hoan-koung*, dans la saison d'hiver, à la dixieme Lune, le premier jour, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette dix-septieme année de* Hoan-koung *répond à la seconde du regne de l'Empereur* Tchoang-koung, *& à la six cent quatre-vingt-quinzieme avant l'Ere Chrétienne.*		Tchoang koung che yeou pa nien, tchun ouang, san, yué gé yeou ché tché.	IV. *Explication.* La dix-huitieme année de *Tchoang-koung*, dans la saison du printemps, à la troisieme Lune, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette dix-huitieme année de* Tchoang-koung *répond à la premiere de l'Empereur* Hoei-ouang, *& à la six cent soixante-septieme avant l'Ere Chrétienne.*

(*) *Les colonnes en blanc (dans cette page & dans les suivantes), sont pour faire voir au Lecteur que c'est là où devroient être placés les caracteres chinois contenus dans le Manuscrit envoyé de Pékin.*

Digitized by Google

Planche XVII.

TEXTES DU TCHUN-TSIEOU QUI RAPPORTENT LES ECLIPSES DU ☉.

Tchoung koung eulh-ché yeou ou nien, lieou yué, sin ouei cho gé, yeou ché tché.	**V.** *Explication.* La vingt-cinquieme année de *Tchoang-koung*, à la sixieme Lune, le jour dénominé *Sin-ouei*, premier de cette Lune, il y éut Eclipse du Soleil. *Cette vingt-cinquieme année de* Tchoang-koung *répond à la huitieme du regne de l'Empereur* Hoei-ouong, *& à la six cent soixante-neuvieme avant l'Ere Chrétienne.*	Tchoang koung eulh-ché yeou lieou nien, toung, che, yeou eulh, yué kouei hai cho, gé yeou ché tché.	**VI.** *Explication.* La vingt-sixieme année de *Tchoang-koung*, dans la saison d'hiver, à la douzieme Lune, le jour dénominé *Kouei-hai*, premier de cette Lune, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette vingt-sixieme année de* Tchoang-koung *répond à la neuvieme du regne de l'Empereur* Heei-ouang, *& à la six cent soixante-huitieme avant l'Ere Chrétienne.*
Tchoang koung san che nien, sieou yné, king ou cho, gé yeou ché tché.	**VII.** *Explication.* La trentieme année de *Tchoang-koung*, à la neuvieme Lune, le jour dénominé *King-ou*, premier de cette Lune, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette trentieme année de* Tchoang-koung *répond à la treizieme du regne de l'Empereur* Hoei-ouang, *& à la six cent soixante-quatrieme avant l'Ere Chrétienne.*	Hi koung ou nien, kieou yué, ou chen cho gé yeou ché tché.	**VIII.** *Explication.* La cinquieme année de *Hi-koung*, à la neuvieme Lune, le jour dénominé *Ou-chen*, premier de cette Lune, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette cinquieme année de* Hi-koung *répond à la vingt-deuxieme du regne de l'Empereur* Hoei-ouang, *& à la six cent cinquante-cinquieme avant l'Ere Chrétienne.*

Digitized by Google

Planche XVIII.

Textes du Tchun-tsieou *qui rapportent les* Eclipses *du* ☉.

Hi koung che yeou eulh nien, tchun ouang, san yué, king ou gé, yeou ché tché.	**I X.** *Explication.* La douzieme année de *Hi-koung*, dans la saison du printems, à la troisieme Lune, le jour dénominé *King-ou*, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette douzieme année de* Hi-koung *répond à la quatrieme du regne de l'Empereur* Siang-ouang, *& à la six cent quarante-huitieme avant l'Ere Chrétienne.*	Hi koung che yeou ou nien, hia ou yué, gé yeou ché tché.	**X.** *Explication.* La quinzeme année de *Hi-koung*, dans la saison d'eté, à la cinquieme Lune, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette quinzieme année de* Hi-koung *répond à la septieme du regne de l'Empereur* Hoei-ouang, *& à la six cent quarante-cinquieme avant l'Ere Chrétienne.*
Ouen koung yuen nien, eulh yué, kouei hai, gé yeou, ché tché.	**X I.** *Explication.* La premiere année de *Ouen-koung*, à la seconde Lune, le jour dénominé *Kouei-hai*, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette premiere année de* Ouen-koung *répond à la vingt-sixieme du regne de l'Empereur* Hoei-ouong, *& à la six cent vingt-sixieme avant l'Ere Chrétienne.*	Ouen koung che yeou nien, lieou yué sin tcheou cho, gé yeou ché tché.	**X I I.** *Explication.* La quinzieme année de *Ouen-koung*, à la sixieme Lune, le jour dénominé *Sin-tcheou*, premier de cette Lune, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette quinzieme année de* Ouen-koung *répond à la premiere année du regne de l'Empereur* Koang-ouang, *& à la six cent douzieme avant l'Ere Chrétienne.*

Digitized by Google

Planche XIX.

TEXTES DU TCHUN-TSIEOU QUI RAPPORTENT LES ECLIPSES DU ☀.

Hiuen koung pa nien, tsieou tsi yué, kia tsée, gé yeou ché *tché* *ki.*	**XIII.** *EXPLICATION.* LA huitieme année de *Hiuen-koung*, dans la saison d'automne, à la septieme Lune, le jour dénominé *Kia-tsée*, il y eut Eclipse du Soleil. *Elle fut totale.* *Cette huitieme année de* Hiuen-koung *répond à la sixieme du regne de l'Empereur* Ting-ouang, *& à la six cent unieme avant l'Ere Chrétienne.*	Hiuen koung ché nien, hia, see yué, ping tchen, gé yeou ché tché.	**XIV.** *EXPLICATION.* LA dixieme année de *Hiuen-koung*, dans la saison d'eté, à la quatrieme Lune, le jour dénominé *Ping-tchen*, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette dixieme année de* Hiuen-koung *répond à la huitieme du regne de l'Empereur* Ting-ouang, *& à la cinq cent quatre-vingt-dix-neuvieme avant l'Ere Chrétienne.*
Hiuen koung ché yeou tsi nien, lieou yué, kouei mao gé yeou ché tché.	**XV.** *EXPLICATION.* LA dix-septieme année de *Hiuen-koung*, à la sixieme Lune, le jour dénominé *Kouei-mao*, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette dix-septieme année de* Hiuen-koung *répond à la quinzieme du regne de l'Empereur* Ting-ouang, *& à la cinq cent quatre-vingt-douzieme avant l'Ere Chrétienne.*	Tcheng koung che yeou lieou nien, lieou yué, ping yn cho gé yeou ché tché.	**XVI.** *EXPLICATION.* LA seizieme année de *Tcheng-koung*, à la sixieme Lune, le jour dénominé *Ping-yn*, premier de cette Lune, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette seizieme année de* Tcheng-koung *répond à la onzieme du regne de l'Empereur* Kien-ouang, *& à la cinq cent soixante-quinzieme avant l'Ere Chrétienne.*

Textes du Tchun-tsieou *qui rapportent les Eclipses du* ☉.

Tcheng koung ché yeou tsi nien ; che yeou eulh yué, ting sée cho ; gé yeou ché tché.	**XVII.** *Explication.* La dix-septieme année de *Tcheng-koung*, à la douzieme Lune, le jour dénommé *Ting-see*, premier de cette Lune, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette dix-septieme année de* Tcheng-koung *répond à la douzieme du regne de l'Empereur* Kien-ouang, *& à la cinq cent soixante-quatorzieme avant l'Ere Chrétienne.*	Siang koung che yeou see nien ; san yué ; y ouei ; cho, gé yeou ché tché.	**XVIII.** *Explication.* La quatorzieme année de *Siang-koung*, à la troisieme Lune, le jour dénominé *Y-ouei*, premier de cette Lune, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette quatorzieme année de* Siang-koung *répond à la treizieme du regne de l'Empereur* Ling-ouang, *& à la cinq cent cinquante-neuvieme avant l'Ere Chrétienne.*
Siang koung ché yeou ou nien ; tsieou pa yué ting see, gé yeou ché tché.	**XIX.** *Explication.* La quinzieme année de *Siang-koung*, dans la saison d'automne, à la huitieme Lune, le jour *Ting-see*, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette quinzieme année de* Siang-koung *répond à la quatorzieme du regne de l'Empereur* Ling-ouang, *& à la cinq cent cinquante-huitieme avant l'Ere Chrétienne.*	Siang koung eulh ché nien, toung ché yué ping tchen cho, gé yeou ché tché.	**XX.** *Explication.* La vingtieme année de *Siang-koung*, dans la saison d'hiver, à la dixieme Lune, le jour dénominé *Ping-tchen*, premier de cette Lune, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette vingtieme année de* Siang-koung *répond à la dix-neuvieme du regne de l'Empereur* Ling-ouang, *& à la cinq cent cinquante-troisieme avant l'Ere Chrétienne.*

Digitized by Google

Planche XXI.

TEXTES DU TCHUN-TSIEOU *QUI RAPPORTENT LES ECLIPSES DU* ☀.

Siang koung eulh-ché yeou y nien, kieou yué keng siu, cho, gé yeou ché tché.	**XXI.** *EXPLICATION.* LA vingt-unieme année de *Siang-koung*, à la neuvieme Lune, le jour dénominé *Keng-siu*, premier de cette Lune, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette vingt-unieme année de* Siang-koung *répond à la vingtieme de l'Empereur* Ling-ouang, *& à la cinq cent cinquante-deuxieme avant l'Ere Chrétienne.*	Siang koung eulh-ché yeou y nien, toung ché yué, keng tchen, cho, gé yeou ché tché.	**XXII.** *EXPLICATION.* LA vingt-unieme année de *Siang-koung*, dans la saison d'hiver, à la dixieme Lune, le jour *Keng-tchen*, premier de cette Lune, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette vingt-unieme année de* Siang-koung *répond à la vingtieme du regne de l'Empereur* Ling-ouang, *& à la cinq cent cinquante-deuxieme avant l'Ere Chrétienne.*
Siang koung eulh-ché yeou san nien, tchun ouang eulh yué, kouei yeou, cho, gé yeou ché tché.	**XXIII.** *EXPLICATION.* LA vingt-troisieme année de *Siang-koung*, dans la saison du printems, à la seconde Lune, le jour dénominé *Kouei-yeou*, premier de cette Lune, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette vingt-troisieme année de* Siang-koung *répond à la vingt-deuxieme du regne de l'Empereur* Ling-ouang *& à la cinq cent cinquantieme avant l'Ere Chrétienne.*	Siang koung eulh-ché yeou see nien, tsieou, tsi yué, kia tsée, cho, gé yeou ché *tché ki.*	**XXIV.** *EXPLICATION.* LA vingt-quatrieme année de *Siang-koung*, dans la saison d'automne, à la septieme Lune, le jour dénominé *Kia-tsee*, premier de cette Lune, il y eut Eclipse du Soleil. *Elle fut totale.* *Cette vingt-quatrieme année de* Siang-koung *répond à la vingt-troisieme du regne de l'Empereur* Ling-ouang, *& à la cinq cent quarante-neuvieme avant l'Ere Chrétienne.*

Digitized by Google

Planche XXII.

TEXTES DU TCHUN-TSIEOU QUI RAPPORTENT LES ECLIPSES DU ☀.

Siang koung eulh-ché yeou fee nien, pa yué, kouei fee cho gé yeou ché tché.	**XXV.** *EXPLICATION.* LA vingt-quatrieme année de *Siang-kaung*, à la huitieme Lune, le jour dénominé *Kouei-fee*, premier de cette Lune, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette vingt-quatrieme année de* Siang-ouang *répond à la vingt-troisieme du regne de l'Empereur* Ling-ouang, *& à la cinq cent quarante-neuvieme avant l'Ere Chrétienne.*	Siang koung eulh-ché yeou tsi nien, toung, ché yeou eulh yué, y hai, cho, gé yeou ché tché.	**XXVI.** *EXPLICATION.* LA vingt-septieme année de *Siang-koung*, dans la saison d'hiver, à la douzieme Lune, le jour dénominé *Y-hai*, premier de cette Lune, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette vingt-septieme année de* Siang-koung *répond à la vingt-sixieme du regne de l'Empereur* Ling-ouang, *& à la cinq cent quarante-sixieme avant l'Ere Chrétienne.*
Tchao koung tsi nien, hia, fee yué, kia tchen, cho, gé yeou ché tché.	**XXVII.** *EXPLICATION.* La septieme année de *Tchao-koung*, dans la saison d'eté, à la quatrieme Lune, le jour dénominé *Kia-tchen*, premier de cette Lune, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette septieme année de* Tchao-koung *répond à la dixieme année de l'Empereur* King-ouang, *& à la cinq cent trente-cinquieme avant l'Ere Chrétienne.*	Tchao koung ché yeou ou nien, lieou yué, ting fee, cho, gé yeou ché tché.	**XXVIII.** *EXPLICATION.* LA quinzieme année de *Tchao-koung*, à la sixieme Lune, le jour dénominé *Ting-fee*, premier de cette Lune, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette quinzieme année de* Tchao-koung *répond à la dix-huitieme du regne de l'Empereur* King-ouang, *& à la cinq cent vingt-septieme avant l'Ere Chrétienne.*

Digitized by Google

Planche XXIII.

Textes du Tchun-tsieou *qui rapportent les Eclipses du* ☀.

Tchao koung che yeou tsi nien, hia, lieou yué, kia siu cho gé yeou ché tché.	XXIX. *Explication.* La dix-septieme année de *Tchao-koung*, dans la saison d'été, à la sixieme Lune, le jour dénominé *Kia-siu*, premier de cette Lune, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette dix-septieme année de* Tchao-koung *répond à la vingtieme du regne de l'Empereur* King-ouang, *& à la cinq cent vingt-cinquieme avant l'Ere Chrétienne.*	Tchao koung eulh-che yeou y nien, tsieou, tsi yué, jen ou cho gé yeou ché tché.	XXX. *Explication.* La vingt-unieme année de *Tchao-koung*, dans la saison d'automne, à la septieme Lune, le jour dénominé *Jen-ou*, premier de cette Lune, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette vingt-unieme année de* Tchao-koung *répond à la vingt-quatrieme du regne de l'Empereur* King-ouang, *& à la cinq cent vingt-unieme avant l'Ere Chrétienne.*
Tchao koung eulh-che yeou eulh nien, che yeou eulh yué, koei yeou, cho gé, yeou ché tché.	XXXI. *Explication.* La vingt-deuxieme année de *Tchao-koung*, à la douzieme Lune, le jour dénominé *Kouei-yeou*, premier de cette Lune, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette vingt-deuxieme année de* Tchao-koung *répond à la vingt-cinquieme du regne de l'Empereur* King-ouang, *& à la cinq cent vingtieme avant l'Ere Chrétienne.*	Tchao koung eulh-ché yeou see nien, hia ou yué y ouei cho, gé yeou ché tché.	XXXII. *Explication.* La vingt-quatrieme année de *Tchao-koung*, dans la saison d'eté, à la cinquieme Lune, le jour dénominé *Y-ouei*, premier de cette Lune, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette vingt-quatrieme année de* Tchao-koung *répond à la deuxieme du regne de l'Empereur* King-ouang, *fils du précédent, nommé aussi* King-ouang, *& à la cinq cent dix-huitieme avant l'Ere Chrétienne.*

Digitized by Google

Planche XXIV.

Textes du Tchun-tsieou *qui rapportent les Eclipses du* ✸.

Tchao koung san-ché yeou y nien, ché yeou eulh yué, sin hai, cho gé, yeou ché tché.	**XXXIII.** *Explication.* La trente-unieme année de *Tchao-koung*, à la douzieme Lune, le jour dénominé *Sin-hia*, premier de cette Lune, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette trente-unieme année de* Tchao-koung *répond à la neuvieme du second* King-ouang, *& à la cinq cent onzieme avant l'Ere Chrétienne.*	Ting koung ou nien, tchun ouang, san yué, sin hai, gé yeou ché tché.	**XXXIV.** *Explication.* La cinquieme année de *Ting-koung*, dans la saison du printems, à la troisieme Lune, le jour dénominé *Sin-hai*, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette cinquieme année de* Ting-koung *répond à la quinzieme du regne du second* King-ouang, *& à la cinq cent cinquieme avant l'Ere Chrétienne.*
Teng koung ché yeou eulh nien, ché yeou y yué, ping yn, cho, gé yeou ché tché.	**XXXV.** *Explication.* La douzieme année de *Ting-koung*, à la onzieme Lune, le jour dénominé *Ping-yn*, premier de cette Lune, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette douzieme année de* Ting-koung *répond à la vingt-deuxieme du regne du second* King-ouang, *& à la quatre cent quatre-vingt-dix-huitieme avant l'Ere Chrétienne.*	Ting koung che yeou ou nien, pa yué, keng tchen, cho, gé yeou ché tché.	**XXXVI.** *Explication.* La quinzieme année de *Ting-koung*, à la huitieme Lune, le jour dénominé *Keng-tchen*, premier de cette Lune, il y eut Eclipse du Soleil. *Cette quinzieme année de* Ting-koung *répond à la vingt-cinquieme du regne du second* King-ouang, *& à la quatre cent quatre-vingt-quinzieme avant l'Ere Chrétienne.*

Digitized by Google

Planche XXV.

TEXTE DU CHÉ-KING QUI RAPPORTE UNE ECLIPSE DU ☀.

Ché	Pei	Gé	Pei
yué	yué	yué	yué
tché	eulh	kao	eulh
kiao,	ouei,	hioung,	ché,
cho	tsée	pou	tsê
gé,	gé	young	ouei
sin	eulh	ki	ki
mao,	ouei,	hing;	tchang;
gé	kin	see	tsee
yeou	tsée	koué	gé
ché	hia	ou	eulh
tché,	min,	tcheng,	ché,
y	y	pou	yu
koung	koung	young	ho
tché	tché	ki	pou
tcheou.	ngai.	leang.	tsang.

Suivant notre maniere, cette Stance de huit vers doit être ecrite ainsi :

Ché yué tché kiao,
Cho gé, sin mao,
Gé yeou ché tché,
Y koung tché tcheou.
Pei yué eulh ouei,
Tsée gé eulh ouei,
Kin-tsée hia min,
Y koung tché ngai.

SECONDE STANCE.

Ge yué kao hioung,
Pou young ki hing;
See koué ou tcheng,
Pou young ki leang.
Pei yué eulh ché,
Tsê ouei ki tchang;
Tsee gé eulh ché,
Yu ho pou tsang, &c.

EXPLICATION.

A la conjonction de la dixieme Lune, le premier jour, dénominé *Sin-mao*, il y eut Eclipse du Soleil. Cet evénement est d'un très-mauvais augure. Que l'Eclipse soit de la Lune, ou qu'elle soit du Soleil, le bas Peuple en est dans la consternation.

(Dans ce cas) le Soleil & la Lune nous invitent à faire un retour sur nous-mêmes, pour y découvrir nos défauts, afin de travailler à nous en corriger, en changeant de conduite. Les Royaumes des quatre côtés ont brisé les rênes du Gouvernement ; les gens de bien n'y sont plus employés. Si la Lune souffre une Eclipse (l'on y dit), il n'y a rien en cela que de très-ordinaire : si le Soleil est eclipsé (l'on y dit encore), il n'y a rien en cela de mauvais, &c.

Ce qui est entre deux parentheses *est ajouté au Texte, qui le sous-entend.*

Planche XXVI.

Texte du Chou-king,

A l'occasion d'une Eclipse du Soleil arrivée sous Tchoung-kang.

Nai ki tsieou yué cho, tchen fou ki *vel* tsi yu fang; kou tseou kou;	Ché fou tché; chou jin tseou. Hi, Ho, ché kiué koan, ouang ouen tché.	Houn mi yu tien siang; y kan sien ouang tché tcheou; tcheng tien yué:	Sien ché tchê; cha, ou chê: pou ki ché tchê; cha, ou chê.

Explication.

Le premier jour de la derniere Lune d'automne (1), le Soleil ayant eté caché par la Lune dans la Constellation *Fang*, où la conjonction s'est faite, l'aveugle a battu le tambour, les gens de la campagne se sont sauvés d'epouvante, tout le monde a eté saisi de frayeur (2). *Hi* & *Ho*, comme des statues dans leurs emplois, n'ont rien entendu, n'ont rien su (3). Aveugles sur les apparences célestes, ils ont encouru la peine qui a eté décernée par les Rois mes prédécesseurs. La Loi dit; S'ils (les Astronomes) annoncent une Eclipse pour un temps où elle ne doit pas encore arriver, qu'ils soient mis à mort sans rémission: s'ils ne l'ont pas encore annoncée quand elle arrive, qu'ils soient (de même) mis à mort sans rémission.

(1) *La neuvieme etoit la derniere des trois Lunes d'automne.* Voy. l'Explication.
(2) *Le P. Gaubil ne traduit pas exactement les six caracteres* che fou tche, chou jin tseou.
(3) *Le même P. Gaubil n'a pas eté plus exact dans la traduction des caracteres qui suivent.* Voy. *sa Dissertation sur l'Eclipse solaire rapportée dans le* Chou-king. *Le sens s'y trouve: c'est tout.*

Texte

Planche XXVII.

Texte de l'Histoire,

A l'occasion de la conjonction des cinq Planetes sous Tchoan-hiu.

Ti	Teou	Ou	Ki	cheou
tso	chao	hing	ché	ouan
li,	kien	hoei	san	ou
ché	yn	yu	hao.	mo
ouei	tché	tien	Tien	pou
y	yué,	li	yué	yng
tché	ouei	yng	tso	ho.
nien,	yuen.	ché.	ché;	Kou,
ki	Ché	Ping	ti	heou
yng,	soui	toung	yué	ché
hiu;	tcheng	ché	tso	tcheng
cheng,	yué	pan;	tchang;	tchoang
kiang	cho	tchê	jin	hiu
y	tan	tchoung	yué	ouei
mong	li	ché	tso	li
tchun.	tchun.	fa;	lo.	tsoung
			Niao	yé.

Explication.

Ce Prince (*Tchoan-hiu*), cherchant un principe d'où il pût faire dériver les regles du nouveau Calendrier dont il se proposoit d'etablir l'usage, examina avec soin le plein & le vuide (de l'année), le haut & le bas (l'apogée & le périgée des Astres), & fixa le commencement du printems. La Lune qu'on comptoit alors *Yn* (c'est la troisieme dans l'ordre cyclique), répondoit au manche du Boisseau (à la queue de la grande Ourse). Il la compta pour le commencement de l'année, & la nomma premiere Lune. Ainsi le matin du premier jour de cette premiere Lune fut (en même temps) le commencement du printems & de l'année. Les cinq Planetes etoient réunies dans les constellations *Tien-li* & *Yng-ché* (1). La glace commençoit à fondre, les insectes (engourdis) commençoient à se mettre en mouvement, le coq commençoit ses trois chants : le ciel faisoit ses opérations, la terre travailloit à s'embellir, les hommes ouvroient leurs cœurs à la joie : les oiseaux, les quadrupedes, tout ce qui est dans la nature cherchoit à se renouveller. Pour cette raison (d'avoir fait le nouveau Calendrier), la postérité a surnommé *Tchoan-hiu* l'*Ancêtre de l'Astronomie*. (Li-tsoung).

(1) *Voyez ce que je dis dans l'Explication des Figures. J'avertis seulement ici que tout ce qui est entre deux* parentheses *est ajouté pour l'intelligence du Texte, qui le sous-entend.*

Digitized by Google

Planche XVI & suivantes, jusqu'à la XXVII inclusivement.

Depuis la renaissance des Lettres, on a vu dans chaque siecle quelques Critiques de mauvaise humeur faire usage de tout leur petit savoir, pour tâcher de répandre au moins quelques nuages sur l'authenticité de l'Histoire & des *King*. Ces Critiques ont toujours eté réfutés par les vrais Savans & par le Corps entier de la Littérature; lequel ayant ici une jurisdiction autorisée, prononce définitivement dans les affaires de sa compétence, de la même maniere que les autres Jurisdictions prononcent dans les affaires qui sont de leur ressort, & condamnent au mépris ou au ridicule, comme les Magistrats de Justice condamnent aux peines infamantes ou à la mort. Il y a néanmoins cette différence entre eux, c'est que les Corps Littéraires motivent leurs arrêts, & en rendent compte au Public. Ils n'ont cessé de dire, ces Corps célebres, tantôt que les Auteurs subalternes qui avoient attaqué les *King* & l'Histoire n'etoient pas assez instruits pour pouvoir parler pertinemment de certains sujets qui etoient d'ailleurs hors de leur portée; tantôt qu'ils ne faisoient que répéter des objections auxquelles on avoit déja répondu cent fois, de maniere à fermer la bouche à ceux qui les avoient faites les premiers, & auxquelles on vouloit bien répondre encore, pour epargner au Lecteur la peine d'aller chercher ces réponses victorieuses dans des Ouvrages qu'il n'est peut-être pas à portée de consulter; tantôt qu'ils ne s'attachoient qu'à quelques légeres omissions, qu'à quelques transpositions, qu'à quelques caracteres mis les uns pour les autres, & à d'autres minuties semblables dont les Editeurs des *King* & de l'Histoire avoient eux-mêmes fait mention, ou dans leurs

Digitized by Google

Préfaces, ou dans des Notes qu'ils avoient mises soit au-dessus soit au-dessous, soit aux deux côtés des propres paroles, qu'ils regardoient comme devant être le texte. Ils ajoutoient, en finissant, que les plus illustres d'entre les Savans de chaque Dynastie s'etant occupés sérieusement du soin de purger les *King* & l'Histoire des petites fautes qui pouvoient s'y être glissées dans les commencemens, soit par défaut d'attention de la part des Copistes, soit parce qu'on n'avoit point encore certains monumens qui ont eté découverts depuis, soit enfin parce que les premiers Editeurs, par un choix trop précipité, avoient donné la préférence à certains Mémoires moins sûrs que certains autres qu'ils avoient cru devoir rejeter, on pouvoit s'en fier à leurs décisions, & croire qu'ils avoient décidé sans préjugés & sans aucune passion; qu'ils n'avoient rien décidé qu'après des examens réitérés, qu'après avoir confronté les différens exemplaires entre eux, qu'après avoir fait usage de toutes leurs lumieres réunies; & qu'enfin ils etoient mieux instruits que ne peut l'être un simple particulier qui ne sauroit avoir les secours en tout genre dont ils etoient abondamment pourvus. Ces raisons ont eté si goûtées des Gens de Lettres, que depuis bien des siecles il ne s'en est trouvé aucun qui ait formé de nouvelles difficultés sur l'authenticité des *King*. Il n'y a pas deux sentimens: tout le monde convient que ce qui reste de ces précieux monumens est tel aujourd'hui qu'il l'etoit avant l'incendie de *Tsin-ché-hoang* & du temps même de *Confucius*.

Les disputes sur le *Tchun-tsieou* n'ont pas eté sitôt terminées, parce que les difficultés qu'on opposoit pour prouver que ce Livre etoit tout au-moins altéré, n'etoient pas de nature à pouvoir être résolues par le commun des Savans. Les Astronomes & les Calculateurs etoient entrés en lice.

Digitized by Google

Les premiers, faute d'une bonne méthode & de connoiſſances néceſſaires ſur les mouvemens céleſtes, réels ou apparens, aſſuroient que les eclipſes enoncées etoient, pour la plupart, fauſſes; & les ſeconds, que les caracteres cycliques dont certains jours etoient dénominés dans le courant de telle ou telle Lune, ne pouvoient leur convenir, par la raiſon qu'ils dénominoient d'autres jours de telle ou telle lunaiſon voiſine. Les uns & les autres tiroient cette conſéquence, que le *Tchun-tſieou* ayant viſiblement eté altéré ſur ces deux articles, il etoit naturel de croire qu'il l'avoit egalement eté ſur tous les autres, & qu'ainſi l'on pouvoit révoquer en doute, non l'Ouvrage entier pris dans ſa totalité, mais chaque fait particulier pris ſéparément.

Les différens Corps de Savans, chargés par autorité publique de conſtater l'authenticité des dépôts littéraires confiés à leurs ſoins, n'admirent jamais une pareille conſéquence. Ils répondirent aux Aſtronomes & aux Calculateurs que leurs raiſonnemens portant ſur de faux principes, ne pouvoient rien conclure de ſolide & de vrai. Vous ne vous attachez, leur dirent-ils, qu'aux ſeuls objets qui ſont de votre compétence, & il ne vous eſt pas poſſible de les vérifier. Nous en ſommes très-convaincus, & nous vous avouons avec franchiſe que nous ſerions etrangement ſurpris ſi la choſe etoit autrement. Pour nous, qui ne nous contentons point d'examiner un ſeul objet, mais qui les examinons tous, qui les combinons tous, qui les comparons tous, nous trouvons qu'ils s'accordent quant à l'eſſentiel, & qu'à l'exception de quelques dates ou mal enoncées ou enoncées d'une maniere que nous n'entendons pas bien, tout le reſte ne ſouffre aucune difficulté.

Aſtronomes, ſoyez de bonne foi, & vous conviendrez ſans peine que vous n'avez point encore de méthode aſſez

Digitized by Google

sûre pour pouvoir vérifier des eclipses arrivées dans des temps eloignés de bien des siecles de celui où vous vivez. Les Astronomes futurs seront peut-être ou plus habiles ou plus heureux que vous. Calculateurs, avouez que c'est bien gratuitement que vous supposez que les Calendriers des *Tcheou* & du Royaume de *Lou* ont eté constamment les mêmes dans tous les tems, sans en excepter ceux où l'esprit de trouble, d'indépendance & de révolte mettoit le désordre par-tout; que, dans les temps même les plus tranquilles, les Calendriers etoient faits avec exactitude, les intercalations faites à propos, la dénomination des jours déterminée sans interruption, suivant l'ordre des caracteres cycliques. Convenez les uns & les autres que vous ne sauriez savoir, avec quelque certitude, si, dans les cas d'une eclipse faussement annoncée, les Historiographes du temps, entre les mains desquels on remettoit les résultats des calculs des Astronomes, avant l'evénement de leurs prédictions, ne l'ont point insérée dans leurs Mémoires parmi la foule des autres evénemens; si les Copistes n'ont point substitué, par inadvertance, un caractere cyclique à un autre; s'ils n'ont pas quelquefois ecrit une Lune pour l'autre; en un mot, si, dans un temps où l'Imprimerie n'etoit pas encore inventée, ceux qui transcrivoient les anciens Ouvrages y apportoient assez d'attention pour n'y commettre aucune de ces fautes qui echappent quelquefois à la vigilance de ceux même qui sont les plus attentifs. Laissez donc là vos réflexions, prétendus Critiques, qui n'ont aucun objet réel, qui ne peuvent être d'aucune utilité ni pour vous-mêmes ni pour les autres, & joignez-vous à nous pour en faire de plus sérieuses, qui puissent nous instruire & nous fournir de quoi instruire les autres. Nous avons trois exemplaires du *Tchun-tsieou*, celui qui nous a eté transmis par le *Tso-kieou-ming*,

Digitized by Google

celui qu'a laiſſé *Koung-yang*, & celui que nous tenons de *Leang-kou*. Ces trois Auteurs ſont anciens, puiſque le premier etoit ami & Diſciple de *Confucius* lui-même, & que les deux autres ont vécu ſous la Dynaſtie des *Tcheou*, c'eſt-à-dire dans des temps peu eloignés de celui où vivoit *Confucius*. Liſons les Ouvrages de ces Sages, combinons-les entre eux, &, à la lueur du flambeau d'une ſage Critique, corrigeons les fautes de Copiſtes, d'inadvertance, d'omiſſion, de tranſpoſition & autres ſemblables, qui peuvent s'être gliſſées dans le texte. Nous ſommes sûrs que le *Tchun-tſieou* eſt à-peu-près tel aujourd'hui qu'il etoit au ſortir des mains de ſon reſpectable Auteur. Il n'eſt pas à préſumer que le *ſaint Homme* (*Confucius*) ait voulu en impoſer à la poſtérité, en inſérant dans ſon Ouvrage des evénemens qui n'ont point eu lieu, & qu'il n'avoit aucun intérêt de publier. Il a mis exactement ce qu'il a trouvé dans les Mémoires hiſtoriques qu'il a rédigés. Il a ſuppoſé ces Mémoires sûrs dans tous les points, parce que c'etoient les Mémoires dépoſés dans les Archives publiques du Royaume de *Lou*.

Les précautions & les meſures qu'il prit pour vérifier ou eclaircir ces mêmes Mémoires, nous font connoître ſon exactitude, & nous garantiſſent en quelque ſorte ſa bonne foi. Accompagné de ſon ami *Tſo-kieou-ming*, il fit un voyage exprès pour ſe rendre dans la Capitale de l'Empire, où il demanda comme une grace qu'on voulût bien lui communiquer les Ecrits authentiques conſervés dans le dépôt de ceux qui préſidoient à l'Hiſtoire. Il lut ces Ecrits authentiques, il en prit des extraits pour les temps ſur leſquels il devoit ecrire, &c.

Ces raiſons & mille autres ſemblables, dites modeſtement par des Auteurs de la premiere claſſe, qui n'avoient aucun intérêt propre à les faire valoir, & qui, le plus ſouvent,

Digitized by Google

etoient revêtus de dignités, en récompense de leur mérite littéraire, en imposoient pour quelque temps, & suspendoient le pinceau des Critiques. Mais, la génération d'après, de nouveaux Critiques, de la même classe que les premiers, croyant dire du neuf, proposoient avec emphase les mêmes difficultés. On se contentoit de leur faire, avec modestie, les mêmes réponses. Enfin, sous la Dynastie des *Yuen*, entre l'an de Jésus-Christ 1280 & 1399, un Auteur célebre, nommé *Tcheng-ki-tchaï*, ou simplement *Tcheng-ché*, jugeant de l'avenir par le passé, entreprit de couper pied à toutes les disputes qu'on pourroit exciter encore, en réunissant dans un Ouvrage, que tout le monde pût lire, tout ce qui avoit eté ecrit pour & contre le *Tchun-tsieou*, depuis le renouvellement des Lettres jusqu'au temps où il vivoit. Il avoue qu'il lui a fallu dépouiller plus de cent trente Auteurs dont il a pris la substance, dans les choses essentielles qui pouvoient servir à son objet. Cet Ouvrage jouit encore aujourd'hui de l'estime universelle. Il est divisé en trois parties, qui font comme trois Ouvrages particuliers qu'on peut lire séparément avec un egal profit. La premiere partie, ou le premier Ouvrage, est intitulé *Tchun-tsieou-pen-y*, c'est-à-dire *Véritable sens* ou *sens propre du* Tchun-tsieou; il contient trente articles. La seconde partie a le titre de *Tchun-tsieou-pien-y*, c'est-à-dire, *Sens gauche* ou *sens de côté qu'on a donné ou qu'on peut donner au* Tchun-tsieou; il est renfermé sous vingt articles. La troisieme partie est appellée simplement *Ho-ouen*, c'est-à-dire *On dira peut-être*. Cette troisieme partie n'est qu'en dix articles, dans lesquels l'Auteur propose & résout toutes les difficultés qu'on a faites ou qu'on peut faire raisonnablement contre le *Tchun-tsieou*, & les différens sujets qui en font la matiere.

Digitized by Google

On peut dire que *Tcheng-ché* a atteint le but qu'il s'etoit proposé ; car, depuis lui, tous les sentimens ont eté réunis. Les Astronomes & les Calculateurs, devenus plus habiles, ou ayant de meilleures méthodes que celles qu'on avoit auparavant, ont réussi à vérifier presque toutes les eclipses rapportées par *Confucius*. Ils ont réduit à leur juste valeur & à leur vraie dénomination celles qui etoient mal enoncées, & ils sont convenus de bonne foi qu'il se trouvoit dans le texte quelques légeres fautes qu'on ne pouvoit attribuer qu'à la négligence ou à l'inadvertance des Copistes. Un ou deux exemples suffiront pour donner une idée de la maniere dont ils expliquent en peu de mots ce qui souffroit autrefois de si grandes difficultés. *Des trente-six eclipses rapportées dans le* Tchun-tsieou, disent-ils, il ne s'en trouve que dix-sept qui soient marquées par le caractere *Cho* (qui signifie le premier jour de la Lune) : *Ce caractere manque à toutes les autres. On peut répondre à cela que le saint Homme sachant très-bien que les eclipses du Soleil n'arrivent jamais qu'au jour de la nouvelle Lune, & que ce jour de la nouvelle Lune est toujours ou presque toujours le premier de la Lune, il n'a pas cru qu'il fût toujours nécessaire de l'exprimer par le caractere* Cho, *ou que, s'il l'a toujours exprimé, les Copistes qui ont les premiers transcrit son Ouvrage l'ont omis, par inadvertance, dans tous les endroits où il ne se trouve pas, quoiqu'il dût s'y trouver*, &c. &c.

La vingt-unieme année du regne de Siang-koung *est marquée par deux eclipses, dont la premiere, suivant le texte, arriva à la neuvieme Lune, & la seconde à la dixieme ; ce qui est non-seulement contre toutes les regles, mais même impossible. Nous répondons à cela que cette remarque est juste, & que ceux qui la font ont raison ; mais nous ajoutons qu'il n'est pas*

pas possible que le saint Homme, instruit comme il l'etoit, se soit trompé aussi grossiérement, & qu'ainsi ce ne peut être là qu'une faute de Copiste, &c.

Il me semble qu'il n'est pas difficile d'expliquer comment les Copistes ont pu faire cette erreur. *Confucius* aura peut-être marqué l'eclipse de la vingt-unieme année du regne de *Siang-koung* sous les deux dates, l'une trouvée dans les Mémoires de sa patrie, le Royaume de *Lou*; & l'autre dans les Mémoires qu'il consulta lorsqu'il se rendit à la Cour des *Tcheou*. Il aura marqué, dis-je, cette eclipse sous les deux dates, mais avec quelque apostille qui pût lui rappeller qu'il y avoit erreur dans l'une ou dans l'autre, & qu'il devoit examiner ou faire examiner de quel côté elle se trouvoit. Or il arrive quelquefois à ceux qui composent, d'oublier ces sortes d'apostilles, & de laisser les choses telles qu'ils les ont ecrites, sans penser davantage à y revenir. Ce qui arrive pour les choses ordinaires, que tout Auteur est en état d'examiner par lui-même, peut arriver, à plus forte raison, pour les choses & dans le cas où un Auteur auroit besoin du secours d'autrui. La vérification d'une eclipse est de ce nombre. Je ne donne ce que je dis ici que comme une conjecture.

Pour epargner à ceux qui voudroient calculer, la peine de recourir ailleurs, pour savoir les jours propres des eclipses désignés à notre maniere, je vais transcrire ici ce qu'en dit le P. Gaubil dans son Traité de l'Astronomie Chinoise.

Eclipses rapportées dans le Tchun-tsieou.

Eclipse premiere. La troisieme année de *Yn-koung*, le jour *Ki-see* de la seconde Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 720, le 22 Février, vers les dix heures du matin.

IIe. La troisieme année de *Hoan-koung*, le jour *Jen-tchen*, premier de la septieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 709, le 17 Juillet, sur le soir. Cette Eclipse est marquée totale, & c'est pour cette raison que j'ai mis un point noir à côté du premier des caracteres chinois qui la désignent.

IIIe. La dix-septieme année de *Hoan-koung*, le premier jour de la dixieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 695, le 10 Octobre.

IVe. La dix-huitieme année de *Tchoang-koung*, dans la saison du printemps, à la troisieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 676, le 15 Avril.

Ve. La vingt-cinquieme année de *Tchoang-koung*, le jour *Sin-ouei*, premier de la sixieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 669, le 27 Mai.

VIe. La vingt-sixieme année de *Tchoang-koung*, le jour *Kouei-hai*, le premier de la douzieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 668, le 10 Novembre.

VIIe. La trentieme année de *Tchoang-koung*, le jour *Keng-ou*, premier de la neuvieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 664, le 28 Août.

VIIIe. La cinquieme année de *Hi-koung*, le jour *Ou-chen*, premier de la neuvieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 655, le 19 Août.

IXe. La douzieme année de *Hi-koung*, le jour *Keng-ou* de la troisieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 648, le 6 Avril.

Xe. La quinzieme année de *Hi-koung*, à la cinquieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 645. Le P. Gaubil croit que le texte ne rapporte que le résultat d'un faux calcul, & non une Eclipse observée.

XIe. La premiere année de *Ouen-koung*, le jour *Kouei-hai* de la seconde Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 626, le 3 Février.

Digitized by Google

XII^e. La quinzieme année de *Ouen-koung*, le jour *Sin-tcheou*, premier de la sixieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 612, le 28 Avril.

XIII^e. La huitieme année de *Hiuen-koung*, à la septieme Lune, le jour *Kia-tsée*, c'est-à-dire l'an avant J. C. 601, le 20 Septembre. J'ai mis un point noir à côté du premier caractere du texte qui désigne cette Eclipse, parce qu'elle est marquée du caractere *Ki*, qui signifie totale.

XIV^e. La dixieme année de *Hiuen-koung*, le jour *Ping-tchen* de la quatrieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 599, le 6 Mars.

XV^e. La dix-septieme année de *Hiuen-koung*, au jour *Kouei-mao* de la sixieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 592. Le P. Gaubil prétend que cette Eclipse n'a pas eu lieu, & que les Astronomes Chinois pensent comme lui.

XVI^e. La seizieme année de *Tcheng-koung*, le jour *Ping-yn*, premier de la sixieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 575, le 9 Mai.

XVII^e. La dix-septieme année de *Tcheng-koung*, le jour *Ting-sée*, premier de la douzieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 574, le 22 Octobre.

XVIII^e. La quatorzieme année de *Siang-koung*, le jour *Y-ouei*, premier de la troisieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 559, le 14 Janvier.

XIX^e. La quinzieme année de *Siang-koung*, le jour *Ting-sée* de la huitieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 558, le 31 Mai.

XX^e. La vingtieme année de *Siang-koung*, le jour *Ping-tchen*, premier de la dixieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 553, le 31 Août.

XXI^e. La vingt-unieme année de *Siang-koung*, le jour

Digitized by Google

Keng-ſiu, premier de la neuvieme Lune, c'eſt-à-dire l'an avant J. C. 552, le 20 Août.

XXII^e^. La même vingt-unieme année de *Siang-koung*, le jour *Keng-tchen*, premier de la dixieme Lune, c'eſt-à-dire l'an avant J. C. 552, le 19 Septembre. Voyez ce que je dis plus haut à l'occaſion de ces deux Eclipſes.

XXIII^e^. La vingt-troiſieme année de *Siang-koung*, le jour *Kouei-yeou*, premier de la ſeconde Lune, c'eſt-à-dire l'an avant J. C. 550, le 5 Janvier.

XXIV^e^. La vingt-quatrieme année de *Siang-koung*, le jour *Kia-tſée*, premier de la ſeptieme Lune, c'eſt-à-dire l'an avant J. C. 549, le 19 Juin. J'ai marqué un point noir à côté du premier caractere chinois qui déſigne cette Eclipſe, parce qu'elle eſt marquée totale dans le texte par le caractere *Ki*.

XXV^e^. La vingt-quatrieme année de *Siang-koung*, le jour *Kouei-ſée*, premier de la huitieme Lune, c'eſt-à-dire l'an avant J. C. 549, le 18 Juillet. Il faut dire de cette Eclipſe, double dans une même année, ce qui a eté dit de ces deux Eclipſes marquées ſous la vingt-unieme année de *Siang-koung*. Une pareille erreur, faite deux fois dans l'intervalle de quatre années ſeulement, me confirme dans l'idée où je ſuis que *Confucius* aura mis la même Eclipſe comme il l'avoit trouvée marquée & dans les Mémoires des *Tcheou* & dans ceux du Royaume de *Lou*, & qu'il aura oublié de vérifier enſuite laquelle des deux dates etoit la véritable. Cela me confirme encore dans la perſuaſion intime où je ſuis que c'eſt un temps perdu que celui qu'on emploieroit à vouloir vérifier les Eclipſes ſuivant la dénomination des Lunes & des jours telle qu'on la trouve. Il faut ſe contenter de vérifier l'année, quand on n'a en vue que de s'aſſurer de la bonne foi d'un Hiſtorien.

Digitized by Google

XXVIe. La vingt-ſeptieme année de *Siang-koung*, le jour *Y-hai*, premier de la douzieme Lune, c'eſt-à-dire l'an 546 avant J. C. le 13 Octobre.

XXVIIe. La ſeptieme année de *Tchao-koung*, le jour *Kia-tchen*, premier de la quatrieme Lune, c'eſt-à-dire l'an avant J. C. 535, le 18 Mars. Je remarque ici, une fois pour toutes, que le P. Gaubil n'eſt pas conſtant dans ſa maniere de rendre les caracteres chinois. Il ecrit, par exemple, le caractere *Tchen* par *Chen*, &c. Cela vient de ce qu'il n'a pas fait attention que les Allemands & les Italiens, qu'il copie ſouvent, n'orthographient pas comme les François : mais il auroit dû alors ecrire le caractere *Chen* comme ceux qu'il copie l'ont ecrit (*Xin*) ; alors il n'y auroit point de faute. Dans le cycle de 60, il y a une fois *Kia-chen* & une fois *Kia-tchen*. *Kia-chen* occupe dans ce cycle la vingt-unieme place, & *Kia-tchen* la quarante-unieme. La différence eſt de vingt. On voit par-là que ce qui ne paroît qu'une légere inadvertance eſt réellement une faute enorme aux yeux d'un Chronologiſte. Quelques traits de plus ou de moins, quelques traits à demi-effacés ou mal rendus dans les caracteres chinois, peuvent induire en une erreur pareille.

XXVIIIe. La quinzieme année de *Tchao-koung*, le jour *Ting-ſée*, premier de la ſixieme Lune, c'eſt-à-dire l'an avant J. C. 527, le 18 Avril.

XXIXe. La dix-ſeptieme année de *Tchao-koung*, le jour *Kia-ſiu*, premier de la ſixieme Lune, c'eſt-à-dire l'an avant J. C. 525, le 21 Août.

XXXe. La vingt-unieme année de *Tchao-koung*, le jour *Jen-ou*, premier de la ſeptieme Lune, c'eſt-à-dire l'an avant J. C. 521, le 10 Juin.

XXXIe. La vingt-deuxieme année de *Tchao-koung*, le jour

Digitized by Google

Kouei-yeou, premier de la douzieme Lune, c'eſt-à-dire l'an avant J. C. 520, le 23 Novembre.

XXXII^e^. La vingt-quatrieme année de *Tchao-koung*, le jour *Y-ouei*, premier de la cinquieme Lune, c'eſt-à-dire l'an avant J. C. 518, le 9 Avril.

XXXIII^e^. La trente-unieme année de *Tchao-koung*, le jour *Sin-hai*, premier de la douzieme Lune, c'eſt-à-dire l'an avant J. C. 511, le 14 Novembre.

XXXIV^e^. La cinquieme année de *Ting-koung*, le jour *Sin-hai* de la troiſieme Lune, c'eſt-à-dire l'an avant J. C. 505, le 16 Février.

XXXV^e^. La douzieme année de *Ting-koung*, le jour *Ping-yn*, premier de la onzieme Lune, c'eſt-à-dire l'an avant J. C. 498, le 22 Septembre.

XXXVI^e^. La quinzieme année de *Ting-koung*, le jour *Keng-tchen*, premier de la huitieme Lune, c'eſt-à-dire l'an avant J. C. 495, le 22 Juillet.

Eclipse rapportée dans le Ché-king.

Le jour Sin-mao, *premier de la dixieme Lune, il y eut une Eclipſe du Soleil.* Quoique le *Ché-king* ne marque ni le regne du Prince ſous lequel cette Eclipſe arriva, ni l'année de ce regne, cependant on ſait, à n'en pouvoir douter, que c'eſt ſous le regne de l'Empereur *Yeou-ouang*, douzieme de la Dynaſtie des *Tcheou*. Perſonne n'en a jamais douté en Chine, 1°. parce que les uſages à l'occaſion deſquels on faiſoit les Pieces rapportées dans le *Ché-king*, n'eurent plus lieu dès le regne de *Ping-ouang*; ſucceſſeur de *Yeou-ouang*; 2°. parce que, depuis la cinquante-unieme année du regne de *Ping-ouang*, en remontant juſqu'au regne de *Yeou-ouang*, ſon prédéceſſeur, il n'y a point eu d'Eclipſe à une

Digitized by Google

dixieme Lune & à un jour *Sin-mao*; 3°. parce que, ſous le regne de *Yeou-ouang*, il ſe trouve véritablement qu'il y eut une Eclipſe du Soleil à la dixieme Lune & au jour dénominé *Sin-mao*. La conſéquence eſt légitime : l'Eclipſe eſt rapportée dans le *Ché-king* : donc elle eſt avant *Ping-ouang*, parce que c'eſt à ce Prince que finit le *Ché-king*. L'Eclipſe eſt dite être arrivée le jour *Sin-mao* de la dixieme Lune, & il ſe trouve que le jour *Sin-mao* eſt le premier jour de la dixieme Lune d'une des années du regne de *Yeou-ouang*, & qu'à ce jour il y eut véritablement une Eclipſe: donc c'eſt celle dont parle le *Ché-king*. *Yeou-ouang* monta ſur le trône l'an avant J. C. 781, & régna onze ans, c'eſt-à-dire juſqu'à l'an avant J. C. 771 incluſivement. Il faut trouver une Eclipſe du Soleil entre ces deux termes; il faut que cette Eclipſe ſoit arrivée à une dixieme Lune & à un jour *Sin-mao*.

On trouve par le calcul que le 6 Septembre de la ſept cent ſoixante-ſeizieme année avant J. C. il y a eu une Eclipſe du Soleil.

Dans la Table Chronologique des Empereurs qui ont occupé le trône Chinois depuis *Hoang-ti* juſqu'à *Kien-long*, aujourd'hui régnant, la ſept cent ſoixante-ſeizieme année avant J. C. eſt la correſpondante de la ſixieme du regne de *Yeou-ouang*, douzieme Empereur de la troiſieme Dynaſtie, dite la Dynaſtie des *Tcheou*.

Pour m'aſſurer que l'Eclipſe déja trouvée eſt celle dont parle le *Ché-king*, il faut que, dans cette ſixieme année du regne de *Yeou-ouang*, il y ait eu une Lune dont le premier jour ait pu être dénominé *Sin-mao*, caracteres cycliques exprimés dans le même *Ché-king*. J'uſe ici d'un peu de rigueur, parce que le Calendrier des *Tcheou* n'etoit point encore ſenſiblement dérangé ſous le regne de *Yeou-ouang*.

Digitized by Google

Dans les onze années du regne de *Yeou-ouang*, il n'y a que la ſixieme où la conjonction ecliptique ait pu avoir lieu dans la ſaiſon qu'indique le 6 Septembre ; & dans cette ſixieme année du regne de *Yeou-ouang*, il n'y a que la dixieme Lune dont le premier jour ait pu être dénominé *Sin-mao*. Tous les Calculateurs Chinois l'ont ainſi trouvé ; tous les Hiſtoriens Chinois l'ont ſuppoſé de même, & il n'eſt perſonne aujourd'hui qui ne regarde ce point de Chronologie comme une vérité démontrée.

Eclipse du Soleil rapportée dans le Chou-king.

Après ce que j'ai dit dans ma premiere Lettre à l'occaſion de cette Eclipſe, je ne pourrois que me répéter, ſi je voulois en parler encore. Ainſi je renvoie à cette premiere Lettre. J'ajouterai ſeulement ici quelques remarques ſur la maniere dont j'ai traduit les propres paroles du texte.

1°. Ma traduction eſt littérale, autant que notre Langue l'a pu permettre.

2°. Elle eſt exactement conforme à la traduction que l'Empereur en a faite dans le *Chou-king* publié en dernier lieu dans la Langue que parlent les Tartares Mantchoux, traduction dans laquelle, au lieu de ces expreſſions barbares, le Soleil & la Lune *n'etoient pas d'accord* dans *Fang* (*Atchouhoun-akou*) (1), il a employé ces autres plus naturelles, & qui

(1) Le P. Gaubil s'eſt trompé en croyant traduire à la lettre les caracteres chinois *Fou-ki* (d'autres liſent *Tſi*), *Yu-fang*, par ces mots françois : *n'etant pas d'accord dans* Fang. Il dit dans ſa remarque *Fou* (*non*) *tſi* (*concordes*) : il falloit dire *Fou* (*oppoſiti*) *tſi* (*dum conjungebantur*, *in conjunctione*) *Yu-fang* (*in conſtellatione dictâ* Fang), &c. Il auroit ainſi exprimé le vrai ſens de ces caracteres pris littéralement. *Atchouhou* eſt une faute, il faut *Atchouhoun*.

Digitized by Google

qui désignent sans equivoque ce qu'il vouloit exprimer. *Choun*, dit-il, *Foulmahoun ousiha-i teisou pia-te talibouha tourgoun-te*, c'est-à-dire : *Choun*, le Soleil, *Falmahoun ousiha-i teisou*, dans la constellation *Fang*, lieu de la conjonction, *pia-te talibouha tourgoun-te*, *ayant eté caché par la Lune*, &c.

3°. J'ai dit que la neuvieme lune etoit la derniere des trois lunes d'automne, parce qu'alors on partageoit l'année de la maniere qui suit : Les premiere, seconde & troisieme lunes composoient ensemble le printemps, & etoient nommées, la premiere, *Mong-tchen*, la seconde, *Tchoung-tchun*, & la troisieme, *Ki-tchoun*. Les quatrieme, cinquieme & sixieme lunes composoient l'eté, & etoient nommées, la quatrieme, *Mong-hia*; la cinquieme, *Tchoung-hia*, & la sixieme, *Ki-hia*. Les septieme, huitieme & neuvieme lunes composoient l'automne, & etoient nommées, la septieme, *Mong-tsieou*, la huitieme, *Tchoung-tsieou*, & la neuvieme, *Ki-tsieou*. Les dixieme, onzieme & douzieme lunes composoient l'hiver, & etoient nommées, la dixieme, *Mong-toung*, la onzieme, *Tchoung-toung*, & la douzieme *Ki-toung*. Chacune des quatre saisons avoit son *Mong*, son *Tchoung* & son *Ki*, c'est-à-dire son commencement, son milieu & sa fin dans les trois lunes dont elle etoit composée. Ainsi le texte *Nai, ki tsieou yue, cho*, désigne très-clairement la neuvieme lune; car *Mong-tsieou*, commencement de l'automne, etant à la septieme lune; *Tchoung-tsieou*, le milieu de l'automne, etant à la huitieme lune, il s'ensuit nécessairement que *Ki-tsieou*, fin de l'automme, etoit à la neuvieme lune. Le caractere *Cho* désigne le premier jour de quelque lune que ce soit. Ainsi il désigne là le premier de la neuvieme lune, &c.

Digitized by Google

CONJONCTION DES CINQ PLANETES SOUS TCHOAN-HIU.

DEPUIS le renouvellement des Lettres jusqu'au temps où nous vivons, tous les Auteurs Chinois initiés dans l'Astronomie ont fait tous leurs efforts & ont fait usage de tout leur savoir pour trouver une conjonction de cinq Planetes sous le regne de *Tchoan-hiu*. Cela prouve qu'on supposoit cette conjonction comme un fait historique dont on pouvoit tirer parti pour l'arrangement & l'ordre chronologique de quelques regnes dont on avoit de la peine à fixer la durée. C'etoit en effet l'unique but que se proposoient ceux qui ont ecrit l'Histoire. Ne pouvant venir à bout de vérifier le phénomene, parce qu'ils n'avoient pas des connoissances assez exactes du mouvement des Astres, ni des méthodes assez bonnes pour réussir dans une pareille entreprise, ils y ont renoncé; mais, en renonçant au travail de la vérification, ils ont toujours supposé le fait comme constant, & ont continué à le placer sous le regne de *Tchoan-hiu*, c'est-à-dire entre l'an 2514 & l'an 2435 avant J. C.

Les Astronomes, par un petit intérêt de vaine gloire, n'ont pas tous eté d'aussi bonne foi que les Historiens. Quelques-uns, moins modestes que les autres, ont osé dire que cette conjonction n'etoit qu'imaginaire, & qu'on l'avoit supposée pour avoir une espece d'epoque avant le regne de *Yao*. La seule preuve dont ils etayoient une pareille assertion etoit, qu'*après des calculs pénibles & souvent réitérés, ils n'avoient jamais pu obtenir ce qu'ils cherchoient*. Ce raisonnement ne prouve autre chose si ce n'est qu'un pareil travail etoit au-dessus de leurs forces. Pour être en droit de nier un fait, il ne suffit pas de l'impossibilité physique ou

morale de pouvoir le vérifier ; il faut qu'il renferme, ou en lui-même, ou dans ses circonstances, ou dans son enoncé, des choses d'où l'on puisse raisonnablement conclure qu'il a eté controuvé, ou qu'il a eté notablement falsifié. Or c'est ce qu'on ne sauroit affirmer de la conjonction dont il s'agit. Elle ne renferme rien en elle-même qui soit hors du cours ordinaire des evénemens : elle n'a rien dans ses circonstances qui doive la rendre incroyable ; elle est enoncée avec tous les caractéristiques de la plus exacte vérité.

Sous les premiers *Han*, lorsqu'on recueilloit avec tant de soin les monumens de toute espece qui pouvoient contribuer à former un corps complet d'Histoire, on trouva dans ceux où il etoit parlé de *Tchoan-hiu*, que, sous le regne de ce Prince, il y avoit eu une conjonction de cinq Planetes, & que cette conjonction s'etoit faite dans les constellations *Tien-li* & *Yng-ché*, dans la saison de l'année où tout semble se renouveller dans la nature. On inséra dans les Fastes qu'on rédigeoit, cet evénement, comme un fait dont personne ne doutoit, & contre lequel aucun des Critiques d'alors n'osa s'inscrire en faux. Ce ne fut que quand les mauvais Calculateurs s'aviserent de vouloir le vérifier, pour en faire une epoque astronomique, qu'on commença à révoquer en doute la réalité de son existence pour le temps qu'on lui assignoit, parce que le résultat des différens calculs ne donnoit aucune conjonction de cinq Planetes sous le regne de *Tchoan-hiu*. Cependant tous les Historiens, depuis *Sée-ma-tsien* jusqu'à nos jours, sans s'embarrasser des différens systêmes des Astronomes, ni du résultat de leurs calculs, ont toujours dit : *Sous le regne de* Tchoan-hiu, *les cinq Planetes se trouverent réunies dans la constellation* Ché, &c. Ils ont toujours dit que *Tchoan-hiu* avoit commencé son regne environ un siecle & demi avant *Yao*, & que ce regne avoit

Digitized by Google

eté d'environ soixante-dix-huit ans; & en fixant le commencement du regne de *Yao* vers l'an avant J. C. 2357, suivant notre maniere de compter, ils ont fixé indirectement le commencement de celui de *Tchoan-hiu* vers l'an avant J. C. 2513; ils ont toujours regardé ce même *Tchoan-hiu* comme *le second Ancêtre de l'Astronomie*, pour me servir ici de l'expression chinoise, *Li-tsoung;* car le premier Ancêtre est dénominé *Tsou*, & le second Ancêtre *Tsoung:* d'où vient que, pour désigner les Ancêtres en général, on joint ces deux termes, & l'on dit *Tsou-tsoung*. Ainsi le *Tsou* de l'Astronomie, c'est *Hoang-ti*, qui le premier fit un calendrier: *Tchoan-hiu* n'est que le *Tsoung*, ou le second Ancêtre. Je mets ces bagatelles, parce qu'elles peuvent fournir matiere à de solides réflexions. Enfin ils ont toujours dit que les constellations *Tien-li* & *Yng-ché* sont la partie du Ciel où cette conjonction eut lieu. Ils appellent *Tien-li* cet amas de petites Etoiles dont les principales forment un quadrilatere parmi celles qu'embrasse la queue de la grande Ourse; & ils donnent le nom de *Yng-ché*, ou simplement *Ché*, aux Etoiles qui comprennent, ou, pour mieux dire, qui sont dans cet espace du Ciel entre l'une des aîles de Pégase & la main droite d'Andromede. Il est bon de remarquer ici que toutes les Etoiles qui sont entre deux cercles qui passent par les Poles & par les deux fixes qui terminent une constellation, sont rapportées par les Chinois à cette même constellation, parce qu'ils déterminent les longitudes dans le Ciel par de grands cercles tirés par les Poles perpendiculaires à l'Equinoxial.

C'est donc dans cette partie du Ciel, ou dans les espaces voisins, qu'il faut chercher & trouver la conjonction, ou, pour parler plus conformément à l'expression chinoise *Hoei*, qu'il faut trouver la *réunion* des cinq Planetes. Il faut que cette *réunion* se soit faite dans quelqu'une des années du

Digitized by Google

regne de *Tchoan-hiu ;* il faut qu'elle se soit faite dans la saison de l'année où la glace commence à fondre, où les insectes, engourdis ci-devant par le froid de l'hiver, commencent à se mettre en mouvement ; où toute la nature, qui paroissoit comme morte, commence à donner quelques signes qu'elle va se renouveller, &c. Il faut enfin que cette *réunion* se soit faite le propre jour de la conjonction de la Lune avec le Soleil, dans quelqu'un des Signes peu eloignés de la constellation *Yng-ché.*

Toutes ces conditions se vérifient dans la conjonction qui arriva le 28 Février de l'an avant Jésus-Christ 2449. En voici la démonstration. 1°. Cette année 2449 avant Jésus-Christ est l'une des années du regne de *Tchoan-hiu*, puisque, suivant l'Histoire Chinoise, ce Prince monta sur le trône l'an avant Jésus-Christ 2513, & régna soixante-dix-huit ans, c'est-à-dire jusqu'à l'an 2436 inclusivement. Par conséquent l'an 2449, epoque de la conjonction, est la soixante-cinquieme du regne de *Tchoan-hiu.*

2°. Le 28 Février de cette même année 2449, la Lune se trouvoit en conjonction avec le Soleil vers le dix-huitieme degré du Verseau, par conséquent aux environs de la constellation *Yng-ché.*

3°. Le même jour 28 Février, Vénus se trouvoit dans le quinzieme degré du Capricorne, par conséquent peu éloignée du Soleil de l'autre côté.

4°. Le même jour encore, Saturne, Jupiter, Mars & Mercure etoient réunis entre le onzieme & le dix-huitieme degré des Poissons : par conséquent encore cette réunion etoit dans cet espace du Ciel, ou à-peu-près, qui est compris entre les deux cercles tirés des Poles du monde, perpendiculaires à l'Equinoxial, où se terminent les deux extrémités de la constellation *Yng-ché.*

Digitized by Google

5°. Le 28 Février (sous le climat qu'habitoit *Tchoan-hiu*; c'est-à-dire entre les trente-quatrieme & trente-septieme degrés de la latitude) est le temps de l'année où la glace commence à se fondre, où les insectes, engourdis par le froid, commencent à se mouvoir; où toute la nature, en un mot, donne des indices qu'elle va se renouveller : par conséquent, la conjonction ou réunion des cinq Planetes, arrivée le 28 Février de l'an avant Jésus-Christ 2449, est celle que l'Histoire Chinoise nous dit être arrivée sous le regne de *Tchoan-hiu*.

J'ajoute pour confirmation, & comme par surabondance, que la vérification de cet evénement, dans ses principales circonstances, suffit seule pour me convaincre de la fidélité de l'Histoire Chinoise & de la bonne foi de l'Historien dans tout ce qu'il raconte de *Tchoan-hiu*. Ce Prince, dit-il, fit d'abord son séjour à *Kao-yang* (qui est un lieu dépendant de *Kai-fong-fou* d'aujourd'hui, de la Province du *Ho-nan*); & c'est ce qui fait qu'on lui donne le nom de *Kao-yang-ché*. Il transporta ensuite sa Cour à *Ti-kieou* (qui est aujourd'hui dans le district de *Pou-yang* du *Chan-tong*). Il eut à réformer les abus qui s'etoient glissés dans toutes les branches du Gouvernement sous son prédécesseur; il lui fallut appaiser les troubles excités dans tout l'Empire par la révolte des *Kieou-li*; il lui fallut faire revivre & mettre en vigueur les Loix & tous les sages Réglemens faits par *Hoang-ti*, son aïeul. Tout cela demandoit du temps; & comme ce ne fut qu'après avoir réformé la doctrine & les mœurs qu'il pensa sérieusement & efficacement à réformer le calendrier, on peut conclure que ce ne fut qu'après avoir déja régné bien des années. Ainsi la conjonction qui arriva la soixante-cinquieme année depuis qu'il etoit sur le trône, quadre, pour le temps, avec toutes ces autres circonstances. Elle lui fournit une occasion favorable pour pouvoir fixer une epoque

Digitized by Google

aſtronomique, & il la mit à profit pour remplir ſon objet. Du reſte, on ne doit pas être ſurpris qu'après environ un ſiecle & demi, le calendrier fait par *Hoang-ti* eût beſoin de réforme. La Science aſtronomique de ces premiers temps n'avoit pas des fondemens aſſez ſolides pour ſoutenir l'edifice d'un ſyſtême complet & ſuivi. C'etoit déja beaucoup de pouvoir faire un calendrier qui fût ſans erreur ſenſible d'une année à l'autre.

Mais pourquoi tant inſiſter ſur des preuves qui ne ſont nullement néceſſaires? N'y eût-il dans l'Hiſtoire Chinoiſe que ce peu de mots : *Sous le regne de* Tchoan-hiu, *petit-fils de* Hoang-ti, *il y eut une conjonction de cinq Planetes.* Si d'ailleurs nous pouvions conclure par la même Hiſtoire que *Tchoan-hiu* a régné entre l'an avant Jéſus-Chriſt 2513 & l'an 2436, il nous ſuffiroit d'avoir trouvé qu'entre ces deux termes il y a eu réellement une pareille conjonction, pour être sûrs que cette Hiſtoire ne nous en a point impoſé, & pour être en droit de tirer toutes les conſéquences qui tendent à en confirmer la fidélité dans tout le reſte.

Nous pouvons donc faire ce raiſonnement tout ſimple : Il eſt certain que *Tchoan-hiu* etoit ſur le trône l'an avant Jéſus-Chriſt 2449, puiſque c'eſt l'année de la fameuſe conjonction qu'on dit être arrivée ſous ſon regne; conjonction que les Chinois ne ſauroient avoir calculée dans les ſiecles poſtérieurs, & qu'il eſt difficile, pour ne pas dire impoſſible, qu'ils aient placée au haſard, préciſément dans le temps où eſt arrivé un phénomene ſi rare. Il eſt certain qu'entre *Tchoan-hiu* & *Hoang-ti* il y a eu un Prince intermédiaire dont le regne a dû être aſſez long pour laiſſer aux Sujets de l'Empire le temps de ſe pervertir,

Digitized by Google

de tramer des cabales & des révoltes, de renverser le fondement des loix, de se livrer à la magie, d'introduire un culte superstitieux, & de s'abandonner aux excès de tous les vices; car c'est là ce que l'Histoire nous assure être arrivé sous le regne de *Hiuen-hiao*, autrement dit *Chao-hao-Kin-tien-ché*, fils de *Hoang-ti* & de *Lo-tsou*.

Après avoir lu avec quelque attention tout ce que j'ai dit jusqu'ici, si l'on jette un coup-d'œil sur la Chronologie telle qu'elle a eté fixée en dernier lieu par l'Empereur (c'est-à-dire par les Tribunaux Littéraires de la Capitale, composés des Savans les plus distingués de l'Empire, au nom & sous l'autorité de l'Empereur), & que j'ai mise à portée d'être lue par ceux mêmes qui ne savent pas le Chinois; si l'on jette, dis-je, un coup-d'œil sur cette Chronologie, on ne pourra s'empêcher de convenir que son premier point fixe, placé à la soixante-unieme année du regne de *Hoang-ti*, laquelle répond à l'an deux mille six cent trente-sept avant l'Ere Chrétienne, approche de la vérité autant qu'il est possible de le faire. En accrochant, à ce point fixe, la chaîne des cycles, on a la douce satisfaction, en la dévidant, de voir passer sous ses yeux toutes les epoques & les principaux evénemens de la longue Histoire des Chinois, rangés à leur place sans confusion, & attendre, pour ainsi dire, qu'on leur associe les epoques & les evénemens des Histoires des autres Nations, pour former ensemble les Annales suivies de l'Univers, depuis les siecles voisins du déluge jusqu'à celui où nous vivons.

Pour remonter jusqu'au point fixe où l'Empereur fait commencer les cycles (en parlant de l'epoque démontrée par une conjonction des cinq Planetes, arrivée l'an avant Jésus-Christ 2449), il n'y a qu'un intervalle de cent quatre-vingt-huit ans.

Digitized by Google

ans. De ces cent quatre-vingt-huit ans, ôtons-en une partie pour la donner au regne de *Tchoan-hiu*, avant l'epoque ; car il nous est démontré que cette epoque n'a dû arriver que bien long-temps après que ce Prince fut monté sur le trône. Des affaires beaucoup plus importantes que ne l'est la réforme d'un calendrier l'occuperent probablement la plus grande moitié du total des années de son regne. Quand il s'occupa sérieusement de l'Astronomie, il avoit déja dompté les rebelles, il avoit corrigé les abus qui s'etoient introduits dans toutes les branches du Gouvernement, il avoit fait revivre les Loix & les bonnes moeurs, il avoit remis le bon ordre dans ses Etats, & tout l'Empire jouissoit d'une profonde paix. Ce fut alors seulement qu'à l'occasion du phénomene qu'il observa dans le Ciel, il détermina le jour où commenceroit désormais l'année.

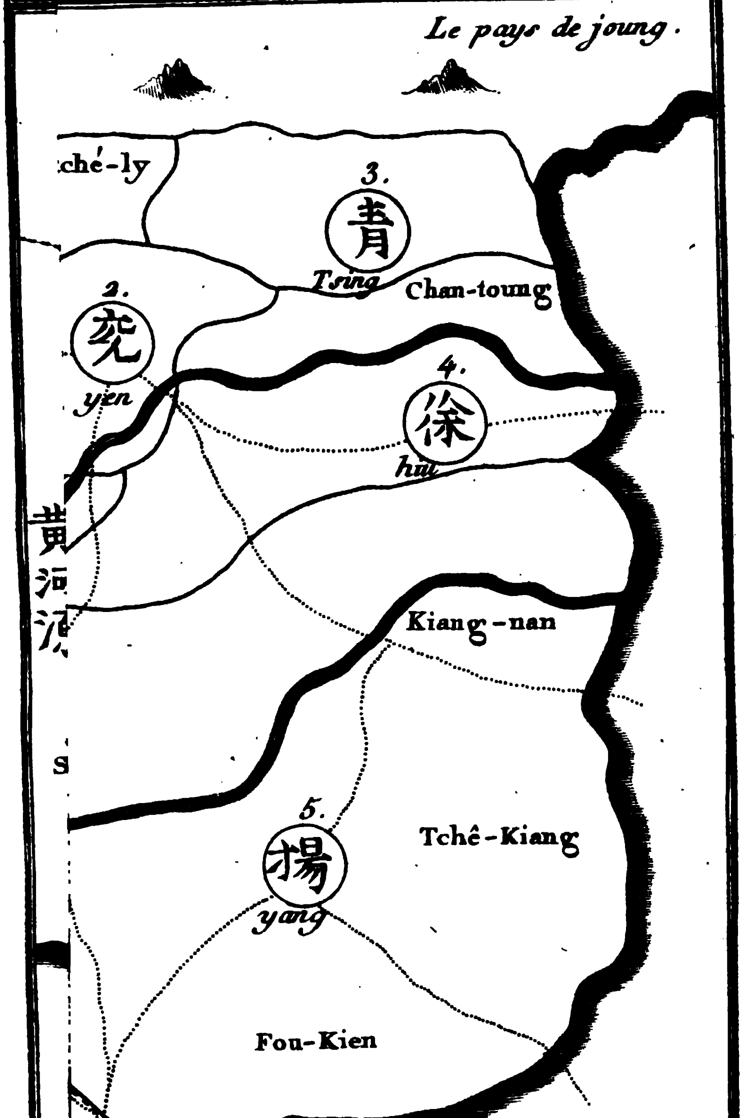
Du restant de ces cent quatre-vingt-huit ans, ôtons encore de quoi composer tout le regne de *Chao-hao*, prédécesseur immédiat de *Tchoan-hiu*. Souvenons-nous seulement, en composant ce regne, que sa durée doit être proportionnée à la durée de la longue vie dont les hommes jouissoient alors. Les années qui nous resteront, après avoir composé le regne de *Chao-hao*, seront ajoutées au regne de *Hoang-ti*, pour arriver jusqu'à celle par où commencent les cycles dans la Table Chronologique de l'Empereur. Ainsi, n'eussions-nous que la conjonction des cinq Planetes arrivée l'an avant Jésus-Christ 2449, pour epoque certaine de l'une des années du regne de *Tchoan-hiu*, successeur de *Chao-hao*, & petit-fils de *Hoang-ti*, nous pourrions remonter de nous-mêmes, sans craindre de nous egarer, jusqu'au temps précis de la législation chinoise. Pour aller de là jusqu'au terme de la fondation

de la Monarchie par *Fou-hi*, nos pas seroient un peu chancelans ; mais enfin, avec un peu de patience, & après avoir tenté les différentes routes, nous y arriverions peut-être, ou, tout au moins, nous en reconnoîtrions les environs.

Digitized by Google

P.

' ouvrage de l'Ecoulement des Eaux.



Nota.

Les Cercles contiennent les noms des anciennes Provinces de la Chine distinguées par une ligne.

Les points..... marquent les limites des Provinces suivant leur division moderne.

Les points allongés------ séparent tout ce qui n'etoit pas de l'ancienne Chine '.

Digitized by Google

Digitized by Google

PLANCHE XXVIII.

On voit ſur cette Planche quelle etoit l'etendue de la Chine du temps du grand *Yu*. Ce Prince, après avoir fait ecouler les eaux qui couvroient dans bien des endroits la ſurface de l'Empire, partagea ce même Empire en neuf Départemens ou Provinces, qu'il appella du nom de *Tcheou*. La diviſion qu'il en fit eſt marquée par la ligne pleine qui eſt entre chaque département. La ligne pointée marque les limites des Provinces modernes. Ainſi en voyant cette Carte, on verra tout-à-la-fois l'ancien & le nouvel Empire. Je la mets ici telle qu'elle eſt à-peu-près dans quelques anciennes editions du *Chou-king*. Je dis à-peu-près, car j'y ai ajouté les Fleuves *Hoang-ho* & *Kiang* tels qu'ils ſont tracés dans les plus anciennes Cartes Chinoiſes, afin de rendre plus ſenſibles à l'œil les poſitions reſpectives des neuf *Tcheou*. J'y ai ajouté encore la ligne de points allongés, afin qu'on pût comparer l'ancienne Chine à la Chine moderne.

Du reſte, il y a pluſieurs Auteurs Chinois qui prétendent que la Carte de la diviſion de l'Empire en neuf *Tcheou* a eté faite par le grand *Yu* lui-même. Quoi qu'il en ſoit de cette prétention, ſi cette Carte n'eſt point du grand *Yu*, il eſt conſtant au moins qu'elle a été dreſſée d'après la deſcription des travaux qu'il a faits pour l'ecoulement des eaux, contenue dans le *Chou-king*.

Digitized by Google

Planche XXIX.

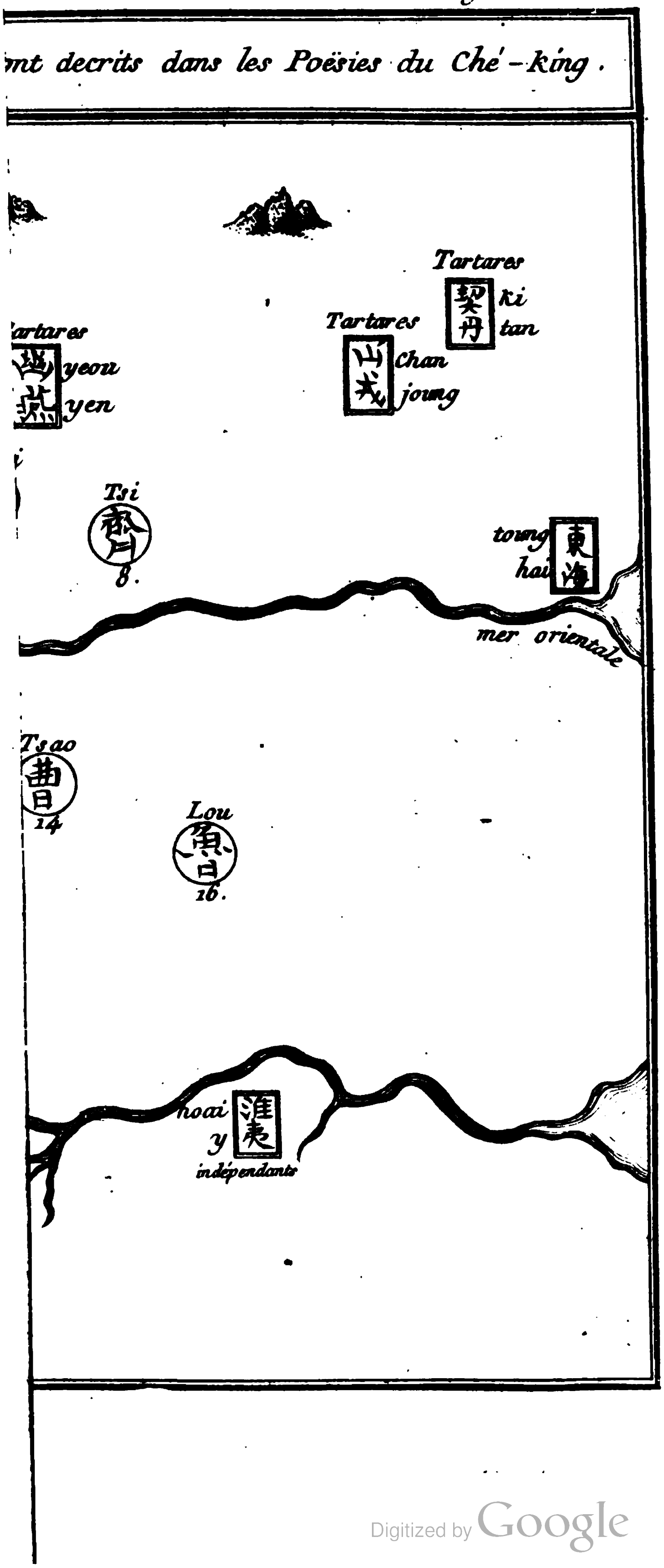
Cette Planche, ainſi que le porte le titre, offre aux yeux la poſition des quinze Royaumes qui partageoient la Chine ſous les *Tcheou.* Ce ſont ces mêmes Royaumes que *Ou-ouang* donna pour appanage à ceux de ſa famille, après avoir fait la conquête de l'Empire. Tous ces Princes feudataires venoient, aux temps réglés, à la Cour de l'Empereur, où ils rendoient compte de leur conduite, recevoient les ordres & les inſtructions qu'on vouloit bien leur donner, & aſſiſtoient aux cérémonies pendant leſquelles on chantoit les pieces de poéſie qui nous ont été conſervées dans le *Ché-king.*

On n'a déſigné ſur cette Carte que les Royaumes dont les mœurs ſont décrites dans les Pieces qui portent le titre de *Koué-foung.* Je les ai marqués numériquement ſuivant le rang qu'ils tiennent dans l'arrangement des Pieces du *Ché-king.*

1. *Tcheou-nan.* C'eſt, à proprement parler, le nom d'une Maiſon Royale de *Ouen-ouang.* Ce Prince en laiſſa l'uſage à *Tcheou-koung* ſon fils, pour en faire ſon cabinet d'etude, ſon obſervatoire, ſon attelier pour les Arts, & le lieu où il pouvoit pratiquer toutes les cérémonies de la vénérable Antiquité. Non loin de là il y avoit une ville qui portoit auſſi le nom de *Tcheou-nan :* elle etoit au midi de la montagne *Ki-chan*, près de l'endroit où eſt aujourd'hui *Young-tcheou-fou.*

2. *Tchao-nan* eſt auſſi le nom d'une Maiſon Royale dont l'uſage fut laiſſé à *Tchao-koung*, neveu de *Ouen-ouang.* Elle etoit au midi de la même montagne *Ki-chan* dont je viens de parler, & à l'oueſt de ce qu'on appelloit *Tcheou-nan.*

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

On célebre dans le *Ché-king* ces deux Maisons, & les usages qu'on y pratiquoit. Elles etoient regardées par les descendans de *Ouen-ouang* comme le chef-lieu de tout le pays de *Tcheou*, dans lequel ceux de leur race s'etoient formés à la vertu. Ils avoient un proverbe dont le sens est, que la vertu avoit fixé son séjour à *Tcheou-nan* & à *Tchao-nan*. Ils mettoient encore une très-grande différence entre ceux du pays de *Tcheou* qui habitoient le midi de la montagne *Ki-chan*, & ceux qui demeuroient au-delà, du côté du nord. Les premiers passoient pour être des hommes francs, sinceres, bons, amateurs de l'ordre & de tout ce qui peut porter à la pratique des devoirs : ils ne pensoient pas tout-à-fait de même sur le compte des autres.

3. *Pei* ou *Pi*.

4. *Young*.

5. *Ouei*. Ces Royaumes furent donnés par *Ou-ouang* aux Princes de la famille des *Chang*, à laquelle on venoit d'enlever l'Empire. Ces Princes, ayant eté convaincus de tramer une révolte sous le regne de *Tcheng-ouang*, furent dépouillés de leurs petits Etats.

6. *Si-tou*, c'est-à-dire Cour occidentale, ainsi appellée parce qu'après la conquête de l'Empire, les *Tcheou* y tinrent leur Cour. C'est la fameuse ville bâtie par *Ou-ouang*, & qui est tant célébrée dans les Poésies chinoises sous les noms de *Hao-king* & de *Tsoung-tcheou*. Elle etoit dans le *Chen-si*.

6. *Toung-tou*, c'est-à-dire Cour orientale. On lui donna aussi le nom de *Ouang-tcheng*, qui signifie ville du Roi. Elle fut bâtie par *Tcheng-ouang*, fils de *Ou-ouang*; mais ce Prince, après y avoir demeuré quelque temps, revint à *Hao-king*, où lui & ses successeurs, jusqu'à *Ping-ouang*, tinrent leur Cour. *Ping-ouang* quitta *Hao-king*, pour s'eloigner

Digitized by Google

du voisinage des Tartares, qui faisoient continuellement des excursions sur les terres de l'Empire, & vint à *Toung-tou* dans le *Ho-nan*, & donna à cette ville le nom de *Lo-yang*. Ainsi le séjour des premiers Empereurs des *Tcheou* fut à *Hao-king*, qui est aujourd'hui *Hien-yang-hien*, ville du troisieme ordre dans le District de *Si-ngan-fou*, dans la Province du *Chen-si*, & les derniers Empereurs de cette même Dynastie tinrent leur Cour à *Toung-tou*, c'est-à-dire à *Lo-yang*, appellée aujourd'hui *Kai-fong-fou*, dans la Province de *Ho-nan*; ce qui leur a fait donner le nom de *Tcheou* orientaux.

7. *Tcheng*. Ce Royaume passa de la Maison des *Tcheou* à celle de l'oncle maternel de l'Empereur *Hiuen-ouang*.

8. *Tsi*. Ce Royaume fut donné par *Ou-ouang* à *Tay-koung*, son instituteur, & les descendans de *Tay-koung* le gouvernerent avec tous les privileges accordés aux Princes de la Maison Impériale.

9. *Ouei*. Le caractere chinois qui désigne ce Royaume etant totalement différent de cet autre *Ouei* qui fut donné en appanage à la famille des *Chang*, ne fait aucune equivoque dans la Langue originale : mais, comme il en fait une dans nos Langues d'Europe, nous appellons l'un le *Ouei* du nord, & l'autre le *Ouei* du midi.

10. *Kien* etoit dans le lieu qui comprend aujourd'hui le District de *Tay-yuen-fou*, de la Province du *Chan-si*.

11. *Tchen*. Il s'appelloit aussi *Yu-tcheou*. Il comprenoit ce qui est aujourd'hui du District de *Tchen-tcheou-fou*, du *Ho-nan*.

12. *Tsin*. Ce Royaume comprenoit une grande partie du *Chen-si*.

Digitized by Google

13. *Kouei*, au nord-est de *Mi-hien*, dans le District de *Joung-yang*.

14. *Tsao*, aujourd'hui *Ki-yn-hien*, du District de *Yen-tcheou*, du *Chan-tong*, dont il comprenoit la partie occidentale.

15. *Pin* est le lieu du *Chen-si* sur lequel on a bâti ensuite la ville de *Pin-tcheou*. C'est à *Pin* que *Koung-lieou*, l'un des Ancêtres de *Ouen-ouang*, etablit sa Cour. Neuf de ses descendans y regnerent jusqu'à *Kou-koung*, qui transféra la Cour à *Ki*, près de *Si-ngan-fou* d'aujourd'hui. Après trois générations, *Ou-ouang*, maître de tout l'Empire, bâtit *Hao-king*, dont il fit la Capitale de l'Empire, &c.

16. *Lou*. Le Royaume de *Lou* s'etendoit dans une grande partie du *Chan-tong* d'aujourd'hui : il faisoit comme un Royaume à part à cause des privileges dont il jouissoit. *Ou-ouang* le donna en appanage à *Tcheou-koung* son frere, & celui-ci le laissa à ses descendans, qui en jouirent paisiblement, pendant plus de trois siecles, avec tous les honneurs dus au sang dont ils sortoient.

La Carte qui offre à-peu-près la position des différens Royaumes dont il est parlé dans le *Chê-king*, se trouve dans quelques anciennes editions de cet Ouvrage classique chez les Chinois : je n'y ai ajouté que le *Kiang*, pour qu'on pût remarquer plus sensiblement que la Chine etoit moins grande sous les *Tcheou* qu'elle ne l'etoit sous le grand *Yu*. La raison est qu'au changement de Dynastie, plusieurs Peuples ne voulurent pas reconnoître les nouveaux Souverains, & se maintinrent dans l'etat d'indépendance jusqu'au temps de *Tsin-che-hoang-ti*.

L'assemblée générale de tous les Princes vassaux n'eut lieu que la premiere année du regne de *Kang-ouang*,

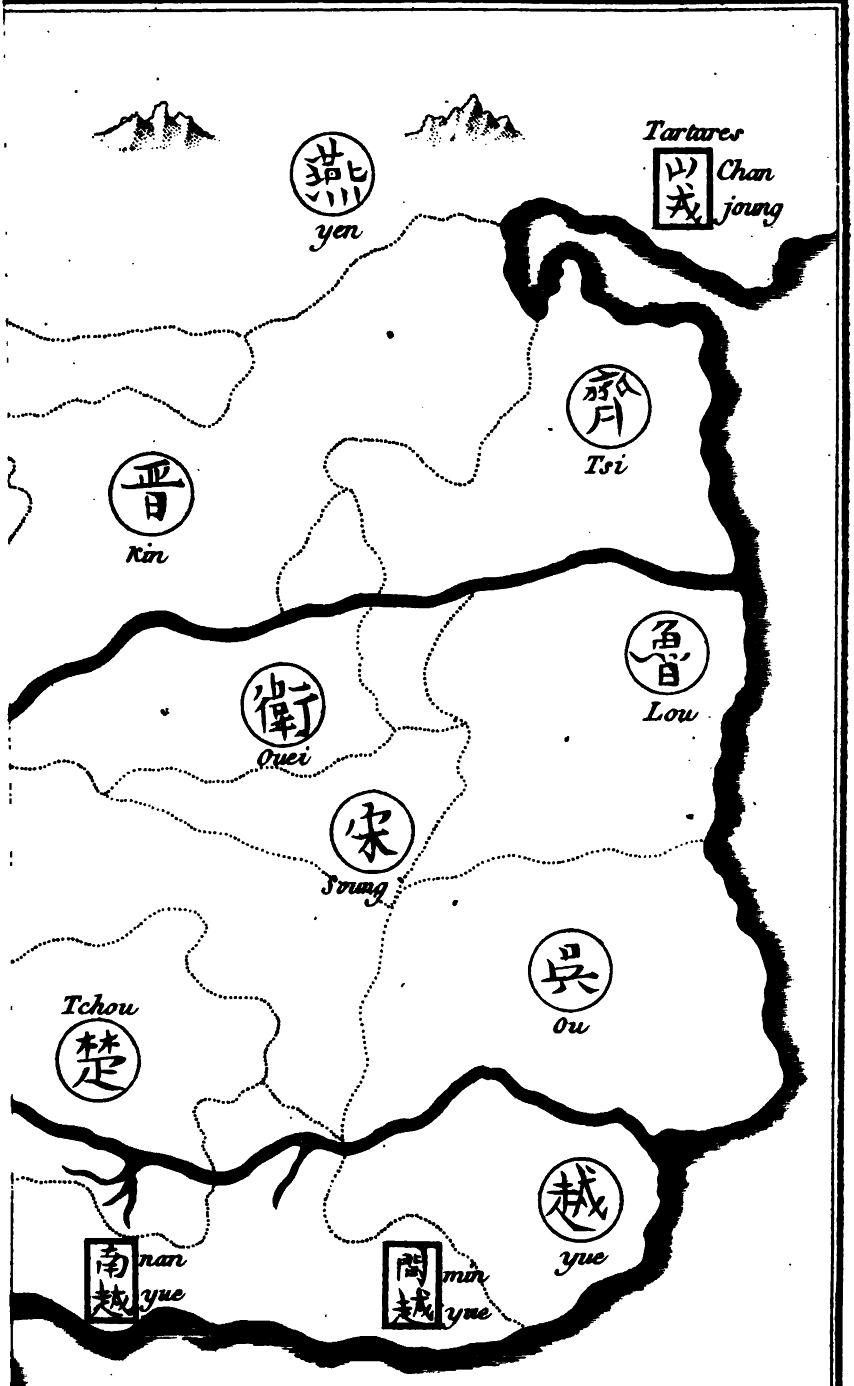
Digitized by Google

avec tout l'appareil des grandes cérémonies. Cet Empereur, après la mort de *Tchen-ouang*, son pere, crut devoir inviter tous ceux de la famille à se rendre à la Cour, pour assister à la pompe funebre. Dans la Lettre commune qu'il leur ecrivit, il se répandit en eloges sur les vertus de *Ou-ouang* & de *Ouen-ouang*, & conclut à l'etablissement d'une cérémonie par laquelle ils pussent tous ensemble se rappeller le souvenir de ces grands personnages, & s'animer mutuellement à les imiter. Cette Lettre fut généralement applaudie, & eut tout l'effet qu'on s'en etoit promis, &c.

PLANCHE

Digitized by Google

appellés par les Chinois, les tems du Tchun-tsieou.



Digitized by Google

Planche XXX.

Cette Planche eſt dans le même goût que la précédente, c'eſt-à-dire qu'elle offre, à-peu-près, la poſition des Royaumes qui compoſoient l'Empire de la Chine du temps du *Tchun-tſieou*. On n'a marqué que les quinze principaux. Il y en avoit en tout cent vingt-quatre, parmi leſquels vingt-&-un ſeulement pouvoient figurer ; les autres etoient plutôt des Seigneuries que des Royaumes. Tous cependant ſe diſoient vaſſaux de l'Empereur, & lui obéiſſoient, quand il etoit de leur intérêt de le faire. Mais, à meſure que l'Empire s'affoibliſſoit, ces petits Souverains ſe fortifioient en proportion, & ſecouoient le joug. L'epoque du *Tchun-tſieou* eſt proprement l'epoque de la décadence de l'Empire. C'eſt le commencement de ces temps de troubles que *Confucius* a décrits dans le *Tchun-tſieou*, &c.

A l'occaſion du *Tchun-tſieou*, je dois faire une remarque eſſentielle que j'ai oubliée en parlant de cet Ouvrage : la voici. Des Miſſionnaires, trompés par quelques paſſages chinois qui ſemblent révoquer en doute que *Confucius* etoit l'Auteur du *Tchun-tſieou*, ont ecrit *que les ſentimens etoient partagés ſur l'Auteur de cet excellent Ouvrage. Tchun-tſieou* eſt le nom que portoient les Annales du Royaume de *Lou*, avant même que *Confucius* ecrivît, & que ce Philoſophe a continuées ſous le même titre de *Tchun-tſieou*. Ce dont les Chinois ne conviennent pas unanimement ne tombe que ſur celui qui a donné à ſon Ouvrage le titre de *Tchun-tſieou*. Or il eſt certain que *Confucius* n'eſt pas le premier qui ait donné à l'Hiſtoire du Royaume de *Lou* le nom de *Tchun-tſieou*, ſon Ouvrage n'etant qu'une continuation

Digitized by Google

de cette même Hiſtoire, laquelle, ainſi que toutes les Hiſtoires particulieres des autres Royaumes, a eté fondue dans l'Hiſtoire générale de l'Empire. *Le Royaume de* Kin, dit *Mong-tſee, appelloit ſon Hiſtoire* Tcheng, c'eſt-à-dire, Ce ſur quoi l'on doit ſe régler. *Le Royaume de* Tchou *appelloit la ſienne* Tao-ou, c'eſt-à-dire, Ce qui ſert à redreſſer ou à polir. *Le Royaume de* Lou *donnoit à ſes Annales le nom de* Tchun-tſieou, c'eſt-à-dire, Ce dans quoi l'on trouve en même temps l'agréable & l'utile, comme les fleurs du printemps & les fruits de l'automne. Dans ce ſens ſeulement, *Confucius* n'eſt pas l'Auteur du Livre qu'on appelloit en général le *Tchun-tſieou.* Il a fait la continuation de ce Livre en ecrivant ſous le même titre l'Hiſtoire des douze regnes qui avoient précédé celui ſous lequel il vivoit; mais comme la méthode qu'il employa, ſon ſtyle & la maniere de préſenter les faits, pour les faire ſervir d'inſtruction au Lecteur, ſans paroître vouloir l'inſtruire, ſont entiérement à lui, on n'a laiſſé ſubſiſter ſous le nom de *Tchun-tſieou* que l'Hiſtoire particuliere des douze regnes. Tout le reſte, ainſi que je l'ai dit plus haut, a eté fondu dans l'Hiſtoire générale de l'Empire. Ainſi le Livre qui porte aujourd'hui le titre de *Tchun-tſieou*, & qui a eté mis à la ſuite des *King*, eſt inconteſtablement l'Ouvrage de *Confucius*, auquel, pour l'intelligence de l'Hiſtoire générale, *Tſo-kieou-ming* a joint d'excellens Commentaires. Au reſte, il n'eſt queſtion ici que du *Tchun-tſieou* claſſique; car il y a des Modernes qui ont donné le nom de *Tchun-tſieou* à leurs Ouvrages; & ce titre, aux yeux des Chinois inſtruits, ne ſignifie autre choſe ſinon que le Livre qui le porte eſt fait à l'imitation de celui de *Confucius.* C'eſt en effet à imiter cet excellent modele que tendent preſque tous ceux qui ecrivent l'Hiſtoire.

Digitized by Google

O c ij

Digitized by Google

Planche XXXI.

TABLE CHRONOLOGIQUE

Des Hiſtoriens Chinois depuis les Han *occidentaux juſqu'aux* Tang.

A. *Han* occidentaux.
1 See-ma-tan,
2 See-ma-tſien,
3 Kia-y,
4 Lieou-hiang.
B. *Han* orientaux.
5 Pan-piao,
6 Pan-kou,
7 Pan-tchao,
8 Kia-kouei,
9 Ma-young,
10 Lieou-tchen,
11 Fou-yen,
12 Tcheng-hiuen,
13 Fou-tſien,
14 Hiun-yué,
15 Yng-chao,
16 Ouen-yn.
C. Les trois Royaumes.
17 Kiao-tcheou,
18 Sou-ti,
19 Ouang-ſou,
20 Mong-kang,
21 Jou-tchun,
22 Ouei-tchao,
23 Lu-tſiang,
24 Tchang-yen.
D. *Tſin* occidentaux.
25 Hoa-ché,
26 Tchen-cheou,
27 Tſin-yo,
28 Lieou-pao,
29 Fou-hiuen.
E. *Tſin* orientaux.
30 Kouo-pou,
31 Yuen-ngan,
32 Ouang-yn,
33 Lu-yu,
34 Sun-cheng,
35 Si-tchao-tché.
36 Tſai-mo,
37 Yu-pao,
38 Hiué-yng,
39 Yuen-ſoung,
40 Hiu-koang.
F. Nan-pe-tchao.
41 Fan-hoa,
42 Pei-ſoung-tché,
43 Sié-ling-yun,
44 Chen-yo,
45 Lieou-tchao,
46 Kou-yé-ouang,
47 Tſoui-hao,
48 Ouei-cheou.
G. Soui.
49 Ouei-tchan,
50 Li-tê-lin,
51 Li-po-yo.
H. Tang.
52 Ouei-tcheng,
53 Tchang-ſun-ou-ki,
54 Ling-hou-te-fen,
55 Li-yen-cheou,
56 Tchang-hoai,
57 Yen-lieou,
58 Ouang-chao,
59 Lieou-tché-ki,
60 Ou-king,
61 Se-ma-tchen,
62 Tou-yeou,
63 Han-yu,
64 Li-tê-yu.

Digitized by Google

Planche XXXI.

Cette Planche contient les noms des principaux d'entre les Auteurs qui ont ecrit ſur l'Hiſtoire depuis le renouvellement des Lettres juſqu'à la Dynaſtie des *Tang* incluſivement, c'eſt-à-dire depuis environ un ſiecle avant Jéſus-Chriſt juſqu'aux ſixieme & ſeptieme ſiecles de l'Ere Chrétienne.

Les Lettres A, B, C, D, &c. qui ſont dans les cercles marqués de couleur jaune le long du tronc de l'arbre, déſignent les Dynaſties ſous leſquelles les Auteurs, dont les noms ſont marqués ſur les feuilles des branches qui partent des cercles, ont ecrit. Ainſi A déſigne la Dynaſtie des *Han* occidentaux, qui commença l'an avant Jéſus-Chriſt 202: Les Auteurs qui ont travaillé ſur l'Hiſtoire ſous les *Han* occidentaux, ſont:

1. *See-ma-tan*, premier Hiſtoriographe en titre depuis qu'on travailla ſérieuſement à rétablir l'Hiſtoire. Il ramaſſa un grand nombre de matériaux dont il n'eut pas le temps de faire uſage.

2. *See-ma-ché*, natif de *Loung-men*, du diſtrict de la ville qu'on appelle aujourd'hui *Ping-yang-fou* dans le *Chan-ſi*, avoit pour nom propre *Tſien* & pour ſurnom *Tſee-tchang*. Il etoit fils de *See-ma-tan*, premier Hiſtoriographe ou grand Hiſtoriographe de l'Empire, dit, en chinois, *Tay-che*. Il fut lui-même décoré dans la ſuite du même titre. Il profita des Ecrits de ſon pere, ramaſſa de nouveaux Mémoires, & compoſa la premiere Hiſtoire qui ait paru après l'incendie. Cette Hiſtoire porte le titre de *Ché-ki*, c'eſt-à-dire *Mémoires hiſtoriques*.

Comme mon intention, en donnant les Tables des Auteurs qui ont ecrit ſur l'Hiſtoire, eſt ſur-tout de les faire connoître

Digitized by Google

par leurs noms, il est nécessaire de faire observer ici au Lecteur Européen que les Chinois portent pour l'ordinaire plusieurs noms, outre celui de la famille, & que, parmi ces noms, s'il y en a d'honorables qui aient eté donnés par les Souverains ou par la Postérité, c'est par eux qu'on les désigne le plus souvent. Ainsi *See-ma*, par exemple, *See-ma-ché*, *See-ma-tsien*, ou simplement *Tsée-tchang* désignent le même homme. Le caractere *Ché*, qui est après *See-ma*, est un titre dont jouissent en général les hommes distingués du commun, tels que sont la plupart des Auteurs dont je donne ici la liste.

3. *Kia-ché*, de *Lo-yang* dans le *Ho-nan*. Son petit nom etoit *Y*. Ainsi on l'appelle aussi *Kia-y*. Il est Auteur d'un excellent Ouvrage intitulé *Kouo-tsin-lun*, c'est-à-dire, *Dissertation sur le bon & le mauvais de la Dynastie des* Tsin.

4. *Lieou-ché*, de *Pong-tcheng* dans le *Kiang-nan*. Il avoit pour petit nom *Siang* & pour surnom *Tsee-tcheng*. Il s'appelloit originairement *Lieou-keng-cheng*. Il fit un Recueil des usages de la haute Antiquité, qu'il intitula *Houng-fan*, *Ou-hing*. Il composa aussi le *Lié-niu*, ou *Histoire des Femmes célebres*, & le *Sin-hiu-choué-yuen*, c'est-à-dire *Jardin des Préfaces*.

B. Les Auteurs qui suivent ont ecrit sur les *Han* orientaux, qui commencerent vers l'an 25 de l'Ere Chrétienne.

5. *Pan-ché*, appellé autrement *Pan-piao*, natif de *Mao-ling*. Il est Auteur du *Ouang-ming-lun*, c'est-à-dire, *Dissertation sur les Ordonnances des Rois*; du *Fou-lun*, c'est-à-dire, *Dissertation sur les Pieces poétiques nommées* Fou (Eloges), & du *Tseou-ché*, c'est-à-dire du *Recueil des Requêtes présentées aux Empereurs*. Le tout en neuf Livres.

6. *Pan-kou*, fils de *Pan-piao*, associé avec *Tsee-mong-kien*, composa le *Tsien-han-chou*, c'est-à-dire Livre qui rapporte ce qui s'est fait sous les premiers *Han*, dits vulgairement

les *Han* occidentaux. Il composa aussi le *Ping-leang-tou-fou*, c'est-à-dire Eloges des deux Cours (occidentale & orientale) Ce sont deux Poëmes très-bien faits, & qu'on cite fort souvent dans les Ouvrages de Littérature. Il avoit commencé un autre Ouvrage qui devoit être comme le complément de son *Tsien-han-chou*; mais il n'eut pas le temps de le finir. Sa sœur y mit la derniere main, & le publia.

7. *Tsao-ché*, fille de *Pan-piao* & sœur de *Pan-kou*; epousa *Tsao-ché-chou*, d'où lui vient le nom de *Tsao*. Elle est connue sous plusieurs noms. On l'appelle indifféremment *Pan-hoei-pan*, *Tsao-ta-kia*, *Tsao-ta-kou*, *Pan-hoei-ki* & *Pan-tchao*.

Elle etoit fort jeune encore quand son mari mourut. Comme elle etoit déja très-instruite de la Littérature & qu'elle avoit une connoissance plus qu'ordinaire des bons Ouvrages qui s'etoient faits jusqu'alors, elle se donna toute entiere à la correction de ceux qui etoient eclos dans la maison paternelle. L'Empereur, instruit de son talent, de son bon goût & de sa critique, lui ordonna de finir le *Tcho-ming-han-chou*, commencé par *Pan-kou* son frere. Elle obéit; & ce Livre qui, joint au *Tsien-han-chou*, forme presque une Histoire complette des premiers *Han*, fut donné au Public sous le nom de *Pan-kou*.

8. *Kia-ché*, de *Ping-ling*. Son petit nom etoit *Kouei* & son surnom *King-po*. Il a fait des Commentaires sur le *Ché-ki* de *See-ma-tsien*; il composa le *Tchou-king-tchouen-y*, c'est-à-dire Commentaires ou explication claire des *King*. Il fit aussi le *Lun-nan*, c'est-à-dire explication des choses difficiles. Ce dernier Ouvrage contient plus d'un million de caracteres.

9. *Ma-ché*, de *Tchang-ling*. Son nom etoit *Young* & son

surnom *Ki-tchang*. Il est Auteur du *Kiao-tcheng*, *Che-ki-ngo-nio*, c'est-à-dire Critique & correction du *Ché-ki*.

10. *Lieou-ché*, de *Nan-yang*. Son nom *Tchen*, son surnom *Tsieou-sun*. Il composa le *Kien-ou-y-lai-ming-tchen-tchouen*, c'est-à-dire Dissertation sur les Mandarins qui se sont fait un nom depuis *Kien-ou* jusqu'au temps où il vivoit. La premiere année de *Kien-ou* est la cinquante-sixieme de l'Ere Chrétienne.

11. *Fou-ché*, de *Lang-sié*. Son nom *Yen*, son surnom *King-houng*. Il fit le *Tsien-han-chou-kieou-nio*, c'est-à-dire Correction & examen du Livre intitulé *Tsien-han-chou* (c'est le Livre de *Pan-kou*, dont il est parlé plus haut).

12. *Tcheng-ché*, de *Pe-hai*, près de la ville *Kao-mi-hien*. Son nom *Hiuen*, son surnom *Kang-tcheng*. Il composa un Ouvrage plein de bonne critique, intitulé *Tchang-tchou-ché-ki*, c'est-à-dire, *Comment il faut interpréter certains endroits du* Ché-ki.

13. *Fou-ché*, de *Joung-yang-hien*, du *Ho-nan*. Son nom *Tsien*, son surnom *Tsee-chen*. Il composa le *Tchou-tsien-han-chou*, c'est-à-dire, Explications ou commentaires sur le Livre intitulé *Tsien-han-chou*.

14. *Hiun-ché*, de la ville de *Yn-yn-hien*. Son nom *Yué*, son surnom *Tchoung-yu*. Il etoit petit-fils du célebre *Hiun-chou*. Il fit l'examen-critique du *Han-chou* & les Mémoires historiques des Empereurs, qu'il divisa en trente articles & qu'il intitula *Ti-ki*.

15. *Yng-ché*, de *Jou-nan*. Son nom *Chao*, son surnom *Tchoung-ngan*. Il a composé le *Han-koan-y*, c'est-à-dire regles auxquelles les Mandarins sont soumis sous la Dynastie des *Han*. Il est Auteur encore du *Fong-sou-toung*, c'est-à-dire, Explication & recherches des différens usages qui ont

eu

eu lieu, Ouvrage très-estimé, & qui fait encore aujourd'hui les délices des Savans.

16. *Ouen-ché*, de *Nan-yang*. Son nom *Yn*, son surnom *Chou-leang*. Il fit des Notes critiques sur le *Han-chou*, & les renferma sous trente-deux articles.

C. Les Auteurs qui suivent ont ecrit dans le temps du *San-koue*, c'est-à-dire dans le temps que la Chine, divisée en trois Etats, etoit gouvernée par autant de Souverains. Ce partage eut lieu l'an de l'Ere Chrétienne 220.

17. *Kiao-ché*, de *Pa-hi*, dans le *See-tchouen*. Son nom *Tcheou*, son surnom *Yun-nan*. Il composa le *Kou-che-kao*, c'est-à-dire *Examen critique des anciennes Histoires*.

18. *Sou-ché*, de *Tchen-lieou*, dans le *Ho-nan*. Son nom *Ti*, son surnom *Siao-yeou*. Il composa un autre *Tsien-han-chou*, qu'il partagea en cent trente chapitres.

19. *Ouang-ché*, du pays de *Toung-hai*. Son nom *Sou*, son surnom *Tsee-young*. Il fit un Supplément & une continuation du *Ché-ki* sous le titre de *Tso-yeou-ché-ki* : il fit aussi une explication & des Commentaires sur les cinq *King*, qu'il intitula *Ou-king-tchoan-tchou*.

20. *Mong-ché*, de *Ngan-ping*, dans le *Pe-tche-li*. Son nom *Kang*, son surnom *Koung-sieou*. Il composa un *Han-chou* différent des autres Livres qui portoient déja ce titre. Ce Livre est très-estimé : on le regarde comme ce qui s'est fait de mieux & ce qu'il y a de plus sûr de l'Histoire & des usages des *Han*.

21. *Jou-ché*, de *Foung-tsiang*, dans le *Chan-si*. Son nom etoit *Tchun*. On ne dit point son surnom ; apparemment qu'etant sujet des Etats de *Ouei*, on n'a pas cru devoir lui en donner un. Il composa un *Tsien-han-chou* plein de recherches très-curieuses. On l'a encore aujourd'hui, & il

Digitized by Google

jouit d'une estime presque egale à celle que l'on a pour le *Tsien-han-chou* de *Mong-kang*.

22. *Ouei-ché*, de *Yun-yang*. Son nom *Tchao*, son surnom *Houng-tsee*. Il composa l'Histoire du Royaume de *Ou*, qu'il publia sous le titre de *Ou-chou*.

23. *Lu-ché*, de *Yu-yao*, dans le *Kiang-nan*. Son nom *Kiang* ou *Tsiang*, & son surnom *Tchoung-kiang*. Il est Auteur du *Che-ki-koue-yu-hiun-tchou*, c'est-à-dire Notes historiques & critiques sur le *Ché-ki*. On a encore ce Livre, & il est très-estimé.

24. *Tchang-ché*, de *Tchoung-chan*, dans le *Pe-tche-li*. Son nom *Yen*, son surnom *Tsee-fou*. Il composa une Histoire des *Han* occidentaux, pleine d'une bonne critique, sous le titre de *Si-han-chou-yn-y*. Cet Ouvrage etoit divisé en quarante chapitres.

D. Après l'extinction totale de la famille des *Han*, les descendans de *Tsao-tsao*, reconnus pour légitimes Souverains, commencerent leur petite Dynastie, qui fut nommée la Dynastie des *Tsin* occidentaux, l'an de Jésus-Christ 265. Les noms des Auteurs qui traiterent de l'Histoire ou qui l'ecrivirent sous cette Dynastie, sont:

25. *Hoa-ché*, de *Kao-tang*, dans le *Chan-tong*. Son nom *Ché*, son surnom *Chou-kiun*. Il rédigea tout ce qu'on avoit ecrit jusqu'alors sur les *Han*, & le rangea en forme d'Annales sous le titre de *Han-ki*, qu'il divisa en trente Livres.

26. *Tchen-ché*, de *Ngan-han*, dans le *See-tchouen*. Son nom *Chèou*, son surnom *Young-tcha*. Il est Auteur du *San-koué-tché*, ou Histoire des trois Royaumes. C'est un des Livres les plus ingénieux & les mieux ecrits qui soient sortis des presses chinoises. Le *San-koué-tché* n'est ni un Roman, ni une Histoire : il est tout-à-la-fois l'un & l'autre. Tout le

Digitized by Google

fonds est exactement historique : les Episodes & toute la broderie sont de l'invention de l'Auteur. Ce Livre subsiste & fait encore les délices de ceux qui ont le vrai goût de la bonne Littérature. Il est divisé en soixante-cinq chapitres.

27. *Tsin-ché*, du *Ho-nan*. Son nom *Yo*, son surnom *Tsée-cheng*. Il a fait un *Tsien-han-chou-yn-y* à l'imitation de celui de *Tchang-yen*. Il explique bien des choses que ce dernier avoit laissées obscures ; il parle de plusieurs autres qui avoient été omises, & tâche de surpasser son modele par son exactitude, sa clarté & sa précision.

28. *Lieou-ché*, de *Kao-ping*, dans le *Pe-tche-li*. Son nom *Pao*, son surnom *Tao-tchen*. Il est Auteur du *Li-tai-ché-chou-kao-y*, c'est-à-dire examen critique de l'Histoire par ordre chronologique. On a conservé cet excellent Livre.

29. *Fou-ché*, de *Ling-tcheou*, dans le *Chen-si*. Son nom *Hiuen*, son surnom *Ti-y*. Il alla s'etablir dans le *Ho-nan*, & fixa son séjour dans la ville de *Ni-yang*. Il composa, sous le titre de *Ouei-chou*, l'Histoire particuliere du Royaume de *Ouei*, l'un des trois qui avoient partagé la Chine.

E. *Tsin* orientaux. Cette Dynastie commença à régner l'an 317 de l'Ere Chrétienne. Les Auteurs qui ont ecrit sur l'Histoire sous son regne, sont :

30. *Kouo-ché*, de *Ho-toung*. Son nom *Pou*, son surnom *King-tchun*. C'etoit le plus habile homme de son siecle. Il a fait une explication très-estimée de l'*Eulh-hia*, & des Commentaires, plus estimés encore, sur les Ouvrages de *See-ma*, qu'il intitula *Si-han-see-ma-siang-jou-tchouen*. Il excelloit sur-tout dans ce genre de Poésie appellé *Fou*.

31. *Yuen-ché*, de *Yang-hia*. Son nom *Ngan*, son surnom *Yen-tché*. Il a composé l'Histoire des trois Royaumes,

Digitized by Google

intitulée *San-koué-tché*, & le *Toung-tcheng-fou*, ou Eloge des victoires orientales.

32. *Ouang-ché*, de *Tchen-kiun*, fils du célebre *Ouang-tsien.* Son nom etoit *Yn.* Il composa, en quatre-vingt-dix Livres, l'Histoire de la petite Dynastie des *Tsin* occidentaux.

33. *Lu-ché*, de *Yu-yao*, dans le *Kiang-nan.* Son nom *Yu*, son surnom *Chou-ning.* Il composa une Histoire des *Tsin* occidentaux, qu'il divisa en quarante-&-un Livres. Elle n'est pas moins bonne que celle de *Oueng-yn.*

34. *Sun-ché*, de *Tay-yuen*, du *Chan-si.* Son nom *Cheng*, son surnom *Ngan-koué.* Il avoit une science universelle. Il est Auteur de *Ouei-ou-tchun-tsieou;* c'est l'Histoire des guerres du Royaume de *Ouei*, avec des observations très-utiles sur la maniere dont elle se faisoit alors par les plus habiles Généraux. Il composa aussi une Histoire des *Tsin* sous le titre de *Tsin-tchun-tsieou*, divisée en vingt-&-un Livres.

35. *Si-ché*, de *Siang-yang*, dans le *Hou-kouang.* Son nom *Tsao-tché*, son surnom *Yen-ouei.* Il excelloit dans tous les genres de Littérature; mais l'Ouvrage qui lui a acquis une réputation immortelle est l'Histoire des *Han* & des *Tsin* en cinquante-quatre Livres : elle est intitulée *Han-tsin-tchun-tsieou.*

36. *Tsai-ché*, de *Kao-tcheng-hien*, dans le *Ho-nan.* Son nom *Mo*, son surnom *Tao-ming.* Il a fait des Commentaires sur le *Tsien-han-chou.* Son Ouvrage est en plus de cent Livres.

37. *Yu-ché*, de *Sin-tsai.* Son nom *Pao*, son surnom *Ling-cheng.* Il est Auteur du *Tsin-ki*, ou Histoire des *Tsin*, divisée en trente Livres; du *Tchun-tsieou-tso-che-ouai-tchouen*, c'est-à-dire des Commentaires de *Tso-kieou-ming* sur le

Digitized by Google

Tchun-tſieou de *Confucius*. Il n'a fait ſes remarques & ſes additions qu'à cette partie des Commentaires de *Tſo-kieou-ming* qui eſt etrangere au Royaume de *Lou*.

38. *Hiué-ché*, de *Tan-yang*, dans le *Kiang-nan*. Son nom *Yng*, ſon ſurnom *Ouen-kié*. Il compoſa le *Heou-han-toung-koan-ki*, c'eſt-à-dire Hiſtoire ou Mémoires hiſtoriques ſur les *Han* poſtérieurs. Son Ouvrage eſt en cent Livres.

39. *Yuen-ché*, de *Yang-hia*. Son nom *Soung*, ſon ſurnom *Tao-kao*. Dès ſa plus tendre jeuneſſe, il s'acquit la réputation de poſſéder l'Hiſtoire. Il compoſa une Hiſtoire des *Han* poſtérieurs, diviſée en cent Livres, qu'il intitula *Heou-han-chou*. Elle ne fut pas moins eſtimée que la précédente, je veux dire que celle de *Hiué-yng*.

40. *Hiu-ché*, de *Toung-ouan*. Son nom *Koang*, ſon ſurnom *Yé-min*. Il compoſa le *Che-ki-yn-y*, c'eſt-à-dire Explication du véritable ſens de ce qui ſe trouve dans le *Ché-ki*. Cet Ouvrage eſt en treize Livres. Il refondit le *Tſin-ki* ou l'Hiſtoire des *Tſin*, & la publia en quarante-&-un Livres.

F. *Nan-pe-tchao*, c'eſt-à-dire Dynaſties qui regnerent dans le nord & le ſud de l'Empire, à commencer après l'extinction des *Tſin* orientaux, qui arriva l'an de Jéſus-Chriſt 419.

41. *Fan-ché*, de *Tchun-yang*. Son nom *Hoa*, ſon ſurnom *Yu-tſoung*. Il ramaſſa tout ce qui avoit eté ecrit, juſqu'à ſon temps, ſur les *Han* poſtérieurs, en prit la fleur, & en compoſa un Livre qu'il intitula *Tchai-heou-han-chou*.

42. *Pei-ché*, de *Ouen-hi*. Son nom *Soung-tché*, ſon ſurnom *Ché-tſi*. Il expliqua le *San-koué-tché*, & fit comme une nouvelle Hiſtoire des trois Royaumes, qu'il diviſa en vingt Livres. Il compoſa encore avec ſon fils *Pei-yn*, ſurnommé *Loung-kiu*, une excellente explication du *Ché-ki* de *See-ma-tſien*. Il diviſa ſon Ouvrage en quarante Livres, & l'intitula

Digitized by Google

Tchou-ſee-ma-tſien-ché. Il vivoit ſous la petite Dynâſtie des *Soung.*

43. *Sié-ché*, de *Hoei-ki*, dans le *Kiang-nan*, petit-fils du célebre *Sié-hiuen*, avoit pour petit nom *Ling-yun.* Il alla s'etablir à *Chang-lu-hien*, où il compoſa une Hiſtoire des *Tſin*, qu'il publia ſous le titre de *Tſin-chou.*

44. *Chen-ché*, de *Ou-kang*, dans le *Chan-tong.* Son nom *Yo*, ſon ſurnom *Sieou-ouen.* Ç'etoit l'homme le plus eloquent & en même temps le plus ſavant de ſon ſiecle. Il compoſa l'Hiſtoire des trois petites Dynaſties *Tſin*, *Soung* & *Tſi.* Il vivoit ſous la petite Dynaſtie des *Leang*, qui commença l'an 502 de Jéſus-Chriſt.

45. *Lieou-ché*, de *Ping-yuen*, dans le *Chan-ſi.* Son nom *Tchao*, ſon ſurnom *Hiuen-tſing.* Il fit des explications & des commentaires, en cent quatre-vingts articles, ſur le *Heou-han-chou.*

46. *Kou-ché*, de *Ou-kiun*, dans le *Kiang-nan.* Son nom *Yé-ouang*, ſon ſurnom *Si-foung.* Il compoſa l'Hiſtoire des *Tchen*, dont il etoit ſujet. Il la diviſa en trois Livres. Elle avoit le titre de *Tchen-chou.* Il compoſa auſſi le *Yu-ti-tché*, c'eſt-à-dire explication de l'origine de toutes choſes. Il fit encore des Notes & des Commentaires ſur l'Hiſtoire générale, qu'il intitula *Koué-ché-ki-tchouen.*

47. *Tſoui-ché*, de *Ou-tcheng*, à l'orient du *Hoang-ho*, dans le pays nommé *Ho-toung.* Son nom *Hao*, ſon ſurnom *Po-yuen.* Il avoit une Littérature univerſelle & etoit très-habile dans chaque genre. Il compoſa l'Hiſtoire des *Ouei* du nord, dont il etoit ſujet, juſqu'au temps où il vivoit. Il donna à ſon Ouvrage le titre de *Hiu-tcheng-koué-chou.* Il fit de plus une Hiſtoire critique des *Tſin* en cinquante & quelques Livres. Il donna à cette Hiſtoire le titre de *Kiao-tcheng-tſin-chou*, c'eſt-à-dire l'*Hiſtoire des* Tſin *miſe à la balance*, &c.

Digitized by Google

48. *Ouei-ché*, dn pays de *Kiu-lou*, de la Province de *Pe-tche-li*. Son nom *Chou*, son surnom *Po-ki*. Il composa le *Tsoan-sieou-koué-ché*, c'est-à-dire, Explications, Corrections & Additions à l'Histoire. Il composa aussi une Histoire des *Ouei*, intitulée *Ouei-ché*.

G. *Soui*. C'est sous cette Dynastie que l'Empire fut réuni sous un seul Souverain. Elle commença l'an de Jésus-Christ 589, en ne comptant que depuis l'extinction totale des *Tchen*, petite Dynastie qui précéda celle des *Soui*. Les Auteurs qui ecrivirent sur l'Histoire, du temps des *Soui*, sont :

49. *Ouei-ché*, de *Ku-yang*. Son nom *Tchan*, son surnom *Yen-chen*. Par ordre de l'Empereur, il examina en critique l'Histoire des *Ouei*, la corrigea, la rédigea, la mit en ordre, & la publia sous ce titre : *Ouei-ché-chen-ouei-kien-yao*.

50. *Li-ché*, de *Po-ling*. Son nom *Té-lin*, son surnom *Koung-fou*. Il composa l'Histoire des *Tsi* du nord, en trente-quatre Livres, sous le titre de *Pé-tsi-chou*.

51. *Li-po-yo*, fils de *Li-té-lin*, reprit l'ouvrage de son pere, y mit la derniere main, l'augmenta & le publia en cinquante Livres.

H. *Tang*. La Dynastie des *Tang* remplaça celle des *Soui*. Elle commença son regne l'an de Jésus-Christ 618.

52. *Ouei-ché*, de *Kiu-yang*, du district de *Kiu-lou*. Son nom *Tcheng*, son surnom *Hiuen-tcheng*. Il composa l'Histoire des *Soui*, sous le titre de *Soui-chou-pen-ki*, & le *Lié-tchoan*, c'est-à-dire l'Histoire particuliere des illustres personnages.

53. *Tchang-sun-ché*, de *Lo-yang*. Son nom *Ou-ki*, son surnom *Fou-ki*. C'etoit le Savant le plus distingué de son temps. Il composa l'Histoire générale des *Soui* sous le

titre *Soui-ché-tché*, c'est-à-dire instruction sur l'Histoire des *Soui*. Cet Ouvrage est complet & accompli.

54. *Ling-hou-ché*, de *Y-tcheou*. Son nom *Tê-fen*. Il etoit Mandarin sous les *Soui*, lors de la révolution. Quoiqu'ayant eté jusqu'à la fin très-fidele à soutenir les intérêts de la Dynastie, qui penchoit vers sa ruine, il fut conservé dans tous ses emplois par les *Tang*, auxquels son mérite etoit connu. Il fut elevé même à de plus grands honneurs, & il etoit regardé comme l'Homme de Lettres & le Savant le plus universel qu'il y eût alors dans tout l'Empire. Il composa l'Histoire des *Tcheou* postérieurs, sous le titre de *Heou-tcheou-chou*.

55. *Li-ché*, de *Yang-tcheou*. Son nom *Yen-cheou*, son surnom *Hia-ling*. Il composa l'Histoire générale des cinq petites Dynasties antérieures, sous le titre de *Na-pé-ché*, c'est-à-dire *Histoire du Midi & du Nord*. Il composa aussi le *Tang-tay-tsoung-tcheng-tien*, c'est-à-dire, Livre authentique sur les maximes du Gouvernement de *Tang-tay-tsoung*.

56. *Tchang-hoai-tay-tsee*, fils de *Kao-tsoung*, troisieme Empereur de la Dynastie des *Tang*, avoit pour surnom *Ming-yun*. Il aimoit passionnément les Lettres, & en faisoit son occupation ordinaire. L'Histoire etoit la partie qu'il cultivoit le plus, comme etant celle dans laquelle un Prince a le plus à apprendre. Il appelloit, des différentes Provinces, les Savans dont il croyoit pouvoir tirer quelques lumieres sur ce qui regardoit les anciens temps. Il les logeoit dans son propre Palais, leur faisoit des largesses, & les gardoit autant de temps qu'ils vouloient rester chez lui. Il avoit des conférences réglées avec eux, dans lesquelles assistoient les Savans les plus distingués de la Capitale. Il les faisoit travailler, & ne dédaignoit pas de travailler lui-même & de tenir

quelquefois

Digitized by Google

quelquefois le pinceau. C'eſt avec ces habiles Lettrés, à la tête deſquels etoit *Tchang-ta-ngan*, qu'il corrigea & commenta l'Hiſtoire des *Han* poſtérieurs, compoſés par *Fan-hoa*.

57. *Yen-ché*, de *Ling-ſin*, du diſtrict de *Lang-ſié*. Son nom *Lieou*, ſon ſurnom *Ché-kou*. Il etoit deſcendant à la trente-ſeptieme génération de *Yen-tſee*, Diſciple de *Confucius*. Il fit des explications & des commentaires ſur l'Hiſtoire des *Han* occidentaux ou des premiers *Han*, qu'il intitula *Tchou-ſi-han-chou*.

58. *Ouang-ché*, de *Loung-men*. Son nom *Chao*, ſon ſurnom *Kiun-mao*. Il compoſa une Hiſtoire générale de la Dynaſtie des *Soui*, ſous le titre de *Soui-chou*. Cette Hiſtoire etoit en quatre-vingts livres.

59. *Lieou-ché*, de *Pong-tcheng*. Son nom *Tché-ki*, ſon ſurnom *Tſee-yuen*. Il etoit Hiſtoriographe en titre & l'un des Savans les plus renommés de ſon ſiecle. Il compoſa le *Ché-toung-nei-ouai*, c'eſt-à-dire *Hiſtoire univerſelle du dedans & du dehors*, en quarante-neuf Livres.

60. *Ou-ché*, de *So-y*, du diſtrict de *Pien-tcheou*. Son nom *King*. Il etoit l'un des Hiſtoriographes de l'Empire. Il travailla à purger l'Hiſtoire des premiers Empereurs des *Tang*, dans laquelle la flatterie & l'ignorance de ce qui s'etoit paſſé, dans les temps de trouble, avoient fait inſérer bien des fauſſetés. Il compoſa une Hiſtoire particuliere de ce qui s'etoit fait de plus intéreſſant pendant les années dénominées *Tchen-koan* : ce ſont les années du regne du grand *Tay-tſoung*, qui comprennent depuis l'an de Jéſus-Chriſt 627 juſqu'à l'an 649 incluſivement. Cette Hiſtoire particuliere porte le titre de *Tchen-koan-tcheng-yao*. Il compoſa outre cela l'Hiſtoire de toute la Dynaſtie des *Tang*, ſous le titre de *Ta-tang-tchun-tſieou*, c'eſt-à-dire le printemps & l'automne des grands *Tang*.

Digitized by Google

61. *See-ma-ché*, de *Ho-nei.* Son nom *Tchen*, ſon ſurnom *Tſee-tcheng.* Il compoſa de fort bons Commentaires ſur le *Ché-ki* de *See-ma-tſien ;* il y fit des corrections & des augmentations : mais, pour que le Lecteur diſtinguât ce qui etoit de *See-ma-tſien* d'avec ſes explications, ſes corrections & additions, il déſigna celles-ci par les deux caracteres *So-yn.* Il ajouta au *Ché-ki* le *San-hoang-ki*, ou Mémoires ſur les trois *Hoang.* Comme il portoit le même nom que le premier des Hiſtoriens, il prit, par modeſtie, l'epithete de *Siao*, qui ſignifie *petit*, & ſe nomma *Siao-ſee-ma* ou le *petit* See-ma.

62. *Tou-ché*, de *Ouan-mien*, du diſtrict de *King-tchao.* Son nom *Yeou*, ſon ſurnom *Kiun-tſing.* Il eſt Auteur du *Toung-tien.* C'eſt une eſpece de Recueil de tout ce qui s'etoit fait d'eſſentiel juſqu'alors.

63. *Han-ché*, de *Nan-yang.* Son nom *Yu*, ſon ſurnom *Toui-tché.* C'etoit l'homme le plus eloquent & le plus ſavant de ſon ſiecle. Tous les Lettrés ſes contemporains le regardoient comme leur Maître. Il compoſa une Table raiſonnée de l'Hiſtoire, ſous le titre de *Chun-tſoung-ché-lou*, c'eſt-à-dire *Chemin de l'Hiſtoire de* Chun-tſoung, &c.

64. *Li-ché*, de *Tſang-hoang*, dans le *Pé-tche-li.* Son nom *Yu*, ſon ſurnom *Ouen-jao.* Il a fait une Hiſtoire générale des *Han*, tant occidentaux qu'orientaux, ſous le titre de *Tſien-heou-han-chou.* Cet Ouvrage eſt très-eſtimé, & il ſubſiſte encore aujourd'hui tel qu'il etoit au ſortir des mains de ſon Auteur.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE CHRONOLOGIQUE

Des Historiens Chinois depuis les Héou-ou-tay *jusqu'aux* Soung.

I. Ou-tay.

65 Lieou-tchao.

K. Soung.

66 Li-kang,
67 Fou-pi,
68 Lieou-y-seou,
69 Sun-fou,
70 Ngeou-yang-sieou,
71 Tseng-houng-leang,
72 Soung-tsi,
73 Ouang-ngan-ché,
74 Ché-kié,
75 Tchang-heng,
76 Hiu-yuen-tang,
77 Tcheou-toung-y,
78 Koung-ou tchoung,
79 Les deux Tcheng-tsee,
80 Yang-ché,
81 Sou-hiun,
82 Sou-ché,
83 Sou-ché-tché,
84 Tsin-koan,
85 Tchang-lai,
86 See-ma-koang,
87 Lieou-chou,
88 Fan-tsou-yu,
89 Les trois Lieou,
90 Les deux Tseng-tsee,
91 Ché-tchao,
92 Hou-ngan-koué,
93 Hou-yn,
94 Ou-foung-hou-ché,
95 Ki-hi-hou-ché,
96 Lieou-tsee-hoei,
97 Lieou-mien-tché,
98 Tchou-hi,
99 Lou-ché,
100 Tchang-ché,
101 Lu-tsou-tsien,
102 Lu-pen-tchoung,
103 Tchen-hoan,
104 Kiang-tché,
105 Hoang-koung-tou,
106 Tang-tchoung-yeou,
107 Li-tcheou,
108 Ling-tché-tsi,
109 Tcheng-fou-leang,
110 Tchen-tsien,
111 Yeou-fang-yen,
112 Tchen-ki-ya,
113 Tchou-fou,
114 Yn-tsi-sin,
115 Lieou-young-y,
116 Li-chun-tchen,
117 Hiang-ngan-ché,
118 Tsai-yuen-ting,
119 Lo-pi,
120 Nan-koung-king-y,
121 Hou-y-koei,
122 Tchen-tê-sieou,
123 Hoang-tchen,
124 Hioung-chou,
125 Ouen-tien-hiang,
126 Sié-fang-tê,
127 Kin-li-hiang,

Digitized by Google

PLANCHE XXXII.

I. *Ou-tay*, c'est-à-dire les cinq Dynasties. On les appelle communément *Heou-ou-tay*, c'est-à-dire les cinq Dynasties postérieures. Ce sont ces cinq petites Dynasties qui occuperent successivement le trône entre les *Tang* & les *Soung*. C'etoit un temps de trouble plus fertile en Guerriers qu'en Hommes de Lettres. Aussi on n'en compte qu'un qui ait ecrit sur l'Histoire depuis l'an de Jésus-Christ 907 jusqu'en 960: c'est *Lieou-tchao*.

65. *Lieou-ché*, de *Tcho-tcheou*, dans le *Pé-tché-li*. Son nom *Tchao*, son surnom *Gé-hoei*. Dès son enfance il donna des preuves de beaucoup d'esprit, & son application lui fit acquérir une science peu commune. Il composa le *Kieou-tang-ché-kien*, c'est-à-dire Histoire des anciens *Tang*. C'est à lui à qui on est redevable de la méthode de *Toung-kien-kang-kien*, &c. c'est-à-dire de cette méthode qui veut qu'on mette en gros caracteres le principal de l'affaire ou du point dont il s'agit, & en petits caracteres tout ce qui a rapport à cette même affaire ou à ce même point.

K. *Soung*. La Dynastie des *Soung* commença en 960, & fut entiérement eteinte l'an 1279, que le Fondateur des *Yuen* comptoit pour la vingtieme année de son regne: ainsi elle a duré trois cens dix-neuf ans. C'est la Dynastie la plus féconde en Hommes de Lettres. On en peut juger par le grand nombre de ceux qui s'attacherent à l'Histoire. Je n'ai mis que les principaux dans cette trente-deuxieme Planche.

66. *Li-ché*, de *Fei-hiang*. Son nom *Kang*, son surnom *Tay-tcheou*. Il composa le *Ou-tai-ché-tchou-chou*, c'est-à-dire *Histoire générale des cinq Dynasties*. (Ce sont les cinq petites

Dynasties qui ont précédé celle des *Soung*). L'Ouvrage de *Li-kang* est partagé en trente Livres.

67. *Fou-ché*, du *Ho-nan*. Son nom *Pi*, son surnom *Yen-kouo*. Dès son enfance il s'appliqua à l'etude, & se distingua de tous ses condisciples par sa conception aisée, par la sûreté de sa mémoire, qui ne le laissoit jamais hésiter sur ce qu'il avoit une fois appris, & par le brillant de son esprit, dont il donnoit des marques toutes les fois que l'occasion s'en présentoit. Il a composé le *Tang-kien-tsoan-lieou*, c'est-à-dire Recherches sur l'Histoire des *Tang*, avec des explications claires & détaillées d'où l'on voit découler la vérité.

68. *Lieou-ché*, de *Kin-tcheng*. Il etoit surnommé *Y-seou*. Il composa le *Sieou-tang-ché*, c'est-à-dire l'Histoire des *Tang* corrigée ; le *Lu-li*, c'est-à-dire un Ouvrage sur la Musique & les Cérémonies, où il parle beaucoup de l'Antiquité ; un autre Ouvrage sur l'Astronomie, intitulé *Tien-ouen ;* une instruction sur ce qui regarde en particulier les cinq Planetes, sous le titre de *Ou-sing-tché ;* l'accord des différens Calendriers ou des Calendriers des différens temps, sous le titre de *Lieou-ché-tsi-li ;* le *Tchun-tsieou-tsai-y*, c'est-à-dire Histoire des evénemens extraordinaires ; & enfin l'Histoire des douze Dynasties, sous le titre de *Che-eulh-tay-ché*. On ne fait pas mention ici de plusieurs autres Ouvrages dont il est Auteur.

69. *Sun-tché*, de *Yang-tchai*. Son nom *Fou*, son surnom *Tché-han*. Il composa le *Tang-ché-ki*, c'est-à-dire Mémoires historiques sur les *Tang*, en soixante-quinze Livres.

70. *Ngeou-yang-ché*. Son nom *Sieou*, son surnom *Young-chou*. Ce fut un des plus ingénieux & des plus savans hommes de son temps, Il composa une Histoire des

Digitized by Google

Tang, ſous le titre de *Tang-chou*, & une Hiſtoire des cinq petites Dynaſties poſtérieures, ſous le titre de *Ou-tay-ché*.

71. *Tſeng-ché*, de *King-kiang*. Il étoit ſurnommé *Houng-leang*. Il fut Miniſtre d'Etat ; & comme il etoit très-habile dans la connoiſſance de l'Hiſtoire, il adaptoit à ſa maniere de gouverner tout ce qui lui paroiſſoit utile dans les circonſtances, parmi ce qui avoit eté pratiqué dans les différens temps. Il aida *Ngeou-yang-ſieou* & *Soung-tſi*, ou plutôt il compoſa avec ces deux Savans le *Sin-tang-chou*, c'eſt-à-dire *Nouvelle Hiſtoire des* Tang.

72. *Soung-ché*, de *Young-tſieou*. Son nom *Tſi*, ſon ſurnom *Tſee-king*. Il etoit frere ainé de *Soung-yang*. Ils prirent les grades enſemble, & travaillerent de concert à immortaliſer leur nom dans la République des Lettres. *Soung-tſi* travailla à la nouvelle Hiſtoire des *Tang* avec *Ngeou-yang-ſieou* & *Tſeng-houng-leang*.

73. *Ouang-ché*, de *Lin-tchoan*. Son nom *Ngan-ché*, ſon ſurnom *Kié-fou*. Ce fut un homme d'une profonde Littérature. Il compoſa pluſieurs Ouvrages dont on ne trouve plus que quelques citations importantes. Il compoſa auſſi le *Tcheou-li-ſan-king-ouen*, c'eſt-à-dire le Cérémonial des *Tcheou*, en vers techniques de trois ſyllabes, avec de courtes explications au bas. Ces explications lui attirerent la critique de tous les Gens de Lettres, qui l'accuſerent de renverſer les fondemens de leur Cérémonial par ſes interprétations arbitraires. Ce Livre fut défendu, & enſuite entiérement ſupprimé.

74. *Ché-ché*, de *Yen-tcheou*, de la dépendance de *Foung-fou*, de la Province du *Chan-tong*. Son nom *Kié*, ſon ſurnom *Cheou-tao*. Il etoit très-pauvre ; mais ſa pauvreté ne l'empêcha pas de donner tout ſon temps à l'etude. Il vint

Digitized by Google

à bout de prendre les grades, &. composa un excellent Ouvrage sous le titre de *Tang-chou-kieou-nio*, c'est-à-dire Dissertations-critiques sur l'Histoire des *Tang*.

75. *Tchang-ché*, de *Pou-tcheng*. Son nom *Heng*, son surnom *Tsee-ping*. Il fut le premier hors de rang, lorsqu'il reçut le Doctorat la premiere année de *Kia-yeou*, c'est-à-dire l'an de Jésus-Christ 1056, la trente-quatrieme du regne de *Jen-tsoung*. Il travailla pendant douze ans à composer son *Pien-nien-toung-tsai*. C'est une Histoire universelle en forme d'Annales : elle est en dix volumes. Après y avoir mis la derniere main, il l'offrit à l'Empereur *Chen-tsoung* l'an de Jésus-Christ 1068.

76. *Hiu-ché*, de *Young-kang*. Son nom *Yuen-tang*, son surnom *Tchoung-li*. Il a composé le *Ou-tai-ché-ki-tchou*, explication de l'Histoire des cinq petites Dynasties (postérieures).

77. *Tcheou-tsee*, de *Yng-tao*. Son nom *Toung-y*, son titre d'honneur *Lien-si-sien-cheng*, c'est-à-dire *Docteur aussi pur que l'eau la plus claire*. Ce titre lui fut donné par ses Disciples, & la Postérité le lui a conservé jusqu'à présent. Il a composé une Carte du *Tay-ki*, avec des explications que ses partisans trouvent claires & bonnes. Il composa aussi le *Toung-chou*, où il parle de toutes les Sciences chinoises. Ce Livre subsiste encore, & on en fait grand cas, à cause sur-tout de ce qu'il renferme d'historique.

78. *Koung-ché*, de *Sin-yu*. Son nom *Ou-tchoung*, son surnom *Tchang-fou*. Il fit une explication très-ample & des Commentaires sur l'Histoire des *Tang*. Son Ouvrage est en cent trente Livres, & est intitulé *Tang-chou-ki-tchou*.

79. Les deux *Tcheng-tsee*, du *Ho-nan*. Le premier s'appelloit *Tcheng-hao*, & avoit pour surnom *Po-tchun*. On lui donna le titre honorable de *Ming-tao-sien-cheng*, c'est-à-dire Docteur

Digitized by Google

Docteur de la Doctrine eclairée. Il eut, après sa mort, le titre de *Tchun-koung*, c'est-à-dire Comte plein de droiture. L'Empereur l'eleva à la dignité de Prince, sous le titre de *Po*; & comme il etoit du *Ho-nan*, il le fit appeller *Ho-nan-po*. Ce ne fut qu'après sa mort qu'il eut tous ces titres.

Son frere s'appelloit *Tcheng-y* & avoit pour surnom *Tcheng-chou*. Pendant sa vie on lui donna le titre de *Y-tchoan-sien-cheng*, c'est-à-dire Docteur de *Y-tchoan*: mais après sa mort, il eut d'abord le titre de *Tcheng-koung*, c'est-à-dire Comte-Docteur de la vérité & de la droiture. L'Empereur lui donna le titre de *Y-yang-po*, c'est-à-dire Prince de *Y-yang*. Les deux freres *Tcheng-tsee* ont composé beaucoup d'Ouvrages, tant sur l'Histoire que sur les *King*. Leur réputation est encore aujourd'hui des plus brillantes; & les Gens de Lettres n'en parlent qu'avec une sorte d'admiration & de respect qui approche du respect & de l'admiration qu'ils ont pour *Confucius* & pour *Mong-tsee*.

80. *Yang-ché*, de *Kiang-lo*. Son nom *Ché*, son surnom *Tchoung-li*. Il a ecrit sur l'Histoire & sur les *King*. On dit qu'il est très-profond & très-exact dans tous ses Ouvrages. Ses Disciples l'appellerent *Koui-chan-sien-cheng*, c'est-à-dire *Docteur de la montagne de la Tortue*, par allusion à ce qu'il a ecrit sur l'*Y-king*. Il eut, après sa mort, le titre de *Ouen-sou*, titre qui exprime tout-à-la-fois & son eloquence & son exactitude.

81. *Sou-ché*, de *Mei-chan*. Son nom *Hiun*, son surnom *Hiuen-ming*. On lui donna, de son vivant, le titre de *Lao-tsuen*, c'est-à-dire *Ancienne source*. Il ne commença à etudier qu'à l'âge de vingt-sept ans. Il se fit Ecolier en même temps que ses deux fils, prit ses grades avec eux, & continua à travailler, jusqu'à sa mort, aux différens Ouvrages qui furent ensuite publiés par ses fils.

Digitized by Google

82. *Sou-ché*, fils ainé du précédent, avoit pour petit nom *Ché* & pour ſurnom *Tſee-tchan.* Il étudia les *King* en même temps que ſon pere, & les comprit parfaitement. Il avoit une facilité etonnante pour compoſer ſur quelque matiere que ce fût. Il compoſa le *Tang-chou-pien*, c'eſt-à-dire Obſervations ſur l'Hiſtoire des *Tang*, & publia le *Sou-ouen-ki*, ou Recueil des Ouvrages de ſon pere & des ſiens.

83. *Sou-ché*, frere cadet du précédent, avoit pour petit nom *Tché* & pour ſurnom *Tſee-yeou.* Sa conduite fut des plus exemplaires. On ne l'appelloit communément que le *Sage.* Ses Ouvrages ſont clairs, méthodiques & pleins de recherches curieuſes. On loue ſur-tout *ſon ancienne Hiſtoire*, intitulée *Kou-ché.* Elle eſt en cinquante Livres. On y trouve à-peu-près tout ce qu'il y a d'eſſentiel à ſavoir ſur l'Antiquité.

84. *Tſin-ché*, de *Kao-yeou.* Son nom *Koan*, ſon ſurnom *Chao-yeou.* Son principal talent etoit de rendre claires les choſes les plus embrouillées, & de les développer de maniere à les faire comprendre aux moins intelligens. Sous l'Empereur *Tché-tſoung*, le ſage *Sou-ché* le fit connoître à la Cour. Il le préſenta lui-même au Prince, avec la notice de deux excellens Ouvrages dont il lui fit l'eloge de maniere à lui donner la curioſité de vouloir les lire. En effet l'Empereur ſe les fit apporter. Le premier avoit pour titre *Hoai-hai-ſien-kiu-ki*, c'eſt-à-dire Mémoires hiſtoriques, fruits de mon loiſir à *Hoai-hai*; & le ſecond *Y-lun-leang-han-chou*, c'eſt-à-dire Gloſe ſur l'Hiſtoire des deux Dynaſties des *Han.* Ces deux Ouvrages furent très-eſtimés.

85. *Tchang-ché*, de *Hoai-yn*, dans le *Kiang-nan.* Son nom *Lai*, ſon ſurnom *Ouen-tſien.* Dès l'âge de douze ans, il ſavoit faire des Pieces d'eloquence ; & il reçut le Doctorat dans un âge où les autres commencent, pour ainſi dire,

Digitized by Google

leurs etudes. Il fit une critique de l'Histoire des deux *Han*, sous le titre de *Leang-han-kue-y*, c'est-à-dire, Doutes que l'on pourroit former sur l'Histoire des deux *Han*. Cet Ouvrage est en quatre-vingts Livres.

86. *See-ma-ché*, de *Hia-hien*. Son nom *Koang*, son surnom *Kiun-ché*. Il fut grand Mandarin, du titre de *Toan-ming-tien-hio-ché*, c'est-à-dire Maître de la Doctrine dans le Palais de l'Empereur. Il eut, après sa mort, le titre de *Ouen-koué-koung*, c'est-à-dire Comte de *Ouen-koué*; & celui de *Ouen-tcheng*, c'est-à-dire *Eloquent parfait*. Il composa le *Tsee-tché-toung-kien*, Ouvrage très-estimé.

87. *Lieou-ché*, de *King-tchao*, dans le *Chen-si*. Son nom *Chou* (1), son surnom *Tao-yuen*, comme qui diroit *Source de Doctrine*. Il fut fait Docteur l'une des années de *Hoang-yeou*, c'est-à-dire entre l'an de Jésus-Christ 1049 & l'an 1054, sous le regne de *Jen-tsoung*, quatrieme Empereur des *Soung*. Il fut d'un grand secours à *See-ma-koang* dans la composition du *Tsee-tché-toung-kien*: il le revit avec soin & le corrigea. Il corrigea aussi le *Toung-kien-tsiuen-ki*; & ses corrections sont en si grand nombre, qu'on pourroit presque le regarder comme l'Auteur de cet Ouvrage.

Craignant que tous ces Mémoires, qui avoient eté ramassés depuis les *Han* jusqu'au temps où il vivoit, & qui contenoient toutes les traditions qu'on avoit sur l'Antiquité la plus reculée, ne vinssent tôt ou tard à se perdre, ou ne s'altérassent de jour en jour encore davantage, parce que n'ayant pas des preuves suffisantes pour en constater l'authenticité, on

(1) Le caractere *Chou* se prononce, dans quelques Provinces, *Jou*. Ainsi c'est à tort que M. Freret a eté taxé de s'être trompé, pour avoir appellé cet Auteur *Lieou-jou*. *Lieou-chou* eût eté mieux dit : le titre de *Tao-yuen* ne lui est donné que par honneur.

Digitized by Google

ne les avoit pas fait entrer dans l'Histoire ; craignant, dis-je, que la Postérité ne fût privée de ces Mémoires, il les rassembla & les publia sous le nom de *Ouai-ki*, c'est-à-dire, *Mémoires hors de rang, hors de l'Histoire, & qu'on peut regarder, si l'on veut, comme etrangers.*

Je ne puis deviner où le P. de Prémare a puisé l'anecdote ; que *Lieou-chou* avoit ramassé tout ce que *See-ma-koang avoit judicieusement rejeté.* Voici tout au long sa premiere remarque sur le Chapitre II du Discours Préliminaire qui est à la tête du *Chou-king* françois. *Lieou-tao-yuen*, dit le P. de Prémare, *vivoit sous la Dynastie des* Song, *entre l'an 954 & 1279 de Jésus-Christ. Il travailla sur l'Histoire avec* See-ma-koang ; *mais, ramassant tout ce que* See-ma-koang *avoit judicieusement rejeté, il remonta jusqu'à* Pouan-kou, *& fit son* Tong-kien-ouai-ki. Le même Pere dit ailleurs que *l'Auteur & l'Ouvrage furent egalement méprisés des Lettrés ses contemporains.* Pour prouver combien légérement le P. de Prémare avance que *l'Auteur & l'Ouvrage furent egalement méprisés*, il ne faut que faire attention au surnom *Tao-yuen*, dont il fut honoré par ses contemporains mêmes, dont il etoit comme l'oracle, & que la Postérité lui a conservé ; il suffiroit de savoir que *See-mà-koang* le regardoit comme un homme d'une critique sûre, & s'en fioit à ses lumieres pour la correction de ses Ouvrages. Mais le P. de Prémare ne voyoit les objets qu'à travers un verre coloré. Excellent Grammairien & sachant assez bien la Langue Chinoise, il ne possédoit à fond aucune des connoissances qui sont nécessaires à qui veut s'eriger en Critique. Tout son Discours Préliminaire en est une preuve. Je n'exagérerois pas, si je disois qu'il y a beaucoup plus de fautes que de lignes, & que, parmi ces fautes, il y en a qui prouveroient sans replique qu'il n'etoit point au fait des matieres dont il vouloit se

faire juge. Je reviens à *Lieou-chou.* Cet Auteur n'a donné le *Ouai-ki* que pour ce qu'il etoit. Il n'a nullement prétendu qu'on le regardât comme un Livre authentique. Le titre qu'il lui donna en est une preuve. Aussi, loin de le mépriser, les Savans lui savent un gré infini de la peine qu'il s'est donnée de réunir toutes les anciennes traditions.

88. *Fan-ché*, de *Hoa-yang.* Son nom *Tsou-yu*, son surnom *Tsun-fou.* Il etoit ami de *See-ma-koang* & de *Lieou-chou.* Il travailla avec eux au *Tsee-tché-toung-kien.* Il fut fait Docteur dès sa plus tendre jeunesse. L'etude faisoit ses plus cheres délices. Il composa une Histoire des *Tang* en onze Livres, sous le titre de *Tang-kien.* Il fit aussi le *Jen-tsoung-tcheng-sien*, c'est-à-dire véritable Doctrine & Usages de l'Empereur *Jen-tsoung.*

89. *San-lieou-ché*, c'est-à-dire les trois *Lieou.* Le premier avoit pour nom *Tchang* & pour surnom *Koung-fou.* *Son eloquence*, disent les Chinois, *etoit comme la vaste mer*, & *son génie surpassoit en elévation les plus hautes montagnes.* Il fit des observations critiques & des corrections à l'Histoire des *Han*, & les publia sous le titre de *Leang-han-ko-ou.*

Le second etoit frere cadet de *Lieou-tchang.* Son nom *Fen* & son surnom *Yuen-fou.* Il avoit pénétré tout ce qu'il y a de plus caché dans les Sciences, & fut admis au Doctorat peu après son frere ainé.

Le troisieme etoit fils de *Lieou-tchang*; & travailla avec son pere & son oncle à l'excellent Ouvrage *Leang-han-ko-ou.* Son nom *Foung*, son surnom *Tchoang-foung.* Ces trois *Lieou* etoient de *Tsing-kiang.* Ce dernier fut dans les grandes Charges.

90. Les deux *Tseng-see*, originaires de *Nan-foung.* Le premier avoit pour nom *Koung* & pour surnom *Tsee-kou.*

Digitized by Google

Sa maniere d'eloquence & son style etoient dans le goût de *Ngeou-yang-sieou*, dont il est parlé plus haut. Il fit d'excellens Commentaires sur l'Histoire des *Han* occidentaux & orientaux, & les intitula *Leang-han-y-lien*. Ce Livre subsiste encore, & on le regarde comme un des meilleurs qui se soient faits en ce genre.

Le second *Tseng-tsee* etoit frere cadet du premier. Il avoit pour nom *Kao* & pour surnom *Tsee-kai*. Il eut part à l'Ouvrage de son frere, qui fut publié sous les noms de l'un & de l'autre.

91. *Ché-ché*, de *Mei-chan*. Son nom *Tchao*, son surnom *Tsee-ki*. Il etoit fils de *Ché-tsing*, & fut Maître de plusieurs Savans très-distingués, auxquels il communiqua cette maniere méthodique d'envisager & de traiter un sujet qui en fait disparoître les principales difficultés. Quoiqu'il réussît très-bien dans tous les genres de Littérature, on estime en particulier son Ouvrage intitulé *Toung-kien-in-y*, qui signifie *Guide pour lire l'Histoire avec fruit*. Cet Ouvrage est divisé en trente Livres.

92. *Hou-ché*, de *Tsoung-ngan*. Son nom *Ngan-koué*, son surnom *Kang-heou*. Il composa un fort bon Ouvrage sous le titre de *Yu-ché-ki*, *Ché-tchoung*, c'est-à-dire *Mémoires historiques des représentations faites par les Censeurs de l'Empire*. Il fit aussi un Recueil choisi des principaux traits de l'Histoire, sous le titre de *Tchun-tsieou*; & enfin un *Supplément aux choses essentielles qui manquent à l'Histoire universelle*, sous le titre de *Toung-kien-kin-yao-pou-y*. On lui donna, après sa mort, le titre de *Ouen-ting*, *Clou de l'eloquence*, pour dire qu'il fixa la véritable eloquence.

93. *Hou-ché*, de *Tché-tang*. Son nom *Yn*, son surnom *Ming-tchoung*. Il etoit fils ainé du précédent, c'est-à-dire de

Digitized by Google

Hou-ngan-koué. Il fut Disciple du fameux *Yang-ché.* Il est Auteur d'un grand Ouvrage sur l'Histoire, intitulé *Hou-ché-koan-kien*, c'est-à-dire choix de ce qu'il y a de plus sûr & de plus essentiel à savoir dans l'Histoire.

94. *Ou-foung-hou-ché* avoit pour petit nom *Jin-tchoung.* Il etoit frere cadet de *Hou-yn* & fils de *Hou-ngan-koué.* Il eut pour Maître *Yang-ché.* Comme son pere & son frere, il fit ses délices de l'Histoire, & composa le fameux Ouvrage si souvent cité par tous ceux qui ont ecrit & qui ecrivent encore aujourd'hui sur l'Histoire, & qui a pour titre *Hoang-ouang-ta-ki*, c'est-à-dire amples Mémoires sur les Empereurs & les Rois, en quatre-vingts Livres.

95. *Ki-hi-hou-ché.* Son nom *Yen* & son surnom *Yuen-tchoung.* C'est le dernier des fils de *Hou-ngan-koué.* L'Empereur, pour honorer une famille si féconde en Hommes de Lettres, créa une nouvelle Charge dans son Palais, & la donna à *Ki-hi-hou-ché.* Cette Charge lui donnoit accès auprès du Prince & lui procuroit la facilité de pouvoir fouiller à l'aise dans tous les Livres & Manuscrits de la Bibliotheque impériale. C'etoit même en quoi elle consistoit, car elle s'appelloit *Mi-chou-tcheng-tsee*, c'est-à-dire *Qui redresse les Lettres par le secours des Livres.* Il composa le *Leang-han-pien-tcheng*, c'est-à-dire Livre qui indique le bon & le mauvais, ce qu'il y a de sûr & ce qu'il y a de douteux dans l'Histoire des deux Dynasties des *Han.* C'est lui qui forma le célebre *Tchou-hi.*

96. *Lieou-ché*, de *Tsoung-ngan.* Son nom *Tsee-hoei*, son surnom *Yen-tchoung.* Après la mort de son pere, il se retira à l'endroit de sa sépulture, où il demeura pendant trois ans séparé de tout commerce. Il y eût passé le reste de ses jours, s'il avoit pu se tenir caché : mais son mérite etoit trop connu pour que les Lettrés ne s'apperçussent pas du vuide que

faisoit son absence. Il retourna donc avec les vivans ; & s'attacha sur-tout à *Tchou-hi*, avec lequel il travailla au *Toung-kien-kang-mou.* Les Gens de Lettres ses contemporains lui donnoient le nom de *Ping-chan-sien-cheng*, c'est-à-dire *Docteur dont le mérite est au niveau des montagnes.*

97. *Lieou-ché*, de *Tsoung-ngan.* Son nom *Mien-tché*, son surnom *Tché-tchoung.* Il fut Disciple du fameux *Yang-ché.* On lui donnoit le titre de *Pe-choui-sien-cheng*, c'est-à-dire *Docteur clair comme l'eau pure. Tchou-soung*, pere de *Tchou-hi*, le chargea, en mourant, des affaires de sa Maison, & ordonna à son fils de le regarder comme son Maître ; & pour cimenter l'union entre les deux familles, il donna à *Lieou-mien-tché* une de ses filles en mariage. *Lieou-ché* fut d'un grand secours à *Tchou-hi* pour les recherches historiques, lorsqu'il travailloit à son *Toung-kien-kang-mou.*

98. *Tch*[illegible] de *Li-yuen*, etoit fils de *Tchou-soung.* Son nom *Hi*, son surnom *Yuen-hoei.* Il a composé le *Toung-kien-kang-mou.* Il a commenté les Livres classiques, & a rendu son nom immortel par la clarté avec laquelle il rend ses propres idées & les idées des autres. C'est ce qui fait que ses Ouvrages ont encore aujourd'hui la préférence sur tous ceux des autres célebres Auteurs qui ont couru la même carriere que lui. S'il n'eût eté qu'Homme de Lettres, il ne mériteroit que des eloges ; mais il voulut être Philosophe, & donna dans des absurdités qui font honte à son beau génie. Cependant il n'est point Athée, comme quelques Missionnaires ont voulu le faire entendre. On trouveroit dans ses Ecrits cent passages par lesquels on pourroit prouver qu'il reconnoissoit un Être Suprême. On ne sauroit disconvenir que ses principes ne conduisent à l'Athéisme.

99. *Lou-ché*, de *Kin-tsi.* Son nom *Kieou-yuen*, son surnom *Tsee-king.* Il etoit lié d'amitié avec *Tchou-hi*, & avoit

avec

Digitized by Google

avec lui de fréquentes conférences sur la Philosophie. Il a fait quelques Dissertations sur l'Histoire, que *Tchou-hi*, son ami, fondit dans son *Toung-kien*.

100. *Tchang-ché*, de *Mien-tchou*, du District de *Han-tcheou*. Son nom *Ché*, son surnom *King-fou*. On lui donna le titre de *Nan-hiuen-sien-cheng*. Dès son enfance, il se distingua par son amour pour les Lettres. Il a beaucoup ecrit sur l'Antiquité. On estime sur-tout ses remarques sur l'Histoire, parce qu'elles sont pleines d'une bonne critique.

101. *Lu-ché*, de *Cheou-tcheou*. Son nom *Tsou-tsien*, son surnom *Po-koung*. Il composa le *Tso-ché-po-y*, c'est-à-dire *Choix de l'Histoire*; le *Tchou-ché*, c'est-à-dire, Considérations sur l'Histoire; le *Siang-kié-ta-ché-ki*, c'est-à-dire *Mémoires historiques, avec un choix à part de ce qu'ils contiennent de plus essentiel*. On a encore les Ouvrages de *Lu-ché*.

102. *Lu-ché* etoit originaire du *Ho-nan*; mais il alla s'etablir à *Cheou-tcheou*. Son nom *Pen-tchoung*, son surnom *Kiu-jen*. Il a composé le *Soung-lun* en quarante Livres. Cet Ouvrage ne roule que sur le Gouvernement & les Usages des *Soung*. Il a fait aussi une bonne explication du *Tchun-tsieou*, sous le titre de *Tchun-tsieou-kié*, & d'autres Ouvrages de Littérature.

103. *Tchen-ché*, de *Cha-hien*. Son nom *Hoan*, son surnom *Young-tchoung*, & son titre *Leao-oung*. Il a composé des Dissertations & des Observations-critiques sur l'Histoire des deux Dynasties des *Han*, en quatre-vingts Livres. Cet Ouvrage porte le titre de *Leang-han-y-lun*. Il a composé encore le *Tsun-yao-ki*, en douze Livres, c'est-à-dire *Mémoires historiques sur le regne du respectable* Yao.

104. *Kiang-ché*, de *Tsoung-ngan*, dans le *Kiang-nan*. Son nom *Tché*, son surnom *Chao-ouei*. Il ne vouloit exercer aucun de ces Emplois qui l'eussent détourné de l'etude,

Digitized by Google

& pour empêcher qu'on ne pensât à lui en procurer, il se retira à la montagne, où il vécut pendant quelque temps en solitaire. Il fut enfin découvert ; & on alloit chez lui de toutes parts pour le consulter sur ce qu'il y avoit de plus difficile dans les *King* ou dans l'Histoire. Il rendoit raison de tout, mais avec tant de modestie, de précision & de clarté, que chacun s'en retournoit satisfait de lui. On tenoit compte de la moindre de ses paroles, & il n'en sortoit aucune de sa bouche qui ne fût recueillie & mise par ecrit. Sa réputation engagea l'Empereur à l'appeller auprès de sa personne. Il lui envoya comme une espece d'ambassade composée de quelques Grands de l'Empire, pour l'inviter à venir à la Cour. Le modeste Philosophe s'excusa. L'Empereur ne se rebuta point : il en envoya une seconde & puis une troisieme, avec ordre exprès de s'en tenir aux sollicitations & aux prieres, & de ne proférer aucun mot qui tendît à gêner sa liberté. Ce fut après cette troisieme ambassade que *Kiang-ché* prit enfin son parti. Je ne puis plus résister, dit-il, à l'aimable empressement de mon Souverain, sans me rendre coupable envers lui. J'irai recevoir ses ordres. En effet il se rendit à la Cour, où l'Empereur le reçut avec la même bonté & la même familiarité que s'il eût eté son egal. Il composa le *Toung-kien-kié-yao*, en douze Livres. C'est une exposition & une explication de ce qu'il y a de plus essentiel dans l'Histoire. Il ne commence qu'à *Ouei-lié-ouang*, & finit aux cinq petites Dynasties inclusivement. Cet excellent Livre subsiste encore.

105. *Hoang-ché*, de *Pou-tien*. Son nom *Koung-tou*, son titre *Pou-yang*. Sous le regne de *Soung-kao-tsoung*, il fut fait Docteur, le premier hors de rang. Il etoit très-eloquent & très-bon Poëte. Il s'appliqua aussi à l'Histoire, & composa le *Han-chou-si-ou*, c'est-à-dire *Correction détaillée*

de l'Histoire des Han. Il fit aussi le *Tehé-kia-ki*, ou *Mémoires sur ce qui concerne l'Agriculture*, & plusieurs autres Ouvrages.

106. *Tang-ché*, de *Kin-hoa*. Son nom *Tchoung-yeou*, son surnom *Fou-jen*. Il etoit très-versé dans les *King*, & n'en parloit jamais qu'avec une espece de ravissement qui sembloit l'elever au-dessus de lui-même. Comme il etoit très-eloquent, il persuadoit aisément aux autres ce qu'il sentoit lui-même ; ce qui lui fit donner le titre de *Choue-tsai*, comme qui diroit *Puissant en paroles*. Il composa le *Hoang-ki-king*, c'est-à-dire *Livre classique sur le* Tay-ki, *Empereur suprême ;* le *Ché-tou-pou*, c'est-à-dire *Livre des temps*, ou *Chronologie ;* le *Leang-han-king-y*, c'est-à-dire Explication claire de ce qu'il y a de plus essentiel dans l'Histoire des deux Dynasties des *Han*, &c.

107. *Li-ché*, de *Tan-ling*. Son nom *Tcheou*, son surnom *Jen-fou*. Il etoit Littérateur universel & eclairé. Sa réputation de savant & d'homme de probité le fit respecter dans tout l'Empire. Il a composé le *Hiu-tsee-tché-toung-kien-tchang-pien*, c'est-à-dire Liaison des choses répandues dans l'Histoire universelle, lorsqu'elles ont quelque rapport entre elles. Il travailla à cet Ouvrage pendant quarante ans. On lui donna, après sa mort, le titre de *Ouen-kien*, qui signifie *Celui dont l'eloquence dit beaucoup de choses en peu de mots.*

108. *Lin-ché*, de *Heou-koan*. Son nom *Tché-tsi*, son surnom *Chao-yn*, son titre d'honneur *Tcho-tchai*. Il fut Maître de *Liu-tsou-tsien*. Il composa une explication claire & méthodique du *Chou-king*, avec de bonnes Notes historiques sous le titre de *Chou-king-tsiuen-kien*. Le nom de *Lin-ché* est inscrit dans le *Ouen-miao*, à la suite des grands Hommes qui font cortege à *Confucius*.

Digitized by Google

109. *Tchen-tché*, de *Joui-ngan*. Son nom *Fou-leang*, son surnom *Kiun-kiu*. Il fut Mandarin, du titre de *Pao-mo-ko-tay-tché*, c'est-à-dire Inspecteur-général de la Librairie & de tous les Livres qui s'impriment. Il a composé le *Tso-ché-tchang-tché*, c'est-à-dire Guide pour lire avec fruit les Commentaires de *Tso-ché* (sur le *Tchun-tsieou* de *Confucius*). Il fit aussi le *Leang-han-po-y*, c'est-à-dire *Eclaircissement sur l'Histoire des* deux Han, &c.

110. *Tchen-ché*, de *Young-kia*. Son nom *Tsien*, son surnom *Y-tché*. Il a composé le *Leang-han-king-y*, c'est-à-dire véritable sens de ce qui est contenu dans l'Histoire des deux *Han*; le *Tchun-tsieou-kié*, c'est-à-dire Explication du *Tchun-tsieou* & autres Livres.

111. *Yeou-ché*, de *Kien-yang*. Son nom *Fang-yen*, son surnom *Na-fou*. A l'âge de douze ans, il composa une Piece d'eloquence contre un Ministre d'Etat nommé *Tsin-hoei*, qui etoit l'objet de l'exécration publique, & qui ne contribua pas peu à perdre la Dynastie des *Soung*. Il etudia sous *Tchang-nan-siuen*, ce fameux Glosateur de l'Histoire, qu'il aida dans la plupart de ses Ouvrages historiques. Il composa aussi le *Leang-han-king-y*, à l'imitation de celui de *Tchen-ché*. Il prit une autre route, & ajouta bien des choses que l'autre avoit passées sous silence. *Yeou-ché* parloit peu & paroissoit toujours profondément occupé : c'est ce qui lui fit donner le nom de *Mo-tché*, comme qui diroit le *Contemplatif*.

112. *Tchen-ché*. Son nom *Ki-ya*. Il composa le *Han-tang-lien-toan*, c'est-à-dire Abrégé des Histoires des *Han* & des *Tang*. Cet Abrégé subsiste & est estimé.

113. *Tchou-ché*. Son nom *Fou*. Il a composé le *Tsin-han-lun-toan*, c'est-à-dire Abrégé des Histoires des *Tsin* & des *Han*. Cet Ouvrage subsiste & est estimé.

Digitized by Google

114. *Yn-ché*, de *Soui-tchang*. Son nom *Tsi-sin*. Il refusa constamment toutes les charges dont on vouloit le décorer, pour pouvoir donner plus de temps à l'etude. Il etoit eloquent, clair, méthodique & très-habile Littérateur. Il a composé le *Tsee-tché-toung-kien-kang-mou-fa-ming*, c'est-à-dire Eclaircissemens sur l'Histoire universelle. Cet Ouvrage, qui est en cinquante-neuf Livres, subsiste encore & est d'un très-grand secours à ceux qui veulent savoir l'Histoire à fonds.

115. *Lieou-ché*, de *Young-tsin*. Son nom *Young-y*. Sur la fin des *Soung*, il se retira dans les montagnes, où il vécut séparé du reste des hommes, & uniquement occupé de l'etude. Il composa dans sa solitude le *Toung-kien-kang-chou-fa*, c'est-à-dire Méthode d'ecrire l'Histoire, en cinquante Livres.

116. *Li-ché*, de *Ting-yen*. Son nom *Chun-tchen*, son surnom *Tsee-see*, son titre *Loung-tcheou*. A l'âge de huit ans il connoissoit déja un très-grand nombre de caracteres & composoit de petites pieces d'eloquence. Il fut fait Docteur l'une des années du regne de *Hiao-tsoung*, dites *Kien-tao*, c'est-à-dire entre l'an de Jésus-Christ 1165 & l'an 1173. Il composa le *Tsin-chou-pien-tcheng*, c'est-à-dire *Vrai & faux qui se trouvent dans l'Histoire des* Tsin. On a conservé cet Ouvrage comme un des meilleurs qui se soient faits en genre historique. Il a travaillé encore sur l'*Y-king*, &c.

117. *Hian-ché*, de *Koa-tsang*. Son nom *Ngan-ché*, son surnom *Ping-fou*. Il fut fait Docteur sous le regne de *Hiao-tsoung*. Il composa des observations sur l'*Y-king*, sous le titre de *Y-ouan-tsee*. Il fit un choix de discours & d'actions dignes de remarque, qui se trouvent dans l'Histoire des *Han*, avec des remarques, & publia le tout, &c. On a encore cet Ouvrage.

118. *Tsai-ché*, de *Kien-yang*. Son nom *Yuen-ting*, son surnom *Ki-toung*. Dès son enfance, il donna des preuves

Digitized by Google

d'un eſprit ſupérieur. Il etoit paſſionné pour l'etude. Entendant faire l'eloge de *Tchou-hi*, il prit pour ce grand homme une telle affection, qu'il quitta ſa patrie & ſa famille, pour aller ſe faire ſon Diſciple, & le ſervir. *Tchou-ki* le reçut avec plaiſir, & lui donna tous ſes ſoins. Il ne lui fut pas d'un petit ſecours pour la compoſition de ſes Ouvrages. *Tſai-ché* recueilloit toutes les paroles de ſon Maître & en tenoit regiſtre. Il en fit part au Public après ſa mort. Il compoſa pluſieurs diſſertations ſur les principaux points de l'Hiſtoire & autres petits Ouvrages hiſtoriques pour l'inſtruction de ſes Ecoliers; car il en eut qui ſe diſtinguerent enſuite dans la République des Lettres, &c.

119. *Lo-ché*, de *Lou-ling*. Son nom *Pi*, ſon ſurnom *Tchang-yuen*. Il etoit très-habile dans tous les genres de Littérature. Il eſt Auteur du *Lou-ché*, ſi ſouvent cité dans les rapſodies du P. de Prémare. Ce titre *Lou-ché*, donné par *Lo-pi* lui-même à ſon propre Ouvrage, le fait connoître pour ce qu'il eſt & l'apprécie ce qu'il vaut. *Lou-ché* ſignifie, à la lettre, *Hiſtoires trouvées ſur le chemin*. L'Auteur veut dire par-là qu'il a ramaſſé tout ce qu'il a trouvé ſur ſon chemin en liſant l'Hiſtoire, ſans s'embarraſſer ni de choix ni de critique. Il y a cependant de bonnes choſes dans ſon Livre. Il ne paſſe pas pour un Auteur de la premiere claſſe, & on conſeille en général de ne le lire qu'avec précaution, quand on ſait d'ailleurs l'Hiſtoire.

120. *Nan-koung-king-y*. Il a fait une explication hiſtorique de tout ce qui eſt contenu dans le *Siao-hio* ou petite Doctrine, ſous le titre de *Siao-hio-ché-toan*. On a encore cet excellent Livre.

121. *Hou-ché*, de *Li-yuen*. Son nom *Y-kouei*, ſon ſurnom *Ting-tang*, ſon titre *Choang-hou* (double Lac). A l'âge de dix-huit ans, il ſe rendit à la Capitale, pour ſe faire examiner

& recevoir ſes grades. Il ne fut pas admis. Il renonça aux grades & aux dignités auxquelles ils conduiſent; mais il ne renonça pas pour cela à l'etude. Il s'y appliqua avec beaucoup plus d'ardeur qu'il n'avoit encore fait, & ſe conſacra à l'education de la jeuneſſe. Il s'acquit un ſi grand nom dans cette profeſſion, qu'on ne l'appelloit que *le Maître par excellence*. Il compoſa le *Ché-tſi-ché-tſoan*, c'eſt-à-dire Hiſtoire abrégée des dix-ſept Dynaſties qui ont occupé ſucceſſivement le trône.

122. *Tchen-ché*, de *Pou-tcheng*. Son nom *Té-ſieou*, ſon ſurnom *King-yuen*. Il commença à etudier à l'âge de quatre ans. Il avoit une mémoire prodigieuſe. Il apprenoit très-facilement, & n'oublioit jamais ce qu'il avoit appris. Il entra de bonne heure dans les charges. Il a donné une explication du *Ta-hio*, ou de la grande Doctrine, ſous le titre de *Ta-hio-yen-y*: il a fait une critique de l'Hiſtoire des *Tang*, ſous le titre de *Tang-chou-kao-y*, &c.

123. *Hoang-ché*, de *Tſee-ſi*. Son nom *Tchen*, ſon ſurnom *Po-ki*. Il fut Docteur l'année *Tchun-yeou* (1241). Il aimoit la ſolitude & l'etude; & on ne le vit preſque jamais prendre les divertiſſemens ordinaires de la vie civile. Il etoit grand admirateur de *Tcheou-hi*, qu'il tâchoit de prendre pour modele dans ſes Ecrits. Parmi ſes différens Ouvrages, on eſtime ſur-tout ſon *Gé-kao*, c'eſt-à-dire Journal hiſtorique de ce qui ſe paſſoit de ſon temps.

124. *Hioung-ché*, de *Kien-yang*. Son nom *Chou*, ſon ſurnom *Kiu-fei*, ſon titre *Ou-hien*. Il fut Commandant des Troupes de *Ning-ou*, ſous l'Empereur *Li-tſoung*. Après l'extinction des *Soung*, il ne voulut pas ſervir ſous les *Yuen*; il ſe retira dans ſa patrie, & ſe donna tout entier à l'etude. Il compoſa ſon *Toung-kien-y-nan*, c'eſt-à-dire

Digitized by Google

Doutes sur les choses difficiles à expliquer dans l'Histoire, &c.

125. *Ouen-ché*, de *Lou-ling*. Son nom *Tien-hiang*, son surnom *Soung-joui*. Il fut le premier hors de rang quand il fut fait Docteur. Il se fit admirer par la beauté de son génie & par la pureté de son style. Après que les Mongoux eurent détruit les *Soung*, il se retira, & ne voulut d'aucun emploi. L'Empereur le fit solliciter plus d'une fois pour qu'il eût à accepter une charge, à son choix. Il refusa constamment. Il eut enfin ordre d'accepter, sous peine d'encourir la disgrace de son Maître. Il ne fut pas plus docile. Il disoit qu'il ne serviroit jamais sous ceux qui avoient fait périr ses Maîtres. Outré de sa désobéissance, l'Empereur le fit mettre à mort. On le mit parmi les illustres, lorsque les *Ming* gouvernerent l'Empire; & on lui donna le titre de *Tchoung-lié*, illustre par sa droiture & sa fidélité. On le jugea digne d'entrer dans le *Ouen-miao*, à la suite de *Confucius*, à cause des Commentaires qu'il avoit faits sur l'Histoire des deux *Han*; &c.

126. *Sié-ché*, de *Ko-yuen*. Son nom *Fang-tê*, son surnom *Kiun-tché*. Son style approchoit de celui des Anciens. Il travailla long-temps dans les Tribunaux Littéraires, fut Président de celui de l'Histoire, & laissa quantité d'excellens Mémoires dont on a fait usage pour composer l'Histoire des *Soung*. Après la révolution qui ôta l'Empire à ses Maîtres, il se laissa mourir de faim, plutôt que d'être obligé de servir les *Yuen*.

127. *Kin-ché*, de *Lan-si*. Son nom *Li-hiang*, son surnom *Jen-chan*. Dès sa plus tendre jeunesse, il mettoit son plus grand plaisir à lire & à méditer les *King*. Il fut Mandarin dans le Tribunal de l'Histoire & l'un des Historiographes de l'Empire. Après l'extinction des *Soung*, il refusa tout emploi sous

sous les *Yuen*. Il se cacha, & composa dans sa solitude le *Toung-kien-tsien-pien*, c'est-à-dire la premiere partie de *Toung-kien*, &c.

Digitized by Google

TABLE CHRONOLOGIQUE

Des Historiens Chinois depuis les Yuen *jusqu'aux* Tay-tsing.

L. Yuen.

128 Tchen-yo,
129 Ngeou-yang-koung,
130 Li-see-tcheng,
131 Hoang-kin,
132 Tcheng-king,
133 Ouang-ko-koan,
134 Ouang-yeou-hio,
135 Hiu-tchao-ouen.

M. Ming.

136 Lieou-ki,
137 Soung-lien,
138 Ouang-ouei,
139 Fang-hiao-jou,
140 Hou-tsoui-tsoung,
141 Tchang-chao,
142 Leang-yn,
143 Lieou-ting-tché,
144 Tchen-ki,
145 Kieou-joui,
146 Fong-tché-chou,
147 Ouang-foung,
148 Lieou-yen,
149 Tchao-pi,
150 Chang-lo,
151 Ouang-ngao,
152 Tsai-tsing,
153 Lieou-houng-y,
154 Tcheou-li,
155 Tchang-ché-tai,
156 Ting-foung,
157 Ouang-cheou-jen,
158 Tchen-min-tcheng,
159 Ouang-tsoung-mou,
160 Kou-ko,
161 Tang-chun-tché,
162 Lo-lun,
163 Li-toung-yang,
164 Tchen-tan,
165 Hiué-hiuen,
166 Ouang-ché-tchen, des *Ming.*
167 Yun-lou,
168 Tchang-ting-yu,
169 Tchou-ché,
170 Kiang-ting-hi,
171 Hiu-yen-mong,
172 Ngao-eulh-tsi.

Planche XXXIII.

L. *Yuen.* La Dynastie des *Yuen* ou des Mongoux commença son regne l'an de Jésus-Christ 1280. Il y avoit déja vingt ans que *Ché-tsou*, premier Empereur de cette Dynastie, s'etoit emparé de la plus grande partie de la Chine; mais, comme la Maison Impériale des *Soung* subsistoit encore, on ne doit commencer qu'à l'an 1280 celle des *Yuen*, parce que ce fut cette année seulement que les *Soung* furent entiérement détruits.

128. *Tchen-ché*, de *Sieou-ming.* Son nom *Yo*, son surnom *Mao-chou.* Il etoit d'une droiture & d'une inflexibilité à toute epreuve. Il fut elevé au Doctorat la premiere année de *Yen-yeou* (1314). Il préféra l'etat de Maître d'Ecole à celui de Mandarin, auquel il ne tenoit qu'à lui de parvenir. Il ne voulut d'aucun emploi qui pût le détourner de ses etudes. Il a composé le *Han-tang-tso-yao*, Endroits choisis des Histoires des *Han* & des *Tang*. C'est un très-bon Ouvrage qui subsiste encore.

129. *Ngeou-yang-ché*, de *Lieou-yang.* Son nom *Koung.* Dès l'âge de huit ans, il faisoit déja des compositions estimées. Sa réputation alla toujours en augmentant, & il passa pour un des plus vertueux & des plus savans hommes de son siecle. Il a fait un Recueil de Pieces d'eloquence, qu'il a intitulé *Kouei-tchai-ouen-ki.* Il composa un excellent Ouvrage sur l'Histoire des *Tang*, qu'il intitula *Tang-chou-tsoan-yao*, &c.

130. *Li-ché*, de *Ping-ting.* Son nom *See-tcheng*, son surnom *Té-fou.* Il fut fait Docteur la premiere année de *Tay-ting* (1324). L'Empereur le mit à la tête des Historiographes de l'Empire, & lui ordonna de rédiger les Histoires

Digitized by Google

des *Soung*, des *Leao* & des *Kin*, de concert avec les autres Savans attachés au Tribunal dont il le constituoit le Chef. Outre les Histoires des *Soung*, des *Leao* & des *Kin*, *Li-ché* composa seul une Histoire complette & très-estimée des deux Dynasties des *Han*, sous le titre de *Leang-han-toung-kü* Après sa mort, l'Empereur l'eleva à la dignité de Prince, sous le titre de *Sou-koung*.

131. *Houng-ché*, de *Y-ou*. Son nom *Kin*. Dès son enfance il aima l'etude, & s'y appliqua de toutes ses forces. Il y fit des progrès si rapides, qu'il fut jugé digne d'être admis dans les emplois de la Littérature dans un âge où les autres commencent à peine à se produire. L'Empereur le prit pour l'un de ses Maîtres, & apprit sous lui l'Histoire. Il donna à son Maître la dignité de *Ché-kiang-hio-ché*, & l'honora, après sa mort, du titre de *Ouen-hien*. *Hoang-ché* est Auteur d'un excellent Abrégé de l'Histoire des deux Dynasties des *Han*. Son Ouvrage est intitulé *Leang-han-king-y*, c'est-à-dire *Ce qu'il y a d'essentiel dans l'Histoire des deux* Han.

132. *Tchen-ché*, de *Foung-hoa*, du District de *Ming-tcheou*. Son nom *King*, son titre *Tsee-king*. Il n'avoit d'autre mérite que celui d'être excellent Littérateur. Il ne fut pas possible de l'elever aux charges & aux emplois, parce qu'il etoit d'une simplicité puérile pour tout ce qui n'avoit aucun rapport à la Littérature. Il composa l'excellent Ouvrage intitulé *Toung-kien-siu-pien*, c'est-à-dire Supplément au *Toung-kien*, &c. Après sa mort, on lui donna le titre de *See-ming*, qui signifie, à la lettre, *Quatre fois brillant*.

133. *Ouang-ché*, de *Tsi-men*. Son nom *Ko-koan*. Dès sa jeunesse, il brilla par son esprit, & reçut ses premiers grades littéraires; mais quand ensuite il se fit examiner pour le Doctorat, il ne fut pas jugé capable, apparemment parce qu'il s'etoit négligé. Il dévora sa honte, & tâcha de la

réparer en etudiant plus qu'il n'avoit fait jusqu'alors. Il renonça à l'espérance d'être elevé aux dignités, & se fit Maître d'Ecole. Il forma un grand nombre de Disciples, parmi lesquels il s'en trouva qui se firent, dans la suite, un grand nom dans la République des Lettres. Il fit de fort bons Commentaires sur le *Tchun-tsieou*, qu'il intitula *Tchun-tsieou-tsoan-chou*, & des Observations-critiques sur le *Kang-mou*, ou l'Histoire Universelle, &c. On lui donna le titre de *Hoan-kou-sien-cheng*, &c.

134. *Ouang-ché*, de *Ouang-kiang*. Son nom *Yeou-hio*. Il n'aimoit que la Littérature, à laquelle il s'appliquoit uniquement. Il trouvoit que le *Kang-mou* etoit trop long, parce qu'on y avoit inséré bien des choses inutiles. Il en fit l'Abrégé, & le rendit très-intéressant par son style & par la liaison des choses entr'elles. Cet Abrégé est très-estimé.

135. *Hiu-ché*, de *Chang-lu*. Son nom *Tchao-ouen*. Il a composé le *Kang-mou-kao-tcheng*, c'est-à-dire le *Kang-mou* mis à la balance. C'est un choix de ce qu'il y a de plus essentiel & de plus sûr dans l'Histoire, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à la vingt-septieme année du regne de *Chun-ti*, la treize cent cinquante-neuvieme de l'Ere Chrétienne.

M. *Ming*. La Dynastie des *Ming* ou *Tay-ming* eteignit celle des *Yuen* ou des Mongoux l'an 1368.

136. *Lieou-ché*, de *Tsing-tien*. Son nom *Ki*, son surnom *Po-ouen*. Il reçut le grade de Docteur sous la Dynastie des *Yuen*. Après l'extinction de cette Dynastie, il renonça aux dignités, & se tint caché. L'Empereur *Houng-ou* découvrit le lieu de sa retraite, & le fit inviter à se rendre à la Cour. Cette invitation de la part du Souverain lui fit oublier sa premiere résolution. Il alla se jetter aux pieds de son Maître, & lui promit la même fidélité qu'il avoit eue pour les

Digitized by Google

Yuen, quand ils gouvernoient l'Empire. *Houng-ou*, qui récompensoit volontiers les hommes d'un mérite supérieur, & à qui celui de *Lieou-ché* etoit connu, lui donna le titre de *Tcheng-y-po*, & l'envoya à *King-ling* exécuter une commission importante, dont il s'acquitta avec tout le zele & le succès qu'on pouvoit espérer. Il avoit composé le *Yu-li-fou-tseng-ki* & autres Livres sur l'Histoire & la Politique. J'oubliois de dire qu'il fut Ministre d'Etat.

137. *Soung-ché*, de *Li-tcheou*. Son nom *Lien*, son surnom *King*. Le premier Empereur des *Ming*, qui vouloit qu'on tirât parti de tous les gens de mérite, ordonna à *Ouang-tsoung-sien*, Commandant du lieu où etoit *Soung-ché*, de l'employer à ce à quoi il etoit le plus propre. *Ouang-tsoung-sien* le nomma pour expliquer les *King*. *Soung* remplit son emploi avec tant d'eclat, que l'Empereur le fit Grand de l'Empire & Maître de la Doctrine, *Hio-ché*. Ce Prince lui ordonna de se joindre à *Ouang-ouei*, & de rédiger l'Histoire des *Yuen*; ce qu'il fit. Il composa d'autres Ouvrages de Littérature, &c.

138. *Ouang-ché*, de *Kin-hoa*. Son nom *Ouei*. *Tchou-ouen-tchoung*, qui etoit Commandant à *Kin-hoa*, le produisit à la Cour, & le présenta à l'Empereur comme un homme d'un mérite supérieur en plus d'un genre. L'Empereur le reçut avec bonté, & le joignit à *Soung-lien*, pour travailler à l'Histoire des *Yuen*, qui fut publiée, & dont on fut très-satisfait.

Le *Kiang-si* n'ayant point encore pu être soumis, *Ouang-ché* suggéra les moyens d'en venir à bout, sans employer la force. On suivit de point en point son conseil, & l'affaire réussit; ce qui le mit en très-grand crédit à la Cour.

139. *Fang-ché*. Son nom *Hiao-jou*, son surnom *Hi-kou*,

Digitized by Google

son titre *Tcheng-hio*. Il composa le *Hiun-tché-tchai-ouen-ki*. C'est le titre général qu'il donna à toutes ses Pieces sur différens sujets. Il fit aussi des observations critiques sur l'Histoire, qu'il publia sous le titre de *Ché-ping*. On conserve ses Ouvrages, qui sont très-bons. Il etoit grand Mandarin, du titre de *Hio-ché*, lorsque *Young-lo* monta sur le trône, au préjudice de son neveu. Il regarda *Young-lo* comme usurpateur, & refusa de le reconnoître. *Young-lo* le fit condamner à mort.

140. *Hou-ché*, de *Chan-yn*. Son nom *Tsoui-tchoung*. Il etoit très-habile dans les *King* & dans l'Histoire. Il possédoit sur-tout le *Tchun-tsieou* à fond. Il passa successivement par tous les emplois littéraires les plus distingués. Il fut grand Maître de la Doctrine & Examinateur général des Lettrés. Il rangea par ordre de choses tout ce qui est contenu dans l'Histoire des *Yuen*, & publia son Ouvrage sous le titre de *Yuen-ché-tsoan-pien*. On regarde cet Ouvrage comme excellent.

141. *Tchang-ché*, de *Ling-kiang*. Il avoit pris ses grades lorsque les Mongoux etoient encore maîtres de la Chine. Le Fondateur des *Ming*, instruit de son mérite, le fit *Hio-ché* à *Tsing-kiang*, c'est-à-dire Maître de la Doctrine à *Tsing-kiang*. Il fit un Supplément à l'Histoire des *Yuen*, qui fut publié sous le titre de *Yuen-ché-siu-pien*.

142. *Leang-ché*, de *Sin-yu*. Son nom *Yn*, son surnom *Mong-king*, son titre *Ché-men* (porte de pierre). Quoique très-habile dans les *King*, il ne put jamais obtenir le Doctorat. Il s'etoit fait examiner plusieurs fois, & avoit toujours manqué à quelque chose qui etoit cause qu'on ne l'admettoit point. Cependant, comme son mérite etoit connu, le Fondateur des *Ming* le fit venir à la Cour, & lui donna un Mandarinat dans le Tribunal des Rits. Après avoir exercé

quelque temps cet emploi, il retourna dans sa famille. Là il composa une Glose sur l'Histoire des *Soung* & des *Yuen*, & l'envoya à l'Empereur. Ce Prince fit examiner l'Ouvrage, qui fut jugé très-bon, & on le publia.

143. *Lieou-ché*, de *Young-sin.* Son nom *Ting-tché*, son surnom *Yu-king.* Il fut Président d'un des grands Tribunaux de la Capitale. Il a composé des dissertations critiques sur les Histoires des *Soung* & des *Yuen*, sous le titre de *Soung-yuen-lun-toan.* Cet Ouvrage est encore aujourd'hui très-estimé. On lui donna, après sa mort, le titre de *Ouen-ngan.*

144. *Tchen-ché*, de *Ou-kin.* Son nom *Ki*, son titre *Koung-ling.* L'Empereur *Young-lo* le fit travailler au grand Code des usages de la Dynastie *Tay-ming*, sous le titre de *Young-lo-ta-tien.* Cet Ouvrage fut si goûté dans tout l'Empire, que l'Empereur ne crut mieux récompenser son Auteur qu'en l'attachant auprès de sa personne. Il le choisit pour être le Précepteur des Princes ses enfans. Dans ce poste important & très-délicat, *Tchen-ché* s'acquit l'estime de tout le monde & la confiance de ses Disciples. Il composa, pour leur usage, des dissertations, & la correction de l'Histoire Universelle, dite *Kang-mou.* Il fit aussi un choix des plus beaux endroits de l'Histoire des *Yuen.*

145. *Kieou-ché*, de *Kioung-chan.* Son nom *Joui*, son surnom *Tchoung-chen.* Il avoit une mémoire prodigieuse, & excelloit dans tous les genres de Littérature. Il fut grand Mandarin. Il composa plusieurs Ouvrages, dont un seul auroit suffi pour immortaliser son nom. Il restitua le *Ta-hio* ou la grande Doctrine dans son premier etat : il fit les corrections nécessaires aux meilleurs d'entre les Commentaires qui avoient eté faits sur cet Ouvrage, & publia le tout sous le titre de *Ta-hio-yen-y-pou* : il fit aussi le

Ché-ché,

Ché-ché, c'eſt-à-dire Hiſtoire des temps, Ouvrage très-curieux, &c.

146. *Fong-ché*, de *Kien-ngan*. Son nom *Tché-chou*. Il a composé de fort bonnes obſervations critiques & hiſtoriques ſur le *Kang-mou*. Son Ouvrage eſt intitulé *Kang-mou-tché-ché*.

147. *Ouang-ché*, de *Fan-yang*. Son nom *Foung*. Il avoit un éſprit ſupérieur & une mémoire prodigieuſe. Il renonça à toutes les eſpérances de fortune, pour vaquer à l'etude. Il a beaucoup travaillé ſur l'*Y-king* & ſur le *Ché-king*. Il eut quelques Diſciples qui ſe diſtinguerent enſuite dans la République des Lettres. Il a composé un Abrégé du *Toung-kien* qui eſt très-eſtimé. Il porte le titre de *Toung-kien-kié-yao*.

148. *Lieou-ché*, de *Kien-yang*. Son nom *Yen*, ſon ſurnom *Young-tchang*, ſon titre *Jen-tchai*. Il etoit dans une extrême pauvreté; ce qui l'empêcha de ſe faire examiner pour les grades. Il etudia de ſon mieux, & eut quelques Diſciples qui lui fournirent de quoi ſubſiſter. Son mérite ne pouvoit être long-temps caché; il parvint juſqu'à l'Empereur, qui l'appella à la Cour, & le nomma Mandarin-Réviſeur des matériaux qui doivent ſervir à l'Hiſtoire. Dans ce poſte, ſe trouvant à la ſource des bons livres de toute eſpece, & ayant droit d'y puiſer, il compoſa une Hiſtoire complette des *Soung* & des *Yuen*, ſous le titre de *Soung-yuen-toung-kien*. Cet excellent Ouvrage ſubſiſte encore, & on le réimprime de temps en temps.

149. *Tchao-ché*, de *Nan-ping*. Son nom *Pi*, ſon ſurnom *Fou-tché*. Il aimoit la vertu & la cultivoit préférablement à tout. Il fut Maître d'Ecole dans un Village, & les Ecoliers des plus grandes Villes venoient le chercher pour ſe mettre ſous ſa diſcipline. Ils lui donnerent le nom de *Hiué-kang*, qui ſignifie *Grand vaſe de neige*. Il compoſa, pour ſes Diſ-

Digitized by Google

ciples, des réflexions sur l'Histoire, &c. sous le titre de *Hiué-kang-joui-kien* (les délices de *Hiué-kang*). On a encore ce Livre estimable.

150. *Chang-ché*, de *Tchun-ngan*. Son nom *Lo*, son surnom *Sou-ngan*. Il fut toujours le premier hors de rang lors qu'il fut admis aux différens grades. Il fut grand-Maître de la Doctrine, Président du Tribunal des Rits, &c. Il composa avec ses Collegues du Tribunal Littéraire, dont il etoit le Chef, le *Sin-pien-soung-yuen-kang-mou*, c'est-à-dire l'Histoire des *Soung* & des *Yuen*, corrigée & augmentée, &c.

151. *Ouang-ché*, de *Ou-hien*, dans le *Pe-tche-li*. Son nom *Ngao*, son surnom *Ki-tché*, son titre *Cheou-hi*. Il fut Grand-Maître de la Doctrine. On a de lui un choix de Pieces d'eloquence prises dans les Auteurs qui ont eu quelque réputation, sous le titre de *Tchen-tchai-ouen-ki*. Il composa des dissertations critiques sur l'Histoire des *Soung*, sous le simple titre de *Soung-lun*. On lui donna, après sa mort, le titre de *Ouen-kio*.

152. *Tsai-ché*, de *Kin-kiang*. Son nom *Tsing*, son surnom *Kié-fou*, son titre *Siu-tchai*. Il fut le premier hors de rang quand il reçut ses grades. Il fut choisi pour être l'un des Maîtres du College Impérial. C'est peut-être, de tous les Auteurs, celui qui a le mieux ecrit sur les cérémonies. Il a composé des observations critiques sur le *Kang-mou*, sous le titre de *Kang-mou-tchoui-pi*. Il a fait aussi des explications & des Commentaires sur les endroits difficiles des *See-chou* & de l'*Y-king*, sous le titre de *See-chou-y-king-mong*. On a cet Ouvrage.

153. *Lieou-ché*, de *Tsoung-hoa*, du District de *Kien-yang*. Son nom *Houng-y*. Il a composé le *Kang-mou-tché-tché*, c'est-à-dire *Guide sûr de l'Histoire*.

154. *Tcheou-ché*, de *Yu-yao*. Son nom *Li*, son surnom

Digitized by Google

Té-koung. Il refusa les Mandarinats qu'on lui offrit à différentes reprises, & vécut dans la retraite. Il composa un grand nombre d'Ouvrages qui ont tous quelque rapport à l'Histoire. Le premier a pour titre *Toung-kien-ouai-ki-lun-toan*, c'est-à-dire observations critiques sur les Mémoires qu'on n'a pas fait entrer dans l'Histoire, & qui auroient dû cependant y avoir place. Le second est intitulé *Tchou-tsee-kang-mou-tché-li*, Explication des endroits les plus importans du *Kang-mou* de *Tchou-hi*. Le troisieme est intitulé *Siu-kang-mou-fa-ming*, Explication des additions faites au *Kang-mou*, &c.

155. *Tchang-ché*, de *Yun-kien*. Son nom *Ché-tay*. Il a composé le *Siu-kang-mou-koang-y*, Explications claires des additions faites en différens temps au *Kang-mou*, &c.

156. *Ting-ché*, de *Tchang-chou*. Son nom *Fong*, son surnom *Nan-hou*. Il a composé un *Toung-kien-kié-yao-lun-toan*, c'est-à-dire Abrégé du *Toung-kien*, contenant tout ce qu'il y a de plus essentiel à savoir. On a encore ce Livre, & on l'estime.

157. *Ouang-ché*, de *Yu-yao*, dans le *Tché-kiang*. Son nom *Cheou-jen*, son titre *Sin-kien-po*. Les Lettrés, ses contemporains, le regarderent comme leur Maître, & lui donnerent le glorieux surnom de *Yang-ming-sien-cheng*, qu'on peut rendre en françois par ces mots : *Brillant Soleil de la Littérature*. Il a composé sur toutes sortes de sujets : il a fait sur plusieurs points de l'Histoire des dissertations très-estimées.

158. *Tcheng-ché*, de *Sieou-ning*, dans le *Pe-tche-li*. Son nom *Min-tcheng*, son surnom *Ko-tsin*. Il fut Docteur, & du Tribunal des *Han-lin* : il fut aussi grand-Maître de la Doctrine. Il a fait plusieurs dissertations historiques & quantité d'autres Ouvrages de Littérature.

159. *Ouang-ché*, de *Lin-hai*. Son nom *Tsoung-mou*, son

Digitized by Google

furnom *Chao-fou*. Il fut Préfident de l'un des grands Tribunaux. Il a compofé le *Soung-yuen-fiu-tfee-tché-toung-kien*, &c.

160. *Kou-ché*, de *Chang-lu*. Son nom *Ko*, fon furnom *Hoei-lan*. Il etoit Littérateur univerfel. Il a compofé le *Li-tchao-ti-lou*, c'eft-à-dire, Chemin de l'Hiftoire qui conduit à ce qu'il faut imiter, & ecarte ce qu'il faut eviter, dans chaque Dynaftie.

161. *Tang-ché*, de *Ou-kin*. Son nom *Chun-tché*, fon furnom *Yng-té*. Il fut fait Docteur le premier hors de rang. Il a eté Cenfeur de l'Empire, & s'eft diftingué fur-tout par fon eloquence. On lui donna le titre de *Ouen-tchang-tché-tfou*, c'eft-à-dire *l'un des Ancêtres de l'eloquence*. On le met parmi les Hiftoriens, parce qu'il a eté Révifeur & Correcteur des Hiftoires qu'on publia de fon temps.

162. *Lo-ché*, de *Young-foung*, dans le *Kiang-fi*. Son nom *Lun*, fon furnom *Y-teheng*, fon titre *Y-foung*. Quoique Docteur, il ne voulut point entrer dans les charges. Il fut Maître à *Kin-nieou-toung*. Il compofa pour fes Difciples plufieurs differtations fur l'Hiftoire, qui le firent regarder comme le plus habile d'entre les Lettrés de fon temps.

163. *Li-ché*, de *Tcha-ling*. Son nom *Toung-yang*, fon furnom *Ping-tché*. Il fut grand-Maître de la Doctrine *Ta-hio-ché*, & eut le glorieux titre de *Ouen-tché*, comme qui diroit qui eft parvenu au faîte de l'eloquence. On a quelques-uns de fes Ouvrages, parmi lefquels il y a d'excellentes réflexions fur l'Hiftoire, &c.

164. *Tchen-ché*, de *Kin-kiang*. Son nom *Tan*, fon furnom *See-fien*. Il fut Docteur & enfuite Mandarin-Examinateur des Lettrés dans la Province du *Kiang-fi*. Il a compofé des Commentaires fur les *See-chou*, & eclairci quelques points douteux de l'Hiftoire. On a encore le Recueil de fes Ouvrages, que les Lettrés lifent toujours avec plaifir.

Digitized by Google

165. *Hiué-ché*, de *Ho-toung*. Son nom *Hiuen*. Il fut Président du Tribunal des Rits & l'un des plus savans hommes de son siecle. Il composa le *Tou-chou-lou*, c'est-à-dire, Chemin qui conduit à la bonne Littérature. Il est Auteur de plusieurs Dissertations historiques & de quelques Ouvrages de morale. Après sa mort, on mit son nom dans le *Ouen-miao*, à la suite de *Confucius*.

166. *Ouang-ché*, de *Tay-tsang*. Son nom *Ché-tchen*, son surnom *Yuen-mei*. Il etoit frere ainé de *Ché-mao*, & composa avec lui des Réflexions critiques sur l'Histoire, dont on a profité.

N. *Tsing*. Dynastie des *Tsing* ou des Tartares Mantchoux, autrement dite la Dynastie des *Tay-tsing*. Elle commence à l'an 1644, parce que ce fut cette année seulement qu'elle fut reconnue par les Chinois, comme possédant légitimement le trône.

Ceux dont je vais ecrire les noms ont vu, examiné, corrigé tout ce qui fait la matiere du *Ché-ki* & de l'Histoire Universelle jusqu'au temps où nous vivons.

167. *Hochoi-tchoang-tsing-ouang*. Son nom *Yun-lou*. C'est le seizieme fils de l'Empereur *Kang-hi*. Ce Prince a présidé, par ordre de l'Empereur régnant, à la publication de l'Histoire. Le titre *Hochoi-tchoang-tsing-ouang* désigne qu'il etoit de la famille, qu'il etoit *Regulo*, du titre de *Tsing-ouang*, c'est-à-dire du premier ordre, & qu'il avoit un double *Régulat*.

168. *Tchang-ting-yu*, du *Kiang-nan*, grand-Maître de la Doctrine & premier Ministre Chinois.

169. *Tchou-ché*, l'un des Maîtres de la Doctrine, second Ministre d'Etat, Président du Tribunal des Mandarins.

170. *Kiang-ting-hi*, l'un des Maîtres de la Doctrine, troisieme Ministre d'Etat, Président du Tribunal des Subsides.

Digitized by Google

171. *Hiu-yen-mong*, Président du Tribunal des Rits, &c.

172. *Ngao-eulh-tsi*, Gouverneur des neuf Portes, l'un des Membres du Corps dit des *Han-lin*, qui est le premier Tribunal Littéraire de l'Empire, &c.

173. *Ou-hiang*, l'un des *Han-lin*, & grand Mandarin dans le Tribunal des Rits, &c.

174. *Lieou-pao*, Président de la droite du Tribunal des Subsides, &c.

175. *Sun-kia-kan*, premier Censeur de l'Empire, premier Président du Tribunal de la Guerre.

176. *Kioro-foungtai*, de la famille Impériale, mais descendant de la branche qui n'a point eté etablie en Chine, l'un des Chefs des *Han-lin*, Président de la Chambre des Affaires qu'on porte directement à l'Empereur, &c.

177. *Hou-tchao*, Président de la gauche du Tribunal de la Guerre, l'un des Chefs des *Han-lin*, &c.

178. *Tsiao-ché-tchen*, l'un des Présidens du Tribunal des Crimes, &c.

179. *Ouang-yeou-toun*, Maître de la Doctrine, dans le Tribunal des *Han-lin*, &c. (1).

(1) Tous les Livres dont j'ai cité les titres dans le court exposé qu'on vient de lire, ne subsistent pas aujourd'hui. Il n'y en a qu'un petit nombre qu'on a laissé tels qu'ils etoient au sortir des mains de leurs Auteurs. Les autres ont eté, ou insérés par lambeaux dans les Commentaires des Historiens & dans les notes sur l'Histoire, ou fondus dans d'autres Ouvrages par les Tribunaux Littéraires, lorsqu'ils font la revue générale des Livres : ce qui se pratique plusieurs fois sous chaque Dynastie. La Littérature etant un point capital dans le Gouvernement Chinois, parce qu'elle est nécessairement liée au culte religieux & aux usages politiques & civils, on n'oublie rien pour la conserver dans tout son lustre. Pour cela on examine, de tems en tems, tous les Livres qui ont eté faits sur un même sujet, on en extrait ce qu'il y a de mieux dans chacun, & on avertit le Souverain pour recevoir ses ordres. Voici, à peu près, la formule de ces sortes d'avertissemens. Il faut savoir que toutes les

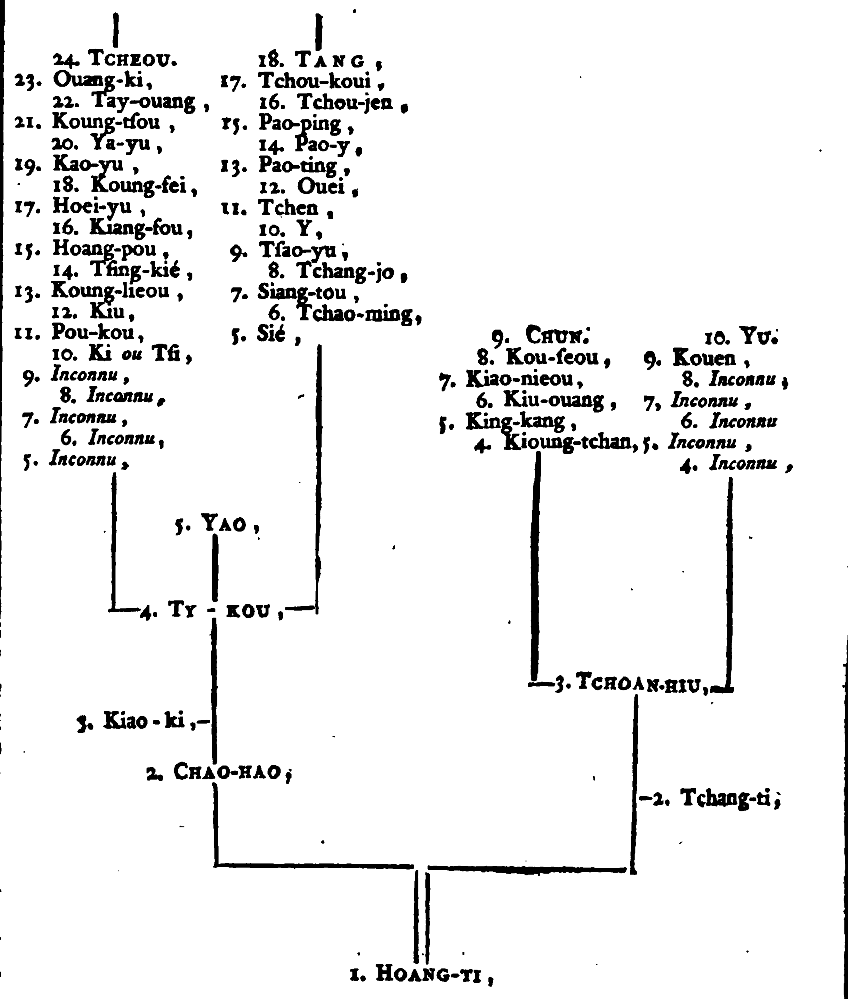
Digitized by Google

éditions & réimpressions des Livres authentiques se font aux dépens du Souverain. Il faut savoir encore qu'à raison de la multitude des caracteres, on a trouvé plus facile & plus court de graver sur des planches d'un bois dur, tout le Livre qu'on veut imprimer, que de se servir de notre méthode. Toutes ces Planches sont conservées dans les magasins immenses de la Librairie Impériale ; & l'on ne tire aucun exemplaire d'un Livre, qu'on n'en ait la permission expresse de l'Empereur. Cela n'empêche pas que les Particuliers ne puissent faire imprimer, à leurs dépens, tous les Livres qu'ils jugent à propos ; pourvu que ces Livres ne renferment rien de contraire à la doctrine, aux mœurs & aux usages reçus, le Gouvernement ne s'en embarrasse pas : mais ces sortes de Livres n'ont aucune authenticité. Supposons maintenant que les Planches de l'Histoire particuliere des *Tang*, par exemple, soient usées, & qu'il faille les renouveller : on en avertit juridiquement le Prince, & on lui dit : *L'Histoire particuliere des* Tang *est un excellent Livre. Il y a bien des années qu'on n'en a point tiré des exemplaires pour être distribués par Votre Majesté à ceux à qui elle a coutume de faire cette faveur. Dans l'examen que nous avons fait des Planches, nous avons trouvé qu'elles sont usées, il s'agiroit de les renouveller. Cependant comme il y a plusieurs de ces Histoires des* Tang, *faites par différents Auteurs, qui n'ont dit, à-peu-près, que les mêmes choses, nous croyons qu'il ne seroit pas mal, si c'etoit le bon plaisir de Votre Majesté, de les examiner toutes l'une après l'autre, & de les confronter ensuite entre elles, de prendre ce qu'il y a de mieux, de plus sûr & de mieux dit dans les unes & dans les autres, & de n'en composer qu'un même Ouvrage, que nous intitulerions : Histoire particuliere des* Tang *faite par ordre de l'Empereur* Kien-long, *la quarantieme année de son regne, &c.* L'Empereur appointe cette Requête, & les Tribunaux Littéraires travaillent à cette nouvelle Histoire qu'on grave ensuite sur de nouvelles Planches. Cette multitude d'anciennes Planches sur lesquelles etoient gravées les différentes Histoires des *Tang*, est livrée aux flammes, ou vendue pour peu de chose à des particuliers qui en font l'usage qu'ils jugent à propos. Qu'on me pardonne cette longue remarque : elle peut avoir son utilité. Ce que j'ai dit pour l'Histoire des *Tang* se pratique en général pour tous les Livres ; & aujourd'hui que j'ecris ce qu'on vient de lire, il y a dans cette Capitale plus de huit cens Lettrés qui sont venus de différentes Provinces, à l'invitation de l'Empereur, pour aider les Tribunaux Littéraires dans le travail dont ils s'occupent : c'est une collection de tout ce qui s'est fait jusqu'à présent dans les différents genres. Du reste tous ces Lettrés étrangers sont entretenus aux dépens du Souverain. Ceux qui ont un mérite supérieur auront occasion de se faire connoître.

Digitized by Google

ARBRE GÉNÉALOGIQUE

Des Fondateurs des trois premieres Dynasties depuis Hoang-ti.



Digitized by Google

PLANCHE XXXIV.

CETTE Planche représente, comme on voit, la Généalogie des Fondateurs des trois premieres Dynasties *Hia*, *Chang* & *Tcheou*. Ces Fondateurs sont *Yu*, *Tang*, & *Tcheou-ouen-ouang*, *Tcheou*. J'ai marqué à chaque Fondateur la couleur qu'il avoit adoptée pour être celle de sa Dynastie. La couleur noire est celle des *Hia*, le blanc celle des *Chang*, & le bleu-céleste celle des *Tcheou*.

Hoang-ti & les autres Empereurs jusqu'à *Chun* exclusivement, avoient préféré la couleur jaune, qui est celle de la Terre primitive ; ils l'avoient, dis-je, préférée à toute autre, pour tout ce qui avoit rapport aux cérémonies, &c.

Chun prit le rouge par modestie, comme pour faire voir qu'il n'etoit pas digne d'être le successeur du grand *Yao*. Il y a d'autres raisons fondées sur l'Astrologie. *Yao* & *Chun* ne transmirent point l'Empire à leurs fils : c'est pourquoi il n'est plus fait mention de leurs descendans. *Yu*, *Tang* & *Tcheou*, dont les descendans leur succéderont au trône, sont désignés par des branches, qui ne sont point terminées dans cette Planche : elles en sortent pour aller se joindre aux signaux de même couleur qui commencent les Planches suivantes, où est la suite de leur Généalogie. Ainsi la Planche trente-cinquieme commence par le signal marqué de couleur noire, couleur distinctive du grand *Yu*, & continue l'ordre successif des Empereurs de la Race de ce grand Prince. La Planche trente-sixieme commence par le signal blanc, sur lequel est le nom de *Tang* ou de *Tcheng-tang*, premier Empereur de la seconde Dynastie, & expose de suite les noms de ses successeurs. La

Planche trente-ſeptieme, commence par *Tcheou*, ecrit ſur le ſignal de couleur bleue-céleſte, & continue la ſucceſſion des Empereurs de la troiſieme Race, &c. Cette maniere d'expoſer les Généalogies m'a paru préférable à toute autre, parce qu'elle eſt plus ſatisfaiſante pour l'œil, & qu'elle n'exige aucune contention de la part du Lecteur.

Digitized by Google

X x ij

Digitized by Google

Planche XXXV.

ARBRE GÉNÉALOGIQUE

De la Dynastie Impériale dite des Hia.

17. Ti-kié,

16. Ti-fa,

15. Ti-kao,

14. Koung-kia,

13. Ti-kin.

12. Ti-kioung,

11. Ti - pou - kiang,

10. Ti-fié,

9. Ti-mang,

8. Ti-hoai,

7. Ti-chou,

6. Chao-kang,

5. Ti-fiang,

4. Tchoung-kang,

2. Ti-ki, —— 3. Tay-kang,

1. Yu,

PLANCHE XXXV.

SUR cette Planche sont les noms des Empereurs de la premiere Dynastie, appellée la Dynastie des *Hia*, parce que *Yu*, qui en est le Chef, etoit Prince de *Hia* avant que d'être Empereur.

1. *Yu*, autrement dit *Ta-yu*, ou le grand *Yu*, travailla à faire ecouler les eaux qui couvroient encore la surface de la Terre dans bien des endroits de la Chine, depuis l'inondation qui arriva sous le regne de *Yao*. En récompense du service important qu'il avoit rendu, & pour couronner en quelque sorte ses vertus, *Chun*, successeur de *Yao*, l'associa à l'Empire la trente-deuxieme année de son regne, c'est-à-dire l'an avant Jésus-Christ 2224. *Chun* meurt la quarante-huitieme année de son regne, c'est-à-dire l'an avant Jésus-Christ 2208, & laisse l'Empire à *Yu*, qui le refuse, continuant cependant à le gouverner jusqu'à ce que le fils de *Chun* monte sur le trône. Les Grands & le Peuple ne veulent que *Yu* pour leur Empereur. Ce grand Homme se laisse enfin fléchir, & accepte la dignité suprême après avoir porté le deuil pendant trois ans. Ainsi la premiere année de *Yu*, comme seul Empereur, est la deux mille deux cent cinquieme avant Jésus-Christ.

2. *Ti-ki*, fils de *Yu*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 2197.

3. *Tay-kang*, fils ainé de *Ti-ki*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 2188.

4. *Tchoung-kang*, frere cadet de *Tay-kang*, succéda à son frere l'an 2159. J'ai placé dans l'Arbre Généalogique *Tay-kang* à l'une des branches de côté, parce qu'il ne transmit pas l'Empire à ses descendans.

Digitized by Google

5. *Ti-siang*, fils de *Tchoung-kang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 2118. Mais l'un de ses Ministres, nommé *Han-tsou*, qu'il à plu à quelques Européens de nommer *Han-tcho*, usurpe l'autorité. *Chao-kang* est caché par sa mere, & ne se montre qu'après quarante ans, c'est-à-dire après la mort de l'usurpateur. Ainsi le véritable regne de *Chao-kang* ne commence qu'à l'an avant Jésus-Christ 2079. Quelques Européens peu attentifs n'ont point compté ces quarante années parmi celles de la Dynastie des *Hia*, & ont conclu que les Historiens Chinois n'etoient pas d'accord sur la durée des regnes de cette Dynastie.

7. *Ti-chou*, ou mieux *Ti-tchou*, fils de *Chao-kang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 2057.

8. *Ti-hoai*, fils de *Ti-chou*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 2040.

9. *Ti-mang*, fils de *Ti-hoai*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 2014.

10. *Ti-sié*, fils de *Ti-mang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 1996.

11. *Ti-pou-kiang*, fils de *Ti-sié*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 1980.

12. *Ti-kioung*, fils cadet de *Ti-sié*, succéda à *Pou-kiang* son frere, l'an avant Jésus-Christ 1921. Il est placé à côté, parce qu'il n'etoit pas fils de l'Empereur auquel il succéda.

13. *Ti-kin*, fils de *Ti-kioung*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 1900.

14. *Koung-kia*, fils de *Ti-pou-kiang*, succéda à *Ti-kin* son neveu, parce que celui-ci ne laissa point d'enfant. Il monta sur le trône l'an avant Jésus-Christ 1879.

15. *Ti-kao*, fils de *Koung-kia*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 1848.

16. *Ti-fa*, fils de *Ti-kao*, succéda à son pere l'an avant J. C. 1837.

Digitized by Google

17. *Ti-kié*, fils de *Ti-fa*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 1818. C'est ce tyran, appellé autrement *Kié-kouei*, qui perdit sa Dynastie. Les Grands & le Peuple patienterent pendant trente-six ans; mais enfin ils appellerent à leur délivrance le Prince de *Chang*, connu sous le nom de *Tcheng-tang*, lequel, ayant accepté l'Empire, se mit en devoir d'en déposséder *Kié-kouei*; ce qui est cause que quelques-uns comptent le commencement de la Dynastie des *Chang* à l'année avant Jésus-Christ 1783, qui est celle seulement où *Tcheng-tang* fut appellé : mais, dans la réalité, *Tcheng-tang* ne commença à régner qu'après la cinquante-deuxieme année du regne de *Kié-kouei*, c'est-à-dire l'an avant Jésus-Christ 1766. C'est la dix-huitieme depuis qu'il fut appellé à l'Empire. Ainsi, en comptant la durée de la Dynastie des *Hia* depuis l'association des *Yu* à l'Empire, qui fut l'an avant Jésus-Christ 2224, jusqu'à la mort de *Kié-kouei*, qui arriva l'an avant Jésus-Christ 1766, cette durée fut de quatre cens cinquante-neuf ans; mais, en ne comptant que la durée réelle, elle ne fut que de quatre cens quarante-&-un ans. Elle fut encore moindre, si l'on ôte les dix-huit dernieres années de *Kié-kouei*.

Digitized by Google

ARBRE GÉNÉALOGIQUE

Des Empereurs de la Dynaſtie dite des Chang *ou des* Yn.

30. Tcheou-ſin,
29. Ti-y,
28. Tay-ting,
27. Ou-y,
26. Keng-ting;
24. Tſou-kia, —— 25. Ling-ſin;
23. Tſou-keng, —— 22. Ou-ting,
21. Siao-y,
20. Siao-ſin, 19. Pan-keng;
17. Nan-keng, —— 18. Yang-kia,
16. Tſou-ting,
15. Ouo-kia, —— 14. Tſou-ſin,
13. Tſou-y,
12. Ho-tan-kia,
11. Ouai-jen,
9. Tay-ou, —— 10. Tchoung-ting,
8. Young-ki,
7. Siao-kia, —— 6. Tay-keng,
5. Ouo-ting,
4. Tay-kia,
2. Ouai-ping, —— 1. TANG, —— 3. Tchoung-jen;

Digitized by Google

PLANCHE XXXVI.

SUR cette Planche sont les noms des Empereurs de la seconde Dynastie, appellée indifféremment la Dynastie des *Chang* ou la Dynastie des *Yn*, dont le Fondateur est *Tcheng-tang*, appellé simplement *Tang*, lequel étoit Prince du pays de *Chang*, quand il fut appellé pour gouverner l'Empire.

1. *Tang*, Prince de *Chang*, est invité par tous les Ordres de l'Etat à venir délivrer l'Empire du monstre qui le déchiroit par ses cruautés, & le déshonoroit par ses débauches. Cette invitation date de l'an avant Jésus-Christ 1783, qui est la trente-sixieme année de *Kié-koei*, dernier Empereur des *Hia*. Quelques Auteurs mettent à cette année le commencement de la Dynastie des *Chang*; d'autres, au contraire, ne la commencent que dix-huit ans après, c'est-à-dire l'an avant Jésus-Christ 1766, ainsi que je l'ai dit plus haut. Cette différente maniere de compter a induit en erreur quelques Européens, qui ont cru que les Chinois n'étoient pas d'accord sur la durée totale des premieres Dynasties. Je l'ai déja dit, & je le répete, il est bon d'inculquer ces sortes de vérités.

2. *Ouai-ping*. Après la mort de *Tcheng-tang*, le fils aîné de ce Prince, nommé *Tay-ting*, lui succéda; mais, après quelques jours, il mourut: c'est pourquoi on ne le compte pas comme ayant gouverné l'Empire. Son frere *Ouai-ping* monta sur le trône & gouverna trois années, après lesquelles il mourut, & laissa l'Empire à son frere cadet, nommé *Tchoung-jen*, lequel gouverna quarante-une années; après lesquelles étant mort, le sage Ministre *Y-yn* choisit, dans toute la famille impériale, celui qu'il crut être le plus en état de régner. Son choix tomba sur *Tay-Kia*, petit-fils de *Tcheng-tang* & fils

de *Tay-ting*. D'ailleurs c'etoit à *Tay-kia* à qui le trône appartenoit légitimement. Dans la plupart des Tables Chronologiques, on ne fait point mention de *Ouai-ping*, non plus que de *Tchoung-jen*, parce qu'ils sont regardés comme usurpateurs, & que les trois années du regne de *Ouai-ping* & les quatre du regne de *Tchoung-jen* sont comptées parmi celles du regne de *Tay-kia*. C'est à quoi doivent faire attention ceux qui, en Europe, font des Tables Chronologiques des Empereurs Chinois. Ainsi 2. *Ouai-ping* & 3. *Tchoung-jen* n'etant pas légitimes, 4. *Tay-kia* est censé avoir commencé son regne l'an avant Jésus-Christ 1753.

5. *Ouò-ting*, ou mieux *Ou-ting*, commença son regne l'an avant Jésus-Christ 1720. Il etoit fils de *Tay-kia*.

6. *Tay-king*, frere cadet de *Ou-ting*, commença son regne l'an avant Jésus-Christ 1691.

7. *Siao-kia*, fils de *Tay-king*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 1666.

8. *Young-ki*, frere cadet de *Siao-kia*, monta sur le trône l'an 1649.

9. *Tay-ou*, le plus jeune des freres de *Siao-kia*, succéda à *Young-ki* l'an avant Jésus-Christ 1637.

10. *Tchoung-ting*, fils de *Tay-ou*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 1562.

11. *Ouai-jen*, fils de *Tay-ou* & frere cadet de *Tchoung-ting*, monta sur le trône l'an avant Jésus-Christ 1549.

12. *Ho-tan-kia*, frere cadet de *Ouai-jen* & fils de *Tay-ou*, monta sur le trône l'an avant Jésus-Christ 1534.

13. *Tsou-y*, fils de *Ho-tan-kia*, commença son regne l'an 1525 avant Jésus-Christ.

14. *Tsou-sin*, fils de *Tsou-y*, commença son regne l'an avant Jésus-Christ 1506.

15. *Ouo-kia*, frere cadet de *Tsou-sin*, succéda à son frere l'an avant Jésus-Christ 1490.

Digitized by Google

16. *Tsou-ting*, fils de *Tsou-sin*, succéda à son oncle *Ouo-kia* l'an 1465 avant Jésus-Christ.

17. *Nan-keng*, fils de *Ouo-kia*, monta sur le trône l'an avant Jésus-Christ 1433.

18. *Yang-kia*, fils de *Tsou-ting*, monta sur le trône l'an avant Jésus-Christ 1408.

19. *Pan-keng*, fils de *Yang-kia*, commença son regne l'an avant Jésus-Christ 1401. C'est cette année que la Dynastie des *Chang* prit le nom de *Yn*, parce que le lieu du *Ho-nan* où *Pan-keng* transféra la Cour, s'appelloit *Yn* : c'est aujourd'hui *Ouei-hoei-fou*.

20. *Siao-sin*, frere cadet de *Pan-keng*, monta sur le trône l'an avant Jésus-Christ 1373.

21. *Siao-y*, fils de *Siao-sin*, monta sur le trône l'an avant Jésus-Christ 1352.

22. *Ou-ting*, fils de *Siao-y*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 1324.

23. *Tsou-keng*, fils de *Ou-ting*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 1265.

24. *Tsou-kia*, frere cadet de *Tsou-keng*, succéda au trône après la mort de son frere, l'an avant J. C. 1258.

25. *Lin-sin*, fils de *Tsou-kia*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 1225.

26. *Keng-ting*, second fils de *Tsou-kia*, monta sur le trône après la mort de *Lin-sin* son frere, l'an avant Jésus-Christ 1219.

27. *Ou-y*, fils de *Keng-ting*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 1198.

28. *Tay-ting*, fils de *Ou-y*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 1149. *Ou-y* fut frappé de la foudre dans une partie de chasse qu'il fit entre le *Hoang-ho* & la riviere *Ouei-chou*. C'etoit un Prince abominable, dit l'Histoire, que le Ciel ne devoit pas laisser vivre.

Digitized by Google

29. *Ti-y*, fils de *Tay-ting*, commença son regne l'an avant Jésus-Christ 1191.

30. *Tcheou-sin*, fils de *Ti-y*, commença son regne l'an avant Jésus-Christ 1154. La tyrannie qu'il exerçoit envers tous ses sujets, sans distinction, jointe aux débauches & à toutes les abominations dont il se rendit coupable *envers le Ciel & les hommes*, engagerent tous les Ordres de l'Etat à secouer un joug qui leur devenoit de jour en jour plus odieux. Ils s'adresserent au Prince de *Tcheou*, & l'inviterent à venir s'asseoir sur un trône dont ses vertus le rendoient digne. Le Prince de *Tcheou*, après bien des représentations sur la fidélité qu'il devoit à la postérité de *Tcheng-tang*, accepte enfin l'Empire, après qu'on lui eut fait entendre que c'etoit *le Ciel lui-même qui l'y appelloit*. Cette acceptation eut lieu l'an avant Jésus-Christ 1134. *Tcheou-sin* comptoit alors la vingt-unieme année de son tyrannique regne; mais le Prince de *Tcheou* ne fut réellement maître de l'Empire que l'an avant Jésus-Christ 1122, la trente-deuxieme année du regne de *Tcheou-sin* (1).

(1) Dans les Tables Chronologiques de M. de Guignes, le Copiste a fait bien des fautes qui défigurent les noms des Empereurs. D'ailleurs M. de Guignes se sert d'un Dictionnaire fait dans le *Fou-kien* ou dans le *Sse-tchouen*, qui sont les deux Provinces de la Chine où l'on parle le plus mal. Je le reconnois à sa maniere d'ecrire les mots chinois. Par exemple, il ecrit toujours *Puon*; quand il faut prononcer *Pan*; *Vou*, quand il faut prononcer *Ou*; *Ven*, quand il faut prononcer *Ouen*; *Ye*, quand il faut prononcer *I* ou *Y*, &c. Dans cette seconde Table Chronologique, le nom de l'Empereur *Tay-ou* est ecrit *Tay-tching*. Cet Empereur *Tay-tching* n'est connu nulle part. Le caractere *Ou* a quelque ressemblance avec le caractere *Tcheng*: celui-ci, n'a qu'un trait de plus. C'est ce qui a induit en erreur, &c.

Digitized by Google

Digitized by Google

Planche XXXVII.

ARBRE GÉNÉALOGIQUE

Des Empereurs de la Dynastie dite des Chang *ou des* Yn.

39. Toung-tcheou-kun,
38. Nan-ouang,
37. Chen-tsing-ouang,
36. Hien-ouang,
34. Ngan-ouang, —— 35. Lié-ouang,
33. Ouei-lié-ouang,
31. See-ouang, | 32. Kao-ouang,
30. Ngai-ouang, —— 29. Tchen-ting-ouang,
28. Yuen-ouang,
27. King-ouang,
26. King-ouang,
25. Ling-ouang,
24. Kien-ouang,
23. Ting-ouang,
21. King-ouang, —— 22. Koang-ouang,
20. Siang-ouang,
19. Hoei-ouang,
18. Li-ouang,
17. Tchoang-ouang,
16. Houen-ouang,
15. Ping-ouang,
14. Yeou-ouang,
13. Siuen-ouang,
12. Koung-ho, —— 11. Li-ouang,
10. Y-ouang,
8. Y-ouang, —— 9. Hiao-ouang,
7. Koung-ouang,
6. Mou-ouang,
5. Tchao-ouang,
4. Kang-ouang,
3. Tcheng-ouang,
2. Ou-ouang,
1. OUEN-OUANG,

Digitized by Google

PLANCHE XXXVII.

CETTE Planche repréſente la ſuite chronologique des Empereurs Chinois de la troiſieme Dynaſtie, dite la Dynaſtie des *Tcheou*, parce que celui qui l'a fondée etoit Prince du pays de *Tcheou*, dans le *Chen-ſi*, vers le lieu où eſt aujourd'hui *Tchang-ngan-hien*.

1. *Ouen-ouang*. Ce n'eſt que par honneur qu'on le met à la tête de la Dynaſtie, parce que c'eſt à ſes vertus que ſon fils *Ou-ouang* fut redevable de l'affection que tous les ſujets de l'Empire lui témoignerent en l'appellant au trône.

2. *Ou-ouang* commença ſon regne l'an avant Jéſus-Chriſt 1122.

3. *Tcheng-ouang*, fils de *Ou-ouang*, ſuccéda à ſon pere l'an avant Jéſus-Chriſt 1115.

4. *Kang-ouang*, fils de *Tcheng-ouang*, ſuccéda l'an avant Jéſus-Chriſt 1078.

5. *Tchao-ouang*, fils de *Kang-ouang*, ſuccéda l'an avant Jéſus-Chriſt 1052.

6. *Mou-ouang*, fils de *Tchao-ouang*, ſuccéda l'an avant Jéſus-Chriſt 1001.

7. *Koung-ouang*, fils de *Mou-ouang*, ſuccéda l'an avant Jéſus-Chriſt 946.

8. *Y-ouang*, fils de *Koung-ouang*, ſuccéda l'an avant Jéſus-Chriſt 934.

9. *Hiao-ouang*, frere cadet de *Y-ouang*, ſuccéda à ſon frere l'an avant Jéſus-Chriſt 909.

10. *Y-ouang*, fils du premier *Y-ouang* & neveu de *Hiao-ouang*, ſuccéda à ſon oncle l'an avant Jéſus-Chriſt 894.

11. *Li-ouang*, fils de *Y-ouang*, ſuccéda à ſon pere l'an avant Jéſus-Chriſt 878.

Digitized by Google

12. *Koung-ho.* Le fils de *Li-ouang*, fut reconnu Empereur par les Grands & tous les Ordres de l'Etat la trente-huitieme année du regne de son pere, c'est-à-dire l'an avant Jésus-Christ 841. Mais comme son pere vivoit encore & qu'il s'etoit réfugié à *Tché*, qui est aujoud'hui *Ping-yang-fou*, du *Chan-si*, pour eviter de tomber entre les mains de ses sujets rebelles. L'Histoire ne parle point du regne de *Koung-ho.* Du reste ces deux mots *Koung-ho* ne sont pas un nom d'homme, ils signifient *Union de plusieurs*, parce que les deux Princes descendant l'un de *Tcheou-koung*, & l'autre de *Tchao-koung*, qui etoient Ministres sous *Li-ouang*, & qui l'avoient fait descendre du trône à cause de ses crimes, gouvernerent sous le nom du jeune Prince son fils, qui etoit alors très-jeune. La cinquante-unieme année de son regne, *Li-ouang* mourut. Alors les deux Ministres se démirent de toute autorité entre les mains du jeune Prince fils de *Li-ouang.* Ils le proclamerent de nouveau Empereur & le firent monter sur le trône. C'est celui qui est nommé dans l'Histoire *Siuen-ouang.* Toutes les années du regne de *Koung-ho* sont comptées comme etant du regne de *Li-ouang.* Ceux qui n'ont lu l'Histoire Chinoise que superficiellement, peuvent ne pas s'appercevoir de ces particularités essentielles à la chronologie, &, en conséquence, accuser les Chinois de n'être pas d'accord entre eux, parce que quelques-uns de leurs Chronologistes ne font aucune mention du regne de l'*Union* ou de *Koung-ho*, tandis que d'autres en parlent, &c.

13. *Siuen-ouang*, fils de *Li-ouang*, ne commença donc son légitime regne qu'après la cinquante-unieme année de son pere, c'est-à-dire l'an avant Jésus-Christ 827.

14. *Yeou-ouang*, fils de *Siuen-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 781.

15.

15. *Ping-ouang*, fils de *Yeou-ouang*, ayant échappé aux poursuites des Tartares *Joung-ti*, par lesquels son pere fut massacré dans une action où toute l'armée Chinoise fut mise en déroute, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 770; mais, pour s'eloigner de ces mêmes Tartares, qui faisoient des incursions continuelles dans le *Chen-si*, il vint etablir sa Cour dans le *Ho-nan*, près de *Lo-y*, & appella la Capitale de ses Etats du nom de *Lo-yang*. C'est à ce Prince que finit le *Chou-king*.

16. *Houen-ouang* ou *Hoan-ouang*, comme on le prononce ici, etoit petit-fils de *Ping-ouang*. Il succéda à son aïeul l'an avant Jésus-Christ 719.

17. *Tchoang-ouang*, fils de *Ouen-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 696.

18. *Li-ouang*, qu'on appelle aussi *Hi-ouang*, etoit fils de *Tchoang-ouang*, auquel il succéda l'an avant Jésus-Christ 681.

19. *Hoei-ouang*, fils de *Li-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 676.

20. *Siang-ouang*, fils de *Hoei-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 651.

21. *King-ouang*, fils de *Siang-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 618.

22. *Koang-ouang*, fils de *King-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 612.

23. *Ting-ouang*, fils cadet de *King-ouang*, monta sur le trône après la mort de *Koang-ouang* son frere, l'an avant Jésus-Christ 606.

24. *Kien-ouang*, fils de *Ting-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 585.

25. *Ling-ouang*, fils de *Kien-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 571.

Digitized by Google

26. *King-ouang*, fils de *Ling-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 544.

27. *King-ouang*, fils de *King-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 519. Son frere ainé avoit régné avant lui ; mais comme son regne ne fut que de quelques mois, on ne le compte pas.

28. *Yuen-ouang*, fils de *King-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 475.

29. *Tcheng-ting-ouang*, fils de *Yuen-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 468.

30. *Ngai-ouang*, fils ainé de *Tcheng-ting-ouang*, succéda à son pere ; mais, après trois ans de regne, il fut assassiné par son second frere, qu'on nomme *See-ouang*. Ce *See-ouang* ne régna que cinq mois, & fut assassiné, à son tour, par son frere cadet, qui monta sur le trône. C'est celui qu'on nomme *Kao-ouang*.

31. *See-ouang*. Les cinq mois de son regne, & les trois mois du regne de *Ngai-ouang*, sont mis sur le compte de *Kao-ouang*.

32. *Kao-ouang*, dernier fils de *Tcheng-ting-ouang*, monta sur le trône l'an avant Jésus-Christ 440.

33. *Ouei-lié-ouang*, fils de *Kao-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 425. C'est par cet Empereur que *See-ma-koang* commence son Histoire. Il ne remonte pas plus haut, pour des raisons à-peu-près telles que celles qui ont déterminé M. de Voltaire à ne commencer son Essai sur l'Histoire Générale que là *où l'illustre Bossuet s'est arrêté.* Voici comment s'exprime cet exact Historien dans la requête qu'il présente à l'Empereur, après qu'il eut mis la derniere main à son Ouvrage.

« Moi, *See-ma-koang*, l'un des Grands-Maîtres de la » Doctrine, l'un des Membres du Tribunal des Docteurs,

Digitized by Google

» du premier ordre des *Han-lin*, Comte du titre de *Kai-*
» *koue-koung*, &c. &c. j'avertis très-humblement Votre
» Majesté que, suivant les ordres qu'elle m'avoit donnés de
» travailler à l'Histoire, j'ai lu avec toute l'attention dont je
» suis capable, j'ai examiné, discuté, &c. tous les Livres du
» Palais de Votre Majesté, & les autres, & j'ai enfin exé-
» cuté, le moins mal qu'il m'a eté possible, ce dont, malgré
» mon peu de mérite, elle avoit eu la bonté de me char-
» ger..... &c. Le *Tsee-tché-toung-kien* que j'ai composé con-
» tient deux cens quatre-vingt-quatorze *Kiuen* ou articles. Il
» commence à la vingt-troisieme année de *Ouei-lié-ouang*,
» finit aux *Ou-tay* (aux cinq petites Dynasties), & fait l'Hi-
» stoire de tout ce qui est arrivé d'un peu important dans
» l'espace de mille trois cens soixante-deux années ». C'est en effet le temps qui s'est ecoulé depuis la vingt-troisieme année du regne de *Ouei-lié-ouang* (l'an avant Jésus-Christ 403) jusqu'au temps où les *Soung* commencerent leur Dynastie l'an de Jésus-Christ 960, &c.

34. *Ngan-ouang*, fils de *Ouei-lié-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 401.

35. *Lié-ouang*, fils de *Ngan-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 375.

36. *Hien-ouang*, frere cadet de *Lié-ouang*, monta sur le trône l'an avant Jésus-Christ 368.

37. *Chen-tsing-ouang*, fils de *Hien-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 320.

38. *Nan-ouang*, fils de *Chen-tsing-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 314. La neuvieme année du regne de ce Prince, c'est-à-dire l'an avant Jésus-Christ 306, *Siang-ouang*, Roi de *Tsin*, s'empara de l'Empire; mais l'Histoire ne regardant pas ce Conquérant, ou, pour mieux dire, cet Usurpateur, comme légitime Empereur, parce que *Nan-ouang*

Digitized by Google

vivoit encore, continue à marquer les années comme etant du regne de ce dernier, jusqu'à l'an avant Jésus-Christ 256 inclusivement. C'est à cette année que la Dynastie des *Tcheou* finit.

39. *Toung-tcheou-kiun*, reste infortuné de l'illustre Race des *Tcheou*, prit le titre d'Empereur, parce qu'il descendoit de *Kao-ouang*, dont il est parlé sous le N°. 32. Quelques Historiens, par respect pour son sang, lui donnent non le nom de *Ouang*, comme aux autres Empereurs de cette Dynastie, mais celui de *Kiun*, qui signifie Seigneur. Ainsi *Toung-tcheou-kiun* ne dit autre chose que *Seigneur des* Tcheou *orientaux*.

Digitized by Google

REMARQUES

*Sur un Ecrit de M. P**, intitulé :* Recherches sur les Egyptiens & les Chinois.

> *Nemo enim poteſt in valle ſtare, & de monte loqui : Sed aut ubi ſtas inde loquere, aut unde loqueris ibi ſta.* CHRIS.

NOUS avons balancé long-temps ſi nous attaquerions les *Recherches philoſophiques ſur les Egyptiens & les Chinois* ; non pas que nous viſſions aucune difficulté à pulvériſer ce qu'on y avance du ton le plus capable & le plus triomphant ; mais nous n'en ſentions ni l'utilité ni la convenance : un Livre de cette eſpece portant ſa réfutation dans les principes d'où il part & dans les conſéquences où il mene. Un Miſſionnaire Européen de nos amis n'a pas eté de cet avis, & nous a déterminés à prendre la plume. Puiſque l'epidémie du Philoſophiſme, nous a-t-il dit, fait tous les jours tant de ravage dans une certaine ſphere de Lecteurs, il eſt de la charité chrétienne de ſauver de ce danger

Digitized by Google

ceux qui ſont encore capables de voir avec leurs yeux & de juger par ce qui leur reſte de ſens & de raiſon. N'ayant rien de ſolide à oppoſer à un motif ſi preſſant, nous ne ſongeâmes plus qu'à nous décider ſur la maniere dont il convenoit de s'y prendre. Plus nous y avons réfléchi ſérieuſement, plus nous nous ſommes confirmés dans la penſée qu'il ſuffiroit de relever les fauſſetés, les mépriſes & les fables qui tombent ſur des choſes qui ne demandent ni ſcience ni critique; parce que les Lecteurs les moins en etat de diſtinguer le vrai du faux, ſauront à quoi s'en tenir ſur un Ecrivain qui s'y eſt pris avec ſi peu d'art & d'adreſſe pour ſurprendre leur bonne foi. Si les Gens de Lettres & les Savans jugeoient qu'il fût à propos de répondre avec l'appareil de la critique & de l'erudition à quelques articles particuliers, nous nous ferons un devoir de déférer à leurs deſirs & de ne pas epargner nos ſoins.

PREMIERE REMARQUE. *C'eſt un bonheur que les Voyageurs ſe ſoient contredits eux-mêmes, ſans quoi il ne ſeroit pas aiſé de les convaincre qu'ils nous en ont impoſé.* (Page 4, Edition de Berlin 1773). Tout change ſans ceſſe dans le monde politique & civil comme dans le monde phyſique : ce qui eſt aujourd'hui ne ſera pas demain. Les dates, par conſéquent, font partie de la vérité de l'Hiſtoire & de tout récit. Ce ſeroit bien tant pis pour les Critiques, s'ils confondoient, nous ne diſons pas une Dynaſtie, un ſiecle, mais même un regne avec

Digitized by Google

l'autre. Joindre les *Tcheou* aux *Han*, les *Han* aux *Tang*, les *Tang* aux *Song* & les *Song* aux *Ming* & à la Dynaſtie régnante, ſeroit encore plus inſoutenable que de joindre enſemble le printemps & l'eté, l'automne & l'hiver. Il ne tient qu'à quiconque le voudra de faire une peinture ridicule de quelque héros que ce ſoit, en tranſportant les actions d'un âge dans l'autre, ou en réuniſſant les différens âges dans le même. La critique d'autrefois rapprochoit un récit de l'autre, & fondoit ſes conſéquences ſur le nombre, le poids & l'accord des témoignages : celle d'aujourd'hui eleve ſes aſſertions ſur des mots iſolés qu'elle recueille & rapproche comme elle l'entend. Autant vaudroit-il décrire l'habillement des François, en prenant dans l'Hiſtoire des trois Races la deſcription des différentes parties dont il eſt compoſé.

II^e^ REM. *Les véritables Philoſophes cherchent à connoître les Nations.* (Ibid.) Soit : mais leurs oui & leurs non, leurs louanges & leurs blâmes, leurs approbations & leurs cenſures, qui ſe heurtent, ſe croiſent, ſe renverſent à tout coup, révelent aux moins pénétrans juſqu'où on peut compter ſur leurs recherches. Les plus célebres rentrent à cet egard dans la foule des Ecrivains les plus bornés. Cela doit être ainſi, quand on veut riſquer non-ſeulement ſon avis, mais même un ſyſtême ſur les foibles avances de quelques lectures ſans principes & ſans regles, & ſur-tout ſans un certain fonds de connoiſſances. Les Ecrits d'un ſeul de ces Meſſieurs euſſent eté dangereux pour le peuple des Lecteurs. L'enſemble de tous leurs Ecrits porte ſon contre-poiſon dans les contradictions innombrables dont ils fourmillent. L'epidémie du philoſophiſme fit beaucoup de ravages dans notre Chine ſous la grande Dynaſtie des *Song*. Si quelque Curieux d'Europe vouloit ſe donner la ſatisfaction de voir l'Hiſtoire des ſymptomes & des cauſes, des progrès & des criſes,

Digitized by Google

des développemens & des ravages de cette contagion ; il n'a qu'à lire les Annales de cette fameuse Dynastie. « Les » *Song*, dit *Lin-tché*, faute de voir que la liberté de penser » & d'ecrire entraîne celle d'oser & d'agir, ne furent plus » à temps pour sauver l'Etat, de la confusion d'idées & de » l'horrible corruption de mœurs qu'avoient produites le ple- » bicisme littéraire, le fanatisme des opinions & la haine de » toute espece de joug. Tous les ressorts de l'autorité etoient » débandés, ou avoient perdu leur force, quand ils songerent » à sauver l'Etat. Tout ce qu'ils tenterent ne servit qu'à faire voir » que le mal etoit incurable. Le désespoir qu'en conçurent les » Peuples hâta la derniere crise & produisit ces convulsions » de révolte, ces défaillances de patriotisme & ces désordres » qui ouvrirent la Chine aux *Mongoux*. Que tous les siecles » apprennent de là, continue notre Lettré, que les vérités » capitales & de besoin etant les seules qui soient à la por- » tée de la multitude, c'est exposer la tranquillité publique » que de vouloir l'initier à des connoissances plus relevées. » De célebres Lettrés ont prouvé très-doctement, les uns, » que les révolutions de vingt-cinq siecles, sans en excepter » celle de *Tsin-chi-hoang*, n'avoient pas eté si funestes à la » sainte Doctrine de l'Antiquité que les spéculations des » *Song*; d'autres, que l'on n'avoit jamais dicté tant de men- » songes & d'absurdités, ni cru tant de fables & de contra- » dictions que dans le temps qu'on prétendoit tout savoir ; » ceux-ci, que plus on s'avançoit du côté des connoissances » frivoles & superflues, plus les nécessaires etoient négligées » & sans honneur ; ceux-là, qu'à force d'ecrire sur tout, » on en etoit venu à ne bien ecrire sur rien, en sorte que » les Orateurs, les Poëtes, les Moralistes & les Historiens » des derniers temps des *Song* ne sont que des ecumeurs de » phrases au prix des anciens..... L'intempérance & le rafi- » nement

» nement ſont auſſi funeſtes dans les ſciences que dans les » alimens. Il faut qu'il y ait des Lettrés comme il faut qu'il » y ait des Colons, des Soldats, des Artiſans & des Mar- » chands; mais les Colons, les Soldats, les Artiſans & les » Marchands ne doivent pas plus ſe mêler de ſcience que » les Lettrés de labourer, de ſe battre & de trafiquer. L'œil » doit voir, la main agir & le pied marcher ». *Sin-ouen*, Liv. III, art. 2.

III^e^ Rem. *On n'a pas vu un Aſſeſſeur en etat de comprendre une propoſition d'Euclide.* (Page. 6). La calomnie eſt, de toutes les reſſources de la ſatire, la plus prompte & la plus facile; mais encore y a-t-il des vraiſemblances à garder. 1°. Il y a une Ecole de Mathématiques à *Pe-king*. Quand l'oncle de l'Empereur, qui en avoit la ſur-intendance & la direction, fut mort, le ſixieme des Princes fils de l'Empereur en a eté chargé, & s'en eſt fait honneur juſqu'à vouloir aſſiſter aux examens. 2°. On n'eſt admis dans le Tribunal des Mathématiques, on n'y parvient à des grades ſupérieurs qu'autant qu'on a fait preuve de capacité. 3°. Ce ſont les Chinois & les Tartares du Tribunal qui font tous les calculs pour le calendrier, pour les eclipſes, &c. Les Européens ne font que les revoir, les vérifier, & en conſtater l'exactitude. 4°. Le R. P. Ricci a mis les premiers Livres d'Euclide en chinois; les RR. PP. Verbieſt, Adam Schal, &c. ont donné ſucceſſivement un grand nombre de Traités ſur toutes les parties des Mathématiques, & des Tables de toutes les eſpeces. Pluſieurs de ces Livres ſont à la Bibliotheque du Roi. 5°. On a imprimé ces dernieres années, à la ſuite des Tablettes Chronologiques de *Kang-hi*, un Calendrier général qui va juſqu'en 1832; & dans le Manuſcrit que le Tribunal des Mathématiques a préſenté à l'Empereur, on a mis toutes les eclipſes de Soleil & de Lune.

Digitized by Google

IV^e^ REM. *On ose nous assurer qu'ils ont porté la Morale à un degré de perfection où il n'a jamais eté possible d'atteindre en Europe. Je suis fâché de n'avoir pu découvrir la moindre trace de cette philosophie si sublime ; & cependant je ne crois pas avoir* MANQUÉ ABSOLUMENT DE PÉNÉTRATION *en un point si essentiel*, (pag. 9). Quand on avance de pareilles propositions, il faudroit citer ses autorités. Un mot de plus ou de moins les dénature au point de n'être pas reconnoissables. La grande science de la morale renferme la Religion, la Politique, la Jurisprudence, la connoissance de l'homme & le détail de ses devoirs. Nous défions qui que ce soit de prouver la fausseté des propositions suivantes : 1°. Qu'on trouve dans les *King*, dans les Livres de *Confucius* & de son Ecole, des principes, des regles & des détails de morale, dont l'ensemble est infiniment au-dessus de tout ce qui a eté dit, ecrit & pratiqué par les anciens Peuples de la Gentilité d'Europe. Le *Chou-king*, le *Chi-king*, le *Hiao-king*, le *Ta-hio*, le *Tchong-yong*, le *Lun-yu* & *Mong-tsee* sont traduits : qu'on trouve quelques Livres des Grecs & des Romains qui puissent être mis en parallele avec eux, & se soutenir dans la balance. 2°. Que si l'on ne peut pas démontrer rigoureusement que la morale des trois premieres Dynasties etoit de tout point la morale de la Religion naturelle, il est encore plus difficile d'articuler sur des preuves solides & décisives qu'elle s'en eloignoit dans des choses graves, 3°. Que ce n'est que par la supériorité de la Politique & de la Jurisprudence de la Chine qu'on peut résoudre le problême de la durée de ce grand Empire, le plus ancien de l'univers. Un Philosophe est bien court de philosophie, quand il ne sent pas que l'ascendant seul d'une morale nationale & universelle a pû sauver le fonds du Gouvernement & de la Législation, des naufrages des mau-

Digitized by Google

vais regnes & des révolutions générales, subjuguer des Conquérans victorieux & barbares, replier un siecle sur l'autre pour réformer les abus. Aussi M. de Mairan, *qui n'avoit pas manqué absolument de pénétration en un point si essentiel*, tiroit bien des conséquences en faveur de la morale chinoise, des vingt lustres de paix dont cette grande Monarchie avoit joui lors de la date d'une de ses dernieres Lettres. 4°. Qu'on a imprimé en Occident, avec la permission expresse ou tacite de la Police, des Maximes sur les devoirs réciproques du pere & du fils, du prince & du sujet, du mari & de la femme, &c. qui auroient excité des clameurs générales dans les dix-sept Provinces de l'Empire. Si on les avoit laissé passer dans quelque Livre, l'Empereur eût eté effrayé sur son trône des plaintes innombrables qui auroient réclamé sa justice; & pour appaiser les Peuples, il eût fallu réparer ce grand scandale par la punition de ceux qui l'auroient causé, ou même de ceux qui ne l'auroient pas prévenu ou arrêté. 5°. Qu'il est egalement absurde, ridicule & impie de mettre la morale de Chine en parallele avec celle de l'Europe, eclairée de tous les rayons de l'Evangile.

V^e^ Rem. *La fureur de mutiler des milliers de garçons par an*, (pag. 9). La totalité des Eunuques qui sont dans le Palais de l'Empereur, dans ceux des Princes du sang & dans leurs sépultures, ne va pas à huit mille, ni même à sept. La plupart des Eunuques ont eté mutilés dans leur premiere enfance; ils vivent aussi long-temps au moins que le reste des hommes, peut-être plus. Si des *milliers de garçons* en augmentoient le nombre chaque année, que deviendroient-ils? La philosophie de notre Auteur en est encore à quelqu'une des anciennes Dynasties, & n'est pas arrivée à la Dynastie régnante des Tartares. Si ces connoissances etoient

Digitized by Google

moins en retard, il sauroit que l'Empereur *Kang-hi* introduisit des filles Tartares du *Poi* dans le Palais, pour y faire le service domestique, puis des femmes encore qui servent par quartier, comme les soldats, & qu'il réduisit les Eunuques, dont il diminua beaucoup le nombre, *à balayer les cours du Palais*, ainsi qu'il le raconte aux Princes ses enfans, en leur recommandant de ne les jamais tirer de l'abaissement où il les a mis. Du reste la morale n'est responsable nulle part des abus qu'elle condamne. Aucune loi n'ordonne ni ne permet même la mutilation; & tout le monde sait qu'elle est positivement flétrie par la Doctrine sacrée de la Piété filiale.

VI[e] REM. *Jamais leurs Législateurs n'ont eu la moindre idée des bornes du pouvoir paternel* (pag. 10.) Le recueil qu'on a envoyé en France depuis peu sur la piété filiale (1) anéantira une calomnie si mal imaginée, & réfutée d'avance par la louange que tous les Peuples ont donnée au respect & à l'amour des Chinois pour leurs peres & meres depuis *Chun* jusqu'à *Kien-long*, actuellement sur le trône; car les bons fils supposent les bons peres, comme les bons Citoyens les bons Princes. La piété filiale répond de la douceur des mœurs domestiques, comme la pudeur du sexe de la chasteté des mœurs publiques. Si un de nos Lettrés avoit à discourir sur le philosophisme d'Occident, il tireroit de terribles conséquences contre lui de ses propos sur la piété filiale; & un Censeur de l'Empire croiroit trahir la patrie, s'il ne le dénonçoit pas avec eclat.

VII[e] REM. *On n'a pu, jusqu'à présent, concevoir en Europe pourquoi les Marchands de la Chine sont si fripons*, (pag. 10). L'Acheteur & le Vendeur ont chacun leurs

(1) Cet Ouvrage n'est pas encore imprimé.

Digitized by Google

balances, nous dit-on; à quoi ſerviroit donc d'en avoir de fauſſes? Si les Marchands Chinois ſont Tyriens, Carthaginois & Grecs ſur l'article de la bonne foi, c'eſt que le ſeul frein de la conſcience & de la Religion peut contenir la cupidité dans les bornes de la juſtice. Mais cette remarque, dont bien des *Remarqueurs* ne voudroient probablement pas, une fois ſuppoſée, nous diſons tout bonnement : Fripon avec fripon, corſaire avec corſaire font mal leurs affaires. Le Vendeur perdroit ſur le faux karat de l'argent ce qu'il gagneroit ſur la contrefaction de ſa marchandiſe. Reſte donc à dire que les Marchands Chinois friponnent avec les Etrangers. Or, toutes les Nations commerçantes conviennent que les gros Négocians de Canton portent dans le commerce toute la bonne foi qui y eſt néceſſaire pour l'utilité réciproque du Vendeur & de l'Acheteur. Il ſeroit aiſé d'innocenter les petits Marchands, & de mettre en queſtion, ſoit par qui a commencé la friponnerie, ſoit qui l'a pouſſée plus loin. Si les repréſailles etoient moins indignes d'un honnête homme, nous en aurions beaucoup à dire ſur les bariques qu'on rempliſſoit d'eau de mer, en diſant : *Cette eau-de-vie ſera bonne de reſte pour les Chinois.*

VIIIe REM. *Par-tout où l'Empereur de la Chine paſſe, il faut bien, ſous peine de mort, ſe renfermer dans ſa maiſon, de peur de le voir,* (pag. 11). 1°. On a dû voir à Paris, dans les Peintures & Gravures de *Ouen-cheou*, que le Peuple eſt admis, par Députés, à ſe tenir ſur les deux côtés du chemin par où paſſe l'Empereur avec l'Impératrice ſa mere & toute ſon auguſte famille, lorſqu'ils font leur entrée à *Pe-king*. Si on y joint les Princes du ſang, dont le nombre eſt ſi grand, les Députés des Tribunaux, les Envoyés des Provinces, les vieillards qui ont ſoixante ans, &c. il y a bien à rabattre de la propoſition de notre Auteur. 2°. Lors

Digitized by Google

du dernier voyage que fit Sa Majesté avec l'Impératrice sa mere dans les Provinces du Midi, il etoit permis au Peuple non-seulement de se tenir sur les bords du chemin, mais encore de présenter à son gré des requêtes & des placets. 3°. Toutes les fois que l'Empereur revient de quelque voyage, les grands Tribunaux de *Pe-king* vont tous au-devant de lui par Députés, & se tiennent sur son passage à la suite des Princes & des Grands de l'Empire. Les Missionnaires Européens sont admis à cette grande cérémonie, où ils ont leur rang. L'Empereur leur a fait souvent l'honneur de leur adresser la parole & de leur dire des choses pleines de bonté, à la face, pour ainsi dire, de tout l'Empire. Il est de fait que les vieillards, les femmes & les enfans des Villages se trouvent par pelotons sur les bords du chemin où doit passer Sa Majesté, & voyent à leur aise *le pere & mere* de l'Empire, sans que personne les en empêche. 4°. Quand l'Empereur va de *Pe-king* à son Versailles, ou vient de son Versailles à *Pe-king*, toutes les boutiques sont ouvertes, & le Marchand doit se trouver sur le seuil de la porte. Les inconvéniens seuls du grand nombre ont fait modifier la permission donnée à tout le Peuple de border les rues. 5°. La Cour de Moscovie ayant remercié l'Empereur, il y a quelques années, de ce qu'il avoit permis à un Courrier qu'elle avoit envoyé, de voir Sa Majesté à son passage lors de son retour de *Go-ho-eulh*, l'Empereur fit répondre que *ce n'etoit point une grace, & que le moindre Paysan avoit droit de le voir ainsi.*

IX^e^ Rem. *Dans l'intérieur des Provinces, il n'y a presque aucune ombre de culture,* (ibid.) En 1761, vingt-sixieme année du regne de l'Empereur *Kien-long*, qui est aujourd'hui sur le trône, on comptoit dans l'Empire, d'après le dénombrement légal qui avoit eté fait dans toutes les Provinces,

Digitized by Google

198,214,555 perſonnes. Reſte à concilier ce fait public & notoire avec un *intérieur des Provinces où il n'y a preſque aucune ombre de culture.*

X[e] Rem. *Mais il s'agit de citer des faits*, (pag. 12). L'*Y-tong-tchi* eſt notre la Martiniere; il eſt à la Bibliotheque du Roi; il donne la deſcription détaillée de tout l'Empire de Chine, Province par Province. Il ne peut pas venir à l'eſprit qu'on y ait voulu en impoſer à l'Europe, à laquelle on ne penſoit certainement point en le faiſant. Qu'on l'ouvre, & on verra qu'à ne *citer que des faits* il eſt prouvé que, toutes les proportions & compenſations ſuppoſées, la quantité des terres cultivées en Chine eſt plus grande qu'en Europe. Que feroit-ce ſi on parcouroit les Géographies particulieres des Provinces, & à plus forte raiſon des grandes Villes & des diſtricts qui en dépendent? A propos de ces Géographies particulieres, le plan ſur lequel elles ſont faites nous paroît aſſez bien imaginé pour mériter l'attention des Géographes d'Occident; & puiſque nous avons tant fait que d'en parler, nous nous haſarderons à dire quelque choſe de celle de *Kai-fong-fou*, l'une des huit Villes du premier ordre de la Province du *Ho-nan.* Elle eſt en huit gros volumes, qui ſont diviſés en quarante livres. Le premier contient, en différentes Cartes, les trente-trois Villes qui en dépendent, ſavoir quatre du ſecond ordre & vingt-neuf du troiſieme, & les limites de leurs diſtricts, la Carte générale & le Plan de l'ancien *Kai-fong-fou* & du nouveau. Le ſecond eſt tout employé à détailler les noms différens & les différentes fortunes de toutes ces Villes, depuis le commencement de la Monarchie juſqu'à la trente-quatrieme année de *Kang-hi* (1695), ſous le regne duquel ce Livre a eté fait. Dans le troiſieme, après avoir indiqué les etoiles & les conſtellations dont le pays eſt cenſé dépendre, on articule à quelle

Digitized by Google

diſtance ſont les autres Capitales & grandes Villes, par quel chemin on y va, & combien on compte de journées en ſuivant les grandes routes. Le quatrieme eſt employé à circonſcrire exactement les limites du diſtrict de chaque Ville, & à en marquer l'etendue ſuivant ſes différentes dimenſions. Dans le cinquieme, on nomme & décrit ſucceſſivement toutes les montagnes, gorges, vallées, rivieres, fontaines, avec les etangs, les lacs, ruiſſeaux, canaux, ponts, quais & levées de tout le diſtrict. Dans le ſixieme, on a des détails fort curieux ſur la partie du fleuve Jaune qui y paſſe, ſur les digues qui l'empêchent de ſe déborder, & ſur les ecluſes qu'on a ménagées pour le décharger d'une partie de ſes eaux dans ſes grandes crues, ou pour en procurer aux campagnes. Dans le ſeptieme, on donne une courte notice des Empereurs & des Impératrices de toutes les Dynaſties, qui ſont nés ou à *Kai-fong-fou* ou dans ſa dépendance, & dans le ſuivant, de tous les Princes du ſang de ces mêmes Dynaſties, qui ont eté titrés & ont eu des Principautés. Le neuvieme, qui eſt long, contient la deſcription de *Kai-fong-fou* & des trente-trois Villes de ſa dépendance, deſcription accompagnée d'une indication préciſe de leurs fortifications, ouvrages publics & réparations génerales. Le dixieme fait le dénombrement de tous les Tribunaux & Sieges, des Colleges & Ecoles, des Magaſins & des Greniers, des Maiſons publiques, des différens Hôpitaux & des Sépultures communes, ou de charité. Le onzieme parle des grandes & petites Salles Littéraires, des Cérémonies qui s'y font en différens temps de l'année, des Académies anciennes & de celles qui reſtent, des Monumens Littéraires & des Bibliotheques. Le douzieme donne la deſcription de toutes les Cérémonies religieuſes, politiques & civiles, des lieux où elles ſe font & de la maniere de les faire : par exemple,

le

Digitized by Google

le ſacrifice pour la moiſſon, la réception des nouveaux Mandarins qui entrent en charge, le repas des Vieillards, les viſites d'etiquette aux grands Mandarins qui paſſent, &c. Dans le treizieme, on trouve, ville par ville, le nombre des habitans, mais ce nombre eſt donné en différentes manieres. Dans la premiere eſt celui des habitans qui ſont actuellement dans le pays; dans la ſeconde, il n'eſt queſtion que de ceux qui ſont nés dans le pays; dans la troiſieme, on tient compte des gens du pays qui ſont ailleurs; enfin on marque combien ces divers nombres ont augmenté ou diminué depuis le dernier dénombrement. Dans le quatorzieme, on détaille auſſi, ville par ville, la quantité des terres qui ſont cultivées & en plein rapport, ſoit du Domaine, ſoit des Banieres tartares, ſoit des Lettrés & de fondations publiques, ſoit enfin des Particuliers, & ce que ces dernieres doivent donner à l'Etat en grain & en argent, à quoi on ajoute la quantité des terres ou ſtériles ou en friche. Le quinzieme, après avoir indiqué la quantité de riz, de bled, qui doit être miſe dans les Greniers publics ou envoyée à la Capitale, donne une notice ſuccinte, d'abord de ce qui a quelque réputation dans le reſte de l'Empire, du diſtrict de *Kai-fong-fou*, enſuite de tout ce qu'on y trouve en grains, légumes, herbages, fruits, plantes médicinales, oiſeaux, animaux, poiſſons & inſectes. Le ſeizieme, intitulé *Kou-tſi*, *Veſtiges de l'Antiquité*, parle aſſez au long de ſept Villes dont il ne reſte plus que les noms & quelques ruines, puis des palais, des baſiliques ou ſalles à pluſieurs rangs de colonnes, des edifices publics, des tours, des maiſons de plaiſance, des jardins, des baſſins, des canaux, &c. dont il ne reſte plus que des ruines. La deſcription des célebres palais de *Kou* & de *Lang-te*, qui a eté conſervée, rapetiſſe tout ce qu'on voit à *Pe-king* de plus grand. Mais,

comme on vient de voir que des villes, qui avoient eu jusqu'à huit & neuf lieues de tour, ne ſont plus que des champs, on eſt ſi attéré de la vanité des ouvrages des hommes, qu'on le trouve encore trop magnifique pour ce que cela doit devenir. Dans le dix-ſeptieme, il n'eſt queſtion que de tombeaux, les uns aſſez bien conſervés, les autres à demi-ruinés, & la plupart réduits à quelques pierres ou à des ſouvenirs. Le dix-huitieme offre la deſcription des temples de chaque ville pour les ſacrifices publics, & des ſalles elevées aux frais du Gouvernement, à l'honneur des hommes & des femmes illuſtres de toutes les Dynaſties. Le dix-neuvieme contient l'Hiſtoire & la deſcription de tous les *Miao*, pagodes & temples d'idoles qui ont eu quelque réputation ou qui ſubſiſtent encore. Le vingtieme eſt une nomenclature raiſonnée de tous les anciens Mandarins de robe, d'epée & de Lettres, qui ſe ſont diſtingués de Dynaſtie en Dynaſtie dans *Kai-fong-fou* & ſes dépendances. Puis vient, ville par ville, le catalogue de toutes les charges, offices & emplois. Les vingt-&-unieme & vingt-deuxieme Livres indiquent les belles qualités, les vertus & les grandes actions des gens en place de *Kai-fong-fou* qui ont mérité les eloges de l'Hiſtoire, & ont eté mis dans les Annales parmi les Grands Hommes qui ſe ſont ſignalés par leur amour pour la patrie ou par leur fidélité au Souverain. Dans le vingt-troiſieme Livre, on trouve la liſte, 1°. de tous ceux qui ont obtenu, de Dynaſtie en Dynaſtie, depuis les *Han*, le grade de Docteur d'armes ou de lettres, avec une indication des charges & des dignités auxquelles ils ont eté elevés; 2°. de tous ceux qui, ayant obtenu les degrés, etoient actuellement vivans, avec l'indication des villes où ils etoient en charge. Les vingt-quatrieme, vingt-cinquieme & vingt-ſixieme Livres contiennent les noms, le temps où ont vécu, & les

Digitized by Google

qualités des personnages illustres qui se sont distingués dans l'Empire ou dans la société par des talens supérieurs, des actions remarquables, de beaux faits. Dans le vingt-septieme, il n'est parlé que de ceux qui ont poussé jusqu'à l'héroïsme, ou la fidélité au Souverain, ou la piété filiale, ou le mépris du monde, & des personnes du sexe qui se sont distinguées par leur chasteté & leur pudeur. Le vingt-huitieme indique les personnages extraordinaires & remarquables par un mêlange singulier de bonnes & de mauvaises qualités, dont la vie a eté errante & bizarre. Le vingt-neuvieme fait connoître les Lettrés & les gens en place qui ont donné, sans pudeur, dans l'idolâtrie ou dans le fanatisme des sectes de leur temps. Dans le trentieme, pour que justice se fasse & que les méchans soient diffamés dans tous les siecles, on dit les crimes, forfaits & méfaits de ceux qui ont déshonoré leur nom & leur patrie. Le trente-&-unieme Livre est un Recueil des Edits, des Déclarations, des Ordonnances, &c. des Empereurs de toutes les Dynasties, qui sont le plus à la gloire de *Kai-fong-fou*. Les trente-deuxieme, trente-troisieme, trente-quatrieme, trente-cinquieme, trente-sixieme, trente-septieme & trente-huitieme Livres contiennent, 1°. des anecdotes & des détails littéraires très-curieux sur les plus célebres Lettrés & Ecrivains de *Kai-fong-fou*; 2°. un choix de leurs diverses Pieces en prose & en vers les plus estimées, les plus singulieres ou les plus rares; 3°. les eloges qu'on a faits d'eux, ou dont on a chargé les marbres de leurs mausolés; 4°. un catalogue général de tous leurs Ouvrages, depuis le siecle d'après *Confucius* jusqu'au regne de l'Empereur *Kang-hi*. Le trente-neuvieme Livre contient le Tableau Chronologique des fléaux, des malheurs, des calamités, des evénemens tragiques qui ont affligé *Kai-fong-fou*, & des prodiges ou phénomenes qui y sont arrivés.

Digitized by Google

Le quarantieme & dernier Livre enfin contient une ſuite de petites diſcuſſions amiables ſur différens points d'Hiſtoire, Anecdotes, Traditions, &c. qu'il importoit d'eclaircir. Si cet article n'etoit pas déja ſi déméſurément long, nous aurions bien des choſes à ajouter; mais nous nous contenterons de dire que le trente-neuvieme Livre offre un raccourci ſi effrayant des malheurs de la grande Ville de *Kai-fong-fou*, que toutes les penſées de la philoſophie tombent à la renverſe, & ne ſe relevent pas. Quant aux prodiges dont il y eſt parlé, la Doctrine chinoiſe les donne pour des avertiſſemens du *Tien* & des ſignes précurſeurs de ſes vengeances, &c. Les Hiſtoriographes les racontent ſur ce pied-là.

XI^e REM. *C'eſt une miſérable petite chronique des Rois de* Lou, (pag. 12). Notre Auteur n'entend point le Chinois: cela eſt démontré par la maniere ridicule dont il défigure ceux de nos mots qu'il ſe haſarde à copier. Il ne diſtingue pas même quand un mot eſt ecrit ſelon l'orthographe portugaiſe, françaiſe, italienne, allemande, & le prend pour un autre, faute de le reconnoître. Le *Tchun-tſieou*, d'un autre côté, n'a pas eté traduit; & l'eût-il eté, il ſeroit auſſi enterré pour lui, dans une traduction, que la ſatyre Ménipée, pour un de nos Lettrés, dans une verſion chinoiſe. Or ſur ce, nous diſons: Si c'eſt d'après des idées en l'air & purement philoſophiques qu'il a riſqué cet oracle, il ne prouve rien abſolument: ſi c'eſt d'après d'autres qu'il a parlé, nous ſommes diſpenſés de mettre ici une réponſe qui ne le regarde pas. Les Mémoires de Commines ne comprennent que trente-quatre ans des regnes de Louis XI & de Charles VIII; & le *Tchun-tſieou* comprend depuis l'an 722 avant Jéſus-Chriſt juſqu'à l'an 481: or le Royaume de *Lou* etoit plus grand que la France du temps de Louis XI & de Charles VIII.

Digitized by Google

Que l'Auteur juge là-dessus de la valeur de sa belle phrase. *Tso-chi*, qui a commenté le *Tchun-tsieou* il y a plus de deux mille ans, dit : « *Confucius* ne semble qu'y effleurer la surface » des evénemens ; & il les présente si bien dans leur vrai » jour & tels qu'ils sont, qu'il en offre toute l'idée. L'homme » de bien y apprend à connoître la vertu & à l'aimer, le » méchant à rougir du vice & à le haïr ; voilà pourquoi il » est si estimé des Sages ». Aussi notre Tite-Live a-t-il mis dans ses Annales : *Le style du* Tchun-tsieou *est tout en choses, & contient plus de pensées que de mots.* Selon un des plus célebres Ecrivains des *Han* occidentaux, *le but du* Tchun-tsieou *est de persuader d'honorer le* Tien *& d'imiter l'Antiquité.* Les Lettrés l'appellent *le précis des* King, *la balance des vertus & des vices, l'enseignement lumineux de la vérité & de la justice, l'abrégé des regles de l'art de régner ; la philosophie du salut*, &c. Quant à ce qui concerne son authenticité, il suffit de dire qu'il a eté mis au nombre des *King* après un examen sérieux & approfondi. Les décisions de l'Auteur ne prouvent pas plus que ses soupçons. Les propos injurieux qu'il se permet sur notre Socrate sont dignes de sa philosophie, & viennent à merveille après tous ceux qu'il tient sur Moyse.

XII[e] REM. *La difficulté est telle* (contre l'ancienneté des Livres chinois) *qu'on ne pourra jamais la résoudre*, (page 17). La traduction des titres des Livres qui sont à la Bibliotheque du Roi, a tellement accablé l'érudition & la science de M. Fourmont, qu'il y a succombé au-delà de ce qu'il nous convient d'en dire (1). Aussi M. Freret, qui avoit plus de prudence, plus de savoir faire, plus de dextérité ; & savoit mieux se parer des plumes du paon ; ne s'est pas fait scru-

(1) C'est de lui qu'est tirée l'objection.

pule de se moquer avec candeur, dans ses Lettres secretes, de la bonhommie de ce célebre Académicien. Mais indépendamment de la force qu'a ou n'a pas une objection de cette espece sous la plume de M. Fourmont, à la prendre dans le sens où l'adopte notre Auteur, elle est telle réellement qu'on ne pourra jamais la résoudre pour lui. Comment lui suppléer en effet les connoissances préliminaires qu'il lui faudroit avoir pour arriver au niveau d'une réponse? Il n'y a ni philosophie ni philosophisme qui tienne: qui n'a aucune idée de notre histoire littéraire, histoire qui embrasse plus de trente siecles, ne peut rien entendre ni comprendre dans une matiere où tout est faits, érudition, critiques. Bien plus, MM. de Guignes, Deshauterayes, & quelques savants en très-petit nombre exceptés, nous ne croyons pas qu'on puisse suivre en Europe les détails par où il faudroit conduire ses preuves & ses discussions pour répondre à tout. Aussi ne nous mettrons-nous point en frais de citations ni d'autorités, & nous bornerons-nous à observer en général, 1°. que la suprématie de l'Occident n'a pas fait enregistrer ici ses titres d'infaillibilité, & que ses décisions les plus absolues sont sujettes à l'appel comme d'abus; qu'une Nation policée, instruite & savante ne doit pas être traitée aussi cavaliérement que les Incas & les Sauvages de l'Amérique; que toute croyance aux monumens historiques des Peuples est anéantie, si on ne veut pas admettre ceux qu'ils ont reconnus pour authentiques après un examen sérieux & impartial: 2°. que nous convenons que l'authenticité & canonicité des *King*, la certitude de leur conservation & non-altération sont plus appuyées sur la tradition publique, sur la croyance commune & sur la persuasion générale, que sur les preuves historiques qu'en donnent les Savants, parce qu'on peut incidenter sur ces dernieres, & les attaquer par

Digitized by Google

des objections qui conduisent à des discussions interminables. Du reste aucun Livre profane d'Europe n'a passé par autant d'examens, de confrontations & de controverses que nos *King*; & le grand argument de la supériorité de génie & de composition, qu'on a tant fait valoir pour les Ouvrages d'Homere, d'Hésiode, d'Hérodote, de Pindare, &c. est encore plus décisif pour eux: 3°. que nous protestons que nos Savans n'ont jamais dit que les Livres sur l'Agriculture, la Médecine, l'Astronomie, les Arts, qui furent exceptés de la proscription des *King*, ont eté perdus, mais seulement que n'ayant pas attiré l'attention publique lorsque la paix fut rendue aux Lettrés, ni dans les grandes & fréquentes révolutions de notre Monde Littéraire, on s'y est pris trop tard pour bien constater l'authenticité de ce qui en a eté conservé, le texte primitif ayant pu être confondu avec les additions que les siecles suivans y ont faites. Aussi les anciens *King* qui traitent de la Guerre & de la Médecine, l'ancien herbier, &c. que le Peuple des Gens de Lettres soutient être ceux d'avant *Tsin-chi-hoang*, entrent dans les Bibliotheques des Savans comme de très-anciens Livres, & ont leur degré d'autorité à part.

XIII[e] REM. *Que les Chinois soient venus de ces hauteurs, c'est, selon moi, un fait incontestable*, (pag. 17). La preuve du Barometre est certainement très-forte & plus que concluante; mais encore seroit-il très à propos de donner quelque à-peu-près sur le siecle où il convient de placer cette grande emigration & transplantation. Que penser d'une philosophie qui biaise, tortille & s'annonce si puérilement! Pourquoi ne pas dire du ton ferme & assuré: L'origine des Chinois est la pierre de touche de la Genese: haro sur la création que raconte Moyse. *Je ne crois pas avoir manqué absolument de pénétration sur un point si essentiel*: c'est,

Digitized by Google

ſelon moi, un fait inconteſtable, que notre Auteur rejette de ſon mieux la Chronologie de l'Ecriture-Sainte; & veut, à quelque prix que ce ſoit, trouver un monde qui, par ſon ancienneté, le débarraſſe de toute religion. Qu'il le trouve ce ſoir, & nous lui promettons pour demain matin toutes les perſonnes de l'un & de l'autre ſexe qui penſent par elles-mêmes, qui diſent *mon bon homme de pere*, qui n'ont point de bénitier, & ne paient pas leurs dettes. Il ne s'agit que de pouſſer la deſcente du mercure. Qui ſait ſi elle ne pourra pas mener plus loin que ni les mondes ni les cometes? Notre *Yn* & *Yang* & notre *Li-ki* ſont bien au ſervice de l'Auteur; mais il ne ſeroit pas sûr d'en faire uſage, parce que les plus célebres Philoſophiſtes de la Dynaſtie des *Song* echouerent il y a ſix cens ans dans le grand & utile projet d'en faire des elémens dans le goût de ceux de Deſcartes. Comme ce n'eſt point du tout là le ton des *King*, & que l'*Y-king* commence par articuler la création, les grands Lettrés ſont revenus de toutes parts à leur langage, & ont laiſſé ce gazouillement de ſyſtême aux Savans de quatre ou cinq luſtres qui ont plié toutes les ſciences dans leur porte-feuille. Nous avouerons à ce propos que nous avons toujours eté ſinguliérement frappés du contraſte aſſez inexplicable de la façon de procéder des Phyſiciens Européens & des Phyſiciens Chinois. Les Européens, avec l'Hiſtoire détaillée de la création & revêtue de toute l'authenticité qui peut en garantir la certitude & la vérité, ſe jettent dans toutes ſortes de ſyſtêmes pour expliquer tellement quellement ce qu'ils appellent la formation primitive de l'univers, dévorent des ſuppoſitions de toutes les couleurs, & ne ſe mettent pas trop en peine des conſéquences qu'on en tire. Les Chinois, ſubjugués par l'autorité des *King* & par la néceſſité démontrée de reconnoître une création, ſous peine de

de donner dans le délire, font de cette création la base de leur physique & le nœud de leur politique. L'Empereur régnant a fait sur ce sujet un petit Discours pendant ses premieres etudes, qu'on a imprimé à son avénement au trône, & qui mérite d'être lu. Si on veut bien voir quelle est, sur cette matiere, la grande Doctrine des Lettrés, il faut lire le *Tchi-pen-ti-kang*, imprimé en 1747, qui est comme le systême universel de la Doctrine de l'Ecole de *Confucius* sur la Religion, la Morale, la Politique, la Physique & toutes les sciences. Ce grand Ouvrage en dix volumes, que les Missionnaires regardent avec raison comme très-dangereux & très-opposé à la prédication de l'Evangile, parce que se renfermant dans le Déisme & dans la Religion naturelle, il est par-tout au niveau de la raison & de la conscience, qu'il contente trop pour qu'elles sentent aisément la nécessité de la révélation; ce grand Ouvrage, dis-je, commence par ces paroles : *Toute Doctrine a pour base les merveilles de la création : pour raisonner sur l'homme, il faut commencer par la maniere dont il a reçu l'être.* Qui se seroit imaginé, en Occident, qu'on réfutoit ici sans le savoir & sans y viser, ce que quelques Philosophistes ont osé imprimer contre la création, contre la providence, contre la nécessité d'un culte, contre l'immortalité de l'ame & contre les récompenses & les châtimens d'une autre vie? Fût-il vrai, comme quelques Missionnaires ont voulu le soupçonner, que le Docteur *Lieou-yang* ait puisé toute sa Doctrine dans les Livres du P. Ricci & des autres Missionnaires, sa réfutation n'en seroit pas moins ecrasante pour les Philosophistes d'au-delà des mers. Mais il ne faut qu'ouvrir les Commentaires des *King*, pour voir qu'il n'a fait que rapprocher leurs enseignemens & en présenter le systême développé. Du reste le fait de la création sert d'exorde à

toutes nos Annales, soit celles qui commencent à *Yao* avec le *Chou-king*, soit celles où l'on a recueilli des traditions confuses sur des temps antérieurs. Comme le *Tchi-pen-ti-kang* est réellement une réfutation plus qu'embarrassante de plusieurs Livres dont parloient les Marins, lorsque nous repassâmes les mers, si les gens de bien jugeoient qu'il y eût quelque bien à en entreprendre la traduction, nous nous en chargerions avec plaisir, ne fût-ce que pour que notre Chine pût s'acquitter un peu par là de ce qu'elle doit au zele de l'Europe.

XIV^e^ REM. *Un Chinois en colere qui tue sa femme n'est pas responsable de sa conduite devant le Juge*, (pag. 55). Selon le *Tai-tsin-lu-li*, ou le Code criminel de la Dynastie régnante, un mari qui surprend sa femme actuellement dans l'acte de l'adultere, n'est point poursuivi comme parricide, s'il la tue *dans ce moment*, non plus que le fils qui tue *in facto* le meurtrier de son pere ou de sa mere. Il ne doit au Juge que la preuve légale de la circonstance qui l'exempte du dernier supplice. Hors de ce cas là, s'il la bat jusqu'à la blesser, il est battu; s'il la tue, il est mis à mort. Notre Code criminel est à la Bibliotheque du Roi, nous en appellons à son témoignage. Quand on veut calomnier nos mœurs & notre gouvernement, il faut choisir une autre matiere que l'homicide, pour garder quelque vraisemblance. Qui ignore, dans l'univers, que nos Loix sont à cet egard les plus rigoureuses & les plus inflexibles qu'il y ait, & qu'à remonter jusqu'aux siecles les plus reculés, si le Gouvernement a eté trop mou & trop indulgent pour certains crimes, il a toujours eté sévere jusqu'à la rigueur pour l'homicide, & inexorable pendant les années même de grace & de pardon, lorsque l'homicide a eté médité & volontaire?... Nous remarquons dans le moment que notre Auteur cite je ne sais

Digitized by Google

quelle relation en témoignage de ce qu'il a avancé ; nous en prendrons occasion de nous expliquer sur la croyance que méritent les narrés des voyageurs. 1°. Que peuvent savoir sur un Empire comme celui de Chine, des marins ou des marchands qui ne l'ont vu que de leur vaisseau ou dans un *Hang* de Canton, qui n'ont pu converser que par interprete avec des gens de comptoir, & n'ont ouvert aucun de nos livres ? Un Brasilien qui auroit abordé à Lisbonne, un Mexicain qui seroit débarqué à Cadix, auroient certainement plus d'avances & plus de facilité pour connoître l'Europe : que pourroient-ils en ecrire cependant après un séjour de quelques mois ? 2°. S'il y a quelque différence entre les Ambassadeurs Hollandois, Portugais, Russes, qui sont venus à *Pe-king*, & l'Ambassadeur de Siam qui alla à Paris, c'est qu'ils ont eté serrés de plus près, ont moins osé faire des questions, ont vu tout ce qui leur etoit permis de voir d'après leurs préjugés, jusqu'à prendre pour des honneurs & des distinctions ce qui n'en etoit point. Si nous voulions rendre aux Russes, en particulier, leurs propos peu honnêtes, nous leur citerions des anecdotes dont ils ne riroient pas : mais les représailles de cette espece sont trop viles : tant pis pour qui s'oublie. 3°. Fables & chimeres toutes pures que les prétendus voyages à découvert ou incognito. Ce sont des Aventuriers qui ont composé des relations sur des Manuscrits qu'ils se sont appropriés, & qu'ils ont farcis de bruits populaires, de contes faits à plaisir, d'exagérations & de bévues dignes de Mathanasius. Le papier imprimé se vend plus cher en Occident ; mais les profits des Libraires ne concluent rien pour la bonté d'un livre : autrement il faudroit dire que les plus décriés sont les meilleurs. 4°. Un voyageur, fût-il un autre Hérodote, en auroit pour long-temps avant d'avoir assez

Digitized by Google

parcouru toute la Chine pour bien parler de ce qui s'apprend par les yeux. Quant à notre Gouvernement, nos Loix, nos Mœurs, notre Littérature, nos Arts, &c. ils ne s'apprennent pas en allant d'une auberge à l'autre, ni même en ouvrant quelques-uns de nos livres. Voilà plus de deux siecles que les Européens fréquentent la Chine, & avec les meilleurs yeux du monde il y ont vu très-peu de choses comme elles sont, faute de se mettre à leur vrai point de vue. Nos menus plaisirs, à Paris comme à Canton, etoient d'entendre de fortes têtes dogmatiser sur les principes de notre politique. Montesquieu lui-même, comment en a-t-il parlé? Un de nos amis & compatriotes nous a avoué qu'il en eut pour bien des jours à rire, après avoir entendu un célebre calculateur lui offrir un systême pour nos finances & monnoies. Le bon homme, avec tout son algebre & ses numéros, n'avoit pas le premier soupçon que tout fût très-réfléchi, très-médité & très-excellemment combiné dans le plan que s'est tracé & que suit notre Ministere. Il est tout simple que des esprits accoutumés à de petits intérêts, à de petites idées, à de petits détails, portent des idées de lavis & de miniature sur un grand tableau de chevalet. La Chine est si grande, qu'il n'est pas possible qu'elle ne déborde pas la plupart des têtes d'Occident. Dans ces derniers temps, quelques Hommes d'Etat & quelques Gens de Lettres ont senti, en France, que la paix, la tranquillité, le bon ordre d'un si vaste Empire supposoient une constitution politique très-forte, une administration suivie & intelligente, un fonds de législation & de police admirable, & ils ont cherché à déchirer le voile qui les cache au vulgaire; mais les idées actuelles de l'Europe sont trop en camaïeux, pour que des découvertes en ce genre puissent percer dans les cabinets des Princes, & y produire leur effet.

Digitized by Google

XV^e REM. *C'est par une loi fondamentale de l'Empire qu'à la Chine les femmes sont exclues du trône*, (ibid.) « L'homme est le chef de la femme, dit *Lun-chi :* ce seroit » un renversement de raison, une violation de la loi natu- » relle, une abjuration du bon ordre, de la subordination » & de toute décence, de laisser le sceptre entre les mains » d'une femme ». La loi fondamentale de la morale & de la politique de notre Chine, c'est que la femme est faite pour obéir, & non pour commander; qu'elle doit veiller sur son ménage, & laisser à son epoux le soin des affaires du dehors; qu'elle est née pour les soins domestiques, & n'arrive à la gloire qu'autant qu'elle oublie tout le reste pour s'en occuper uniquement. Nos Loix, sur cet article capital, peuvent soutenir les regards de tous les Sages de l'univers. On est bien reçu, dans certains livres, à dire que les femmes sont traitées en esclaves à la Chine, tout comme à murmurer contre l'autorité qu'y ont les peres & les meres: mais ces faiseurs de contes seroient bien tristement sur la défensive, si on leur prouvoit (ce qui seroit très-facile) qu'à prendre les choses dans leur totalité, les personnes du sexe ont ici plus de ce crédit, de cette considération, de cet ascendant, de ce pouvoir & de cette autorité qui peuvent assurer le bonheur de toute leur vie. Filles, elles doivent obéir à leurs parens; femmes, être soumises à leurs epoux; veuves, se laisser gouverner par leurs fils. Mais un pere, un epoux, un fils leur confient ce qu'ils ont de plus précieux, se reposent entiérement sur elles de toutes les affaires domestiques, n'entreprennent rien au dehors qu'après le leur avoir fait agréer, se mettent à l'etroit pour leur procurer des douceurs, & ne leur cachent de leurs affaires que ce qui pourroit les contrister. Les tableaux que l'Ecriture a faits des mœurs des Juifs à cet egard, peuvent

Digitized by Google

donner des idées assez justes des nôtres. Quant au Sacerdoce, au lieu de dire, c'est parce que l'Impératrice ne peut point faire les grands sacrifices, qu'elle ne peut pas être le Chef de la grande famille de l'Empire, il eût fallu renverser la phrase, & dire que ne pouvant pas être le Chef de la grande famille de l'Empire, elle ne pouvoit pas offrir les grands sacrifices au *Chang-ti*. Du reste nous apprenons à l'Auteur que l'Impératrice, comme mere de la grande famille dont l'Empereur est le pere, fait la cérémonie des vers à soie comme il fait celle du labourage, & offre les cocons de l'année, comme lui le grain des champs qu'il a ensemencés. Cette institution date de plus de mille ans avant l'Ere Chrétienne. A moins de dire qu'il faudroit que les femmes prissent le soc de la charrue & les hommes la quenouille, notre Auteur doit convenir que l'Impératrice ne peut pas plus faire la cérémonie du labourage & de l'offrande des grains, que l'Empereur celle des vers à soie & de l'offrande des cocons.

XVI^e^ Rem. *Le principal honneur qu'on leur rende* (aux Impératrices) *à la Chine*, &c. (pag. 56). *La pénétration* dont notre Auteur *ne manque pas*, de son aveu, lui a fait un peu faux-bond ici. 1°. *Kao-hoang-ti*, Fondateur des *Han*, a eté dans le cas de rendre les plus grands honneurs à son pere, parce qu'il etoit le Fondateur d'une nouvelle Dynastie. Quoiqu'il ne dût le trône qu'à lui-même, ces honneurs le laissoient fort au-dessous de son pere pour tout ce qui n'etoit pas l'autorité du sceptre; encore les Lettrés vouloient-ils que ce Prince en fit hommage à son pere. *Fabius*, qui fit descendre son pere de cheval devant lui, parce qu'il etoit Consul, auroit eté ici aussi blâmé & condamné, qu'il fut loué & applaudi à Rome. Nos mœurs sont à cet egard d'un sauvage & d'une barbarie dignes de compassion. Le

Digitized by Google

premier Ministre d'aujourd'hui, etant Gouverneur de *Pe-king*, il y a quelques années, & se rendant à son Palais suivi de tous ses Officiers & accompagné de toute sa Maison, eut la stupidité de mettre pied à terre d'aussi loin qu'il apperçut son pere, qui avoit la simplicité de son côté de chercher à se cacher pour eviter sa rencontre, & l'ayant abordé respectueusement en fléchissant le genou, le salua & lui demanda des nouvelles de sa santé, puis attendit qu'il fût passé pour remonter à cheval. 2°. La fête du *Ouan-cheou* a lieu pour l'Empereur & l'Impératrice comme pour l'Impératrice mere. Si elle se fait pour cette derniere avec plus de pompe & de magnificence, c'est que l'Empereur doit surpasser ses Sujets en piété filiale, & faire plus, pour l'Impératrice sa mere, qu'ils ne font pour lui & pour son epouse; encore peut-on dire que la regardant comme la mere du pere commun, ils semblent vouloir la lui disputer. Du reste, depuis les palais des Princes jusqu'à la cabane du dernier colon, on célebre dans toutes les familles la soixantieme, la soixante-dixieme, la quatre-vingtieme, &c. année du grand-pere & de la grand'mere, du pere & de la mere, chacun selon ses facultés. Les amis en font autant pour leurs amis. Les peintres du Palais voulurent célébrer la soixante-dixieme année du frere Castiglione. L'Empereur lui fit le grand honneur d'y prendre part, & lui dit avec bonté qu'il vouloit *lui faire sa quatre-vingtieme année*. 3°. L'Impératrice mere jouit sans cesse de tous les honneurs de la maternité & du trône : elle a son Palais, sa Maison, sa Garde, sa Chancellerie, &c. & à en croire l'etiquette & le style de la Cour, elle est, en tout, au-dessus de l'Empereur, qui lui défere en tout, & se donne souvent pour ne faire qu'exécuter ses ordres. Outre cela, les Princesses & les Dames de la Cour vont lui rendre toutes les visites de cérémonial que les Princes & les Grands

Digitized by Google

rendent à l'Empereur. L'Empereur lui-même va la visiter de cinq jours en cinq jours dans son Palais, & ne l'aborde qu'en fléchissant un genou. A la nouvelle année, le jour de sa naissance, &c. il va, en grande cérémonie, lui faire toutes les *prosternations* & lui rendre tous les honneurs qu'il reçoit après de toute la Cour & de tous les Tribunaux, lorsqu'il est monté sur son trône.

XVII^e Rem. *Les Chinois peuvent associer à leurs premieres epouses des concubines*, (pag. 54, tit. 57). Cette proposition, prise dans le sens général, est absolument fausse. La décision de la Loi ne permet des concubines qu'à l'Empereur, aux Princes & aux Mandarins : elle les défend au Peuple sous des peines afflictives & pécuniaires, à moins que la femme ne soit stérile & n'aït quarante ans, auquel cas elle décerne à cette femme le choix d'une concubine pour donner des enfans à son mari. Le précepte de la Loi ne permet qu'à l'Empereur d'avoir des concubines, & défend à tous les autres d'en avoir plusieurs. La tolérance & l'epikie de la politique font fermer les yeux sur le nombre des concubines des Grands & sur celles des riches qui n'ont pas droit d'en avoir ; mais cette tolérance & epikie laissent à la Loi toute sa force dans le cas d'une accusation, & la Justice n'ecoute qu'elle.

XVIII^e Rem. *Une fille qui ne conserve pas sa virginité jusqu'au moment de son mariage est irrémissiblement vendue au marché, quelquefois pour vingt taëls ou deux mille sous*, (pag. 62). Nos mœurs chinoises sont présentées ici d'une maniere egalement imposante & fausse. Les discussions & les détails nous meneroient trop loin. Nous nous bornerons à articuler des faits auxquels nous défions l'Auteur de répliquer. 1°. Selon le *Li-ki*, *à sept ans on sépare les filles des garçons, on ne leur permet pas de s'asseoir sur la même natte, ni*

ni de manger ensemble. Voilà d'où il faut partir pour raisonner sur cette partie de nos mœurs. Quoiqu'on soit moins sévere aujourd'hui sur cet article qu'on ne l'etoit dans l'antiquité, il a cependant prévalu dans tout l'Empire, chez les derniers Citoyens comme chez les Citoyens les plus distingués, que les filles s'enferment après sept ans dans l'appartement des femmes, & n'en sortent qu'à leur mariage. Or, comme aucun chapeau ne peut entrer dans ces appartemens, comme elles n'en sortent jamais, comme elles y sont toujours sous les yeux & en la compagnie de leur mere, grand'mere & sœurs, il est visible que leur innocence n'a pas besoin, pour ainsi dire, de leur vertu, & qu'il est difficile à une fille, pour ne rien dire de plus, *de ne pas conserver sa virginité jusqu'au moment de son mariage.* Pour se mettre au niveau de la matiere, il faut rayer des idées d'Europe toutes les visites, tous les entretiens, toutes les parties de plaisir, &c. qui rapprochent un sexe de l'autre. A faire droit sur cet exorde, il s'ensuit qu'il y auroit peu de filles vendues. 2°. Si quelque fille Chinoise, qui ne seroit point aidée contre la séduction des sens & le malheur d'une surprise par le vif sentiment de la crainte du déshonneur & du crime, venoit à avoir le malheur de s'oublier, n'auroit-elle pas l'adresse de cacher sa faute? Si sa faute etoit sue de sa famille, sa famille, qui en partageroit la honte & la confusion, ne trouveroit-elle pas moyen d'empêcher qu'elle ne perçât dans le Public? Si le Public venoit à être instruit de la faute de cette fille, ne seroit-ce pas sans eclat, en sorte que peu de personnes en parleroient, n'en parleroient que quelques jours, & ne se chargeroient pas ni de la divulguer, ni de répondre à ceux qui en traiteroient la nouvelle ou de soupçon hasardé ou même de calomnie? 3°. Dans le cas où le méfait d'une fille est porté en Justice par une accusation

Digitized by Google

légale & prouvée, comme il eſt ordonné aux peres & meres de veiller ſur l'innocence de leurs filles, & d'empêcher qu'on ne les corrompe, ils ſont punis de cent coups de bâton, ainſi que les proches parens & les voiſins, s'ils ne les ont pas dénoncés. Pour la fille, dans le cas où elle eſt prouvée conſentante & ſes parens complices, elle eſt vendue pour eſclave par l'Officier public de la Juſtice, à moins que le galant n'etant pas marié, ne veuille l'epouſer en réparation de ſon honneur, & pour eviter lui-même la punition corporelle & infamante à laquelle il ſeroit condamné. S'il etoit marié, il eſt condamné à cent coups de *Pan-tſée*, & à porter la toque dans les carrefours. Ces ſortes d'affaires ſont terribles & font beaucoup de fracas; auſſi ſont-elles très-rares. 4°. Il eſt abſolument faux qu'il y ait des marchés publics pour vendre ni hommes, ni femmes, ni filles. Les ſeules ventes publiques de cette eſpece ſont des encans de juſtice; ſavoir, en exécution d'une ſentence infamante contre une fille ſurpriſe en fornication, une femme adultere, &c. ou d'une confiſcation légale. Quant à cette derniere, il eſt remarquable que les concubines des Mandarins & des plus grands Seigneurs ſont vendues, comme n'etant que des eſclaves, pour le prix de taxe, qui eſt dix taïts ou onces d'argent. Les femmes légitimes des eſclaves, au contraire, ne ſont jamais ſéparées de leur mari. 5°. Toute vente de fille libre eſt prohibée & défendue par la Loi. Quiconque eſt acheteur, vendeur, entremetteur, eſt puniſſable corporellement, s'il eſt dénoncé. La vente d'une fille libre n'eſt tolérée par la Loi que dans la ſeule circonſtance où le pere & la mere ſont dans un beſoin extrême; encore alors eſt-ce la fille qui eſt cenſée ſe vendre elle-même, du conſentement de ſon pere & de ſa mere, pour faire l'acquit de ſa piété filiale. Mais une pareille vente par un oncle ou une tante, un frere

Digitized by Google

ou un proche parent, eſt nulle par elle-même & puniſſable; à plus forte raiſon par des Etrangers.

XIX^e^ REM. *Ils n'ont pas compté ceux qui avoient eté ecraſés à* Pe-king *ſous les pieds des chevaux*, (pag. 65). Il y a cette différence entre notre police des rues & celle d'Occident, qu'ici, quoique les rues ſoient très-larges & fort droites, ce ſont ceux qui ſont à cheval ou en voiture qui doivent eviter de heurter les gens de pied, & non les gens de pied qui doivent faire la pirouette tantôt à gauche, tantôt à droite, pour eviter d'être eclabouſſés; police d'autant plus ſinguliere, que l'on ne peut ni galoper, ni aller au grand trot dans les rues. Or, comme les ſoldats des rues, diſtribués en corps-de-garde çà & là, ont grand ſoin de faire obſerver cette police, & n'epargnent pas les coups de fouet à ceux qui la négligent, l'Auteur doit entrevoir que cela doit empêcher qu'il n'y ait beaucoup d'enfans ecraſés ſous les pieds des chevaux. D'ailleurs, comme les trois Sectes idolâtriques des *Tao-ſée*, des Bonzes, des Lama, croient chacune à ſa maniere la doctrine de la Métempſycoſe, il eſt tout ſimple que ceux qui ſe font un mérite de ſoigner la ſanté des animaux & de ſauver la vie à un inſecte, ecartent au moins du chemin où ils ſeroient ecraſés, des êtres de l'eſpece humaine. Ces raiſons nous paroiſſent ſuffiſantes pour calmer les ſoupçons de notre Auteur. Quant aux Lecteurs qui ſont hommes & penſent en hommes, nous nous bornons à leur dire que nos Chinois ſont un peu hommes auſſi, & que, ce qu'on ne pourroit peut-être pas dire de bien d'autres villes, non-ſeulement aucun enfant n'a jamais eté abandonné au milieu de la rue de maniere à y pouvoir être ecraſé par les chevaux, mais, en un ſiecle, à peine arrive-t-il qu'un ou deux ſoient ecraſés par accident; & il ne faut avoir aucune idée

Digitized by Google

de nos mœurs & de notre Juſtice criminelle, pour ignorer que ce ſont des affaires terribles, même pour un Prince.

XX^e REM. *On n'a pas pu, juſqu'à préſent, deviner la cauſe de ces infanticides*, (ibid.) Nous avons evité de parler des *cochons*, des *chiens*, des *accoucheuſes*, &c. pour ne pas nous expoſer à des vivacités d'indignation & d'horreur. Nous eſpérons que les perſonnes ſenſées & raiſonnables ſeront ſatisfaites de la maniere dont nous allons les mettre au point de vue de l'infanticide reproché à nos Chinois..... Dès qu'on rencontre dans nos Annales au-delà de la grande révolution qui changea notre Gouvernement, de féodal qu'il avoit eté juſqu'alors, en monarchique, c'eſt-à-dire au-delà de l'année 232 avant l'Ere Chrétienne, on ne trouve ni trace ni veſtige d'enfans expoſés, abandonnés, noyés, trouvés morts, &c. Cela doit être ainſi, parce qu'indépendamment que cela répugne à l'innocence des mœurs d'alors & à la Religion générale, qui etoit la Religion naturelle, comme toutes les terres appartenoient à l'Etat & etoient un patrimoine commun, perſonne ne pouvoit être réduit à cette pauvreté extrême qui etouffe juſqu'aux cris du ſang dans le cœur des peres & des meres. Les enfans, bien loin d'être un fardeau pour eux, etoient leur richeſſe, juſques-là que les adoptions etoient très-fréquentes, & les orphelins avoient, pour ainſi dire, des peres adoptifs à choiſir. La Loi, pour prévenir les diſputes, avoit accordé la préférence d'abord aux epoux âgés qui n'avoient point d'enfans, enſuite à ceux des autres parens qui etoient plus proches. Quand *Tſin-chi-hoang* eut détruit notre droit public, anéanti toutes les Principautés & elevé ſon trône ſur des Loix qui dérogeoient à toutes les anciennes, ce grand renverſement le conduiſit à tous les attentats du deſpotiſme le plus tyrannique. Il opprima les

Digitized by Google

Peuples horriblement pour les tenir courbés sous son sceptre. Les terres devinrent vénales & un héritage de famille. Une portion des Citoyens s'appropria ce qui appartenoit à la communauté, se fit de vastes domaines, & s'assura d'une jouissance oiseuse & paisible aux dépens de tous les autres, qui devinrent leurs manœuvres ou même leurs esclaves. Le tyran craignit encore ces infortunés à cause de leur nombre, les tira des villes & des campagnes, pour aller finir, réparer & augmenter la grande muraille; pour bâtir où il plaisoit à son orgueil ces monumens & ces trophées qu'il elevoit à l'immortalité prétendue de son nom; pour faire la guerre aux Peuples errans du nord, ou pour passer le fleuve *Kiang*, & défricher des terres jusqu'alors incultes & à demi-sauvages. Tout cela occasionna des disettes & des famines horribles qui obligerent les peres & meres à abandonner leurs enfans qu'ils ne pouvoient plus nourrir. Voilà la vraie origine & la premiere epoque de l'exposition des enfans dans notre Chine. Les guerres civiles & tous les malheurs effroyables qui les suivirent la perpétuerent jusqu'à ce que *Ouen-ti*, de la Dynastie des *Han*, eût rendu la paix à l'Empire, & ressuscité l'abondance avec l'agriculture & la population. Hélas! cette population qui tapisse dans tant de Livres modernes en Occident, etoit si baissée alors, que l'Etat, bien loin de tolérer les infanticides, accordoit des subsides en bled & en argent aux familles du Peuple, en proportion du nombre des enfans qu'on y comptoit, & en vint à flétrir le célibat parmi les pauvres, à le taxer, & à faire comme l'impossible pour accréditer le mariage. L'exposition des enfans recommença dans la suite quand les révoltes, les famines, les guerres, les inondations des campagnes, les oppressions tyranniques du luxe des riches réduisoient le peuple à une situation si violente, que cherchant la mort pour fuir ses maux, il ne

Digitized by Google

ſongeoit guere à procurer à ſes enfans la prolongation d'une vie qui n'auroit pu être que très-malheureuſe. Les mêmes cauſes qui avoient produit autrefois l'expoſition & l'abandon des enfans, les reproduiſirent d'autant plus rapidement, qu'elles les avoient déja produits ; car, dès que les idées publiques d'une Nation ont eté une fois entamées, obſcurcies & corrompues ſur un point, elle y revient à la premiere occaſion, ſans que la voix de la nature ſoit preſque entendue, ou du moins aſſez ecoutée pour en inſpirer une horreur victorieuſe. Les Philoſophes ont tous trébuché ici en voulant raiſonner ſur nos Chinois. Rien de mieux, certainement, que de vouer à l'exécration publique les peres & meres qui ſe portent parmi nous à des excès dont pluſieurs bêtes féroces ne ſont pas capables : mais, avant d'en conclure des charges & des accuſations générales de barbarie, il faudroit ſonger à ce qui s'eſt fait dans d'autres Nations. Que peut-on imaginer de plus affreux que les ſpectacles homicides des Amphithéâtres Romains, où, comme remarque Prudence, on ſe faiſoit un jeu de voir un homme tuer un homme, des lions & des tigres dévorer des enfans, & où les femmes, dames & les jeunes filles etoient les dernieres à lever ou à baiſſer le pouce ? Qu'on ne vienne pas dire que les gouvernemens d'alors laiſſoient dans les mœurs publiques un fonds de ſévérité & de rigueur qui etouffoit la compaſſion ; il ſeroit aiſé de prouver que les Romains, en particulier, ſe piquoient d'une bienfaiſance & d'une ſenſibilité qui leur faiſoient traiter les autres Peuples de barbares. L'Europe d'ailleurs a ſes Annales ; qu'elle y etudie ſes guerres & ſur-tout le ton ſur lequel on y raconte les choſes les plus affligeantes : ou nous nous trompons bien, ou cela lui apprendra à modérer les conſéquences qu'elle tire contre nous de l'expoſition des enfans. Il nous ſemble même qu'à voir les choſes ſous un certain

point de vue, cette multitude innombrable de Negres qu'elle va acheter annuellement en Afrique, pour les envoyer être les bœufs des terres de l'Amérique, ou mourir sous quelques années dans les cavernes des mines, pourroient donner lieu à des objections embarrassantes à résoudre. Les désaveux d'un certain Public au reste, les réclamations des Gens d'Eglise, les improbations des Sages qu'on pourroit alléguer, ou ne peuvent rien, ou sont très-concluans pour nous; car tous nos Livres de Morale, de Philologie, de Littérature, &c. sont pleins d'exhortations, de déclamations, de discours, de diatribes, de satyres & de dénonciations très-violentes contre les expositions des enfans.

Mais examinons à quoi il faut réduire les hyperboles & les exagérations des faiseurs de relations sur le nombre des enfans exposés ou abandonnés. Comme c'est ici une bonne occasion de faire passer leur autorité & vivacité par le creuset de la critique, nous ne nous ferons pas de scrupule de quelques phrases de plus que besoin ne seroit pour apprécier au juste leurs tarifs d'enfans exposés & noyés. La Chine n'est pas exceptée, que nous sachions, de la distinction capitale des temps & des lieux. Or les relations européennes, même celles qui sembleroient devoir être plus exactes dans une matiere si grave, comptent trop sur la *pénétration* du Lecteur, & ne disent point à quelle année, à quelles circonstances particulieres il faut rapporter leurs récits, & etendent confusément à tout l'Empire, ce qui ne regarde que quelques villes, ou tout au plus quelques Provinces, & dans ces villes ou Provinces, le plus bas peuple, & encore dans les mauvaises années & dans les temps où la disette etoit extrême. Ces trois circonstances, ainsi rapprochées, innocentent de génération en génération tous les gens de condition, tous les citoyens & artisans un peu aisés, tous les cultivateurs,

tous les gens de guerre, c'eſt-à-dire beaucoup plus des trois quarts de la Nation, & ne chargent le reſte que pour les mauvaiſes années, qui ne ſont jamais continuelles, graces à Dieu, n'affligent pas toutes les Provinces à la fois, & ne peſent pas ſi violemment ſur les plus pauvres dans un temps que dans l'autre. Or les récits des voyageurs réduits à ces termes, combien n'y a-t-il pas à rabattre de leurs citations? Si l'on fait un pas de plus & qu'on obſerve qu'en pareille matiere un voyageur ne peut parler que ſur des oui-dire, c'eſt bien pis; car chacun ſait de quelle couleur ſont ces oui-dire pour un Etranger qui voyage dans un pays dont il n'entend pas la langue, & combien il eſt peu en moyens, en loiſir & même en ſoin de les vérifier: ce ſeroit faire outrage à la ſagacité du Lecteur, d'appuyer ſur tout cela. Il faut pourtant que nous diſions un mot de ces enfans qu'*on jette dans la riviere, après leur avoir lié au dos une courge vuide, de ſorte qu'ils flottent long-temps avant d'expirer.* La premiere penſée qui vient à l'eſprit du Lecteur, c'eſt que, la vérité du fait ſuppoſée, les peres & meres ont recours à ce triſte expédient pour alonger d'autant la vie de ces infortunés, & charger leur péril, leurs larmes & leurs cris d'emouvoir la compaſſion & de leur obtenir d'être ſauvés, à-peu-près comme la mere de Moyſe, en le mettant ſur le Nil dans un panier de joncs. L'interprétation eſt digne d'un bon cœur, & n'en eſt pas plus vraie. Ces infortunés enfans ſont des victimes offertes à l'Eſprit de la riviere, d'après des oracles, en vertu d'un ſort, ou en exécution d'un dévouement. Ceux qui ont lu nos Annales ſavent qu'un Mandarin, outré d'un fanatiſme ſi barbare, fit jeter ſucceſſivement dans le fleuve *Kiang* les auteurs & complices d'un pareil ſacrifice, ſous prétexte de porter ſes lettres & prieres à l'Eſprit du fleuve. Ces dévouemens, au reſte, ſont rares, & n'ont lieu qu'en certains cantons

Digitized by Google

cantons où le fanatiſme de l'idolâtrie eſt horrible. Il ſubjugue tellement les eſprits, qu'on réſiſte à la compaſſion qu'inſpirent ces infortunées victimes, pour ne pas attirer ſur ſoi la colere du Dieu à qui elles ſont offertes. Pour les enfans morts qu'on voit quelquefois flotter ſur l'eau, ils n'y ont eté jetés que cadavres. Le pourquoi de cette barbarie, c'eſt que les enfans n'etant pas enterrés dans les ſépultures de famille, ni inhumés avec cérémonie, les pauvres habitans des barques ne conſultent que leur miſere. Il en eſt de même de la plupart des enfans expoſés qu'on trouve morts. Leurs parens les ont portés cadavres dans l'endroit deſtiné à l'expoſition, pour leur procurer le bénéfice de la ſépulture que leur donne la Police. Quelque facile qu'il fût d'incidenter ſur le nombre de 9702, qu'on met à *Pe-king* en trois ans, nous aimons mieux dire que ſi on le compare avec celui des Enfans trouvés de Madrid, de Paris, de Londres, il n'y a pas tant à ſe récrier, ſi l'on a egard à la proportion du nombre des habitans. Du reſte l'expoſition des enfans eſt tellement tolérée ou plutôt autoriſée, que loin de rechercher perſonne pour cela, on fait enlever les enfans tous les jours de grand matin, comme pour avertir qu'on peut les expoſer la nuit. Si les nourrices qu'on leur donne aux frais du Gouvernement n'en ſauvent pas un ſi grand nombre que celles d'Europe, c'eſt que, quoi qu'en diſent les Philoſophes modernes, il n'appartient qu'à la Religion Chrétienne de rendre les loix de bienfaiſance efficaces, & les hommes qui ſe piquent plus de l'être, tout-à-fait hommes. Les Européens ne ſentent pas aſſez ce qu'ils ont eté & ce qu'ils feroient ſans la Croix de Jéſus-Chriſt. La belle doctrine de l'humanité eſt aſſez bien expoſée dans pluſieurs de nos livres; mais qui ſe met en peine de l'enſeigner au Peuple? où veut-on qu'il puiſe des idées de reſpect pour le cadavre d'un enfant?

XXI^e^ Rem. *Ils laissent l'intérieur des Provinces absolument inhabité & absolument inculte*, (ibid.) Une proposition de cette espece ne mérite certainement aucune attention, animadversion, ni réfutation de notre part. Nous ne sommes plus au quinzieme siecle, où il falloit prouver l'existence de la Chine par la possibilité des antipodes. Cependant, comme notre Auteur revient souvent à ses mensonges, nous placerons ici quelques observations, pour en faire sentir l'absurdité à ceux dont les connoissances n'ont pas doublé le Cap de Bonne-Espérance. La Carte de la Chine leur dit au premier coup-d'œil qu'un Empire si vaste & si immense compte bien des climats différens; que sa partie occidentale est la plus elévée & entrecoupée de montagnes dont les longues chaînes se cherchent & se fuient; que, quoiqu'à parler en général, toutes les Provinces soient bien arrosées, il y a des cantons considérables qui le sont peu. Cette premiere observation conduit naturellement à songer que les pays montagneux ou arides etant peu propres à l'agriculture, il n'y a qu'un besoin extrême qui puisse y faire chercher des moissons, & que, quand les Colons Chinois n'auroient pas entrepris d'y lutter contre les epargnes ou les disgraces de la nature, si toutes les bonnes terres etoient bien cultivées, on ne pourroit pas dire que la Chine fût un pays inculte. De cette premiere observation il faut passer à une autre. Le fleuve Jaune, les fleuves *Kiang*, *Han*, *Ouei*, &c. sont sujets à de longs débordemens à cause des fontes des neiges & des grandes pluies: en conséquence il a fallu leur abandonner en bien des endroits les deux bords de leur canal, & ne chercher à les y contenir que de loin par des levées: en conséquence toutes les terres qui sont entre ces levées & le lit de ces fleuves sont perdues pour l'agriculture, ou ne l'occupent que casuellement. Ce n'est pas tout: autant la partie

méridionale de la Chine est arrosée par de fréquentes pluies, autant la partie du nord l'est peu; en sorte que dans le *Pe-tche-li*, par exemple, on est quelquefois sept à huit mois sans pluie. Ces dispositions climatériques doivent faire abandonner, dans la partie méridionale, les terres trop basses & trop enfoncées, & dans celle du nord, les terres elevées: les premieres, parce qu'elles sont noyées; les secondes, parce qu'elles sont d'une sécheresse invincible. Un voyageur ne tient point compte de tout cela, & en impose en disant les choses comme il les a vues. Nous nous en fions de reste aux réflexions du Lecteur sur les conséquences qu'il faut tirer: mais nous le prions de ne pas les déduire trop vîte; nous avons encore quelques petites observations à lui faire. Dans le passage d'une Dynastie à l'autre, comme dans celui de celle des *Ming* à la Dynastie régnante, les troubles & les guerres, les désolations & les ravages qui précedent de semblables catastrophes attentent en une infinité de manieres à la population & à l'agriculture. Quand la paix remet enfin toutes choses dans l'ordre, il est tout simple que les Colons, diminués d'un tiers, & quelquefois de deux, comme cela est arrivé & démontré par la comparaison des dénombremens, s'attachant de préférence à cultiver les terres d'un rapport plus sûr, plus abondant & plus commode, aient négligé les autres. Or voilà précisément où en etoient plusieurs Provinces de l'Empire, lorsque les Missionnaires y furent envoyés par la Cour pour en faire la carte. Ainsi leurs témoignages ne valent que pour les temps dont ils parlent. Quand la Description de la Chine, de Duhalde, parut, tout avoit déjà changé de face. Si on avoit lu nos Annales en Occident, si on y avoit quelque idée de notre Histoire agraire, qui y est si bien traitée, on sauroit que cela est arrivé ainsi à différentes reprises; que, quand les

Digitized by Google

Han, les *Tang*, les *Song*, les *Ming* eurent pacifié l'Empire, plus de la moitié des terres etoit abandonnée, & que ce ne fut que peu-à-peu qu'on vint à bout de leur redonner des cultivateurs. Mais voici de quoi fixer encore mieux les pensées de l'Occident sur l'etat de notre agriculture actuelle. Cent vingt années de paix ont tellement augmenté la population, que le besoin pressant de subsistance a fait entrer la charrue dans toutes les terres où il y avoit la moindre espérance de récolte. L'industrie s'est surpassée elle-même, & est venue à bout de faire des amphithéâtres de moissons sur le penchant des montagnes, de changer des marais submergés en rivieres, & de récolter jusqu'au milieu des eaux par des inventions dont l'Europe n'a encore aucune idée. Mais tout cela lui sera exposé & raconté en détail dans l'Ouvrage qu'on fait sur notre Agriculture, qui, embrassant l'Histoire, la théorie & la pratique, sera une ample réfutation des *Recherches philosophiques*. Nous y renvoyons d'avance le Lecteur, pour voir au long toutes les pieces du procès. Finissons notre propos par copier la rédaction générale des terres cultivées dans tout l'Empire en 1745, telle qu'on la trouve dans la derniere edition du *Hoei-tien*, imprimé au Palais.

Terres des Banieres Tartares, . . . 1 *ouan*, 3838 *king*.
Terres du Peuple, ... 708 *ouan*, 1142 *king*, 88 *mou*.
Terres Militaires, ... 25 *ouan*, 9418 *king*, 42 *mou*.
Terres des *Miao* & Pagodes, ... 3620 *king*.
Terres des Lettrés ou Littéraires, 1429 *king* & quelques *mou*.

Nous avons traduit le texte à la lettre, pour aller au-devant de toutes les défiances, méfiances & soupçons. Comme cependant on pourroit ne pas savoir la valeur des mots en

Digitized by Google

Europe, en voici la ſignification exacte. *Ouan* ſignifie dix mille, *king* eſt le conglobatif de cent *mou*, & le *mou* eſt l'arpent chinois, qui eſt de deux cens quarante pas de long, ſur un pas de largeur; le pas eſt de dix pieds, & le pied eſt, à un millieme près, comme celui de Paris.

XXIIe Rem. *Coutume des Chinois d'ecraſer les pieds aux filles*, (pag. 66). Nous nous bornons à dire que la manie de s'etreindre les flancs, pour ſe donner une taille fine & légere, eſt abſolument auſſi abſurde que celle de ſe ſerrer les pieds pour les avoir petits & mignons, & qu'elle eſt incomparablement plus dangereuſe à tous egards. Nous ne ſavons pas ſi l'Hiſtoire d'Occident s'eſt chargée de raconter quand & comment cette coutume a commencé; celle de Chine ne dit rien de celle d'*ecraſer les pieds aux filles*. Il eſt probable que le mal-entendu & l'incommodité des habits inférieurs des perſonnes du ſexe en Europe, les auront conduites à s'etreindre le corps à la ceinture, pour que le haut du corps ne fût pas tranſi & gelé par le froid. Des idées de bonne grace, de bel air & de parure ſeront ſurvenues après; & comme le ſexe les reçoit ſans les examiner, elles auront conduit peu-à-peu un ſoin de ſanté à devenir un attentat contre la ſanté & contre la vie même. Il en a eté de même en Chine. Tous les bas, dans l'antiquité, ne deſcendoient que juſqu'à la cheville, & etoient faits *en cone*, comme diſent les gloſateurs. On enveloppoit le pied avec un ou pluſieurs doubles de toile qu'on plioit deſſus, qu'on faiſoit arriver ſur le bas, & qu'on fixoit par des bandelettes aſſez longues pour faire tous les tours que beſoin etoit pour aſſujettir la toile, la cacher au-deſſus du col du pied, & venir ſe nouer à mi-jambe. Le goût de la parure fit le reſte chez les perſonnes du ſexe, d'abord dans le palais, puis dans toutes les conditions, & l'a conſervé. Ce que nous diſons

Digitized by Google

de la chaussure des Anciens est un fait dont la preuve subsiste encore dans celle des soldats qui gardent les chemins. Peut-être même que les Antiquaires d'Occident la trouveroient aussi dans ce qu'ils ont conservé de l'antique chaussure des Grecs & des Romains. Il nous en a coûté vraiment de nous arrêter à une niaiserie de cette espece ; mais il y a des imaginations si susceptibles de travers & si proches du délire, qu'il faut en avoir pitié. Du reste, nous en avons en Chine qui sont aussi etreintes & peinées de la finesse de la taille des personnes du sexe d'Occident, & qui conçoivent moins qu'elles puissent vivre, être meres, respirer, digérer, en voyant le diametre du bas d'un corset, qu'on ne conçoit qu'elles puissent marcher ici en voyant leurs souliers en Occident.

Si l'on mettoit en question si les Peuples & les Nations gagnent ou perdent à s'etudier réciproquement & à chercher à se connoître, nous pencherions beaucoup pour l'avis de nos anciens Sages, qui ont soutenu que la multitude y gagne peu, & que, tout compensé, il en résulte beaucoup d'inconvénients & très-peu d'avantages. Qui y regarderoit de près trouveroit peut-être que les idées publiques de l'Europe ne sont devenues si bigarrées, si flottantes & si inconséquentes sur les choses les plus graves, comme sur les plus frivoles, que depuis qu'on y a porté la prétendue connoissance des Peuples & des Nations du reste de l'univers. Chaque erreur & chaque ignorance, chaque vice & chaque travers a pris acte de ce qu'on débite sur les pays etrangers, souvent très-faux, communément défiguré, presque toujours outré ou surfait, & s'en est prévalu pour se défendre contre les anciennes idées & persuasions. Le vrai répand des rayons qui dissipent enfin tous les nuages, mais il lui faut du temps pour remporter la victoire, & une génération entiere est

Digitized by Google

la victime des erreurs que la suivante persifflera. Selon *Confucius*, il ne faut apprendre à la multitude, sur les pays etrangers, que ce qui peut augmenter son amour pour la vérité & son mépris pour le mensonge, son estime pour la vertu & sa haine pour le vice. Cette regle pourvoit à tous les inconvéniens; mais comment seroit-elle observée, puisqu'un faiseur de recherches philosophiques, au lieu de parler aux Dames d'Europe de la modestie de celles de Chine, de leur application continuelle aux soins de leur ménage, de leur humble soumission & docilité, s'amuse à leur débiter des rêves sur la *coutume d'ecraser les pieds aux filles?*

XXIII^e REM. *Dans un pays où il ne naît certainement pas plus de filles que de garçons*, (pag. 74). Il y a au moins deux mille ans qu'on a observé, en Chine, que la proportion des garçons & des filles qui naissent etoit différente d'une Province à l'autre, tantôt en plus, tantôt en moins, & rarement egale. L'Auteur du *Tcheou-li-pan-kou* & les autres Ecrivains qui ont rapporté cette observation d'après les registres publics des naissances, ont négligé de remarquer qu'à prendre la totalité de ces naissances pour tout l'Empire, le nombre des garçons & des filles etoit à-peu-près egal. Le Philosophisme ne se lavera point d'avoir essayé des calculs des naissances, de la proportion du nombre des filles & des garçons, des défalcations de ceux & de celles qui ne peuvent ou ne veulent pas se marier, pour trouver la nature en contradiction avec la monogamie. Si jamais nos Chinois s'ecartent du bon sens par un pareil chemin, ils tâcheront de montrer que l'infanticide est dans l'ordre de la nature, en faisant voir par le calcul proportionnel des terres cultivables & de leur produit, avec le nombre des habitans & la quantité des alimens nécessaires à leur subsistance, que l'on peut tuer chaque année tous les enfans qui seroient

Digitized by Google

ſurnuméraires pour la nourriture. Du reſte, nous nous faiſons fort de démontrer, quand on voudra, que nos Ecrivains les plus décriés n'ont jamais avancé, en fait de piété filiale, de ſoumiſſion au Prince, de chaſteté, de juſtice, &c. aucune propoſition auſſi affreuſe que celles qu'on nous a fait lire à Canton, lors de notre dernier voyage, dans des Livres que perſonne n'avoit honte d'avoir & de lire.

XXIIIe Rem. *Les maîtres ne permettent pas le mariage aux eſclaves, & le nombre des eſclaves eſt très-grand*, (pag. 75). 1°. Il ne faut que voir le diſpoſitif de nos Loix politiques, civiles & criminelles, pour être convaincu que les maîtres, bien loin d'empêcher leurs eſclaves de ſe marier, ne ſont que trop preſſés de le faire, & que, ſoit bonté, ſoit ſéduction, ils ſe portent à cet egard à des excès qu'il a fallu arrêter. Qui s'imagineroit, en Europe, qu'un maître pût conniver à ce que ſes eſclaves epouſent des perſonnes libres, & y connivent tous les jours au riſque d'être amendés & de perdre leurs eſclaves? De combien d'embarras & de difficultés ne ſeroient pas délivrés les Miſſionnaires, ſi les eſclaves de l'un & de l'autre ſexe, qui ont des maîtres infideles, n'etoient pas ſi preſſés de ſe marier? Le célebre *See-ma-kouan* a mis dans ſes inſtructions domeſtiques qu'*il faut marier les eſclaves, filles & garçons, dès qu'ils ſont nubiles, pour empêcher qu'ils ne ſe libertinent ou qu'on ne les corrompe*. Tout le monde ſuit tellement cette regle, même pour les domeſtiques, que nous croyons pouvoir avancer qu'il y a dix domeſtiques mariés en Chine pour un en France. 2°. Les maîtres ſont intéreſſés à marier leurs eſclaves, non-ſeulement parce que cela les leur attache & facilite le ſervice, les femmes etant avec les femmes, les hommes avec les hommes, mais encore parce que les enfans qui proviennent de ces mariages leur appartiennent, ſont d'un grand ſecours

Digitized by Google

secours pour le petit service domestique dès qu'ils ont atteint neuf à dix ans, s'attachent à leurs propres enfans, avec qui ils sont elevés, puis suivent les filles chez leur mari, les garçons dans leurs voyages & emplois, & tiennent toujours à la maison par leurs peres & meres qu'on y garde. Dans un renversement de fortune, ces petits esclaves sont une ressource très-présente ou par leur industrie, ou par leur travail, ou par leur fidélité, ou du-moins par le prix qu'on en retire. 3°. Les maîtres Chinois sont bien eloignés de traiter leurs esclaves comme on traite les Negres à l'Isle de France & à Bourbon. Outre que nos mœurs, notre génie, notre maniere de vivre, nos préjugés & *l'entraînement* général de l'humanité publique sauvent les maîtres les plus durs des excès où pourroit les porter leur caractere particulier ; la loi de l'etat & celle de l'honneur, qui est peut-être encore plus forte, les subjuguent tellement, qu'à n'en croire que le témoignage des faits, on peut dire que les esclaves de l'un & de l'autre sexe sont traités dans les familles comme des domestiques, & que même, à la liberté près, leur sort est plus heureux, parce que les maîtres sont chargés d'eux pour tout, & pour toute la vie. Les Missionnaires sont bons témoins que plusieurs de leurs néophytes, usés de vieillesse & infirmes, sont entretenus très-honnêtement par des maîtres infideles, lors même que ceux-ci sont très-bornés pour leur propre subsistance. Ce que nous avançons ici est si vrai, qu'il a fallu que la loi donnât des bornes à la bienfaisance des maîtres envers leurs esclaves, & délivrât leurs enfans & leurs héritiers des legs trop forts dont ils etoient chargés. Pour dire quelque chose de plus concluant encore, il est de fait que plusieurs esclaves refusent leur liberté, qu'on veut leur rendre, & que l'attachement de plusieurs pour leurs maîtres a paru d'une maniere si aimable & si attendrissante, que

Digitized by Google

les Hiſtoriographes ont cru devoir les faire entrer dans les Annales de chaque Dynaſtie, & les Compilateurs en compoſer un article à part dans les Collections hiſtoriques & littéraires. 4°. On a nos livres de morale en Europe; qu'on y liſe ce qui concerne la maniere dont on doit traiter les eſclaves, & on verra que cette morale ſeroit exempte de tout reproche, ſi ſes enſeignemens etoient auſſi vrais, auſſi juſtes & auſſi ſages ſur d'autres articles d'une plus grande importance. Comme les penſées teſtamentaires ſont celles qui peignent le mieux les hommes, parce qu'elles ſont plus dégagées des paſſions, nous avons fait une etude particuliere des ecrits de cette eſpece, & nous oſons aſſurer que, dès qu'on y y vient aux eſclaves, on y trouve une façon de penſer, de ſentir & de s'exprimer digne des Auteurs du Télémaque & de l'Ami des hommes. 5°. Si l'on nous demande pourquoi cette façon de penſer, nous répondrons fort ſimplement que cela vient, en premier lieu, de ce que nos Chinois ont eté long-temps une grande famille comme les Juifs, & que cette idée primitive, qui ne s'eſt pas effacée, tempere & modifie celle d'eſclavage d'autant plus efficacement, que n'ayant pas de nobleſſe proprement dite, les conditions ſont ſéparées, mais les hommes ſe touchent. Cela vient, en ſecond lieu, de ce que les premiers eſclaves qu'on a connus en Chine ont eté des délinquans & des coupables, que la loi privoit de leur liberté en punition de l'abus qu'ils en avoient fait. Le *Fong-ſou-tong* dit, d'après les *King* & les Annales : *Il n'y avoit point d'eſclaves, ni hommes ni femmes, dans l'antiquité. Les premiers qui furent eſclaves furent des coupables qui perdirent leur liberté par les travaux & la priſon auxquels ils furent condamnés en punition de leurs crimes.* Or, comme ils ne perdoient leur liberté qu'entre les mains de la Loi, ils n'etoient eſclaves qu'en ce ſens que

Digitized by Google

leur travail etoit acquis ou au public ou aux hommes publics. Les prisonniers & captifs de la guerre introduisirent une seconde espece d'esclaves. Enfin, dans les troubles & malheurs de la troisieme Dynastie, les pauvres, qui se voyoient sans ressource, se donnoient, avec leurs familles, aux grands & aux riches qui vouloient les nourrir. Ces deux dernieres origines de l'esclavage l'ont plus fait regarder comme un malheur que comme une honte. Cela vient enfin de ce que notre maniere de vivre met les dames & les demoiselles dans le cas de donner toute leur confiance aux esclaves de leur sexe avec qui elles sont enfermées toute leur vie dans l'intérieur d'un appartement, & leurs maris & leurs freres aux esclaves qui les servent, les suivent par-tout, & par qui ils sont forcés de faire passer toutes leurs affaires & tous leurs secrets. Nous remarquerons, à ce propos, que les longues tirades de notre Auteur, contre l'imbécillité des Empereurs qui avoient accordé autrefois tant de crédit aux eunuques, ne sont qu'un vain bruit de mots pour des Lecteurs qui pensent. Dès qu'on suppose un Empereur enfermé dans un immense palais par sa grandeur, privé, par l'etiquette, de tout commerce de société & d'amitié, ne voyant les Grands & ses Ministres qu'avec l'appareil du cérémonial & presque toujours du haut de son trône, il est inévitable que son ame se tourne vers ceux qui l'approchent de plus près, le voient avec plus de liberté, sont continuellement en sa présence, & qu'il donne d'autant plus aisément dans leurs pieges, qu'il s'appuie plus tendrement sur leur fidélité. Qui ne sait pas que les Empereurs Grecs de Constantinople, quoique moins enfermés que les nôtres dans le cercle de leurs eunuques, ont eté pris comme eux dans leurs filets & conduits aux mêmes abus du souverain pouvoir? Combien de Rois même & de Princes qui n'ont exécuté en public que

ce que leur persuadoient en secret des domestiques de confiance dont on avoit suborné la fidélité, & par qui on poussoit des projets dont les uns ni les autres n'avoient aucun soupçon? Si les Empereurs de la Dynastie régnante ont résisté jusqu'ici à l'ascendant des Eunuques pour les affaires du Gouvernement, c'est qu'ils ont eu la sage politique de ne pas s'isoler de leurs Tartares, de fermer aux Eunuques l'entrée de toutes les charges, & de prendre des arrangemens qui non-seulement ôtent à leur curiosité la connoissance des affaires, mais empêchent même qu'aucune expédition ne passe par leurs mains; encore a-t-il fallu qu'ils aient tous eté des génies supérieurs, occupés, d'un soleil à l'autre, des soins du Gouvernement, régnant par eux-mêmes, & si singuliérement faits pour se succéder l'un à l'autre, qu'on ne trouve rien de pareil dans toute notre Histoire, ni peut-être dans celle d'aucun Peuple. Aussi notre Chine est-elle montée, sous eux, beaucoup plus haut qu'elle n'avoit jamais fait, & bien au-delà de ce qu'on en soupçonne en Europe. 6°. Tout est Peuple, en Chine, hormis les Lettrés, les Mandarins & les Princes. Le moyen, avec cela, que le nombre des esclaves soit *très-grand?* Nous ne savons pas où en sont les idées d'Europe depuis que nous l'avons quittée, mais nous sommes bien sûrs qu'on y auroit ri, il y a vingt-cinq ans, d'un Ecrivain qui auroit donné des esclaves, dans une page, à ceux qu'il auroit dit, dans une autre page, manquer du nécessaire le plus urgent. Du reste, qu'on l'attribue selon que l'on l'entendra, ou au dégoût d'avoir des esclaves, ou à la difficulté d'en trouver; toute la Chine sait qu'il a fallu un Edit de l'Empereur pour obliger ses Tartares en charge d'avoir des esclaves pour domestiques, & que cet Edit est un des plus mal observés. Comment ne le seroit-il pas? Plusieurs maîtres affranchissent leurs anciens

Digitized by Google

esclaves; & il est difficile d'en avoir de nouveaux, parce que, les peres & meres exceptés, & pour le cas seul d'une extrême nécessité, un homme libre ne peut être vendu pour esclave qu'autant qu'il se vend lui-même.

XXV[e] REM. *En examinant ces extraits, je me suis d'abord apperçu qu'ils sont, en tout point, faux & controuvés*, (pag. 79). Nous avançons deux propositions en démenti des assertions de notre Auteur. 1°. Les Européens qui ont ecrit sur la Chine ne sont responsables que de leur fidélité à copier nos livres. Or, il ne faut qu'ouvrir le *Nien-eulh* ou les grandes Annales, pour voir que les dénombremens montent, baissent, remontent & descendent encore d'une maniere qui confond la pauvre petite raison humaine & renverse une foule de calculs & de raisonnemens philosophiques de ces derniers temps. Donnons un exemple pris au hasard. Selon le dénombrement de l'an 74 avant Jésus-Christ, il y avoit, en Chine, douze cens vingt-trois *ouan* trois mille cent vingt familles, & cinq mille neuf cens cinquante-neuf *ouan* quatre mille deux cens soixante personnes. Selon celui de l'an 586 après Jésus-Christ, il n'y avoit plus que huit cens quatre-vingt-dix *ouan* sept mille cinq cens trente-six familles, & quatre mille six cens un *ouan* neuf mille neuf cens cinquante-six personnes. La disproportion est encore plus grande entre le premier dénombrement de la Dynastie régnante & celui de 1745, que nous avons mis plus haut. 2°. De quelque maniere que s'y prenne notre Auteur, nous le défions de trouver que les à-peu-près qu'on a donnés sur le nombre des habitans de *Pe-king* soient aussi loin l'un de l'autre que ceux que les Savans de nos jours ont donnés sur le nombre de ceux de l'ancienne Rome. Toutes les pieces vérifiées & examinées depuis environ cinquante ans, on a pris à tâche de faire refouler dans les campagnes & dans

Digitized by Google

les provinces les habitans inutiles de la Capitale, parce que cette province etant très-peu fertile & sujette à de grandes sécheresses & inondations, une population excessive occasionnoit nécessairement des chertés de vivres funestes à l'abondance qu'il est essentiel d'y entretenir. En conséquence de cela le nombre des habitans de *Pe-king* a beaucoup diminué, & ceux qui l'ont mis plus haut ont pu dire aussi vrai que ceux qui l'ont mis plus bas. Du reste, ce n'en est pas là la seule raison. Les années des grands examens, les années des grandes promotions, les années des grandes fêtes, &c. le nombre des habitans y croît, en quelques mois, d'un quart ou même d'un tiers, & très-considérablement, chaque année, à la derniere lune, quand les Princes tributaires du Thibet, de Hami, de toute la Tartarie, de Corée, &c. viennent faire leur cour à l'Empereur, ou lui envoient des Grands pour lui offrir leurs tributs. Quant à la population générale de tout l'Empire, indépendamment du témoignage des dénombremens, les ouvrages subsistans en digues, levées, canaux, ecluses, jettées qui sont sur les bords des fleuves Jaune, *Kiang*, *Ouei*, &c. sont en si grand nombre, si continuels & d'un si difficile entretien, qu'ils supposent & démontrent une population immense. L'Europe, que nous sachions, n'a rien qui puisse en ebranler l'idée. Le fleuve *Kiang* a plus de soixante brasses de profondeur à quarante lieues de son embouchure, & on le contient dans ses débordemens. Qu'on examine sur la Carte la longueur de son cours, ainsi que celle du fleuve Jaune.

XXVI^e^ Rem. *Ces endroits incultes ne sont rien en comparaison du terrein qu'occupent les Sauvages de la Chine nommés* Man-ho, (pag. 81). Il faut être de bonne composition avec notre Auteur pour les mots chinois qu'il se hasarde à copier. Il est plein de bonne volonté & fait sûrement de son mieux

Digitized by Google

pour lever boutique d'erudition. Auſſi répondrons-nous à ſa penſée ; car nous comprenons qu'il veut parler des *Miao-tſee.* Or ces *Miao-tſee*, ſur leſquels il a débité tant de contes bleus, n'exiſtent plus, ou autant vaut. L'Empereur régnant leur enleva le petit *Kin-tchouen* l'année derniere, & y envoya ſur le champ des Colons, pour ſoulager les provinces qui en regorgent ; on leur a enlevé cette année preſque tout le grand *Kin-tchouen.* On attend au premier jour la nouvelle de la priſe de ce qui reſte. Quel dommage que le philoſophiſme ne donne pas un peu d'avance pour l'avenir ! notre Auteur auroit paſſé l'eponge ſur ce gros article de ſes recherches ; non pas qu'on puiſſe lui reprocher d'avoir ignoré, en Europe, ce qui ſe paſſoit en cette extrêmité de l'Aſie orientale ; mais le récit que va faire l'Hiſtoire, de cet evénement, prouvera, en contradiction de ſes oracles, que les *Miao-tſee* avoient un Roi, qu'ils etoient liés les uns aux autres, en ſorte que le petit *Kin-tchouen* pris, ceux qui n'ont pas vu jour à s'y défendre davantage ſe ſont retirés dans le grand ; qu'ils n'occupoient que des montagnes ſauvages entre les trois provinces *See-tchouen*, *Kouei-tcheou* & *Yun-nan*, &, ce qui eſt bien plus ecraſant, que tout le pays qu'ils occupoient, à quelques petites vallées près, eſt un pays aſſez miſérable, où ce qu'il y a de mieux ſe réduit à des bois, des plantes & des foſſiles. Au ſurplus, nous avertiſſons la *pénétration* de notre Auteur qu'on pourroit dire des montagnards des Sévennes, des Alpes, de l'Appennin, &c. tout ce qu'il y a de vrai dans ſes propos ſur les *Miao-tſee.*

XXVII[e]. REM. *On s'eſt etonné de ce qu'on ne trouve pas dans tous les Gouvernemens de grands magaſins*, (pag. 85). Ce ne ſont point ſûrement ceux qu'on voit en Europe qui cauſent cet etonnement ; mais, pour le faire ceſſer & le

Digitized by Google

changer en une juste admiration, il n'y a qu'à lire le *Mémoire envoyé de* Pe-king *sur la police &, la conservation des grains à la Chine*, imprimé, il y a déja bien des années, à la fin de la premiere partie de la *Mouture economique*. Quoique la matiere n'y soit pas epuisée, à beaucoup près, ce qu'on y expose sur cet important sujet ayant eté ecrit long-temps avant les recherches de l'Auteur, n'en servira que mieux à faire apprécier au juste quel fonds on peut faire sur tout ce qu'avance, débite & conclut sa *pénétration* avec l'appareil mensonger des discussions les plus savantes, les plus impartiales & les plus laborieusement méditées.

XXVIII^e Rem. *Si ces irruptions sont si à craindre dans le centre de l'Empire & sur les grandes routes*, (pag. 88). Notre Auteur ayant dit plus haut qu'il y a peu de villes en Chine, qu'on a erigé les villages en bourgades sur les Cartes, pour ne point en rendre les vuides trop sensibles & cacher ces contrées sauvages & incultes qu'on trouve dans toutes les provinces, faute d'avoir une *pénétration* aussi aiguë que la sienne, nous avons quelque peine à comprendre son raisonnement sur les grandes routes. Nous nous bornerons à lui demander ce qu'il pense des routes de Lisbonne à Dantzick, par exemple, de Madrid à Prague, de Paris à Moscow. Celle de *Pe-king* à Canton est à-peu-près aussi longue ou même plus, selon qu'on prend par le *Hou-kouang*, par le *Kiang-nan* ou par le *Kiang-si*. Or nous pouvons bien répondre, pour cinquante ans, que non-seulement les Missionnaires, mais même leurs domestiques, qui la font toutes les années, quelquefois plusieurs fois, n'ont jamais eté volés. Nous brisons sur cet article, de peur de perdre patience en voyant citer le Lord Anson en pareille matiere. Quant aux villages erigés en *bourgades*, puisque nous sommes tombés sur

Digitized by Google

ſur cet article, que nous avions paſſé, nous nous y arrêterons un inſtant. L'Empereur régnant, pour remédier au défaut des anciennes Cartes, qui etoient à un trop petit point pour qu'on y pût mettre ces prétendus villages *erigés en bourgades*, les avoit fait etendre en cent grandes feuilles; puis, quand elles ont eté imprimées, il a trouvé les noms ſi près & tant de *villages* avec garniſon omis, qu'il a ordonné ſur le champ qu'on les gravât de nouveau ſur un plus grand point. Il faut que notre Auteur ait tranſporté en Chine ſes anciennes idées ſur l'Amérique, pour oſer avancer ce qu'il a débité ſur notre Géographie. *Hai-tien*, qui eſt le Verſailles de Chine, & qui a au moins quatre-vingts mille habitans, eſt reſté dans ſon rang de bourg, ainſi que l'endroit où ſe fait la porcelaine & le port de *Han-keou*, &c. Nous n'oſerions pas lui dire combien il y a d'habitans dans ces deux dernieres bourgades; qu'il demande à nos navigateurs combien on en compte à *Fou-cheng*, qui n'eſt auſſi qu'une bourgade placée ſur le bord de la riviere, à huit lieues au-deſſus de Canton. S'ils lui diſent vrai, il ſera bien etonné d'apprendre qu'aucune ville d'Europe, ſi l'on en excepte Paris peut-être, n'en compte autant, & qu'il ſuffiroit pour peupler plus de trente villes d'Allemagne. Voici maintenant de quoi débrouiller & fixer ſes idées ſur le nombre de nos villes. Elles ſont diviſées en trois ordres, comme tout le monde ſait: celles du premier ſe nomment *Fou*, celles du ſecond *Tcheou*, & celles du troiſieme *Hien*. Les *Fou* gouvernent pluſieurs *Tcheou* & les *Tcheou* pluſieurs *Hien*. Une province eſt plus ou moins grande, plus ou moins conſidérable, ſelon qu'elle a plus ou moins de *Fou*, le premier deſquels eſt la Capitale. La ramification des charges militaires, civiles, economiques, judiciaires, ſuit celle des

Digitized by Google

villes, ainsi que tout ce qui a trait au Gouvernement. Comme les *Hien*, qui sont la derniere division, sont aussi la plus essentielle & la base de toutes les autres, pour n'être pas dans le cas de surcharger l'Etat d'un trop grand nombre d'Officiers publics, la même loi qui en a réglé le nombre pour chacun, a réglé en même temps la grandeur & etendue de son district. Un *Hien* doit avoir tant de lieues quarrées, & il ne peut y avoir que tant de *Hien* dans tant de lieues quarrées. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner si cela est bien ou mal imaginé, mais cela peut aider la *pénétration* de notre Auteur à comprendre la valeur de tous ses raisonnemens sur l'Allemagne. C'est un vrai malheur pour sa these *du peu de population de la Chine*, qu'il n'ait pas pu lire nos Annales. En tournant & retournant sous diverses faces la grande preuve du petit nombre des villes, il l'auroit démontrée, &, par-dessus le marché, notre descendance des Scythes, qui est bien plus essentielle. Il auroit pu prouver en effet, par nos *King* & nos monumens historiques les plus révérés, 1°. qu'il y a eu très-peu de villes en Chine jusqu'au milieu de la troisieme Dynastie, c'est-à-dire jusqu'à la fin du septieme siecle avant Jésus-Christ; 2°. que les plus grandes villes d'alors, sans en excepter les Capitales des Principautés ni même celle de tout l'Empire, etoient peu considérables, & composées de la Maison du Prince, des Officiers des Tribunaux, de la garnison & d'un assez petit nombre d'artisans & de marchands; 3°. que les bourgs & gros villages etoient très-clair-semés & formés par un petit nombre d'ouvriers nécessaires pour les environs, & de marchands pour les foires & marchés; 4°. que les villes ne commencerent à se multiplier & à se remplir d'un certain nombre d'habitans que dans le quatrieme siecle avant l'Ere

Digitized by Google

Chrétienne ; 5°. que ce ne fut que sous les *Han* qu'on vit les grandes villes etendre leur enceinte, s'alonger par des fauxbourgs, acquérir des atteliers de toutes les especes, regorger d'artisans, de marchands & d'artistes, & enfin être accablés d'un grand nombre de cette espece de citoyens, jusqu'alors inconnus en Chine, qu'on appelle bourgeois en Occident, & ici les parasites & les sang-sues de la société, parce qu'ils ne tiennent à elle que par leurs besoins, leur bien-être, leurs plaisirs & leur continuelle inutilité. Ces cinq articles, bien prouvés, sont bien autre chose, vraiment, que des citations disparates & fort etonnées de se trouver ensemble dans la même page. De dix mille de ses Lecteurs, il ne s'en seroit peut-être pas trouvé un seul qui eût soupçonné que les campagnes etoient très-peuplées; ou qui même eût voulu croire, quand on le lui auroit dit, que les hameaux etoient si près & si contigus, que leurs habitans pouvoient s'appeller, se répondre, & faire passer une allarme, d'un bout de l'Empire à l'autre, presque aussi vîte que dans un camp.

XXIXe Rem. *Parce que leur pays n'est jamais sujet à la peste*, (pag. 90). Voilà plus de deux cens ans que les Européens fréquentent la Chine & y habitent, sans qu'ils y aient ni vu de peste, ni entendu parler de ce redoutable fléau : c'est sans doute ce qui leur a fait avancer qu'elle n'y est pas sujette. La *pénétration* de notre Auteur fait honneur à sa philosophie. Il seroit d'autant moins à sa place de prétendre que notre patrie est exempte de la peste, que nos livres de médecine & de morale en parlent. Les premiers en distinguent plusieurs especes, selon la saison, les lieux & les circonstances où elle commence. *Dès que le levain pestilentiel*, dit le *Kou-kin-y-tong*, *commence à se développer, il se*

Digitized by Google

répand rapidement d'une maison à l'autre, du quartier de l'Orient à celui de l'Occident, d'un village de la plaine à celui de la colline; gagne, de proche en proche, plusieurs districts à la fois; parcourt toutes les provinces, attaquant en même temps tous les âges & toutes les conditions, multipliant les maladies d'un jour à l'autre, & laissant à peine assez de vivans pour enterrer les morts. Cette description, certainement, ne peut convenir qu'à la peste, & fait foi que notre médecine a eu occasion de l'etudier, & quoique bien plus rarement, sans comparaison, que celle d'Europe, puisqu'en deux mille ans, on en compte à peine quatre ou cinq dans les Annales; ce qu'elle en dit pourroit peut-être aider à fixer les pensées de l'Occident sur la maniere de traiter ceux qui en sont attaqués, & d'en préserver les autres. Notre morale laisse à la médecine tous ces raisonnemens & dit cruement que la peste, *Ouen-ping*, est un fléau, un châtiment, une vengeance eclatante de la colere du *Tien*, & va jusqu'à prétendre qu'elle est en particulier le châtiment de la luxure & de l'impureté; ce qui est sensible & palpable, puisqu'un des plus terribles effets de cette horrible maladie est d'embrâser le corps & l'ame à la fois des flammes de la concupiscence, d'en augmenter l'ardeur avec le pus & l'infection des ulceres, & de les continuer jusques dans les dernieres convulsions de l'agónie. Quoique l'Auteur du *Ouen-hien-tong-kao* n'en parle qu'en savant & à l'occasion de ses recherches sur les calamités publiques, il dit sans détour: *Le Sage, en voyant que la nature prend un autre cours, craint le* Tien, *& conclut du désordre sensible des causes secondes, que, puisqu'elles sortent du cercle d'une maniere qui dément leur nature & les tire de leur voie, il y a une direction suprême qui produit ce changement, pour corriger & faire craindre.*

Digitized by Google

Quelque bornées que ſoient mes lumieres, je ne ſaurois m'en impoſer à moi-même. Dès qu'il s'agit de calamités, de fléaux, de peſte, la ſcience n'a plus de principes fixes; elle ne rend point raiſon des cauſes, elle ne concilie point les faits, elle ne montre point de remede. . . . . . . On a perdu la vraie doctrine des Sages de l'antiquité, ſur ce point capital, juſqu'à ne plus les comprendre. Ces dernieres paroles ſont d'autant plus remarquables, que la *pénétration philoſophique* des penſeurs de la Dynaſtie des *Song* avoit prouvé que l'influence phyſique de la bonté ou défectuoſité des actions des hommes etoit la cauſe prochaine, préſente & immédiate de tous les dérangemens qui ſurviennent dans le cours de la nature. Leurs raiſonnemens ſur cette matiere ſont auſſi curieux, pour le moins, que ceux de notre Auteur ſur la deſcente du mercure : car, comme les faits ſont la pierre de touche de la bonne phyſique, ils ont tellement fait voir que la paix, l'abondance & la félicité publiques n'ont eté durables & univerſelles que lorſque les mœurs ont eté pures & innocentes, & que les générations, affligées par des guerres violentes, des famines extrêmes, des peſtes, des tremblemens de terre & des inondations, ont toujours eté les plus corrompues & les plus débordées; qu'il eſt difficile de nier cette correſpondance déciſive. Quant au pourquoi & au comment de l'influence phyſique de la moralité des actions humaines ſur les effets de la nature, ce qu'on en dit n'eſt pas ſi ſatisfaiſant que les fumigations, dont parle notre Auteur, contre la peſte; mais cela approche beaucoup de ſes idées ſur le ris relativement à cette maladie, & mérite autant d'attention.

XXX^e^ Rem. *La fumée qui en réſulte dans tous les quartiers des villes forme quelquefois un brouillard aſſez epais. On a même ſoupçonné que cela produit cette horrible maladie des*

Digitized by Google

yeux à laquelle les Chinois ſont ſi ſujets, (pag. 95). Nous avons remarqué en effet ce brouïllard ſur pluſieurs villes, quand nous les voyions le matin & le ſoir à une certaine diſtance; mais, comme il ne nous a jamais paru bien différent de celui qu'on voit en France, nous avouons, à la honte de notre *pénétration*, que la penſée du *ſental* blanc, qu'on brûle à huis clos devant les Idoles, nous etoit d'autant moins venue, qu'il n'y a guere que les riches dévots qui faſſent cette dépenſe : car, outre que le ſental blanc eſt cher, & qu'il en faudroit une enorme quantité pour former un brouillard epais ſur une ville comme *Pe-king*, par exemple, qui a plus de cinq lieues de circonférence, ſans compter les fauxbourgs, nos Médecins ſont en poſſeſſion de l'attribuer à la mauvaiſe coutume de coucher nue tête ſous une fenêtre de papier déchirée, & quelquefois ouverte, lors même que les pluies & le vent rendent l'air de la nuit fort mal-ſain. Dans le vrai, les Miſſionnaires Européens, qui ſont plus attentifs, n'en ſont point attaqués. Grace au peu de phyſique que nous avons appris en France, nous avons compris aſſez aiſément que peu de bois de ſental donne un grand volume de fumée ; mais auſſi il faut bien des pieds cubes de fumée pour former un brouillard epais ſur *Pe-king*, vu ſur-tout qu'etant au pied des montagnes, ſon athmoſphère n'eſt guere ſans vent ; encore faut-il ajouter que les parties les plus groſſieres du ſental etant les ſeules qui puiſſent nuire en ſe répandant des chapelles des Idoles, le déchet des cendres & de la fumée la plus légere défalquée, il doit falloir bien du ſental pour cauſer ces terribles maladies des yeux, dont il y a quelquefois juſqu'à deux ou trois perſonnes attaquées dans un quartier, qui n'eſt guere plus grand qu'une ville d'Allemagne. Un peu d'algebre feroit bien ici, parce qu'en calculant combien un pouce cube de ſental donne de

Digitized by Google

cendres, de fumée légere & de fumée grossiere, on verroit au juste combien il en faut pour qu'il soit nuisible, en prenant un terme mitoyen entre les temps humides & les temps secs, entre les jours d'un grand vent & ceux qui n'en ont pas.

XXXI[e] REM. *On n'a jamais pu parvenir à en faire une bonne liqueur*, (pag. 183). C'est une affaire, parmi nos Savans, de fixer le temps précis où la vigne & le vin de raisin ont commencé à être connus dans notre Chine. L'un & l'autre ont eté sûrement connus sous le regne de *Ou-ti* des *Han*, plus de cent vingt-cinq ans avant l'Ere Chrétienne. Il est bien hardi d'assurer décidément qu'*on n'a jamais pu parvenir*, en Chine, à faire du bon vin. La Chine est bien vaste, & il y a bien des siecles qu'elle est habitée. Les chansons de table qui nous restent du troisieme & quatrieme siecles ne disent pas cela, à beaucoup près. Bien plus, ce que nous ont transmis les anciens sur la maniere dont on faisoit alors le vin ici*, est bien approchant de celle des Grecs & des Romains. Les vignes ont eté arrachées par Edit public, parce qu'elles ne réussissoient que trop, détournoient de l'agriculture & lui enlevoient des terres. Quand on se risque à parler sur une Nation, il seroit à sa place d'avoir quelque idée de son Histoire avant que de prendre un ton décisif. Les Missionnaires n'ont pas réussi à faire de bon vin; mais, outre que le sol & le climat de *Pe-king* ne sont pas favorables aux vignes, ils n'ont jamais eu que quelques misérables treilles dans l'enceinte de leurs maisons & de leurs sépultures. Or, le raisin de treille ne donnera pas de bon vin, même en Champagne & en Bourgogne. Que les marchands qui portent du vin à Canton apprennent à l'Europe pourquoi les Missionnaires ont pris le parti de dire la Messe avec le vin qu'ils font ici: tout ce qu'il nous convient d'en

dire, c'eſt que ce n'eſt pas par epargne, puiſqu'il leur revient auſſi cher, au moins, que du vin venu d'Europe. Fable & fiction toute pure que ce qu'on dit ſur le vin d'Eſpagne. L'Auteur oublie ici ce qu'il a dit ailleurs des défiances de notre Cour. Mais à quel Prince d'Europe laiſſeroit-on boire du vin acheté à des Etrangers dont perſonne ne répond? Le vin même que les Ambaſſadeurs d'Europe ont apporté ici en préſent, a eté laiſſé dans les magaſins comme il avoit eté offert, ou donné aux Miſſionnaires. L'Empereur régnant ne boit pas même de vin chinois, pour conſacrer, par ſon exemple, la Loi de police qui le défend. Du reſte, notre Auteur mépriſe trop ſes Lecteurs, ou compte trop ſur leur ignorance dans tout ce qu'il dit ſur nos eaux-de-vie & bieres de grains & de fruits. Il n'en eſt pas de ce point comme du *régime diététique* qu'il a aſſuré, quelques pages plus haut, que nous n'avons jamais eu. Tous les matelots Européens connoiſſent nos eaux-de-vie & nos bieres, trop même pour leur bourſe & leur ſanté; au lieu que les deux mots de *régime diététique* ne feront pas plus compris que le *Zythum* par le Peuple des Lecteurs. Auſſi pourroit-il bien arriver que les Socrates d'Opéra, les Ariſtotes de café, les Catons de toilette, les Séneques de guinguette, les Plutus de comptoir en fuſſent tellement extaſiés, qu'ils prouvaſſent, par leur accord avec la deſcente du mercure, que la racine quarrée des dix commandemens ne donne que zéro dans toutes les corrélations de Prince & de ſujet, de mari & de femme, de pere & de fils. Pour nous, tout ce qu'il nous convient de dire ſur ce ſujet, c'eſt que la diététique avoit paru ſi eſſentielle aux Légiſlateurs des premieres Dynaſties, qu'ils lui avoient comme ſubordonné tout le diſpoſitif des Loix. Logement, habits, nourriture, exercices, travaux, tout etoit réglé ſur le climat, la ſaiſon, l'âge, la condition & les

Digitized by Google

les forces. La Police, par exemple, etoit chargée d'indiquer le jour où l'on devoit quitter les habits d'eté pour prendre ceux d'automne, ou quitter ceux d'automne pour prendre ceux du petit, puis du grand hiver. MM. les Médecins d'Occident ont ſans doute de très-bonnes raiſons pour ne pas toucher à cet article ; mais notre ancienne diététique indiquoit la cuiſſon propre de chaque viande & la ſaiſon où elle etoit plus profitable, les aſſaiſonnemens convenables aux différens pays & climats, les choſes qu'on pouvoit ou ne pouvoit pas manger à un même repas, &c.

XXXII^e^ REM. *En liſant la deſcription d'un immenſe terrein où l'Empereur* Kang-hi *chaſſa, en 1721, avec l'Ambaſſadeur de Ruſſie*, (pag. 185). Nous n'avons lu de la relation de ſon Excellence M. l'Ambaſſadeur de Ruſſie que ce qu'en cite notre Auteur. De quelque maniere que l'anecdote dont il eſt ici queſtion y ſoit amenée & doive être entendue, les réflexions de notre Auteur tombent à plat & ſa *pénétration* s'eſt fourvoyée. Les Empereurs de la Dynaſtie paſſée avoient leur parc & maiſon de plaiſance à une lieue & demie de leur palais du côté du midi. L'endroit qu'ils avoient choiſi etoit, comme de raiſon, bien boiſé, bien arroſé, bien airé, pour y réunir tous les agrémens de la campagne. Les Empereurs de la Dynaſtie régnante n'en ont plus voulu, & ont choiſi, à l'oueſt de *Pe-king*, une plaine qui, etant au pied des montagnes, a un air plus pur & des eaux plus vives. Par reſpect néanmoins pour leurs prédéceſſeurs, ils ont laiſſé ſubſiſter leur parc ſur ſon ancien pied. C'eſt là qu'on mena chaſſer M. l'Ambaſſadeur, qui dut trouver le chemin plus long qu'il n'eſt, pour des raiſons qu'il a tues très-prudemment & ſur leſquelles nous aurons la diſcrétion de lui garder le ſecret. Or, pour apprécier au juſte le raiſonnement de notre Auteur, il ne faut que changer les noms & mettre

Digitized by Google

Meudon à la place de *Hai-tſee* & la France au lieu de la Chine. Un *travail pénible & opiniâtre* ne ſuffit pas à un Auteur, ſi ſa *pénétration* ne va pas juſqu'à voir que, préciſion faite de toute le reſte, il n'entrera dans l'eſprit d'aucun Lecteur qu'un immenſe terrein puiſſe reſter en friche & ſans culture aux portes d'une ville comme *Pe-king*, la plus peuplée qui ſoit au monde.

XXXIII^e^ Rem. *Le thé fait pâlir la plupart des Chinoiſes*, (pag. 190). Mais qui a vu des Chinoiſes, parmi les Européens qui ſe ſont emancipés d'en parler? La condition de marchand eſt la derniere en Chine, & la qualité d'etranger ne l'annoblit pas pour ceux qui abordent à Canton ou viennent avec les caravannes de Moſcovie, juſqu'a les faire admettre dans les maiſons des honnêtes gens, où tout le monde ſait d'ailleurs qu'un ſexe ne voit pas l'autre. Que ceux qui ont prétendu avoir vu des Chinoiſes diſent, s'ils l'oſent, quelle eſpece de Chinoiſes c'etoit. Fable, fiction & menſonge que la *terre* dont parle notre Auteur. Les Infideles qui uſent de rouge n'en mettent que ſur leurs levres; autant leur vaudroit prendre un maſque, que d'en plaquer leurs joues comme les dames d'Occident. Ce goût s'etend juſqu'aux tableaux. Quand nos Peintres veulent peindre une Hélene, une Cléopatre, & en exprimer toute la beauté, il faut que les roſes de ſes joues ſe fondent ſi tendrement dans le lis de ſon teint, qu'elles n'y forment qu'une nuance légere. Un amateur n'y verroit qu'une Phryné ou une Mégere, ſi le vermillon y perçoit. Qu'on ne ſe méprenne pas à cette remarque; elle ne ſe trouve ici ſous notre plume que pour avertir les perſonnes charitables & zélées, qui envoient des images enluminées aux Miſſionnaires, de ſe tenir bien pour averties qu'on ne peut pas en préſenter un grand nombre aux néophytes, à cauſe des placards de cinabre dont la

Digitized by Google

plupart ont les joues balafrées d'une maniere encore plus révoltante pour nos idées que ridicule en peinture ; ce qui, joint à des pieds nus & à un ſein découvert, choque toutes les bienſéances, & change un objet de piété en objet de dériſion pour les infideles & de ſcandale pour les fideles. Du reſte, les Miſſionnaires-artiſtes du Palais qui ont peint les Reines, Princeſſes & Dames de la Cour, ont dit avant nous qu'ils avoient bien rabattu de leurs préjugés contre les figures chinoiſes, & convenoient que, parmi les perſonnes qu'ils avoient peintes, pluſieurs auroient pu diſputer le prix de la beauté aux plus belles Européennes. Voici une obſervation qui regarde les peintres. Un artiſte-Miſſionnaire nous a avoué qu'il avoit eté humilié pour l'Europe de voir que la peinture chinoiſe fût auſſi attentive à eviter le nu que celle d'Europe eſt empreſſée à le chercher, & que plus il y réfléchiſſoit, plus il etoit forcé de convenir que c'etoit pécher contre le coſtume, & dès-là contre une des premieres regles de l'art, que de peindre des vierges, des martyrs, des veuves & des pénitentes chrétiennes, avec des pieds, des bras nus & un ſein plus que découvert. *Les idées pittoreſques dont on nous remplit la tête en Occident*, ajoutoit-il, *ſont ſi folles ſur cet article, que j'y tiendrois encore probablement, ſi la néceſſité de les abandonner, dans nos peintures pour l'Empereur, n'avoit pas mis ma raiſon au large, & ne lui avoit pas fait prendre le deſſus*. Du reſte, pour revenir au thé, que nous avons trop perdu de vue, il eſt conſtant, par un Edit de l'Empereur *Te-tſong*, de la Dynaſtie des *Tang*, daté de l'année 780, qu'il s'en faiſoit alors une ſi grande conſommation dans tout l'Empire, qu'on le ſoumit à un impôt pour l'entretien des greniers publics & des gens de guerre. Le thé arrivé en Europe a un parfum & une force qu'il n'a pas ici. Quelque chemin qu'on prenne dans

Digitized by Google

les raiſonnemens qu'on fait ſur ſes qualités, vertus & propriétés, il ſeroit à propos, avant tout, d'en diſtinguer les différentes eſpeces & préparations.

XXXIV^e^ Rem. *L'uſage continuel que les Chinois font du* Gin-cheng, (pag. 181). Il nous ſemble entendre le Negre qui diſoit qu'il avoit vu des perles groſſes comme des citrouilles. Puiſque notre Auteur ſe donne pour un homme à recherches, & dès-là inſtruit, comment eſt-il à ſavoir que cette racine célebre eſt rare, & ſe vend plus que le poids de l'or quand elle eſt de la premiere eſpece & bien choiſie ? S'il le fait, comment en ſuppoſer l'uſage continuel ? Tout le reſte de cet article eſt un pot-pourri d'idées qui ne tiennent à aucun fait. On a ſurfait les vertus du *Gin-cheng* comme celles de tous les autres remedes. On veut le décrier : c'eſt un autre excès. Voici un fait notoire de cette année. Une Reine, appellée au tombeau par une etiſie, a vécu plus de quinze jours par-delà le terme où ſa foibleſſe extrême marquoit ſa mort, parce qu'on lui donnoit, pluſieurs fois le jour, une bouillie fort claire de riz, où l'on avoit mêlé du *Gin-cheng*. Nous-mêmes, nous avons vu, à l'iſle de France, un miraculé de cette célebre racine. Ayant eté abandonné des Médecins, à cauſe de la foibleſſe extrême où l'avoit laiſſé une fievre maligne des plus violentes, un Chirurgien de vaiſſeau, qui venoit de Canton & y avoit vu des effets du *Gin-cheng*, propoſa d'en donner à ce mourant, & le rétablit parfaitement en peu de jours. Le *Gin-cheng*, quoi qu'en diſe notre Auteur, n'eſt jamais entré que bien ſecondairement dans le breuvage de l'immortalité. La plante ſuréminente & eſſentielle de ce fameux breuvage etoit une eſpece de *Li-tching* ou agaric ramifié & ayant toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Nous lui apprendrons encore que ce n'eſt pas un pur préjugé qui a fait donner la préférence au *Gin-cheng* du *Leao-tong*,

Digitized by Google

puisqu'il avoit toute sa réputation plus de mille ans avant qu'il y eût des Manchoux, & lorsque cette Province appartenoit à nos Empereurs. Le *Gin-cheng* même de Corée ne peut pas lui être comparé. Quoiqu'il dise que cette plante croît dans plusieurs endroits de l'Empire, dans le *Chen-si* en particulier & le *Chan-si*, le public ne se seroit pas obstiné à l'acheter si cher, si le local & le climat ne lui avoient pas donné une force & des vertus qu'elle n'a pas ailleurs.

XXXV[e] Rem. *Dont les eaux ont sept à huit pieds de profondeur*, (pag. 195). Si les eaux etoient si profondes, la racine de *Hiu-hoa* n'auroit pas la force de porter ses feuilles ni ses fleurs hors de l'eau, & elle se pourriroit. Cette plante ne demande que trois pieds d'eau, & souffre quand elle en a quatre. Le froid, de l'aveu de l'Auteur, est aussi long & aussi violent à *Pe-king* qu'en Suede : or cette feuille y réussit à merveille. Comment se risque-t-il à dire, après cela, qu'on regrette de ne pouvoir pas la transporter en Europe? Du reste, qu'elle réussisse bien à *Pe-king*, c'est un fait notoire. Le grand bassin du Palais, qu'on appelle la petite mer, en est tout couvert; ce qui fait un spectacle charmant en eté, quand on traverse le grand pont de marbre qui est au milieu. Comme l'on aboutit là par une rue des plus grandes & des plus fréquentées de cette Capitale, & qu'on s'y trouve comme transporté dans la solitude d'un paysage enchanté, ce tapis de belles fleurs de *Hiu-hoa*, etendu sur les eaux & respirant toutes les graces du printemps, fait toujours une impression nouvelle & qui ne se décrit pas. Qu'on n'aille pas s'imaginer que les soins de la culture suppléent au défaut du climat & en temperent la rigueur. Ces soins se bornent à enterrer, à la fin de l'automne, toutes les feuilles, qui sont vivaces dans les Provinces du Midi, & jaunissent ici. Le

Digitized by Google

froid qui survient & gêle l'eau à la profondeur d'un pied & demi & même plus, fait à la racine qui est dans le vase une espece d'abri de la glace dont il la couvre. Il n'est pas question de tortiller, de donner à entendre & de ne pas dire, de parler de graines venues d'Egypte à Rome, & puis de laisser en l'air la ressemblance de la colocase. Puisque notre Auteur ne veut pas s'expliquer, nous le ferons pour lui. Notre *Hiu-hoa* n'est point le lotus d'Egypte. Outre que ce qu'en disent Dioscorides & Théophraste ne lui convient en aucune façon, la maniere dont il est représenté dans les antiquités de Montfaucon parle aux yeux & décide la chose.

XXXVI^e^ REM. *C'est principalement dans les Provinces méridionales*, &c. (pag. 196). Tout cet article est un tissu de méprises. 1°. Les observations agraires les plus anciennes, les plus exactes & les mieux faites que nous ayons datent de la Province de *Chen-si*, qui a eté la premiere habitée, défrichée & cultivée. Il ne faut qu'ouvrir le *Chi-king* & le *Li-ki*, pour admirer jusqu'où le grand art de cultiver la terre & de lui faire produire sans cesse toutes sortes de grains avoit eté approfondi & perfectionné en cette extrêmité de l'Asie il y a plus de trois mille ans. 2°. On se sert de bœufs ou buffles, pour le labourage, dans les provinces du Midi comme dans celles du Nord. Si l'on s'en sert moins dans quelques cantons & districts, c'est que la terre y produit jusqu'à trois moissons dans un an, & que le pays est si peuplé, que les hommes n'ont pas besoin d'être aidés dans la culture du riz, culture d'ailleurs dans laquelle notre *Choui-nieou*, ou *bœuf d'eau*, ne peut servir que pour les gros labeurs & les premieres façons, tout le reste etant réservé à la main du cultivateur. Il est inutile d'observer que les

Digitized by Google

terres etant couvertes d'eau, les chevaux, mulets & ânes ne peuvent y être d'aucun secours. 3°. Il est très-vrai qu'à parler en général, il y a peu de gros bétail en Chine. Les terres incultes & cultivables, dont parle sans cesse notre Auteur, n'existant que dans son imagination, tous les champs qui peuvent être ensemencés le sont; & il n'en reste pas pour faire des prairies & des pâturages pour nourrir de gros bétails. Les terres d'ailleurs qui y seroient les plus propres, etant aussi les meilleures pour les riz, c'est une raison de plus. Remarquons à ce propos qu'après les grandes révolutions les Empereurs faisoient distribuer des bœufs dans les campagnes, pour suppléer le nombre des colons qui ne suffisoient plus. Ce fait se trouve consigné si souvent dans les annales, que nous ne croyons pas nécessaire de les citer : mais nous ajouterons que c'est aussi alors qu'on a défendu sévérement de tuer des bœufs. *Chun-chi*, premier Empereur de la dynastie régnante, renouvella cette défense, & fit faire un Livre en 1646 pour l'accréditer. Cette politique a eté mal prise, mal interprétée par bien des gens, & qui pis est, supposée toujours en vigueur, ce qui est faux. 4°. La question de l'utilité des machines & des animaux de travail n'est pas si facile à décider, au moins pour un pays où la terre suffit à peine à nourrir ses habitans. A quoi y serviroient des machines & des animaux de travail? à rendre une partie des habitans philosophistes; c'est-à-dire, ne faisant rien absolument pour la société, & lui faisant porter le fardeau de leurs besoins, de leur bien être, & qui pis est encore, de leurs burlesques & ridicules idées. Nos gens de la campagne se trouvant ou surnuméraires ou désœuvrés dans quelques cantons, prennent le parti de s'en aller travailler dans la grande Tartarie, dans les pays nouvellement conquis, où notre agriculture fait des progrès qui réfutent tout

Digitized by Google

ce qu'a dit notre Auteur ſur les prétendues terres incultes qui ſont en grande quantité dans toutes les provinces. Le Gouvernement, de ſon côté, a erigé en etat & condition fixe toutes les eſpeces de travaux qui ont une certaine continuité, comme de réparer les digues & les levées, de tirer les barques dans les rivieres & canaux, de faire paſſer les ecluſes & les endroits difficiles du grand canal, de porter les marchandiſes dans les portages qui ſont entre deux rivieres, quand on cherche à accourcir le chemin, &c. Oh que notre Auteur délivreroit notre miniſtere de bien des ſoucis, s'il pouvoit réaliſer les terres en friche qu'il nous donne ſi libéralement! c'eſt la ſeule choſe qui nous manque. Si l'on avoit publié le long Mémoire avec des notes, que l'on a envoyé en France, *ſur les Mûriers & les Vers à ſoie*, les divers détails où l'on y entre ſur bien des articles, déſabuſeroient notre Auteur de ſes préventions. La remarque ſeule de la différence de la qualité & quantité de ſoie (1) que donnent les vers, ſelon qu'ils font leurs cocons, ou plutôt ou plus tard, ſuffiroit pour lui faire ſentir que nos Chinois, ſans avoir ſa *pénétration*, y regardent d'aſſez près pour voir le but & l'atteindre. Nous abandonnons à ſes réflexions la petite citation par où nous allons finir cet article : elle eſt tirée du grand Recueil ſur l'Agriculture, imprimé au Palais en 1743, qui l'a tirée lui-même des Mémoires domeſtiques de ce Prince. « Je me » promenois, dit l'Empereur *Kang-hi*, les premiers jours » de la ſixieme Lune, dans des champs où l'on avoit ſemé » du riz qui ne devoit donner ſa moiſſon qu'à la neuvieme; » je remarquai par haſard un pied de riz qui etoit déja monté » en epi, s'elevoit au-deſſus de tous les autres, & etoit aſſez » mûr pour être cueilli. Je me le fis apporter. Le grain en

(1) Ces morceaux ſeront compris dans ce II Tome, ou dans le III, ſi celui-ci eſt ſuffiſamment rempli.

» etoit

» etoit très-beau & bien nourri. Cela me donna la pensée » de le garder pour un essai, & voir si l'année suivante il » conserveroit ainsi sa précocité. Il la conserva en effet. Tous » les pieds qui en etoient provenus monterent en epi avant » le temps ordinaire, & donnerent leur moisson à la sixieme » lune. Chaque année, depuis, a multiplié la récolte de la » précédente, & depuis trente ans, c'est le riz qu'on sert sur » ma table. Le grain en est alongé & la couleur un peu » rougeâtre; mais il a un parfum fort doux & est d'une saveur » très-agréable. On le nomme le *Riz impérial*, *Yu-mi*, » parce que c'est dans mes jardins qu'il a commencé à être » cultivé. C'est le seul qui puisse mûrir au nord de la grande » muraille, où les froids finissent très-tard & recommencent » de fort bonne heure; mais dans les provinces du Midi, où » le climat est plus doux & la terre plus fertile, on peut » aisément en avoir deux moissons par an; & c'est une » bien douce consolation pour moi d'avoir procuré cet avan- » tage à mes chers colons ». Toutes les admirations de notre Auteur pour les pyramides d'Egypte ne nous empêcheront pas de dire qu'il est plus glorieux d'avoir fait une pareille découverte, que d'avoir fait bâtir la plus haute de toutes ces masses de pierre.

XXXVII^e^ REM. *Pour décorer les appartemens du Palais impérial de* Pe-king, (pag. 235). Notre Auteur n'a pas considéré avec assez d'attention le plan du Palais impérial qui se trouve dans celui de la ville de *Pe-king*, publié par feu M. de Lille : il auroit compris d'abord qu'il auroit fallu bien des peintres, & que ces peintres en auroient eu pour bien des années, y eussent-ils travaillé jour & nuit, avant d'avoir décoré la vingtieme partie des appartemens de cet immense & superbe Palais. Voici de quoi le tirer

d'embarras. Les tableaux & peintures n'entrent point dans la décoration des grands appartemens impériaux. La majesté du trône n'y admet que des ornemens simples, nobles & augustes comme elle. Les peintures sont reléguées dans les cabinets, les galeries & les sallons des jardins, & encore en petit nombre. C'est un reste de goût antique que nous ne nous chargeons pas de justifier, mais que nous ne prétendons pas condamner non plus.

XXXVIII^e REM. *Ce sont ces Religieux, & sur-tout le Pere Attiret, d'Avignon*, (pag. 238). Les Mémoires sur lesquels a eté fait cet article, ainsi que ce qui précede & ce qui suit, sont ou controuvés ou ridiculement fautifs. 1°. L'artiste dont on parle ici etoit de Dole en Franche-Comté, & avoit eu l'humilité d'entrer chez les Jésuites en qualité de Frere convers. 2°. Les Missionnaires n'ont présenté à l'Empereur que des Freres pour peintres, tant qu'ils ont trouvé des artistes qui ont eu le zele de passer les mers & de consacrer leur pinceau au service & au bien de la Mission. Les Freres Castiglione & Attiret ont eté long-temps les seuls peintres de l'Empereur régnant, qui a toujours eu des bontés distinguées pour eux, venoit les voir peindre tous les jours, & souvent plus d'une fois, s'entretenoit avec eux très-familiérement, avoit toujours quelque chose de gracieux à leur dire, leur envoyoit fréquemment des plats de sa table, & en faisoit grand cas, plus encore à cause de leur modestie & de leur rare vertu, qu'à cause de leur talent & de leur attention continuelle à se plier à ses goûts & à ses desirs. Le titre, au reste, de premier peintre de l'Empereur a beau sonner chez les imaginations européennes, ce n'est pas ici un titre, malgré toute la bonne volonté de l'Empereur que les Jésuites ont ainsi ménagée, pour assurer la liberté des artistes

par leur désintéressement. Notre Auteur se tourne contre ces Peres, & les charge. Nous n'en dirons que ce mot ; La Mission de la Chine périra avec eux, à moins d'un miracle de Providence ; & ce miracle, nous l'espérons, en voyant celui qui leur a conservé la considération, l'estime & l'amitié de l'Empereur, malgré tout ce qu'on a osé pour les lui rendre aussi méprisables qu'odieux. Notre Cour avoit prévu, il y a cinquante ans, une partie de ce qui nous est arrivé en ces derniers temps, & ses prévoyances passées, toute idolâtre & infidelle qu'elle est, l'ont empêchée de nous voir avec d'autres yeux. Aussi, après le terrible incendie qui a consumé la grande Eglise du Midi, incendie dont il faut se taire, & arrivé dans un jour qui pouvoit le plus frapper les imaginations superstitieuses, l'Empereur, qui s'en etoit fait rendre compte, promit sur-le-champ de la rebâtir, prêta dix mille onces d'argent pour le faire, & promit avec bonté qu'il ecriroit, de son pinceau impérial, une inscription pour le frontispice.

XXXIX^e Rem. *Il n'y a qu'une imagination dépravée qui ait pu enfanter l'idée des Jardins Chinois*, (pag. 250). Il me semble que, selon le plan des Recherches, il eût eté beaucoup mieux de tourner le systême de nos jardins de plaisance en preuve de notre descendance des Scythes. Trente à quarante ans plutôt, le mot d'*imagination dépravée* eût pu réussir ; mais, dans ce moment-ci, il tombe plus sur les Anglois, les François & les autres Nations d'Europe qui ont goûté notre maniere, que sur nos pauvres Chinois, qui, au bout du compte, sont plus à plaindre qu'à blâmer, de n'avoir pas eu autant de *pénétration* que l'Auteur ; encore pourroit-on bien, au besoin, en appeller à la belle nature, & s'en rapporter à ce qu'elle enseigne à l'homme dans les lieux

Digitized by Google

où une terre fertile, une exposition heureuse, un climat tempéré la mettent à même d'etaler toutes ses beautés. Les jardins de délices qu'elle y forme ont des monts & des monticules qui en cherchent ou en fuient d'autres, des allées tortueuses, des arbres plantés çà & là sans ordre & sans symmétrie, des eaux qui prennent différentes formes & serpentent dans les canaux qu'elles se sont creusés, de façon que l'œil, récréé & satisfait, en voit le spectacle avec un plaisir toujours nouveau. Mais, ayant à faire à un Philosophe d'une si rare *pénétration*, nous avons bien autre chose, vraiment, à lui dire. Qu'il prenne la plume, & calcule combien de sueurs, de travaux, de fatigues & de peines ont coûté à faire & coûteroient à entretenir des jardins alignés, symmétrisés, compassés, peignés, façonnés, embellis & ornés en la maniere qui obtient le suffrage de sa *pénétration* : puis, la somme totale bien & exactement déduite, qu'il nous dise, non pas combien de personnes seroient en etat de s'en procurer de pareils, & pourroient le faire sans nuire à la chose publique, mais simplement si les hommes se sont réunis en société pour que les uns chargeassent leurs semblables de leur procurer, par tant de sueurs, travaux, fatigues & peines, le plaisir oiseux & stérile de récréer leur vue par des jardins à leur gré.

XL^e^ Rem. *Ils deviennent ce qu'ont eté leurs peres, c'est-à-dire des barbouilleurs*, (pag. 251). Tout ce qui précede & tout ce qui suit, dans cet article, décele la rue de la porcelaine de Canton, c'est-à-dire des notices & des mémoires d'un Connoisseur qui y a etudié notre peinture. Autant vaudroit qu'un Etranger qui auroit fréquenté quelques boutiques d'imagiers & d'enlumineurs à Ausbourg, fît la balance des peintres de l'Europe, d'après ce qu'il auroit vu.

Digitized by Google

Les privileges de la *pénétration* philoſophique à part, pour raiſonner d'une façon concluante ſur l'etat où eſt quelque art que ce ſoit chez une Nation polie & inſtruite, il faut en avoir lû les livres qui en enſeignent la théorie & les regles, avoir vu les ouvrages des plus excellens maîtres, & avoir entendu les jugemens qu'en portent les connoiſſeurs du pays. Or, nous avons des livres plus anciens qu'aucun de ceux d'Europe, qui enſeignent & expliquent notre maniere de peindre. L'Empereur, les Grands & les amateurs ont des collections & des ſuites de tableaux de nos plus grands maîtres. Nos *préſomptueux Han-lin* ont fait des ouvrages exprès pour rendre compte au public de ce qu'on a blâmé ou loué, critiqué ou condamné, admiré & applaudi dans les tableaux qu'on conſerve. Le public eſt en droit de ne pas ſe laiſſer faire ſa façon de penſer ſur notre peinture par quiconque n'a rien vu de tout cela, n'en ſoupçonne même rien, & n'en eſt que plus hardi à prétendre qu'on le croye ſur ſa parole. Du reſte, qu'on priſe ou mépriſe notre peinture en Occident, qu'on la loue ou la blâme, cela eſt egal. Les oui ou les non, en cette matiere, n'ont jamais ni procuré ni troublé le repos du monde. La vérité d'ailleurs, qui a ſes droits à part, n'eſt jamais vaincue. Nous ſommes très-perſuadés que ceux qui ſont les plus portés à croire que nos peintres ne réuſſiſſent pas dans la figure, ſeront révoltés de leur voir diſputer de bien peindre les fleurs, les oiſeaux & les animaux. Il ne faut qu'être entré dans le cabinet d'un curieux, pour avouer qu'ils mettent beaucoup de vérité, de naturel & de grace dans ces ſortes de peintures. Un peintre Européen nous a raconté que peignant au Palais des *Lien-hoa*, ſur le devant d'un grand payſage, un peintre Chinois de ſes amis lui obſerva qu'il avoit mis quelques fibres &

Digitized by Google

echancrures de moins dans les feuilles, puis lui ajouta : c'eſt une bagatelle, ſans doute, & on ne peut guere s'en appercevoir au point de vue de votre tableau ; mais un connoiſſeur ne pardonne pas ces ſortes de négligences : la vérité eſt, ſelon eux, le premier mérite d'un tableau. Voici qui expliquera cette anecdote. Nos Dufreſnoy & nos de Piles ont fait un article à part & fort long des plantes, fleurs, arbres, oiſeaux, animaux, poiſſons & inſectes ; &, ce qu'on ne ſoupçonneroit certainement pas en Occident, ils ont traité certaines plantes & fleurs comme on traite en Europe la figure, c'eſt-à-dire par parties, en détail, & avec des obſervations ſur leurs meſures & proportions. Bien plus, dans les livres elementaires de deſſin, on a pouſſé la choſe juſqu'à donner, en différentes grandeurs & ſous différens points de vue, la tige, les branches, les feuilles, les boutons, les fleurs, comme on fait en Europe les yeux, la bouche, les mains, les pieds, la tête, avec l'attention encore de ſuivre les différences qu'y mettent les ſaiſons ; ce qui va fort loin, parce qu'on a etendu cela au-delà de tout ce que nous oſerions dire, de peur de ſcandale, ou même de ridicule. Qui, en Europe, en effet, tiendroit à entendre raconter qu'il y a différentes ecoles & différentes manieres pour des bamboux, des pins, des *lien-hoa*, des *mou-tan*, des *péones*, &c. & que les peintures de quelques anciens font regle comme l'Antinoüs & la Vénus de Médicis ? Quel peintre ne ſe pâmeroit pas de rire, ſi on lui ſoutenoit que la teinte des feuilles de deux *Hai-tang* d'automne, ou de deux *Kin-hoa*, doit être différente quand un pied eſt tout epanoui & que l'autre ne commence qu'à fleurir ? Quel Naturaliſte même tiendroit ſon ſérieux, ſi on lui demandoit, comme un peintre fait ici à ſon eleve, combien une

Digitized by Google

carpe a d'ecailles entre tête & queue ? Pour nous, ce qui nous a plus récréé, c'est de voir que les gravures à trois, à quatre & même à cinq couleurs, dont on a fait beaucoup d'usage dans les livres elémentaires de dessin, pour tout ce qui regarde l'Histoire naturelle, sont ici très-anciennes. Celles que nous avons sous les yeux sont en mauvais papier & assez grossieres ; mais l'idée de cette espece de gravure l'est d'autant moins, qu'elle paroît fort simple & d'une exécution très-aisée. Que notre Auteur avoue ici de bonne foi que, pour le coup, sa *pénétration* est en défaut, & que notre descendance des Scythes lui fût-elle encore mieux démontrée, il n'auroit jamais soupçonné que nous eussions devancé l'Europe de si loin dans l'invention des planches à trois couleurs. Au surplus, s'il avoit quelque peine à se rendre à notre témoignage, nous croyons qu'il pourra se procurer celui de ses yeux dans quelqu'une des bibliotheques où l'on a fait entrer nos livres.

XLI^e^ REM. *Le Pere Parennin, ne pouvant justifier l'ignorance profonde des Chinois dans l'Astronomie, s'avisa d'ecrire un jour à M. de Mairan que ce peuple avoit beaucoup de génie, mais qu'il payoit très-mal les Astronomes*, (Ibid). Il est très-dur pour nous d'avoir à nous expliquer sur cet article, parce qu'il n'y a pas moyen de le faire sans mettre en cause force préjugés avec qui nous n'avons rien à démêler, dont il est très-difficile de montrer l'erreur, & auxquels il est toujours plus commode de faire bonne composition. Peu de Lecteurs même ont la tête assez au niveau des vérités capitales qu'il faut supposer, pour en discourir pertinemment. Ce début fait foi que nous ne songeons point à examiner jusqu'où nos Chinois ont ou n'ont pas de génie pour les sciences de calcul. Pour le fait de la conduite de

notre Gouvernement envers les Aſtronomes, il eſt réel; elle eſt telle qu'on le dit. La ſupériorité de connoiſſances & de talens, en fait d'Aſtronomie, n'attire ni les regards, ni les louanges, ni les récompenſes du Miniſtere public. Un Européen ne ſeroit pas inexcuſable de ſoupçonner que notre Miniſtere Tartare ayant à ſe ſoutenir contre nos Chinois & à ecarter de loin toute réputation d'une grande habileté en Aſtronomie, a pris à tâche de laiſſer cette ſcience dans un etat de médiocrité qui rempliſſe cette double vue. Car il eſt clair qu'il eſt de ſon intérêt d'avoir ſans ceſſe les Européens à la main, pour abaiſſer la fierté de nos Chinois, & leur faire ſentir que ces Etrangers ſont leurs maîtres, & que, dès-là que les gens du Tribunal des Mathématiques en ſavent aſſez pour tenir les Européens eux-mêmes en haleine, & les obliger à avoir l'acquis & la pratique néceſſaires pour ſe maintenir dans leur ſupériorité, il a tout ce qu'il peut ſouhaiter. D'un autre côté, les Annales de toutes les Dynaſties faiſant foi que la crédulité du peuple ou plutôt de la Nation entiere aux prédictions & chimeres aſtrologiques, pourroit egarer ſes penſées, ſi elle etoit ſéduite par des Aſtronomes d'une habileté reconnue, & applaudie à la face de tout l'Empire, les Européens ſont les ſeuls dont ils puiſſent être bien sûrs dans un temps de trouble & d'intrigue, parce que, outre qu'ils ſont etrangers, très-attachés à la famille régnante & eloignés de toutes les affaires, ils traitent l'Aſtrologie de ridiculité comme Aſtronomes, & d'impiété comme Miſſionnaires. Pour nous, ſans nous arrêter à ces ſoupçons que nous ne voudrions pas trop perſiffler, nous aimons mieux croire que la conduite du Miniſtere & du Gouvernement n'eſt qu'une conſéquence des grands principes de l'antiquité, dont ils ſe rapprochent le plus qu'ils peuvent. Il nous faut une

Aſtronomie

Digitized by Google

Aſtronomie & des Aſtronomes. Mais, dès que l'Aſtronomie a un fonds de connoiſſance ſuffiſant pour régler exactement le calendrier public ſur les mouvemens du Soleil & de la Lune, prédire leurs eclipſes & rendre raiſon des phénomenes céleſtes apparens qui pourroient egarer les penſées de la multitude dans des craintes ou dans des imaginations fatales à la tranquillité publique, elle eſt telle que la demandent l'Empire & le Gouvernement. Quant aux Aſtronomes, peu ſuffiſent dans un Etat où on ne leur demande rien, ni ſur tout ce qui n'eſt pas à la portée des yeux de la multitude, ni pour aider la Marine & la Géographie, ni pour les pays etrangers, ni pour ſatisfaire l'intempérance de la curioſité humaine, ni pour donner carriere à la force du génie & à la profondeur du ſavoir. Que ce ſoit là les principes politiques de la haute antiquité, il n'y a pas à en douter, puiſqu'on les trouve articulés en faits dans nos plus anciénnes Hiſtoires. La loi ſeule qui défendoit aux Princes particuliers d'avoir ni obſervatoires, ni Aſtronomes, ni calendriers, prouve décidément cette façon de penſer. On ne peut douter néanmoins que ſes vues ne fuſſent très-pures, très-eclairées & très-ſages, puiſqu'elle exigeoit que tous les Princes euſſent des obſervatoires & des obſervateurs pour tenir regiſtre, jour par jour, des vents, des pluies, du chaud, du froid, des orages & de tous les phénomenes de l'athmoſphere qui pouvoient eclairer l'Agriculture, la Médecine & le Gouvernement ſur les différences des années & des climats. Mais l'antiquité etoit-elle auſſi ſage & auſſi amie des hommes en cela que dans les autres parties de ſa légiſlation ? Que ceux qui ſe croient aſſez eclairés pour prononcer, s'en chargent ; pour nous, il nous ſuffira d'obſerver que l'antiquité paroît aſſez avoir eu les mêmes principes chez toutes les Nations

Digitized by Google

des fiecles les plus reculés qui ont eu une Aftronomie & des Aftronomes.

XLII^e Rem. (Le peuple Chinois) *il paie encore bien plus mal les peintres*, &c. (ibid.) Nos Chinois auroient grand tort de payer graffement des gens qui ne favent qu'appliquer des couleurs très-belles & très-vives *fur des deffins fans vérité & fans génie*. Les amateurs européens, qui viennent à Canton, ont fait de leur mieux, mais en vain, pour les monter au ton de grandeur & de magnificence qu'il convient de prendre. Tout Canton fait qu'ils ont donné des prix fous de quelques peintures fur verre de nos *barbouilleurs*, parce qu'ils efpéroient d'y gagner au moins cent pour cent à leur retour en Europe; encore, fi leurs bourfes fe fuffent ainfi ouvertes pour des payfages, des fleurs & des oifeaux qu'ils barbouillent moins mauffadement. Mais, ô ciel! ferions-nous crus, fi nous difions fur quels affreux modeles on a engagé notre peinture, à force d'or & d'argent, à profaner fes couleurs & à falir fon pinceau? Nous nous impofons filence fur tant de chofes. Nous fommes fi attentifs à empêcher que le zele ne mette des phrafes trop ameres ou trop fortes au bout de notre plume, qu'on doit avoir quelque indulgence pour ce qui peut nous echapper de trop vif dans nos obfervations. La crainte feule qu'on ne prît de la main gauche ce que nous préfenterions de la droite, nous force ici à taire par quels abus & par quels excès la Peinture a forcé notre Gouvernement à détourner les yeux de deffus elle, & à la laiffer dans la foule des arts les plus futiles & les plus déprifés. Il ne faut que lire le *Hoa-hoa-ché*, pour voir que, dans les fiecles précédents, elle a eté honorée plufieurs fois de la faveur & de l'eftime publique jufqu'à attirer fur elle des diftinctions, des récompenfes & une gloire qui choquoient

Digitized by Google

tous les principes de notre Gouvernement. Les Princes & les Amateurs ne croyoient pas pouvoir payer aſſez un tableau de certains grands maîtres : il avoit déja perdu ſon plus bel eclat ou même avoit eté frappé de l'aîle du temps, qu'il falloit le couvrir d'or pour l'acheter ; il faiſoit partie d'un grand héritage ; on vendoit même un héritage entier pour l'acquérir : l'avoir vu etoit un evénement dans la vie, & on venoit d'un bout de l'Empire à l'autre pour s'en procurer la ſatisfaction. La manie des galeries & des collections de peintures etoit allée ſi loin, qu'elle ruinoit les familles les plus opulentes. De ſimples citoyens aimoient mieux vendre leurs terres & leurs maiſons qu'un deſſin original, ou un croquis qui n'avoit que le mince mérite d'être unique ou ancien. Cette manie, que les *Yuen* avoient noyée dans des fleuves de larmes & de ſang, ſe ralluma ſous la Dynaſtie paſſée, & auroit fait de grands ravages, ſi les cataſtrophes de la Cour & les criſes preſque continuelles des affaires publiques lui euſſent permis de s'etendre. Nous avons un Ouvrage ſur les peintres & peintures d'alors, où l'Auteur ſe vante d'avoir parcouru, avec de très-grandes fatigues & dépenſes, toutes les grandes villes de l'Empire, & vu, à quatre ou cinq tableaux près, tous ceux qui avoient quelque réputation. Graces à la ſageſſe du Gouvernement actuel, la paſſion de la peinture & des tableaux va en s'affoibliſſant peu-à-peu. Si l'on en excepte quelques peintures & deſſins d'un fini ſingulier, qui paſſent la plupart chez les Princes & les Grands, & par eux à l'Empereur, tout ce qui n'eſt que tableaux & peintures n'eſt plus un objet en Chine. Les penſées de l'Empereur ſont tellement celles du Gouvernement, qu'il s'eſt déſiſté de ſon premier deſſin, & n'a pas voulu que les artiſtes Européens formaſſent des eleves. Un pareil aveu, nous le

Digitized by Google

prévoyons de reste, sera très-mal pris en Occident; mais nous prions le petit nombre des Lecteurs avec lesquels nous pouvons nous expliquer, de vouloir bien observer que notre politique doit avoir bien des ménagemens, des attentions & des prévoyances, dont celle d'Europe peut peut-être se dispenser. 1°. Il n'y a pas encore trois siecles que l'Europe est ressuscitée à la peinture, d'abord en Italie, puis en France, en Flandre & en Allemagne, & déja les Princes n'ont plus de galeries assez longues pour etaler tous leurs tableaux, ni les curieux de cabinets assez grands; que seroit-ce ici, si le goût de la peinture s'y fût maintenu, de génération en génération, toujours de même? où auroit-on pu loger les tableaux & peintures qu'on auroit accumulés pendant plus de vingt-cinq siecles? 2°. Quand un Peintre n'a pas assez de génie ou a trop de concurrens pour se distinguer par des peintures d'un mérite tout pittoresque, l'appât du gain le conduit tout droit à s'en dédommager par des peintures galantes, cyniques & dissolues, qui plaisent par le crime & le persuadent. Or quels ravages affreux ne doivent pas faire des peintures de cette espece dans un Empire où la morale, dénuée du grand appui de la vraie Religion, est si foible contre la plus séduisante & la plus funeste des passions? Les faits passés prouvent combien les pensées de nos Hommes d'Etat sont vraies & patriotiques. Sous la Dynastie des derniers *Song*, c'est-à-dire dans les dixieme, onzieme & douzieme siecles, la famille impériale & toute la Cour avoient eté tellement gangrénées de dissolution par les saletés & infamies pittoresques qui etoient etalées par-tout, que Tacite, Suétone & Juvénal n'ont rien décrit, en matiere de débauche, à quoi on ne pût encore ajouter. La pudeur publique n'avoit plus aucun asyle. 3°. Un peintre ne tient par aucun endroit

Digitized by Google

aux grands intérêts de la chose publique, qu'on dit ici être l'abondance universelle du nécessaire, l'innocence des mœurs & la sécurité, soit pour le dehors, soit pour le dedans. Un million de tableaux de plus ou de moins n'est pas un objet à cet egard, & encore moins, qu'ils soient à l'eau ou à l'huile, bien ou mal dessinés, composés, coloriés. Il seroit très-nuisible, au contraire, qu'un peintre qui est surnuméraire dans la grande famille de l'Etat, dût à son art une fortune, une considération & un bien-être que le Gouvernement ne sauroit procurer à ceux qui travaillent plus utilement & plus péniblement pour la chose publique. Nous n'osons pas appuyer sur cette derniere réflexion, qui conduit à tant d'autres. Que ceux qui en auront le courage l'approfondissent : plus ils la feront en citoyens, plus cela les réconciliera avec notre ministere.

XLIII^e^ Rem. *On ne sait pas, dans ce pays, ce que c'est que la gloire & l'ambition*, (ibid.). Qu'on remonte aussi haut qu'on voudra dans les premiers siecles de notre Monarchie, on y verra d'abord que pour conduire les hommes en hommes, les loix ont toujours pris à tâche de les pousser vers la pratique de leurs devoirs par l'appas de la gloire & des récompenses, encore plus que par la crainte des hommes & des châtimens; &, ce qui est unique dans l'Histoire des Nations, elles etendoient leurs soins, à cet egard, aux Ecoles des Colleges comme au Militaire, aux Mandarins de justice comme aux Mandarins de guerre, aux Magistrats des plus petites villes comme aux grands Officiers de l'Empire, aux personnes du sexe comme aux hommes, aux arts qui s'occupent des besoins les plus vulgaires comme aux sciences de génie les plus relevées, aux vertus domestiques les plus obscures comme aux vertus civiles les plus eclatantes. Ce n'est pas

Digitized by Google

ici le lieu de tracer le plan admirable de cette belle législation, dont la grande prééminence ſur celle de tous les peuples de l'Aſie occidentale, les Juifs exceptés, eſt de montrer le *Tien* en tout, avant tout, & de lui rapporter tout. *Soyez toujours pénétré de religion*, dit le *Li-ki; la religion ſeule rend indiſſolubles les liens qui uniſſent le Prince & le Sujet, les ſupérieurs & les inférieurs, le pere & le fils, le frere ainé & le cadet....... Le Sage ne perd jamais de vue ſa premiere origine : voilà pourquoi la religion eſt ſa grande fin.* Peu nous importe qu'on ſe récrie ou ne ſe récrie pas, qu'on nous paſſe ce que nous venons de dire, ou qu'on s'éleve contre, nous avons en main de quoi le prouver. Les recherches qu'on a faites ſur notre Chine nous ont excité à en faire auſſi; & nous eſpérons qu'on ſera ſatisfait de leur evidence & de leur ſolidité. Malgré la grande révolution qui a changé notre droit public un peu plus de deux ſiecles avant notre Ere Chrétienne, l'aſcendant de ſageſſe, d'equité & de bienfaiſance de nos anciennes loix a valu aux nouvelles la conſervation d'une partie conſidérable de ce qu'elles avoient etabli pour exciter l'emulation des ſervices, la rivalité de mérite, & l'ardeur pour la gloire des talens & des vertus. Il faut n'avoir aucune idée de notre gouvernement actuel pour ne pas y voir qu'aucun office, aucune charge, aucun emploi, aucune dignité, aucun rang, les Princes du ſang exceptés, n'y eſt héréditaire, & qu'on n'obtient rien en ce genre que par la ſupériorité du mérite ou des ſervices, & que la plus haute elévation des peres n'eſt pas un degré pour celle des enfants. Le concours pour les grades littéraires & militaires qui ouvre la porte des emplois, l'examen triennal de tous les Officiers publics, les diſtinctions attachées aux grandes actions, aux entrepriſes utiles, & à toute eſpece

de ſuccès éclatant ; les honorifiques accordés à la piété filiale, à la viduité, à la bienfaiſance des plus obſcurs colons ; les louanges eternelles des monuments publics & de l'Hiſtoire, &c. atteſtent à tout l'univers que notre Gouvernement peut être calomnié, mais ne ſauroit être attaqué ſur cet article.

XLIV^e REM. *On y calcule tout*, (Ibid.) ; & le réſultat de ces calculs eſt toujours que le Gouvernement ne doit priſer, eſtimer, favoriſer, encourager, aider, récompenſer & illuſtrer que ce qui tend réellement au bien public ; qu'il doit dédaigner au contraire, négliger, abandonner, délaiſſer, arrêter, avilir & diminuer tout ce qui n'eſt qu'agréable, peu utile, ſouvent dangereux, & deviendroit infailliblement nuiſible, ſi ſa prévoyance lui laiſſoit occuper d'autres vuides que ceux que laiſſent le néceſſaire & le commode etendus à tous les ordres de l'Etat. Athenes & Rome l'auront entendu comme elles l'auront voulu : notre politique n'en eſt pas moins ſage pour avoir d'autres principes qu'elles ſur tout ce qui peut conduire au luxe, ou lui donner des aîles. Les preuves en ſeroient trop longues à déduire ; nous nous bornerons à une anecdote de la Dynaſtie paſſée, inſérée dans les Mémoires de ſes premiers Fondateurs. « *Kao-tſou*, eſt-il dit dans le *Tan-tchi*, » ayant fini de chaſſer les *Yuen* de toute la Chine, & etant » tranquille & paiſible poſſeſſeur de l'Empire, donna des » terres aux officiers & aux ſoldats qui l'avoient aidé à mon» ter ſur le trône, *pour les faire jouir*, comme il dit dans ſa » déclaration, *du juſte fruit de leurs travaux, & partager* » *ſa bonne fortune avec eux*. Le vétéran *Ma* eut pour ſa » part d'anciennes terres du Domaine, qui etoient tombées » en friche pendant les guerres civiles, & n'avoient pas » même de colons. Son vieux pere vivoit encore, il le con» duiſit dans ſon nouvel héritage, & avec lui ſa femme, ſes

Digitized by Google

» enfans & ses trois freres, qui etoient mariés aussi. Leurs » quatre ménages, rassemblés sous un même toit, n'en firent » qu'un, que le vieux papa gouvernoit. On se mit à dé» fricher; & sous peu d'années, quoiqu'on travaillât moins, » on recueilloit plus, parce qu'il y avoit plus de terres en » plein rapport. Quoique les familles des quatre freres fussent » crûes considérablement, l'economie & le travail y entre» tenoient une douce & agréable abondance. *Mes enfans*, » leur dit le vieux pere, *mes soins vous ont eté utiles autant » que toutes vos fatigues, puisqu'ils vous ont conduits à tra» vailler à frais communs, & à ne faire qu'une famille. Pro» mettez-moi que vous continuerez à vivre ensemble après ma » mort. Nous vous promettons encore plus*, lui dirent les » quatre freres, qui avoient déja fait leur plan: *quiconque » de nous ou de nos descendans voudra se séparer, n'aura » aucune part à notre héritage. La requête est déja dressée, » & l'Empereur l'appointera sûrement. Kao-tsou* l'appointa en » effet, & ajouta de nouvelles terres pour récompenser la » piété filiale & l'amour fraternel de ces bons colons. » Leurs descendans, liés les uns aux autres par leur intérêt » commun & particulier, continuerent à ne former qu'une » famille. Les epargnes de chaque année l'avoient mise en » etat d'acheter de nouvelles terres; & cent quatre-vingts » ans après, quoiqu'elle fût composée de plus de mille per» sonnes, elle etoit fort riche; mais l'ancienne administration » des biens avoit changé, & cela donna occasion au placet » suivant, qui fut présenté à l'Empereur *Chi-tsoug. Le grand » bienfait de l'auguste & glorieux aïeul de votre Majesté, » auroit assuré pour tous les siecles le bonheur de la petite » famille de vos humbles Sujets, si elle avoit continué à entrer » dans les vues sacrées de son immortelle bienfaisance, comme*

» nos

Digitized by Google

» nos premiers ancêtres. Mais la génération présente quitte la
» trace de leurs bons exemples, sous prétexte que les terres de
» notre héritage peuvent être cultivées sans que tout le monde
» en partage le travail ; les uns passent les journées oiseuse-
» ment avec des livres, tandis que les autres vont aux champs ;
» les autres quittent la bêche & la charrue quand il leur en prend
» envie, pour peindre, ou jouer des instrumens. Des femmes,
» devenues délicates à force de négliger les soins du ménage,
» ont besoin d'être aidées pour vêtir leurs habits, & ne savent
» plus se servir de l'aiguille que pour de petits ajustemens. Le
» poids du travail augmente pour les uns en proportion de ce
» qu'il diminue pour les autres. Ces derniers, non-contens
» d'être à charge, prétendent être les mieux partagés en bien-
» être. Que les chefs de la famille soient distingués dans le
» partage des grains & des fruits, cela est juste, parce qu'ils
» représentent pour tous les autres, & sont sans cesse dans le
» cas de faire des dépenses pour la commune, même dans l'in-
» térieur des ménages où leur bienfaisance accrédite leur auto-
» rité ; que les malades, les vieillards & les enfans soient
» mieux logés, mieux vêtus, mieux nourris & servis avant
» tous les autres, c'est un devoir dont tout le monde recueille
» le fruit ; que ceux qui ont moins de force, une santé foible,
» ou du talent pour d'autres choses qu'ils font mieux, soient
» exempts des travaux durs & pénibles, les autres y consentent
» avec plaisir ; mais que la commune nourrisse, à la sueur de
» son front, ceux qui ne font rien pour elle ; qu'elle doive
» leur accorder plus qu'aux autres, parce qu'il leur plaît
» d'être plus délicats ; qu'elle soit dégoûtée de ses devoirs
» & fatigues par le spectacle insultant de leur oisiveté,
» Votre Majesté est trop equitable pour l'y obliger, &
» vos humbles Sujets osent réclamer sa bonté & sa sagesse,
» qui font le bonheur de l'Empire, pour une famille que son

Digitized by Google

» *auguste Aïeul avoit honorée de ses bienfaits* ». L'Empereur *Chi-tsong* donna la requête à examiner à son Conseil, & ordonna, d'après ses conclusions, que tous ceux qui, sans raison de vieillesse ou de maladie, ne travailleroient pas pour la commune, seroient exclus du partage du produit annuel des terres, & qu'on ne compteroit pour travail, hors celui des champs, que ce qui seroit reconnu par la commune pour nécessaire ou pour utile. Le premier Ministre prit occasion de cette réponse de *Chi-tsong* pour lui dire: « *L'Empire, Seigneur, n'est qu'une grande famille : Votre* » *Majesté se condamneroit elle-même, si elle s'ecartoit de la* » *sage ordonnance qu'elle a faite pour les* Ma ». Que notre Auteur examine ce calcul; il nous a toujours paru très-exact.

LXV^e^ Rem. *Cependant les arts sont restés à la Chine, comme dans la plupart des autres Peuples de l'Orient, dans une espece d'enfance eternelle*, (pag. 252). Quoi! l'Auteur n'admet aucune exception, distinction, ni modification dans une sentence si dure & si ecrasante! Il faut que la connoissance profonde qu'il a de l'etat où sont tous les arts dans notre Empire, l'ait forcé à se départir de sa modération ordinaire. Ce n'est sûrement qu'à regret qu'il s'est déterminé à solliciter pour toute notre Chine, avec tant de chaleur, le mépris & la dérision de l'Europe : mais qu'il nous permette d'observer que pour les arts de besoin, comme l'agriculture, la tissanderie, la navigation dans les rivieres, &c. il y a plus de deux mille ans que toutes les Nations de l'Orient en viennent prendre des leçons chez nous. L'Europe elle-même envoie sans cesse ici des questions pour participer aux innombrables découvertes que l'enseignement des siecles nous y a fait faire. Tandis qu'elle n'a pas regardé ces arts utiles comme un objet d'etude & de réflexion, elle n'a point songé à s'informer par quelles méthodes nous en obtenions des secours si faciles,

Digitized by Google

si abondans & si continuels. Mais, depuis qu'elle a vu qu'ils etoient dans l'organisation politique ce que sont les grands visceres de la digestion & nutrition dans le corps humain ; elle a d'autant plus cherché à se procurer des connoissances, que ses lumieres s'etoient plus accrues & plus epurées. Pour les arts utiles, c'est-à-dire, qui augmentent la quantité des choses nécessaires, en perfectionnent la qualité, en multiplient, en généralisent, en simplifient l'usage, il est difficile de les porter plus loin que les Chinois ne l'ont fait. Toute espece de grains, légumes, herbages, fruits & racines qui peuvent croître en Chine, y sont cultivés avec succès. Outre la soie, le coton, le chanvre, de combien d'autres racines & ecorces ne faisons-nous pas des toiles ? Notre métallurgie, notre charpenterie, maçonnerie, menuiserie, fayancerie, poterie, briqueterie, teinturerie, papeterie, charronnerie, &c. n'ont plus rien à apprendre d'important. La théorie & la pratique de tous ces arts sont si simples & si aisés, qu'ils ne pourroient que perdre à chercher des mieux qui ne pourroient qu'être pris sur leur utilité. Avant de répondre maintenant sur les arts d'agrément, de luxe, de fantaisie, de mollesse & de caprice, nous voudrions qu'on commençât par examiner, avec la politique & la morale, s'il est expédient ou même s'il n'est pas nuisible qu'ils prennent leur essor si haut, occupent tant de bras, usent tant de vies & parviennent à faire de vrais besoins de leurs misérables frivolités. Car enfin la somme totale des choses qui sont nécessaires dans un grand Empire, calculée sur la totalité de ses habitans, sur la casualité des bonnes & des mauvaises années, sur la quantité de travail qu'il faut pour les obtenir, & sur le nombre de ceux sur lesquels il doit être réparti, afin qu'ils n'en soient pas accablés & ne deviennent pas comme les bêtes de charge de leurs semblables ;

Digitized by Google

la ſomme totale, dis-je, des choſes néceſſaires ainſi appréciée, nous ne voudrions pas garantir qu'il n'y eût bien à rabattre dans les liſtes de ceux qui, à dire la choſe le plus honnêtement qu'il ſe peut, ne ſont dans la ſociété que pour augmenter les vices des riches & la miſere des pauvres. Hélas! quel calcul, puiſqu'on parle tant de calcul, que le calcul des journées, des ſemaines, des mois, des années, des vies entieres qui ont eté employées & uſées à conduire à ſon aiſe, du berceau au cercueil, un de ces hommes, une de ces femmes qui n'ont eté dans la ſociété que pour y jouir de toutes ſortes de biens, & n'ont rien fait pour elle! Mais, pour donner plus de relief à ce calcul, il faudroit le commenter par le journal comparé de la vie de cet homme & de cette femme avec celui de la vie du colon, du ſoldat, du marin, de l'artiſan, des domeſtiques & de tous les hommes publics. Du reſte, qui a lu nos Annales y a vu que notre Chine a paſſé & repaſſé pluſieurs fois par toutes les révolutions qui ont enterré & reſſuſcité les arts & les ſciences en Occident. Il n'y a eu que trop de ſiecles malheureux où la frivolité du goût public a pouſſé le génie & l'emulation des artiſtes loin de l'*eſpece d'enfance eternelle* où on leur reproche d'avoir laiſſé nos arts. Si le récit que nous pourrions faire de leurs rafinemens, ſubtilités & délicateſſes, pouvoit n'être pas un piege pour l'Europe, on verroit qu'elle a encore bien du chemin à faire avant de porter auſſi loin qu'on l'a fait ici, jadis, les dangereuſes & pitoyables inutilités du luxe. Il nous en reſte même encore un bon nombre dont on n'a pas même idée en Occident; témoin les pierres de *Yu*, les jardins de cabinet, la ſculpture de la brique, les tuiles vernifſées, les bas-reliefs d'une ſeule pierre de différentes couleurs, &c. &c.

XLVI^e^ REM. *On ne peut pas diſtinguer clairement les*

Digitized by Google

découvertes que les Chinois ont faites d'avec celles qu'ils ont empruntées des Indiens, qui, ſuivant nous, ont porté à la Chine la méthode d'imprimer le coton avec des moules, (pag. 253). Mais qui eſt-ce qui ne peut pas le diſtinguer? Ce n'eſt point celui qui a lu nos livres des origines, nos compilations ſur les arts, nos grands dictionnaires, &c. Si on n'y articule pas egalement quand & comment chaque art a eté inventé, c'eſt qu'on ne s'y permet pas de rien haſarder, & que pluſieurs anciens livres etant perdus, pluſieurs de ceux qui reſtent etant d'une antiquité très-poſtérieure ou peu authentique, on s'eſt borné à les citer, après avoir apprécié leur autorité. Notre Auteur eſt ſi empêché & etreint par les oui & les non des livres d'Occident dans tout ce qui regarde les arts, qu'il eſt ſouvent réduit à prendre en main le ſceptre de ſon infaillibilité, & à prononcer définitivement aux dépens de qui il appartient. Notre Chine n'en peut mais, ſi cela lui donne de l'humeur. Un Philoſophe auſſi haut monté doit voir les choſes avec plus de ſang-froid. Les Européens qui ont ecrit ſur notre imprimerie ſe ſont mépris, & ont confondu la gravure des livres ſur des planchettes avec cette même gravure pour imprimer. Cette mépriſe eſt très-excuſable dans des Auteurs qui ne pouvoient pas y regarder de bien près & n'etoient pas eclairés par l'Hiſtoire. La premiere eſpece de gravure, qui avoit eté pratiquée en partie dès le temps des *Tcheou*, commença ſous les *Han* orientaux; la ſeconde, ſous les derniers *Tang*, l'an 932, comme il eſt raconté, ſous cette année, dans l'abrégé des Annales *Hoei-ki-tſee* & dans le *Ou-tai-hoei-yao*, &c. Les opinions d'un Européen ne prouvent pas plus ſur cet article que ceux d'un Chinois ſur la premiere epoque de l'imprimerie en Europe, que notre Auteur ſait bien n'être pas décidée. Mais, quand on blâme une mépriſe auſſi aiſée que celle de ne pas

Digitized by Google

diſtinguer entre graver des planches pour être des livres & les graver pour faire des livres, on devroit ne pas faire ſoi-même celle de faire venir de l'Inde en Chine le ſecret des toiles peintes. Les Poëſies du temps des *Tcheou* font foi que cette invention etoit connue ici avant que nous euſſions des relations avec l'Inde. Quant à ce qui regarde l'Imprimerie, notre Auteur auroit pu faire un pas de plus, & dire que l'ancienne maniere de tirer copie des *Pei* ou marbres chargés d'inſcriptions, en paſſant deſſus des pieces de toile ou de ſoie, & du papier après l'invention du papier, etoit bien plus voiſine de l'imprimerie que les toiles peintes, puiſqu'il n'y etoit queſtion que de caracteres & de longues pieces d'ecriture. Pour dire quelque choſe de plus, nos cachets de la moyenne antiquité, comme les modernes, n'etant compoſés que de caracteres, & la maniere de s'en ſervir etant une vraie impreſſion, puiſqu'on les enduiſoit d'encre, pour faire l'empreinte, il etoit tout ſimple d'en etendre l'uſage aux livres, ſur-tout lorſqu'on ſe fut remis à les graver en planches. Tout ce qu'il faut conclure de là, c'eſt qu'en matiere d'invention, le génie lui-même ne voit pas plus ce qui eſt derriere une feuille de papier que ce qui eſt derriere une montagne. Il eſt très-honnête, de la part de l'Auteur, de n'avoir pas profité de l'occaſion pour déprimer notre imprimerie, qui eſt très-embarraſſante & très-diſpendieuſe, parce qu'il faut graver nos livres en entier. L'avantage de pouvoir les réimprimer du ſoir au matin n'en dédommage pas. Auſſi, pour lui en témoigner notre reconnoiſſance, nous lui apprenons qu'on imprime la Gazette en caracteres mobiles comme ceux d'Europe, & que, ſi l'on n'imprime pas ainſi des livres entiers, c'eſt que la prodigieuſe quantité de nos caracteres y met un obſtacle invincible. On trouve dans le *San-tſai-tou-hoei* la meilleure & la plus ingénieuſe maniere qu'on pût imaginer pour parer

aux plus grands inconvéniens ; mais tous les essais qu'on en a faits en ont dégoûté. Trouver les caracteres dont on a besoin dans plus de dix mille, est une mer à boire, de quelque maniere qu'ils soient rangés.

A propos de livres & d'imprimerie, qu'on nous pardonne d'observer, en passant, que les principes de notre politique n'ont point varié sur l'etendue de la sphere que doivent avoir les sciences & connoissances littéraires pour le bien de la chose publique, & ont toujours tenu bon pour l'ancienne doctrine qui fermoit toutes les avenues des Bibliotheques à la multitude, & faisoit craindre le plébicisme littéraire comme un grand malheur & la source d'une infinité d'autres. En conséquence, quelque facilité qu'ait donné l'Imprimerie pour multiplier les livres, autant le Gouvernement Chinois est attentif à rendre communs & à bon marché ceux qui sont nécessaires pour les etudes des Colleges & pour l'instruction du peuple, autant veille-t-il à ce que ceux d'erudition, de politique, de critique, de haute philosophie, de sciences, de curiosité, soient rares & d'une difficile acquisition. La plupart ne sont imprimés qu'au Palais ; toute l'edition en appartient à l'Empereur, qui n'en fait part qu'aux Lettrés du premier ordre, aux Grands & aux Mandarins des Provinces qui se distinguent. Ce n'est pas ici le lieu de discuter à fonds jusqu'où ce systême est digne d'une politique eclairée, prévoyante & amie des hommes ; mais nous ne pouvons pas nous empêcher de remarquer que le plébicisme littéraire a eté si fatal sous les *Han*, sous les *Tang* & sous les *Song*, que le Gouvernement est très-excusable de l'avoir adopté. « *Les hommes*, dit *Hin-lien*, n'ont pas formé des sociétés » & des Empires pour s'occuper de recherches & de discus» sions, de raisonnemens & de controverses, mais pour

» s'entr'aider doucement à se procurer leurs besoins & à pra-
» tiquer la vertu. La multitude, d'ailleurs, ne sauroit avoir
» assez de loisir pour vaquer aux etudes qui lui ouvri-
» roient le temple des sciences, ou elle le prendroit sur ses
» devoirs. Peu de personnes, d'ailleurs, ont l'esprit assez droit,
» la raison assez ferme & le cœur assez pur pour distinguer
» sûrement la vérité du mensonge. Le plébicisme de la Mé-
» decine qui sembleroit le plus à la portée du grand nombre
» seroit très-dangereux & très-funeste. Il en est du corps
» politique de l'Empire comme du corps humain; les mains
» & les pieds n'ont pas besoin de voir ».

XLVII^e Rem. *Il n'y en a pas une* (fleur artificielle) *qui ne soit monstrueuse*, (pag. 254). Nous ignorons quelle espece de fleurs artificielles les marchands portent en Europe. Des faits si clairement enoncés ne peuvent pas être niés décemment. La plupart des fleurs qu'on vend & qu'on fait, etant pour orner les cheveux des personnes du sexe, il est tout simple qu'on n'y cherche que l'eclat des couleurs, l'elégance de la forme & la facilité de les faire. La consommation prodigieuse de cette espece de fleurs artificielles & leur bon marché vont au-delà de tout ce que nous en oserions dire. Quant au bon marché, il n'y a pas d'exagération à dire qu'elles coûtent moins que les fleurs naturelles les plus communes ne coûtent en France. Du reste, comme c'est un objet de mode & de parure, ceux qui les font, après avoir epuisé l'imitation des fleurs naturelles, en imaginent de nouvelles, & c'est à qui en trouvera qui plaisent. Un curieux trouveroit beaucoup à etudier dans les différentes matieres qu'on emploie à faire cette espece de fleurs. Outre plusieurs especes de soieries dont quelques-unes sont tissues exprès & uniquement pour cet usage, les cocons des vers à soie, les papiers différens,

Digitized by Google

différens, on fait beaucoup d'usage de la moëlle de joncs cuite en pâte & puis réduite en feuilles. Cette moëlle, bien maniée, imite la délicatesse du tissu des fleurs & prend excellemment toutes les formes & toutes les couleurs. Si elle etoit moins frêle, elle seroit préférable à toute autre matiere; & nous sommes persuadés qu'elle réussiroit à merveille, en Europe, dans les grandes décorations passageres des Eglises ou même des fêtes publiques. On a imaginé, depuis quelques années, de la couvrir d'une petite couche d'un vernis fait exprès, & qui va à merveille dans certaines fleurs. Celles qu'on s'est mis à faire aussi, depuis peu, en fils de soie & de fleuret, teints & préparés exprès, ont eté très-goûtées des Dames de Moscovie & d'Allemagne, & plairoient probablement à celles des autres pays d'Occident, si on leur en portoit, parce qu'elles ont beaucoup d'eclat & le conservent long-temps. Mais nous oserions presque garantir que les fleurs qu'on fait de certaines plumes d'oiseaux dont les couleurs sont très-vives, réuniroient rapidement tous les suffrages du sexe, ainsi que celles qui sont en *yu* de différentes couleurs, en porcelaine, en agathe, en corail, en coquilles & nacre; car de quoi ne fait-on pas des fleurs ici pour orner les cheveux des femmes? Le grand nombre est comme celles des etoffes de soie en France, c'est-à-dire qu'on n'y cherche que la facilité de les faire & l'eclat du coup-d'œil. Dans celles même qui sont une imitation des fleurs naturelles, la modicité du prix qu'on en donne ne permet pas de la pousser bien loin. Si on en voit quelquefois qui sont ressemblantes de tous points à tromper l'œil, elles ont eté faites par des ouvriers vraiment artistes. Si notre Auteur avoit vu des branches fleuries de *mou-tan*, de pêcher, de bertin, de *hai-tang*, des bouquets de *lien-hoa*, de pivoine, de matricaire,

Digitized by Google

de tubéreuses, telles qu'elles sortent de leurs mains pour orner les salles des Princes & des Grands, il auroit eté forcé d'avouer que nous avons, à cet egard, une supériorité décidée sur l'Europe, & qu'on ne sauroit porter plus loin l'imitation de la nature. Du reste cette supériorité, nous la prisons ce qu'elle vaut, & nous la devons uniquement au goût des Grands pour cette frivolité, qui a conduit l'emulation des ouvriers à en faire un art d'autant plus difficile qu'il faut qu'il lutte, pour ainsi dire, avec la nature & se mesure avec elle. Quand on appella des ouvriers pour faire de grands bouquets pour l'Eglise, nous nous donnâmes le plaisir de les voir travailler, de leur faire des questions, de considérer en détail leurs nombreux outils & instrumens; & ce qui nous frappa le plus fut la maniere dont ils taillent leurs différentes especes d'etoffes de soie, leur font prendre la forme qu'ils veulent avec des fers chauds & des moules, & puis en varient les couleurs à leur gré. Ce qui sort de leurs mains est si fini, quand on veut leur payer leur travail, que l'Empereur *Kang-hi* défia une fois le P. Parennin de distinguer, entre divers pieds d'orangers qui etoient dans la salle, les naturels des artificiels.

XLVIII^e^ Rem. *L'extrême longueur de ces especes de griffes, jointe à celle des paupieres que les femmes Chinoises alongent aussi par artifice*, (pag. 256). Chaque Nation a ses travers & ses ridicules. La frisure des cheveux, accompagnée de pommade & de poudre, est aussi ridicule dans nos idées que la longueur des ongles dans les idées d'Europe; encore faut-il ajouter que toutes les proportions du rang & des conditions gardées, il y a incomparablement moins de personnes ici qui aient les ongles longs, qu'il n'y en a de frisées & de poudrées en Occident. Nous n'avons rien à

répondre fur la prétendue manie d'alonger les paupieres *par artifice.* C'eſt en vérité la premiere fois que nous en entendons parler.

XLIX^e Rem. *Quelques voyageurs ſe ſont trompés, lorſqu'ils ont attribué aux Chinois la connoiſſance de la peinture à freſque,* (pag. 257). Ignorer l'Hiſtoire de notre peinture n'eſt rien; mais ſe riſquer, avec cela, à donner des démentis aux Ecrivains inſtruits, eſt un procédé peu philoſophique. Il n'y a qu'à ouvrir nos Dictionnaires hiſtoriques pour voir qu'il eſt prouvé par des textes & paſſages très-clairs des anciens, de *Ouei-nan-tſee* en particulier, que la peinture à freſque a été connue en Chine plus de cinq ſiecles avant l'Ere Chrétienne. Elle eut beaucoup de vogue ſous *Tſin-chi-hoang* & ſous les *Han*, ſur-tout les *Han* orientaux, qui en couvrirent les murailles des grands *Miao* ou temples d'Idoles. Mais le cinquieme & ſixieme ſiecles, qui furent des ſiecles de luxe & de magnificence, furent ceux où cette eſpece de peinture ſe ſignala davantage. Il eſt dit du peintre *Kao-hiao* que les eperviers qu'il avoit peints ſur une muraille extérieure d'une ſalle impériale, etoient ſi reſſemblans, que les petits oiſeaux n'oſoient s'en approcher, ou la fuyoient en criant; de *Yang-tſé*, que preſque tout le monde ſe trompoit à un cheval qu'il avoit peint ſur un mur, & de *Fan-hien*, que, quand on etoit entré dans le temple, à moins d'être prévenu ou d'y bien faire attention, on riſquoit de vouloir en ſortir par une porte qui etoit peinte ſur la muraille. Si la peinture etoit un ſujet aſſez intéreſſant & aſſez utile pour mériter des recherches, nous pourrions envoyer en Occident bien des détails qui aideroient peut-être à mieux entendre & à mieux expliquer qu'on ne fait ce qu'on trouve dans les Auteurs ſur celle des Anciens. L'Empereur a actuellement dans ſon

Digitized by Google

parc un village européen peint à fresque & en scenes, de maniere à tromper les yeux. La muraille représente un paysage & des collines qui se terminent si heureusement au point de vue des montagnes eloignées qui sont derriere, qu'il est difficile d'imaginer rien en ce genre de plus heureusement inventé & exécuté. Nos peintres Chinois ont exécuté ce bel ouvrage d'après les dessins & sous la direction d'un *misérable broyeur de couleurs.*

Le Rem. *Les Chinois n'ont pas non plus de statues antiques*, (pag. 258). L'Auteur eût pu ajouter, ni de modernes. Notre Législation, notre Gouvernement ni notre Police ne connoissent point les statues, tant ils tiennent encore à l'antiquité. Mais pourquoi l'antiquité n'en vouloit-elle pas ? Parce que c'etoit une misérable idolâtre, comme cela saute aux yeux. Rien sans doute ne démontre & ne prouve l'idolâtrie d'un peuple comme de n'avoir ni temples, ni idoles. Maintenant, en vertu du brévet de philosophisme que les penseurs d'Occident ont eu la bonté d'accorder à nos Lettrés & à presque tous nos Chinois, nous avons toutes les Idoles de l'Inde sans conséquence pour notre Déisme ; cependant l'ancien préjugé continue à défendre les statues. Les idoles des *Miao* exceptées, on n'en trouveroit pas une seule ni même un petit médaillon dans tous les Palais de l'Empereur, dans les places & dans les grands edifices publics ni de *Pe-king*, ni de quelque ville de l'Empire que ce soit. Les seules statues proprement statues que nous connoissions en Chine, encore est-ce une nouveauté, partie de la derniere Dynastie, partie de la régnante, sont celles de deux Docteurs & de deux Gardes, qu'on a fait entrer dans les décorations honorifiques de l'avenue du tombeau des Grands d'un certain grade & des Princes, & celles qu'on met auprès de la bierre de

Digitized by Google

l'Empereur, de ses fils & de ses filles, dans l'intérieur du caveau voûté qui ferme leur tombeau; encore le public ne sait-il rien de ces dernieres, & on peut les regarder comme une pratique domestique ou même superstitieuse, de la famille impériale.

LI^e^ REM. *Nieuhof suivit néanmoins la route du grand canal pour aller de Canton à* Pe-king, (ibid.) Cela nous paroît assez difficile, vu que le grand canal ne commence que près de trois cens lieues au-dessus de Canton, comme le disent les Cartes à ceux qui les regardent. Que les hommes pensent différemment les uns des autres! Il y a bien des gens qui croiroient, au rebours, que la route de terre seroit la plus avantageuse pour voir les villes, les villages & les campagnes; car, en navigant sur les rivieres & sur le canal, on est souvent enfermé entre des montagnes & des collines, toujours dans des lieux bas, presque tous disgraciés de la nature, au moins jusques bien avant dans la Province de *Kiang-si.* Un Etranger qui n'entend pas la langue du pays, qui est conduit en cérémonie & avec précaution, qui ne voit les choses que de loin & en passant, ne nous paroît guere en etat de faire des recherches, eût-il d'ailleurs tout ce qu'il faut pour en entreprendre de réfléchies & de méditées.

LII^e^ REM. *Encore ignorons-nous à quelle année elle fut commencée*, (pag. 259). On n'a eu en Europe, jusqu'à présent, que des abrégés d'abrégés de nos annales. Il est tout simple qu'on y trouve peu de détails. Les Annales racontent comment le Prince de *Tchao*, nommé *Ou-ling*, commença la grande muraille l'an 303 avant l'Ere Chrétienne, & la conduisit depuis les confins du *Pe-tche-li* jusqu'au *Hoang-ho*; puis le Prince de *Yen*, depuis le *Leao-tong* jusqu'à la Province de *Chen-si*; puis encore les Princes de *Tsin*, depuis *Ting-tao-fou* jusqu'à la premiere entrée du *Hoang-ho* ou fleuve

Digitized by Google

Jaune en Chine. Elles racontent encore que *Tſin-chi-hoang* fit rétablir, completter, joindre ces trois murailles, quand il eut remis tout l'Empire ſous ſon ſceptre, & que, pour la partie qui va depuis le nord de *Ling-tao-fou* juſqu'à *Kiu-yu-koan*, à l'extrémité occidentale du *Chen-ſi*, elle ne fut bâtie que plus de deux cens ans après, ſous le regne du célebre *Ou-ti*, des *Han* occidentaux. Tant pis pour ceux qui le ſavent. Les Annales des Peuples ne font rien pour un Philoſophe. Il ſeroit ridicule qu'on pût articuler des dates & des epoques ſur la grande muraille de Chine, tandis qu'on n'en peut articuler aucune ſur les pyramides d'Egypte.

LIII^e Rem. *Le dragon que les Empereurs Chinois portent dans leurs drapeaux, dans leurs livrées & ſur leurs habits, ſe nomme en Chinois* Lu, (pag. 260). *Lu*, en chinois, ſignifie le dragon ſur lequel etoit monté Silene, qu'on nomme *Ane* en françois. Le reſte des recherches & des remarques eſt aſſorti à cette premiere mépriſe & digne du Héros de Cervantes, ou du Docteur Mathanaſius.

LIV^e Rem. *Outre les Magots logés dans les temples, chaque Chinois en a un certain nombre chez ſoi*, (pag. 264). Le fait des Magots logés dans les temples eſt certain. Autant il eſt malheureuſement prouvé que l'on honora des idoles dans leurs temples, dans des chapelles & dans des oratoires domeſtiques avec une ſtupidité comparable à celle des Grecs, des Romains & de tous les anciens Peuples de l'Aſie occidentale, les Juifs exceptés, de l'Europe & de l'Afrique, autant il eſt notoire & public que beaucoup de Chinois, même de ceux qui ſont idolâtres, n'ont chez eux ni pagodes, ni idoles d'aucune couleur.

LV^e Rem. *Les négocians d'Europe doivent donner des modeles, ſans quoi ils ſeroient mal ſervis*, (pag. 265). Encore eſt-ce quelque choſe qu'ayant des modeles, ils ſoient bien

Digitized by Google

servis. Quand nos vernis, nos porcelaines, &c. ont été portés en Europe, il ne paroît pas qu'on ait su les imiter si vîte. A y regarder de près, nos Chinois mériteroient plus d'être loués de leur politesse, complaisance & honnêteté à déférer au goût des Etrangers, que d'être blâmés de n'avoir pas imaginé de faire pour eux des étoffes & damas sur un dessin qui fût au gré des Européens.

LVI[e] Rem. *Sans parler de la verrerie, dont les opérations leur ont été inconnues jusqu'au regne de* Kang-hi, (pag. 266). L'ancien Dictionnaire *Eulh-ya*, qui est au nombre des petits *King*, parle du *Lieou-li*; le *Tsi-yo* dit qu'on en faisoit des perles fausses; un très-ancien Commentaire du *Hiao-king*, que, moyennant un enduit, on en faisoit des miroirs; les Annales des *Han*, que l'Empereur *Ou-ti* avoit une manufacture de *Lieou-li*: ainsi il n'y a pas moyen de nier que nous n'ayons le *Lieou-li* depuis deux mille ans au moins. Or, le *Lieou-li* est une espece de verre. Nous ne sommes pas à portée, dans ce moment, de faire des recherches sur la matiere du *Lieou-li*, ni sur la maniere de le faire. Les Anciens le tiroient-ils d'une espece de fougere qui se nomme *Lieou-li-tsao*, l'herbe du *Lieou-li*? nous n'oserions l'assurer; mais il paroît qu'on y a employé, en différens temps, des matieres très-différentes. Celui qu'on fait aujourd'hui est si mince, qu'il a de l'élasticité, & se prête à une infinité de jeux entre les mains des enfans, pour qui on en fait des jouets de toutes les especes. Peut-être, malgré l'ignorance, la barbarie & l'incapacité d'apprendre les arts que nous dépeint l'Auteur, que l'Europe seroit bien aise de savoir faire du *Lieou-li*. On en fait, très-aisément, bien des choses qui pourroient conduire à d'autres; des trompettes, par exemple, des raisins. Les raisins de *Lieou-li* ressemblent aux naturels à tromper les yeux. Nous

en avons vu de grosses grappes suspendues à un sep naturel à qui on avoit donné des feuilles de soie qui auroient tenu un rang distingué, en Occident, dans un cabinet de curieux, & y auroient eté admirées : elles avoient coûté si peu, que nous n'oserions en dire le prix.

LVII[e] REM. *Les Chinois, tout au contraire des Egyptiens, font un grand usage des sceaux ou des cachets ; mais il n'y a que l'Empereur qui en ait en pierre ou en agathe*, (ibid.) Pour bien faire, il eût fallu parler des anciens Chinois, vu que tout le monde sait que leurs cachets etoient en petit nombre, & le privilege exclusif des offices publics. Mais des cachets d'à présent, il valoit mieux s'en taire que d'en débiter des fables. Il n'y a rien de défendu, en matiere de cachets, que la contrefaction de ceux de l'Empereur, des Tribunaux & des Officiers publics. Sur un million de cachets, il n'y en a peut-être pas deux ou trois qui ne soient de de pierre ou de *yu*, qui est sûrement l'agathe dont veut parler l'Auteur. La pierre tendre de différentes couleurs qu'on commence à connoître en Occident, est la matiere ordinaire des cachets ; ce qui lui a valu le nom de *pierre à cachets*. Elle y est en effet très-propre, à cause de l'extrême finesse de son grain & de la facilité qu'il y a d'y graver ce qu'on veut.

LVIII[e] REM. *Quoique le P. du Halde ait eu la hardiesse de nier ce fait*, (pag. 267). La porcelaine est connue à la Chine au moins depuis les *Han*. Etoit-elle alors ce qu'elle a eté depuis ? A en juger par les pieces qui en restent chez les curieux, elle n'etoit pas si transparente, mais l'email en etoit bien plus fin & d'une couleur plus vive & plus eclatante. La Dynastie passée & la régnante y ont tâché en vain ; elles n'ont pas pu réussir à avoir le beau rouge ponceau

&

Digitized by Google

& le bleu de lapis lazuli des Anciens. Notre porcelaine se divise en différens degrés de beauté & de finesse : celle du premier degré est toute pour l'Empereur. Les pieces qui s'en répandent dans le public ont toutes des taches & des défauts qui les ont rendues indignes de lui être offertes. Parmi les pieces même qui sont présentées à l'Empereur, il y en a de moins fines, moins bien travaillées & peintes plus négligemment, parce qu'elles sont destinées à être données en présents d'etiquette & d'usage. Aussi doutons-nous beaucoup qu'on ait vu en Europe de grandes pieces de notre porcelaine du premier ordre. On n'en vend point sûrement à Canton. Les Japonois ont commencé l'an 57 de l'Ere Chrétienne à venir porter leur tribut en Chine, & etoient alors à demi-sauvages, n'ayant ni arts, ni science. On leur fit peu d'accueil, malgré tous leurs présens. Ils sont venus ensuite sous les *Ouei*, qui leur donnerent beaucoup de livres; sous les *Tang*, qui leur en donnerent encore plus; sous les *Song*, qui leur firent amitié. Les *Yuen* ou Tartares Mougoux leur ayant fait signifier de venir rendre hommage en 1267, la Chine en fut pour une grande flotte qu'on avoit envoyée pour les y forcer, & qui fut dévorée par une grande tempête. Les choses se raccommoderent; ils vinrent d'eux-mêmes, sous les *Ming*, porter leur tribut en 1371. Comment les Japonois auroient-ils appris, à la Chine, le secret de la porcelaine, puisqu'elle l'avoit déja, lorsqu'ils vinrent pour la premiere fois, etant encore sauvages. Ils ont eu le malheur de prendre en Chine la doctrine de Foë, quoiqu'assez tard. On fait cas ici de leur porcelaine, ainsi que de celle de Saxe, & plus encore de celle qui est venue de France ces dernieres années. Du reste, si l'on en excepte les Provinces du *Fou-mai*, de *Tche-kiang* & *Kiang-nan*, qui

trafiquent avec les Japonois, & *Pe-king*, où elles en envoient pour être offertes à l'Empereur & données aux Grands, les porcelaines du Japon sont très-rares. Outre la raison de leur cherté, il y a encore celle de leur forme & peintures, qui ne sont pas dans notre goût. Il seroit inutile d'insister sur la comparaison de nos belles porcelaines avec celles du Japon; elle ne peut se faire qu'avec les yeux. Tout ce que nous dirons, c'est qu'on a dû recevoir, en France, quelques vases percés à jours, qui en ont un second en dedans ; ce que les Ouvriers d'Europe auroient probablement bien de la peine à imiter. Les Savans se tourmentent pour expliquer plusieurs récits de l'Histoire sur les arts. Voici, à l'occasion de la porcelaine, de quoi aider leurs recherches & leurs observations. Nous en avons comme perdu quatre ou cinq fois le secret. Cela devoit arriver ainsi, parce que, jusqu'à la Dynastie passée, il n'y avoit en Chine qu'une seule manufacture, qui etoit dans la Capitale, où on ne travailloit que pour l'Empereur. Or, dans les grands troubles, les guerres & les révolutions qui précédoient un changement de Dynastie, les ouvriers, qu'on n'occupoit plus, se dispersoient; la manufacture périssoit avec la Capitale, ou etoit abandonnée comme elle. Le Fondateur de la nouvelle Dynastie, & même ses premiers successeurs, avoient à penser à des choses plus importantes qu'à une manufacture de porcelaine. Quand le retour de la tranquillité & du bon ordre permettoit de s'en occuper, on ne trouvoit plus les anciens ouvriers, & il falloit risquer des essais sur des traditions & des souvenirs fort incertains. Aussi est-il arrivé plusieurs fois que la porcelaine d'une nouvelle Dynastie a eté une nouvelle invention, tantôt supérieure, tantôt inférieure à l'ancienne. Nos Savans doutent si la façon de la faire d'aujourd'hui est celle de la

Digitized by Google

Dynastie des *Song*, dont la porcelaine paroît avoir eté beaucoup plus diaphane & beaucoup plus sonore. Pour qu'on ne s'imagine pas que nous ne débitons que des conjectures, nous citerons un fait tiré des Annales des *Song*. *On trouva, après la révolution, dans le magasin nommé* Fong-tching, *deux grandes corbeilles de matériaux propres à faire du verre*, (ou, pour traduire à la lettre, *de marc de verre*, Poli-mou) : *ils ressembloient à de la rouille & à de la mine de fer, & etoient en gros & petits morceaux. Le garde-magasin ne sut dire ni ce que c'etoit, ni d'où cela etoit venu. Après quelques années, un ouvrier en reconnut l'usage, & vint à bout d'en faire une espece de verre à qui il donna différentes couleurs.* L'Histoire de nos arts est remplie de quantité de faits de cette espece, &, si on en excepte ceux de besoin, il n'en est aucun qui n'ait péri & ne soit peut-être bien différent de ce qu'il a eté.

LIX^e^ Rem. *Le Prince d'Orange passe aujourd'hui pour posséder la plus belle collection de plantes & d'animaux qu'on ait dessinés en Asie*, (pag. 269). Notre Empereur en a aussi une petite qui embrasse toutes les parties de l'Histoire Naturelle. Elle est divisée en deux parties ; la premiere ne contient que la Chine, suivant la division de ses Provinces, afin que le pere commun connoisse par lui-même toutes les productions, raretés & richesses de chacune, pour y subordonner les vues de sa politique. Nous avons de la peine à avouer que de pareilles bagatelles entrent dans la balance du Conseil ; mais on a cru, en cette extrémité du monde, que *bien connoître ses fonds*, comme l'on dit ici, etoit un préliminaire essentiel pour en diriger, combiner & assortir prudemment l'administration. Les anciens marbres chargés d'inscriptions, les restes des antiques monumens & tout ce qui

Digitized by Google

concerne les siecles passés ne vient qu'après. La seconde partie, qui est divisée en différentes classes & regnes, contient tout ce qui a eté présenté de plus curieux aux Empereurs pendant plusieurs siecles, soit des pays limitrophes, soit des régions les plus eloignées. L'immensité de cette collection fait sans doute une partie de son mérite; mais les curieux d'Occident la priseroient encore plus à cause du soin, de l'exactitude & de la scrupuleuse fidélité de ceux qui en ont peint les différentes parties. Comme l'original devoit être offert à l'Empereur avec la peinture, il n'y avoit pas à biaiser. Nous avons toujours regretté que les Freres Castiglione & Attiret, qui l'ont augmentée de ce qu'on y a apporté de plus curieux de leur temps, n'aient pas conservé une copie de leurs ouvrages. Ils formeroient une très-ample collection en fleurs, plantes, arbres, insectes, poissons, oiseaux, animaux, coquillages, pierres, minéraux & fossiles de toutes les especes, parce que l'Empereur régnant ayant témoigné faire beaucoup de cas de ces sortes de choses, tout le monde s'est empressé à lui en offrir. Nous remarquons, à ce propos, que les immenses cabinets d'Histoire Naturelle de l'Empereur ont tous leurs cahiers de peinture correspondant pour toutes les pieces des tiroirs, & qu'il y en a une seconde copie en Tartarie. On ne soupçonne rien de tout cela en Occident. On sent qu'une collection d'Histoire Naturelle seroit très-curieuse, très-instructive & très-intéressante, si elle comprenoit ce qu'il y a de plus rare & de plus extraordinaire dans les immenses Etats de l'Empereur. Car, outre que la diversité des climats doit y mettre bien des variétés, il est de fait, & connu par l'Histoire, que plusieurs Empereurs, dans toutes les Dynasties, ont pris à tâche de naturaliser, en Chine, tout ce qui y est venu des Isles de la mer, de la Tartarie & de tous les pays

Digitized by Google

voisins, sans parler des transplantations d'une Province dans une autre, soit voisine, soit eloignée. Nous ne craignons pas de dire que la Chine doit infiniment à cette derniere pratique, & que le soin continuel de l'etendre à tout est ce qui contribue le plus à son abondance & à sa fertilité. Les arbres & plantes d'Amérique, d'Afrique & d'Asie, qu'on cultive en France à si grands frais, ne lui vaudront jamais autant que feroit le soin d'améliorer les grains, les fruits & les animaux de chaque Province l'une par l'autre.

LX^e^ REM. *Les Chinois, que je n'exclus pas de cette race-là, ont attaché au nombre neuf des idées bien plus extravagantes que celles que les Egyptiens attachoient au nombre sept*, (pag. 271). Si nous sommes scandalisés du mot *race*, dont l'Auteur se sert ici en signe de mépris, ce n'est point pour nos Chinois, dont la descendance est décidée, mais bien pour les Européens du jour, que tout l'univers sait être descendus *de cette race* qui fit ecrouler le grand Empire Romain, changer de face à l'Europe du Nord au Midi, & germer de tous côtés ces pépinieres de petits Etats, Fiefs & Royaumes, qui ont subsisté tant qu'ils ont pu, & dont la division politique de l'Europe de nos jours est un reste. La réflexion sur le nombre *neuf* est profonde & d'un vrai qui est à la portée de tout le monde; mais notre Auteur s'est arrêté en bien beau chemin : il pouvoit parcourir ainsi tous les nombres, en descendant jusqu'au zéro. Il n'a qu'à ouvrir le *Siao-hio-kan-tchou*, ou *Dragées violettes des enfans*, pour voir que dans le temps où le philosophisme avoit englué tous les petits chemins & sentiers de notre temple des Sciences, on réduisit toutes les connoissances elémentaires en une espece d'Encyclopédie numérique fort laconique pour les enfans. S'il n'avoit pas reniflé si fort contre le nombre *neuf*, nous lui

aurions révélé comment le *Chao-tsee*, les *Tcheou-tsee*, Philosophes s'il y en a jamais eu, s'aiderent de ce beau nombre & de quelques autres pour trouver la raison de la raison de toutes choses, & il n'auroit tenu qu'à lui de s'en faire le Stentor; ce qui, en matiere de philosophisme, est tout autant qu'inventeur. Du reste, s'il a de la mauvaise humeur contre quelque nombre, nous le conjurons de respecter ceux de 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, qui sont très-consacrés dans les *Dragées violettes des enfans* par des vertus religieuses ou civiles, publiques ou domestiques, militaires ou pacifiques, héroïques ou communes, &c. Il seroit dommage d'en gâter l'idée par quelque réflexion philosophique.

Puisque nous avons parlé de ce livre destiné à faciliter les premieres etudes des enfans, il ne sera pas hors de propos de donner ici une légere notice d'une espece d'Encyclopédie littéraire, publiée en 1700, quarante-neuvieme année du regne de *Kang-hi*, pour initier nos jeunes Lettrés dans notre erudition, & sur-tout les prémunir contre leur suffisance & les hardiesses de leur *pénétration*. Tout l'Ouvrage est divisé en quatre cens cinquante livres. Les onze premiers roulent sur le ciel, les astres & tous les phénomenes & météores. Depuis le douzieme, il ne s'agit que de l'année & de ses parties, mois, saisons & rapports divers par rapport à la religion, à l'administration & au cours de la nature, jusqu'au vingt-troisieme, où commence ce qui concerne la Terre, en douze livres, dans lesquels est compris aussi ce qui regarde les eaux; c'est-à-dire qu'on y suit par parties & en détail la description de la Terre en général & de la Chine en particulier. Depuis le quarantieme livre jusqu'au cinquante-sixieme inclusivement, il n'est question que de l'Empereur envisagé dans le grand jour de la doctrine des Anciens, comme le chef,

Digitized by Google

le modele, le guide, le maître & le pere de la grande famille de l'Empire. Aussi y parle-t-on de tous les talens, de toutes les belles qualités & de toutes les vertus nécessaires pour remplir ses hautes destinées; & pour en montrer plus puissamment la nécessité, on finit par décrire les avilissemens où sont tombés par leurs vices & les malheurs que se sont attirés ceux qui n'ont pas eté ce qu'ils devoient être. Les quatre livres suivans roulent sur l'Impératrice & sur la famille Impériale. Depuis le soixante-unieme livre jusqu'au cent soixante-dix-septieme inclusivement, on parle en détail de tous les Officiers publics, Mandarins, Dignitaires & Magistrats de toutes les Dynasties & de tous les ordres, soit à la Cour, soit dans les Provinces, soit auprès de l'Empereur, soit dans les Tribunaux, soit pour les affaires politiques, civiles, judiciaires, economiques, criminelles, religieuses & littéraires, soit pour la guerre. Les trente-deux livres suivans sont comme le tableau & le précis philosophique des Loix fondamentales de l'Etat, des principes invariables du Gouvernement & des regles générales de l'Administration & de la Justice. O ciel! que les Montesquieu, les Burlamaqui, les Grotius baissent & se rapetissent, quand on les compare à ce qui y est dit sur les Princes du sang & les Princes titrés, les hommes publics & les simples citoyens; jusqu'où les Grands doivent être soumis à l'Empereur; sur ses Ministres & ses Magistrats, qui doivent s'exposer à tout, pour ne pas tromper sa confiance; sur le choix des dépositaires de l'autorité, la maniere de les gouverner, de les veiller, de les elever ou abaisser, récompenser ou punir; sur tout ce qui concerne les fortunes des particuliers, la division des terres, les impôts, les différentes récompenses des talens, des services, des vertus, & le juste châtiment de toute espece de désordre,

Digitized by Google

crime & délit ! Depuis le cent cinquante-quatrieme livre jusqu'au cent quatre-vingt-quatrieme, il n'eſt queſtion que du *Li* ou Cérémonial & des rites, qui ſont ici un ſi grand objet. On en diſtingue de trois eſpeces, ceux qui regardent la Religion, ceux qui regardent le Gouvernement, ceux qui regardent la ſociété civile & domeſtique. Tout ce qu'il nous convient d'en dire ici, c'eſt que ce qu'on y trouve diſſiperoit bien des préjugés en Occident ſur notre Chine, montreroit l'importance de bien des choſes qui n'y ſont pas aſſez priſées, & y feroit ſentir que la ſociété politique & civile gagne beaucoup à tout ce qui fixe tous les devoirs réciproques & oblige tout le le monde à des attentions, prévenances & honnêtetés continuelles. Les huit livres ſuivans traitent de la Muſique, &, par concomitance, de tous les inſtrumens anciens & modernes, de la danſe & du théâtre qui n'eſt point loué, mais décrié beaucoup au contraire, & repréſenté comme un piege dreſſé à la ſimplicité & à l'innocence. Les quatorze livres ſuivans roulent ſur les *King*, les Annales & toutes les parties de notre Littérature, trop peu connue en Europe pour pouvoir en parler. Depuis le deux cent ſixieme livre juſqu'au deux cent vingt-neuvieme, il ne s'agit que de la Guerre, & de tout ce qui y a rapport, y ſert ou en dépend. Un Follart, un Puiſegur y trouveroient bien des choſes qui ne ſont pas dans les livres des Grecs & des Romains; l'Auteur des *Recherches philoſophiques* y verroit à ſon aiſe que ce qu'on a imprimé en France, ces dernieres années, ſur notre Tactique, n'eſt qu'un très-petit a, b, c, d'une ſcience immenſe. Dans les douze livres ſuivans, il eſt parlé de tous les Peuples & Nations avec leſquels la Chine a eu des rapports depuis plus de deux mille ans. Nous le diſons hardiment, ſi on pouvoit montrer ſur les cartes d'aujourd'hui le pays de chacun & ſes limites,

les

Digitized by Google

les Savans & les Antiquaires d'Europe se mettroient à genoux pour avoir ce morceau, qui manque totalement à l'Europe, & est en effet très-piquant & très-curieux. Depuis le deux cent quarante-deuxieme livre jusqu'au trois cent seizieme, il n'est question que de l'homme, mais il y est envisagé sous toutes ses faces, rapports & points de vue imaginables; soit pris solitairement & par rapport à sa constitution corporelle; soit envisagé dans sa famille, dans la société & dans l'Etat; soit, sur-tout, comme capable d'acquérir des connoissances, de cultiver toutes les vertus, ou de donner dans des vices & des désordres qui le dégradent & font son malheur. La métaphysique & la morale chinoises y parlent continuellement un langage dont les prédications d'Europe s'accommoderoient beaucoup mieux sans comparaison que Messieurs les penseurs qu'on y mene fort mal sans avoir pensé à eux. Depuis le trois cent seizieme livre jusqu'au trois cent vingt-quatrieme il est parlé de la secte de *Foë*, & de celle des *Tao-see*, des Bonzes & Bonzesses, puis de toutes les especes de superstitions, sorcelleries, magies, divinations. Est-ce un fait exprès ou un hasard? Nous n'en savons rien: mais il est remarquable que tout cela vient à la suite des derniers livres sur l'homme, où l'on a parlé de brigandages, de révoltes & de crimes. Les dix livres suivans roulent sur les arts d'adresse, d'imagination & de caprice: or la Peinture, à qui on a accordé deux livres entiers, se trouve là en assez mauvaise compagnie; mais on ne refondra jamais les idées de Messieurs nos Lettrés; ils traiteront toujours de bagatelles & en bagatelles ce qui n'intéresse pas la chose publique. Dans les livres suivans, après avoir donné une légere notice des principes de notre politique sur la Capitale de l'Empire, & de l'Histoire de toutes celles qu'il a eues depuis

Digitized by Google

plus de trois mille ans, on trace le tableau de notre Géographie ancienne, c'est-à-dire des trois premieres Dynasties; puis on esquisse les différentes divisions de l'Empire en Provinces depuis *Tsin-chi-hoang*, & on dit ce qu'il y a de plus essentiel & de plus curieux à savoir sur celles d'aujourd'hui, qu'on suit une à une. Les quinze livres d'après traitent du séjour de l'homme; ce qui embrasse les villes, les palais, les maisons, les jardins, les edifices publics de toutes les especes & en dernier lieu les temples des Idoles. Ceux qui voudroient connoître notre Architecture ancienne & moderne, y trouveroient bien des détails; mais ils seroient bien etonnés de voir à quels excès monstrueux & incroyables quelques Empereurs ont porté la magnificence de leurs palais & de leurs jardins. Il faut toute l'autorité des monumens publics pour pouvoir croire qu'*un homme à qui quatre planches doivent suffire un jour*, comme dit *Hin-chi*, *ait osé condamner des milliers de milliers d'hommes à des travaux immenses, pour se mettre à son gré à l'abri de la pluie & du vent*. Depuis le trois cent cinquante-cinquieme livre jusqu'au trois cent cinquante-neuvieme, on fait passer en revue toutes les professions nécessaires & tous les arts de besoin dont on ne dit que des louanges, mais assez briévement, parce que tout le monde est censé en connoître l'importance & l'utilité. Depuis le trois cent cinquante-neuvieme livre jusqu'au trois cent quatre-vingt-quatorzieme, on parcourt tout ce qui est à l'usage de l'homme pour ses vêtemens & sa nourriture, pour ses besoins, ses commodités, ses plaisirs, ses aisances en particulier & en public : ce qui embrasse une infinité de choses dont un très-grand nombre n'ont point de nom pour l'Europe, & un plus grand nombre encore qui, etant différens ici, n'y porteroient que de fausses idées par le nom

qu'il faudroit leur donner. Cette notice eſt alongée ſi ennuyeuſement, que, pour couper court, nous nous contenterons de dire que dans les cinquante-ſept livres qui reſtent, il y en a deux ſur les différentes eſpeces de bleds & de grains; deux ſur les plantes médicinales les plus uſuelles & les plus communes, un ſur les herbages de cuiſine, ſix ſur les arbres à fruits, trois ſur les fleurs de parterre & de jardin, quatre ſur les plantes les plus communes dans les campagnes, ſix ſur les différens arbres de toutes les Provinces de l'Empire (nous doutons qu'on en connoiſſe une cinquieme partie en Europe), onze ſur les oiſeaux, huit ſur les animaux ſoit domeſtiques, ſoit ſauvages, huit ſur les amphibies, les coquillages & les poiſſons, & ſix enfin ſur les inſectes. Quant à la maniere dont chaque article eſt traité, il eſt inutile d'avertir que les plus importans & les plus néceſſaires ſont traités plus au long; mais la regle générale, c'eſt de diviſer, chacun en cinq, ſix, ſept & même huit chapitres ou ſections. Comme le *Yuen-kien-lei-han* n'eſt qu'une pure compilation, dans les premiers chapitres on cite les textes originaux des Auteurs ſelon leur rang d'autorité, c'eſt-à-dire qu'on cite d'abord les *King*, grands & petits; puis les livres de l'ancienne Ecole de *Confucius* & des Ecrivains d'avant l'incendie des livres. Les annales & les ouvrages des Lettrés de toutes les Dynaſties, depuis les *Han*, ne viennent qu'après. Après ces premiers chapitres viennent ceux des mots, c'eſt-à-dire des phraſes de quelques mots qui ſont proverbe, ſentence, &c. qu'on cite, ou auxquels on fait ſans ceſſe alluſion dans les ouvrages de Littérature, ſoit en proſe ou en vers, & on donne l'explication de chacune en citant l'anecdote, le diſcours, la circonſtance où elle a eté dite, à-peu-près comme ſi l'on racontoit comment & à quelle occaſion Céſar dit ſon *veni*, *vidi*, *vici*, ou bien le *tu quoque*, *mi*

Digitized by Google

Brute ! Dans les derniers chapitres, quelquefois, ce sont des pieces de vers entieres des plus célebres Poëtes, quelquefois des vers de toutes les mesures & de tous les styles, mais remarquables ou par les choses, ou par les pensées, ou par le choix & le brillant des expressions. Les Savans qui ont composé cette Encyclopédie Littéraire n'ont aucun systême & ne tiennent à aucune opinion. Si la doctrine des *King* & de l'antiquité y brille, c'est par sa propre lumiere. On laisse au Lecteur le soin d'en sentir la vérité, la beauté & la supériorité sur celle des autres livres qu'on cite, lors même qu'ils la contredisent. L'unique attention qu'on ait eue, c'est de ne pas mettre un mot contre la pudeur. En quoi la politique de notre Gouvernement perce dans ce livre, c'est, 1°. d'applatir la présomption & la suffisance des jeunes Lettrés, non-seulement par le grand tableau qu'il présente de l'immensité des mondes de sciences, mais encore par celui de l'etendue de chacune, trop vaste pour que la vie suffise à la parcourir en entier & à n'y rien ignorer; 2°. de faire toucher au doigt la vanité, le mensonge & le néant des pensées des hommes, par le soin qu'on a eu d'y faire entrer les ignorances, les méprises, les erreurs, les contradictions des plus célebres Ecrivains, & les opinions qui ont eu cours dans différens siecles, sont tombées après dans l'oubli, ont eté ressuscitées, modifiées, changées, quittées & reprises; 3°. de contenir ce qui est nécessaire pour faciliter l'intelligence des Auteurs, faire connoître ceux qui se sont distingués, mettre en voie d'apprécier au juste ce que chacun a mis du sien dans ses ouvrages, & jusqu'où il a approfondi son sujet, mais ne traiter rien assez à fonds ou en détail, pour qu'on soit dispensé de puiser dans les sources, si l'on veut bien savoir quelque chose; 4°. de frapper tellement l'imagination de la multitude des livres qu'on cite exactement,

Digitized by Google

mais ſans indiquer l'endroit, qu'on ſe faſſe juſtice ſur ſon ſavoir, & qu'on ſente que la facilité & l'eſprit ne peuvent pas ſuppléer des connoiſſances qui demandent une etude immenſe. Pour nous, notre politique, en ebauchant cette notice, c'eſt de faire entrevoir aux Philoſophes d'Europe que, bien loin de pouvoir raiſonner avec connoiſſance ſur notre Chine, ils n'ont pas même aſſez idée de notre Bibliographie pour entendre le peu qu'ils en trouvent dans les livres. Pour les aider à comprendre la vérité de cette propoſition, nous les avertiſſons que le *Yuen-kien-lei-han* eſt, par rapport à l'Encyclopédie Littéraire, *Kin-ting-kou-kin-tou-chou* en ſix mille volumes, comme le Cours des Sciences de Buffier par rapport aux Dictionnaires de Moreri, de Trevoux, de la Martiniere, &c. réunis, qui, cependant, ne diſpenſe pas plus qu'eux de recourir aux ſources, quand on veut apprendre quelque ſcience en particulier. Ces ſortes de livres, au reſte, ſont mieux faits que ceux d'Europe, parce qu'on y plaint moins le temps & le travail. Il y a actuellement ſix cens Lettrés de toutes les Provinces employés à préparer un livre de cette eſpece. Voilà plus d'un an qu'ils ſont occupés de leur travail dans les ſalles du College impérial, & rien encore n'a paru ni ne paroîtra de ſi-tôt; mais, quand il eſt queſtion de feuilleter deux à trois cens mille volumes & de vérifier toutes les citations qu'on en tire, il faut bien des quarts-d'heure.

LXI^e^ Rem. *La premiere Verrerie qu'on ait vue en Chine y fut etablie à* Pe-king, *par un Religieux, ſous le regne de* Kang-hi, (pag. 261). En ajoutant *ſelon l'Auteur des Recherches philoſophiques*, la phraſe ne ſera pas alongée de beaucoup, & elle ſera exacte. Les deux mots *po-li* & les caracteres avec leſquels on les ecrit ſont trop anciens & ſignifient *verre* trop anciennement, pour que l'art de le faire

n'ait eté connu en Chine que ſous le ſecond Empereur de la vingt-deuxieme Dynaſtie. Nous pourrions parler d'une verrerie etablie plus d'un ſiecle avant l'Ere Chrétienne, & des ouvrages qu'on y exécuta ; mais, pour nous rapprocher des idées de l'Auteur, nous nous bornerons à lui dire avec les Annales que, dans le commencement du troiſieme ſiecle, le Roi de *Ta-tſin* envoya à *Tai-tſou*, de la Dynaſtie des *Ouei*, *des préſens très-conſidérables en verres de toutes les couleurs, & quelques années après, un verrier qui pouvoit changer au feu des cailloux en criſtal, & en apprit le ſecret à des Diſciples; ce qui acquit beaucoup de gloire à ceux qui etoient venus & viennent de l'Occident.* Voy. *Nien-eulh*, art. *Ouei-chou.* Nous avons eu l'attention de citer les grandes Annales, parce que cette partie ayant eté ecrite dans le ſeptieme ſiecle, la *pénétration* de l'Auteur comprendra mieux la force de ce témoignage. S'il lui en falloit d'autres, nous les lui fournirions à la premiere ſommation ; & il verra, par les récits de gens décédés bien avant que les Tartares Mantchoux fuſſent un Peuple, que nous avions eu des manufactures de verre en Chine. La chûte & le dépériſſement répétés des verreries nous conduit à ſoupçonner qu'on ne les a jamais regardées que comme de pures curioſités & ne tenant au bien public par aucun endroit. Cette conjecture, au reſte, eſt fondée ſur ce que les Ecrivains ne parlent qu'en pitié des fauſſes perles, des miroirs, des globes céleſtes, des fenêtres, des paravents & des grands vaſes qu'on faiſoit ſous les *Han.* Nous remarquerons, à l'occaſion des miroirs, qu'il eſt dit qu'*on employoit à les faire des cailloux avec des matieres tirées de la mer, qu'on avoit réduites en cendres, & que le feu, qui ne ſuffiſoit pas pour fondre l'or, ne pouvoit pas fondre non plus ces miroirs.* Ce n'eſt que pour conſerver une repartie plaiſante, qu'on a conſervé le ſouvenir d'un

Digitized by Google

vase si grand, qu'*un mulet auroit pu y entrer comme un cousin dans une cruche*, & qu'on ne put porter au Palais qu'en le suspendant dans un filet attaché à quatre voitures; ce qui fit dire à *Tai-tsou* (il monta sur le trône en 627), à ceux qui etoient chargés de le conduire : *Vous auriez pu mettre une charrette dedans ;* à quoi leur chef répondit : *Elle auroit pu y entrer, mais elle n'auroit pas pu y rouler.* Du reste, les Empereurs de la Dynastie régnante ont tellement pensé comme leurs prédécesseurs sur le peu d'importance des verreries, qu'ils ne se sont pas mis en peine de donner des disciples aux verriers européens, ni même de faire venir des verriers de Canton, où il y en a bon nombre. Il y a encore une verrerie à *Pe-king* : on y fait chaque année un bon nombre de vases & de différentes pieces d'un grand travail, parce que rien n'est soufflé ; mais cette manufacture n'est, comme bien d'autres atteliers, qu'un attirail de la grandeur impériale, une pure bienséance du trône, & n'est regardée que sur ce pied-là. C'est un grand malheur assurément ; & le peuple seroit bien mieux vêtu, nourri & logé, si le verre & le cristal etoient plus communs en Chine ; mais chaque Nation a ses ridicules & ses préjugés.

LXII^e Rem. *On n'a jamais pu découvrir l'origine d'un tel usage. Les Empereurs de la Chine ont eu dans leur Cour des manufactures & des atteliers.....* (pag. 291). Ce n'est pas en Chine, sûrement. On voit dans le *Chou-king* que les Empereurs des deux premieres Dynasties nommoient des Officiers pour présider aux atteliers des différens arts. Mais, sans remonter si haut, & à s'en tenir aux *Tcheou*, sur lesquels on a tant de détails, voici à quoi il n'y a pas de réponse. Les Empereurs furent plus de six cens ans n'ayant avec eux, dans leur Capitale, que leur Maison, leurs Mandarins particuliers & les grands Officiers de l'Empire, les divers ouvriers dont

Digitized by Google

ils avoient besoin & quelques marchands. Aussi leur Capitale etoit-elle fort peu de chose. Il en etoit de même de celle des Princes suzerains & des Grands feudataires de l'Empire. L'Empereur etant, pour ainsi dire, le seul habitant de sa ville & ayant une nombreuse Maison, il est tout simple qu'il eût des ouvriers à la main pour tous les ouvrages; d'autant mieux que le peuple etant dans les campagnes & tout occupé de l'agriculture, à-peu-près comme les anciens Juifs, si l'on en excepte les forgerons, les charrons & quelques autres ouvriers nécessaires, les femmes faisant les toiles & les habits, les hommes bâtissant & raccommodant les maisons, les meubles etant très-simples & en petit nombre, chaque famille se suffisoit presque à elle-même; si l'on excepte, dis-je, quelques ouvriers nécessaires, il n'y en avoit point parmi le peuple. Les Empereurs, quoique menant une vie très-frugale, avoient parmi leurs ouvriers ceux qui leur etoient nécessaires pour la pompe & l'eclat de la représentation qu'ils devoient à leur rang dans les grandes assemblées, soit de la famille impériale, soit de tous les Princes de l'Empire, qui doivent venir à certains temps, ou pour rendre hommage, ou pour délibérer sur les affaires générales de l'Empire, ou pour subir un examen sur leur administration. Il est tout simple que l'Empereur seul pouvant faire usage de certaines choses en or, en pierreries, en soie, &c. les ouvriers qui y travailloient ne travaillassent que pour lui. Les atteliers & les ouvriers de cette espece se multiplierent quand les Empereurs commencerent à donner dans le luxe; & comme, selon le premier plan, ils faisoient partie de sa Maison, ils continuerent à en être. Si l'on y fait attention, on trouvera qu'il en etoit ainsi de Salomon. *Tsin-chi-hoang*, qui, n'etant encore que Prince de l'Empire, s'etoit donné des atteliers de toutes les especes, en augmenta prodigieusement le nombre quand

Digitized by Google

quand il eut détruit la Dynaſtie des *Tcheou*, & avec elle notre ancien gouvernement. Les *Han*, qui délivrerent la Chine de ſon deſpotiſme & de ſa famille, mirent en délibération s'ils conſerveroient les anciens atteliers & les feroient entrer dans le plan & les dépenſes de leur Maiſon. Les Sages d'alors furent d'avis de les conſerver, ſoit afin de conſerver & de perfectionner les arts par l'intérêt qu'y prendroit l'Empereur; ſoit pour enfermer au Palais & empêcher de ſe répandre au dehors ceux dont le public n'avoit que faire; ſoit enfin pour que, ſi les Empereurs donnoient dans le luxe, ils fuſſent réduits à leurs ſeuls ouvriers, & ne corrompiſſent pas le public, à qui d'ailleurs il ſeroit plus aiſé de cacher des dépenſes qui ne perceroient pas hors du Palais. Avec un peu de *pénétration*, nous pourrions bien venir à bout de prouver que les grands mots d'*Orfevre du Roi*, *Jouaillier du Roi*, *Brodeur du Roi*, *Charron du Roi*, *Sellier du Roi*, &c. ſont, en France, les reſtes d'un uſage à-peu-près ſemblable. Il eſt faux & abſolument faux qu'un ouvrier qui a du talent ſoit obligé de *devenir ouvrier du Palais de gré ou de force*, à moins qu'il ne ſoit eſclave de l'Empereur. Nous ſommes bons témoins & garans que nos artiſtes Chinois ne vont travailler au Palais que quand ils le veulent bien, & en ſortent de même. Un *Tchi-y* feroit ici le même effet qu'un *De par le Roi* en France; mais il eſt auſſi rare d'en faire uſage. Ce qu'il y a peut-être de plus en Chine à cet egard, c'eſt que dans nos mœurs, idées & préjugés, il ſonne mal ou de refuſer de travailler pour l'Empereur, ou de diſcontinuer même lorſqu'on a à ſe plaindre, comme en France il ſiéroit mal à un Gentilhomme de refuſer d'aller à la guerre ou de quitter avant la fin de la campagne; la raiſon, c'eſt que c'eſt manquer à la piété filiale envers le peré commun. Le biais qu'on

Digitized by Google

prend alors, c'eſt de couvrir ſon refus de quelque prétexte plauſible, comme en France pour le ſervice.

LXIIIᵉ Rem. *Les rues des villes de Chine ne ſeroient pas du tout remplies de monde, ſi la plupart des artiſans y poſſédoient, comme chez nous, un attelier à demeure*, (pag. 298). Le mot *du tout* eſt ſingulier. Nous avons fort bien remarqué que les rues des villes bien peuplées, comme Bordeaux, Lyon, Paris, etoient *remplies de monde*; au lieu que celles des villes peu peuplées, comme Toulouſe, Poitiers, Orléans, Angers, ne l'etoient point, quoique les artiſans des unes comme des autres euſſent egalement leurs atteliers. O quel meuble que l'imagination d'un Philoſophe qui ſe met à donner carriere à ſa *pénétration!* Toutes les grandes rues de *Pe-king*, & il en eſt ainſi de toutes les autres villes de l'Empire, ſont bordées de boutiques ou d'atteliers de toutes les eſpeces. Si les boutiques ſont plus près à près dans certains quartiers, les atteliers le ſont auſſi dans d'autres quartiers. Les filles & les femmes, du moyen etage même, ne paroiſſent point dans les rues. Si l'Auteur eût dit que cela y augmente le nombre des petits marchands & raccommodeurs, il eût dit vrai; mais reſteroit à examiner ſi ce ſurplus de petits marchands & de raccommodeurs met autant de monde dans les rues qu'en ôte la cloture des femmes. Du reſte, nous avouons de bonne grace que les maçons, les couvreurs, les charpentiers ne travaillent point chez eux en Chine, & vont ſervilement chez ceux qui en ont affaire, même chez les plus pauvres. Nous ajouterons encore que quiconque ſuſpend une enſeigne ou ouvre un attelier, ſe donnant pour être au ſervice du public, preſque tout le monde eſt en poſſeſſion de le faire venir chez ſoi comme artiſan & ouvrier, pour lui demander & commander ce qu'on veut, ſans être

Digitized by Google

exposé à la méprise de l'*ami des hommes* vis-à-vis du garçon de son maréchal. Le talent même & la vogue ne sont pas un titre pour cette espece de gens de se rengorger, ni de se permettre des *j'y verrai*, *j'y songerai*, & d'autres phrases de cette espece. Nos mœurs les forcent à une grande modestie, à beaucoup de respect & à de continuelles prévenances. Ils ne parlent d'eux-mêmes qu'en disant à celui à qui ils parlent : *Votre petit*, *votre vil serviteur.* Mais, pour revenir au point de la question, il y a beaucoup de monde dans les rues de *Pe-king*, parce qu'il y a plus de deux millions d'habitans. Il en est de même de toutes les villes : les rues y regorgent de monde, parce qu'elles sont très-peuplées.

LXIV[e] REM. *Nous avons ouï parler de ces housses si riches dont on couvre les eléphans des Empereurs de Chine...... mais qui a jamais entendu parler des tableaux & des statues des Empereurs de la Chine ?* (pag. 300). Comme l'on sait en Europe que l'Empereur, qui est si modeste dans ses habits ordinaires & dans toute sa dépense domestique, se fait gloire d'en user comme Saint Louis dans les dépenses qui concernent la magnificence de politique & de représentation, personne ne songera à soupçonner le récit de M. P. d'exagération, vu même que ces housses sont en petit nombre, & que servant à peine trois ou quatre fois dans une année pendant un demi-jour, celles d'un regne durent encore le suivant. Si des Lecteurs chagrins lui reprochoient d'avoir gardé un profond & continuel silence sur nos Loix, qui ont tellement circonscrit la forme, la couleur, la richesse & les ornemens de tous les habits des hommes publics & des Grands, que le luxe n'y a plus prise, il est tout simple qu'il s'en justifie en protestant que sa *pénétration* n'en a rien soupçonné, non plus que de bien d'autres choses dont il ne dit mot. Comment veut-on qu'il sache que l'Empereur a des

Digitized by Google

peintures plus anciennes que toutes celles d'Europe, & des tableaux en particulier qui ont eté portés en Chine par des François du temps des dernieres Croisades? Nous n'oserions pas même garantir qu'il sache que l'Empereur est excédé, depuis quelques années des amours des Dieux de la Grece, des nudités plus que cyniques qui arrivent de Canton; mais nous comprenons à merveille que, s'il le sait, sa *pénétration* lui a montré qu'il devoit à ceux pour qui il ecrit de s'en taire. Mais où allons-nous nous egarer à propos de statues & de tableaux! Nos sculpteurs ont trouvé moyen de tirer parti de nos pierres tendres & dures pour faire des bas-reliefs sur le fonds de l'ouvrage de la nature, de maniere qu'il semble qu'elle en avoit médité le dessein dans la distribution des couleurs différentes qu'elle y a mises. Ces sortes de morceaux en pierres rares & fines sont trop rares & d'un trop haut prix, pour qu'on puisse en envoyer en Occident. Les petites pieces qu'on y a fait passer peuvent donner quelque idée de celles du cabinet de l'Empereur, où l'on en voit un si grand nombre. Aux bas-reliefs il faut ajouter des vases, des urnes, des fleurs dans le même goût sur des agathes & autres pierres rares. Pour les statues, comme nous n'avons proprement en ce genre que des magots, quoique les dormeurs, les rieurs, les méditatifs, les grondeurs, &c. parlent aux yeux & plaisent toujours, ils sont trop au-dessous de la haute sculpture, que nous n'avons pas, pour que nous osions en parler. Quant au talent & au génie propres de cet art, nous croyons que nos Chinois en montreroient plus que dans la peinture, s'ils avoient l'occasion de s'exercer. Les artistes européens eux-mêmes en ont jugé ainsi en voyant avec quelle facilité des ouvriers fort ordinaires exécutoient les desseins qu'ils leur avoient donnés pour la décoration des Eglises.

LXV^e^ Rem. *Il est bien triste, après tout cela, de voir*

aujourd'hui tant de Philoſophes alarmés par les efforts réitérés que fait le pouvoir arbitraire pour s'etablir, (pag. 303). Nos Annales ſont un bon Commentaire de cette phraſe, & nous rapprocheront du ſentiment de l'Auteur, entendu à notre maniere. Expliquons-nous. Il y a une Providence qui veille ſur les deſtinées des Peuples : cette Providence, dont la lumiere va toujours croiſſant d'un ſiecle à l'autre, perce à travers tous les nuages de l'erreur & du menſonge, montre, dans toute leur nudité, la miſere, l'impuiſſance & le néant des penſées humaines; cette Providence, dis-je, conduit continuellement, ſenſiblement & invinciblement une génération par l'autre à l'exécution de ſes deſſeins adorables. Ce n'eſt pas ici le lieu d'expoſer avec combien de magnificence tous nos *King* rendent hommage à ſa ſageſſe, à ſa juſtice & à ſa bonté infinies; mais, à raiſonner ſur l'Europe d'après les faits qu'ils racontent & les principes ſur leſquels ils s'appuient, voici comme nous voudrions diſcourir : Quand les Fondateurs des grandes Dynaſties des *Tcheou*, des *Han*, des *Tang* & des *Ming* eurent fixé le ſort de la Chine par les ſuccès que la Providence accorda à leurs armes, tout l'Empire changea de face. Les peuples, laſſés des crimes & des déſordres qui avoient cauſé leurs malheurs, rentrerent d'eux-mêmes dans les voies du devoir, de la ſubordination & de la paix. La vertu reprit tous ſes droits : on la reſpecta, on l'ecouta, on la pratiqua & on la cultiva à l'envi. L'intérêt commun força tout le monde à être citoyen; la Cour modéra ſes dépenſes & s'occupa avec ardeur des ſoins du Gouvernement; le Miniſtere public s'eclaira des malheurs & des troubles paſſés pour aſſurer le bonheur commun; la voix des loix fut entendue par-tout; l'agriculture répara ſes pertes paſſées d'un bout de l'Empire à l'autre; autant les

arts frivoles furent négligés, autant les arts utiles se perfectionnerent; le commerce reprit son activité avec son antique bonne foi; les sciences enfin sortirent du cahos où elles s'etoient eclipsées, & répandirent d'autant plus de lumiere qu'elles furent plus timides, plus réglées & plus sobres dans leurs recherches. Nous ignorons s'il en a eté de même chez les autres Peuples, mais il est de fait que dans cette extrémité de l'Orient les grandes révolutions ont toujours ramené la croyance publique vers la belle doctrine des *King*, ou plutôt de la premiere & plus reculée antiquité. Outre l'immense suite de nos grandes Annales *Nien-eulh*, on a, à la Bibliotheque du Roi, plusieurs collections en tout genre de Littérature de presque chaque Dynastie. Si ceux qui ont la curiosité de connoître la vraie & primitive Doctrine de notre Chine veulent réussir dans leur dessein, qu'ils s'attachent à lire les livres qui ont eté faits sous les premiers Empereurs de chaque nouvelle Dynastie. Ils verront avec surprise qu'elle est toujours allée en s'affoiblissant, & ne brille de sa vraie lumiere que dans le premier calme qui suit les grandes révolutions. Mais alors l'intérêt commun forçant tout le monde à se tourner vers la vérité & à lui rendre hommage, on revient de toutes parts aux grands enseignemens des *King*; tellement que toutes les Dynasties dont nous avons parlé ci-dessus, n'ont eu qu'une seule & même doctrine sur le culte du *Tien*, sur les grands devoirs de pere & de fils, de mari & de femme, de prince & de sujet. En partant de ce point, suivons les progrès de l'esprit vers la licence & le désordre. Sous prétexte de mettre la doctrine de l'antiquité dans tout son jour, & de lui rendre toute sa pureté, on travailloit à purger les *King* de toutes les fautes qui s'etoient glissées dans leur texte, puis à fixer le véritable

Digitized by Google

ſens de ce même texte, à le développer, à l'analyſer, & enfin à en vouloir trouver les raiſons. Plus le renouvellement des etudes avoit donné d'avances pour la critique, l'erudition & le raiſonnement, plus on ſe donnoit carriere, d'abord avec une certaine timidité & réſerve, puis ſans diſcrétion & ménagement. La diverſité des eſprits & des connoiſſances produiſoit la diverſité des opinions & des ſyſtêmes; la diverſité des opinions & des ſyſtêmes mettoit les plus ſavans hommes aux priſes les uns avec les autres, & partageoit les eſprits, de maniere pourtant que chacun cherchoit à prévaloir & à l'emporter. D'autres Savans ſe donnoient pour conciliateurs ou pour arbitres, & entreprenoient de faire droit ſur les pieces du procès. Or comme les bons ſoins d'une nouvelle adminiſtration, la réforme des abus, le rétabliſſement du bon ordre, la ſplendeur ſur-tout de l'agriculture, du commerce & des arts, avoient produit peu-à-peu une douce abondance, diminué dans tous les ordres la continuité du travail, & augmenté les aiſances & les agrémens de la vie; les gens riches amuſoient leurs loiſirs de ces querelles littéraires, & l'envie d'obtenir leur ſuffrage obligeoit les Savans à ſe mettre à leur portée. Le plébiciſme littéraire gagnoit de jour en jour dans les hautes ſpheres des citoyens, puis dans les mitoyennes & enfin dans les plus baſſes & les dernieres. Plus l'athmoſphere des ſciences s'etoit etendu, plus elle s'etendoit. Un doute en produiſoit mille, parce que les mœurs etoient déja déchues & que le joug des devoirs commençoit à peſer. Or, pour peu que la Cour & le Miniſtere fuſſent négligens ou donnaſſent dans une fauſſe politique, le mal faiſoit des progrès rapides. Les erreurs ſe rangeoient par eſſains à la ſuite des paſſions; l'ancienne doctrine perdoit ſes défenſeurs déja diviſés; la frivolité publique mettoit

peu-à-peu la sageſſe à mépriſer toutes les opinions; la vérité n'etoit plus un intérêt pour perſonne; tout menſonge bien enoncé, bien enluminé, bien entortillé, avoit cours aux dépens de la politique & de la ſcience, comme aux dépens de la morale & de la philoſophie. En conſéquence, la liberté de penſer etoit pouſſée au-delà de toutes les bornes, & les mœurs générales, dénuées de tout principe, ſe gangrénoient de jour en jour. L'autorité publique alors, n'ayant plus ni l'appui de la probité, du zele & du patriotiſme des gens en place, ni la reſſource des ſentimens de reſpect & d'amour pour le Souverain, etoit réduite à employer la coaction, la dureté & la violence; les Loix ſe taiſoient, un deſpotiſme affreux environnoit le trône & dirigeoit tous les mouvemens du ſceptre. Qu'on interroge les Hiſtoires de tous les Peuples, & on verra que tout deſpotiſme a toujours commencé par l'oubli des grands principes & la décadence des mœurs. Or, pour en venir maintenant à notre but, comme il eſt vrai que le philoſophiſme travaille très-efficacement à l'un & à l'autre en Europe, les alarmes de notre Auteur ſur le pouvoir arbitraire ou le deſpotiſme dont elle eſt menacée, nous paroiſſent très-ſages & très-bien fondées. L'Europe, à la vérité, a pour elle la grande & invincible reſſource de la Religion; mais les deſtinées de l'Aſie occidentale & de l'Afrique l'avertiſſent que Dieu ne ſe lie pas par ſes bienfaits à ceux ſur qui il les verſe avec plus de miſéricorde & de prédilection; qu'il les retire avec eclat de ceux qui en abuſent; qu'il tranſporte ſa Religion d'un Peuple à l'autre, & abandonne ſous le joug de la tyrannie la plus inſultante ceux qui ont foulé aux pieds ſon ſceptre paternel.

LXVI^e^ Rem. *C'eſt par la diſpoſition ſinguliere de leurs organes qu'ils n'aiment que les couleurs vives*, (pag. 307). Deux

Deux choſes nous frappent dans la maniere dont parle ici notre Auteur, ſon ton & ſes bévues. Il n'y a *pénétration* qui tienne : un Philoſophe même, dès qu'il ne fait que dire ſon opinion, n'a pas droit de parler d'un ton ſi appuyé, ſi tranchant, ſi décifif; à plus forte raiſon quand c'eſt pour contredire les faits les plus notoires. Il faut n'avoir aucune idée de notre peinture, pour ignorer que les peintures de goût, parmi nos amateurs, ſont des peintures qui pechent par des couleurs foibles, eteintes & ſans force; que, ſous prétexte de s'attacher à l'energie de l'expreſſion, au charme des proportions, à la grace de la compoſition, ils regardent comme fait pour le village tout ce qui eſt colorié un peu fortement; que, dans les cabinets des curieux, ſur cent morceaux eſtimés, il y en a quatre-vingts au moins qui ne ſont que des eſpeces de camaïeux ou de lavis très-tendres; que les Gens de Lettres qui ſe piquent de manier le pinceau avec légéreté renvoient aux atteliers la coloration, & ſe bornent à jeter leurs penſées ſur le papier à-peu-près comme les grands peintres d'Europe dans leurs deſſins. Nous en aurions trop long à dire, ſi nous nous mettions à relever tout ce que l'Auteur avance de faux, de haſardé & d'inconſéquent ſur notre peinture, qu'il ne paroît connoître que par des eventails ou des paravents de Canton.

LXVII^e^ REM. *Il ne nous reſte plus, maintenant, qu'une ſeule obſervation à faire ſur la Chine*, (pag. 311). Qui ne croiroit, à voir la maniere dont parle l'Auteur, ou qu'il a vu à ſouhait, de Province en Province, depuis Canton juſqu'à *Pe-king*, tous les atteliers de nos peintres, ou qu'il a eté à portée de voir leurs peintures en Europe? Quelque *pénétration* qu'on ait, il faut ſauver la vraiſemblance. Le Lecteur le moins inſtruit ſentira d'abord que, pour faire la comparaiſon du caractere des ouvrages des Cantoniens & des

Pekinois, il faudroit en avoir vu, même un certain nombre, dans tous les genres, & des plus estimés. Or, qui ignore que les peintures de la Capitale ne vont point à Canton, & qu'on les y porteroit inutilement, parce qu'aucun Européen ne voudroit y mettre le prix, n'y ayant rien qui pût faire baisser les yeux à une Religieuse, & lui assurer ses avances? Pour le grand mot *climat*, sur lequel nous avons eu, jusqu'ici, la complaisance de nous taire, nous prions notre Auteur d'être intimement persuadé que, sur ce qu'on en peut dire de plus etourdi & de plus ridicule, comme sur l'inoculation de la petite vérole, sur les calculs des finances, sur la population, sur l'art de manier son existence, &c. &c. nous avons eu les prémices en Chine, & que nous avons fini de délirer plusieurs siecles avant qu'on commençât en Occident. *Leou-lu*, célebre Ecrivain de la Dynastie passée, qui a rendu compte de ce qu'on a dit de plus singulier sur les climats, observe fort sagement que la Province de *Chen-si* ayant eté, pendant une si longue suite de siecles, la Province dominatrice, parce que, comme la premiere peuplée, la mieux cultivée, la plus commerçante, comme séjour de la Cour, elle trouvoit chez elle une infinité de ressources qui manquoient aux autres. On en voulut trouver la raison dans son climat, qu'on soutenoit donner du génie, du courage, des talens, de l'habileté & même des vertus. Les citations qu'il allegue pour prouver la folie de ce systême, démontrée soit par l'etat actuel du *Chen-si* dont le climat n'a point changé, soit par ce que l'Histoire raconte de toutes les autres Provinces, sont véritablement presque aussi absurdes & aussi ridicules que ce que dit Montesquieu sur cette matiere. Si l'on etoit dans un siecle où l'on cherchât véritablement à s'instruire, l'Histoire candide de nos bévues, méprises, manies, systêmes, fautes & travers, seroit plus utile à l'Occident que le commerce

Digitized by Google

de nos soies & de nos thés; mais il faut, auparavant, que la plaie régnante soit nétoyée.

LXVIII^e^ Rem. *Point même celle qu'on nomme porcelaine craquelée*, (pag. 331). Notre Auteur seroit peut-être bien embarrassé, si nous lui demandions comment on vient à bout de faire *ces lignes qui se croisent en tout sens*. Il ne devineroit sûrement point ce qui a donné occasion à cette espece de porcelaine & en a fait naître l'idée. Sa physique l'expliquera comme elle l'entendra. L'eau qui se glace, en hiver, dans certains vases, a exactement la forme de la porcelaine craquelée, avec cette seule différence que dans la glace *les lignes qui se croisent en tout sens* ont un peu de relief. Du reste, toute la masse de glace est divisée intérieurement comme sa surface, & un morceau se détache de l'autre suivant la direction de ces *lignes qui se croisent en tout sens*. Nous parlons d'après nos yeux. Il est tout simple que, voyant la forme d'un vase en eau glacée de cette façon singuliere, on y ait donné quelque attention, & qu'on en ait fait usage ensuite pour imaginer une nouvelle façon de porcelaine.

LXIX^e^ Rem. *Il n'est point vrai, quoi qu'on en dise, que le premier essai de la poudre, à la guerre, ait eté fait sur les Tartares Mongols en 1232*. Qui ne croiroit qu'habile dans notre langue, initié dans les secrets de notre erudition & profondément versé dans l'Histoire de nos arts, il a réussi à déterrer un fait noyé dans l'obscurité de nos monumens, ou dans le conflit des opinions de nos Savans? & il n'entend pas un mot de chinois, & n'a jamais ouvert un seul de nos livres. Aussi ne perdrons-nous pas une phrase à lui prouver que les Annales publiques d'une grande Nation ne sont pas censées attaquées par des recherches du calibre des siennes. Ces Annales sont si candides dans leurs aveux, qu'elles racontent que ce fut d'un Hollandois qu'on apprit,

Digitized by Google

ſous le regne de *Young-lo*, à mettre des canons ſur les vaiſſeaux. Ce qui nous embarraſſe dans leurs récits, & ſur quoi on pourroit faire des recherches, c'eſt que l'on avoit ici, avant l'an 1530, une eſpece de mouſquet qu'on nommoit la *victoire françoiſe*. Comment y avoit-il eté porté, vu que les François ne naviguoient pas encore dans cette extrémité du monde? Avant de nier le fait de 1232, il faudroit avoir démontré, 1°. que c'eſt à faux qu'on dit dans notre Hiſtoire que, dès le temps des *Han*, on avoit pluſieurs compoſitions pyriques dont on faiſoit grand uſage dans l'attaque des villes & des retranchemens; 2°. que les Annales ſe trompent en articulant très-nettement qu'en 969, ſeconde année *Kai-pao* du regne de *Tai-tſou*, Fondateur des *Song*, on lui préſenta une compoſition qui allumoit des fleches & les portoit fort loin, & qu'en 1002, ſous ſon ſucceſſeur *Tchin-tſong*, on fit uſage de tubes qui lançoient des globes de feu & des fleches allumées à la diſtance de ſept cens & de mille pas. A en croire pluſieurs de nos Savans, ces inventions remontent avant le huitieme ſiecle. Elles paſſerent chez les Tartares vers la fin de 1100, ſelon *Kieou-ſun*. Peut-être ſeroit-il bon d'examiner ſi ce n'eſt pas d'eux que l'Europe les a reçues du temps des Croiſades. Si les homicides eternels de la guerre etoient moins effrayans pour une perſonne de notre etat, nous entrerions ici dans des détails qui prouveroient que la poudre à canon etoit employée, en Chine, à la guerre, plus de trois ſiecles avant l'invention des canons en Occident, & employée d'une maniere terrible & très-meurtriere. Périſſe & ſeche plutôt notre droite que de jamais rien dire en ce genre!

LXX^e Rem. *Les Jéſuites ont tâché de nous dépeindre les Chinois comme des Chymiſtes déterminés*, (pag. 356). La raiſon du bas prix de l'or eſt aſſurément toute du crû de la *pénétration* de l'Auteur. Si les Miſſionnaires ont ecrit une par-

Digitized by Google

tie de ce qu'il leur attribue, ou même tout, c'est que, outre que nos Annales parlent à plusieurs reprises de la manie ridicule de quelques Empereurs & Lettrés qui comptoient trouver par la chymie une panacée universel, il est de fait qu'ils avoient mille questions à essuyer sur ce chapitre de la part des Chinois; questions si opiniâtres, qu'ils se crurent obligés d'y répondre dans plusieurs de leurs livres, & d'articuler nettement qu'on ne connoissoit, en Occident, ni le secret de la transformation des métaux, ni la panacée universelle. Si l'on a à la Bibliotheque du Roi le *Tay-y-pien*, comme nous le croyons, on peut y voir que l'Auteur qui ecrivoit il y a plus de cent cinquante ans, prend occasion de la supériorité des connoissances des Européens dans la chymie, pour désabuser ses compatriotes d'une chimere dont ils continuent à être infatués. S'il faut quelque chose de plus à ceux qui pourroient penser comme notre Auteur, nous leur citerons les Annales des *Song*, à l'article de *Yang-kiai*, à celui de *Tchang-yong*. Elles disent du premier, que, sur la croyance qu'on pouvoit *changer les tuiles & les pierres en or* (*Hoa-oua-che-ouei-hoang-kin*), il quitta ses emplois pour travailler au grand œuvre, & que le second se portoit pour avoir vu *changer de l'argent en or à la vapeur d'une composition*. Il est remarquable que *Tchang-yong* se prévaloit de l'antiquité de ce secret. On trouve en effet dans l'ancien livre *Tsai-y-chi*, qu'un Ancien avoit changé des racines & des terres en or, en les faisant calciner *dans un vase fait en tête d'oiseau*. Ajoutons un fait qui mérite attention. L'emplacement que l'Empereur *Kang-hi* donna aux Jésuites François, dans la premiere enceinte du Palais, etoit, sous la Dynastie précédente, une maison destinée à travailler au grand œuvre; ce qui a doublé la valeur du don, parce qu'on y a trouvé, en vieilles murailles & voûtes souterreines, beaucoup d'excellens matériaux dont on s'est servi pour bâtir

l'Eglise.... Notre Auteur est probablement le premier Ecrivain du monde qui ait désigné les *Tao-sée*, les Bonzes & les Jésuites par les mots de *ces différens Ordres religieux.* Cette maniere de s'exprimer est digne de sa *pénétration*, qui est fort au-dessus de toutes les idées de décence & d'honnêteté. Il est capital aujourd'hui, pour certaines gens, de ne plus garder aucune espece de ménagement, de salir ou de ridiculiser toutes les idées qui tiennent à la Religion, & d'accoutumer la multitude à ne voir qu'une egale imbécillité dans l'adorateur de Jésus-Christ & dans celui des Idoles. Que notre Auteur cependant nous permette de lui représenter qu'à moins d'être fils légitime & bien bon fils, bon pere, bon epoux, bon frere, bon parent, bon voisin, bon ami & bon citoyen, on risqueroit beaucoup ici à se permettre des phrases dans ce goût. Ceux qui en seroient offensés demanderoient aux Mandarins une information de vie & de mœurs sur tout cela contre l'Ecrivain; & pour peu qu'elle lui fût défavorable, ils la publieroient en réfutation & réponse. Le Gouvernement lui-même en use ainsi; & l'Ecrivain le plus séditieux est censé réfuté, quand il a eté prouvé légalement par des informations juridiques faites sur toute sa vie, à commencer à sa premiere enfance, ou qu'il n'appartient à personne, ou qu'il a causé des chagrins à ses pere & mere & a abandonné leur vieillesse, ou a fait mauvais ménage avec sa femme, ou a mal elevé ses enfans, &c. La raison ultime de cela, c'est qu'on est persuadé ici que tout ce que dit un mal-honnête homme ne mérite que du mépris.

LXXI^e^ Rem. *Cette folie superstitieuse leur vient des Tartares leurs ancêtres*, (pag. 357). Dans ce cas là, plus on remonte dans l'antiquité, ou, si l'on veut, dans les temps plus voisins de notre prétendue descendance des Scythes,

Digitized by Google

plus *cette folie superstitieuse* doit être *sensible*, générale & articulée. Or il se trouve par malheur que nos *King* & nos autres anciens livres n'en disent pas un seul mot. Le *Chan-hai-king*, *Kouan-tsée*, *Li-tsée* & les autres livres & Auteurs de la basse antiquité, qui ont touché cet article, parlent d'un jardin de délices où ils mettent, les uns un arbre, les autres une fontaine de vie, ceux-ci un agaric, ceux-là une plante qui avoit la vertu de prolonger la vie. *Tsin-chi-hoang*, qui auroit bien voulu ne pas mourir, eut beau faire consulter toutes les Géographies, on ne put lui trouver ce lieu de délices : ce ne fut qu'en désespoir de cause qu'on eut recours à l'alchymie pour composer un breuvage qui suppléât à ce qu'on trouvoit dans ce jardin des délices. Du reste, si l'Auteur veut parler aussi de ce jardin de délices, nous nous rapprocherons aisément de sa façon de penser, & nous avouerons qu'il n'y a pas de doute que ce ne soient les Tartares de la plaine de Sennaar, nos premiers ancêtres, qui nous en ont transmis la tradition, si altérée & si défigurée depuis par les *Tao-sée*.

LXXII^e Rem. *S'il y a eu plus de treize cens ans avant notre Ère des Moines parmi les Tartares connus sous le nom de* Lamas, (pag. 358). Nos Chinois, qui les premiers ont connu & fréquenté les anciens Tartares situés entre la Mer Caspienne, la Perse, l'Inde, le *Cha-mo* & la Mer de Corée, n'ont point parlé de leurs Prêtres ni de leurs Bonzes. Tout ce qu'en disent les Annales des *Han* occidentaux, qui, comme l'on sait, etendirent leurs conquêtes bien avant vers le Nord & jusqu'à la Mer Caspienne & l'Inde, c'est que quelques-uns de ces Peuples honoroient, depuis quelque temps, l'Esprit du Ciel sous une figure d'or. Quoique la doctrine & l'idolâtrie de *Foë* soient entrées en Chine depuis

Digitized by Google

Ming-ti, des *Han* orientaux, qui monta sur le trône l'an 58 de l'Ere Chrétienne, on n'y a point vu de Bonzes jusqu'à la Dynastie des *Tsin*, qui ne commença que l'an 265; d'où vient le mot si souvent répété dans les requêtes, placets & représentations contre la secte de *Foë* & les Bonzes (*Han-pou-tchou-kia*), *il n'y avoit point de Bonzes sous les* Han. Quelques dévots de *Foë* ont voulu essayer de quelques explications; mais, outre que le silence de l'Histoire ne s'explique pas, il n'y a point à repliquer à celui de l'edit qui condamne à l'amende ceux qui ne se marient pas, & ne fait aucune mention de Bonzes & de Bonzesses, ni pour dire qu'ils en sont exceptés, ni pour dire qu'ils y sont compris. A propos de requêtes contre *Foë*, voici une phrase que cite *Kieou-sun*, dans le deux cent quarante-quatrieme livre de son *Ouen-hien-tong-kao*, pag. 2. *La grande doctrine, c'est la doctrine de Confucius, qui est véritable & réelle. Or l'esprit qu'elle enseigne à adorer, c'est le* Chang-ti : *& y a-t-il esprit qui puisse être au-dessus du* Chang-ti? Du reste, c'est mettre des Vestales Romaines dans le temple de Diane de Troies, que de donner des Lamas aux anciens Tartares. Il faut n'avoir aucune connoissance de l'Histoire du Thibet & de tous les pays que nous nommons *Tsang-li*, que d'y imaginer des Lamas, bien des siecles même après l'Ere Chrétienne. Cette secte à bonnet jaune (*Hoang-mao-tchi-kiao*), comme la nomme la grande Géographie *Y-tong-chi*, *ne commença que sous la Dynastie des* Ming. Nous n'entrerons pas dans un plus grand détail de preuves, parce que nous ne pourrions procéder que par voie de citations, & que, sur mille Lecteurs, il y en a à peine un ou deux, en Europe, qui puissent en apprécier le poids & l'autorité.

LXXIII^e^ Rem. *Les Japonois savent indubitablement qu'ils ne*

ne descendent point des Chinois, (pag. 361). Quelle preuve en a l'Auteur ? quelle preuve en donnent les Japonois ? Duhalde est un imbécille, mais le Lecteur ne l'est pas ; & quelque confiance qu'il ait en la *pénétration* de l'Auteur, il seroit bien aise qu'il lui fît au moins entrevoir comment, pourquoi & depuis quand les Japonois *savent indubitablement qu'ils ne descendent point des Chinois*. Quand ils vinrent pour la premiere fois en Chine, l'an 57 de l'Ere Chrétienne, ils n'etoient que des Barbares : leur Chef ne prenoit pas même le titre de Roi. Ce n'est que plusieurs siecles après qu'ils ont commencé à avoir une ecriture & des livres. Leur premiere ecriture, qu'ils ont conservée, est la nôtre. Leurs plus anciens habits, quand ils ont commencé à se policer, ont eté aussi les nôtres, &c. &c. &c. Comme l'on a à la Bibliotheque du Roi le *Tong-tien*, le *Tong-chi*, le *Ouen-hien-tong-kao*, tous livres qui sont de poids en Chine, & ont eté faits bien long-temps avant l'arrivée des Missionnaires ; nous y renvoyons ceux qui entendent le Chinois, pour se convaincre que, nos anciens monumens parlant des Japonois avant qu'ils fussent en etat de faire des livres, nous serions plus croyables qu'eux sur leur vraie origine, quand même ils nieroient ce qui en est raconté dans nos Annales : car enfin le Japon & les Japonois etoient si peu de chose dans les quatrieme & septieme siecles, temps auquel il a eté question de leur descendance, qu'on doit regarder comme une preuve de la véracité de nos Annales, d'avoir voulu reconnoître les Japonois pour une ancienne Colonie de Chine.

LXXIV^e^ REM. *Dans ce vaste Empire, il n'y a presque pas un soldat Chinois, toute la Milice de la Chine etant composée de Tartares*, (pag. 369). Nous avons ouvert le *Hoei-tien*, à l'article du *Ping-pou* ou du Tribunal de la guerre, & nous y avons trouvé que les soldats purement Chinois, répandus

dans les forts, postes, védettes, défilés, &c. des différentes Provinces, leurs Officiers non compris, qui, comme l'on sait, sont plus multipliés chez nous qu'en Europe, peuvent aller à huit cens mille, les milices à part, ainsi que les archers & demi-soldats attachés au service des Tribunaux & des Officiers publics. Nous invitons fort notre Auteur à lire dans le soixantieme livre du *Hoei-tien*, à quel prix un Chinois acquiert le grade d'Officier dans les troupes, & combien il faut qu'il réunisse de force, d'adresse & de facilité pour tous les exercices militaires. Un Mandarin de guerre doit être d'une constitution forte & robuste, capable de soutenir toutes les fatigues de la guerre, & de braver au besoin, sans en être incommodé, la faim & la soif, le chaud & le froid, la pluie & la poussiere, & savoir assez la guerre par principes pour exécuter en militaire les ordres du Général, ou les suppléer au besoin. A regarder avec les yeux de la Tactique d'aujourd'hui les exercices dans lesquels on acquiert au concours les grades de *Maître-ès-Arts*, de *Bachelier*, de *Docteur d'Armes*, ils servent peu pour une campagne, & rarement dans un jour de bataille; mais la raison montre que la vie dure qu'ils font mener, la souplesse du corps qu'ils augmentent, la force singuliere qu'ils supposent sont des ressources pour tout dans le métier de la guerre. Des militaires ainsi préparés ne succombent pas avant la fin du combat, leur courage n'expire pas avec leur haleine, ni sous le poids de leurs armes, ni par la dureté de leur selle. Nos mœurs passent à un Officier de guerre d'être bourru, dur & même un peu grossier dans ses manieres, mais jamais d'être douillet. Le proverbe dit: *Que les habits d'un Mandarin de guerre soient mouillés de la pluie ou de sa sueur, ils ne doivent sécher que sur son corps.* Il en coûte peu à la plupart, parce qu'il sont presque tous nés à la campagne, & accoutumés de jeunesse

Digitized by Google

à une vie dure & laborieuſe. Pour les ſimples ſoldats, comme c'eſt une bonne fortune d'obtenir une paie & d'être enrôlé, on les choiſit tels qu'on veut, & on les oblige, par l'intérêt qu'ils ont de conſerver leur poſte, à tout ce que demande la diſcipline militaire. Les Tartares, qui ſe regardent comme en France la Maiſon du Roi & les anciens Régimens, & qui veulent ſe maintenir dans une haute ſupériorité de valeur, & ce qui dit peut-être plus, de force & de patience à ſupporter la fatigue, ſont de l'autre côté de la balance, & obligent nos Chinois à ſe meſurer avec eux; ce qui produit une emulation très-utile, comme il a paru dans la derniere guerre au-delà du *Cha-mo*. Les uns & les autres alloient au combat contre les Eleuthes, après des marches, des fatigues & des dietes forcées qui auroient anéanti une armée de Céſars muſqués. Auſſi cela a-t-il plus fait à leurs ſuccès que leur *leſtitude* à faire des évolutions & à ſe préſenter à l'ennemi comme le diſoit le tambour.

LXXV^e^ Rem. *On ne ſauroit croire avec quelle ſimplicité ils operent*, (pag. 370). Tous nos artiſtes méritent véritablement ce blâme, bien au-delà encore de ce que peut imaginer & concevoir la *pénétration* de notre Auteur. Lorſqu'à notre retour de France nous conſidérions les echafauds des Architectes du Palais pour les plus enormes bâtimens, nous etions confus pour eux qu'il ne fallût ni poutres ni charpentes; & que de longues perches de pin, auxquelles on ne donne pas un coup de hache, où l'on n'enfonce pas un clou, & qu'on fait ſervir pluſieurs générations, leur ſuffiſent pour faire des echafauds de cent & de cent cinquante pieds de haut & immenſément longs, ſur leſquels on porte à bras toutes ſortes de matériaux, comme ſi l'on montoit une colline; car, pour les ouvriers, ils y vont & viennent comme dans une rue, & quelque multipliés qu'ils ſoient, ils ne s'embarraſſent pas

les uns les autres. Le plus grand bâtiment se commence, se bâtit & se finit sans qu'on entende parler d'aucun accident. Notre confusion fut bien plus grande, quand nous vîmes, à *Ouan-cheou-chan*, les différens métiers pour les damas, &, à *Yong-ho-kong*, les grandes fonderies du Palais. Des colonnes de bronze de vingt pieds de haut etoient jetées en fonte, du soir au matin, dans un endroit où un fondeur d'Europe n'auroit pas voulu se charger de faire fondre des sonnettes de cabinet. Aussi nous garderons-nous bien de raconter combien grossiere est la façon dont on voiture de gros blocs de marbre, des rochers entiers, des arbres très-hauts avec leur racine & leur motte. La maniere seule dont on continue à faire tirer les chevaux dans les tournans est si ridiculement simple, sûre & unie, qu'elle n'est pas soutenable. Des hommes faire l'effet de la poulie sur un attelage de quatre ou cinq cens chevaux, quelle bizarre invention! Voici qui paroîtra plus bizarre encore. Comme nous devons beaucoup plus à l'antiquité que l'Europe & que nous tenons à elle encore plus par les pratiques de nos arts que par tout le reste, la simplicité avec laquelle ils operent nous a souvent fait soupçonner que les Savans pourroient bien ne débiter que des rêves & des imaginations dans tous leurs systêmes sur le transport des obélisques d'Egypte. Si les conséquences de cette conjecture valoient egalement pour les procédés des Arts, il y auroit mille à parier contre un qu'ils expliquent à la Mathanasius les passages des Anciens qui les concernent. Ce mot nous echappe : on voit trop les arts en artistes dans certaines contrées. On a cru ici, il y a beau temps, qu'il valoit mieux les voir en homme d'Etat, en citoyen & par rapport au grand intérêt de la chose publique. Il importe beaucoup à un grand Empire qu'il ne faille pas payer à un ouvrier ses aises, son bien-être & ses

commodités, & fort peu qu'il faſſe ſon ouvrage avec quelques outils de plus ou de moins, dût-il en être moins fini & lui coûter plus de temps. Pourquoi cela? Parce qu'on ne paie point ni au laboureur, ni au ſoldat.

LXXVI^e REM. *Ils ne connoiſſent ni l'eau forte ni l'eau régale*, (ibid.) Si par le mot *ils* il faut entendre les payſans, les artiſans, les marchands, &c. rien n'eſt plus vrai. On en trouveroit à peine un ou deux, dans dix mille, qui en aient entendu parler; mais on connoît ſi bien ici l'eau forte & l'eau régale, qu'on n'aime pas à en faire. Si les pharmaciens Européens avoient voulu ſe charger de faire celle dont on a beſoin au Palais, on leur auroit volontiers déféré cet honneur, qu'on leur a offert bien des fois.

LXXVII^e REM. *Il ſeroit à ſouhaiter qu'on pût démontrer par des monumens authentiques que, dans l'antiquité, les etoffes de la Chine etoient déja ce qu'elles ſont aujourd'hui*, (pag. 372). Si, par antiquité, il faut entendre tout ce qui a précédé le douzieme ſiecle avant l'Ere Chrétienne, nous avons au contraire des monumens qui font foi qu'on ſe piquoit alors d'une grande ſimplicité dans les habits & les vêtemens, & que, par conſéquent, toutes les etoffes qu'on faiſoit etoient fort ſimples. Bien des ſiecles après encore, les Dames & les filles des familles les plus honorables etoient chargées de faire toutes les etoffes dont on y avoit beſoin. Selon le *Li-ki* & le *Tcheou-li*, il eût eté honteux pour l'epouſe d'un Lettré, que ſon mari portât des habits d'etoffes qu'elle n'auroit pas tiſſues: c'etoit aux filles à ſe faire elles-mêmes celles de leurs habits de noces. Nous ne nierons pas que cette tiſſeranderie domeſtique ne pût s'être perfectionnée peu-à-peu; mais il eſt difficile de croire qu'on y cherchât rien de bien délicat & d'etudié, vu que la police des habits n'y admettoit aucun luxe & ne permettoit que ce qui etoit néceſſaire

Digitized by Google

pour la distinction extérieure des rangs & des conditions. Si, par antiquité, il faut entendre celle où il commença à y avoir des Grecs, nos Annales font foi qu'on cherchoit alors une magnificence bien rafinée dans les etoffes de soie, au moins à la Cour de l'Empereur & chez les grands Princes tributaires de l'Empire, qui s'occupoient plus de leurs plaisirs que du soin de régner. On la poussa si loin, qu'elle devint un fléau sur la fin de la Dynastie des *Tcheou*, une persécution sous *Tsin-chi-hoang*, & la ruine de l'Etat sous les *Han*, qui furent obligés de venir au secours de la chose publique par des défenses qui interdisoient le brocard aux marchands. Le brocard, que nous nommons *kin*, s'ecrit avec un caractere composé de celui d'*or* & de celui d'*etoffe ;* ce qui exprime graphiquement la chose. A en juger par l'antiquité du caractere *kin*, l'invention du brocard remonte au moins sept cens quatre-vingt-un an avant l'Ere Chrétienne, puisqu'il se trouve dans une Ode du *Chi-king* de ce temps-là. Quelques Savans même veulent que cette invention remonte jusqu'à *Tcheou-kong*, c'est-à-dire jusqu'au commencement du onzieme siecle avant l'Ere Chrétienne, parce que, selon eux, ce Prince fit exécuter au métier les images & symboles que les Mandarins portent sur leurs habits de cérémonie en signe de leur rang, & qui avoient eté jusqu'alors en broderie. *Chi-tsée* dit en effet : *Les filles travaillent la soie & en font un beau brocard, qui est l'habit de palais du Sage. Tsée-see* remarque à sa maniere que *le brocard dont est vêtu un Mandarin sans mérite a beau être brillant, celui qui le porte n'en est pas plus respectable.* Le luxe fit descendre ensuite l'usage du brocard aux simples particuliers, comme le témoigne *Hai-tsée*, qui, tout novateur qu'il etoit dans la doctrine, regardoit cela comme un malheur public. On en vint jusqu'à vouloir quelque chose de plus précieux que l'or dans le tissu des

Digitized by Google

etoffes. Après qu'on eut epuisé tout ce que le génie & l'industrie pouvoient imaginer de plus approchant de la peinture dans les différentes fleurs qu'on fit entrer successivement dans les soieries, on en vint à y faire entrer des plumes d'oiseaux d'un *coloris aussi brillant & aussi changeant que l'arc-en-ciel* (c'est l'expression de l'Historien), & des perles assez petites pour se prêter au tissu le plus délicat.

LXXVIII^e REM. *Les arts n'etoient pas encore portés, chez eux, à ce degré où on les a vus depuis la conquête des Tartares Mongols*, (pag. 373). Outre ce que nous avons dit dans l'article précédent, que de choses à ajouter sur les grandes Dynasties des *Han*, des *Tang* & des *Song*, & même sur celle des *Souï!* La Chine est aussi grande que l'Europe: elle a eu ses révolutions en tout genre & compte ses différens siecles comme l'Occident ceux d'Alexandre, d'Auguste, de Charlemagne, de Léon X & Louis XIV. S'il n'etoit pas si dangereux de révéler à une Nation ce qu'a fait une autre en fait de luxe, de faste, de magnificence, de mollesse & de rafinement dans tous les arts frivoles d'agrément & de caprice, nous menerions la philosophie de notre Auteur dans des mondes qui dérouteroient terriblement tous ses préjugés. Il a cru nous rapprocher de ses Scythes par nos jardins: où en feroit-il, si nous lui parlions de ceux du commencement du septieme siecle & si nous l'entretenions d'arbres en feuilles & en fleurs de soie parfumées, de fleurs de tous les pays & de toutes les saisons continuellement ecloses, de bâtimens en bois de sendal, en fenêtre de crystal de roche de toutes les couleurs, aminci en vitres, de toits en feuilles d'or emaillées, &c. Quelque Scythes & quelque stupides qu'il plaise à sa philosophie de nous supposer, encore doit-elle concevoir que nos Empereurs etant les maîtres d'un des plus grands Empires du

Digitized by Google

monde, avoient assez de rapports avec les pays etrangers pour connoître leurs arts, & trop le goût du plaisir pour se refuser ceux qu'ils en pouvoient obtenir en leur faisant accueil. Nos Annales entrent dans des détails, en fait d'Arts, qui répondent à tout. Notre Auteur croiroit-il qu'on les ait mis il y a cinq cens ans pour lui faire piece? Les livres de morale, du reste, les romans politiques, les poëtes & les autres livres du temps confirment le témoignage des Annales, &, pour dire quelque chose de plus décisif, les requêtes des Censeurs de l'Empire, depuis le cent quatre-vingt-dixieme livre jusqu'au cent quatre-vingt-seizieme, roulent toutes sur les dangers & les ravages du luxe, qui prend de jour en jour de nouvelles forces, parce que l'orfevrerie, la bijouterie, la broderie, &c. empietent sur les arts de besoin, sur l'agriculture en particulier, qui est le grand point d'appui de la prospérité publique. A l'occasion de nos Poëtes, il sera bon de remarquer que leurs vers sont un des plus abondans répertoires sur les arts, ainsi que sur toutes les parties de l'Histoire Naturelle. Deux ou trois siecles ayant suffi de reste pour epuiser toutes les images des passions & toutes les variétés des sentimens, force leur fut de se jeter dans les faits, pour avoir quelque chose de nouveau à dire. Mais aujourd'hui cette ressource même est epuisée. Par la raison même qu'on pourroit faire une jolie Histoire Naturelle des différentes pieces de vers que nous avons des meilleurs Poëtes sur toutes les fleurs, plantes, herbes médicinales, sur les animaux, les oiseaux, les poissons, les insectes, les fossiles, enfin & les arbres, ceux d'aujourd'hui sont réduits, sur presque tous les sujets, aux mêmes termes que ceux de France sur les bouquets à Iris. Il faudra bien qu'on en vienne là, en France, peu-à-peu.

LXXIX[e] REM. *Nous ne prétendons pas tirer ici les Lettrés Chinois de leur embarras*, (pag. 374). Nous ne reconnoissons pas

Digitized by Google

pas la tendre, la généreuse bienfaisance de l'Auteur à des paroles si peu obligeantes. Le *Tchou-hio*, qui est une petite introduction aux premieres etudes de la jeunesse, dit bien à l'article *tchi* (papier) : *Dans l'Antiquité, les livres etoient faits d'etoffes de soie, de toile & de planchettes de bambou. Leur longueur & largeur varioient beaucoup. Ce ne fut que sous* Ho-ti, *des* Han *postérieurs, vers le milieu de la dix-septieme année de son regne* (c'est-à-dire de l'an 105 de Jésus-Christ), *qu'on inventa le papier dont on se sert aujourd'hui.* Tous les livres d'erudition, de critique, de littérature & d'histoire ancienne racontent bien en détail que l'on faisoit des etoffes de soie & des toiles exprès pour ecrire des livres ; que quelques manuscrits, des temps d'avant l'incendie des livres, recouvrés sous le regne de *Ouen-ti*, etoient en toile & en soie ; que c'est à l'ancien usage d'ecrire sur la toile & la soie que nous devons nos *Kiuen* (ou longs rouleaux) & ces pieces de soie sur lesquelles il est encore d'usage d'ecrire les eloges qu'on suspend à côté de la bierre des morts dans les cérémonies funéraires ; que c'est aussi à cela qu'il faut rapporter l'origine des *Pien* & des *Toui-tsée* (ce sont des grandes pieces de soie sur lesquelles on ecrit des vers, des sentences, des devises, &c. les premieres sont aussi longues & aussi larges qu'on veut, les autres doivent être etroites ; il y en a toujours deux qui se correspondent & sont le pendant l'une de l'autre), dont nous ornons nos salles & nos cabinets ; qu'enfin c'est à cela qu'il faut attribuer la longueur & largeur de nos feuilles de papier & la folle entreprise des *Han* d'en faire qui avoient jusqu'à quarante pieds de long sur cinq de large & même davantage. Mais qu'est-ce que tout cela, au prix d'un mot d'un Philosophe de l'Occident ?

Digitized by Google

LXXX^e^ REM. *Sa passion pour le nombre cinq dérive, selon nous, de cette mémorable erreur de Cosmographie, suivant laquelle il faisoit & fait encore le monde quarré*, (pag. 375). La Géographie etoit en Chine, lors de l'arrivée des Missionnaires, comme elle avoit eté en Occident dans le neuvieme & le dixieme siecle & même après. Or, comme les ignorances d'alors ne concluent rien pour les beaux siecles de Rome, ni contre ceux qui ont suivi celui de Léon X, il en est de même de notre Chine, avec cette différence encore que dans les siecles de ténebres les Savans luttoient contre l'ignorance publique & tenoient bon pour les anciens livres, comme en font foi leurs Ouvrages. Notre Géographie a eu ses temps de ténebres & ses temps d'erudition & même de systêmes. La *pénétration* de notre Auteur n'en soupçonne pas le premier mot; mais c'est un fait consigné dans nos livres anciens, & d'autant plus remarquable qu'il y a eté comme enterré bien des fois. Avant que les Grecs & les Romains eussent la moindre idée des pays qu'ils n'avoient pas vus, nos Chinois disoient ici que la terre etoit *un globe suspendu au milieu des airs;* que ce globe etoit renflé de l'Est à l'Ouest & raccourci du Nord au Midi, ou, pour traduire littéralement le texte original, *l'Est & l'Ouest sont plus longs, le Nord & le Midi plus courts.* Du reste, les mesures qu'on y joint de l'un & de l'autre démontrent qu'il s'agit du globe entier de la terre, que quelques méditatifs s'etoient emancipés jusqu'à faire tourner au lieu du soleil. Ce seroit trop nous prévaloir de nos avantages, que de citer les Annales des *Han*, des *Tsin*, des *Soui*, des *Tang*, &c. elles sont à la Bibliotheque du Roi & se rendent témoignage à elles-mêmes. Nous nous contenterons d'observer que nous avons appris des Scythes, nos premiers ancêtres, à faire

Digitized by Google

dans les Annales un article particulier de la Géographie de l'Empire & de celles de tous les Peuples avec qui nous avons eu des rapports. Or cet article subsistoit dans les Annales des anciennes Dynasties, lorsque les Missionnaires Européens vinrent en Chine. C'est là où le feu P. Gaubil a puisé tant de détails géographiques sur tant de Peuples & de pays absolument inconnus en Occident, détails qu'on pourroit encore bien augmenter. Il ne faut qu'ouvrir le *Tsien-han-chou*, pour voir que, si l'on savoit avec une certaine précision les mesures du temps des *Han*, on pourroit trouver des choses fort curieuses sur la mesure & le diametre de la terre de ces temps reculés. Les globes terrestres & célestes qu'on avoit alors etoient faits avec assez d'art & d'exactitude pour qu'on y pût trouver le lever & le coucher des etoiles, la longueur des jours, les eclipses du soleil & de la lune, les différences des climats, &c.

LXXXIe REM. *Une carte sans les secours de laquelle les anciens Empereurs de Chine n'ont pas même connu leur propre pays*, (pag. 377). Pour rendre encore plus sensible la justesse & l'exactitude de cette observation, sur laquelle nous nous faisons un devoir de rendre justice à la *pénétration* de l'Auteur, nous observons, 1°. que le chapitre *Yu-kong*, du *Chou-king*, qui est peut-être le plus ancien monument de Géographie qu'il y ait dans le monde, le Pentateuque excepté, est une description géographique de la Chine du temps de *Yao* & de *Chun*. Nous n'oserions pas assurer qu'elle fut accompagnée de cartes dans des âges si reculés, malgré le terme de *Tou* qu'on trouve dans les plus anciens livres; mais il est certain qu'au moins sous les *Tcheou*, plus de onze cens ans avant l'Ere Chrétienne, les Mandarins locaux avoient chacun la réduction typique du toisé de toutes les terres de

Digitized by Google

leur diſtrict, & aſſez en détail pour aller vérifier chaque année au printemps, comme il eſt dit dans le *Li-ki* & le *Tcheou-li*, les bornes des champs de tous les particuliers ; les Princes feudataires avoient la carte détaillée de leur Principauté, & l'Empereur celle des terres de ſes domaines & de toutes les Provinces, Principautés & dépendances de l'Empire : 2°. que cet ancien uſage n'a jamais eté entamé & que le dépôt des cartes a toujours eté regardé comme ſi eſſentiel, que les Fondateurs des nouvelles Dynaſties ont eu plus à cœur de s'en emparer que du tréſor, & ne ſe ſont crus vraiment Empereurs que lorſqu'ils en ont eté les maîtres. Ce fait eſt conſigné en tant de manieres dans nos Annales, à dater même de *Tſin-chi-hoang*, que ce ſeroit vouloir lutter de *pénétration* avec l'Auteur que d'en donner des preuves : 3°. qu'en conſéquence de cet ancien & invariable uſage, un des premiers ſoins du Miniſtere, après l'acquiſition ou conquête d'un nouveau pays, eſt d'en faire dreſſer une carte exacte. Les RR. PP. Spiguha & Rocha ont eté chargés, ces dernieres années, de faire celles du pays des Tourgouths & des Eleuthes jusqu'aſſez près de la Mer Caſpienne : 4°. que de la table devant laquelle nous ſommes aſſis, nous voyons ſur nos etageres de livres une Géographie du temps des *Ming*, avec des cartes de toutes les Provinces aſſez bien graduées, & une Géographie ancienne & moderne où l'on donne par chaque Dynaſtie, depuis les *Hia*, la carte comparée de l'Empire avec celle d'aujourd'hui ; car les Miſſionnaires Mappiſtes n'eurent preſque rien à changer aux anciennes cartes, comme l'on peut fort bien s'en convaincre par l'*Atlas Sinenſis* de Martini, imprimé avant que les nouvelles cartes fuſſent faites, &, comme l'ecrivoit ici M. Freret il y a plus de trente ans, un peu choqué de ce

que le P. Duhalde ne se prêtoit pas assez à ses adresses pour etaler une erudition chinoise qu'il n'avoit pas. Ce dernier point est assez curieux pour être traité à part, & il le sera dès que j'aurai pu obtenir communication de quelques Lettres aux PP. Parennin, de Mailla & Gaubil, où, plus il a changé de ton & de style, mieux il s'est peint à ne pouvoir être méconnu. Du reste, l'*Atlas* de Martini, & c'est ce qui en fait le mérite, n'est qu'une traduction & réduction de la grande Géographie des *Ming*: 5°. que le vrai but de l'Empereur *Kang-hi*, en faisant faire tout de nouveau la carte de tout l'Empire, etoit moins de se procurer les connoissances géographiques dont il n'avoit pas besoin, que de se donner un moyen sûr, facile & prompt de savoir où la révolution qui l'avoit mis sur le trône avoit laissé l'agriculture dans toutes les Provinces, & les Provinces elles-mêmes pour la population, la sécurité, le bon ordre, les places de défense, &c.

LXXXIIe Rem. *Un Chinois qui entreprendroit aujourd'hui le voyage de l'Egypte seroit bien surpris en considérant cette suite de pyramides*, (pag 6 du second vol.) Ce n'est pas dire assez. Il en seroit désolé, effrayé, consterné. Eût-il eté elevé à la campagne même, & occupé toute sa vie des travaux pénibles qui y courbent le corps vers la terre & retiennent l'ame dans les impressions grossieres des sens, les idées publiques dont il auroit eté rempli lui feroient demander avec etonnement dans quels malheureux temps les Princes ont abusé de leur pouvoir sacré pour accabler tant de milliers d'hommes d'un travail egalement long, dur, pénible, cruel & insensé, pour elever si inutilement des pierres sur des pierres. « De quelque maniere qu'on ait bâti ces masses » enormes & monstrueuses, diroit-il, les millions de jour- » nées qu'on y a employées ont eté en surcroît des travaux

» nécessaires pour les besoins communs & particuliers. Les » hommes se sont-ils réunis sous un même sceptre, ont-ils » formé des sociétés civiles & politiques pour augmenter la » misere de leur condition, ou pour tâcher de se l'adoucir » mutuellement en partageant le faix des sollicitudes & des » peines, des travaux & des fatigues d'où dépendent leur » subsistance, leur sécurité & leur tranquillité pendant le » peu de jours qu'ils ont à vivre? Il falloit que le *Chang-ti* » fût bien irrité des crimes de cette malheureuse Nation, » pour lui donner des Princes qui abusassent si brutalement » de leur autorité paternelle & missent leur gloire à affliger la » vie de leurs sujets, dont ils auroient dû procurer le bonheur » aux dépens de leur repos. Les *Kie* & les *Tcheou*, dont nous ne » prononçons le nom qu'avec horreur, furent de bons Princes » au prix de ces monstres ». Pour nos Sages, nos Philosophes, nos hommes d'Etat, après avoir lutté & discuté long-temps contre le témoignage de leurs yeux, ils se donneroient le loisir de les considérer sous toutes leurs faces & sous tous leurs points de vue pour se pénétrer plus profondément de la doctrine de l'Antiquité, echauffer leur amour pour la patrie, & ancrer toute leur ame dans la résolution de sacrifier plutôt mille fois tous leurs biens, leurs familles, leur réputation & leur vie, que de ne pas enchérir de jour en jour sur leurs représentations, afin d'empêcher l'Empereur de mésuser de son autorité sacrée pour donner dans des injustices qui pourroient le conduire enfin à des excès, sinon aussi ridicules & aussi insensés, du moins aussi lamentables & aussi funestes à la grande famille de l'Empire. Il faut avoir toute la *pénétration* de notre Auteur pour parler des pyramides d'Egypte autrement que pour en gémir. Leur quêter des admirations, c'est définir l'*humanité* du jour, de

maniere à consterner tous ceux qui ne sont pas Philosophes.

LXXXIII^e REM. *Ses successeurs depuis* Yao, *s'il est vrai qu'*Yao *ait existé*, (ibid.) Il est plaisant, pour ne rien dire de pis, de voir des gens qui ne savent absolument rien de l'univers des premiers siecles que par les Grecs & les Romains, Peuples qui n'ont commencé à être Peuples & à sortir de leur premiere barbarie que lorsque les grandes Nations de l'Asie orientale & occidentale, toujours policées, toujours *cultes*, toujours soumises à des loix, comptoient déja une longue suite de siecles dans leur Histoire; il est plaisant, dis-je, qu'à propos du silence de ces deux Peuples, initiés si tard dans les sciences humaines & si long-temps barbares, on prétende prononcer sur tout ce qui a eté ou a pu être dans l'antiquité. Le plus curieux de l'aventure, c'est que, quand il s'agit des Babyloniens, des Egyptiens, des Pheniciens & depuis peu des Scythes, tout Auteur Arabe, Persan, Grec, &c. est classique; tout texte bien ou mal traduit est péremptoire; mais sur-tout quand on le peut pointer bien ou mal contre le Pentateuque; un fragment, quel qu'il soit, devient alors d'une autorité à laquelle tout doit céder. Nous défions tous les enfans d'Europe de nommer aucune Histoire, sans excepter même celle de Voltaire, dont on ait autant trompetté, loué, célébré, exalté, canonisé ou même divinisé le témoignage, que celui du fragment de Sanchoniaton, qu'il ne reste plus qu'à comprendre. Messieurs les Philosophes d'Europe le prendront comme il leur plaira, mais nous leur soutenons qu'à moins de vouloir conduire le genre humain à un scepticisme, qui est le dernier période du délire, il faut en croire notre Chine sur son Histoire ancienne, 1°. parce qu'elle est fondée sur des monumens anciens & authentiques

Digitized by Google

qui ont paſſé par tous les creuſets de la critique; 2°. parce qu'on ne peut leur oppoſer aucun témoignage auſſi ancien & d'un auſſi grand poids; 3°. parce que nos Savans n'ont jamais ni varié, ni héſité dans la diſtinction capitale qu'il faut faire entre les *King* & tout ce qui n'eſt que traditions, anecdotes & récits de la ſeconde, de la troiſieme main, ou ſans aucune autorité; 4°. parce que la croyance publique, nos loix, nos mœurs, nos uſages ont perpétué comme en faits les récits des *King*, ſi vraiſemblables d'ailleurs par ce qu'on ſait de plus certain & de plus ſatisfaiſant ſur les premiers âges; 5°. parce que, dans ce qui n'eſt que Chronologie, nos Savans & nos Critiques ont articulé très-nettement, il y a plus de dix-neuf ſiecles, qu'on ne peut rien détailler ni garantir avant les *Tcheou* orientaux, qui ont commencé l'an 738 avant Jéſus-Chriſt. Voici comment s'exprime le célebre *Tchin-tſiao*, de la Dynaſtie des *Song*, dans ſon *Tong-chi*, que l'Empereur régnant a fait réimprimer au Palais en 1756. *Il n'y a aucun monument authentique ſur lequel on puiſſe examiner le nombre & la ſuite des années des* Tcheou *occidentaux. On ne peut pas aller plus avant dans l'antiquité, à cet egard, que les* Tcheou *orientaux. Tong-chi*, livre 21, pag. 2..... Un de nos amis a envoyé en Europe, il y a quelques années, un aſſez long Mémoire (1) où la queſtion de l'antiquité de notre Nation eſt traitée avec une ſolidité & une loyauté qui doivent faire tomber bien des préjugés, & ſur-tout faire ſentir aux Savans que toute autre raiſon de ſyſtême, de parti, de préjugé à part, ils ne peuvent pas être aſſez au niveau de notre erudition, de nos livres & de nos ſyſtêmes pour prétendre redreſſer nos Lettrés du

(1) Il eſt imprimé ſous le titre d'*Eſſai ſur l'Antiquité des Chinois* dans le Tome premier.

premier

Digitized by Google

premier ordre, & les traiter comme ils ont fait les Grecs & les Romains, sur lesquels même leurs jugemens ont tant varié depuis deux cens ans, & continuent encore à varier, non-seulement pour la Chronologie, mais même sur tout ce qui remonte dans la haute antiquité. Si, dans ce Mémoire, on s'est plus attaché aux raisons, aux convenances & aux probabilités qu'aux citations & aux autorités, qu'il auroit eté aisé de multiplier & d'accumuler, c'est qu'on a cru que les raisons, les convenances, les probabilités arriveroient en Europe telles à-peu-près qu'elles sont en Chine; au lieu que les citations ne pouvant pas être appréciées au juste, faute d'une erudition & d'une critique qu'on ne sauroit avoir sans des etudes qu'on n'obtiendra jamais des Savans d'Occident, elles ne se soutiennent pas dès qu'on leur en oppose d'autres (1).

Au reste, pour faire voir que ce n'est pas le préjugé qui nous conduit lorsque nous parlons de l'erudition des Lettrés Chinois, nous voulons bien entrer ici dans quelques détails, & nous expliquer sur ce point. Si c'est une digression, elle ne sera pas inutile, & pourra faire plaisir à ceux qui aiment à etudier l'homme dans l'homme, une Nation dans l'autre, à se voir & se respecter eux-mêmes dans tous leurs semblables, & à pouvoir se rendre compte de toutes leurs pensées.

Dans tout ce qui est purement science, critique, bon goût, erudition, eloquence, poésie, haute littérature & littérature légere, quoique nos pensées ne soient pas les mêmes, sur bien des points, que celles de l'Occident, nous ne croyons pas qu'on puisse attaquer nos grands Lettrés, ni leur faire aucun reproche important & fondé. Et pour nous en tenir au point qui a donné lieu à ce propos, tout bon

(1) *Voyez* ci-dessus la Lettre du P. Amiot, où l'antiquité des Chinois est prouvée par les monumens.

esprit sera enchanté de la clarté, de la précision, du bon sens, de la droiture & de la candeur des raisonnemens qui caractérisent leurs discussions de critique & d'erudition les plus epineuses. Ils ne surfont point les autorités, ils ne biaisent point sur le vrai sens d'un texte, ils ne déprisent point une difficulté parce qu'elle a eté exagérée, ils ne donnent une probabilité, une vraisemblance, une convenance, une conjecture, une raison solide même, que pour ce qu'elles valent; & ce qui est encore plus estimable, à quelque degré d'evidence qu'ils aient conduit les preuves du sentiment pour lequel ils se déclarent, ils ne prétendent point qu'on doive les voir comme eux; mais ils se bornent à dire que, dans le point de vue où elles se montrent à eux, il n'est pas possible d'en tirer d'autre conclusion. Leur critique a moins d'attaques, de revirades, leur erudition moins d'eclat & d'appareil, leur style moins d'agrément & de vivacité que chez quelques Savans d'Europe; mais ils ne leur cedent pas dans tout ce qui est force, sagesse & subtilité de raisonnement. Un principe est à eux pour toujours, un fait est entre leurs mains tout ce qu'il peut être, & leur logique, quoique moins lumineuse & moins pressante que celle d'Europe, a une naïveté qui a bien de l'ascendant & arrive aussi vîte au but. Aussi ne craignons-nous pas de dire que, dans le cas où tous nos monumens & livres anciens seroient entre les mains des Savans d'Europe & en seroient aussi bien compris & appréciés que par les nôtres, ils n'en tireroient pas mieux parti pour découvrir le vrai & le montrer. Mais quand il s'agit, en matiere de doctrine, d'aller au tronc par la racine, aux branches par le tronc & aux rameaux par les branches, ou de descendre des rameaux aux branches, des branches au tronc, du tronc à la racine, nos plus grands

Digitized by Google

Ecrivains, il faut l'avouer, ne peuvent pas être comparés à ceux d'Europe. Leur génie s'offufque de ſes propres rayons, recule après s'être avancé, ſe dédit ſur ce qu'il a aſſuré, tournoie pour lier une vérité à une autre, ſe perd dans les limites délicates qui ſéparent le bien du mal, & ne ſe tire pas du grand ouvrage de joindre les anneaux différens dont il compoſe la chaîne des devoirs. Quelques beaux morceaux des *King* viennent en vain au ſecours de leur raiſon; d'autres morceaux, faute d'en voir la liaiſon & l'harmonie, les font tomber dans un nouvel embarras : ils veulent tout concilier ſans ſavoir comment, & ils ne font que s'embarraſſer dans des contradictions qui, quelque palliées qu'elles ſoient par leur métaphyſique, percent à la fin, & les déſemparent de tous leurs préjugés. Nos trois *Kang*, ſavoir, les devoirs mutuels de pere & de fils, de mari & d'epouſe, de prince & de ſujet, ont beau leur préſenter un fil ſecourable pour les tirer du labyrinthe de leurs variations ſur l'ordre primitif & invariable des devoirs de l'homme, le conflict de l'autorité naturelle & de l'autorité civile, qui vient à la traverſe de leurs plus belles regles, les laiſſe à flot dans des doutes dont ils ne peuvent pas ſe tirer. Après avoir dit, par exemple, d'après les *King*, que le contrat matrimonial eſt un contrat indiſſoluble & l'union conjugale une union d'unité, les prononcés de la loi ſur certains cas particuliers les font vaciller, & détruire ce qu'ils avoient etabli. Il en eſt ainſi de l'obéiſſance du fils à ſon pere, du ſujet à ſon prince, quand cette obéiſſance bleſſe la juſtice, ou ſe trouve en compromis avec la loi civile. Auſſi, à s'en tenir à un certain coup-d'œil général, & à ne conſidérer qu'en gros les plans que ſe ſont faits nos Lettrés d'un certain vol dans toutes les Dynaſties, à n'examiner leur doctrine que ſur quelque point particulier;

Digitized by Google

en faisant abtraction de tous les autres, on est assez content de leur métaphysique & de leur morale, on les admire même. Mais quand on en vient à porter le niveau de leurs principes sur les conséquences qu'ils admettent, ou à rapprocher du tronc & de la racine toutes les branches de leurs systêmes, ou à mettre dans la balance avec leurs poids tantôt un devoir tantôt l'autre, on sent que leur science & leur erudition, leur métaphysique & leur logique se tournent le dos, & soufflent elles-mêmes sur le flambeau qu'elles ont allumé. Soit préjugé, soit inconsidération de jeunesse, ou toute autre raison qu'on voudra, nous reculâmes long-temps devant cette idée quand nous fûmes en etat d'en sentir la vérité, & l'impossibilité de la rejetter ne pouvoit pas nous résoudre à l'admettre. Le Prince Jean, qui etoit allé plus loin que nous, & avoit cherché pourquoi le génie, la sagesse, l'erudition, la supériorité des connoissances & un courage intrépide à dire la vérité sans adoucissement, n'avoient pu sauver nos plus célebres Lettrés de ce commun malheur; le Prince Jean, dis-je, mit fin à nos perplexités par la maniere dont il prouve qu'ils ne s'etoient egarés que *parce qu'ils n'avoient pas su voir dans les* King *que les vérités de la Religion etant le nœud de toutes celles de la Morale, de la législation, de la politique & de la plus haute métaphysique, ce n'etoit que par elles qu'on pouvoit les lier, les analyser & les circonscrire.* Cette phrase, dont toutes nos réflexions passées nous faisoient sentir la vérité, nous a conduit peu-à-peu au vrai point de vue de bien des choses dont il n'est pas à propos de parler ici. Qu'on nous permette néanmoins d'observer que, faute d'être à ce vrai point de vue, on ne fait pas assez d'attention, 1°. Que, si nos Lettrés sont plus fermes, plus décidés, plus inébranlables & plus d'accord sur les grands

Digitized by Google

principes du droit naturel que les Grecs & les Romains, c'eſt uniquement parce qu'ils ont eté eclairés par la doctrine des *King*, ſecours que n'avoient pas les autres, & qui les auroit menés bien plus loin eux-mêmes, en ſuppoſant que l'aſcendant des préjugés publics & particuliers n'eût pas offuſqué leur raiſon; 2°. Que nos Lettrés etant, depuis bien des ſiecles, par rapport à la vraie & primitive doctrine des *King*, à-peu-près comme les Luthériens & les Calviniſtes par rapport aux dogmes de la Religion Catholique, c'eſt être auſſi injuſte de les traiter ou d'impies, ou d'incrédules, ou de ſuperſtitieux, ou d'idolâtres par ſyſtême, que d'imputer à ceux-ci de nier ou la Rédemption, ou la Divinité de Jéſus-Chriſt, parce qu'on peut le déduire de leurs erreurs. Par la même raiſon, il n'y a pas aſſez de bonne foi à rejetter ce qu'ils diſent ſur la bonté, la ſageſſe, la juſtice, la providence de Dieu, parce qu'ils s'expriment mal ſur ſes autres attributs, ou même ſe contrediſent dans les conſéquences qu'ils tirent de ce qu'ils ont dit des premiers; 3°. Que, toute nationalité à part, ce n'eſt point préciſément par ſupériorité de raiſon, de ſcience & de génie que les Européens l'emportent ſur tous les autres Peuples dans la maniere de traiter les vérités naturelles, les devoirs primitifs & même les principes des ſciences les plus profanes; mais parce que la révélation les a eclairés & les ſauve d'une infinité d'erreurs, de préjugés, de doutes, d'inconſéquences. Les Savans d'Europe ne ſentent point aſſez les obligations qu'ils ont à Moïſe & à la révélation. Quand le *Tien-tchou-ché-y* du Pere Ricci parut, les Lettrés y ſentirent une force, une energie, une ſuite de raiſons & de raiſonnemens qu'ils n'expliquoient pas, non plus que nous les inconſéquences, les contradictions & les abſurdités des Recherches philoſophiques.

Digitized by Google

LXXXIVe Rem. *De colonnes de bois sans aucune proportion déterminée*, (ibid.) Dans plus de deux cens feuillets du petit livre intitulé *le Charpentier de Village*, on ne trouve pas une seule fois le terme de proportion. On se contente de marquer grossiérement quel doit être le diametre des colonnes selon leur hauteur, & ainsi des autres pieces. Voici qui est plus etonnant. Dans le grand Recueil en cinquante volumes de l'Empereur *Yong-tching*, pere de l'Empereur régnant, sur la maniere de bâtir les edifices publics, on suit la même méthode. Dès qu'une colonne a deux pieds de diametre à sa base, il faut qu'elle en ait quatorze de hauteur, & sur l'une ou l'autre de ces mesures on peut dire celles de tout le bâtiment & de toutes ses parties. Vitruve, Palladio ni Vignole n'ont jamais dit ni articulé tant de mesures & de proportions que les loix de notre Police sur toutes les especes de palais, hôtels & maisons. Elles prescrivent dans le plus grand détail comment doit être le *fou* ou *palais* d'un Prince du premier, du second, du troisieme ordre, d'un Comte de la famille impériale, d'un Grand de l'Empire, d'un premier Président de quelque grand Tribunal, d'un Mandarin, d'un Lettré, & vont jusqu'à régler ce qui concerne les edifices publics des Capitales & des autres villes, selon leur rang. Un Crésus d'hier, eût-il tout l'or du Pérou, est réduit, s'il n'a aucune charge, à bâtir une maison bourgeoise. S'il veut bâtir une maison, non-seulement ce qui donne sur la rue doit être au niveau de la loi, mais, dans l'intérieur même des cours eloignées, il faut qu'il evite tout ce qui annonceroit un rang qu'il n'a pas, & dépense son argent en embellissemens qui racontent ce qu'il est, ou du moins ne le donnent pas pour ce qu'il n'est point. Cela a le mauvais effet d'empêcher qu'un richard, qui dissipe ses trésors

Digitized by Google

aussi rapidement qu'il les a amassés, ne jouisse du plaisir délicat d'insulter à la misere publique, de lutter de faste avec les Grands, & de se faire remarquer au moins par ses folies. Personne ne s'apperçoit de lui dans toute une ville, ni même dans son quartier : personne ne songe à demander qui il est, d'où il est sorti & comment il a fait fortune. En conséquence, le public est privé de tant de bons mots, d'anecdotes plaisantes & de satires de toutes les couleurs, dont on le régale ailleurs sur cette espece d'hommes. Il n'a pas même le plaisir de voir comment les Philosophes savent rabattre de leur morale, de leur sérieux & de leur egoïsme vis-à-vis d'un millionaire qui a bonne table, qui prête de l'argent, & croit avoir beaucoup d'esprit, parce que ceux qui n'ont rien lui paroissent très-sots. Nous ne l'avons pas dit ailleurs, disons-le ici : La loi ne défend point à un homme en place ce qu'on peut appeller dépenses de bien-être, de commodité & de plaisir, quand elles sont enfermées dans sa maison ; mais, s'il est accusé de luxe, il faut qu'il prouve deux choses ; la premiere, que l'argent qu'il y a dépensé etoit un argent bien acquis, ce qui dit bien des choses dans un examen légal ; la seconde, qu'aucun de ses parents n'etoit dans le besoin.

LXXXV[e] REM. *On est persuadé que les ruines du grand temple de Thebes dureront encore plus de temps que des palais bâtis de nos jours en Europe*, (pag. 7). C'est ici un *à plus forte raison* contre nos Chinois. Il faudroit débuter par trop de notions & de principes pour entamer la question de la durée que demande le bien de la chose publique dans les edifices. Comprendra qui pourra la pensée de nos Sages : selon eux, 1°. Tout ce qui est difficile à entreprendre, dispendieux dans l'exécution, casuel dans la réussite & intéresse

l'utilité commune, doit être bâti avec une solidité qui fasse face, s'il se peut, à la durée de tous les siecles. 2°. Les edifices de décoration, de magnificence & de somptuosité dont le Gouvernement est chargé ne doivent avoir de solidité qu'autant qu'il en faut pour durer quelques générations. On détruiroit les anciens & on en feroit trop de superflus, si on les bâtissoit à pouvoir durer une longue suite de siecles. 3°. Les edifices ordinaires entrant dans les besoins ordinaires de la société, une génération nouvelle qui n'en trouveroit pas à bâtir détruiroit les anciens pour les refaire, ou imagineroit de les etendre par des additions qui augmenteroient ce besoin, ou seroit privée de l'utilité que la société tire chaque année des travaux & dépenses des bâtimens. Quel dommage, dans la pensée de ceux qui ne pensent pas, que l'on n'ensemence point les terres pour plusieurs siecles! La question des machines a bien des faces; mais qui les voit?

LXXXVI^e Rem. *Comme les Lettrés savent que leur pays a eté peuplé par des Colonies venues des hauteurs de la Tartarie*, (pag. 8). Il est tout-à-fait réjouissant de voir comment l'Auteur s'y prend pour persuader ses imaginations. C'etoit d'abord lui qui avoit découvert, par la descente du mercure, que nos Chinois descendent des Scythes. C'est maintenant nos Lettrés qui le savent. Ils n'en ont jamais soufflé mot, ni ecrit une syllabe.

LXXXVII^e Rem. *La maison de plaisance que fit faire par caprice & sans aucun besoin l'Empereur* Kang-hi, (pag. 9). Un Souverain, selon nos *King*, est l'homme du *Tien* & le dépositaire de son autorité divine pour le gouvernement des peuples. Si notre Auteur admettoit cette doctrine ou quelqu'autre qui en approchât, nous lui dirions que *Kang-hi*,

à

à titre ſeul d'Empereur, auroit dû être traité avec plus d'egards & d'honnêtetés. D'ailleurs, quelle que ſoit & puiſſe être ſa *pénétration*, il n'eſt pas prouvé qu'il ſoit en droit de le citer à ſon tribunal, à plus forte raiſon d'en blâmer la conduite par des expreſſions indécentes, à moins qu'il ne ſoit convenu une bonne fois dans le public qu'il faut prendre ſes louanges pour des diffamations & ſes injures pour des eloges; ce qui en effet ſeroit très à ſa place. Nous autres Chinois, ſoit à raiſon de notre deſcendance des Scythes, ſoit à raiſon de nos préjugés ſur la piété filiale, qui nous font regarder l'Empereur comme le pere commun des Peuples, ſoit à raiſon de l'exemple de tous les ſiecles & du ton général de nos mœurs, nous ſommes ſi accoutumés à reſpecter nos Souverains, que même lorſque leurs vices ou leurs mauvais déportemens nous forcent à les blâmer dans l'Hiſtoire, nous cherchons moins à les flétrir qu'à inſtruire leurs ſucceſſeurs, & nous avons attention d'en parler dans des termes qui augmentent le reſpect qui eſt dû à leur dignité ſuprême. Qu'il nous ſoit permis d'obſerver que, ſi l'Auteur etoit François, ce que nous avons bien de la peine à croire, il auroit dû tenir compte à l'Empereur *Kang-hi*, nous ne diſons pas ſeulement des bontés diſtinguées qu'il eut pour les Miſſionnaires François, qu'il logea dans la premiere enceinte de ſon palais, & à qui il promit d'y bâtir une Egliſe pour laquelle il leur fit de grands préſens, mais du cas qu'il fit toujours des François, & de la haute idée qu'il avoit conçue de Louis XIV, qu'il admira du fond de l'Aſie & regarda comme un des plus grands Princes du monde. Mais, à examiner la choſe en elle-même, quand un Prince puiſſant comme *Kang-hi*, qui s'appliquoit avec tant de ſoin aux affaires du Gouvernement & gouvernoit réellement par lui-même le plus vaſte

Empire du monde, se seroit donné une maison de campagne pour se ménager quelque délassement, il seroit bien dur de l'en blâmer, vu que l'air de la ville est fort mal-sain en eté, sur-tout dans le palais, qui est au centre. Quel malheur que la *pénétration* de notre Auteur ne lui ait pas révélé que ce grand Prince, après avoir passé toute la matinée à la grande audience, tenoit réglément son conseil toutes les après-dînées; qu'il faisoit par lui-même toutes les grandes cérémonies religieuses, politiques & domestiques; donnoit audience sur-le-champ à tous les Princes etrangers & Mandarins de Provinces qui venoient à *Pe-king*; qu'il se faisoit présenter les plans de tous les ouvrages publics de l'Empire; voyoit toutes les dépêches importantes; présidoit aux examens & aux travaux des Lettrés du College des *Han-lin*; se délassoit à composer, à lire & à entretenir des Savans, jusques-là qu'il se fit disciple d'un Missionnaire François pour la Géométrie & l'Astronomie; qu'il entroit dans les plus petits détails sur la police, la dépense, le bon ordre de sa Maison, & veilloit par lui-même sur les etudes & l'education des Princes ses fils; quel dommage, dis-je, que l'Auteur ait ignoré tout cela! Il se seroit servi sûrement de termes plus polis & plus honnêtes. Que seroit-ce, s'il avoit appris que ce grand Prince voulut que les bâtimens de cette maison de plaisance fussent bâtis fort simplement, sans vernis, sans couleurs & même sans tuiles vernissées, quoiqu'elles soient un distinctif des maisons de l'Empereur? La crainte de l'affliger nous empêchera de lui raconter comment ce pere des Peuples aimoit à y faire faire sous ses yeux l'essai de tous les grains dont il vouloit ou introduire ou etendre la culture dans la Province du *Pé-tché-li*, qu'il y avoit ménagé des expositions & des terreins de toutes les especes, pour

Digitized by Google

voir quel avantage on pourroit retirer des plantes & des arbres qu'il se procuroit des pays eloignés ou etrangers, & constater par des expériences ce qu'il vouloit faire imprimer dans les livres d'agriculture qu'il destinoit à l'instruction de tout l'Empire. Que les Lecteurs d'un certain ordre nous permettent de leur observer que *Kang-hi* etoit un Prince Tartare, & que, fidele aux grands principes de sa Dynastie, il chercha bien moins à se procurer un délassement dans cette maison de plaisance, qu'à forcer les Seigneurs & les Grands à vivre en Tartares, même à la Cour, par la nécessité où il les mettoit d'être à cheval de jour comme de nuit, & de courir à francs-etriers, quelque temps qu'il fît. Car son séjour dans cette maison les y appelloit sans cesse pour les renvoyer à *Pe-king*, où etoient leurs emplois & leurs familles. Ce grand Prince leur donnoit l'exemple, jusques-là que ne ménageant pas assez sa vieillesse, il prit la maladie dont il mourut à une chasse à laquelle il alla, & dont il revint à cheval dans le plus fort de l'hiver & par un vent de Nord très-piquant. *Kien-long*, son petit-fils, est dans les mêmes principes. Ces jours passés, après avoir jeûné trois jours, couché la nuit *Tien-tan*, offert le grand sacrifice des prémices à la pointe du jour, il fit trois lieues pour se rendre à son Versailles, prit son repas en chemin, & fut arrivé avant sept heures. Bien en prend aux Seigneurs de sa Cour d'être accoutumés au vent & à la pluie, au froid & à la chaleur, à être à cheval de jour comme de nuit & à ne craindre aucune sorte de fatigue; sans cela ils ne tiendroient pas un mois à la vie de la Cour.

LXXXVII^e REM. *Cette méthode est inconnue aux Chinois, qui ne donnent pas assez de solidité aux fondemens ni assez d'epaisseur aux murailles*, (pag. 10). Dire en général que le

Digitized by Google

Peuple ne se met pas assez en peine de bâtir d'une façon qui résiste aux secousses des tremblemens de terre, encore passe : la proposition seroit plus soutenable ; car, quoique la pratique générale des colonnes qui portent tout le faix du toit soit la meilleure dans un pays où l'on ne bâtit que des rez-de-chaussée, elle n'est parfaitement sûre que lorsqu'on ajoute les précautions qu'on prend pour les palais de l'Empereur & pour les hôtels des Grands ; précautions qui ont conservé, depuis plus de trois cens cinquante ans, la grande salle à neuf rangs de colonnes de la sépulture de *Yong-lo*, malgré les tremblemens de terre horribles que le *Pé-tché-li* a essuyés. Nous ne demanderons pas à notre Auteur combien il y a de bâtimens en bois dans l'Europe qui comptent tant d'années, mais comment l'idée qui a dû lui rester des derniers tremblemens de terre de Lima & de Lisbonne ne lui a pas appris que l'architecture n'a aucune ressource contre les balancemens & les vacillations qu'interrompent tout-à-coup ces trémoussemens redoublés, ces especes d'ariétations & ces subresauts subits, qui font tout ecrouler. Le dernier tremblement qu'on essuya ici, il y a quelques années, commença avec un fracas epouvantable. On l'entendoit arriver d'une extrémité de la ville à l'autre avec le vent impétueux qui le précédoit. Les balancemens qui recommencerent à plusieurs reprises furent assez forts pour faire sonner les timbres de notre horloge & renverser l'eau qui etoit dans de grandes urnes. Les ravages cependant qu'il fit furent peu considérables, parce que ces balancemens etoient réglés & uniformes.

LXXXVIII^e Rem. *Un jour le clocher de* Nan-king *succomba sous le seul poids de la cloche*, (pag. 11). Mais quelle cloche ? la plus grande, la plus pesante qu'il y ait au monde.

LXXXIX^e REM. *L'architecture est, à la Chine, comme tous les autres arts, réduite en routines & non en regles,* (ibid.) De quelle architecture veut parler la *pénétration* de notre Auteur ? Est-ce de la sacrée ou de la civile ? est-ce de la bourgeoise ou de la publique ? est-ce de la militaire ou de la navale ? est-ce de celle du midi ou de celle du nord ? Peut-être eût-il eté bon, avant de risquer une assertion si crue, de savoir si nous avons des livres d'architecture, &, supposé que nous en ayons, s'ils ne contiennent que des *routines*. Les idées, les principes, les regles, les proportions, les dessins & le goût de nos différentes architectures n'ont rien emprunté ni copié de celle des Grecs & sont totalement à nous. Ils sont peut-être fort inférieurs à tous egards à la grande architecture de l'Occident ; mais enfin l'essence du beau, en ce genre comme en bien d'autres choses, est difficile à articuler de maniere à subjuguer les pensées de tous les Peuples du monde. Les palais de l'Empereur sont de vrais palais, & annoncent la grandeur du maître qui les habite par l'immensité, la symmétrie, l'elévation, la régularité, l'eclat & la magnificence des bâtimens innombrables qui les composent. Le Louvre seroit au large dans une des cours du palais de *Pe-king*, & on en compte un bon nombre depuis la premiere entrée jusqu'à l'appartement le plus reculé de l'Empereur, sans préjudice des latérales. Tous les Missionnaires que nous avons vu arriver ici d'Europe ont eté frappés de l'air de grandeur, de richesse & de puissance du palais de *Pe-king*. Tous nous ont avoué que si les différentes parties dont il est composé ne charment pas la vue comme les grands morceaux de la haute architecture d'Europe, leur ensemble fait un spectacle auquel rien de ce qu'ils avoient vu ne les avoit préparés. Ce palais a deux cens trente-six toises

Digitized by Google

deux pieds de l'Eſt à l'Oueſt, & trois cens deux toiſes neuf pieds du Nord au Midi. A quoi il faut ajouter que les trois avant-cours, quoiqu'environnées de bâtimens & plus grandes que les autres, ne ſont pas compriſes dans ces meſures. Tant de milliers de toiſes (la toiſe chinoiſe eſt de dix pieds), toutes couvertes ou environnées de tours, de galeries, de portiques, de ſalles & d'immenſes bâtimens, produiſent d'autant plus d'effet que les formes en ſont plus variées, les proportions plus ſimples, les plans plus aſſortis & leur totalité plus rapprochée du même but : car tout s'embellit à proportion qu'on approche de la ſalle du trône & des appartemens de l'Empereur. Les cours latérales ne peuvent pas être comparées à celles du milieu, ni celles-ci, qui ſont les premieres, à celles qui ſont les plus reculées. Il en eſt de même de tout le reſte. Les derniers, qui ſont non pas de porcelaine ni dorés, comme dit la fable, mais d'une fayance groſſiere emaillée en jaune de citron & chargés d'ornemens en reliefs, enchériſſent ſur les autres par leur couronnement & les angles de l'arète, qui ſont plus décorés. Nous ne diſons rien des couleurs de l'or & du vernis qui donnent tant d'eclat aux grands bâtimens, de peur qu'on n'y tranſporte des idées de tabatiere & de caſſette de toilette. A parler en général, notre architecture travaille ſur des plans & d'après des penſées trop différentes de ce qu'on voit en Occident, pour qu'on puiſſe en juger ſagement, quand on n'a pas eté à portée de les comparer autrement que par imagination. Le périſtyle du Louvre eſt certainement le plus grand morceau d'architecture qu'il y ait à Paris : il porte l'empreinte du regne de Louis XIV à ne pouvoir pas être méconnu. A en raiſonner d'après les principes de notre architecture, ce grand morceau eſt poſtiche & déplacé. Un périſtyle ſi beau & ſi magnifique doit être

Digitized by Google

destiné pour le Roi, & le Roi, selon nos idées, ne doit pas se promener dans une galerie qui est à l'entrée de son palais. La porte même & tout ce qui est au-dessous le dépare. Les péristyles des bâtimens intérieurs du palais sont bâtis sur une platte-forme de marbre blanc, au-dessus de laquelle ils ne sont elevés que de quelques marches : mais cette platte-forme, qui a sa hauteur & sa largeur déterminées d'après notre *routine*, est ouverte par trois grands escaliers de marbre, un grand au milieu & deux latéraux, séparés les uns des autres par des balustrades de marbre en rampe, entre lesquelles sont des gradins qui portent de grands vases de bronze & des figures symboliques. Il faudroit des volumes pour décrire en entier les palais différens de l'Empereur dans la Capitale, aux environs, dans les Provinces & au-delà de la grande muraille. Mais comme certaines imaginations s'echauffent aisément & font un incendie d'une etincelle, nous les avertirons ici que ces palais sont fort différens les uns des autres, & que, quoique la politique les ait commandés pour soutenir la majesté du trône & donner idée de la puissance d'un des plus grands Princes du monde, elle a eu l'attention néanmoins de les faire tous plus petits, moins magnifiques, moins ornés que celui de *Pe-king*, & quelques-uns même très-simples. Nous ne dirons rien sur notre architecture ancienne, de peur que, sans le vouloir, nous ne tendissions un piege à l'Europe, & ne lui inspirassions un goût insensé de magnificence qui lui seroit immanquablement aussi funeste qu'il l'a été aux Dynasties des *Soui*, des *Tang* & des *Song*. Que ceux qui sont hommes d'Etat & citoyens méditent ce grand mot des Anciens : *Quand les riches ont plus d'appartemens qu'ils n'en peuvent habiter, les pauvres sont à l'etroit dans leurs cabanes. Plus les meubles de ceux-là sont riches,*

Digitized by Google

nombreux & magnifiques, plus ceux-ci manquent des plus néceſſaires. C'eſt dans ce ſens que *Lieou-chi* a dit, dans ſa belle Ode de la patrie : *Les nombreuſes bougies du riche conſument l'huile de la lampe du colon.* La raiſon de tout cela c'eſt que les hommes réunis en ſociété, en travaillant de leur mieux & en ne perdant ni leur temps ni leurs forces à rien d'inutile, ne peuvent guere que procurer le néceſſaire à la multitude & le commode au petit nombre. Tout ce qui eſt proprement luxe, faſte ou molleſſe, eſt toujours pris ſur les beſoins les plus urgens du peuple. Puiſqu'on ſe pique tant aujourd'hui de philoſophie & d'humanité, de patriotiſme & de calcul en Europe, qu'on y examine à fond de combien le travail & la miſere du peuple ſont augmentés par la vie voluptueuſe & déſœuvrée de tous ceux qui ne tiennent à l'Egliſe, à l'Etat, à la ſociété que par leur bien-être : ils ſont bourgeois, bons bourgeois, riches bourgeois, & puis voilà tout.

XC^e^ REM. *Je ſoupçonne qu'il appartient au genre des méleſes ou au genre des ſapins,* (ibid.) Le *nan-mou* eſt le cedre. Nous en diſtinguons pluſieurs eſpeces, inconnues la plupart, ou du moins mal connues en Occident. Le *nan-mou* de nos grands edifices donne un commentaire très-clair, très-exact & très-ſatisfaiſant de ce qui eſt dit du bois de cedre dans les livres ſaints. Si le ſavant Bochard avoit pu conſulter nos livres, ſoit dit en paſſant, pour ſon *Phaleg*, ſon *Canaan* & *Hiero-zoicon*, il eût evité bien des longueurs inutiles & dit plus de choſes. Pourquoi faut-il que le malheur des circonſtances ait fait abandonner à un Miſſionnaire l'utile entrepriſe de commenter la Geneſe avec nos anciens livres ? Ce qui a déterminé nos Chinois à préférer le *nan-mou* à tous les autres, c'eſt que, 1°. c'eſt celui de tous nos arbres

arbres qui donne des troncs plus droits, plus gros & plus hauts, tels qu'il les faut pour les grands bâtimens; témoin les colonnes de la sépulture des *Ming*, qui est à sept lieues d'ici, où il y en a qui ont plus de seize pieds de circonférence. 2°. C'est que son bois gagne à vieillir; quatre ou cinq siecles en adoucissent le grain & lui font acquérir une odeur douce, aromatique & permanente. 3°. C'est qu'il semble que la durée ne peut pas l'entamer. Il y a des colonnes subsistantes qui ont plus de mille ans, & qui en dureront peut-être encore autant, ou même plus, s'il ne leur arrive aucun accident. Si la sculpture en bois, la parqueterie & la menuiserie d'Europe connoissoient le *nan-mou*, nous sommes persuadés qu'elles en feroient grand cas & beaucoup d'usage. Outre sa bonne odeur & belle couleur feuille-morte, il a une douceur de grain qui se prête à tout; à quoi il faut ajouter qu'il est comme insensible à l'action de l'air & aux variations du temps.

XCIe REM. *Il est etonnant qu'avec de telles idées, les Chinois n'aient jamais pu se résoudre à travailler en pierre ou en marbre*, (pag. 12). Avant que de hasarder un *jamais*, peut-être eût-il été à propos d'expliquer d'abord ce qu'il faut entendre par la salle de *Yu*, de *Tching-ti*, le palais de pierre de cinq couleurs de *Hiang-ti*, les murailles revêtues de marbre d'un palais du dernier Empereur des *Tchin*. Ce qui a empêché de bâtir en marbre ou en pierre, ce n'est sûrement pas la crainte de la dépense; puisque l'Empereur *King-tsong*, des *Tang*, qui monta sur le trône en 825, dépensa huit cens mille onces d'argent à faire traîner une seule poutre du fond de l'Empire. Ce n'est pas aussi la difficulté de transporter des colonnes & de gros blocs de marbre; puisque les jardins des Empereurs ont eté semés de rochers enormes & leurs palais bâtis sur des assises immenses de blocs d'albâtre, & les

marches des escaliers, qui etoient de marbre blanc, toujours d'une seule piece, quelque larges & quelque longues qu'elles fussent. Ce n'est pas non plus la disette de pierre & de marbre; puisque toutes les Provinces en ont en abondance, & que les rues de quelques villes sont pavées en marbre de toutes les couleurs, parce qu'on l'a plus à la main que la pierre. Ce n'est pas enfin la difficulté de tailler la pierre; puisqu'on l'emploie dans tant d'ouvrages publics, & que tout est en pierre dans plusieurs sépultures, même les battans des grandes & petites portes. Pour la science de travailler & de polir le marbre, il est hors de doute que, travaillant & polissant le *yu*, jusqu'à en faire de petits meubles, la dureté du marbre ne seroit pas un obstacle. Si l'on ne bâtit ni en pierre, ni en marbre, ce n'est pas seulement par la crainte des tremblemens de terre, c'est encore & sur-tout parce que, dans les Provinces du midi, la chaleur & l'humidité du climat en rendroient les appartemens très-mal-sains, & le froid de celles du nord, totalement inhabitables pendant plus de la moitié de l'année. Comment arrive-t-il que les Philosophistes d'Europe, qui ont etendu l'action des climats jusques sur les ames & les esprits, jusques sur les génies & les mœurs des Nations, oublient leur propre doctrine dans des choses de pure physique? Ce qu'il faudroit détailler sur la nature des climats en cette extrémité du monde & sur le cours qu'y prennent les saisons, sur leurs prodigieuses variations & sur les effets singuliers qu'elles produisent, est trop eloigné de ce qu'on voit en Europe pour pouvoir bien nous faire entendre à la plupart des lecteurs. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'à *Pe-king* même, où les pluies durent peu, on est obligé de mettre des feutres sur les petits escaliers de marbre qui se trouvent au palais dans les appartemens qui communiquent par des galeries. L'humidité de l'air

Digitized by Google

mouille & détrempe tout. Le froid de l'hiver est tel qu'on ne peut ouvrir aucune fenêtre du côté du nord, & que la glace se maintient plus de trois mois de l'epaisseur d'un pied & demi. On doit sentir que ces raisons sont presque aussi fortes contre les bâtimens à plusieurs etages. Un second, un troisieme etage ne sont pas tenables ni pendant les grandes chaleurs, ni pendant les grands froids. Quoique *Pe-king* ne soit qu'au quarantieme degré, & plus au nord que tout le reste de l'Empire, la Police oblige les gens des boutiques & des atteliers à coucher au grand air sous leurs appentis, de peur qu'ils ne soient etouffés par la chaleur dans le temps de la canicule & même après. Ceux qui ont vu balayer les rez-de-chaussée de l'île de Bourbon, en jetant un grand nombre de seaux d'eau sur le sable dont ils sont pavés; comprendront un peu mieux cela. Mais ceux qui n'ont vu que l'Europe ne sauroient s'imaginer ce que seroit la chaleur du grand eté dans nos Provinces méridionales, si l'on etoit logé à un premier ou à un second etage. Il en est de même du froid de celles du nord; car, quoique les chambres où on loge & où l'on dort soient de vraies etuves echauffées par un feu continuel, on a encore bien de la peine à y soutenir la rigueur de certains jours de vent de nord. La *pénétration* de notre Auteur n'a pas soupçonné le premier mot de tout cela. Pour revenir à notre architecture, les bâtimens à plusieurs etages ont eté à la mode pendant plusieurs siecles, lorsque la Cour etoit dans les Provinces du midi & que presque tous les petits palais que les Empereurs bâtissoient dans leurs jardins de plaisance, etoient des *leou*, c'est-à-dire *à plusieurs etages*. Leur goût pour cette espece d'architecture en vint jusqu'à bâtir d'immenses corps-de-logis qui avoient depuis cent cinquante pieds de haut jusqu'à deux cens, & les pavillons ou tours des extrémités s'elevoient au-delà de trois cens. Mais,

Digitized by Google

comme tout ce qui n'eſt pas fait pour le climat ne ſauroit ſe ſoutenir long-temps, les Empereurs ſe dégoûterent des *leou*, même avant d'avoir quitté les Provinces du midi. Cependant, ſoit pour en conſerver l'idée, ſoit magnificence, ſoit pour mettre plus de variété dans les bâtimens, il y a encore des *leou* à pluſieurs etages dans le parc de *Yuen-ming-yuen*, dans celui de *Ga-ho-eulh* & même dans les grands jardins du palais de *Pe-king*. On en voit auſſi pluſieurs dans les grandes rues de cette Capitale & un très-grand nombre dans pluſieurs villes du *Kiang-nan* & *Tche-kiang*. Nous l'avons déja dit, nous ne ſaurions trop le répéter, la Chine eſt auſſi grande que toute l'Europe. Quoique ſes Provinces ſoient réunies ſous le même ſceptre & habitées par la même Nation, il faut bien ſe garder de croire que tout s'y reſſemble. Dans le *Sée-tchouen*, par exemple, la plupart des maiſons ſont en bambou, & on n'en trouveroit pas une dans le *Pé-tché-li*. Outre tout ce que nous venons de dire, voici qui eſt encore plus concluant contre les *leou*. Selon l'ancienne loi de l'Etat, loi qui remonte juſqu'aux *Tcheou*, & qu'on trouve conſignée dans le *Li-ki* & le *Tcheou-li*, le nombre des cours, la hauteur de la platte-forme ſur laquelle etoient bâtis les rez-de-chauſſée, la longueur des bâtimens & l'élévation des toits alloient en augmentant du ſimple citoyen au Lettré, du Lettré au grand Mandarin, du grand Mandarin au Prince & du Prince à l'Empereur. Cette loi, qui ſubſiſte encore, ſuppoſée, le moyen de bâtir des *leou ?* Ce ne peut être abſolument que dans des hors-d'œuvre, les meſures & proportions de tout le reſte etant déterminées à un demi-pied près. Puis, dès qu'un rez-de-chauſſée eſt elevé de terre de pluſieurs pieds par une platte-forme, & que ce rez-de-chauſſée doit avoir une galerie devant, & depuis quinze pieds juſqu'à quarante du pavé au plafond, le moyen de le ſurcharger

Digitized by Google

d'un ou de deux etages? Cela eſt abſolument impoſſible chez l'Empereur & chez les Princes, dont les bâtimens, qui ſont au fond des cours, ſont de grandes baſiliques. Pour les Grands, de quoi leur ſerviroient des *leou*, quand ils ont cinq grandes cours toutes environnées de bâtimens? Les *leou* ne ſeroient pas plus commodes pour le peuple, à qui il faut une cour reculée pour les femmes, afin que leur clôture ne ſoit pas trop une priſon. D'ailleurs une petite famille ne pourroit pas occuper ſeule une maiſon à pluſieurs etages, ni ſe réſoudre à l'habiter de moitié avec une autre. Tous ces propos à part, ne pourroit-on pas demander ſi un rez-de-chauſſée, ſur-tout quand il eſt bâti ſur une platte-forme elevée, & qu'il a, comme dans toutes les grandes maiſons, une cour devant au midi & un jardin au nord, n'eſt pas auſſi commode & auſſi ſain qu'un bâtiment à pluſieurs etages? Au moins eſt-il certain qu'autant les rues des villes gagnent pour le coup-d'œil à être bordées de hautes maiſons, autant on eſt à plaindre d'être réduit à reſpirer l'air de ces rues, ſur-tout quand elles ſont etroites. Qui ſait ſi nous ne devons pas à cela d'être moins expoſés aux maladies epidémiques & à la peſte que dans l'Occident? Car enfin une ville toute en rez-de-chauſſée, dont les rues ſont larges & les maiſons dégagées par des cours, doit être preſque auſſi ſaine que la campagne, puiſque l'air y circule auſſi librement. Nous aurions encore bien d'autres petites bagatelles à ajouter, pour aider la *pénétration* de ceux qui ſe preſſent trop de juger, mais nous n'ajoutons plus que ce mot: Les vents du nord & les pluies de l'eté ſont tels que nos toits doivent être tout autrement faits que ceux d'Europe, & la charge en eſt telle, comme on peut le voir dans le Mémoire ſur nos greniers, qu'elle ſeroit trop forte pour un bâtiment à deux ou trois etages.

Digitized by Google

XCII^e Rem. *Si leurs edifices nous choquent encore plus que ceux des Perſans & des Turcs, c'eſt qu'il n'y a pas de ſymmétrie*, (pag. 12). A quoi penſe notre Auteur ? De tous les reproches qu'on peut faire à notre architecture, le plus dénué de probabilité & de toute vraiſemblance eſt celui du défaut de ſymmétrie. Si on lui reprochoit d'en être comme eſclave, de la rechercher juſques dans les plus petites parties, de n'oſer ſe permettre aucune licence, de reculer devant les hardieſſes de génie les plus heureuſes dès qu'elles débordent la ligne des vis-à-vis, lors même que le froid de la monotonie l'autoriſe à s'emanciper & à bruſquer les regles, nous n'aurions pas le mot à répondre, parce que, dans le vrai, ſes timidités en ce genre ſont exceſſives & paſſent le ſcrupule. Le palais de *Yong-ho-kong*, par exemple, qu'on regarde aſſez univerſellement comme un chef-d'œuvre, à cauſe de cette noble & majeſtueuſe ſimplicité qui le diſtingue de tous les autres, plairoit davantage, ce ſemble, ſi ſes avenues, ſes portes, ſes cours, ſes aîles, ſes pavillons, ſes galeries & ſes vaſtes baſiliques & tous les ornemens qui y ſont diſpenſés avec tant de ſageſſe & de goût, etoient moins nivelés ſur la ligne d'une perpétuelle & continuelle ſymmétrie. Un côté dit l'autre par-tout ; on a vu le tout en voyant la moitié. Nos livres d'architecture ſont ſi noyés dans la ſymmétrie, qu'ils ne donnent jamais que la moitié du deſſin d'un plan. Un côté eſt cenſé faire bon pour l'autre. Le nom même de *ſiang-ſang*, que nous donnons aux aîles & aux bâtimens latéraux, exprime la choſe, puiſqu'il ſignifie *bâtimens qui ſe reſſemblent*. Quant aux petits bâtimens qui ſont ſemés çà & là dans les jardins & parcs de l'Empereur & des Princes, ils ſont pour la plupart ſans aucune ſymmétrie ; mais c'eſt un fait exprès. Le même goût qui a fait imaginer

Digitized by Google

ces vallons enfoncés, ces solitudes, ces amas de grottes sauvages & de rochers escarpés, ces bois plantés au hasard, ces collines au bas desquelles sont de petites rivieres, & ces eaux cachées & montrées, courantes & endormies, resserrées & déployées en tant de manieres, a fait imaginer cette anti-symmétrie dans quelques edifices sans conséquence, pour donner plus de relief & de piquant à la ravissante symmétrie de plusieurs petits palais enchantés, à qui, comme disoit un artiste Européen, il ne manque qu'un etui pour les conserver. Nous ne nous arrêterons pas à parler des palais des Princes, des hôtels des Grands, des Tribunaux, des edifices publics; tout ce que nous pouvons en dire, c'est que le sérieux de la majesté & l'air de grandeur qu'ils doivent avoir excuse à peine l'insipidité de leur perpétuelle symmétrie. Si quelques temples, si les *miao* & chapelles d'Idoles sont faits en dépit des regles, c'est que la superstition a subjugué notre architecture par des raisons sur lesquelles on doit gémir, mais qu'on ne doit pas examiner.

XCIII[e] REM. *Ils ont inventé des doubles toits*, (pag. 13). Parler du goût qu'a le *li-tchi* ou le *mangoustan*, à qui n'a pas mangé ces fruits délicieux, c'est lui dire des mots qui ne présentent aucune idée ou qui en présentent de fausses. Ce qui n'arrive à l'ame que par les sens n'est peint par la parole qu'à ceux à qui les sens en ont, au moins ebauché les premiers traits. L'esprit a beau travailler sur ses autres idées, ce qu'il y ajoute ou en retranche n'aboutit qu'à des chimeres, même dans les choses les plus simples comme des toits. Ceux qu'on a donnés en Europe sur des tapisseries, dans des paysages & dans des découpures pour des toits chinois, sont en tout si baroques & si bizarres, qu'on croiroit d'abord qu'ils ont eté faits pour tourner les nôtres en ridicule. Ce

Digitized by Google

n'eſt que par des peintures exactes, comme celles qui ont eté envoyées à un Miniſtre amateur & protecteur des arts, qu'on pourra faire connoître en Occident la forme, le goût & les divers plans de nos toits; encore ces peintures ne donneront-elles jamais une vraie idée de la majeſté qu'ils ajoutent à un grand bâtiment, de l'eclat dont ils en relevent l'architecture, & de l'effet ſur-tout qu'ils produiſent dans l'enſemble de toutes les parties d'un palais. La différence de leurs hauteurs, la variété de leurs ornemens, la diverſité & le mêlange de leurs couleurs ne peuvent être compris que par les yeux. On dira peut-être que tout cela eſt réſervé pour les temples de l'Empire & pour les grands palais de l'Empereur; mais c'eſt faire l'eloge de notre politique economique, & non pas un reproche à notre architecture. Nous ſommes trop peu touchés d'un intérêt auſſi mince que celui de ſa gloire, pour inſiſter ſur les avantages qu'elle s'eſt donnés ſur celle des Grecs & des Romains dans la maniere dont elle a ſu tirer parti des toits. Mais que ceux pour qui de pareilles bagatelles ſont un objet examinent de ſang froid pourquoi les toits terraſſés, les toits à la manſarde ont eu les préférences du public malgré leurs inconvéniens, & ils verront que c'eſt parce que l'œil eſt en méſaiſe quand il arrive au toit des plus magnifiques bâtimens, qui, en effet, ſont en diſcordance avec les beautés dont ils ſont le triſte & déſagréable couronnement; au lieu qu'un toit en tuiles verniſſées en releveroit l'eclat. L'idée des doubles toits, non pas tels qu'ils ſontr epréſentés dans les Recherches philoſophiques d'après les rêves de la *pénétration* de notre Auteur, mais tels qu'on en voit de pluſieurs eſpeces dans les palais de l'Empereur; l'idée des doubles toits, dis-je, ne ſeroit point à négliger, & pourroit être maniée par un habile Architecte de façon à fournir

fournir un nouvel eclat aux maisons royales. Nous nommons exprès les maisons royales & ne nommons qu'elles, parce qu'il seroit malheureux pour le bien de la chose publique que des particuliers osassent viser aux tuiles vernissées; au lieu qu'il est très à sa place que tout ce qui appartient au Souverain ait un caractere de grandeur qui le distingue & s'annonce au loin par son eclat. Par la même raison, les tuiles vernissées conviendroient excellemment aux Eglises. O si la Religion Chrétienne devenoit jamais la Religion de notre pauvre Chine, que nos loix auroient bientôt assigné aux Eglises des décorations & des ornemens qui les annonceroient aux yeux, & les distingueroient en tout des autres edifices! Qu'on en juge par le *Tien-tan*, où tout est d'une magnificence dont rien ne peut approcher chez l'Empereur.

XCIVe Rem. *Les Chinois ne l'ont point cependant toujours mis en usage dans la construction des ponts*, (pag. 18). Tout Lecteur qui n'est pas attaqué de la maladie de la *pénétration* seroit fâché, sans doute, de nous voir répondre sérieusement à ce que dit l'Auteur sur quelques ponts extraordinaires auxquels il lui a plu de s'arrêter & sur lesquels sa *pénétration* s'est surpassée. Ce que nous dirons sera moins inutile & plus au gré de ceux qui s'intéressent à la Chine. Nous distinguons plusieurs especes de ponts: les ponts de besoin, les ponts de commodité, les ponts de passage, les ponts de magnificence, les ponts à demeure, les ponts passagers, les ponts de fantaisie, de caprice & de curiosité. Les regles pour les construire sont très-différentes. Les ponts des trois premieres especes sont si etonnamment multipliés, sur-tout dans les Provinces du midi, qui sont arrosées de tant de rivieres & entrecoupées de tant de canaux, qu'il n'y auroit peut-être pas d'exagération à dire qu'il y a plus de ponts à la Chine que dans tout le reste de l'univers. Combien n'en a-t-il pas fallu faire sur le

Digitized by Google

ſeul canal impérial ? Les ponts de cette eſpece ſont des ouvrages dignes de la majeſté de l'Empire par leur commodité & leur ſolidité. Les uns ſont en pierres, ou en marbre, ou en briques ; les autres, en bois ou en bateaux. L'invention des derniers eſt très-ancienne. Ils ſont connus dans les Annales des premiers temps ſous le nom de *feou-kiao*, *ponts flottans*. Il y en a pluſieurs ſur le Fleuve Jaune & ſur le *Kiang*, qui l'emportent autant ſur celui de Rouen que ces fleuves ſur la Seine. Nous ne ſerions pas crus, ſi nous nous mettions à décrire la hauteur, la largeur & la longueur d'un très-grand nombre de ponts qui durent depuis un grand nombre de ſiecles. Celui qu'on trouve en arrivant ici, à trois lieues de la ville Chinoiſe, a deux cens pas de long ſur une largeur proportionnée, etonne & choque les Miſſionnaires, la premiere fois qu'ils le voient, par ſa prodigieuſe hauteur & l'inutilité apparente de la plus grande partie des arcades. Mais ils changent bien d'avis quand ils voient par eux-mêmes que le *Hom-ho*, qui n'eſt qu'une aſſez médiocre riviere, croît ſi etonnamment pendant les pluies de la canicule, que ſes eaux raſent preſque ou même rempliſſent les arcades des deux bouts. Il en eſt ainſi d'un grand nombre d'autres. Pour en juger, même en Architecte, il ne ſuffit pas de les voir, il faut les voir dans le temps qu'on a eu en vue en les conſtruiſant. Ce que nos Annales racontent de pluſieurs ponts des anciennes Capitales, amuſeroit agréablement la curioſité de l'Europe. Mais un ouvrage qu'on auroit pu entreprendre ſous le regne de *Kang-hi*, lorſque les Miſſionnaires faiſoient la carte des Provinces, & qui auroit eté egalement agréable, utile & inſtructif, c'eût eté une deſcription exacte & détaillée des différentes formes, meſures, proportions & conſtructions des ponts les plus remarquables, anciens & modernes, de tout l'Empire. Les fautes même de

nos Architectes auroient eu leur utilité, & porté en Europe autant de lumieres que leurs inventions, leurs hardiesses & leurs efforts de génie les plus admirables. Par malheur, on ne demandoit alors aux Missionnaires que des bagatelles de science & d'erudition dont le public n'a que faire, & dont les Savans eux-mêmes ne peuvent guere faire usage faute de les comprendre. Pour les ponts de magnificence, qu'on songe de quoi etoit capable la vanité des Empereurs qui etendoient leur sceptre jusqu'à la Mer Caspienne & jusqu'à l'Inde, on ne sera pas etonné d'entendre parler de ponts de marbre, de ponts larges de vingt toises, de ponts chargés d'ornemens & de bas-reliefs jusques dans l'eau, de ponts bordés d'une double allée d'arbres, de ponts couverts d'un long péristile par les côtés & aux deux bouts, de ponts en galeries & surmontés d'une platte-forme, &c. Un Empereur des *Soui* en fit faire quarante dans la seule ville de *Sou-tcheou*, dont aucun ne ressembloit à l'autre. Le pont tout de fer & de bronze que fit faire *Ming-hoang*, de la Dynastie des *Tang*, dans le huitieme siecle, quoique moins insensé que les pyramides d'Egypte, est, comme elles, un ouvrage de pure vanité. Les ponts véritablement utiles & dont la description mériteroit d'être faite avec soin, c'est celle des ponts qui ont eté imaginés & exécutés d'un jour à l'autre, pour subvenir à la rupture subite d'un pont, remédier à une inondation, faciliter la communication d'une armée, lui ouvrir un passage, ou abréger le chemin des vivres qu'on lui portoit. Ceux qui liront les noms de pont *en arc-en-ciel*, *en levier*, *en balancier*, *à poulies*, *en coulisses*, *à double basse-cule*, *en compas*, *en fagots ancrés*, *en poutres empaillées*, *en barques renversées*, *en cordes tendues*, &c. feroient probablement moins portés à rire qu'à admirer, si on leur en décrivoit la simplicité & l'effet. Il y a tels hommes de

Digitized by Google

génie à qui ces noms seuls diront des choses. Aussi est-ce pour eux que nous les avons cherchés dans les Annales, & les avons risqués sans craindre les plaisanteries de ceux qui n'ont que de la *pénétration*. Nous abandonnons bien volontiers à ces Messieurs tous les ponts qui n'ont eté imaginés que pour faire essai de tous les moyens par où l'on peut s'eloigner impunément des regles communes, ou changer en une grande entreprise des bagatelles de pur ornement, tels que furent la plupart de ceux qu'on multiplia si prodigieusement dans les jardins de plaisance & dans les parcs des Empereurs des *Leang*, des *Soui* & des *Tang*. Quelque indigné qu'on soit néanmoins contre un si grand abus des arts & des deniers publics, on l'est encore plus de voir répondre aux représentations des censeurs qu'il falloit occuper les artistes, exercer les talens & faciliter les consommations. *Tang-chi* en prit occasion de dire à *Yang-li*, notre Sardanapale : *Plus les ponts inutiles de vos jardins anciens & nouveaux s'embellissent & se multiplient, plus les plus nécessaires se détériorent & diminuent dans toutes les Provinces. Les nombreux essains d'artistes qui accourent dans votre Capitale de toutes les extrémités de l'Empire, ne feront pas des soldats contre les Tartares qui nous menacent ; & après avoir bâti un plus grand nombre de ponts qu'aucun de vos prédécesseurs, il est bien à craindre que vous n'en trouviez pas pour fuir leurs victoires. Votre humble sujet en seche de douleur, & ne dit ses justes craintes à Votre Majesté que parce qu'enivrée des mensonges de ses flatteurs, elle ne voit que les fleurs de la coupe empoisonnée qu'ils lui présentent. Songez, Seigneur, qu'un vieil Officier qui vous dit la vérité au péril de sa tête, craint plus la mort pour Votre Majesté que pour lui.*

XCV^e^ Rem. *Comme c'est par ce canal que se fait presque tout le commerce intérieur*, (pag. 21). Il n'y a *pénétration*

Digitized by Google

qui tienne. Nous en appellons de cette phrase à la carte de la Chine. Autant vaudroit dire que c'est par le canal du Languedoc que se fait presque tout le commerce de l'Europe méridionale. Quel a eté le grand objet qu'on a eu en vue ? que s'est-on proposé en faisant le canal impérial ? Les Annales en font foi, le but de cette grande entreprise a eté uniquement de faire arriver annuellement & sans péril, les barques de l'Empire qui portent à *Pe-king* le riz de la capitation des Provinces. Nous avons dit *annuellement & sans péril*, parce que, quand elles navigeoient le long de la côte, tantôt les vents contraires, tantôt les tempêtes, tantôt les corsaires, ou divers accidens retardoient leur voyage & même en faisoient périr un grand nombre. Les avantages que le commerce tire du canal ne sont qu'un surcroît de son utilité; encore ne peut-il s'agir que du commerce particulier de *Pe-king*. Du reste, si l'Auteur faisoit attention que le canal est fermé par la glace depuis le mois de novembre jusqu'à celui de mars; que dix mille grandes barques, qui doivent être toutes arrivées à un certain temps, embarrassent bien les saults & les ecluses, & que, quand les pluies d'eté retardent, l'eau manque dans plusieurs endroits; si l'Auteur, dis-je, tenoit compte de tout cela, il seroit réduit à sa seule *pénétration* pour expliquer comment *presque tout le commerce intérieur* d'un Empire comme la Chine peut se faire par ce canal. Ce n'est pas tout: outre les barques de riz, il y a encore les barques impériales pour le sel, pour les troupes, pour les soies & soieries, les thés, les porcelaines, les briques, & en général pour tout ce qui vient de plusieurs Provinces ou pour la maison de l'Empereur ou pour l'Empire. Au surplus, quelque humiliant qu'en soit l'aveu, nous confessons que nous ne sommes pas du nombre des *Lecteurs qui ont quelque pénétration*, & qu'en conséquence nous ne pouvons pas concevoir ni que les

Digitized by Google

Annales des *Han*, des *Leang*, des *Tang* & des *Song* n'aient débité que des fables sur l'etat florissant où a eté leur commerce sous plusieurs regnes, ni que l'ouverture du canal ait pu influer si puissamment sur celui de ces derniers siecles, vu qu'il est à une extrémité de l'Empire & n'aboutit qu'au *Pe-tche-li*, qui a toujours eté, & est encore, la Province la plus stérile & la plus pauvre. La Chine & son Histoire sont trop connues en Occident pour que la plupart des Lecteurs soient pris au piege de *quelque pénétration*.

XCVIe REM. *Ce sont des Tartares Mongoux qui ont creusé ce lit immense*, &c. (pag. 22). L'Auteur donne-t-il six cens lieues au canal impérial, ou veut-il dire seulement qu'en passant des rivieres dans le canal, on peut naviger six cens lieues? Si c'est le premier, il exagere démésurément, puisque le canal ne commence qu'au Fleuve Jaune, dans le *Kiang-nan*: si c'est le second, il ne dit pas assez à beaucoup près, puisqu'on peut aller d'un bout de l'Empire à l'autre & faire bien des allées & des venues, des tours & des détours dans presque toutes les Provinces sans descendre de sa barque. Ses propos seroient trop longs à discuter. Pour couper, nous disons, 1°. Avant l'arrivée des Mongoux en Chine, on y avoit entrepris & exécuté, soit en fait de conduites des eaux, soit en fait de canaux, des choses plus difficiles & plus savantes que le *Yu-ho* ou Grand canal. 2°. Le *Yu-ho*, tel que les Mongoux en avoient combiné le plan, eût eté un fléau plutôt qu'un secours pour la Chine, & est aujourd'hui presque totalement différent de ce qu'ils l'avoient imaginé. Si nous etions sûrs qu'on eût à la Bibliotheque du Roi le *Hing-choui-kin-kien*, qui est une Histoire de fleuves, rivieres & canaux de l'Empire, en 40 volumes, toute composée de citations & d'autorités, que l'Auteur s'est contenté de rapprocher par la chronologie, d'expliquer par ses remarques & d'eclairoir par ses discussions;

si nous pouvions espérer, dis-je, qu'on eût cet ouvrage, comme les estampes, qui sont à la tête en grand nombre, parlent aux yeux, nous nous bornerions à le citer & à y renvoyer les curieux. Nos Annales, nos Géographies, les Livres d'agriculture, les petits Livres faits pour les enfans pourroient y suppléer en partie; mais, pour envoyer à notre Auteur un démenti tout préparé & tout assaisonné & auquel nous défions sa *pénétration* de repliquer, nous articulerons ici en passant quelques bagatelles.

Pour peu qu'on ait quelque idée de notre agriculture sous la Dynastie des anciens *Tcheou*, on sait que long-temps avant que les Grecs eussent perdu le goût du gland, on avoit fait ici, dans le *Chen-si*, dans le *Chan-si*, dans le *Hou-kouang*, dans le *Ho-nan* & dans le *Chan-tong*, des canaux innombrables pour porter les eaux des ruisseaux & des rivieres dans les campagnes. Le *Tcheou-li*, le *Chi-king*, le *Kouan-tsée*, le *Tchun-tsieou*, le *Koue-yu* & plusieurs autres livres en parlent d'une maniere si précise & si détaillée, qu'il n'y a pas moyen de nier ce fait, dont la preuve etoit encore subsistante lors de la grande révolution de *Tsin-chi-hoang*. Le plan du Gouvernement, qui etoit si simple, si doux, si humain & si patriotique, ne demandoit guere de navigation, parce que chacun trouvoit le nécessaire chez soi, & que les plus riches auroient rougi de chercher le superflu. Cependant on voit que les grains alloient par eau de proche en proche, quand la disette rendoit ce versement nécessaire. On voit aussi que les tributs ordinaires & extraordinaires etoient conduits de fort loin dans des barques. Quand *Tsin-chi-hoang* se fut mis à philosopher & à tout détruire par pure humanité, les guerres qu'il eut à soutenir au dedans & au dehors, les consommations epouvantables de sa Capitale, qui etoit,

dans le *Chen-si*, c'est-à-dire à une des extrémités de la Chine, & les travaux qu'il fit entreprendre le mirent dans la néceſſité de faire porter des grains d'un lieu à l'autre, sur-tout à *Tchang-ngan*. Ce Prince obligea le Peuple à lui porter sur les epaules, tantôt dans un lieu, tantôt dans l'autre, les millions de sacs de grain dont il avoit besoin. Les portages se faisoient le jour & la nuit, de village en village, de façon que les chemins etoient couverts de pauvres colons chargés comme des bêtes & traités de même. Les *Han* eurent horreur d'insulter ainsi l'humanité, & firent creuser des canaux pour conduire à leur Capitale & sur les frontieres, les riz & les bleds des Provinces. *Plusieurs* ouan *d'hommes*, disent les Annales, (un *ouan*, c'est dix mille) *furent occupés à ce grand ouvrage*. Et dès le milieu du second siecle avant l'Ere Chrétienne, la servitude des portages etoit anéantie par tout l'Empire. Toutes les grandes rivieres communiquoient l'une à l'autre par des canaux & etoient navigables presque par-tout. Les successeurs de *Ou-ti* perfectionnerent cette grande entreprise, qui répara les pertes de l'agriculture & lui rendit les anciennes terres que l'abandon & la ruine des anciens canaux avoient changées en marais. Depuis les *Han* jusqu'aux *Yuen* ou Mongoux, la Capitale de l'Empire, comme tout le monde sait, fut transportée successivement dans différentes Provinces. A chaque fois il fallut imaginer de nouvelles combinaisons, parce que, selon qu'il falloit conduire plusieurs milliers de barques de grain dans le *Chen-si*, dans le *Chan-si*, dans le *Ho-nan*, dans le *Hou-kouang*, dans le *Tché-kiang*, &c. les anciens canaux de réunion se trouvoient ou trop etroits ou mal disposés. Les ouvrages que cela occasionna sur toutes les rivieres qui sont au nord du fleuve *Kiang* furent si importans & si immenses, qu'on en a fait un article particulier

dans

Digitized by Google

dans les Annales de chaque Dynastie, & une grande branche de notre Histoire. Nous y trouvons, à l'ouverture du livre, que *Yang-ti*, de la Dynastie des *Tsin*, qui monta sur le trône en 605 de Jésus-Christ, & ne régna que treize ans, commença dès la premiere année de son regne à faire ouvrir de nouveaux canaux ou agrandir les anciens, pour que les barques pussent aller du fleuve *Jaune* dans le *Kiang* & de ces deux grands fleuves dans les rivieres de *Tsi*, de *Ouei*, de *Han*, &c. Un Grand, nommé *Siao-hoai-tsing*, lui présenta un Mémoire sur la maniere de rendre toutes les rivieres navigables dans tout leur cours & de les faire communiquer les unes aux autres par des canaux d'une nouvelle invention. Son projet fut agréé & exécuté de maniere qu'on fit, refit & répara plus de mille six cens lieues de canaux. Cette grande entreprise coûta des travaux immenses qui furent partagés entre les gens de guerre, entre les ouvriers & entre le peuple des villes & des campagnes. Chaque famille devoit fournir un homme âgé de plus de quinze ans & de moins de cinquante, à qui le Gouvernement ne donnoit que la nourriture. Les gens de guerre, sur qui portoit le fort du travail, avoient une augmentation de paie, & les ouvriers n'en recevoient point certains jours du mois. Quelques-uns de ces canaux furent revêtus de pierre. Celui qui alloit de la Capitale ou plutôt de la Cour du Nord à celle du Midi, avoit quarante pas de large, & ses deux bords etoient plantés en ormeaux ou en saules; celui qui alloit de la Cour de l'Orient à celle de l'Occident etoit moins magnifique, mais bordé egalement d'une double allée d'arbres. Un Ecrivain de la Dynastie passée a remarqué, à l'occasion de ces grands ouvrages, que *Yang-ti*, que nous avons dit ailleurs avoir eté le Sardanapale de notre Chine, quoique diffamé dans

Digitized by Google

l'Histoire à cause des excès inouis auxquels il porta le luxe & la magnificence, a cependant bien mérité de tout l'Empire, pour tous les siecles, par l'utilité qu'il a retirée de ces canaux, dont plusieurs subsistent encore. L'Histoire des *Tang* & des *Song* fourniroit des détails aussi décisifs, s'il etoit nécessaire d'accumuler les preuves. Mais nous ne pouvons pas nous empêcher de remarquer que les *Leao* & les *Kin*, qui régnoient dans le Nord de la Chine, y firent de très-grands ouvrages pour faciliter & augmenter la navigation intérieure dont ils tirerent si excellemment parti, & qu'ils eurent l'habileté de la faire aboutir à la Mer de Corée & du *Leao-tong*. Nous osons dire pourtant que tout ce qu'on entreprit pendant cette longue suite de générations, ou pour rendre les rivieres navigables, ou pour les faire communiquer l'une à l'autre par des canaux, ne peut pas être comparé pour la difficulté, pour la dépense & pour la hardiesse de l'entreprise, à ce que firent *Ou-ti* & *Tchin-ti* des *Han*, *Yin-tsong* & *Chin-tsong* des *Song*, pour détourner le cours du fleuve Jaune, & le conduire dans le golphe de *Leao-tong*. Pour peu qu'on ait idée de ce grand fleuve, qui est un autre *sire* que le Rhin & le Danube, on doit sentir que, pour exécuter de pareilles choses, il faut en savoir un peu plus qu'un Philosophe & avoir autre chose que de la *pénétration*. Du reste, le canal de *Li-mi*, encore subsistant, fait foi que le systême du *Yu-ho* ou Canal impérial, pour la conduite des eaux, les ecluses, les levées, &c. avoit eté exécuté & conduit à sa perfection plus de six cens ans avant l'arrivée des Mongoux en Chine. Ce que la Dynastie des *Song*, qu'ils détruisirent, avoit exécuté dans les grandes Provinces de *Ho-nan*, *Kiang-nan* & *Tche-kiang*, pour en changer les marais en des jardins d'agriculture, peut entrer en parallele avec ce qu'on raconte, ou rêve, de plus singulier sur l'ancienne Egypte, dont le grand Delta etoit

bien petit, comparé à notre Chine ou même à ses Provinces.

Les *Yuen* voulurent mettre leur Capitale à *Pe-king*, pour tenir de plus près aux Tartares du Nord qu'ils craignoient, dont ils ne pouvoient pas se passer, & qu'il n'etoit pas aisé de ménager. Or, ayant èchoué dans leur entreprise contre le Japon, & n'etant point entendus dans la marine, ils prirent le parti de renoncer à la voie de la mer pour faire venir à leur nouvelle Capitale les grains & les autres provisions dont ils avoient besoin, & imaginerent de creuser le *Yu-ho* pour se procurer une navigation sûre & tranquille. D'ailleurs il ne falloit pas y regarder de bien près pour voir qu'une Nation immense, qui n'avoit eté subjuguée que par surprise & par pure défaillance dans le gouvernement, pouvant secouer le joug d'autant plus aisément que ses nouveaux maîtres etoient comme noyés dans leur nouvelle conquête, à cause de leur petit nombre, il etoit de la bonne politique d'occuper fortement l'attention du public par une grande entreprise, & de donner le change à la multitude, en l'accablant de travaux. Que les Sages examinent si ces raisons suffisent pour absoudre les Mongoux de toutes les tyrannies qu'ils exercerent sur le peuple, dont le sort devint incomparablement plus dur que celui de leurs chevaux; nous nous contenterons d'observer que ceux qui conduisirent cette grande entreprise n'avoient point de plan arrêté, s'avançoient en tâtonnant, echouerent bien des fois, doublerent les dépenses & les travaux fort inutilement, & ne firent qu'un ouvrage plein de défauts, & qui ne pouvoit pas durer. Les preuves de tout cela sont consignées dans nos Annales en faits dont les détails augmentent la force & l'evidence. Les *Yuen* ou Mongoux, à dater de leur entrée en Chine, n'ont régné que quatre-vingt-dix

Digitized by Google

ans. Or, à en rabattre quinze pour leur donner le temps de s'etablir & pour commencer les convulsions de décadence qui anéantirent leur Dynastie, reste soixante-quinze ans, espace evidemment trop court pour que l'etat où ils laisserent la navigation & le commerce intérieur eût pu être leur ouvrage, quand tout auroit secondé leurs soins, & quand ils n'auroient été occupés que de cela. Mais qui sait leur Histoire, qui a quelque idée des guerres qu'ils eurent à soutenir au dedans & au dehors, qui a lu comment ils régnerent & quels furent la plupart de leurs Empereurs, ne concevra jamais qu'on puisse nier que le commerce intérieur & la navigation auroient été anéantis sous cette Dynastie, s'ils n'avoient pas eu l'appui de leur antique splendeur & constitution. M. Boysen auroit-il aussi de la *pénétration?*

XCVII^e Rem. *Les Chinois auroient encore laissé tomber cet ouvrage déja fort dégradé en 1640*, (pag. 23). Ce qu'il falloit dire, ce qui a echappé à la *pénétration* de notre Auteur, ce qui anéantit tout ce qu'il a dit sur le *Yu-ho*, c'est qu'il ne pouvoit être d'une utilité qui dédommageât des frais immenses de son entretien qu'autant que les Empereurs seroient à *Pe-king* & continueroient à en faire la Capitale de l'Empire. Le Fondateur des *Ming* ayant choisi *Kiang-king-fou* pour son séjour & pour sa nouvelle Capitale, ce canal devint à-peu-près inutile; inutile au commerce de l'Empire, parce que le haut *Chan-tong* & le *Pe-tche-li*, qu'il traverse, etant les pays les moins fertiles de la Chine & à une de ses extrémités, ils ne purent ni faire des echanges, ni en être l'entrepôt; inutile au Gouvernement, qui n'avoit rien à envoyer dans ces Provinces & n'en pouvoit tirer que peu de chose. Ce petit exorde supposé, voici notre réponse. 1°. L'Auteur de l'Histoire de la conduite des eaux (*Choui-hing-kin-kien*)

Digitized by Google

a consacré vingt-sept livres entiers à raconter, année par année, ce qu'ont fait les Empereurs de la Dynastie des *Ming* pour entretenir, consolider & perfectionner les ouvrages immenses du canal. L'addition des sommes qu'ils y ont dépensées est à la portée de trop peu de personnes en Occident, pour que nous osions la risquer. 2°. *Tai-tsou*, Fondateur de la Dynastie des *Ming*, commença à faire faire des réparations au canal dès l'année 1369, c'est-à-dire un an après qu'il eut pris *Pe-king*, parce que les *Yuen* l'avoient beaucoup négligé depuis les commencemens de leurs malheurs. Le *Choui-hing-kin-kien* raconte qu'il en fit faire d'autres la cinquieme, la sixieme, la treizieme, la quatorzieme, la quinzieme, la dix-septieme, la vingtieme, la vingt-quatrieme, la vingt-sixieme, la vingt-neuvieme & la trente-cinquieme année de son regne. 3°. *Yong-lo* ayant transporté sa Capitale à *Pe-king*, vit le besoin qu'il avoit du *Yu-ho*: il entreprit de le rendre tel qu'il devoit être, sans s'etonner de toutes les difficultés qu'on lui fit sur l'impossibilité de réformer un ouvrage dont le plan étoit défectueux & irréformable, parce qu'on avoit manqué les niveaux & fait abstraction des temps de sécheresse & des temps d'inondation. Ce grand Prince mit en mouvement les plus savans hommes de son temps, les echauffa de son génie, ouvrit les trésors de l'Empire, & à force de ménager de nouvelles décharges & de nouveaux réservoirs, de faire prendre d'autres chemins au canal ou de le construire différemment, on vint à bout de faire venir par eau à *Pe-king*, sans le secours de la mer, tous les grains & tous les approvisionnemens dont on y a besoin. 4°. Quand le *Choui-hing-kin-kien* est arrivé à la Dynastie régnante, il dit, sous l'année 1647, quatrieme année du regne de *Chun-chi*, son premier Empereur: *Les pluies de la*

Digitized by Google

sixieme Lune entamerent la levée de Tchang-ho, *& causerent un engorgement; puis, pendant dix années, il ne survint aucun accident; mais comme, sur la fin des* Ming, *les loix etablies pour l'entretien du canal avoient eté fort négligées, quelques ecluses etoient mal en ordre & le canal s'etoit envasé en différens endroits.* Ajoutons qu'il est dit expressément que les dix mille barques de riz arriverent à l'ordinaire, à la fin de l'eté, chaque année. On rend compte, dans le reste de cette Histoire singuliere, de ce que fit faire *Chun-chi* pendant tout son regne, & *Kang-hi* jusqu'à la cinquantieme année du sien, pour entretenir le canal, remédier aux accidens ou les prévenir pour la suite. Nous disons cette Histoire singuliere, parce qu'elle est probablement unique dans le monde, surtout par l'attention qu'on y a eue d'assurer aux siecles à venir une connoissance détaillée des tentatives & des entreprises, des fautes & des succès, des accidens & des contre-temps, des nouvelles inventions & des anciennes pratiques, des dépenses & des travaux, &c. dont est composée notre Histoire de *la conduite des eaux* pendant plus de deux mille huit cens ans. Si jamais on prenoit vraiment goût, en Europe, pour les grands objets qui intéressent la société, un extrait bien fait de cette grande Histoire lui seroit incomparablement plus utile que toutes ces dissertations sans fond ni rive sur la source du Nil, sur son ancien lit, sur ses inondations, qui ont tant augmenté le nombre des livres qu'on ne lit pas, & n'ont rien appris au public qui mérite d'être su. Que les vrais Savans ne s'offensent point de cette façon de nous exprimer. Personne ne respecte plus que nous la science & l'erudition; mais, plus nous les respectons, plus nous avons de peine à voir qu'ils tournent leurs prédilections vers ce qu'elles ont de moins solide. Que prétendent-ils, par exemple,

Digitized by Google

en voulant pouſſer au-delà d'un à-peu-près leurs très-ſavantes, très-profondes & très-immenſes recherches ſur la Géographie ancienne de tant de Royaumes & d'Empires qui ne ſont plus depuis bien des ſiecles? Nos Savans ſont certainement dans une poſition plus avantageuſe pour notre ancienne Chine, puiſqu'ils ont eu plus de livres, des livres originaux, des livres faits ſur les lieux par des gens inſtruits, des livres ecrits dans notre langue, des livres enfin qu'on commenta il y a plus de vingt ſiecles, d'après les traditions & ſur des recherches locales: or, avec tout cela & malgré tout cela, il eſt démontré, par les premiers livres de l'ouvrage dont nous venons de parler, que la critique n'a pas de bouſſole pour s'orienter dans les détails les plus curieux des premiers Ecrivains. C'eſt une grande affaire de ſavoir à quelle riviere d'aujourd'hui ſe rapportent certains noms, comment il faut les entendre pour concilier ce qu'ils en diſent avec ce qu'on voit, pourquoi on ſe brouille & ſe perd tout-à-coup dans des deſcriptions avec leſquelles on s'etoit avancé le plus loin. Nos plus ſavans Critiques des trois derniers ſiecles ont pris le biais de recourir aux changemens qu'ont cauſés les tremblemens de terre, les inondations & les grands ouvrages qui ont eté entrepris pour la conduite des eaux; mais, outre que l'Hiſtoire ne fait mention en détail que d'un petit nombre, qu'obtient-on par là? Pourquoi ne pas commencer par ſe faire juſtice de bonne grace ſur des connoiſſances que la ſuite des ſiecles a pouſſées loin de nous, qu'on ne ſauroit porter au-delà d'une très-médiocre probabilité, & qui, fuſſent-elles pouſſées juſqu'à l'evidence, n'apprendroient rien de bien important. Puiſque l'occaſion s'en préſente, nous placerons ici en paſſant une remarque. Si l'on vouloit vérifier ce que nous avons rapporté plus haut des réparations que le Fondateur

de la Dynaſtie des *Ming* fit faire au canal, on verroit dans les Annales qu'on ne lui donne pas trente-&-un ans de regne : le moyen qu'il ait fait faire des réparations au *Yu-ho* à la trente-cinquieme année ? Pour peu qu'un Auteur ſe piquât de *pénétration*, il auroit beau jeu pour nous accuſer ou de mauvaiſe foi ou d'ignorance : car nous citons un livre imprimé au palais ; & on prouveroit par pluſieurs livres imprimés auſſi au palais avant & après, que l'on ne donne que trente-&-un ans de regne à *Tai-tſou*, des *Ming*. Or il n'y a ni ignorance ni mauvaiſe foi dans notre fait. Mais il faut ſavoir que le *Choui-hing-kin-kien* etant composé de textes originaux, il cite l'ancienne Hiſtoire de *Tai-tſou*, qui commence ſon regne à l'année où il fut reconnu Empereur dans le *Kiang-nan*, juſqu'à l'entiere expulſion des *Yuen*. Combien de pareilles diſcordances de chronologie qu'on concilieroit auſſi aiſément, ſi on ſavoit le pourquoi, & ſur leſquelles, faute de le ſavoir, on ne débite que des imaginations!

XCVIII[e] REM. Pe-king, *ville bâtie en 1267 de notre Ere par* Kou-blai-kan..... La note ajoute : *La partie de* Pe-king *qu'on nomme la ville Chinoiſe n'a eté bâtie qu'en 1644*, (pag. 26). C'eſt une grande queſtion, parmi nos Savans, de ſavoir ſi *Pe-king* a eté un fort, une petite ou une grande ville ſous la Dynaſtie des anciens *Tcheou*. Mais, ſoit qu'on interroge nos Annales ou nos Géographies anciennes & modernes, il eſt clair qu'elle a eté une grande ville depuis les *Han*, c'eſt-à-dire plus d'un ſiecle & demi avant l'Ere Chrétienne. Le *Hoang-yu-piao* marque en détail les différens noms qu'elle a eus depuis, de Dynaſtie en Dynaſtie, & les différentes fortunes qu'elle a eſſuyées. Les Tartares *Ki-tan*, qui commencerent une Dynaſtie nommée *Leao*, dans le commencement du dixieme ſiecle, firent de *Pe-king leur Cour*

du

du Midi (*Nan-king*), parce que le reste de leurs Etats etoit dans le *Leao-tong* & dans le nord. Selon le *Ti-li-chi* ou la partie géographique de leurs Annales, *Pe-king* n'avoit alors que trente-six *li* de tour, ou un peu plus de trois lieues & demie, & huit portes. Sous les *Kin*, dont il fut aussi la Capitale, il eût soixante-quinze *li* de tour ou sept lieues & demie. Les *Yuen*, qui le nommerent d'abord la *Capitale du milieu*, puis la *grande Capitale*, ne lui donnerent que six lieues de tour & onze portes, lorsqu'ils en réparerent les ruines en 1274. Le Fondateur de la Dynastie des *Ming* rasa deux de ces portes du côté du midi pour le dégrader; & *Yong-lo*, qui en rebâtit les murailles en 1409, ne leur donna que quatre lieues de tour : c'est leur mesure d'aujourd'hui, etant restées les mêmes. Quant à *la ville chinoise*, ce fut *Chin-tsong*, de la Dynastie précédente, qui en fit faire l'enceinte en murs de terre l'an 1524; mais les Censeurs ayant représenté les inconvéniens & suites funestes d'une trop grande Capitale, la ville chinoise, quoique bâtie & peuplée, ne fut point incorporée à l'ancienne ville. Ce ne fut qu'en 1564, à la sixieme lune, qu'elle obtint cet honneur avec celui d'avoir des murailles & des portes en briques, un siecle tout juste avant l'année où l'on veut qu'elle ait eté bâtie.

XCIX^e^ REM. *Après avoir réfléchi sur cette singularité*, (page 27). L'ancienne Bactriane n'est pas trop aisée à trouver; l'Ecole de Balk, la Carte de M. d'Anville, le Narré de l'Arabe *Ebn-saïd* font des embarras. Quand il s'agit de faire des réflexions, les plus simples, les plus naturelles & les plus judicieuses sont toujours les meilleures. Or, en ouvrant nos Cartes, il se trouve que *Kai-fong-fou*, qui etoit la Capitale des *Song*, est *juste un peu au-delà du trente-sixieme degré* sur nos anciennes Cartes, ainsi qu'on peut voir dans

Digitized by Google

Martini, qui les a copiées. Comme les Mongoux etoient très-habiles Astronomes, il est tout simple qu'ayant pris *Kai-fong-fou* & détruit la Dynastie des *Song*, ils aient entrepris de se servir des instrumens dont ils s'etoient emparés, & que les Fondateurs des *Ming* les ayant chassés de Chine & dégradé *Pe-king*, qui avoit eté leur Capitale, fit remporter ces instrumens dans le *Kiang-nan*, comme un monument de sa victoire. Si la *pénétration* de notre Auteur s'accommode de cette réponse, nous lui en cédons avec plaisir toute la gloire; car nous n'y aurions jamais pensé sans lui. Du reste, nous l'avertissons qu'à en croire les récits de nos Annales, les *Yuen* se servirent d'abord des instrumens qu'ils avoient pris sur les *Kin*, qui etoient des Tartares comme eux, & s'etoient donné, comme eux, un Observatoire à *Pe-king*. Quant à l'etat où les Mongoux trouverent notre Astronomie, nous nous contenterons de remarquer que nous avons entendu dire à un Missionnaire, bon Astronome & versé dans la lecture de nos livres, qu'on trouvoit dans les livres de *Tchou-tsée* beaucoup de choses qu'on n'a commencé à savoir en Occident que dans ces derniers temps, & que, sur le mouvement moyen du Soleil en particulier, cet Auteur etoit allé aussi loin qu'on le puisse. L'explication naturelle de *bien des singularités* de l'Histoire de notre Astronomie demanderoit aussi bien des préliminaires pour pouvoir être comprise en Occident. On n'y a aucune idée qui mene à concevoir ce qu'a eté & ce qu'a dû être, par rapport à cette science, une révolution qui a conduit, après des guerres horribles, un homme du peuple sur le trône. Il suffira de dire en général que la prise de l'ancienne Capitale, dans laquelle seule il y avoit une Astronomie & des Astronomes, & l'erection d'une nouvelle Capitale, ont dû chaque fois mettre cette science dans

Digitized by Google

le cas d'une nouvelle renaiſſance : car enfin, quand la paix permettoit de s'en occuper, ou les anciens Aſtronomes n'etoient plus, ou ils fuyoient & refuſoient de ſervir l'oppreſſeur de leurs anciens maîtres, ou même on ſe défioit de leur attachement pour eux. Il ne reſtoit donc que le parti de prendre des Lettrés, qui ouvroient des livres d'Aſtronomie qu'ils n'avoient jamais lus. Ces livres mêmes, il n'etoit pas aiſé de les déterrer ; il falloit ſe contenter de ceux qu'on pouvoit avoir. Les révolutions d'Europe lui ôterent totalement ſon Aſtronomie pendant pluſieurs ſiecles : elle ne commença à la recouvrer qu'après le douzieme ; & elle n'en auroit peut-être jamais eu, ſans les Arabes. Voici notre dernier mot : Si on compte combien d'années il a fallu, en Occident, à l'Aſtronomie pour renaître, croître & devenir une vraie ſcience, on trouvera qu'aucune de nos Dynaſties, depuis Jéſus-Chriſt, n'a duré ſi long-temps. Cette lenteur de progrès vaut bien la nôtre, vu ſur-tout qu'on etudioit, travailloit, obſervoit en Europe dans différens Royaumes & pays, au lieu que chez nous tous les efforts ont toujours eté renfermés dans l'athmoſphere etroite du Tribunal des Mathématiques. Ce que nous avons dit plus haut répond à ce qu'on pourroit objecter ſur nos avances en livres. D'ailleurs, qui ne ſait pas que les livres n'inſtruiſent que les Savans ? Qui n'a que de la *pénétration* auroit à la main tous les livres du monde, qu'il ne feroit que des *Recherches philoſophiques.* Combien n'en a-t-on pas fait, avant ces derniers temps, ſur les Strabon, les Dioſcorides, les Pline & tant d'autres ! On les traitoit comme de pauvres Chinois, parce qu'on ſe flattoit d'*avoir réfléchi.*

C^e^ Rem. *S'il y avoit en Chine des monumens d'une haute antiquité, ce ſeroit indubitablement les tombeaux des Empereurs,*

(pag. 29). Puisque l'Auteur fait venir cette remarque à la suite des eloges qu'il donne aux *Yuen*, nous lui servirons ce qui est raconté dans les Annales, sous l'année 1295, sur le Fondateur de leur Dynastie. *Il ordonna*, disent-elles, *de renverser les tombeaux & de détruire les sépultures des Empereurs de la Dynastie précédente ;* puis elles ajoutent : *Celui qui fut chargé d'y présider ne se contenta pas d'y faire tout dégrader, renverser & détruire de fond en comble, après avoir fait exhumer les cadavres & ouvrir leurs bierres, il les dépouilla de tout ce qui leur restoit des marques de leur ancienne grandeur, en or, en pierreries, en ornemens, profana leurs ossemens, & poussa la barbarie jusqu'à employer leurs crânes en ustensiles & en vases à boire. L'Empereur le fit mettre en prison ; mais il l'en fit sortir peu de jours après, sans le condamner à rien.* Comme nos Chinois n'ont point de *pénétration*, cette horrible profanation ayant eté faite en pleine paix, tout l'Empire etant déja soumis, elle leur a rendu à jamais odieuse la mémoire de ce Monarque, dont ils louent d'ailleurs les bonnes qualités & les talens.

Les quarante volumes qu'on a en France de nos monumens antiques en vases & autres pieces de diverses formes, pourront faire soupçonner que toute l'antiquité n'est pas si détruite & si anéantie ici qu'on voudroit le persuader. Les médailles même & les monnoies des pays etrangers, qu'on trouve à la fin de ce Recueil, montreront peut-être à l'Europe bien des nouveautés d'ancienne date, & l'aideront sûrement à modifier ses doutes sur nos rapports & relations avec plusieurs Royaumes de l'Asie occidentale. Si on pouvoit envoyer le grand Recueil *Me-yuen-ou-hoa*, & les autres de cette espece où l'on a fait entrer les pieces les plus curieuses des cabinets de l'Empereur & de ceux des Savans, mille

Digitized by Google

questions d'admiration & de curiosité feroient tomber bien vîte toutes les décisions des Savans & des Critiques par *pénétration.* Quand on a ecrit d'ici qu'il restoit peu ou même point d'anciens monumens, il falloit prendre une telle réponse dans le sens des questions des Savans auxquelles on répondoit. Il est très-vrai en effet que nous n'avons pas de ces monumens en edifices, en marbres, en médailles, en monnoies, &c. qui rendent à l'Histoire des témoignages décisifs & lui fournissent des détails en epoques, en noms, en récits & faits comme ceux que l'on a en Europe pour plusieurs parties de l'Histoire Romaine. Nous n'avons pas même de monumens assez grands, assez entiers pour faire connoître d'une maniere décidée le goût des arts des anciens siecles où ils ont eté elevés; car, plus on a eu soin de les conserver, de les entretenir & de les réparer, plus ce soin en affoiblit le témoignage, sur-tout pour les etrangers, & fait précisément un effet tout contraire à celui qu'on a prétendu leur donner, parce que rien ne garantit aux générations eloignées que la main qui y a touché n'y a rien ajouté ni retranché. Qu'on se garde bien de croire néanmoins que chaque Dynastie se pique d'entretenir tout ce qui reste de monumens des précédentes. Un Empire qui compte plus de trente-cinq siecles de durée, qui a eu tant d'Empereurs jaloux de survivre dans des edifices, qui a vu ses Provinces partagées tant de fois entre différens Princes, qui a changé si fréquemment de Capitale & en a compté plusieurs à la fois, seroit chargé d'un trop pesant fardeau, s'il lui falloit conserver & entretenir tous les monumens de gloire, de vanité ou de magnificence qui sont sortis de terre à chaque génération. La sagesse a fait des choix, & ces choix ont eté limités à ce que demandoit la reconnoissance publique ou la majesté

Digitized by Google

du Gouvernement. Les livres ont eté chargés des autres, & d'autant plus prudemment que qui ne croit pas ce qu'ils racontent & décrivent en détail, n'ajouteroit guere de foi à des bâtimens & à des edifices que leurs inscriptions même font soupçonner, ou qu'un seul Ecrivain rend suspectes. Outre cela, il importe beaucoup à la chose publique que les Princes voient, à n'en pouvoir douter, que les plus solides monumens de la vanité succombent peu-à-peu sous le poids de leur propre caducité, délivrent la terre de leur inutile fardeau; qu'ils deviennent des ruines, puis de la poussiere, & que le seul moyen de s'immortaliser sur le trône, c'est de rendre les Peuples heureux. Où en seroit la Chine, s'il lui avoit fallu conserver toutes les pierres qu'on a elevées sur des pierres, toutes les briques qu'on a mises sur des briques, tous les bois qu'on a dressés sur des bois, en palais, en tours, en arcs de triomphe, en pyramides, en mausolées, en tombeaux & en tant d'autres especes de superbes & vains edifices! Les vivans n'auroient plus de champs pour cultiver & pour habiter, ni les morts d'endroits vuides pour être inhumés & aller être la pâture des vers. La terre est la terre de la génération vivante; les générations qui l'ont précédée n'y ont plus aucun droit, & celle-ci perdra les siens en disparoissant comme elles. Toute l'Europe indignée dût-elle en pousser un cri d'horreur, nous le dirons à la face du ciel & de la terre, les hommes ont trop de besoins & de nécessités; ils sont affligés de trop de maux & de miseres pour ajouter au fardeau du travail, qu'exigent leur subsistance, leur habillement, leur logement & leurs devoirs réciproques, la corvée de faire ou de conserver les fatales inutilités que le mensonge a appellées monumens de gloire ou de génie, & la raison, monumens du malheur des hommes & de leur

aveuglement. Les premieres générations, qui furent les plus ſages & les plus laborieuſes, comme les plus innocentes & les plus heureuſes, partageoient trop fraternellement les travaux néceſſaires, pour en chercher de ſurérogation. Ce n'eſt que lorſque l'homme eſt devenu un tigre pour l'homme, que les mêmes mains qui ont rejetté ſur les foibles leur part aux travaux communs ont oſé les ſurcharger de tous ceux qu'imaginoient leur luxe, leur faſte, leur orgueil, &c. Nous ſerions tentés de croire que la maladie de la *pénétration* a gagné dans le haut public, en voyant qu'on ne lui parle que de beaux arts, de buſtes, de ſtatues, de monumens à eriger. Car enfin, ſi on ne le ſuppoſoit pas attaqué de *pénétration*, comment lui oſeroit-on propoſer des choſes ſi inconciliables avec les premieres notions de *bienfaiſance* & d'*humanité?* Qui ignore que toutes les anciennes Nations, ſans en excepter même les Grecs & les Romains, n'ont donné dans l'illuſion des monumens que lorſqu'elles ont eu perdu, avec leur innocence & leur frugalité, cet amour du cœur qui faiſoit un intérêt public du bonheur des derniers citoyens? Qui peut ſe diſſimuler que l'Europe n'a rien gagné pour l'abondance & la félicité publique, à toutes ces ſtatues antiques, ces buſtes, ces médailles, ces pierres gravées, qu'elle a aſſemblés à ſi grands frais? *Combien de colons, de marchands, d'artiſans & de ſoldats*, diſoit *Lin-chi* à *Yen-tſong*, *qui paient de leur bien-être, ou même de leur néceſſaire, les dépenſes inſultantes que font pour des marbres & des décorations de tombeaux, des hommes qu'ils nourriſſent, qu'ils logent, qu'ils vêtiſſent, qu'ils meublent, qu'ils défendent, qu'ils environnent de commodités, & qui n'ont jamais fait qu'augmenter leur miſere. Il eſt honteux pour les hommes qu'il leur faille montrer la gloire des monumens publics pour obtenir d'eux qu'ils*

Digitized by Google

ſoient hommes pour leurs ſemblables. Mais tout monument qui n'exprimeroit pas ou la reconnoiſſance du public pour des ſervices importans, ou ſon admiration pour des vertus eminentes, ſeroit l'opprobre du Prince ſous lequel il auroit eté elevé. Que les Poëtes faſſent des vers pour les grands Poëtes, les Peintres des peintures pour les grands Peintres. Il faut avoir eté l'homme de l'Etat pour avoir droit aux monumens publics. Quand une génération s'oublie, celle qui la ſuit ſe hâte de renverſer ce qui n'auroit pas dû être elevé, &c. Nous avons cité ce texte pour faire entrevoir qu'on a eu ici la manie des monumens publics. Le nombre en eſt ſi grand, qu'on en a fait un article particulier dans les Géographies particulieres des villes & des Provinces, & dans la grande Géographie ſous le nom de *Kou-tſi*, comme nous l'avons obſervé ailleurs. Sur quoi nous avons à faire obſerver, 1°. qu'on feroit une ample Bibliotheque, ſi on entreprenoit de parler de chacun de ces monumens en détail, & de recueillir tout ce qu'on en trouve dans les livres, comme on a fait en Occident; 2°. que, comme chaque Dynaſtie a donné la deſcription & l'Hiſtoire des *Kou-tſi* de ſon temps, cette deſcription & cette hiſtoire ſuppléent à ce qui manque dans ceux qui ſont ruinés à demi, & conſolent pour ceux dont on ne voit plus que quelques veſtiges; 3°. que la fureur des guerres civiles & les troubles des révolutions générales ayant occaſionné la ruine de pluſieurs anciens monumens dans l'enceinte ou dans le voiſinage des villes, le Gouvernement, qui les a fait relever ou même rebâtir en entier, ne s'eſt pas mis en peine de ſuivre l'ancien plan, tantôt parce qu'il auroit eté trop diſpendieux, tantôt auſſi parce que la maniere de bâtir avoit changé. Par là, à moins d'être inſtruit, plus on les examine en Antiquaire, plus on eſt expoſé à en porter un faux jugement; 4°. que ce que nous

Digitized by Google

nous avons réellement de plus ancien en fait de monumens ſe trouve dans des montagnes ou dans des endroits iſolés & d'un difficile accès, & qu'à quelques arcs de triomphe près, à quelques tours & à quelques tombeaux, la plupart ſont des pagodes & des *miao*. Cependant, comme l'Hiſtoire de leur fondation, l'eloge de la Divinité qu'on y adore, les privileges qui leur ont eté accordés ſe trouvent gravés, pour l'ordinaire, ſur de grands marbres qui ſont à l'entrée de ces *miao* ou dans l'epaiſſeur des murailles, ils pourroient donner lieu à des recherches très-curieuſes & très-importantes; parce qu'à en juger par quelques-unes de ces inſcriptions qu'on a fait entrer dans les livres, on y trouveroit probablement bien des choſes qui prouveroient que quelques branches de la ſecte de *Foë* ont eté originairement des Chrétiens, qui, privés long-temps d'inſtruction, ont porté dans la ſecte de *Foë* ce qu'ils avoient retenu de leur ancienne croyance; 5°. que l'Empereur régnant a donné ordre, il y a plus de quinze ans, de deſſiner ſur les lieux tous les anciens monumens qui ſont dans tout l'Empire, afin d'en faire publier la collection entiere avec tout ce qui eſt néceſſaire pour les bien faire connoître. Mais vu la lenteur avec laquelle on procede dans ces ſortes d'entrepriſes, & le travail immenſe que demande celle-ci, il faudra encore bien des années de diſcuſſions & de vérifications avant que l'impreſſion en faſſe jouir le public. C'eſt bien ce que prétend le Gouvernement : les livres ordinaires qu'il fait compoſer ou publier ne ſuffiroient pas pour occuper l'attention, uſer le feu & conſumer l'activité des Lettrés. Il a ſans ceſſe recours à des entrepriſes immenſes de cette eſpece, pour les préſerver de la maladie de *pénétration* & les tenir en haleine; 6°. que ſoit qu'on conſidere nos anciens monumens en Antiquaire & en Savant, ſoit qu'on les enviſage

Digitized by Google

du côté des différens arts qui les ont ou elevés ou ornés, l'Europe d'aujourd'hui n'a aucun intérêt réel à les connoître. Cette raison n'est pas encore suffisante pour lui en ôter l'envie; mais elle la perdra peu-à-peu, & guérira, par l'immensité même de ses connoissances, de l'intempérance de savoir. Elle en est déjà venue aux Abrégés, aux Dictionnaires & aux Répertoires; encore quelques pas de plus, & elle sentira comme nous que le fardeau des sciences accableroit la société, si on ne le bornoit pas à ce qui est nécessaire, comme les hommes des premiers âges. Qu'on nous permette de finir par ce mot: Ceux qui sont attaqués de la maladie de *pénétration* ont fait l'impossible pour se faire envoyer d'ici tout ce que nous avons de plus ancien en fait de monumens. L'or & l'argent ont eté prodigués à Canton: on n'a rien epargné pour soutirer de quelques Lettrés quelque chose de plus que ce qu'ont envoyé les Missionnaires à Rome, à Paris, à Londres & à Vienne, & les Moscovites etablis à *Peking*, à Petersbourg; pour trouver quelque marbre tel quel à opposer à la Bible; & on a echoué dans cette grande entreprise, parce que nous n'avons rien réellement, dans ce qui nous reste des premiers âges, qui ne lui rende témoignage, au lieu de la contredire. Après cela, il est aisé d'expliquer pourquoi ils ont traité de fable, de supposition, de ruse des Missionnaires, les fameux marbres qui attestent si invinciblement que la Religion Chrétienne a eté publiée dans notre Chine au commencement de la Dynastie des *Tang*. Traiter les Missionnaires de fourbes & de faussaires est le droit du jeu; & il est tout simple qu'après avoir prouvé qu'ils n'entendent pas assez le Chinois pour ouvrir les livres, on les accuse d'avoir contrefait une longue inscription en caracteres & en style du septieme siecle; mais, en vérité, c'est

Digitized by Google

pouffer la *pénétration* trop loin que de fuppofer notre Gouvernement & nos Lettrés affez ftupides pour donner dans un piege de cette efpece. Car enfin l'autorité publique a fait relever ces marbres avec honneur; & aucun Lettré ne s'eft elevé contre le livre que *Yang-ma-no* publia dans le temps à *Pe-king*, pour les expliquer & en faire valoir le témoignage. Ce livre eft à la Bibliotheque du Roi.

CI[e] REM. *Le Pere Duhalde eût pu exagérer fur la Chine d'une maniere plus ingénieufe ou d'une façon moins groffiere*, (pag. 32). Nous ne nous chargeons point de faire bon pour tout ce qu'on trouve dans la defcription de la Chine de Duhalde. Mais fi les vrais favans d'Europe jugeoient qu'il fût à propos de relever les exagérations très-*ingénieufes* & point *groffieres* dont les *Recherches philofophiques* font tiffues, en les fuivant de page en page, nous nous chargeons de montrer & démontrer non pas que l'Auteur n'a pas voulu, pu, ni fu mieux dire, ce ne font pas nos affaires, mais qu'il parle d'un bout à l'autre fur la Chine en homme qui n'a pas les premieres notions de ce qu'il faudroit favoir pour en parler au public. Duhalde n'etoit refponfable que de fa fidélité à mettre en œuvre les Mémoires qu'on lui avoit envoyés, & ceux qui lui avoient envoyé ces Mémoires n'etoient refponfables, de leur côté, que de leur exactitude à traduire les livres dont ils les tiroient. La defcription du tombeau de *Tfin-chi-hoang* n'eft ni du crû du P. Duhalde, ni de celui de fes correfpondans. Si l'on veut ouvrir l'*Y-ché*, qui eft une collection de tous les monumens hiftoriques jufqu'aux *Han*, on trouvera à la fin du cent quarante-neuvieme livre, pag. 16 & 17, la defcription de ce tombeau dans les textes originaux du *San-tfin-ki*, du *Tcha-tché-han-y*, du *Choui-king-tchou*, du *Hoang-kien* & de *Sée-ma-tfien*, qui en a fait entrer

Digitized by Google

la majeure partie dans ses Annales. Nous n'avons pas maintenant le *Tong-kien-kang-mou* à la main pour le vérifier, mais, ou nos souvenirs se trompent bien, ou elle y est aussi en note. Dans quel temps ont ecrit les anciens Auteurs de cette description ? se sont-ils accordés à débiter une fable ? de quel œil les Savans & les Critiques voient-ils les petites différences qui sont dans leurs récits ? quelle est la façon la plus commune d'envisager la magnificence bizarre & pleine de suppositions du tombeau de *Tsin-chi-hoang ?* Toutes ces questions qu'on a faites ici, & auxquelles on a répondu, sont etrangeres à la *pénétration* des Recherches philosophiques. La description du tombeau de *Tsin-chi-hoang* est traduite d'après nos livres. Tant pis pour eux, si elle est fausse & ridicule ; mais, avant d'accuser Duhalde de l'avoir rêvée, il falloit en avoir des preuves. Plus il est indubitable & démontré que ce bon Ecrivain n'y a mis du sien que le françois, plus notre Auteur s'est décrié, en voulant donner des bévues de *pénétration* pour des propos réfléchis d'un Critique exact, habile & savant. De tous les Ecrivains qui ont ecrit sur la Chine, Duhalde est, sans contredit, celui qui a eu des Mémoires plus travaillés, plus sûrs & plus abondans ; & quoiqu'il n'ait jamais vu la Chine que de son cabinet, il a si bien su se mettre à son vrai point de vue, que, s'il n'a pas toujours trouvé dans ces Mémoires tout ce qui y etoit, il n'a jamais mis ses idées à la place de ce qu'il y a trouvé, & l'a présenté au lecteur avec une précision & une clarté qui lui sauvent tous les faux-jours des préjugés. Aussi, plus son ouvrage comptera de siecles, plus il croîtra en réputation, parce qu'il se rendra témoignage à lui-même, & fera sentir jusqu'à l'etonnement que les Montesquieu, les Voltaire & tant d'autres Ecrivains de nos jours ne se sont mépris

Digitized by Google

ſi viſiblement ſur la Chine que parce qu'ils ont contredit l'idée qu'il en donne, & l'ont repréſentée comme le demandoit l'illuſion des menſonges qu'ils vouloient accréditer. Ce n'eſt que pour faire l'acquit de notre probité & de notre droiture que nous lui rendons ici ce témoignage. Si nous avions à le louer d'après notre reſpect, notre eſtime & notre vive reconnoiſſance, nous ne parlerions que de ſes vertus, que nous avons eu le bonheur d'admirer de près, & des ſoins immenſes dans leſquels il a conſommé ſa vie pour faire face à tous les intérêts de la Religion dans notre patrie, qui lui etoit ſi chere, & conſoler toutes ſes douleurs.

CII[e] REM. *Auſſi n'eſt-ce pas proprement un ouvrage chinois*, (pag. 35). Le mot de *tour* eſt un mot vague dont les Européens ſe ſervent egalement pour indiquer, 1°. les *tai* ou plattes-formes elevées des anciens Chinois pour obſerver le Ciel, pour ſuivre les révolutions de l'athmoſphere & en faire le journal, & pour prendre le grand air & jouir au frais de la vue de la campagne; 2°. les *hou* ou edifices à pluſieurs etages & iſolés, ronds, quarrés, hexagones, octogones, en pierre, en brique, en fayance ou en bois, & très-fameux depuis que *Tſin-chi-hoang* en eut fait elever un ſi grand nombre, tous plus magnifiques les uns que les autres; 3°. les *ta*, eſpece de tour ſépulcrale ou ſuperſtitieuſe qui eſt maſſive, pour l'ordinaire, comme une pyramide, d'une figure bizarre & ſinguliere, & qui n'eſt ni *proprement* ni *improprement* un *ouvrage chinois*, l'idée en etant toute due aux Lama. Quelques Auteurs avoient voulu dire que les *Kin* avoient eu des *ta*: mais on ne doute plus aujourd'hui que les *Yuen* ne ſoient les premiers qui en aient fait bâtir en Chine, à la perſuaſion des Lama, en qui ils avoient grande confiance, & qui obtenoient d'eux tout ce qu'ils vouloient.

Digitized by Google

On a envoyé en France, ces dernieres années, plusieurs peintures des trois especes de tours dont nous venons de parler. La seconde fourniroit amplement la matiere de plusieurs volumes. *Sou-chi-pa* disoit dans un Ode, long-temps avant l'Ere Chrétienne : *Quand j'eleve mes regards vers le* hou *de pierre, il me faut chercher son toit dans les nues.* *Tou-po* dit de celui de la Capitale des *Tang* : *L'email de ses briques dispute d'eclat à l'or & à la pourpre, & réfléchit en arc-en-ciel, jusqu'à la ville, les rayons du soleil qui tombent sur chaque etage.* Celui de *Lo-yang*, nommé *y-fong*, etoit à douze etages & avoit aux six façades de chaque etage quatre fenêtres en fleurs de nénuphar toutes dorées. Un censeur nomma celui de *Tchang-ngan-pan-tching* la *moitié d'une ville*, pour dire energiquement ce qu'il avoit coûté & combien il etoit inutile. Le Prêtre *Te-li*, en parlant d'un de ces edifices qui avoit cinq cens pieds de haut, après avoir fait précéder plusieurs strophes d'etonnement & d'admiration sur le projet & l'exécution d'un si grand ouvrage, dit qu'il craint *l'asthme*, & n'a pas osé se risquer *à monter jusqu'à la derniere terrasse, d'où les hommes ne paroissent que comme des fourmis. Monter tant d'escaliers est réservé à ces jeunes Reines qui ont la force de porter à leurs doigts ou sur leur tête tous les revenus de plusieurs Provinces.* Il y a eu de ces *hou* en marbre blancs, en briques dorées, en bois de cedre & même en cuivre, au moins en partie. Le nombre des etages etoit trois, cinq, sept, neuf, & alloit quelquefois jusqu'à treize. Leur forme extérieure varioit beaucoup, ainsi que leur décoration intérieure. Nous trouvons qu'il y en avoit qui etoient à galerie ou à balcon, & diminuoient à chaque etage de la largeur de la galerie ou du balcon. D'autres avoient un escalier qui tournoit tout-autour avec sa rampe, & s'arrêtoit

Digitized by Google

tantôt à une face de chaque etage, tantôt à l'autre, pour faire un repos. Quelques-uns etoient bâtis au milieu des eaux, sur un massif enorme fait de rochers escarpés, où l'on faisoit croître des arbres & des fleurs, & sur lesquels on ménageoit des cascades & des chûtes d'eau. On montoit sur ce massif par des escaliers qui etoient taillés grossiérement, tournoient autour d'un gros rocher, passoient sous un autre ou même au travers par des voûtes & des cavernes imitées de celles des montagnes, & suspendues comme elles en précipices. Quand on etoit arrivé sur la platte-forme, on y trouvoit des jardins enchantés. C'est du milieu de ces jardins que s'elevoit le *leou* qui devoit être d'une magnificence extraordinaire, pour représenter ceux des immortels, ou être comme une grande pointe de rocher couverte du bas en haut d'arbrisseaux & de fleurs sauvages qui croissoient çà & là... Si quelque faiseur de Recherches sur l'Egypte avoit envie d'epuiser un sujet si utile & si intéressant pour le genre humain, nous sommes en etat de lui indiquer, outre force d'inscriptions en prose de tous les styles, un gros recueil de vers dont l'elégance, la beauté & l'harmonie adouciront son travail, & lui persuaderont que n'etant pas sortis du Parnasse de la Bactriane, ni de celui du Thibet, & portant l'empreinte de notre poésie de chaque siecle depuis les *Han*, il en résulte que nous avions des *leou* avant que les Mongoux sussent eternuer sans regarder le soleil. Tout ce que nous dirons sur les *ta*, c'est que les Tartares Mantchoux, ayant pris la religion des Lama, ont adopté la superstition des *ta*, & en ont fait bâtir de diverses hauteurs dans les lieux qu'ils ont déterminés, & avec tout ce qu'il leur a plu de prescrire pour qu'ils portassent bonheur, c'est-à-dire pour que les Lama, gagnés & contents, se servissent, selon les

Digitized by Google

intentions de la Cour, de l'afcendant fingulier qu'ils ont fur les Tartares d'au-delà de la grande muraille, qui, quoique tributaires, feroient fort à craindre, s'il leur prenoit envie de ne vouloir pas payer de tribut.

CIII^e^ REM. *La falle où l'Empereur* Kang-hi *donna audience à un Ambaffadeur de Ruffie*, (pag. 41). Cette phrafe eft bien d'un Européen qui tranfporte ici fes idées d'*Ambaffadeur* & d'*audience*, puis croit très-refpectueufement des relations où l'on débite bien des menfonges, lors même qu'on dit la vérité, parce que ce qu'on raconte eft entendu en Europe tout autrement qu'il ne le faudroit. Les gafconades, hyperboles & fictions de ces fortes de pieces font trop fans conféquence pour que nous fongions à les relever, même dans les relations hollandoifes, auffi amufantes que le roman comique pour qui fait de quoi il s'agit. L'article des fenêtres de papier eft vrai; mais il faudroit trop de détails pour en rabattre tout ce qu'y ajoute la *pénétration* de notre Auteur. Nous nous bornerons à obferver qu'il y a telles maifons européennes du parc de *Yuen-ming* qui font toutes en vitres, qu'on fait des glaces à Canton, & que nous avons trouvé par hafard dans un livre publié dans le dixieme fiecle, par les ordres de l'Empereur *Tai-tfong*, que, *fous les* Han *occidentaux, les fenêtres de la grande falle du palais nommée* Tchao-yang *etoient toutes en* lieou-li, *& que la lumiere y pénétroit tellement qu'on y auroit trouvé un cheveu.* La même chofe eft répétée en d'autres termes dans la defcription d'un palais de *Ou-ti*, qui monta fur le trône l'an 130 avant J. C. On avoit pouffé dès lors le luxe fi loin, que l'Empereur avoit des fenêtres en agathes blanches réduites en lames & en feuilles très-minces. Voyez *Tai-ping-yu-kien*, livre cent quatre-vingt-feptieme, article premier: l'Europe eft l'Europe,

la

Digitized by Google

la Chine est la Chine ; toutes les maisons sont ici tournées au midi, & la façade du midi est toute en fenêtres. On a beau choisir le papier le plus mince pour ces fenêtres, vient un temps où il faut le déchirer dans les maisons du peuple. Le pourquoi de tout cela, ainsi que celui des inconvéniens des fenêtres de verre ou de talc, qui est si beau ici & à si bas prix, ne sauroit être déduit de maniere à être compris, &, à plus forte raison, goûté en Occident. Le local & le climat, la maniere de vivre & les mœurs exigent ici ou empêchent une infinité de choses pour lesquelles on n'y a pas d'idées.

CIV^e REM. *Il est singulier de voir les Architectes de la Chine elever des rochers artificiels dans ce qu'ils appellent des jardins*, (pag. 42). Les jardins de la Bactriane & les déserts des anciens Scythes ne pouvoient pas venir ici. Rien de mieux que de redoubler de *pénétration* & de décocher une phrase philosophique qui fasse prendre le change à qui le voudra. Nous avons déja dit un mot plus haut de la magnificence egalement ruineuse & insensée qui avoit fait un fléau public de nos jardins de plaisance. L'intérêt de la chose publique s'est enfin prévalu de l'aveuglement, de la fascination & des malheurs des siecles passés pour nous persuader. Nos jardins revenus à la noble simplicité des plus beaux jours des anciens *Tcheou*, peuvent soutenir les regards des Sages, & méritent de servir de modele à toutes les Nations. La nature seule y paroît, & sans autre parure ni ornement que la naïveté, la simplicité, le négligé, le désordre & l'anti-symmétrie qu'elle a dans les plus belles campagnes, & qui y plaisent toujours egalement. Les regles de l'art s'en offensent, les préjugés en murmurent, le faux goût s'en scandalise, mais les yeux en sont ravis, la raison y applaudit, & l'ame la

plus usée s'y trouve sensible à mille impressions de plaisir, de joie & de volupté. Un jardin chinois de bon goût est un endroit où la beauté du local, les agrémens de la situation & la variété des points de vue sont embellis par un mêlange assorti, mais naturel, de côteaux & de collines, de vallées & de plaines, d'eaux courantes & d'eaux plattes, de petites îles & de golphes, de bosquets & d'arbres isolés, de plantes & de fleurs, de cabinets & de grottes, de berceaux rians & de solitudes sauvages, sérieuses & comme détachées du reste de l'univers. Le compas & la regle n'y ont rien tracé, la toise n'y a rien mesuré, la symmétrie n'y a rien commandé, &, ce qui est encore plus ravissant, le luxe & la magnificence n'y sont pas entrés. On y jouit des charmes de la campagne & des agrémens de chaque saison sans que les traces affligeantes d'un travail continuel en emoussent ou en troublent le sentiment. Les Princes mêmes & les Grands ont senti qu'ils devoient cela à leur cœur, & lorsqu'ils ont fait ajouter à l'œuvre de la nature, il a fallu que l'art & le travail lui attribuassent leurs ouvrages en l'imitant. Les rochers, les grottes & les cavernes qui allument le zele de notre Auteur demandent réellement beaucoup d'art & de goût pour que l'œil s'y trompe & n'y voie pas la main de l'homme; mais en quoi la *pénétration* de l'Auteur a failli sur-tout en les critiquant, c'est de ne pas voir qu'une seule statue, un seul vase de marbre coûtent plus que tous les rochers bruts d'un jardin, qui, dès-là, ne peuvent pas nuire à la chose publique.

CVe Rem. *On est assez généralement prévenu, sans qu'il soit besoin d'insister beaucoup à cet egard, que ni le quartier Chinois, ni le quartier Tartare n'ont des temples dont la structure se fasse distinguer des edifices publics des autres villes*, (ibid).

Ce qui suit ces paroles est assurément trop farci de calomnies, de mensonges & de duretés, pour être passé sous silence, & il seroit relevé, s'il ne s'agissoit pas de Religion. Mais, en pareille matiere, l'Homme de Lettres n'a rien à dire à un Philosophe qui n'a pas les premieres notions de notre Histoire, ni le Missionnaire Chinois à un Européen qui a eté baptisé. Quant à ce qui regarde notre architecture, qui est le sujet prétendu de cette section, & sur laquelle on n'a fait que bégayer des ignorances & des bévues de toutes les couleurs, nous nous bornerons à observer, 1°. qu'on dit communément qu'il y a dix mille *miao* ou temples d'Idoles dans la ville de *Pe-king* & dans la banlieue. La plupart de ceux qui sont dans la premiere enceinte du palais sont beaux, quelques-uns magnifiques. Il n'y en a point sûrement dans les Provinces qui puissent leur être comparés. Les *miao* qui sont semés çà & là dans le reste de la ville & aux environs sont presque tous bâtis sur des plans différens. Dans le grand nombre, il y en a qui sont immenses & dont les bâtimens sont d'assez bon goût; quelques-uns sont médiocres, & les autres des chapelles. Ceux où il y a un grand nombre de Lamas ou de Bonzes ou de *Tao-sée* ou de *Ki-kou* (espece de Bonzesses), sont communément beaux & bien entretenus. Les foires qu'il y a chaque mois dans différens quartiers de la ville se tiennent toutes dans les grands *miao*, dont les vastes & nombreuses cours, toutes bordées de galeries, sont en effet très-propres à cela; 2°. que c'est par le *Tien-tan* & le *Ti-tan* qu'il faut juger de notre architecture : elle y déploie toutes ses beautés, toutes ses richesses & toutes ses magnificences. Si notre Auteur avoit pu lire le peu qui en a eté dit dans plusieurs livres, il auroit vu qu'accuser notre architecture de ne connoître ni proportions, ni regles, ni

Digitized by Google

ſymmétrie, c'eſt accuſer le ſoleil d'être obſcur & ſans eclat. La loi des premiers âges, qui eſt conſignée dans pluſieurs endroits des *King*, a eté entendue de tous les ſiecles & a ſubjugué toutes les Dynaſties, les etrangeres comme les nationales. L'empereur ne peut rien avoir dans aucun de ſes palais qui ſoit d'une architecture auſſi riche, auſſi magnifique que le *Tien-tan.* Cette loi, du reſte, s'etend à tout ce qu'on y voit & à tout ce qui y ſert, même les inſtrumens de muſique. Les flûtes, les tambours, les *kin*, les *ché*, &c. dont on ſe ſert dans la muſique des ſacrifices, ſont non-ſeulement d'un travail plus exquis & d'une matiere plus choiſie ou plus précieuſe que ceux du palais, mais encore faits ſur d'autres dimenſions & toujours plus grands, en ſorte qu'il eſt vrai de dire qu'on n'entend qu'au *Tien-tan* notre grande muſique & notre grande ſymphonie. La deſcente du mercure aidera la *pénétration* de notre Auteur à tourner cela en preuve de notre deſcendance des anciens Scythes. Pour faciliter ſes recherches, nous l'avertiſſons que la diſtinction du *Tien-tan* & du *Ti-tan* eſt une diſtinction inconnue à l'antiquité; qu'elle a occaſionné de grandes diſputes & des repréſentations ſans fin; qu'elle a eté quittée & repriſe pluſieurs fois, & qu'il ne faut qu'ouvrir les loix de la Dynaſtie régnante & les ouvrages de l'Empereur *Kang-hi*, pour voir que ces deux temples ſont egalement dédiés au *Chang-ti*, mais ſous deux titres différens. Dans l'un, c'eſt l'Eſprit eternel qu'on adore; dans l'autre, c'eſt l'Eſprit créateur & conſervateur du monde. Eſt-ce la deſcente du mercure? eſt-ce la *pénétration* qui a fait faux bond à notre Auteur? Peut-être eſt-ce l'une & l'autre à la fois. Mais il eſt certain qu'il a manqué une belle tirade ſur *Pé-king*. Des rues non pavées & bordées, pour la plupart, de rez-de-chauſſée, quelque larges & quelque eloignées qu'elles ſoient,

Digitized by Google

doivent faire un grand village plutôt qu'une ville. Il saute aux yeux que cette maniere de bâtir est contretirée sur l'idée d'un camp, & qu'on n'a fait que substituer des maisons aux tentes; ce qui est très-conforme à ce que l'Auteur a *observé par rapport à l'etat primitif des Chinois dans la vie pastorale, & lorsqu'ils campoient encore à la maniere des Tartares* il y a un peu plus de trois mille sept cens ans. Pour peu qu'il puisse trouver des Scythes pour ce temps-là, qu'il ne se mette pas en peine des calculs astronomiques, des traits admirables d'erudition, ni des raisonnemens merveilleux du très-candide & très-sincere M. Freret. Outre que ce Savant avoit pensé lui-même différemment dans ses premiers Ecrits sur notre chronologie, il est sûr que nos *King* ne remontent pas plus haut; & il y aura bien du malheur, si la descente du mercure ne démontre pas que le temps qu'ils indiquent est à-peu-près celui où a pu commencer la fin de la vie pastorale de nos Chinois, qui, dès le temps de *Yao* & de *Chun*, s'adonnerent à l'agriculture de toutes leurs forces.

Nous ne pousserons pas plus loin nos Remarques & nous nous arrêterons ici; mais, en finissant, il ne sera pas hors de propos de nous expliquer sur le but que nous nous sommes proposé en faisant ces Remarques.

Tout ce que nous avons à dire de nos Remarques sur cet ouvrage pis que singulier, c'est que nous nous y sommes attachés à montrer l'ignorance de l'Auteur plus qu'à combattre ses erreurs, à faire voir la grossiéreté de l'appât plus qu'à briser l'hameçon ou à apprendre à l'eviter. Outre que l'un etoit plus à notre portée que l'autre & nous convenoit mieux de toutes manieres, il nous a paru que c'etoit aussi ce qu'on attendoit de nous. Car, quant à réfuter sérieusement & avec les armes de la Théologie les impiétés palliées de cet ouvrage,

Digitized by Google

fussions-nous en etat de l'entreprendre, ce ne seroit pas à nous à nous en charger; mais, etant Chinois, c'etoit à nous de défendre notre patrie & à la sauver du mépris & de l'horreur qu'on a voulu inspirer pour elle. S'il nous etoit echappé, dans nos Remarques, quelque chose de trop vif contre l'Europe, ou d'outré à la louange de notre Chine, nous demandons en grace qu'on ne l'attribue qu'à notre sensibilité, trop difficile à modérer quand il s'agit d'un aussi grand intérêt. Que le Lecteur veuille bien ne voir que l'excès de nos craintes & de notre désolation dans ce qui pourroit nous être echappé de peu conforme à notre vraie façon de penser. Nous le désavouons ici de tout notre cœur, & nous nous flattons d'autant plus d'en être crus, qu'on doit sentir que nous n'avons pas pu vouloir manquer le principal but de ces Remarques.

A Pe-king, ce 27 Juillet 1775.

Digitized by Google

SUR LES VERS A SOIE SAUVAGES.

Et Bissum & Sericum & Chod chod proposuerunt in mercatu suo.
EZECH. Cap. 27.

LES interpretes des Livres saints sont très-embarrassés pour expliquer le *Chod chod* que le Prophete joint ici au lin & à la soie. Saint Jérôme a eu la sage timidité de ne pas se risquer à le traduire, lui qui avoit etudié la langue hébraïque avec tant de soin, & qui possédoit si supérieurement la science de l'Ecriture Sainte, & vivoit dans un siecle où les traditions subsistantes répandoient tant de lumiere sur la vraie signification des mots. Les Commentateurs des derniers siecles ont essayé de suppléer au silence de Saint Jérôme, & ont fait signifier au *chod chod* du texte sacré, les uns des *perles*, les autres des *rubis*, ceux-là des *diamants*, ceux-ci des *escarboucles*, & le grand nombre, des choses précieuses en général. Nous respectons tous ces divers sentimens; mais, s'il nous etoit permis de hasarder nos conjectures, nous dirions que la maniere dont le Prophête joint le *chod chod* au lin & à la soie paroît indiquer une matiere encore plus précieuse dont on faisoit aussi des etoffes. Comme même il la met après la soie, ainsi qu'il a mis la soie après le lin, dans la vue, ce semble, de faire une gradation, nous pencherions à conjecturer que le *chod chod* etoit encore plus rare, plus recherché & d'un plus haut prix. Mais que pouvoit-il y avoir

Digitized by Google

de plus rare & de plus précieux que la ſoie, qui ne commençoit guere qu'à être connue en Occident, à ce qu'il paroît, & qui s'y vendoit encore au poids de l'or ſi long-temps après? Nous ne donnons notre conjecture que pour ce qu'elle vaut; mais, comme nous trouvons dans les livres chinois qu'on nommoit *cho-cho*, anciennement, une ſoie qu'on tiroit d'une eſpece de pinne d'eau-douce qu'on trouvoit ſur les bords des fleuves *Kiang* & *Han*; comme il eſt dit dans le *Chou-y-ki* que la ſoie de cette eſpece, venue des mers du midi, ſe vendoit le *centuple de l'or* (*kia-pe-yu-kin*), nous trouvons quelque vraiſemblance à imaginer que le *chod chod* du Prophete pouvoit bien être de la ſoie de pinne, ſoit de mer, ſoit d'eau douce. Du reſte la ſoie ordinaire n'etant encore que bien peu connue en Occident au quatrieme ſiecle, on ne doit pas être ſurpris que Saint Jérôme ait ignoré que *chod chod* ſignifioit cette eſpece de ſoie particuliere à qui on aura conſervé ſon nom etranger dans la langue hébraïque, comme nous faiſons tous les jours dans notre langue pour la plupart des nouveautés des pays lointains.

Paſſons à une autre queſtion ſur la ſoie dont il eſt parlé dans notre texte. D'où venoit la ſoie qu'on avoit alors en Occident? pourquoi etoit-elle ſi rare? En deſcendant même juſqu'au temps de Pline le Naturaliſte, qui etoit bien eloigné de celui du Prophete Ezechiel, on voit que bien loin d'elever en Occident les vers à ſoie de mûrier, on ne les connoiſſoit pas. La ſoie qu'on avoit alors (auſſi etoit-elle fort rare & fort chere) etoit celle de différentes chenilles qui filent des cocons & s'y enferment pour ſe préparer à leur métamorphoſe en papillons. Il eſt tout naturel d'en conclure qu'il en etoit de même tant de ſiecles auparavant, & que la ſuperbe

superbe ville de Tyr, dont parle le Prophete, ne s'etoit fait un objet de commerce que de celle des endroits où abordoient les vaisseaux : du moins nous paroît-il plus difficile à prouver que, la Chine exceptée, on eût ailleurs d'autre soie que celle des chenilles, qui se multiplioient assez dans quelques pays, pour que la quantité de leurs cocons fût un objet de trafic. Nous avons dit la Chine exceptée, parce qu'il est démontré historiquement qu'on y a connu & pratiqué l'art d'elever les vers à soie de mûrier plus de mille ans avant l'Ere Chrétienne. Dans ce cas, dira-t-on, est-il hors de vraisemblance que les vaisseaux de Tyr, qui couroient toutes les mers, pussent avoir des soies de Chine ?. Les Savans de ces derniers siecles ont mis trop de conjectures & d'idées systématiques dans ce qu'ils ont ecrit sur ce sujet pour que nous osions entamer aucune sorte de discussion. Mais il nous paroît que faire tout le tour de l'Afrique eût eté une trop grande entreprise pour la navigation de ces temps reculés, & que la Mer Rouge, eût-elle joint le commerce de l'Orient à celui de l'Occident par le Nil & l'isthme de Suez, il resteroit encore une difficulté insoluble. La partie de la Chine la plus méridionale etoit alors un pays à moitié désert qui n'etoit habité que par des fugitifs des autres Provinces qui s'y etoient cantonnés. *Tsin-chi-hoang*, qui mourut l'an 210 avant l'Ere Chrétienne, fut le premier Empereur de Chine qui entreprit de les policer & d'y introduire les arts & les loix de l'Empire. Sa politique, qui voyoit ces régions du fond de la Province de *Chan-si*, comme les Romains voyoient les Gaules & l'Allemagne du haut du Capitole, y envoya d'abord quelques armées, & puis plus de cinq cens mille habitans qui n'y trouverent point la soie. Ce dernier fait est si certain, que plus de mille cinq cens ans après elle y etoit encore fort rare & n'y etoit guere connue que par le commerce avec les autres

Digitized by Google

Provinces de l'Empire. Ainsi, quelque navigation qu'on crût ou qu'on croie trouver pour le siecle du Prophete Ezechiel, elle ne pouvoit point porter en Occident les soies de Chine: toutes les Provinces où on elevoit des vers à soie etoient trop eloignées de la mer. Mais, insistera-t-on peut-être, le commerce de terre auroit pu suppléer à celui de mer & faire passer en Occident des soieries & même de la soie, puisqu'il les porte aujourd'hui jusqu'à Tobolsk. Oui, si l'on prouvoit, avant tout, que la Chine pensoit alors sur le commerce avec les Etrangers, comme elle a pensé dans ces derniers siecles, & que les Anciens avoient des caravanes assez hardies & assez fortes pour entreprendre le grand voyage de Chine. Du reste, nous ne faisons cette difficulté que parce que le prix que coûtoit alors la soie, sa rareté & tout ce qu'on en a dit encore bien long-temps après est inconciliable avec un pareil commerce. Ce que nous admettrions comme plus vraisemblable, à cause de la venue des Juifs en Chine sous la Dynastie des *Tcheou* finissante, c'est qu'il y avoit quelquefois des circonstances où les Etrangers pouvoient pénétrer dans ce vaste Empire, & même y faire quelque commerce à la suite des Ambassadeurs des différentes hordes de Tartares qui, alors comme depuis, remplissoient les régions qui sont entre la Perse, la Mer Caspienne & la Chine. Du reste, en admettant même tout cela, vu l'etat politique de l'Asie occidentale & de l'Europe dans les temps dont nous parlons, vu le ton des mœurs nationales des différens Peuples & le peu de rapports qu'ils avoient les uns avec les autres, la soie qui pouvoit sortir quelquefois de Chine ne devoit pas aller loin, ni en diminuer la rareté. Quant à ceux qui voudroient argumenter sur cette supposition, & soutenir que le passage des soies de Chine en Occident y auroit porté la connoissance des vers à soie de mûrier & la maniere de les elever, tout

Digitized by Google

ce qu'il convient de leur répondre, c'eſt que les idées publiques en etoient trop eloignées pour qu'aucune relation eût pu les rendre vraiſemblables, & qu'en matiere de connoiſſances, les plus ſimples & les plus utiles ſont les dernieres que les Nations apprennent les unes des autres : témoin le Sémoir Chinois, qui n'a attiré les regards de l'Occident qu'après plus de deux ſiecles d'un commerce continuel. Que nos Philoſophes examinent pourquoi il a fallu en diſſimuler l'origine pour le faire goûter, tandis que pour les magots, les vernis, les feux d'artifice, la porcelaine, &c. qui ont eté tout autrement accueillis, on ſe paroit du ſecret des Chinois & on s'en faiſoit honneur.

On inſiſte & on demande : Puiſque les habitans de Tyr trouvoient en Occident la ſoie qui, par la maniere dont en parle le Prophete, etoit un objet conſidérable dans leur commerce, quelle pouvoit être cette ſoie ? Ce ſeroit à nous à le demander aux Savans d'Europe; mais, puiſque le peu qu'en ont dit les Anciens laiſſe l'erudition dans le crépuſcule des conjectures & des opinions, nous haſardons d'autant plus volontiers à en dire notre penſée, que ce n'eſt pas une queſtion de pure curioſité. Si on ſavoit en effet quelle etoit la ſoie des Anciens, on pourroit la recouvrer; & notre commerce n'en retirât-il pas autant d'avantages que celui des habitans de Tyr, il augmenteroit au moins ſes profits.

Ce que dit Pline le Naturaliſte ſur les chenilles de cyprès, de térébinthe, de frêne & de chêne, dont les habitans de l'île de Co tiroient leur ſoie, nous a donné la penſée de faire des recherches. Or, nous avons trouvé que la troiſieme année du regne de *Ouen-ti* (cent cinquante ans avant J. C.), des vers à ſoie ſauvages ſe multiplierent dans les bois & donnerent une grande quantité de ſoie; puis la ſeconde année de *Yuen-ti*, de la même Dynaſtie (quarante-ſept ans avant

Digitized by Google

J. C.), avec la remarque que les cocons de ces vers etoient *gros comme des œufs*, (*ta-jou-tan*). Nous avons trouvé le même fait raconté dans les Annales, sous les années 26, 231, 441, 449, 627, 638, &c. après J. C., avec la remarque toujours que ces cocons etoient gros comme des œufs, excepté en 627, où l'on dit qu'ils etoient gros comme des abricots; à quoi l'Analyste ajoute qu'on en recueillit six mille cinq cens soixante-dix mesures. Les récits des Anciens sur cette espece de vers, leur multiplication extraordinaire dans les années dont il a eté parlé, nous mettent en droit de conclure que, s'ils donnoient quelque soie les autres années, ils en donnoient bien peu. Qu'on suppose qu'il en etoit de même des vers à soie de l'île de Co, & il sera fort aisé d'expliquer pourquoi elle etoit si rare & si précieuse.

Pour revenir aux chenilles de cyprès, de térébinthe, de frêne & de chêne, dont les habitans de l'île de Co tiroient leur soie, nous avons tous ces arbres dans notre France. Les chenilles d'un arbre, dans un pays, sont les mêmes dans un autre. Seroit-il mal imaginé d'en tirer parti? n'y auroit-il pas quelque moyen de le faire? Tout ce que notre reconnoissance peut oser pour un Bienfaicteur dont le nom sera à jamais dans notre cœur & sur nos levres, c'est de raconter ce qui se pratique en Chine, & de nous reposer sur sa sagesse du soin d'en faire usage en la maniere & dans le temps qu'il croira convenable. Nous lui demandons même en grace que cette notice & toutes les autres que nous prenons la liberté de lui offrir ne soient communiquées au Public que comme des matériaux pour les choses qu'on y traite. Si même le feu Pere d'Incarville n'avoit pas fait des recherches & des expériences sur les vers à soie dont nous allons parler, nous n'aurions jamais osé nous risquer à en rien dire sur le seul témoignage des livres. Mais ce respectable & savant Missionnaire, dont

tant d'excellens Mémoires ont eté perdus ou enterrés, ayant entrepris de répondre sur ce sujet aux questions que le Ministre & plusieurs Savans lui avoient adressées, il s'etoit mis à faire des observations, & son journal digne, à tous egards, de sa sagacité & de son exactitude, nous est tombé par bonheur entre les mains. Nous ne sommes pas dans un temps où nous puissions nous acquitter de ce que nous devons à sa mémoire; mais nous n'avons pas la lâcheté & la mauvaise foi de ne pas lui faire honneur de ce que nous devons à son travail.

Ce que Pline raconte des vers à soie de l'île de Co, dans la dix-septieme section du onzieme livre, est très-difficile à entendre & à expliquer, à ce qu'il nous paroît. Le texte a-t-il eté altéré? la signification de quelque mot s'est-elle perdue? Ce Savant, qui a fait tant de recherches & nous a conservé tant de connoissances, a-t-il eu des Mémoires défectueux sur cet article? Nous laissons la question à décider à ceux qui ont droit de prononcer: pour nous, il nous paroît bien remarquable & bien digne d'attention que de trois especes de vers à soie sauvages qu'on eleve en Chine, il y en a deux qu'on eleve sur le frêne & sur le chêne, comme on faisoit à l'île de Co. Nous n'oserions dire qu'on n'en eleve pas de même sur les cyprès & sur les térébinthes, parce que, comme nous ne sommes pas à portée de savoir sûrement ce qui se pratique dans les Provinces, nous ne croyons pas que le silence des livres suffise pour le conclure. Soit même que Messieurs les Lettrés soient prévenus contre les vers à soie sauvages, ils n'en parlent guere qu'en passant; soit aussi que le Gouvernement ne veuille ni accréditer ni etendre la maniere d'en elever, l'on a affecté de n'en dire mot dans le grand Recueil d'agriculture qui a eté publié par ordre de l'Empereur régnant.

Digitized by Google

Il vient tout de suite en pensée que ces vers à soie modernes, ayant la tache ineffaçable d'avoir eté négligés & méprisés par l'Antiquité, un bon Lettré s'aviliroit à en parler dans un certain détail : mais le Ministere d'aujourd'hui n'est point offusqué par de tels préjugés, qui ne vont qu'aux Hilotes de l'Ecole de *Confucius*. Car peut-être que ces vers sauvages etant plus casuels & plus difficiles à elever que les vers à soie de mûrier, l'appât du gain a suffi pour leur faire préférer ces derniers, dont la soie est d'un bien plus haut prix.

Nous avons vu plus haut qu'il y a long-temps qu'on a connu en Chine les vers à soie sauvages; mais quand a-t-on commencé à les elever annuellement pour se procurer leur soie? nous ne le trouvons articulé nulle part : nous ne trouvons pas même qu'avant la derniere Dynastie elle soit entrée dans les tributs des Provinces, ni avant celle d'aujourd'hui dans les manufactures impériales. Il peut se faire que l'art singulier d'elever cette espece de vers ait eté pratiqué secrétement dans quelques districts, sans attirer l'attention du Gouvernement. Il paroît, par le Recueil impérial *Hoang-ming-chi-ta*, publié sous *King-ti*, de la derniere Dynastie environ l'an 1456, il paroît, dis-je, que le Gouvernement ne tourna ses regards vers la soie des vers sauvages que lorsque faisant des efforts continuels pour assurer l'abondance des grains & des matieres premieres des habits, il fixa ce que chaque endroit donneroit en soie de vers de mûrier, ou en chanvre, ou en coton : car, voyant alors que la Province de Canton avoit de la soie de vers sauvages, il la taxa à en fournir chaque année une certaine quantité. Comme la multiplication des vers à soie sauvages a été regardée & annoncée aux Empereurs, désolés de la misere du peuple, comme

un secours extraordinaire envoyé par le Ciel, il se peut que l'envie de le perpétuer par l'industrie ait fait faire des recherches; mais les livres que nous avons lu ne nomment pas celui qui le premier y a réussi.

On compte trois especes de vers à soie sauvages; savoir, ceux de *fagara* ou poivrier de Chine, ceux de frêne & ceux de chêne. Avant d'entrer dans aucun détail, il est essentiel de bien faire connoître ces trois arbres.

Nous avons appellé le poivrier de Chine *fagara* d'après le P. d'Incarville. Il paroît en effet lui ressembler; mais nous doutons que ce soit la même espece. Comme cet arbre est d'une culture aisée & très-commun dans la Province de Canton, où abordent nos vaisseaux, il seroit aisé d'en porter quelques pieds en France: car, outre que les graines & leurs coques sur-tout peuvent tenir lieu de poivre, ce qui seroit un objet pour le Royaume, les vers à soie de cet arbre sont ceux qui donnent la plus belle soie & en plus grande quantité. Sur la maniere dont M. Duhamel, cet illustre zélateur du bien public, a parlé du *fagara*, il nous paroît fort douteux que celui de Chine pût réussir dans les Provinces septentrionales du Royaume; mais nous sommes persuadés qu'il réussiroit très-bien dans la Provence, le Languedoc & le Roussillon. Une ame vulgaire ne voit rien de bien important pour le Royaume dans l'acquisition d'un nouvel arbre; mais un homme d'Etat, un citoyen, voit dans un arbre utile un héritage eternel pour toute la Nation.

On distingue en Chine deux especes de frêne, savoir, le *tcheou-tchun* & le *hiang-tchun*. Le *tcheou-tchun* est le même que le nôtre, & c'est celui sur lequel on nourrit des vers à soie sauvages. Le *hiang-tchun* est fort différent du premier par sa fleur, sa graine & sur-tout par son odeur; comme

on verra dans la notice que nous en envoyons. Nos Modernes se sont peut-être trop pressés de se moquer de ce que Pline le Naturaliste a dit du frêne. Nous ne serions point surpris que le *hiang-tchun* le justifiât pleinement. Le compas de l'Europe n'est pas encore assez grand pour mesurer l'univers. Que de mondes dans le monde des plantes & des arbres ! Celui de Chine, qui est immense, ne sera peut-être pas connu en Occident de bien des siecles.

Le chêne dont on nourrit une espece de vers sauvages, est si nous ne nous trompons, celui que nos Botanistes nomment *Quercus orientalis castaneæ folio, glande reconditâ in capsula crassa & squamerosa.* Il est dans le Jardin Royal, autant que nous pouvons nous en souvenir ; mais nous l'avons vu sûrement auprès de Toulouse, dans un jardin qu'il nous seroit trop douloureux de nommer.

Les vers à soie sauvages de fagara & de frêne sont les mêmes & s'elevent de la même façon. Ceux de chêne sont différens & demandent à être gouvernés un peu différemment.

La grande & essentielle différence entre les vers à soie de mûrier & les vers à soie sauvages, c'est que l'Auteur de la nature s'est plu à donner à ces derniers un génie de liberté & d'indépendance absolument indomptable. Le flegme, le sang-froid & l'industrie chinoise y ont echoué. Il seroit inutile de vouloir risquer de nouvelles tentatives. Nos livres de piété ont pris le vers à soie pour symbole de la résurrection, soit de l'ame à la grace, soit du corps à une vie eternelle. Les vers à soie sauvages semblent devoir être préférés. Leurs cocons finis, ils y restent enfermés depuis la fin de l'eté ou le commencement de l'automne jusqu'au printemps de l'année suivante. Ce long séjour explique pourquoi ils les font si forts & si compactes. On a même vu des cocons, oubliés une

Digitized by Google

une année, donner leurs papillons la suivante; & il est notoire, dans la Province de *Chan-tong* & dans plusieurs autres, qu'on peut retarder la métamorphose de la chrysalide bien avant dans l'eté.

Les Chinois ont une maniere de distinguer les cocons qui doivent donner des papillons mâles & des papillons femelles: parmi ceux-là même ils distinguent ceux qui doivent donner de plus forts & de plus beaux papillons. Comme les cocons qu'on garde sont l'espérance de l'année suivante, ce choix est important. Si les regles, pour faire ce choix, sont les mêmes que celles qu'on suit pour les vers à soie de mûrier, ce qui est assez vraisemblable, nous n'avons rien à ajouter à ce qui a eté dit dans le *Mémoire sur les mûriers & vers à soie*, qu'on doit avoir reçu. Pour garder ces cocons plus commodément, on les enfile légérement par leur extrémité dans un fil de soie, & on en forme plusieurs chapelets. L'unique précaution qu'il faille prendre pour les conserver, consiste à les suspendre dans un endroit où ils soient à l'abri du vent de nord, de la pluie, du soleil, & cependant au grand air. Les Chinois ne disconviennent pas qu'on pourroit les mettre dans la chambre; mais, à les en croire, il est toujours mieux de suivre la nature d'aussi près qu'on peut; & les vers sauvages, comme tout le monde sait, suspendent leurs cocons aux arbres dont ils se nourrissent, sans chercher même les endroits les plus couverts.

Faire eclorre les vers sauvages est bien plus difficile que de faire eclore les vers de mûrier. J'ai dit faire eclore, il faudroit dire procurer leur métamorphose; car ils eclosent d'eux-mêmes sans presque aucun soin. Le Pere d'Incarville y echoua la premiere fois. La moitié de l'eté s'etoit passée, quoiqu'il eût fait de son mieux, sans lui donner aucun papillon.

Digitized by Google

Je crus avoir eté trompé, dit-il dans son Journal, *& qu'il m'avoit donné* (son commissionnaire) *des cocons dans lesquels on avoit fait périr les chrysalides.* Sur quoi, rebuté de ce mauvais succès, il les ferma dans un tiroir où il les oublia, & les trouva eclos dans le mois d'Octobre, lorsqu'il ouvrit la fatale prison où il les avoit mis & où ils etoient morts misérablement. Pour faire eclorre ces papillons, il faut suspendre les cocons enfilés dans une chambre chaude, & les arroser & humecter plusieurs fois dans le jour dans le temps le plus chaud. Il y en a qui préferent de les exposer à la vapeur d'un grand vase d'eau chaude, qui est plus douce & imite mieux l'humidité de l'air qui les fait eclorre dans les temps de pluie. Nous ne trouvons point combien de jours il faut attendre la résurrection ou métamorphose de la chrysalide, & nous en concluons qu'il n'y a point de temps fixe, qu'elle avance ou retarde sans qu'on puisse trop en trouver la raison; mais il n'est pas ordinaire qu'on attende plus de huit à dix jours, quand on a choisi un temps propre, c'est-à-dire un temps chaud & humide. Si l'on attend quelquefois un peu plus, on a toujours l'agrément de voir tous ses cocons donner leurs papillons à-peu-près en même temps.

Le papillon de ces vers sauvages, dit le P. d'Incarville, *est à aîles vitrées, de la cinquieme classe des phalenes, selon le systême de M. de Reaumur. Il porte ses aîles paralleles au plan de sa position, & laisse son corps entiérement à découvert : il ne les a guere plus etendues quand il vole que lorsqu'il est posé.* Ce papillon a à peine ses aîles séchées, qu'il cherche à en faire usage & à s'enfuir. Comme on est sûr d'attirer les mâles au moyen des femelles, on laisse à ceux-ci la liberté de s'envoler dehors; mais pour les femelles, on les saisit dès qu'elles sont sorties de leurs cocons, & on les

Digitized by Google

attache avec un fil de ſoie aſſez longuet par une de leurs aîles & l'on arrête l'autre bout ſur un gros paquet ſuſpendu à l'air de moëlle ſéchée de grand millet, que les Botaniſtes nomment *Milium arundinaceum*. Les Chinois, ſoit dit en paſſant, en tirent excellemment parti. Les mâles viennent féconder les femelles dès la premiere nuit & les ſuivantes, quoiqu'ils diſparoiſſent quelquefois entiérement pendant le jour. Les femelles, qui ſe trouvent liées au faiſceau de moëlle de millet, y dépoſent leurs œufs dès la ſeconde nuit, & continuent ainſi environ huit ou dix jours; mais, vers la fin, elles pondent beaucoup moins. La ponte entiere ne va guere qu'à quatre ou cinq cens œufs. La chaleur de la ſaiſon ſuffit pour faire eclorre le peuple de vers ſauvages qu'on s'eſt préparés. C'eſt ordinairement au bout de dix à onze jours.

La premiere idée de vers ſauvages qu'on eleve ſur des arbres en plein air & même en pleine campagne, fait d'abord croire qu'ils ne demandent preſque aucun ſoin, & ſont bien plus aiſés à gouverner que les vers à ſoie de mûrier; mais il n'en eſt pas ainſi, à beaucoup près. Quand les petits vers ſont ſortis de l'œuf, il y a des perſonnes qui vont ſuſpendre les faiſceaux de moëlle de millet ſur une branche de fagara de maniere qu'ils puiſſent paſſer de leur berceau ſur les feuilles de cet arbre; les autres coupent une branche, la mettent dans un vaſe plein d'eau, & y attachent leur moëlle de millet avec tous ſes nouveaux habitans, dont le nombre augmente de moment en moment juſqu'à ce qu'ils egalent à-peu-près le nombre des œufs. La raiſon de ces différens procédés eſt la délicateſſe extrême de ces vers, leur foibleſſe & leurs ennemis. Pour peu que l'arbre où l'on veut qu'ils aillent ſe loger ſoit acceſſible aux fourmis & aux autres inſectes carnaciers de la ſaiſon, un gibier ſi tendre les attire

Digitized by Google

& en peu de temps ils en font une déconfiture epouvantable; ce qui, pour le remarquer en passant, explique assez bien pourquoi il est si rare que les vers à soie sauvages se multiplient & se conservent en assez grande quantité pour donner beaucoup de cocons. Le meilleur moyen de les en garantir dans leur premiere enfance, c'est d'environner, après une grande pluie, d'un petit fossé plein d'eau le fagara ou le frêne qu'on a choisi pour leur hospice. Mais une branche mise dans un vase d'eau est bien plus sûre. Les plus intrépides fourmis ne sont pas d'humeur à se mettre à la nage pour aller à la chasse de leurs faisans : car, à juger de la friandise de ces amazones par leur avidité & empressement, ces vers nouveaux nés doivent être le plus friand morceau de leur table. Les insectes volans de la saison sont encore plus altérés de leur sang que les fourmis : il est bien plus difficile de les défendre de leurs continuelles attaques.

La nature a appris à ces petits vers à gagner vîte les feuilles de l'arbre qui doit les nourrir & à s'y réunir dans le même canton sur différentes feuilles, comme pour y faire corps & effrayer leurs ennemis par leur nombre. Ils ont même l'attention de se loger sous l'envers des feuilles, où ils se tiennent accrochés à merveille & où il est plus difficile de venir les attaquer. A peine se sont-ils séchés & accoutumés à l'impression de l'air, qu'ils se mettent à manger de bon appétit & attaquent les feuilles du fagara ou du frêne par les bords, les entament & les broutent sans presque se reposer. « Le premier jour précisément que j'avois porté mes vers nou- » veaux nés sur l'arbre, dit le P. d'Incarville, il survint tout- » à-coup une grande pluie qui me donna beaucoup d'inquié- » tude pour leur vie. Je crus que c'en etoit fait d'eux, & » qu'aucun n'auroit résisté aux torrens d'eau qui etoient tombés.

» Dès que l'orage fut passé, j'allai voir si j'en trouverois » encore quelqu'un. Je les trouvai qui mangeoient de grand » appétit & qui avoient déja sensiblement grossi ». Bien loin que la pluie leur soit contraire, elle les accommode par la fraîcheur qu'elle répand dans l'air, & par la chasse qu'elle donne à tous leurs ennemis. Bien plus, ils souffrent de la sécheresse, parce que les feuilles qu'ils broutent etant moins abondantes en suc, ils deviennent constipés. Leur délicatesse & propreté, s'ils en ont, ne tiennent pas contre l'intérêt de leur santé. Si leurs petites crottes ne sortent qu'avec peine, ils se recourbent sans façon sur leur derriere, les tirent à belles dents & les font tomber; ce qui est fait dans un clin-d'œil: puis ils se remettent à manger. La nourriture leur profite tellement, qu'ils croissent & grossissent presque de moitié d'un jour à l'autre dans les commencemens.

Les vers à soie sauvages muent quatre fois, & chaque mue n'est eloignée que de quatre jours environ de la précédente. Le troisieme jour ils mangent peu; mais le quatrieme jour, à peine se sont-ils débarrassés de leur dépouille, qu'ils se dédommagent avec usure de la diete du jour précédent. C'est sur-tout alors qu'ils croissent quasi à vue-d'œil. Ces petits vers perdent entiérement l'amour de la vie sociale après leur premiere mue; le goût de la solitude les gagne, & ils se séparent pour aller vivre à leur guise qui d'un côté, qui de l'autre. Cette nouvelle inclination est toute au profit des uns & des autres; car, s'ils restoient rassemblés en communauté sur une seule branche, comme ils en auroient bientôt consumé toutes les feuilles, outre que l'arbre en pâtiroit, ils auroient un voyage à faire pour aller gagner une autre branche, & la diete, qui seroit inévitable, retarderoit leur mue, ou même abrégeroit leur vie, qui doit être si courte. Leur

Digitized by Google

dispersion est encore plus nécessaire à leur conservation ; car, si leurs ennemis les trouvoient ainsi réunis, ils en feroient une déconfiture horrible, & peut-être qu'aucun n'en pourroit echapper. Frelons, guêpes, fourmis, corbeaux & tous les petits oiseaux, sans exception, sont avides de leur sang. Les admirateurs de la Providence ont bien ici de quoi se récrier, en considérant comment ces chenilles, sans défense & exposées à tant de dangers, ont pu se conserver & se perpétuer, depuis le commencement du monde, au milieu de tant d'ennemis ; miracle d'autant plus frappant qu'avant que leur soie leur obtînt les soins de l'homme, la plupart devoient périr au sortir de l'œuf dans les années défavorables à leur propagation. Voici ce qu'on a imaginé pour les défendre contre les oiseaux : on arrondit la tête des fagara ou des frênes sur lesquels on les met, & on la couvre d'un filet à mailles assez serrées, pour empêcher les oiseaux d'arriver jusqu'à elles. C'est une dépense, mais elle est nécessaire, & on en est bien dédommagé par la soie qu'on recueille. Pour les frelons, qui fondent sur elles, sur-tout lorsqu'elles sont petites, les coupent en deux & les sucent, quoique le filet leur fasse peur d'abord, l'appât de leur proie leur donne le courage d'en traverser les mailles ; & un qui a passé attire tous les autres. Il faut user d'artifice & les appâter au voisinage par des bâtons enduits de miel, où on va les brûler avec un brandon de paille, quand ils y sont en grand nombre. Le P. d'Incarville raconte, comme témoin oculaire, qu'à peine un crapaud a-t-il fixé sa vue sur une de ces chenilles, qu'elle défaille & se laisse tomber. Le crapaud l'aspire en retirant son haleine, la reçoit dans sa gueule & l'avale. Puis il ajoute que, s'il n'y avoit pas veillé de près, toute sa république de vers à soie auroit eté en danger de périr sous peu de

jours. Comme les livres chinois ont négligé cet article, nous n'en dirons rien davantage.

Nous avons oublié de le dire en ſon lieu : un peu avant ou après la premiere mue, ſoit qu'on ait laiſſé ces vers nouveaux nés ſur une branche de fagara miſe dans un vaſe d'eau, ſoit qu'on les ait portés d'abord ſur l'arbre même, il faut avoir ſoin d'en proportionner le nombre à l'arbre qu'on lui deſtine, ou ſur lequel on les laiſſe : cette attention eſt eſſentielle, parce que, ſi ces vers etoient en trop grand nombre, ils le dépouilleroient de toutes ſes feuilles, qui peut-être même ne leur ſuffiroient pas ; etant plus à découvert, ils y ſeroient plus expoſés à leurs ennemis, moins à l'abri de la pluie & du ſoleil, & puis, quand viendroit le temps de filer leurs cocons, ils ſeroient en grande détreſſe & embarras. Le vrai temps pour faire cette diſtribution eſt le jour qui précede leur premiere mue, ou celui où ils en ſortent. Comme ils ſe diſperſent dès qu'elle eſt finie, elle ſeroit impoſſible pour ceux qui ſont déja logés ſur leur arbre, ſi l'on manquoit le moment ; & ce ſeroit violenter les autres que de les retenir ſur de petites branches où ils auroient trop à l'étroit leur logement & leurs vivres.

Les quatre mues, qui ſont de quatre jours en quatre jours, etant finies & paſſées, le ver à ſoie ſauvage a preſque toute ſa crue, & eſt plus gros du double au moins que les vers à ſoie de mûrier. *C'eſt une chenille de la premiere claſſe ſelon le ſyſtême de M. de Reaumur*, dit le Pere d'Incarville : *elle eſt d'un verd mêlé de blanc, imparfaitement raſe, à ſix tubercules, ſix ſur chaque anneau. Les poils de ſes tubercules ſont chargés d'une eſpece de poudre blanche.* Après le dix-huitieme jour ou le dix-neuvieme, les vers à ſoie ſauvages perdent tout appétit, & paſſent ſucceſſivement d'une morne apathie ou

demi-engourdiſſement à des inquiétudes & agitations très-vives. Ils courent çà & là comme s'ils craignoient de ſe méprendre dans le choix qu'ils vont faire d'une feuille & d'un endroit pour filer leur cocon & préparer leur réſurrection de l'année ſuivante. C'eſt ordinairement entre le dix-neuvieme ou le vingt-deuxieme jour depuis leur naiſſance qu'ils commencent ce grand ouvrage. Soit pour avoir de quoi arrêter les premiers fils du tombeau qu'il va ſe bâtir, ſoit pour en augmenter l'epaiſſeur & la ſolidité, il recoquille une feuille en gondole, & s'enferme dedans ſous la trame de la ſoie qu'il file & dont il finit par former un cocon de la groſſeur d'un œuf de poule & preſque auſſi dur. Ce cocon a une des extrémités ouverte en forme d'entonnoir renverſé. C'eſt un paſſage préparé pour le papillon qui en doit ſortir. Avec le ſecours de la liqueur dont il eſt mouillé & qu'il dirige vers cet endroit, les fils humectés cedent à ſes efforts; il perce ſa priſon lorſque le temps en eſt venu.

En raſſemblant tout ce que nous venons de dire, il eſt evident que les vers à ſoie ſauvages ſont plus aiſés à elever, à bien des egards, que les vers à ſoie de mûrier; & mériteroient peut-être d'attirer l'attention du miniſtere public, à qui ſeul il convient de décider s'il ſeroit utile au Royaume de procurer une nouvelle eſpece de ſoie à celles de nos provinces, où des eſſais faits avec ſoin auroient fait connoître qu'on peut réuſſir à les élever. Tout ce qu'il nous convient d'ajouter à ce que nous en avons dit, c'eſt que ces vers ſont une ſource de richeſſes pour la Chine même; quoiqu'on recueille chaque année une ſi prodigieuſe quantité de ſoie de vers de mûrier, qu'au dire d'un Ecrivain moderne, on pourroit en faire des montagnes. Il eſt vrai que la ſoie des vers ſauvages n'eſt pas comparable à l'autre, & ne prend jamais

ſolidement

Digitized by Google

solidement aucune teinture; mais, 1°. elle coûte moins de soins ou plutôt n'en coûte presque aucun dans les endroits où le climat est favorable aux vers sauvages, parce que tout ce qu'on risque en les négligeant, c'est d'avoir une récolte moins abondante, encore est-on maître de l'avoir plus grande, en multipliant le nombre des arbres qu'on destine à ses vers. 2°. Comme on ne dévuide pas les cocons des vers sauvages, mais qu'on les file, comme nous faisons le fleuret, ils dépensent moins de temps & de main-d'œuvre. 3°. La soie qu'ils donnent est d'un beau gris-de-lin, dure le double de l'autre au moins, & ne se tache pas si aisément; les gouttes même d'huile ou de graisse ne s'y etendent pas & s'effacent très-aisément. Les etoffes qu'on en fait se lavent comme le linge. 4°. La soie des vers sauvages nourris sur des fagara est si belle dans certains endroits, que les etoffes qu'on en fait disputent de prix avec les plus belles soieries, quoiqu'elles soient unies & de simples droguets. Quand nous avons dit que cette soie ne se dévuide point & ne prend point la teinture, c'est un fait que nous racontons. L'industrie européenne, aidée & eclairée par les elans du génie françois, viendroit peut-être à bout de dévuider les cocons de vers sauvages & d'en teindre la soie.

Le Pere d'Incarville ayant négligé de mettre ses cocons dans un endroit frais, plusieurs papillons sortirent les uns douze, les autres quinze jours après celui où ses chenilles s'y etoient enfermées, c'est-à-dire onze mois plutôt qu'ils n'auroient dû. Cependant il y a des endroits où, soit qu'on aille contre l'institution de la nature, soit qu'on ne fasse que la suivre, l'usage commun est de se ménager deux couvées de vers sauvages, une au printemps, l'autre à la fin de l'eté.

Digitized by Google

Venons maintenant aux vers sauvages de chêne à feuilles de châtaignier. On les fait eclorre comme ceux de fagara & du frêne ; mais leur premiere enfance est plus délicate. Le vent leur est très-nuisible : aussi prend-on le parti de les elever sur des branches de chêne qu'on met dans des vases pleins d'eau, comme il a eté dit plus haut, & qu'on laisse dans une chambre inhabitée, bien fermée & tournée au midi ; mais on a l'attention d'en ouvrir les fenêtres, si le temps est beau. Ceux qui croient qu'il est dangereux de ne les pas accoutumer d'abord au grand air, prennent le parti de planter leurs branches de chêne sur le bord d'une riviere ou d'un ruisseau, à la distance d'un pied & demi à deux pieds ; mais, pour ne pas les exposer aussi à l'impression funeste du vent, ils elevent un petit mur de fortes nattes du côté d'où il vient.

Nous n'avons rien de particulier à ajouter sur la vie que menent & les soins que demandent les vers de chêne, quand on les a portés, après leur premiere mue, sur l'arbre où ils doivent finir leur courte carriere. Ils y sont exposés aux mêmes périls que ceux de fagara & de frêne : on les en défend de la même façon. La sécheresse leur paroît extrêmement contraire. Le P. d'Incarville, voyant les siens pressés de la soif, leur présenta de l'eau au bout d'une paille, & il les vit en sucer un grand nombre de gouttes sans paroître désaltérés. Aussi les Chinois ont-ils l'attention de choisir le temps des pluies pour les faire eclorre, & le voisinage des eaux pour les elever. Une remarque bien plus importante du P. d'Incarville, c'est qu'on peut les nourrir, comme il l'a fait par nécessité, les feuilles de chêne à feuilles de châtaignier lui manquant, avec les feuilles du chêne ordinaire. Nous insistons sur ce point, & parce que le chêne d'Orient est assez rare

Digitized by Google

en France, & parce qu'il sera peut-être possible de trouver sur nos chênes ordinaires la vraie chenille sauvage de Chine qui donne la soie de la seconde espece. Le P. d'Incarville dit qu'*elle est de la premiere classe, selon le systême de M. de Réaumur, comme celle du fagara & du frêne, c'est-à-dire qu'elle a seize jambes, six ecailleuses ou antérieures, huit mamelons ou jambes intermédiaires, & deux postérieures. Ses mamelons sont garnis de demi-couronnes de crochets. Ce qu'elle a de particulier, ce sont des especes d'ecailles brillantes, comme l'argent le plus fin. Quelques-unes en ont au-dessus de chaque stigmate : d'autres en ont moins ou même point du tout; mais ces dernieres ont sur le haut des tubercules du troisieme rang, à l'endroit où sont implantés les poils, une couronne ou cercle d'un or très-vif.*

Les vers de chêne sont plus tardifs à faire leur cocon que ceux de fagara & de frêne, & ils s'y prennent différemment. Au lieu de plier une feuille en gondole, ils en rapprochent deux ou trois, s'enferment dedans & y ourdissent leur cocon, qui, quoique plus gros, est d'une soie fort inférieure; car, pour ne pas l'omettre, on met une grande différence, ici, entre la soie de vers de fagara, de frêne & de chêne. Celle des premiers est la plus estimée : on en fait le *Siao-kien*, qui est très-beau & très-cher. Ce n'est pourtant qu'une espece de droguet, mais très-fin & d'un usé admirable. On fait le *tsiao-kien* avec celui des chenilles de frêne, & le *Ta-kien* avec celui des chenilles de chêne. Si nos Marchands vouloient acheter à Canton ces trois especes de droguet, il faudroit qu'ils s'adressassent à un homme affidé : car, comme l'on fait des droguets de filoselle, il est facile d'en imposer à un Etranger.

Après la récolte des cocons, on préleve ceux qu'on veut

réserver pour avoir des papillons ou à la fin de l'eté, ou le printemps suivant; & après les avoir enfilés en la maniere qui a eté dite, on les suspend en lieu convenable. Il y a un choix à faire dans les autres cocons: ce choix se fait en les pressant entre deux doigts. Ceux qui résistent sont les meilleurs & ont plus de soie; ceux qui cedent sont médiocres & ont moins de soie. On coupe avec des ciseaux les deux extrémités des uns & des autres, & on les met séparément dans deux sacs de toile de chanvre où l'on les ferme avec une ficelle; puis on les plonge dans une grande chaudiere de lessive bouillante qui a eté découlée. Cette lessive, qui doit être forte, est faite de cendres de jujubier, ou de tiges de bled sarrazin, ou d'une espece de persicaire dont on tire ici la couleur d'indigo. Quand les cocons ont bouilli une heure, on ouvre le sac des médiocres, & on reconnoît si la lessive a fait tout l'effet qu'on veut quand ils s'effilent assez aisément. Comme cette lessive n'a pour objet que de dissoudre la colle ou gomme qui joint les fils soyeux du cocon, l'industrie européenne trouvera peut-être quelque dissolvant plus actif & plus prompt. Quand les cocons du premier sac sont au point où l'on a besoin qu'ils soient, on les tire de la chaudiere, puis on visite de temps en temps ceux du second sac, pour ne pas les manquer. Si les uns & les autres sont pris & tirés de la chaudiere à propos, on presse les sacs pour en faire sortir la lessive, & on les laisse ensuite se ressuyer jusqu'au lendemain. Si on les avoit tirés trop tard de dessus le feu; après leur avoir fait rendre l'eau dont ils sont pleins, en les pressant dans le sac, il faudroit les etendre sur des claies pour les faire sécher. Tandis qu'ils sont encore humides, on les vuide de leur chrysalide & on les renverse de maniere à en former une espece de capuchon. Si on n'en

avoit pas alors le loisir, on en seroit quitte pour la peine de les faire tremper quelque temps dans l'eau chaude quand on voudroit faire cette besogne.

Les cocons, vuidés de leurs chrysalides & renversés sur eux-mêmes en capuchon, sont fort aisés à filer. Il ne faut que les faire revenir dans un peu d'eau tiede, les coëffer les uns des autres, comme on fait les dés à coudre, & puis les enfiler dans une petite quenouille au nombre de dix à douze. L'art de filer est trop connu en France, & nous en avons des idées trop confuses, pour insister sur les détails. Tout ce que nous pouvons nous permettre d'ajouter, c'est que les Chinoises y sont fort habiles, & qu'à voir leurs quenouilles, fuseaux & rouets, on ne croiroit pas qu'elles pussent en tirer un fil si fin, si propre & si uni. A parler en général, les Chinois en sont encore aux premiers âges pour tous leurs instrumens. Leur industrie se perfectionne, & leurs outils & instrumens restent les mêmes. Ajoutons encore ce mot sur la soie des vers sauvages : celle des vers de chêne peut se filer au rouet ; & quand on veut que la soie des vers de fagara & de frêne soit d'un plus beau grain, on ôte la soie grege de dessus les cocons avant de les faire bouillir ; mais, si l'on se met, en France, à elever des vers sauvages, l'industrie françoise trouvera bientôt tout ce qui est le plus propre à faire tirer un excellent parti de leur travail.

On voit à quelle intention nous proposons de faire des essais, à l'imitation des Chinois, sur les vers à soie sauvages du fagara, du frêne & du chêne à feuilles de châtaignier. Ces essais, qui ne demandent que des soins, de l'attention & de la patience, peuvent occuper en différens endroits la sagacité & le zele des citoyens opulens qui vont passer la belle saison à la campagne. Il est si délicieux de se rendre utile

Digitized by Google

& de contribuer à l'abondance publique, que nous ne doutons point que plusieurs ne préferent ces essais à tant d'amusemens egalement dispendieux & frivoles qui occupent le loisir des riches dans leurs terres. Pour peu qu'ils leur réussissent, le public, à qui ils en rendront compte, les comparera, les perfectionnera les uns par les autres, & se décidera sur l'usage que lui prescrira le bien commun. Qui sait s'il n'est pas réservé à quelqu'un de ces essais d'enrichir notre France de quelque nouvelle espece de soie, ou peut-être même de simplifier la maniere d'elever les vers à soie de mûrier? Car enfin, s'il est plus difficile de les nourrir sur des arbres que les vers sauvages, cela n'est pas impossible dans les climats sur-tout où le cours des saisons leur est plus favorable. Qui sait même si ce ne seroit pas le vrai moyen de donner à nos soies un degré de bonté & de beauté que leur ôte la contrainte où l'on retient les vers qui la filent?

Ad. M. D. V. M. M. G.

NOTICE DU FRÊNE DE CHINE NOMMÉ *HIANG-TCHUN.*

On distingue ici deux sortes de frênes, le *tcheou-tchun*, le Frêne puant, & le *hiang-tchun*, le Frêne odorant. Le premier nous avoit toujours paru être de même que le nôtre, parce que nous nous etions contentés des apparences & nous etions peu mis en peine de l'examiner de près. Ce que nous avons ecrit sur les vers à soie sauvages nous a fait craindre de nous être trompés: nous avons examiné les fleurs de cet arbre; elles nous paroissent différentes de celles que décrivent nos Botanistes. Les pétales sont au nombre de cinq.

Digitized by Google

& moins alongées, les etamines sont plus multipliées & plus petites, le pistil enfin & la grappe à laquelle les fleurs sont attachées paroissent différens. Nous insistons sur ces bagatelles, parce que nous avons indiqué le frêne comme la nourriture ordinaire d'une espece de vers sauvages, & que, si l'espece dont nous avons voulu parler etoit trop différente de la nôtre, les vers pourroient bien ne pas vouloir de cette derniere.

Le *frêne odorant*, nommé en chinois *hiang-tchun*, est fort différent du nôtre à bien des egards. Autant les feuilles du *tcheou-tchun* ont une odeur désagréable, autant celles du *hiang-tchun* ont une odeur aromatique & agréable pour ceux qui aiment les odeurs fortes. Les Botanistes qui ont plaisanté sur ce que dit Pline de cet arbre, auroient dû faire attention que ce qui est vrai d'une espece ne l'est pas toujours de l'autre, & que la même espece, dans ses individus, peut être très-différente d'elle-même d'un pays à l'autre. Le climat, le sol, l'exposition, l'année & la saison ont averti, il y a long-temps, les Naturalistes qu'un fait ne conclut rien contre l'autre. Au premier coup-d'œil, le frêne odorant paroît tout-à-fait semblable au nôtre. Il vient dans les mêmes endroits, il croît à la même hauteur, les branches & le tronc sont les mêmes, ses feuilles rangées de même par paires sur un côté. En y regardant de près, on trouve que les feuilles de l'odorant sont d'un verd plus gai, qu'elles sont plus effilées & ne sont pas terminées par une seule feuille. Les fleurs & les fruits sont absolument différens.

1°. La grappe des fleurs est plus approchante de celle de la vigne, & les fleurs, qui sont de différentes grosseurs, ne fleurissent pas si à la fois & durent plus long-temps.

Digitized by Google

2°. La fleur eſt compoſée d'un petit calice à cinq feuilles ; de cinq pétales blanches ; de quatre etamines qui ſortent d'un petit mamelon rougeâtre, ou un petit ſommet arondi ; d'un piſtil, qui ſort d'un embryon & ſe termine par une petite trompe.

3°. L'embryon qui ſert de baſe au piſtil devient un fruit, couvert d'une ecorce ligneuſe & dure, qui s'ouvre en cinq follicules à ſa maturité. Sous ces follicules ſont rangés, ſur les cinq faces de la moëlle, qui eſt au milieu, deux ou trois graines. Ces graines, formées en aîle de mouche & quaſi auſſi minces vers la pointe, renferment dans leur baſe, une ſemence d'une figure qui varie, mais compoſée de deux lobes qui couvrent un germe.

Si toutes les fleurs venoient à bien, la grappe qui ſoutient le fruit ne ſeroit pas aſſez forte ; mais il eſt rare qu'il en reſte un ſixieme. Malgré cela, quand les fruits commencent à groſſir & à s'alonger, on les prendroit, de loin, pour une grappe de verjus.

La moëlle à cinq faces & arrondie à ſon extrémité, ſur laquelle les graines ſont collées, eſt une ſubſtance ſpongieuſe comme la moëlle de jonc, mais elle eſt plus compacte.

Les Chinois jettent dans l'eau bouillante les premiers bourgeons & les jeunes tiges de frêne odorant, puis *ils* les retirent & les font macérer dans le vinaigre pour les manger avec leur ris, comme nous les cornichons. Il faut en uſer très-ſobrement, ſous peine d'être couvert de froncles pour peu qu'on ait de levain dans le ſang.

La Médecine fait uſage des feuilles, des fleurs & de la ſeconde peau de la racine.

Puiſqu'on a rangé le *fagara* dans la claſſe des frênes, &

& que, sur les descriptions qu'on en fait, il y a tout lieu de croire que c'est le *hou-tsino* des Chinois qui nourrit les plus beaux vers à soie sauvages, nous en joindrons la peinture analysée à celle du *frêne puant* & du *frêne odorant*, sans y ajouter aucune description, parce qu'elle parle aux yeux.

Le traité des arbres & arbustes de l'illustre M. Duhamel est le seul livre où nous ayons trouvé quelques détails sur le *fagara*. Si celui dont il parle est le même que celui de Chine, nous osons lui prédire qu'il résistera aux hivers de France, puisqu'il résiste aux hivers de *Pe-tche-li*, qui sont bien plus longs & bien plus rigoureux. Les Chinois ont un principe de botanique & d'agriculture qui mérite d'être examiné. Selon eux, quand on veut conserver des arbres & plantes des pays etrangers, les soins les plus etudiés ne le sont pas trop pour les premiers plants; mais quand on a cueilli des graines, il est facile de les propager, sur-tout après la seconde génération. Si les graines de la seconde ou de la troisieme génération ne réussissent pas, le climat n'est pas favorable à ces arbres & à ces plantes; elles ne pourront jamais les y naturaliser. Le *fagara* réussit à merveille sur les montagnes des environs de *Pe-king*. Peut-être que nos pluies d'hiver lui sont nuisibles, & qu'on lui rendroit service de préserver ses racines de leur humidité en le plantant sur la croupe d'une colline tournée au midi & en l'entourant d'une petite platte-forme, comme on fait pour les vignes de treille & les acacia en bien des endroits.

SUR LES COTONNIERS.

Initium vitæ hominis aqua, panis & vestimentum & domus protegens turpitudinem. Eccles. Cap. 29.

ON a aujourd'hui, en Chine, le Cotonnier arbre & le Cotonnier herbacée, & l'un & l'autre sont aujourd'hui la grande & inépuisable ressource du peuple de toutes les Provinces pour ses vêtemens & habits. Qui ne croiroit, à ce premier coup-d'œil, que la culture de l'un & de l'autre est fort ancienne dans cet Empire & remonte jusqu'aux premieres Dynasties? Comme tout ce qui intéresse la chose publique, dans une Nation, devient une leçon pour toutes les autres, nous avons eu la curiosité de faire des recherches sur le temps où l'un & l'autre Cotonnier a commencé à être connu ici & cultivé. Voici ce que nous avons trouvé de plus certain & de mieux constaté par la pluralité des témoignages.

A en croire les Lettrés qui trouvent tout dans les *King*, le Cotonnier arbre a eté connu en Chine dès la plus haute Antiquité. Ils citent en preuve de leurs sentimens force toiles des Anciens qui prouvent bien que, dès les premiers âges, on a fait de la toile avec un duvet qu'on tiroit toutes les années des campagnes, mais qui ne concluent rien pour le Cotonnier arbre, & peuvent s'entendre tout au plus du cotonnier herbacée. Un fait bien certain, c'est que, soit que la soie, qui etoit si en faveur sous les anciens *Tcheou*, eût fait tomber la culture du coton, soit que la quantité des laines que donnoient alors les troupeaux, qui etoient fort nombreux, la rendît peu lucrative, il n'est fait aucune mention

Digitized by Google

d'aucune espece de cotonnier & de coton dans ce qui nous reste sur les tributs & sur les arts de cette célebre Dynastie qui a commencé environ onze cens vingt-deux ans avant l'Ere Chrétienne, & a duré plus de sept siecles. Ce silence prouve très-clairement ou que la Chine possédoit ce trésor sans le connoître, ou que, si on cultivoit des cotonniers dans quelques districts (ce qu'on ne trouve articulé nulle part), cette culture n'etoit pas assez répandue pour attirer l'attention du Gouvernement. Dans ce dernier cas, il faudroit dire qu'elle périt & fut totalement anéantie lors de la grande révolution de *Tsin-chi-hoang*, vers l'an 220 avant Jésus-Christ. Comme cette révolution fut horrible & causa à la Chine des pertes bien plus funestes à l'agriculture & aux arts que celle du coton, elle n'auroit rien que de vraisemblable. Quoi qu'il en soit, le coton qu'on porta en tribut ou qu'on offrit en présent aux Empereurs sous les Dynasties des *Han*, de *Hoei*, des *Tsin* orientaux, des *Song* méridionaux, des *Leao*, &c. fut regardé comme une chose rare & précieuse. La maniere même dont en parlent les Annales prouve qu'il n'etoit pas connu. Les Annales racontent comme une chose singuliere que l'Empereur *Ou-ti*, de la petite Dynastie de *Leang*, qui monta sur le trône l'an 502 de Jésus-Christ, avoit une robe de coton. Il devint plus connu sous les Dynasties suivantes. Les relations des pays etrangers, les vers des Poëtes, les descriptions des Romans en faisoient souvent mention; & on trouve que l'on commença à cultiver le coton herbacée dans les jardins de la Capitale vers la fin du septieme siecle. *Toute la ville est pleine de fleurs de coton*, dit un Poëte de ces temps-là, dans une piece de vers sur l'eté. Ce n'etoit en effet que pour les fleurs qu'on le cultivoit. Cela est d'autant plus etonnant, qu'on faisoit grand cas, à la Cour, du coton

Digitized by Google

& des toiles de coton qui etoient offerts aux Empereurs par les Ambaſſadeurs des Princes etrangers. Rien ne prouve tant que les Nations les plus eclairées ſont ſouvent aveugles ſur ce qui touche de plus près leurs intérêts, & que, dans tous les temps, il a fallu un génie à part & un zele ardent pour tirer la multitude de ſa langueur, lui faire regarder ce qu'elle voit, & lui donner le courage de tirer parti de ſon travail & de ſon induſtrie. On ne concilie pas les faits en ce genre avec le génie chinois, que tout le monde ſait être naturellement réfléchi & attentif. Enfin il faut deſcendre juſqu'au onzieme ſiecle, pour voir le coton herbacée paſſer des parterres & des jardins dans les champs; encore ne fut-ce, à ce qu'il paroît, que dans quelques diſtricts de la Province du *Kiang-nan :* du moins nous trouvons dans pluſieurs Ecrivains que cette plante précieuſe fut portée dans le *Chen-ſi* par les habitans du *Si-fan*, pays placé entre le *Thibet*, *Koconor* & le *Sée-tchouen*, vers la fin du onzieme ſiecle, & que ce fut de cette Province qu'elle ſe répandit peu-à-peu dans les Provinces voiſines, & de là dans le reſte de l'Empire. Pour le cotonnier arbre, il ne fut connu que dans les livres juſqu'à la Dynaſtie des Tartares Mongoults, nommés *Yuen* en Chinois, qui conquirent l'Empire de Chine vers l'an 1280 & y régnerent environ quatre-vingt-huit ans.

Nous ne trouvons point articulé dans l'Hiſtoire comment la culture de ce cotonnier s'eſt introduite dans les Provinces méridionales de *Kouang-tong* & *Yun-nan ;* mais, comme les armées des Mongoux pénétrerent juſqu'au Pégou & forcerent tous les Royaumes voiſins à leur payer tribut, il eſt fort vraiſemblable que ces expéditions, où il périt tant de monde, valurent à la Chine la culture du cotonnier, qui lui eſt bien plus avantageuſe que les tributs qui lui ont coûté

Digitized by Google

tant de ſang, & qu'elle a eté la premiere à abandonner. Les Empereurs de la Dynaſtie des *Yuen* ſe donnerent toutes ſortes de ſoins pour etendre & accréditer la culture des cotonniers, ſoit arbres, ſoit herbacées. Lors même que les guerres etrangeres & les troubles de l'Empire les occupoient plus fortement, ils s'en firent un objet; & pour ſubjuguer tout d'un coup tous les préjugés & répugnances des Chinois, ils impoſerent ſucceſſivement à pluſieurs grands diſtricts, puis aux Provinces entieres, un tribut annuel en coton.

Mais la Dynaſtie des *Yuen* avoit trop de préjugés à vaincre pour en bien répandre la culture dans toutes les Provinces. On voit par quelques livres qui furent faits alors pour l'enſeigner & l'accréditer, que les gens en place, les Lettrés & le peuple la conſidéroient ſous un faux point de vue, & prenoient fort mal tout ce qu'on leur diſoit pour la leur faire goûter. Bien loin d'en voir les avantages, ils ſe récrioient ſur ſa nouveauté, ſur les ſoins qu'elle demande, ſur les terres à bled & à bois qu'elle envahiroit, ſur les tributs des denrées qu'elle augmenteroit, & principalement ſur les ſuites qu'elle auroit par rapport aux ſoies & ſoieries, qui etoient, depuis tant de ſiecles, une ſource ſi abondante de richeſſe pour toute la Chine. Ces objections & difficultés qu'on faiſoit contre laculture du coton ne reſtoient pas ſans réponſes. La Nation ſe regardoit comme offenſée par ceux qui avoient le zele de vouloir lui ouvrir les yeux ſur ſes vrais intérêts. On les traitoit de lâches adulateurs qui trahiſſoient la patrie pour faire leur cour; & plus ce qu'ils alléguoient en faveur des cotonniers etoit modéré & plauſible, plus un faux patriotiſme s'allumoit de colere contre eux & les attaquoit par ces perſonnalités odieuſes qui ont ſi ſouvent terraſſé le courage des plus grands hommes. L'idée ſeule que les cotonniers

Digitized by Google

venoient des Nations etrangeres echauffoit les imaginations; & la protection publique que leur accordoient des Empereurs qui etoient etrangers eux-mêmes, achevoit de les pousser à bout. Mais d'ailleurs on ne manquoit pas de raisons spécieuses. 1°. Les colons, malgré toute leur simplicité, voyoient fort bien que les premieres tentatives d'une culture si nouvelle seroient tout à la fois & dispendieuses & casuelles; qu'il leur faudroit risquer les revenus assurés d'une autre culture dont ils avoient la pratique, &, supposé qu'ils réussissent à avoir une bonne récolte de coton, être exposés à ne savoir qu'en faire, faute de trouver des gens qui sussent le travailler. Ces difficultés etoient encore plus effrayantes pour les cotonniers arbres, qui ne devoient être fertiles qu'après un bon nombre d'années: *Les colons*, disoit-on, *sont trop près de leurs besoins, soit pour faire des avances, soit pour courir des risques de cette espece.* D'un autre côté, le Gouvernement fit la faute de s'adresser d'abord à ces colons, au lieu d'engager des citoyens opulens & zélés à s'en charger. Les profits qu'ils auroient retirés de leurs cotonniers en auroient plus accrédité la culture que toutes les phrases des Lettrés & toutes les ordonnances des Empereurs. D'ailleurs on disoit bien dans les livres comment on cultivoit les cotonniers dans les pays etrangers, mais on ne disoit pas comment il falloit approprier les principes de cette culture aux terres & au climat de nos Provinces, où une longue expérience a eu tant de peine à les fixer. 2°. Les marchands accoutumés à vendre des pelleteries, des soieries, des etoffes de laine, des toiles, sentoient à merveille que l'introduction des cotonniers causeroit une variation dans leur commerce, & ils la craignoient d'autant plus, qu'ils etoient plus en fonds & plus accrédités. 3°. Tous ceux qui avoient leur gagne-pain

Digitized by Google

dans la préparation des peaux & pelleteries, dans la façon de la ſoie & des ſoieries, dans la fabrique des etoffes & des toiles, ne pouvoient pas ſe diſſimuler que, ſi les cotons prenoient faveur, la beſogne ne feroit plus aſſez abondante pour les occuper tous. 4°. Les gens aiſés, les Officiers publics & un nombre prodigieux d'Employés, ſoit à la Cour, ſoit dans les Provinces, craignoient encore une révolution qui n'alloit pas moins qu'à diminuer leurs revenus, ou même renverſer entiérement leur fortune. Mais le Miniſtere mépriſa ces vaines clameurs; & toutes les difficultés qu'on faiſoit ſonner ſi haut diſparurent devant les ſoins & les libéralités des Empereurs. Toutes les Provinces ſe mirent à cultiver les cotonniers, & aujourd'hui, de dix perſonnes du peuple, il y en a neuf qui ſont vêtues de coton. C'eſt à la Dynaſtie des *Ming* qu'on doit cette heureuſe révolution : c'eſt celle à qui a ſuccédé celle qui regne aujourd'hui.

Il ne pourra jamais être queſtion pour notre France d'y planter le Cotonnier arbre : il demande, à ce qu'il nous paroît, un climat plus chaud que celui de nos Provinces les plus méridionales. Pour le Cotonnier herbacée, qui eſt le plus commun en Chine, il eſt d'une ſi grande reſſource pour quelques Provinces, qu'on l'y appelle le ſupplément des laines & de la ſoie. Quand celles de nos Provinces où il pourroit réuſſir n'en recueilliroient qu'autant qu'elles en dépenſent, ce ſeroit toujours un grand profit pour elles & pour tout le Royaume. Ceux qui voudront faire des tentatives & des eſſais, peuvent compter ſur ce que nous allons dire de la maniere de le cultiver. Les détails où entrent les livres chinois ſuppoſent bien des obſervations & des expériences. Comme on cultive beaucoup les cotonniers herbacées dans toute cette Province & aux environs de *Pe-king*, nous avons

Digitized by Google

eté à portée de faire des recherches & de constater tout ce que nous avançons.

Les Botanistes Chinois parlent du cotonnier herbacée de maniere à faire croire qu'on en compte de plusieurs especes : mais quand on examine leurs descriptions, on voit que les différences qui distinguent, selon eux, un cotonnier de l'autre, ne tombent que sur les fleurs qui sont ou blanches, ou rouges, ou panachées, ou tirant sur le jaune. Ils sont eux-mêmes les premiers à attribuer aux différences du sol & du climat les différentes qualités du coton, qui est plus long ou plus court, plus rude ou plus moëlleux, plus blanc ou plus jaunâtre, plus léger ou plus pesant, selon les endroits & surtout selon les années. Une différence plus singuliere & plus intéressante est celle de la proportion du coton au poids de coques. Quelquefois vingt livres de coques ne donnent que quatre ou cinq livres de coton, tandis que d'autres fois elles en donnent jusqu'à sept ou même dix ; ce qui prouve combien on gagne ou on perd selon qu'on soigne ou néglige ses cotonniers.

Le Cotonnier herbacée qu'on cultive ici est absolument le même que celui que décrit M. Tournefort dans ses Elémens de Botanique, pag. 84, planche 27. Nous avons vérifié ce qu'il en dit sur la plante que nous avions sous les yeux, & nous avons trouvé que la description qu'il en fait lui convient parfaitement.

Le Cotonnier, dit le grand livre d'agriculture, *est une plante à part : il en faut raisonner fort différemment des Anciens sur leur riz, leurs mils & leurs bleds. Elle réussit sans doute plus ou moins, comme tout ce que l'homme cultive, selon que la fécondité de la terre, le choix des engrais, les soins de l'industrie & l'à-propos des saisons sont convenables & appropriés*

à

Digitized by Google

à ses besoins. Comme on cultive egalement le cotonnier dans les Provinces qui sont plus au nord & dans plusieurs de celles du midi, & que la culture en est fort différente, ceux qui en ont ecrit ont eu l'attention d'articuler en quoi & jusqu'où cette culture est semblable, en certains points, à toute autre culture ; & qu'il seroit inutile de recueillir ce qui regarde des climats & des terres qui n'ont aucun rapport avec ceux de notre France, nous nous bornerons à ce qui se pratique dans la Province où nous sommes & dans les voisines, parce qu'il est plus facile de l'approprier aux endroits où l'on voudra faire des essais.

Le coton herbacée demande une bonne terre, mêlée de sable, un peu humide & médiocrement grasse. Si la terre etoit trop humide, les racines ne tarderoient pas à se pourrir & à être piquées de vers. Si elle etoit trop grasse, les Cotonniers, trop vigoureux, pousseroient beaucoup en herbe & donneroient fort peu de coton & de fleurs. A en juger par ce que nous voyons ici, les terres que les petites rivieres ont couvertes de leurs eaux pendant l'hiver, ou à la fonte des neiges, & qui sont moitié sable & moitié vase, sont les meilleures. Quand les champs qu'on destine à ces cotonniers sont des terres fortes & un peu arides, on pare à cet inconvénient en les tenant inondées pendant tout l'hiver. L'eau qui les couvre les travaille, les dissout & les prépare admirablement pour cette sorte de plantation. Du reste, que nos agriculteurs ne soient pas etonnés de cette maniere, qui a pour elle le suffrage du succès. Bien plus, les Chinois sont dans l'usage d'inonder les terres arides qu'ils veulent défricher ou engraisser, & soutiennent que c'est un moyen aussi sûr pour les améliorer, que de dessécher celles qui ont eté long-temps inondées.

Digitized by Google

C'eſt une grande queſtion ici de ſavoir combien d'années de ſuite on peut ſemer des cotonniers dans un champ, & quelle eſpece de grains on doit leur faire ſuccéder. Quoique cette plante ſoit annuelle, elle repouſſe ſur ſa racine dans les pays où l'hiver n'eſt pas bien rigoureux, & il eſt ordinaire de les laiſſer durer trois ans; la quatrieme année on déracine tout & on ſeme ou de l'orge ou du mil. Dans quelques cantons, on ſeme deux ans du riz & deux ans des cotonniers. A parler en général, c'eſt la qualité de la terre qui doit décider; mais, quelle qu'elle ſoit, on convient univerſellement qu'il ne faut pas y ſemer ni pois ni feves les années d'interruption.

Tout le monde s'accorde à dire qu'il faut donner trois labours à la terre avant d'y ſemer des cotonniers, ſavoir: un en automne, le ſecond au commencement du printemps, & le dernier immédiatement avant de ſemer. Les deux premiers labours ont pour objet d'ouvrir le ſein de la terre à l'action du ſoleil & de l'air, & de la rendre plus propre à recevoir les influences de l'athmoſphere. Ces labours ne fiſſent-ils que débarraſſer un champ de ſes mauvaiſes herbes & en mieux briſer les mottes, ce ſeroit autant de gagné pour ce qu'on doit y ſemer. Les Chinois ont même l'attention d'herſer la terre à chaque labour: ils la fument avant le dernier, & ſont encore plus attentifs à labourer plus profondément & à herſer plus fin.

Il y a des terres ſi propres par elles-mêmes aux cotonniers, qu'il n'eſt pas néceſſaire de les fumer; mais ce ne ſont guere que celles qui, etant ſituées ſur le bord des rivieres, ſont engraiſſées par la vaſe qu'y portent leurs débordemens à la fonte des neiges ou après les grandes pluies. Toutes les autres ont beſoin du ſecours des engrais & des fumiers pour

donner de beaux cotonniers. L'habileté du laboureur consiste à les proportionner au besoin de son champ. S'il etoit trop maigre, ses cotonniers, foibles & languissans, ne pousseroient pas assez de racines pour résister aux chaleurs, & ne donneroient qu'un mauvais coton & encore en petite quantité. S'il etoit trop gras, au contraire, ses cotonniers, trop pleins de seve, pousseroient beaucoup de feuilles & trop peu de fleurs. Du reste, comme les uns sement leurs cotonniers d'une façon, les autres d'une autre, ainsi que nous allons le détailler, on juge son champ d'après celle qu'on choisit, c'est-à-dire qu'on détermine la quantité de fumier qu'on y mettra, sur la quantité de cotonniers qu'on y veut semer. Il est evident qu'un arpent qui doit nourrir autant de cotonniers que deux arpens, doit être fumé du double ou même plus. Nous ne trouvons nulle part que l'on se serve de nos fumiers d'etable ou d'ecurie, ni même de notre terreau pour les champs destinés aux cotonniers. Il peut se faire qu'ils ne leur conviennent pas, & nous ne voudrions pas prendre sur nous de dire le contraire ; mais il est pour le moins aussi vraisemblable que c'est parce que la Chine ayant aujourd'hui fort peu de troupeaux, il seroit inutile de faire mention d'un engrais trop difficile à se procurer, Quoi qu'il en soit, ceux que nous trouvons indiqués sont, 1°. la vase fraîche, 2°. les cendres, 3°. le *teou-pien*, 4°. le *ta-feu*.

Tous les livres s'accordent à dire que la vase récente des rivieres, canaux, fossés & marres, est le meilleur engrais pour les champs destinés aux cotonniers. Cela se concilie bien avec ce qui a eté dit plus haut sur les inondations de ces champs & sur la préférence qu'on doit donner à ceux qui sont au bord des eaux. Comme la vase est pâteuse & tenace, il est essentiel de la faire sécher, ou plutôt de la

liquéfier assez pour la répandre egalement. C'est un travail de plus; mais les Chinois ont pour maxime qu'en matiere d'agriculture, on n'obtient rien de la terre qu'à force de bras.

Les cendres de toutes les especes sont un excellent engrais. Roseaux, joncs, herbes sauvages, feuilles des arbres, tout ce qui est sorti de la terre la fertilise, quand on la fait passer par le feu. Les meilleures cendres cependant sont celles des racines, feuilles & coques des cotonniers de l'année précédente. On les accumule dans le champ même & on y met le feu avant de semer.

On appelle *leou-ping*, dans les Provinces du midi, les mares d'une espece de pois noirs dont on a exprimé l'huile. Ce mare est pêtri en petites tartes ou galettes, d'où lui est venu son nom de *ping*. Cet engrais est très-chaud & excellent pour les terres froides & humides. On egraine ces galettes & on les répand en grosse poussiere le plus uniformément qu'on peut.

Le *ta-feu*, qui, selon les Chinois, est le plus excellent des engrais, ne peut guere se nommer en françois; mais, en disant que c'est le *stercus humanum*, les imaginations les plus susceptibles de s'effarer du mot nous passeront de parler de la chose. Il y a deux manieres d'employer le *ta-feu*. La premiere consiste à l'accumuler dans des fossés & puis verser dessus une assez grande quantité d'eau, pour qu'etant bien délayé, il ne fasse plus qu'une bouillie très-claire. Cette bouillie, qu'on porte à seaux dans les champs & qu'on y répand ou par maniere d'arrosement, ou en la faisant couler dans les rigoles où l'on doit semer, ou en en mettant une certaine quantité dans les fosses qu'on destine à ses cotonniers, cette bouillie rend la terre très-fertile. Il ne nous

Digitized by Google

appartient pas de décider si c'est la meilleure façon d'employer le *ta-feu*; mais, comme c'est la plus sensible & la plus dégoûtante, il paroît difficile de croire qu'elle se fût conservée si elle n'avoit pas de grands avantages. La seconde, qui pourroit prendre plus aisément en France & enrichir les campagnes de ce qui est plus à charge dans les villes, consiste à jetter les vuidanges des fosses d'aisance dans de grands creux découverts, d'où on les tire pour les mêler avec une troisieme partie de terre grasse ou franche, qu'on coule ensuite en forme de tartes ou galettes qu'on fait sécher au grand air & qu'on transporte ensuite où l'on veut. Si ce commerce, qui nourrit à *Pe-king* tant de monde, prenoit jamais à Paris & dans toutes les villes, il y mettroit plus de propreté, délivreroit les rivieres de l'infection des vuidanges, & procureroit à nos campagnes un excellent engrais. L'idée en paroîtra ridicule, mais le fait est certain, les galettes de *ta-feu* & de terre grasse, bien loin de puer quand elles sont seches, ont une odeur de violette qui est agréable. On les concasse & on les met en poussiere pour les répandre dans les champs. Si le témoignage de l'expérience mérite d'être ecouté, il est démontré que le *ta-feu* est le plus utile, le plus efficace & le plus fort des engrais, sur-tout pour les terres grasses & humides. Comme rien de tout ce qui intéresse la chose publique n'est bas & vil que pour les petites ames & les cœurs etroits, nous observerons, en finissant, qu'au dire des Chinois, quand on inonde un champ pour l'améliorer, c'est le meilleur temps pour y porter beaucoup de *ta-feu*. L'eau le délaie & l'incorpore à la terre de maniere à la fortifier pour plusieurs années. Nous avons dit d'y mettre beaucoup de *ta-feu*, parce que, dans ce cas, on peut en doubler ou tripler même la quantité, sans craindre d'excéder. La pratique

Digitized by Google

générale eſt d'en mettre au moins le double ; ce qui ſe pratique auſſi pour les autres engrais & fumiers, parce que l'eau qui les diſſout les affoiblit ou plutôt retarde leur effet & le fait durer pluſieurs années. Que ceux qui ont à cœur la perfection de notre agriculture voient comment elle pourroit s'approprier toutes ces pratiques.

Les Cotonniers commencent à fleurir après le ſolſtice. La queſtion du temps où il faut les ſemer a donné lieu ici à bien des diſcuſſions & même à des controverſes où l'on faiſoit entrer autant d'humeur & d'opiniâtreté de ſyſtême que de zele & de bonnes raiſons. Le public, au tribunal duquel cette cauſe a eté pendante tout le temps qu'il a eté bien-aiſe de la faire durer pour ſuivre ſes préventions contre les cotonniers ; le public, dis-je, a enfin décidé que la premiere regle, en pareille matiere, etoit de faire attention aux circonſtances locales & au cours que prennent les ſaiſons dans chaque Province, comme pour toutes les autres ſemailles. Sa déciſion, qui eſt aſſurément très-ſage, ſe réduit à dire qu'il faut ſemer les cotonniers au printemps & aſſez tôt pour qu'ils puiſſent être aſſez forts pour réſiſter aux chaleurs & avoir leur crue au commencement de Juillet. Quant au temps précis, il doit néceſſairement varier ſelon le climat, la nature des terres, leur expoſition, le temps qu'on a eu, & les apparences de la ſaiſon pour l'avenir. Quant à notre France, ſi on eſſayoit d'y planter des cotonniers, il paroît que le temps le plus convenable pour les ſemer ſeroit le même que celui des bleds noirs ou ſarraſin.

Quand le champ où l'on veut ſemer ſes Cotonniers eſt un ſol un peu ſec & qu'on n'eſt pas en loiſir ou en commodité d'arroſer ſes cotonniers, lorſque le temps ſe met au ſec après qu'on a ſemé, on fait tremper ſes graines dans

l'eau. Les uns se servent d'eau froide & les y laissent jusqu'à ce qu'elles soient renflées, les autres versent dessus de l'eau bouillante où ils les remuent avec un bâton jusqu'à ce que l'eau soit refroidie, puis les uns & les autres les font passer par des cendres pour les essuyer & pouvoir les semer plus commodément. Il y en a qui font passer leurs graines, en hiver, par l'eau de neige, afin, disent-ils, de les préserver de la désolation des vers : mais un des plus sûrs avantages de les mettre dans l'eau est celui de distinguer les bonnes graines, des mauvaises qui surnagent. Tous les livres conseillent de ne pas craindre l'achat des graines. On en est bien dédommagé en achetant celles des cantons où les cotonniers sont plus beaux; & on risque tout à ne pas le faire, quand celles de l'année sont médiocres. Plus on sera attentif sur ce point, plus on peut espérer de beaux cotonniers; au lieu que la bonté de la terre ni les soins de la culture ne peuvent jamais réparer le vice des graines.

Il y a différentes manieres de semer les Cotonniers. Les uns les sement par rayons, les autres à la volée, quelques-uns par planches, quelques autres par petites fosses espacées. Toutes ces manieres ont leurs partisans; & comme elles continuent à être pratiquées, il en faut conclure que chacune a ses avantages selon les lieux & les années. Les petites fosses espacées donnent plus de peine & demandent plus de temps: aussi sont-elles moins en vogue; mais, comme elles ont aussi leur avantage dans les années de sécheresse, on est forcé quelquefois d'y avoir recours. Soit que les Chinois sement en planches, à la volée ou en rayons, ils ont grand soin, comme il a eté dit, que la terre soit bien meuble. On couvre la semence ou avec l'arriere-train du semoir, ou avec une claie fort epaisse & fort pesante, large de trois

pieds, longue de quatre ou cinq, traînée par un cheval que dirige un homme qui est debout sur la fascine.

Quelle est la quantité de graine qu'on doit semer dans un *mou* ou arpent chinois? quelle distance faut-il mettre entre les sillons? Ces deux questions, comme toutes celles qui sont de pratique & d'expérience locales dans l'agriculture, sont décidées diversement par ceux qui ont traité ce sujet; mais tous s'accordent à dire que la dépense d'un tiers en sus de graine n'est rien au prix du grand inconvénient des endroits qui resteroient ou vuides ou dégarnis, & que, passé trois pieds, les sillons sont trop eloignés, ou trop près s'il n'y a pas un pied & demi entre eux. Ce dernier principe s'applique egalement à toutes les façons de semer. Pour tout dire cependant, on s'en eloigne dans quelques cantons quand on a semé tard, afin que les Cotonniers se fassent ombre les uns aux autres quand ils sont encore jeunes, & s'entr'aident à conserver la fraîcheur de la terre.

Le Cotonnier est une plante fort délicate dans sa premiere jeunesse: c'est pour lui epargner les périls auxquels elle est exposée alors, que quelques-uns la sement assez profondément, parce que ses racines se trouvant par là plus enfermées en terre & moins saisies par la chaleur, elle pousse plus vîte sa tige & ses rameaux. Ceux qui craignent de l'exposer à pourrir à cause des pluies qui commencent quelquefois de fort bonne heure, ont l'attention de la rechausser en ramassant la terre autour de chaque pied avec le sarcloir.

Ici, il faut que nous rendions compte d'un principe de l'agriculture chinoise dont la nôtre ne paroît point être assez persuadée. Ce principe, que la bonne physique ne sauroit désavouer, c'est que toute plante différente de celle qu'on cultive lui dérobe sa subsistance & croît à ses dépens. Les Chinois

Digitized by Google

Chinois en concluent la néceffité de farcler fouvent leurs Cotonniers. En conféquence, dès que leurs Cotonniers ont pouffé de terre à la hauteur de deux ou trois pouces, ils les farclent tous les huit ou dix jours, jufqu'à ce qu'ils commencent à donner leurs fruits. C'eft une fujétion; mais le travail eft moins long qu'on ne croiroit d'abord, parce que le farcloir chinois eft fort commode & que l'habitude de s'en fervir abrege beaucoup la befogne. D'ailleurs, comme le farclement des Cotonniers eft plus occupant que fatigant, les femmes & les enfans ont plus de force qu'il n'en faut pour le faire: auffi a-t-on la coutume de les en charger. Du refte, quelqu'utile que foit aux Cotonniers l'extirpation fréquente des mauvaifes herbes, on pourroit mettre en queftion fi elle ne leur eft pas encore plus utile par la terre qu'on remue & qu'on beche un peu à chaque fois, que par la délivrance des mauvaifes herbes. La maniere dont les livres infiftent fur la néceffité de joindre le foin de bêcher à celui de farcler, donne tout lieu de croire qu'ils les regardent tous les deux comme egalement importans. C'eft pour les faciliter l'un & l'autre qu'on préfere de femer les Cotonniers en rayons ou en petites foffes efpacées & diftribuées en echiquier, à-peu-près comme les bleds de Turquie en Béarn.

Les cultivateurs attentifs recommandent aux farcleurs d'arracher les Cotonniers mal-venans & rabougris quand ils peuvent le faire fans laiffer de vuides, & d'eclaircir auffi ceux qui font trop près-à-près & s'embarrafferoient en croiffant. D'autres ménagent de longues rigoles pour les arrofer quand la fécherefſe dure trop. Ces rigoles fervent auffi à faire ecouler les eaux des grandes pluies & à retenir celles des autres.

Quand les Cotonniers ont un pied de haut, on arrête le

Digitized by Google

montant en le pinçant à-peu-près comme font nos jardiniers pour leurs melons. On prétend par là les forcer à fourcher & à pousser des branches. Ces branches mêmes on les pince encore, pour qu'elles se réunissent & donnent par là une plus grande quantité de fleurs & de coton. Il est d'usage même de pincer aussi à chaque fois les plus grandes feuilles, pour que la seve de la plante soit plus abondante pour nourrir ses branches & les couvrir de fleurs. Quelque pénibles que soient des soins si continuels & si multipliés, peu de gens osent les omettre, parce qu'on a l'expérience de leur nécessité pour avoir une abondante récolte de coton. Il y a pourtant des cantons & des années où ils sont peu nécessaires : les Cotonniers viennent d'eux-mêmes à souhait.

Qu'on nous permette d'observer à ce sujet que les regles & pratiques d'agriculture les plus sages ont des exceptions sans nombre, & que ce seroit s'egarer dès les premiers pas dans la théorie de l'agriculture, que de nier ce fait & refuser d'en admettre les conséquences. Si le zele de nos sociétés d'agriculture ne se dément pas, plus elles seront multipliées & se borneront à leur Province, plus leurs recherches, observations & expériences seront utiles, parce que leurs enseignemens etant locaux, ils seront tout-à-la-fois & plus précis & plus sûrs & plus appropriés aux vrais besoins de nos campagnes.

Il ne faut qu'avoir traversé le Royaume, pour savoir que toutes les branches de l'agriculture ont des regles & des pratiques fort différentes d'une Province à l'autre. Les vignes de Bourgogne sont cultivées fort différemment de celles des environs de Bordeaux, & le maïs se seme bien différemment au pied des Pyrénées & dans le nord de la France. Nous insistons

Digitized by Google

sur ce point, afin qu'on ne se méprenne pas sur la culture des Cotonniers, si on vouloit en faire l'essai. Bien loin de prétendre qu'il faudra s'en tenir de point en point aux pratiques chinoises, nous sommes les premiers à dire que les climats de celles de nos Provinces où cette plante pourroit réussir etant fort différens de ceux d'ici, on doit commencer par des essais qui apprennent jusqu'où il faudroit les adopter ou s'en eloigner. *Il en est de l'Agriculture*, dit l'ancien Auteur du *Nong-chou-hi*, *comme de la Médecine. Les axiomes les plus sûrs ne le sont dans la pratique qu'autant qu'on s'attache plus à l'esprit qu'à la lettre, & qu'on sait les modifier, les tempérer & les approprier aux circonstances particulieres.* Sur quoi le Lettré qui a traité plus à fond de la culture des Cotonniers a jugé à propos d'ajouter: *Quelque autorisé que soit par l'expérience tout ce que nous avons dit sur la nécessité & la maniere de pincer les Cotonniers & de les débarrasser de leurs grandes feuilles, nous croyons devoir avertir qu'on a remarqué dans plusieurs endroits que, quand on a retranché la premiere tige, le pied souffre & ne donne jamais de belles graines pour les années suivantes. Il peut se faire que cela vienne de ce qu'on néglige de choisir un temps sec, & de le faire le matin, pour que la chaleur du soleil cicatrise & ferme vîte la plaie: mais cela peut venir de la foiblesse de la terre, de la constitution de la plante & du temps qu'il fait; trois choses auxquelles il faut avoir egard quand on pince les Cotonniers & qu'on les débarrasse de leurs grandes feuilles.*

Quand les Cotonniers ont toute leur crue ou doivent l'avoir, c'est-à-dire vers les premiers jours d'Août, on cesse de les pincer, & on ne les sarcle plus dès qu'ils commencent à donner leurs fruits. Comme ces fruits se nouent & mûrissent

en différens temps sur le même pied, la récolte doit s'en faire nécessairement à différentes reprises. Les coques de ces fruits qui s'ouvrent & montrent leur coton, sont le signal pour la commencer. L'unique attention qu'il faille avoir, c'est d'attendre que le soleil ait séché la rosée & de ne pas rompre les branches qu'on dépouille. Les femmes, qui sont ordinairement chargées de cette récolte, sont fort adroites à la faire. Elles entrent en bande dans un champ, &, en peu d'heures, elles ont fini la tâche du jour. Nous disons la tâche du jour, parce que cette récolte dure jusqu'aux gelées & qu'il ne faut pas manquer l'à-propos, sous peine de voir le vent enlever tout le coton des coques ouvertes & le porter çà & là. Quand les gelées commencent avant que tous les fruits des Cotonniers soient assez mûrs pour s'ouvrir d'eux-mêmes, on arrache les Cotonniers & on les expose au soleil pour les faire ouvrir plus vîte. Ce dernier coton n'est pas si bon que le premier, à beaucoup près; mais on en tire parti pour les matelats & les grosses toiles de ménage. La pire espece est celui des fruits qui ne sont pas assez mûrs pour que la chaleur du soleil les fasse ouvrir & qu'on est obligé d'ouvrir un à un. Il est d'un blanc sale & même un peu jaunâtre. Malgré cela, il a son prix & sert pour faire des couvertures & des feutres à étendre sur les estrades où l'on s'assied & où l'on dort.

Nous ne saurions dire au juste à quoi monte le produit d'un arpent de Cotonniers; mais vu les avances que demande & les peines qu'en donne la culture, il faut bien qu'il soit plus grand que celui de tous les autres grains & légumes, puisqu'on y destine toutes les terres qui y sont propres. Nous n'avons pas de termes pour exprimer la quantité de coton qu'on recueille chaque année dans les diverses

Provinces de la Chine ; mais, comme la consommation qui s'en fait par-tout est immense, les années même de pleine récolte ne le font presque pas diminuer de prix. Aussi y a-t-il beaucoup de particuliers qui ne balancent pas à faire creuser dans leurs terres plusieurs puits d'arrosement, pour s'assurer une ressource contre les sécheresses du commencement de l'eté. Tout a son prix dans les Cotonniers : on tire de l'huile de leurs graines, & leurs branches & feuilles donnent un excellent fumier, soit réduites en cendre, soit pourries en terreau.

Comme notre objet n'est que de faire connoître la culture du Cotonnier herbacée telle que l'enseignent & la pratiquent des Chinois, nous n'ajouterons pas à cette notice ni la description de la machine dont on se sert pour séparer le coton des semences qu'il enveloppe, ni la maniere de le préparer pour être filé, ni les différentes manieres de le filer, ni les différentes toiles, etoffes, feutres, &c. qu'on en fait. Tout cela est connu & pratiqué en Europe depuis long-temps. L'unique chose que nous croyons devoir ajouter en finissant, c'est que, selon le proverbe chinois, *le coton est à meilleur marché dans les Provinces du nord que dans celles du midi, & les toiles y sont plus cheres.* Tout trivial qu'est ce proverbe, comme il est vrai & fondé, le Ministere public l'a jugé digne de son attention & l'a fait entrer dans les vues qui le dirigent pour l'administration economique, qu'il ne nous appartient pas d'approfondir. Mais nous invitons nos Artistes à examiner si l'arçon des Chapeliers, dont se servent les Chinois pour préparer le coton à être filé, ne pourroit pas leur abréger le long travail des cardes, & nos Naturalistes à examiner pourquoi le Cotonnier arbre, qui donne de plus beau coton que le Cotonnier

herbacée, réussissant si bien dans les Provinces du midi, le Cotonnier herbacée donne un plus beau coton dans les Provinces du nord. Ce qui nous plaît le plus dans ce jeu de la nature, c'est qu'il est d'un heureux augure pour notre France, si l'on s'y résout jamais à cultiver le Cotonnier herbacée.

Ad. M. D. V. M. M. G.

Digitized by Google

SUR LE BAMBOU.

Descenditque terminus vallis Arundineti in meridiem torrentis Civitatum Ephraïm. Jos. Cap. 17.

L'*ARUNDO* de l'Ecriture-Sainte & des Anciens ne désigne-t-il que le Roseau de marais? Aucun Savant ne l'a dit, à ce qu'il paroît: & les Commentateurs soit des livres, soit des ouvrages des Grecs & des Romains, reconnoissent que ce mot indique le roseau ligneux des jardins qu'on appelle vulgairement *canne*. Mais n'est-il jamais employé pour signifier le grand roseau des Indes & de la Chine, connu dans ces derniers temps sous le nom de *Bambou*, dont Pline le Naturaliste & plusieurs autres ont parlé? S'il etoit constaté par les recherches des Savans que le grand roseau a eté cultivé autrefois & a crû heureusement non-seulement dans l'Asie occidentale, mais encore dans nos Provinces méridionales de France, ce seroit un grand encouragement pour le cultiver de nouveau, & procurer à cette partie du Royaume les avantages qu'en retirent sans cesse les pays où il croît.

1°. En etudiant le climat de plusieurs endroits de la Chine où croissent de fort beaux Bambous & en le comparant à celui de nos Provinces méridionales, il paroît plus que probable qu'ils pourroient y réussir, sinon egalement, du moins de maniere à donner des profits fort considérables. Ceux qui ne connoissent la Géographie que par les Cartes & jugent des climats par les degrés de latitude, ne manqueront pas d'objecter que les Provinces de France les plus méridionales le sont moins que les plus septentrionales de Chine, & que,

Digitized by Google

dès-là, il y a trop de disproportion entre les climats, pour que les Bambous, qui ne croissent bien que dans les Provinces méridionales de ce grand Empire, puissent réussir dans aucune des nôtres. La difficulté ainsi exposée, ils ne croient pas qu'on puisse leur répondre. Mais ceux qui ont etudié l'univers dans l'univers savent que ce n'est pas d'après un globe terrestre & le compas à la main qu'il faut prononcer sur la température de l'air & la différence réelle des climats. Car, pour ne parler que de la Chine, quoique *Pe-king* soit par les 39e degré 54 minutes de latitude, & par conséquent plus méridional que Rome & Madrid, l'hiver y est très-long, & si rigoureux que le thermometre reste plusieurs mois à 9 & 10 degrés au-dessous du terme de la glace, & descend jusqu'au 13e, 14e, & même plus bas. Il y a une difficulté plus réelle, qui est celle de la température de l'air des Provinces de Chine où les Bambous réussissent le mieux. Il faut avouer que plusieurs de ces Provinces n'ont presque pas d'hiver, mais aussi cet hiver est autant & même plus froid, dans quelques-unes, que dans la Provence, le bas Languedoc & le Roussillon, où nous croyons qu'il faudroit faire les premieres tentatives.

2°. Le roseau ligneux ou des jardins, qu'on nomme *canne*, croît aisément & très-vîte dans les trois Provinces dont nous venons de parler & même dans presque tout le Royaume., quoique la culture n'en ait jamais eté ni approfondie, ni soignée. Or, il ne paroît pas prouvé que les Bambous soient une plante, arbre ou arbrisseau différent de nos cannes. Si l'autorité des Chinois etoit de quelque poids auprès de nos Botanistes & Naturalistes, nous leur dirions que le Dictionnaire de *Kang-hi* définit le Bambou, une production qui n'est *ni plante ni arbre* (*fei-tsao, fei-mou*); ce qui tient le milieu entre

entre l'un & l'autre, comme les amphibies entre les poissons & les animaux, mais avec cette différence singuliere qu'il est plante, arbrisseau ou arbre, selon le climat où il croît & la maniere dont il est cultivé. Que les Savans examinent s'il est absolument inoui dans l'Histoire Naturelle que ce qui est plante dans un endroit devienne arbrisseau dans un autre, & monte au rang d'arbre dans un troisieme; & si l'art qui a réussi ici à rapetisser des pins, des sapins & des cedres jusqu'à être en miniature dans un vase ce que sont les plus grands dans les forêts au bout d'un siecle, ne pourroit pas aussi aider la nature, par une culture etudiée, jusqu'à faire monter un arbrisseau au rang des plus grands arbres, ou, pour parler plus clair, nos cannes de jardin jusqu'au rang des Bambous: au moins est-il certain que plusieurs Botanistes ne semblent pas croire qu'ils fassent deux especes essentiellement différentes, & qu'à en croire ce qu'offre aux yeux l'Histoire des Bambous de Chine, il paroît que la nature du sol, la qualité du climat, la température de l'air, les variétés des expositions, les différences des eaux & les soins plus ou moins attentifs & intelligens de la culture sont la vraie & unique cause des différences & disproportions etonnantes qu'on trouve entre les Bambous, non-seulement des différentes Provinces, mais même entre ceux d'un seul canton. La théorie de l'accroissement des plantes & des arbres est encore un champ presque en friche, parce qu'on s'est plus attaché à chercher des pourquoi & des comment, qu'à etudier la nature dans la nature. Les Chinois, qui ont eu autrefois la manie de vouloir tout expliquer, en sont revenus par bon sens, & ont pris fort sagement le parti de s'en tenir à observer les faits & à faire parler l'expérience sur ce qui peut eclairer, diriger, faciliter &

perfectionner les ſoins de la culture. S'ils avoient voulu raiſonner ſur les Bambous, au lieu de faire des tentatives, pluſieurs Provinces ſeroient encore privées des avantages innombrables qu'elles retirent de leurs plantations. Les ſoins qui ont naturaliſé en France, dans ces derniers temps, tant d'arbres etrangers, réuſſiront encore beaucoup mieux à y naturaliſer les Bambous, ou plutôt à faire croître nos roſeaux des jardins à la groſſeur des Bambous. Qui ignore que les belles eſpeces de pommes, de poires, de prunes, de ceriſes, de pêches, d'abricots, de raiſins, &c. ſont infiniment plus nombreuſes & plus répandues que ſous le regne de Louis XIII, parce que l'art de les cultiver a eté plus approfondi? qui ignore auſſi que chaque nouvelle eſpece, conſervée par une culture intelligente, ſe perpétue & ſe maintient; & qu'elle dégénere & s'abâtardit juſqu'à retomber dans le ſauvage, lorſqu'elle eſt long-temps négligée? Or, ſi les ſoins de la culture produiſent de ſi grandes différences dans les fruits, eſt-il hors de vraiſemblance qu'ils en produiroient ſur la forme, la ramification, la groſſeur, la hauteur & la ſubſtance même des roſeaux des jardins?

Quoi qu'il en ſoit de ces réflexions, que nous ne donnons que pour ce qu'elles valent, nous ne balançons pas à dire que nous n'aurions jamais ſongé à en ecrire un ſeul mot, ſi un Miniſtre, que nous ne pouvons aſſez reſpecter, ne nous avoit fait entendre, en cette extrémité de l'Aſie, ſes deſirs preſſans, qui nous ont déja fait prendre la plume tant de fois, malgré le ſentiment de notre incapacité & notre peu de loiſir. Nous le prions de nous excuſer, ſi la notice que nous lui offrons du Bambou ne répond pas à pluſieurs queſtions & omet quelques détails dont on auroit beſoin. Nous ne la donnons que comme un à-peu-près qui peut mettre

Digitized by Google

ſur la voie des tentatives, & aider les connoiſſances qu'on a déja.

Il eſt hors de doute que le Bambou eſt connu en Chine dès les temps les plus reculés, & par conſéquent qu'il y croît naturellement. Quoique le Chapitre *Yu-kong* du *Chou-king* parle de bien des choſes qui ne regardent que la ſeconde Dynaſtie, ou même le commencement de la troiſieme, ce qu'il dit des Bambous, ſous les diſtricts de *Yang-tcheou* & dans *Ning-tcheou*, ſuppoſe que ce roſeau y croiſſoit ſans culture. Les vers du *Chi-king*, où il eſt célébré ſi ſouvent & en tant de manieres, ſuppoſent la même choſe, ainſi que le *Li-ki*, le *Tcheou-li* & le *Tchun-tſieou*. Mais les Lettrés ont beau faire des raiſonnemens à perte d'haleine, pour trouver l'idée des gros Bambous des âges ſuivans dans les différens noms que les Anciens donnoient aux leurs, ils ne peuvent venir à bout d'en trouver aucune preuve poſitive; & on déduit très-bien, au contraire, des récits de l'Hiſtoire ſur les différens uſages qu'on faiſoit du Bambou dans l'Antiquité, & ſur ce qu'on employoit pour ſuppléer à ceux qu'on a aujourd'hui, que, s'il y en a eu jadis de très-gros, ce qui eſt fort vraiſemblable, ſur-tout pour les Provinces les plus méridionales, ils devoient être très-rares. Il faut deſcendre juſqu'au regne de *Tſin-chi-hoang*, c'eſt-à-dire juſques vers la fin du troiſieme ſiecle avant l'Ere Chrétienne, pour que l'Hiſtoire en faſſe mention. Comme elle en parle à l'occaſion des magnifiques jardins où ce Nabuchodonoſor de Chine fit planter les arbres les plus rares & les plus précieux qu'on connût alors, il eſt à croire que c'eſt à cette epoque qu'il faut fixer le commencement de la culture du gros Bambou; encore ne put-elle pas ſe maintenir, moins à cauſe des troubles & des guerres qui ſurvinrent peu après, que parce

que la Cour etoit & fut encore long-temps dans des Provinces où ils demandoient trop de soins. Il faut descendre jusqu'à l'Empereur *Yang-ti*, de la Dynastie des *Soui*, dans le commencement du septieme siecle, pour la voir rétablie. Ce ne fut qu'alors que les Poëtes commencerent à la célébrer dans leurs vers, où ils l'ont chanté depuis si souvent & en tant de manieres. La Cour s'etant fixée dans les Provinces méridionales, & la magnificence des jardins etant devenue le goût général de tous les Empereurs, les Bambous de toutes les especes furent cultivés avec un soin infini. Les Annales des *Tang*, article *Pe-kouan-tchi*, font mention des Mandarins chargés par office de veiller sur les Bambous des jardins & des parcs de l'Empereur. Nous pencherions fort à croire que c'est à ce luxe, le plus pardonnable de tous, que la Chine doit toutes les variétés qu'elle possede en ce genre; car les Mandarins des Provinces etant sûrs de bien faire leur cour en offrant quelque Bambou d'une nouvelle espece, on fut plus attentif, dans tout l'Empire, à aider la nature & à remarquer tout ce qui pouvoit attirer les regards de l'Empereur. Quand *Yong-lo*, de la derniere Dynastie, erigea la ville de *Pe-king* en Capitale de l'Empire, & y transporta la Cour en 1421, il ne renonça pas à ses beaux Bambous des jardins de *Nan-king*: on lui en portoit par eau, tous les printemps, de quoi former des bosquets, soit sur les bords des eaux, soit sur le penchant des côteaux & collines de sa maison enchantée du *Hai-tsée*; usage qui a duré jusqu'à l'Empereur régnant, qui n'a plus voulu d'un plaisir trop dispendieux & trop pénible pour le peuple par les corvées qu'occasionnoient tant de grands Bambous qui venoient si vîte & de si loin avec leur motte.

Un des livres que nous avons sous les yeux commence

Digitized by Google

l'énumération des différentes especes de Bambous qu'il y a dans tout l'Empire, en disant qu'elles sont en si grand nombre, qu'il n'ose pas entreprendre de les décrire toutes, ni même de les nommer. Sur quoi il se borne à soixante-trois especes principales plus remarquables & plus connues. Comme les Botanistes Chinois font des descriptions vagues qui ne présentent aucune des idées & différences d'après lesquelles les Européens classent les plantes, & que, d'un autre côté, nous ne sommes pas à portée de voir par nous-mêmes, parce que nous sommes cloués à *Pe-king*, & qu'il n'y a que très-peu de Bambous aux environs, nous nous bornerons malgré nous à des indications générales qui pourront faire entrevoir en quoi consistent les variétés & différences principales qui distinguent une espece de l'autre. Quant à la description générale du Bambou, il seroit inutile de la mettre ici, vu qu'on la trouve dans l'Histoire générale des Voyages & dans tous les nouveaux livres de Botanique.

Un Bambou differe de l'autre, 1°. par sa grosseur & sa hauteur. Il est certain que le Bambou sort de terre, comme l'asperge, avec toute la grosseur qu'il aura à quelque hauteur qu'il monte, & que les rejettons ne sont jamais plus gros que le maître pied, Sur quoi il faut observer que cette regle générale ne regarde que les plantations & bosquets de Bambous : car, quand un Bambou est isolé, planté à la maniere des autres arbres & continuellement débarrassé de ses rejetons, il croît en grosseur peu-à-peu, sur-tout si on le laisse se ramifier. Il est difficile de déterminer avec précision quelle est la hauteur & grosseur des plus grandes especes de Bambous : quant à la grosseur, nous avons vu des porte-pinceau qui avoient plus de cinq pouces de diametre de dedans en dedans. Il y en a certainement de beaucoup plus gros ; car,

en rabattant quelque chose des narrés de Messieurs les Lettrés, il faut encore en admettre d'un pied & demi & même plus de diametre. Il y en a eu, dans le *Yun-nan* & le *Kouang-si*, qui etoient assez gros pour servir de boisseau à mesurer le riz; mais on convient que c'etoit des curiosités; & s'il y en a eu quelquefois d'assez gros pour faire de petites barques d'une seule piece, on a passé plusieurs siecles sans en revoir. La hauteur ordinaire des gros Bambous est de trente à quarante pieds : ceux qui vont jusqu'à cinquante sont rares; & quand ils atteignent soixante, soixante-dix & quatre-vingts pieds, ils sont regardés comme des miracles de la nature. 2°. Par la distance des nœuds : cette distance varie beaucoup : il y a des especes dont les nœuds sont toujours à la distance de quatre pouces, quelque hauteur & grosseur qu'acquierre le Bambou; & d'autres, au contraire, où cette distance est de neuf à dix pieds, quelque jeune & quelqu'effilée qu'il soit. C'est de cette derniere espece dont on fait des nattes & même de la toile. Il est parlé, dans les Annales, d'une espece de Bambou de *To-hien*, dont les nœuds etoient tous à la distance de dix pieds, & qui etoient grands comme des pins (*tchang-jou-chong*). 3°. Par la couleur du bois. Nous trouvons qu'il y en a de blanchâtres, de jaunes de citron, de jaunes d'orange, de marons, de tirant sur le verd, de noirâtres, de mouchetés & de bleus pâles. 4°. Par les nœuds & leur forme. Les uns sont un renflement qui déborde en moulure, tantôt au-dessus du tuyau d'en bas, tantôt au-dessous de celui d'en haut : les autres ne percent en dehors que par une petite ligne, & quelques-uns sont en ceinture réguliere & assez large, quelques autres en cordon bien dessiné & comme divisé en demi-grains; mais les plus singuliers sont ceux qui ne penetrent pas en dedans &

Digitized by Google

n'interrompent point le tuyau intérieur du Bambou. 5°. Par la superficie & forme des entre-nœuds. Il y en a qui sont raboteux & pleins de petites tubérosités où l'imagination trouve des figures bizarres & burlesques : d'autres sont semés de canelures irrégulieres. Les livres parlent d'une espece qui est quarrée, & a fait nommer cette espece de Bambou *les Bambous quarrés* (*Fang-tchou*). Tout Bambou a un vernis naturel qui est fort beau ; mais on fait une espece à part de celui dont les entre-nœuds paroissent couverts d'un vernis transparent, & qui approche de l'ambre jaune. 6°. Par la substance & l'epaisseur du bois, qui varie sans aucune proportion avec la grosseur & la hauteur du Bambou. Il y a une espece dont le bois est toujours tendre & ne semble qu'une moëlle *filamenteuse* & durcie. Le bois d'une autre espece est d'une dureté extraordinaire & a une force prodigieuse en quelque sens qu'on l'emploie. Il rend un son approchant de celui du fer, quand on le frappe. Quant à l'epaisseur, il est certain qu'il y a des Bambous qui, quoique fort gros & fort hauts, ont toujours un bois fort mince, & que d'autres ne sont presque pas evuidés en dedans & finissent par être pleins & massifs comme d'autres arbres. 7°. Par les branches. Les Chinois assurent qu'il y a des Bambous qui ne ramifient jamais & ne donnent jamais qu'une tige isolée, quelque vieux qu'ils soient ; que d'autres, au contraire, se fourchent, poussent des branches dès qu'ils sortent de terre, & s'etendent à la maniere des autres arbres. Chacun de leurs nœuds est accompagné de deux boutons qui deviennent des rameaux. 8°. Par les feuilles ; savoir, les Bambous à feuilles bleuâtres, rougeâtres, cendrées, panachées & de cinq couleurs ; les Bambous à feuilles en queue d'hirondelle & à cent feuilles ; les Bambous à feuilles larges, dures & fermes comme celles

du palmier, de maniere qu'on en fait de jolis eventails; les Bambous enfin à feuilles en tuyau & à feuilles adhérentes. Les premieres enveloppent le Bambou depuis le nœud où elles commencent jusqu'au suivant, & ne commencent à s'en détacher & à s'etendre que lorsqu'elles sont arrivées à la naissance de la suivante. Les secondes ont de plus, qu'elles sont adhérentes au bois, & y tiennent de maniere que les Artistes Chinois s'en servent pour former dessus des dessins en les evuidant. 9°. Par les racines. Tout Bambou en général a une racine noueuse, tortueuse & rampante; mais il y en a une espece dont la racine pique en terre & n'est qu'une grosse touffe de filets & de cheveux dont la force passe de beaucoup leur grosseur. 10°. Par des singularités qui se perpétuent. Le nombre en seroit fort grand, si on pouvoit compter sur ce qu'on trouve dans les livres d'un certain ordre de Lettrés. Nous nous bornerons à en remarquer trois. La premiere est celle des loupes, c'est-à-dire des excroissances charnues & bonnes à manger, qui croissent à tous les nœuds des Bambous, qu'on appelle, à cause de cela, *Bambous charnus* (*Jo-tchou*). La seconde est celle d'une moëlle juteuse & sucrée dont sont remplis les *entre-nœuds* d'un Bambou du *Yun-nan*. La derniere enfin est la couleur du bois, qui est d'un rouge de Bresil, & son odeur, qui est très-douce & très-agréable.

La culture du Bambou varie beaucoup ici, selon le climat, l'exposition, le sol, l'objet qu'on se propose, & l'espece particuliere à laquelle on s'est attaché. Nous nous bornerons ici à indiquer ce qui paroît plus propre à faire grossir & à propager nos Roseaux ligneux ou *Cannes* : car nous sommes persuadés que si on veut faire usage, pour leur culture, des principes & pratiques des Chinois pour celle des Bambous,

Digitized by Google

Bambous, on réussira aisément à en doubler ou même quadrupler les profits. Quant aux soins des curieux & des amateurs d'ici pour se donner des Bambous de parade & de décoration, ils sont trop loin de l'utilité publique pour que nous nous mettions en peine d'en rendre compte.

Le Bambou demande une terre molle, spongieuse, mêlée de craie & de vase. La meilleure est celle des levées qu'on fait à travers les marais, dans les prairies enfoncées & dans le voisinage des etangs & des rivieres. Ces levées doivent avoir deux pieds & demi à trois pieds au-dessus des terres voisines, & même davantage si elles sont exposées à être inondées & couvertes d'eau : car le Bambou périt, si sa racine touche à l'eau. Elle semble l'eviter, puisqu'elle ne pique pas en bas, mais serpente horizontalement sous terre à une assez médiocre profondeur. Si la levée est large, bien applanie, tournée au midi, & s'etend de l'ouest à l'est dans un endroit découvert, elle est à souhait pour les Bambous. Ils y croissent à vue d'œil & la remplissent bientôt d'une forêt de rejettons. Dans les Provinces où le vent de nord est violent, ou le froid de l'hiver trop rude, on tâche de procurer aux Bambous l'abri d'une colline ou d'une muraille.

La facilité qu'ont les Bambous à croître dans certaines Provinces dont le climat & le sol leur sont entiérement favorables, y fait négliger bien des choses dans la maniere de les planter & dans le terrein qu'on leur destine : ils y croissent egalement au bas des collines, sur les montagnes & dans les vallons, au nord, au midi & à quelque exposition que ce soit, en pleine terre, le long des eaux & entre les rochers. Il nous paroît même que c'est là la cause la plus prochaine & la plus immédiate du grand nombre d'especes qu'on en compte en Chine. Mais dans les pays qui leur sont moins

favorables, pour peu qu'on veuille se donner de belles plantations & s'en faire un revenu solide, il faut leur choisir des levées, comme nous avons dit. Quant à la circonstance de faire qu'elles soient tournées au midi & s'etendent à l'orient & à l'occident, tout ce que nous pouvons en dire, c'est que tous ceux qui ont traité ce sujet donnent comme un fait attesté par l'expérience, que les Bambous etendent leurs racines à l'orient & à l'occident de maniere que les planter dans une exposition qui y seroit contraire, c'est renoncer à avoir de belles plantations. Les Chinois sont d'autant plus croyables qu'ils sont grands observateurs.

Les Botanistes divisent les Bambous en mâles, en femelles, en hermaphrodites & en neutres, c'est-à-dire en Bambous qui ne donnent que des fleurs, en Bambous qui donnent des graines ; en Bambous qui ont à la fois les fleurs mâles & femelles, & ces Bambous absolument stériles qui ne donnent ni fleurs ni graines. A parler en général, les Bambous fleurissent très-rarement & donnent encore plus rarement leurs graines, parce que, ou on ne les laisse pas assez vieillir, ou on les fait croître trop serrés pour qu'ils puissent pousser des branches latérales. Ceux qui fleurissent donnent des fleurs verdâtres & disposées en forme d'epi. Aux fleurs succedent des grains qui approchent de la forme du froment, mais plus gros & noirâtres : la farine cependant qu'ils contiennent est assez blanche & très-douce. Les Annales de l'Empire, dont le plan mériteroit de servir de modele à celles de tous les Peuples, observent comme une providence du *Tien* que les Bambous ont fleuri & donné du grain dans des années de disette & de famine ; ce qui a donné lieu au proverbe populaire : *La famine fait grainer les Bambous.* Comme il y a beaucoup de Bambous dans toutes les Provinces méridionales, leurs

grains ou graines ont eté ſouvent un vrai ſecours pour la miſere du Peuple. On peut voir ce qu'en rapportent les Annales, ſous les années 404, 710, 714, 839, &c. Nous nous contenterons de dire qu'en 1011, ſous le regne de *Hoei-tſong*, de la Dynaſtie des *Song* méridionaux, on en cueillit plus d'un million de boiſſeaux (*tſien-ouan-ché*). Du reſte, que ceux à qui il prendroit envie de bâtir là-deſſus quelque ſyſtême, ſe gardent bien de nous y mettre pour quelque choſe; nous ne prétendons point inſinuer en aucune maniere qu'on puiſſe faire une reſſource alimentaire des Bambous. Une queſtion qui n'eſt plus de notre ſujet & ſur laquelle nous ne pouvons rien répondre de poſitif, faute de Mémoires, eſt celle de la propagation des Bambous par leurs graines. Nous ne trouvons articulé nulle part qu'on faſſe des ſemis de Bambou. Eſt-ce à cauſe qu'ils grainent rarement? eſt-ce parce que cela ſeroit trop long? Ce pourroit être les deux raiſons à la fois. Malgré cela, comme les graines peuvent paſſer les mers, il ſeroit peut-être à propos d'en faire porter en France, ou de Canton, ou des Indes, ou même de nos îles de Bourbon & de l'île de France, où on ne ſe fait pas aſſez un objet de leur culture.

C'eſt par les rejettons qu'on propage ordinairement les Bambous de toutes les eſpeces. Plus ceux qu'on choiſira ſeront gros, plus auſſi ceux qu'ils pouſſeront ſeront gros eux-mêmes; mais on eſt bien plus expoſé à ne pas réuſſir & à planter pour arracher, comme on dit ici, quand on veut négliger certains ſoins d'amitié. On tranſplante les rejettons ou à la fin de l'automne, ou au commencement du printemps: toute ſaiſon eſt bonne, ſi l'on ne veut pas epargner la dépenſe & la peine.

Quelque ſaiſon qu'on choiſiſſe, il faut couper deux ou

Digitized by Google

trois mois auparavant, l'endroit de la racine du rejetton qui tient à la mere racine, pour l'obliger à chercher sa vie de lui-même, dit *Pang-tchi*, & se passer du lait de sa nourrice. Comme un rejetton de deux ou trois ans en a poussé d'autres à son tour, il faut l'en débarrasser aussi, & le délivrer de toute sa famille. Le proverbe dit, le séparer de sa mere & de ses enfans.

Les fosses destinées à recevoir des plants de Bambous doivent avoir été creusées plusieurs mois d'avance, afin que l'action de l'air extérieur développe les sucs nourriciers de la terre & y en porte de nouveaux. Ces fosses ne doivent guere avoir qu'un pied & demi ou deux pieds de profondeur, parce que, comme nous l'avons déja observé, les racines du Bambou ne piquent pas en terre, mais rampent horizontalement. La distance des fosses doit être d'un pas, un pas & demi; mais il faut avoir l'attention de les creuser de maniere qu'elles s'alternent, l'une etant plus avancée vers le midi & l'autre vers le nord, afin que leurs racines puissent s'etendre sans s'embarrasser, ni même se rencontrer.

Si l'on plante ses Bambous au commencement de l'hiver ou à la fin de l'automne, il n'est pas essentiel de leur conserver leur motte; mais on est moins sûr de réussir, & on retarde toujours son nouveau plant; ce qui est un objet, quand on vise au produit de la coupe. Dans les autres temps, on risque tout à ne pas conserver la motte: pour bien faire même, il faut la conserver aussi entiere que faire se peut, en sorte, dit-on, que le nouveau plant ne s'apperçoive pas qu'il a changé de place. A cette occasion, nous reviendrons sur une observation que nous avons déja faite sur les mûriers, que les Chinois regardent comme capitale dans toutes les plantations; savoir, de conserver au plant la même

Digitized by Google

position, par rapport aux quatre points cardinaux, dans laquelle il est né & a crû : la changer, disent-ils, c'est ajouter une seconde révolution à celle de la transplantation ; & on a d'autant plus de tort, qu'il ne coûte rien de la lui epargner.

Les différens moyens qu'on a imaginés pour assurer le succès des plantations de Bambou, tendent tous au même but, qui est de faciliter au nouveau plant le travail de tirer de la terre sa subsistance. Les uns enveloppent la motte dans une natte grossiere qu'ils ont remplie à demi de bled ou de riz enflé dans l'eau & prêt à germer ; les autres asseoient cette motte sur un mêlange de vase de riviere & de fumier de cheval ; quelques-uns se contentent de remplir la fosse avec de la terre franche mêlée de cendres ou de terreau de feuilles de Bambou. Le *ta-fen*, ou poudrette préparée en la maniere que nous avons dite ailleurs, fait aussi très-bien. Laquelle de ces manieres qu'on choisisse ou qu'on y substitue, il est essentiel de bien arroser, afin que l'eau porte la terre autour des racines & n'y laisse aucun vuide. Nous trouvons même qu'il est bon d'agiter un peu le nouveau plant, afin qu'il prenne son assiette, & puis presser avec le pied la terre qui est auprès de la tige. Plus on plantera de Bambous à la fois, plus on est sûr de les voir réussir. Quelques Bambous isolés prêtent trop les flancs au vent & ne se font pas assez d'ombre pour adoucir les ardeurs du soleil & se donner du frais.

Quand on plante des Bambous pour l'agrément, on les plante entiers, & alors il faut avoir l'attention de les soutenir avec des piquets ou perches proportionnées à leur hauteur, parce que n'ayant pas de racines pour se soutenir, un vent un peu fort les renverseroit, ou du moins les

Digitized by Google

ebranleroit trop. Quand on ne vise qu'au revenu, on coupe les plants à la hauteur de sept à huit pieds, ou même plus courts. Comme ce sont leurs rejettons qu'on a en vue, on se met peu en peine de les dégrader : en les coupant même ainsi, on hâte leur poussée & on la facilite beaucoup, parce que leurs racines s'etendent plus aisément & se hérissent de rejettons dès la premiere année.

Les soins que demandent les nouveaux plants varient selon le terrein, le climat & les autres circonstances locales, & selon que l'année est plus ou moins pluvieuse. Quand on a choisi une levée qui est au bord de l'eau, & la fin de l'automne ou le commencement du printemps pour faire ses plantations, les arrosemens sont peu nécessaires, sur-tout dans les Provinces où il pleut assez souvent ; mais ; quand on a planté ses Bambous dans un terrein peu humide & eloigné de l'eau, pour peu que dure la sécheresse, il faut les arroser copieusement & fréquemment, sous peine de les voir languir & retarder d'une année, si tant est même qu'ils prennent racine & ne meurent pas. A parler en *général*, les Chinois donnent bien des soins à leurs nouveaux plants, quels qu'ils soient, & disent fort sagement que c'est ne vouloir réussir qu'à demi, d'abandonner de nouveaux plants au cours des saisons & aux efforts de leurs racines. Quelques-uns poussent leurs soins jusqu'à délayer de la poudrette dans l'eau dont ils les arrosent. Ils en sont bien dédommagés par la force & beauté qu'acquierent ces nouveaux plants dès la premiere année.

Nos jardiniers d'Europe disent que si l'on veut avoir de belles asperges, il ne faut commencer à en couper qu'après quatre ans. Si on le fait plutôt, elles ne seront jamais plus grosses que les premieres qu'on aura coupées, quelque bien

entretenu & semé qu'en soit le plant. Que nos Physiciens en cherchent la raison & examinent d'où vient l'espece d'analogie qu'il y a à cet egard entre les asperges & les Bambous. Les Chinois soutiennent comme certain & constaté par une expérience egalement ancienne, continuelle & universelle, que les rejettons de Bambou ne croissent jamais plus gros que le premier pied qu'on a planté, & sortent de terre avec toute la grosseur qu'ils auront jamais, à quelque hauteur qu'ils parviennent. Nous ne pouvons alléguer que leur témoignage, mais nous nous souvenons bien d'avoir vu des rejettons qui sortoient de terre avec un diametre de trois à quatre pouces. Nous insistons sur ce point, parce qu'il est essentiel & mérite la plus grande attention. Or, quelques soins qu'on se donne, des rejettons de rejettons ne feront jamais plus gros que le premier pied qu'on aura planté. Cet inconvénient n'en est pas un pour les pays où il y a de belles plantations de Bambous, parce qu'on choisit toujours les plus gros pieds pour en commencer une nouvelle. Dans les autres Provinces, il faut user d'artifice pour parer à cet inconvénient. En quoi consiste cet artifice ? Est-ce à suivre la nature ? est-ce à l'aider ? est-ce à lui faire violence & à la subjuguer ? On se sert egalement de ces trois manieres. On peut semer des Bambous, les laisser croître en leur ôtant tous les rejettons qu'ils poussent, puis, quand ils sont gros, les couper tout-à-coup, afin que les racines qui sont en force donnent de gros rejettons. Mais cette maniere est bien longue : il y en a qui choisissent des rejettons bien venants, les forcent, en les séparant de la premiere racine un an ou deux, à s'en faire à eux-mêmes, avec l'attention de ne leur laisser aucun rejetton, & de ne leur laisser de racine qu'autant qu'il en faut pour qu'ils puissent prendre & se conserver dans l'endroit où ils les transplantent.

Quand ils les voient bien enracinés & bien vigoureux, ils les coupent, & leurs racines pouſſent, dès la premiere année, des rejettons auſſi gros qu'ils l'etoient. La derniere façon, qui eſt la moins longue & la plus uſitée, eſt auſſi celle que nous croyons la plus propre à nos roſeaux de jardin ou *cannes* que nous avons ſur-tout en vue. Voici en quoi elle conſiſte. On choiſit un pied de Bambou bien venant & d'un bois fort, bien nourri & mûr, on le tranſplante en la maniere qui a eté dite, & on ne lui laiſſe que quatre ou cinq pouces au-deſſus du nœud qui eſt le plus près de terre, puis on remplit de terre graſſe & de ſoufre tout ce qui reſte du tuyau. Plus la racine eſt forte, plus elle pouſſe de rejettons; mais on les pince, dès qu'ils commencent à poindre, durant trois années entieres : à la quatrieme, ſi on a bien choiſi le ſol & l'expoſition, pour peu qu'on ait ſoigné ſon plant, les rejettons dont il ſera environné ſeront beaucoup plus gros que lui, & en donneront ſans ceſſe qui leur reſſembleront. Tous les livres qui indiquent cette troiſieme façon en garantiſſent le ſuccès, &, ce qui nous a fait encore plus de plaiſir, la décrivent tous de même. Nous ne ſommes caution que de notre exactitude & fidélité à en copier ce que nous avons trouvé.

Toute la culture que demandent les Bambous ſe réduit à bêcher la terre & à en mettre un peu de nouvelle chaque année, parce que leur racine, comme celle des aſperges, s'alonge en rampant & groſſit en s'elevant. La meilleure terre qu'on puiſſe mettre eſt un mêlange de vaſe de riviere & de fumier de cheval. Si l'année etoit très-pluvieuſe, dans le cas où la plantation ne ſeroit pas ſur une levée, il faudroit creuſer un foſſé à quelque diſtance pour faire ecouler les eaux & la ſécher. Les racines des Bambous ſe pourriſſent aiſément dès que la terre eſt trop humide. Quand quelque beau pied ſouffre tout-à-coup,

tout-à-coup, ou de la maigreur de la terre, ou de la foiblesse de ses racines, un chien ou un chat enterré dessus le rétablit rapidement & lui donne une force singuliere. On se contente quelquefois de déchausser les racines & de les laisser découvertes quelques mois.

Quand une plantation est vieille & trop fournie, elle dépérit par la multitude des racines. On pare à cet inconvénient à la fin de l'automne ou au commencement du printemps, en coupant & arrachant çà & là une partie des racines avec leurs rejettons : le terrein qu'on a dégarni est bientôt rempli par de nouvelles racines, & les vieilles se fortifient d'autant.

Les Chinois mangent les jeunes rejettons de quelques especes de Bambous. Pour concilier à la fois tous leurs intérêts & profits, il vont cerner, au printemps, les jeunes rejettons qui s'embarrassent, lorsqu'ils n'ont encore que quelques pouces, & sont tendres comme des asperges. Ceux qui veulent les avoir plus longs les chaussent de terre, afin que l'air ne les durcisse pas. La récolte de ces rejettons dure toute l'année ; mais la plus abondante est celle d'automne, parce qu'on fait main-basse sur tout ce qui sort de terre & ne sauroit passer l'hiver. Les Chinois ont différentes manieres de préparer, saler & mariner les rejettons de Bambou dont ils tirent excellemment parti pour leurs tables. Une des façons la plus commune d'ôter aux rejettons de Bambou leur âcreté, consiste à les passer par une lessive de cendres même de Bambou. Il y en a qui les laissent une nuit dans le sel, puis les font bouillir dans du riz, où ils les laissent refroidir. S'ils sont encore trop salés, ils les font passer par le riz une seconde, une troisieme fois, jusqu'à ce qu'ils n'aient plus ni salure ni âcreté. Ce qu'on retire des plantations de Bambous pour les tables est peu de chose au prix des coupes, qui sont d'un si gros revenu. Il y a deux manieres de faire ces coupes : la premiere est de raser

Digitized by Google

une plantation entiere depuis la mi-automne jusqu'à la fin de l'hiver, à-peu-près comme nous coupons en France les bois taillis. Mais il n'y a que ceux qui ont de grandes plantations qui puissent être dédommagés de ce qu'ils perdent, par la facilité de l'exploitation & la diminution des soins. Les autres font une demi-coupe de quatre en quatre ans, c'est-à-dire, n'abattent que les vieux rejettons. La regle générale est d'en laisser trois de sept. *Les petits-fils des Bambous*, dit le proverbe, *ne voient pas leur grand'mere, & la mere n'est jamais séparée de ses enfans.* Le bon temps de la coupe est l'hiver; il est bon même d'attendre que les gelées & les vents de nord aient, sinon séché, du moins flétri les feuilles. Les coupes qu'on fait dans un autre temps nuisent aux racines; & les Bambous qu'on abat sont moins forts & plus exposés à être piqués par les vers. Tout se vend, tout est profit dans une coupe de Bambou, quelle qu'en soit l'espece. Les arts de Chine ont chacun fait leur choix, & ils tirent admirablement parti de tous les ouvrages qu'ils en font. Les usages auxquels ils l'emploient sont si variés, si innombrables & d'une utilité si générale, qu'on ne conçoit plus comment la Chine pourroit se passer aujourd'hui de ce roseau précieux. Il n'y a point d'exagération à dire que les mines de ce grand Empire lui valent moins que ses Bambous, & qu'après le riz & les soies, il n'a rien qui soit d'un aussi grand revenu. Ce dernier mot dit tout à ceux qui aiment la patrie de cœur & sont véritablement zélés pour le bien du Royaume.

Ad M. D. V. Q. M. G.

Digitized by Google

LE JARDIN DE SÉE-MA-KOUANG,

POËME.

IL nous est tombé entre les mains la traduction des vers du célebre *Sée-ma-kouang* sur son Jardin. Mais, avant que de la lire, il est bon de se faire une idée des Jardins Chinois. Il faut d'abord supposer qu'on n'y cherche qu'à copier la belle nature, & à réunir dans un espace assez borné ce qu'elle a semé çà & là dans les scenes & perspectives innombrables des campagnes. Il faut encore songer qu'on ne va ici dans les Jardins que pour fuir le tumulte du monde, respirer en liberté & jouir en paix de son ame & de ses réflexions par le silence de la solitude, qu'on tâche de rendre si naïve & si champêtre, qu'elle puisse faire illusion aux sens. Enfin il faut partir du principe, que l'on n'aime ici que le jardinage dans un Jardin, & que l'œil le moins délicat, ou le plus fastueux y seroit blessé du faste des marbres, des statues, &c. Les Jardins de Chine sont une imitation étudiée, mais naturelle, des différentes beautés de la campagne, en collines, vallées, gorges, bassins, petites plaines, nappes d'eau, ruisseaux, îles, rochers, grottes, vieux antres, plantes & fleurs. Le grand ouvrage de l'art est d'etendre un petit espace, par la multitude, la variété, la surprise des aspects; de dérober à la nature toutes ses ressources, & de lui en faire honneur. Cette Note est *extraite d'une Description du Jardin de* Yuen-ming-yuen, *envoyée de* Pé-king, *il y a quelques années, avec les dessins. L'Auteur de la Description ajoute :* Pour imaginer à-peu-près l'effet de toutes ces parties (dont on voit les dessins), il faut supposer que les collines sont tellement jettées,

Digitized by Google

elevées, abaissées, liées, coupées, distribuées, couvertes d'arbrisseaux, d'arbres à fleurs, de grands arbres, revêtues de gazons, hérissées de rochers, qu'elles varient extrêmement la décoration des scenes. Il faut supposer encore que la terre qui est entre les collines & les eaux est ornée de parterres, de vergers, de tapis de verdure, de morceaux incultes & abandonnés aux herbes sauvages. Il faut supposer aussi que les rivages des eaux, qui ne sont pas en rochers escarpés, sont ici en sable & en cailloux, là en verdure, ailleurs en roseaux, en quelques endroits en pente de fossé, dans d'autres en murailles, & que les eaux plus ou moins profondes ont des cascades, des brisemens, des murmures, & des pieces unies comme une glace. Il faut supposer enfin que les palais, bâtimens, galeries, &c. sont, les uns d'une magnificence de roman, les autres simplement propres, quelques-uns du plus petit bourgeois, & plusieurs même en paille, en roseaux, en bambous, comme dans les villages. Toutes ces suppositions, qui sont d'après la vérité, varient prodigieusement les scenes du Jardin, & en doublent l'etendue, en quelque sorte, parce que le même endroit paroît différent, selon l'endroit où l'on est placé, &c. *Telle est l'idée générale des Jardins modernes des Chinois. Le Poëme de* Sée-ma-kouang *prouve que ce genre n'est pas nouveau chez cette Nation, puisque* Sée-ma-kouang *etoit premier Ministre l'an de J. C. 1086.*

LE JARDIN DE *SÉE-MA-KOUANG.*

QUE d'autres bâtiſſent des palais pour enfermer leurs chagrins & etaler leur vanité; je me ſuis fait une ſolitude pour amuſer mes loiſirs & cauſer avec mes amis. Vingt arpens de terre ont ſuffi à mon deſſein. Au milieu eſt une grande ſalle, où j'ai raſſemblé cinq mille volumes pour interroger la ſageſſe, & converſer avec l'antiquité. Du côté du midi, on trouve un ſallon au milieu des eaux qu'amene un petit ruiſſeau qui deſcend des collines de l'occident. Elles forment un baſſin profond, d'où elles s'epandent en cinq branches, comme les griffes d'un léopard, & avec elles des cignes innombrables, qui nagent & ſe jouent de tous côtés.

Sur le bord de la premiere, qui ſe précipite de caſcades en caſcades, s'eleve un rocher eſcarpé dont la cîme, recourbée & ſuſpendue en trompe d'eléphant, ſoutient en l'air un cabinet ouvert, pour prendre le frais & voir les rubis dont l'aurore couronne le ſoleil à ſon lever.

La ſeconde branche ſe diviſe, à quelques pas, en deux canaux, qui vont ſerpentant autour d'une galerie bordée d'une double terraſſe en feſton, dont des paliſſades de roſiers & de grenadiers forment le balcon. La branche de l'oueſt ſe replie en arc vers le nord d'un portique iſolé, où elle forme une petite île. Les rives de cette île ſont couvertes de ſable, de coquillages & de cailloux de diverſes couleurs. Une partie eſt plantée d'arbres toujours verds, l'autre eſt ornée d'une cabane de chaume & de roſeaux, comme celles des pêcheurs.

Les deux autres branches ſemblent tour-à-tour ſe chercher

& se fuir en suivant la pente d'une prairie emaillée de fleurs dont elles entretiennent la fraîcheur. Quelquefois elles sortent de leur lit pour former de petites nappes d'eau encadrées dans un tendre gazon; puis elles quittent le niveau de la prairie, & descendent dans des canaux etroits, ou elles s'engouffrent & se brisent dans un labyrinthe de rochers qui leur disputent le passage, les font mugir & s'enfuir en ecume & en ondes argentines dans les tortueux détours où ils les forcent d'entrer.

Au nord de la grande salle, sont plusieurs cabinets placés au hasard, les uns sur des monticules qui s'elevent au-dessus des autres, comme une mere au-dessus de ses enfans; les autres sont collés à la pente d'un côteau; plusieurs occupent les petites gorges que forme la colline, & ne sont vus qu'à moitié. Tous les environs sont ombragés par des bosquets de bambous touffus, entrecoupés de sentiers sablés, où le soleil ne pénetre jamais.

Du côté de l'orient, s'ouvre une petite plaine divisée en plates-bandes, en quarrés & en ovales, qu'un bois de cedres antiques défend des froids aquilons. Toutes ces partitions sont remplies de plantes odoriférantes, d'herbes médicinales, de fleurs & d'arbrisseaux. Le printemps & le zéphyr ne sortent jamais de cet endroit délicieux. Une petite forêt de grenadiers, de citroniers & d'orangers, toujours chargés de fleurs & de fruits, en termine le coup-d'œil à l'horizon, & le sépare du reste des Jardins au midi. Dans le milieu, est un cabinet de verdure où l'on monte par une pente insensible qui en fait plusieurs fois le tour, comme les volutes d'une coquille, & arrive, en diminuant, au sommet du tertre sur lequel il est placé. Les bords de cette pente sont tapissés de gazon, qui s'eleve en sieges de distance en distance, pour

Digitized by Google

inviter à s'asseoir & à considérer ce parterre sous tous les points de vue.

A l'occident, une allée de saules à branches pendantes conduit au bord d'un large ruisseau, qui tombe, à quelques pas, du haut d'un rocher couvert de lierre & d'herbes sauvages de diverses couleurs. Les environs n'offrent qu'une barriere de rochers pointus bizarrement assemblés, qui s'elevent en amphithéâtre, d'une maniere sauvage & rustique. Quand on arrive au bas, on trouve une grotte profonde qui va en s'élargissant peu-à-peu, & forme une espece de sallon irrégulier dont la voûte s'eleve en dôme. La lumiere y entre par une ouverture assez large, d'où pendent des branches de chevrefeuil & de vigne sauvage. Ce sallon est un asyle contre les brûlantes chaleurs de la canicule. Des rochers epars çà & là, des especes d'estrades creusées dans l'epaisseur de son enceinte, en sont les sieges. Une petite fontaine, qui sort d'un des côtés, remplit le creux d'une grande pierre, d'où elle tombe en petits filets sur le pavé, où, après avoir serpenté entre les fentes qui les egarent, elles vont toutes se réunir dans un réservoir préparé pour le bain. Ce bassin s'enfonce sous une voûte, fait un petit coude, & va se décharger dans un etang qui est au pied de la grotte. Cet etang ne laisse qu'un sentier etroit entre les rochers informes & bizarrement amoncelés qui en forment l'enceinte. Un peuple entier de lapins les habite, & rend aux poissons innombrables de l'etang toutes les peurs qu'on lui donne.

Que cette solitude est charmante! La vaste nappe d'eau qu'elle présente est toute semée de petites îles de roseaux. Les plus grandes sont des volieres remplies de toutes sortes d'oiseaux. On va aisément des unes aux autres par d'enormes cailloux qui sortent de l'eau, & par de petits ponts de pierres

Digitized by Google

& de bois diſtribués au haſard, les uns en arc, les autres en zigzag, ou en ligne droite, ſelon l'eſpace qu'ils rempliſſent. Quand les nénuphars, dont les bords de l'etang ſont plantés, donnent leurs fleurs, il paroît couronné de pourpre & d'ecarlate, comme l'horizon des mers du midi, quand le ſoleil y arrive.

Il faut ſe réſoudre à revenir ſur ſes pas, pour ſortir de cette ſolitude, ou à franchir la chaîne de rochers eſcarpés qui l'environne de toutes parts. La nature a voulu qu'ils ne fuſſent acceſſibles qu'à une pointe de l'etang, qui les fait comme plier devant ſes eaux, pour qu'elles s'ouvriſſent un paſſage entre les ſaules qui les ſéparent, & perçaſſent de l'autre côté, en s'y engouffrant avec bruit. De vieux ſapins encore cachent cet enfoncement, & ne laiſſent voir au-deſſus de leur ſommet que des pierres plantées en equilles & en troncs d'arbres briſés.

On monte au haut de ce rempart de rochers par un eſcalier etroit & rapide, qu'il a fallu creuſer avec le pic, dont les coups ſont encore marqués. Le cabinet qu'on y trouve pour ſe repoſer, n'a rien que de ſimple; mais il eſt aſſez orné par la vue d'une plaine immenſe, où le *Kiang* ſerpente, au milieu des villages & des riz. Les barques innombrables dont ce grand fleuve eſt couvert, les laboureurs epars çà & là dans les campagnes, les voyageurs qui rempliſſent les chemins, animent ce payſage enchanté; & les montagnes couleur d'azur qui le terminent à l'horizon, repoſent la vue & la récréent.

Quand je ſuis laſſé de compoſer & d'ecrire, au milieu des livres de ma grande ſalle, je me jette dans une barque que je conduis moi-même, & vais demander des plaiſirs à mon Jardin. Quelquefois j'aborde à l'île de la pêche, &

Digitized by Google

muni d'un large chapeau de paille contre les ardeurs du ſoleil, je m'amuſe à amorcer les poiſſons qui ſe jouent dans l'eau, & j'etudie nos paſſions dans leurs mépriſes. D'autres fois, le carquois ſur l'epaule & un arc à la main, je grimpe au haut des rochers, & de là, epiant en traître les lapins qui ſortent, je les perce de mes fleches à l'entrée de leurs trous. Hélas! plus ſages que nous, ils craignent le péril & le fuient. S'ils me voyoient arriver, aucun ne paroîtroit. Quand je me promene dans mon parterre, je cueille les plantes médicinales que je veux garder. Si une fleur me plaît, je la prends & la flaire; ſi une autre ſouffre de la ſoif, je l'arroſe, & ſes voiſines en profitent. Combien de fois des fruits bien mûrs m'ont-ils rendu l'appétit que la vue des mets m'avoit ôté. Mes grenades & mes pêches ne ſont pas meilleures, pour être cueillies de ma main, mais je leur trouve plus de goût; & mes amis, à qui j'en envoie, en ſont toujours flattés. Vois-je un jeune bambou que je veux laiſſer croître, je le taille, ou je courbe ſes branches & les entrelace, pour dégager le chemin. Le bord de l'eau, le fond d'un bois, la pointe d'un rocher, tout m'eſt egal pour m'aſſeoir. J'entre dans un cabinet, pour voir mes cigognes faire la guerre aux poiſſons; & à peine y ſuis-je entré, qu'oubliant le deſſein qui m'amene, je prends mon *Kin*, & je provoque les oiſeaux d'alentour.

Les derniers rayons du ſoleil me ſurprennent quelquefois conſidérant en ſilence les tendres inquiétudes d'une hirondelle pour ſes petits, ou les ruſes d'un milan pour enlever ſa proie. La lune eſt déja levée, que je ſuis encore aſſis. C'eſt un plaiſir de plus. Le murmure des eaux, le bruit des feuilles qu'agite le zéphir, la beauté des cieux, me plongent dans une douce rêverie. Toute la nature parle à mon ame, je m'egare en

l'ecoutant ; & la nuit est déja au milieu de sa course, que j'arrive à peine sur le seuil de ma porte. Quand le sommeil me fuit, quand les rêves m'eveillent, j'y gagne de devancer l'aurore, & d'aller voir, du haut d'une colline, les perles & les rubis qu'elle seme sur les pas du soleil.

Mes amis viennent souvent interrompre ma solitude, me lire leurs ouvrages & entendre les miens. Je les associe à mes amusemens : le vin egaie nos frugals repas, la Philosophie les assaisonne ; & tandis que la Cour appelle la volupté, caresse la calomnie, forge des fers & tend des pieges, nous invoquons la sagesse & lui offrons nos cœurs. Mes yeux sont toujours tournés vers elle. Mais hélas ! ses rayons ne m'eclairent qu'à travers mille nuages. Qu'ils se dissipent, fût-ce par un orage, cette solitude sera pour moi le temple du plaisir. Que dis-je ? Pere, Epoux, Citoyen, Homme de Lettres, je me dois à mille devoirs ; ma vie n'est pas à moi. Adieu, mon cher Jardin, adieu. L'amour du sang & de la patrie m'appelle à la ville. Garde tous tes plaisirs pour dissiper bientôt mes nouveaux chagrins & sauver ma vertu de leurs atteintes.

FIN DU TOME SECOND.

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Ouvrage intitulé, *Mémoires concernant les Chinois, Tome II ;* & je n'ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 14 Juillet 1777. BÉJOT.

Le Privilege se trouve au premier Volume.

De l'Imprimerie de STOUPE, rue de la Harpe. 1777.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

3 9015 02422 5644

Digitized by Google

Digitized by Google